

LE SOLEIL SPIRITUEL

Révélation du Seigneur, reçues par Jacob
Lorber, sur les conditions de vie dans le monde
spirituel

TOME II

Titre original : Die Geistige Sonne

Lorber Verlag – Bietigheim/Württemberg

Traduit de l'allemand en italien, à partir de la 4° édition allemande de 1928 par Clara Battistella - Trieste – 1968. Traduit ensuite de l'italien en français par Noël Reynaud.

Cette dernière traduction a été revue et corrigée par l'association NOUVELLES RÉVÉLATIONS DU CHRIST.

CHAPITRE 1

Porter le Seigneur. Comment, quand, où ?

- 29 Avril 1843 -

1. Voyez, devant nous se présente de nouveau cette région de collines que nous connaissons déjà¹, avec des maisonnettes petites et gracieuses; mais cette fois tout est nimbé d'une lumière plus forte, et la raison en est que l'amour de ces trois pour le Seigneur est extrêmement grand et fort.

2. Regardez comment le Seigneur Lui-Même, dans Sa sublime simplicité, explique aux trois toutes les merveilles du plus haut Ciel du Midi, et leur indique qui sont les bienheureux habitants de cette région et d'où ils proviennent. Si de tels éclaircissements lui avaient été donnés sur la Terre, ils auraient semblé à notre prier très fortement hérétiques, étant donné que cette magnifique région céleste, infiniment étendue, est habitée presque exclusivement par des protestants. Mais à présent, il se trouve dans une lumière tout à fait différente, et à chaque parole du Seigneur, il ne peut jamais assez louer et magnifier Son Infinie Bonté, Son Amour et Sa Miséricorde.

3. Et nous voici arrivés au fleuve que nous connaissons bien ; là, le Seigneur fait une courte pause, et dit au prier, et par là aussi à son épouse et au frère laïc : « Tu vois, ici se trouve la frontière entre l'Orient et le Midi. Ici, près de Moi, tu peux apercevoir les deux régions. Cependant, ceux qui habitent ici ne le peuvent pas encore. Ils peuvent voir seulement la région où ils demeurent, et avec une grande clarté, mais ils ne peuvent apercevoir la région du Matin que comme un halo de lumière vive, tendant au rouge, qui irradie vers eux depuis de très hautes montagnes lointaines. À présent que tu peux voir les deux régions, dis-Moi, en laquelle des deux estimes-tu que Je demeure ? »

1 Dans *Le Soleil Spirituel*, tome 1, chapitre 46. (N.d.T)

4. Le prieur regarde un peu autour de lui, et voyant sur la rive gauche du large fleuve une grande ville, il dit : « Ô Père très aimé, là-bas le long du fleuve, sûrement plein d'eau de la vie, se trouve sans aucun doute Ta Jérusalem céleste, dont il est écrit qu'elle est **la Cité du Dieu Vivant**. C'est pourquoi il ne serait pas trop erroné si je disais que Tu demeures en cette Cité; car quelque chose d'aussi indescriptiblement splendide qu'est cette sainte Cité, ne peut certainement pas être imaginé, dans toutes les éternités, par aucun esprit angélique créé ! »

5. Le Seigneur dit : « Mon cher fils, ami et frère ! Tu n'as pas trop mal deviné, puisque dans de telles cités, dont le nombre est sans fin le long de ce fleuve qui s'étend indéfiniment, J'ai coutume de M'arrêter assez fréquemment en certaines circonstances. Mais là n'est pas réellement Ma demeure, à l'exception du Soleil que tu vois ici, et au moyen duquel, Je suis chez Moi également en tous les Cieux ! C'est pourquoi cherche encore à deviner. »

6. Le prieur dit : « Alors Toi, Seigneur et Père plein d'amour, Tu seras peut-être chez Toi, visiblement comme maintenant, dans l'un ou l'autre de ces grands palais merveilleux, car Tu as Toi-Même parlé d'une grande Maison dans le Ciel, dans laquelle il y a beaucoup de demeures. Mais étant donné que dans un de ces palais, que l'on ne peut embrasser d'un seul regard, il y a plusieurs demeures, Tu pourrais être chez Toi dans l'un des plus grands, parmi les innombrables palais que l'on voit ! »

7. Le Seigneur dit : « Je te dis, Mon très cher fils, frère et ami, que là aussi tu ne t'es pas beaucoup trompé, car en vérité, comme dans les villes, J'ai aussi l'habitude de Me trouver dans les grandes occasions, en ces énormes habitations, présent personnellement ; cependant jamais réellement d'une manière durable, mais comme dans les villes, de manière passagère; donc, essaie encore une fois de deviner. »

8. Le prieur dit : « Ô Père Saint plein d'amour! Maintenant jaillit en moi une lumière. Puisque Toi, dans le monde, Tu T'es toujours montré si amical et familier avec les petits et les humbles, peut-être as-Tu ici aussi une demeure sur ces collines, où nous sourient de façon si hospitalière de gracieuses et petites maisonnettes. Mais étant donné que ces petites maisonnettes se ressemblent toutes, il me serait difficile d'établir qu'elle est la bonne parmi un

si grand nombre, tandis que prendre la première qui se présente, me semblerait plutôt négligent et indigne de Toi. »

9. Le Seigneur dit : « Mon fils, frère et ami ! Maintenant ton 'peut-être' a touché juste, car vois-tu, ici tu peux choisir la maisonnette que tu veux, ce sera toujours la bonne. Mais sais-tu que sur la Terre, tu M'as peut-être déjà porté autrefois ? Ne voudrais-tu pas, maintenant, deviner **comment, quand et où ?** »

10. Le prieur dit : « Ô Seigneur ! Je me souviens de ce 'peut-être', et j'attends avec une grande et heureuse impatience que me soit révélé sa signification. En ce qui concerne le fait d'avoir porté sur la Terre Ton Être très Saint, ce ne peut être compris que dans le sens où je T'ai porté dans mes mains sous la forme du pain et du vin. Il me semble qu'ainsi serait répondu au 'comment, quand et où'. À part ça, je ne vois vraiment pas ce que je pourrais dire qui soit digne du fait de T'avoir porté. »

11. Le Seigneur dit : « Mon cher fils, frère et ami, regarde-là, vers la ville et le fleuve ! Ils représentent la forme du pain et du vin ; - tout comme Je suis en essence dans la cité, ainsi suis-Je dans ton pain et dans ton vin. Tu vois donc qu'avec ce que veut dire Me porter, il y a un accroc, et tu n'as pas deviné le sens de la question, puisque de la manière indiquée par toi, tu ne M'as pas porté ; de sorte qu'il va falloir que tu considères le '**comment, quand et où**' en partant d'un autre point de vue. »

12. Le prieur dit : « Ô Seigneur et Père saint très aimant ! Si je me suis trompé, alors je ne vois vraiment pas autre chose que ceci : Tu étais présent en Ton Saint Esprit sur ma langue et dans ma bouche lorsque je prêchais au peuple en Ton Nom, et que je prononçais Ta Parole. En effet, Ta Parole est sûrement Ta plus pure demeure, selon le témoignage de Jean ! »

13. Le Seigneur dit : « Mon cher fils, ami et frère, regarde ces splendides palais ! Ils sont pleins de clarté, de lumière et de vie, provenant de Moi ! Tout comme Je suis fondamentalement chez Moi dans ces palais, ainsi aussi Me portais-tu sur ta langue et dans ta bouche. - Mais tu sais aussi que dans ces palais ne se trouve pas Ma demeure. Et de nouveau il y a un accroc avec ce que veut dire Me porter. Il s'avère donc que tu ne M'as pas porté, ni dans ta

fonction² ni avec tes bras : ni dans ta fonction, en tant qu'ami et successeur de Mes premiers disciples, ni avec tes bras en tant que frère, en tant qu'annonciateur et propagateur de Ma parole. Aussi peux-tu t'exprimer ici encore une fois et plus clairement sur le '**comment, quand et où**'. »

14. Le prieur dit : « Ô Seigneur et Père Saint plein d'amour ! Je pressens de grandes choses, et j'ose à peine me prononcer. Ce n'est quand même pas lorsque, encore jeune garçon, je T'aimais si profondément, que souvent, par la force de cet amour dans mon cœur, j'éclatais en larmes; ou bien quand, dans ma charge, je sentais en secret un amour si puissant pour Toi, que souvent, à force d'extase, je tombais malade; ou bien peut-être en ces moments où, à la vue de mes pauvres frères, j'étais ému jusqu'aux larmes, et je courais à leur aide avec Ta Grâce, autant que ça m'était possible. - Si je T'ai porté autrefois à un de ces moments, je ne saurais toutefois dire lequel d'entre eux est celui, où Toi, Ô Père Saint, Tu T'es si profondément abaissé au point de Te laisser porter par moi. »

15. Le Seigneur dit : « Mon cher fils, frère et ami ! Regarde là-bas les petites maisonnettes du Matin : comme là-bas, ici aussi. Quelle que soit celle que tu désignes, ce sera la bonne. - Et vois, ici sont réunis le **comment**, le **quand** et le **où**. Comment Me portais-tu ? - Vois, toujours dans ton amour pour Moi ! - Quand Me portais-tu ? - Vois, toujours dans ton amour pour Moi ! - Et où Me portais-tu ? - Vois, partout et toujours dans ton amour pour Moi ; ainsi Me portais-tu toujours dans ton cœur !

16. Mais qui Me porte dans le cœur, Me porte aussi dans sa fonction et avec ses bras; et comme dans la fonction et dans les bras, il n'y a pas de force portante si celle-ci ne provient d'abord du cœur, ainsi nul ne peut Me porter, ni dans la fonction ni avec ses bras, s'il ne Me porte pas auparavant dans son cœur. - Voilà donc le 'peut-être' élucidé pour toi, puisqu'il était incertain pour toi comment, quand et où tu M'avais porté.

17. Et à présent, le **comment**, le **quand** et le **où** ont été fondus en un, et l'ami et frère est devenu **un fils**. Aussi Je ne te dirai plus : Mon ami, frère et

2 Dans le texte : ..weder über Band noch über Arm...Band= lien, attache; über Band: en lien avec la communauté, l'institution ? Il semble que ce soit ce que le texte veut dire, d'où le choix *dans la fonction*, mais la traduction reste incertaine (N.d.T)

fil, mais seulement : **Mon très cher fils rempli d'amour**, viens et suis-Moi jusqu'aux petites maisonnettes sur ces hauteurs ; là, nous vivrons ensemble et nous œuvrerons éternellement. Amen ! »

CHAPITRE 2

Grandeur d'un Enfant de Dieu venant de la Terre.

- 2 Mai 1843 -

1. Voyez, notre sublime Guide se dirige avec les trois vers les hauteurs qui, comme déjà dit, est nimbée cette fois d'une gloire plus lumineuse. Et comme vous pouvez le constater, le très digne cortège avance rapidement.

2. À présent tournez un peu vos regards vers notre région du Matin, et en particulier vers les collines, et observez quelle innombrable foule d'esprits angéliques bienheureux, habillés de vêtements plus resplendissants que le soleil, saluent amicalement le Seigneur en agitant les mains, pour faire comprendre aux nouveaux arrivés, qui est Celui qui conduit les trois dans Sa demeure ! Des psaumes résonnent de tous côtés, et de ravissants appels de jubilation affluent vers nous ; et tout cela pour montrer tout particulièrement aux nouveaux arrivés, ce qu'est le Seigneur en Sa demeure!

3. Vous dites, et même vous demandez : à voir tout cela, on dirait que le Seigneur, pour l'amour de ces trois, aurait abandonné pour quelque temps tout le plus haut Ciel, et qu'à présent où Il revient, toutes ces célestes troupes d'anges bienheureux s'en réjouissent dans une jubilation extrême, en raison du grand bonheur de voir le Seigneur et Père saint et plein d'amour, de retour d'un tel voyage avec sa récolte.

4. Et moi je vous dis: dans certains cas, cela a aussi cette signification; car il n'est pas rare que lors de telles libérations, le Seigneur se comporte réellement comme s'Il partait de l'Orient, et que durant Son absence Il n'est visible

personnellement en aucun lieu, dans tout le Royaume céleste de l'Orient, exception faite du Soleil de Grâce, constamment visible.

5. Cet état où, durant une telle absence, les esprits bienheureux ne voient pas le Seigneur, est appelé un 'repos de de la félicité'³ ; car dans cet état tous les bienheureux se préparent d'eux-mêmes à une plus grande béatitude, et le grand désir avec lequel ils attendent le Seigneur est justement ce qui les prépare.

6. C'est la raison pour laquelle nous voyons maintenant la région infiniment étendue du Matin comme réveillée à la vie devant nos yeux, car de tous les espaces infinis de ce Ciel affluent les esprits angéliques, pour accueillir le Père à son arrivée, avec le cœur brûlant d'amour.

7. Mais à présent, tournons notre regard vers notre petite compagnie, pleine d'émerveillement. Le prier se tourne vers le Seigneur en disant: « Ô Toi, Père infiniment Saint et Aimant, pour l'amour de Ta Sainte Volonté, qu'est donc cela ? S'agit-il réellement de très hauts esprits bienheureux, ou bien s'agit-il seulement d'une apparence ? En effet, étant donné que sur la Terre la méchanceté est si extraordinairement grande, il est presque incroyable que Tes Cieux les plus hauts puissent être si peuplés. - Car sur la Terre, par des hommes pieux ravis dans le pur esprit, nous avons appris que peu d'hommes seulement arrivent dans ce très-haut Ciel, un peu plus dans les deux Cieux inférieurs, beaucoup dans le lieu dit de purification, mais un nombre extraordinaire - ô Seigneur protèges-nous en - dans l'Enfer !

8. Et puisque la Terre est habitée par le genre humain depuis un peu plus de six mille ans, la présence ici d'un nombre aussi énorme d'esprits maintenant visibles n'est pas compréhensible. - À vue d'œil, il y en a tellement que si l'on voulait les placer l'un près de l'autre sur la Terre continûment année après année, en les remplaçant chaque année par d'autres, et cela pendant un million d'années, ils seraient si serrés que s'il tombait parmi eux une pomme, elle n'atteindrait certainement pas le sol. Ô Seigneur et Père, très Bon et très Aimant ! C'est pour moi un spectacle incompréhensible, au point

3 Dans le texte : *...eine 'Wonneruhe'.* (N.d.T)

de faire peur ! Pour l'expliquer, il faudrait déjà qu'il y ait dans Ton Ciel le plus haut des procréations parfaites ; sinon je n'y comprends réellement rien. »

9. Le Seigneur dit : « Certes, Mon cher fils, dans Ma Maison, tu tomberas encore sur plusieurs autres apparitions de ce genre, qui te sembleront encore plus incompréhensibles que celle-ci; cependant, ce ne sont pas de pures apparitions, mais au contraire la plus parfaite et ferme réalité.

10. Ici, en général, il n'y a aucune illusion optique, ni non plus de jeux de miroirs, au contraire, tout ce que tu vois ici est parfaitement ferme et vrai de manière saisissable ; car **dans le Royaume de l'Amour tout est complètement dénué de tromperie**, et chaque chose unie en soi le plus étroitement possible. Ces esprits sont donc **des êtres tout aussi vrais que tu l'es toi**; et ils sont tous, sans exception, **Mes très chers enfants !**

11. En rapportant le nombre de tous ces enfants seulement à la Terre, il est certain que ton calcul serait assez juste, parce qu'ici ne se trouvent pas beaucoup de Mes enfants venant de la Terre, et les quelques-uns qui s'y trouvent sont exclusivement **des habitants de Ma Cité Sainte**.

12. Mais si par une nuit sereine sur la Terre, tu as observé le ciel étoilé, tu auras pu constater la quantité innombrable d'étoiles. Crois-tu que les étoiles ne soient rien d'autre que des points lumineux dans le ciel incommensurable ? - Tu vois, ce sont également d'innombrables mondes sur lesquels vivent des hommes comme vous; et partout ils Me reconnaissent comme le Seigneur du Ciel et de leur monde.

13. Cependant, **les enfants de la Terre Me sont les plus proches, parce que J'ai fait d'eux les premiers de Mes enfants lorsque J'étais personnellement présent dans la chair sur la Terre**. Et c'est pourquoi ils sont ici - après Moi - ceux qui jugent les douze tribus d'Israël, ce qui, dans son sens spirituel le plus intérieur, le sens le plus large et hautement céleste, veut dire ceci :

14. **À ces enfants il est donné par Moi de gouverner, sonder et juger l'Infini et les innombrables Créations qu'il contient. Et les enfants des autres mondes se tiennent à leur service, comme les membres du corps sont toujours au service de la volonté de l'esprit. C'est pourquoi ces**

esprits forment avec un seul de Mes enfants, dans l'activité d'amour, comme un seul homme de grande proportion, muni de tous les membres nécessaires à l'exécution de sa volonté.

15. Ainsi, **un enfant de la Terre venant de Moi est une volonté parfaite d'innombrables autres esprits provenant des étoiles⁴**, qui, certes, ont aussi chacun une volonté propre, et qui peuvent agir selon leur libre et joyeux plaisir. Toutefois, pour les actes d'amour, c'est la volonté de Mes enfants principaux qui se fait sentir en eux, et ils interviennent alors par milliards **comme un seul homme, en qui l'esprit volitif opérant est celui d'un de Mes enfants!** - Maintenant, tu ne peux comprendre qu'imparfaitement ces choses, mais ne te fais pas de souci pour ça ; parce que dans la Cité éternelle où Je demeure, il y a beaucoup d'écoles supérieures où tu pourras apprendre beaucoup de choses nouvelles.

16. Pour le moment contente-toi de cette réponse de Mon Amour à ta question, et viens avec Moi, en compagnie de ton épouse et de ton frère, dans cette cabane, devant laquelle nous sommes justement arrivés maintenant. Ici, tu mangeras à **Ma table** pour la première fois dans Mon Royaume, et tu goûteras **le pain** éternellement vrai, et **l'eau** la plus vive; donc, entrez avec Moi ! »

17. Voyez, ils entrent, et le prieur ouvre de grands yeux en apercevant dans la cabane tant de grande simplicité, pourvue d'ustensiles de ménage très ordinaires; et le Seigneur lui demande : « Eh bien, Mon cher fils, comment Ma demeure te plaît-elle ? » Le prieur répond : « Ô Seigneur et Père très Saint, tout ici me plaît infiniment, car tout ici est comme si on se trouvait sur la Terre dans une paisible cabane de paysans, bien propre et bien ordonnée. - Cependant, ce qui me surprend merveilleusement, c'est comment Toi, ô très excellent et très Saint Père, Toi qui possèdes toutes les magnificences imaginables de tous les Cieux et de tous les Mondes, Tu puisses Te contenter d'une demeure aussi simple ! Vraiment, cela Te rend encore inexprimablement plus saint et plus digne d'amour, à un point que l'esprit le plus parfait ne peut même en imaginer la plus petite partie. »

4 En allemand : *...aus den Gestirnen...* Ce mot englobe non seulement les étoiles proprement dites, c'est-à-dire les soleils, mais aussi les planètes. (N.d.T)

18. Le Seigneur dit : « Tu vois, Mon cher fils, chez Moi aussi on peut dire, et à juste titre: Sapienti pauca sufficiunt⁵ » - En raison de son grand amour le prieur s'incline jusqu'à Terre, et dans la complète émotion de son cœur, il dit: « Ô Toi, Père Saint, très, Bon et très Aimant, non pas Sapienti mais quam maxime aeterne Sapientissimo!⁶ - Et ensuite, ô Seigneur et mon Père très saint et plein d'amour, ce n'est sûrement pas pauca mais aussi quam maxime immense multa!⁷ En effet, ces quelques objets, en eux-mêmes si simples, ont sûrement une signification si extraordinaire et merveilleuse que je pourrai à peine en saisir la plus petite partie pendant toute l'éternité. »

19. Le Seigneur dit: « Mon cher fils, relève-toi de nouveau, et sitôt après le repas, on verra déjà combien de cette minime partie tu seras en mesure de comprendre. Cependant, ne fais pas grand cas du repas, car ici tu verras que s'applique, au sens littéral comme au sens figuré, le dicton qui dit que des cheveux courts sont vite peignés. Il n'est pas question ici de ces grandes tables célestes comme on les nomme, où l'on mange beaucoup ; ici, au contraire, on se nourrit simplement et l'on vit, pour ainsi dire, de pain et d'eau. Et tu découvriras bientôt qu'avec cette nourriture simple, Mes enfants ont très bel aspect. Assieds-toi donc à table, qui est déjà pourvue de pain et d'eau, et mange et bois comme tu Me verras manger et boire. »

5 Le sage se contente de peu ! (N.d.T)

6 Le plus grand et éternel Sage ! (N.d.T)

7 Non pas peu, mais immensément beaucoup ! (N.d.T)

CHAPITRE 3

Pas de félicité croissante sans activité.

- 3 Mai 1843 -

1. Voyez, notre haute compagnie est maintenant en train de manger, et le prieur, et les autres aussi, s'émerveillent de l'exquise saveur du pain, ainsi que de celle de l'eau vive. Et le prieur dit, avec le plus grand sentiment de dévotion: « Ô Seigneur et Père saint plein d'amour, la saveur de ce pain est comme s'il avait été confectionné avec les aliments les plus savoureux et les plus nourrissants de toute la Terre; et l'eau semble être un extrait de tous les meilleurs vins de la Terre, si on peut faire ici une telle comparaison. »

2. Le Seigneur dit : « Oui, Mon cher fils, aimé et très aimé ! Tu n'as pas mal jugé ce simple repas. Car, vois-tu, comme du pur Amour en Moi viennent tous les bons fruits, tant sur la Terre que sur les autres mondes, et qu'ils en tirent leur saveur, leur parfum, leur aptitude à la nutrition et ensuite leur bon effet, - ainsi aussi ce pain, en tant que premier concept fondamental de tout ce qui sur tous les corps de l'Univers est produit, contient-il cela originellement en lui de façon bonne et utilisable.

3. De ce pain dérive tout autre pain, parce que c'est un vrai pain vivant, qui est semblable à Mon Amour, qui s'offre ici à tous Mes enfants en nourriture vivante et éternelle. Et l'eau aussi est, comme le pain, la base de toutes les choses, car elle est la lumière de l'Amour, et elle est ainsi pour tous Mes enfants la jouissance éternelle, en commun, de Ma Sagesse ; ce qui signifie que tous Mes enfants, qui ici sont près de Moi, sont dans la profondeur de Ma Sagesse, et par conséquent aussi dans toute Ma Force et Ma Puissance !

4. Tu vois, cette eau est la véritable eau vive, celle dont, sur la Terre, J'ai dit à la femme au puits de Jacob, que celui qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif ! »

5. Le prieur dit : « Ô Seigneur, très saint et très aimant Père ! Je comprends maintenant tout cela très clairement. C'est vrai qu' après avoir bu et joui de cette eau, je commence à voir dans les inconcevables profondeurs de Ta Toute-Puissance et de Ta Sagesse, de sorte que je me sens envahi d'un

agréable frémissement hautement béatifiant. Mais il y a une chose que j'aimerais encore savoir : ne recevrai-je plus à l'avenir de cette eau à boire, et un peu de ce bon pain à manger ? »

6. Le Seigneur dit : « Ô Mon cher fils, ne te fais pas de souci pour cela; car cet aliment et cette boisson ne manqueront jamais, de toute éternité, et tu en auras toujours en abondance, de sorte que tu n'auras jamais à te plaindre de leur absence. En effet, dans Mon Royaume, il y a d'innombrables sources, fleuves et mers, éternellement intarissables. C'est pourquoi il n'y a absolument pas à craindre qu'il n'y en ait pas suffisamment pour chacun.

7. Tu vois, sur les corps matériels de l'univers, Je suis quelque peu économe et Je tiens Mes authentiques disciples et fidèles autant que possible dans la restriction. Car quand l'homme doit étudier activement les chemins de la vie, et sur ces chemins s'appropriier la vie éternelle, il ne peut le faire l'estomac plein. Vous aussi, pour vos études, vous avez ce vieux dicton : 'Ventre plein fait tête vide', - ou : 'plenus venter non studet libenter'⁸.

8. Et tu vois, pour ces très sages raisons justement, Je suis plutôt parcimonieux sur les corps de l'univers, mais ici par contre, Je suis la générosité infinie même, et tout doit être éternellement disponible dans la plus grande richesse et la plus grande abondance. Sur les corps de l'univers, Je ne vois pas d'un bon œil que quelqu'un dise: cette pierre est à moi. Ici par contre, Je veux vous jeter à la tête, comme vous dites, des systèmes solaires entiers. Car Je dispose de tels trésors en quantité sans fin. Tout l'Infini est plein des plus grandes et merveilleuses œuvres de Mon Amour, de Ma Sagesse et de Ma Toute-Puissance. Pourquoi alors devrais-je être parcimonieux ici ? Si sur la Terre un terrain de mille toises coûte mille thalers, Moi, ici, Je donne pour un thaler mille soleils avec toutes leurs planètes. Il Me semble qu'un tel échange a quand même une certaine importance !

9. C'est pourquoi, ne te préoccupe pas de savoir si tu auras toujours quelque chose à manger et à boire ; car là où il y a tant de terrains à disposition, il ne coûtera pas de grande fatigue pour se procurer un honnête petit morceau de pain. »

8 'Ventre plein n'étudie pas volontiers'. Et en allemand, le dicton est : '*Ein voller Bauch schlägt alles in Wind und Rauch.*' (N.d.T)

10. Le prier dit : « Ô Toi mon Jésus que j'aime du plus profond de mon cœur ! Pour cette promesse de Ta part, je suis encore trop incroyablement bête et sot. Mais ici, dans cette petite maison, je me sens si infiniment content et inexprimablement heureux, que je ne désire réellement rien de plus. Pour cette raison, je laisse tous ces biens infinis que Tu promets à quelqu'un d'autre plus digne que moi. Si j'ai seulement la certitude que Toi, Tu es ici constamment à la maison, il ne me faut rien d'autre pour toute l'éternité. Parce qu'avec la conscience de la vie éternelle en Ta présence, la merveilleuse contemplation bienheureuse des œuvres de Ta Toute-Puissance, ensuite cette petite épouse que Tu m'as donné, et ce frère, qui ressent et aime tout cela à l'unisson avec moi, et seulement de temps en temps un petit morceau de pain et une petite gorgée de cette eau, avec tout cela je suis déjà bienheureusement pourvu pour toute l'éternité ! »

11. Le Seigneur dit : « Oui, Mon cher fils, cela Je le vois très bien ; mais regarde, ton sentiment de bonheur n'est que le premier commencement de la véritable béatitude. Si tu devais jouir de toutes ces choses seulement en toute tranquillité et dans l'inactivité, à la longue, malgré leur beauté, tu en serais excessivement rassasié, et beaucoup de ce qui te réjouit aujourd'hui, ne te réjouirait plus. C'est pourquoi J'ai déjà disposé par avance, de toute éternité, que pour un bonheur toujours croissant, chacun de Mes enfants ait continuellement une activité appropriée, et un bon champ d'action. Pour cette raison il ne peut être question de rester en permanence dans une telle maisonnette.

12. Aussi allons-nous quitter cette maisonnette et nous rendre dans Ma Cité. Là tu apprendras seulement à connaître ta propriété, et avec celle-ci ta vraie destination éternelle. Levons-nous donc, et continuons notre voyage. La foule des esprits que tu as vus auparavant et qui nous attendaient, ne sont pas la totalité des habitants de cet éternel et plus haut Ciel de l'Orient, ces esprits appartiennent à ton futur champ d'activité. Toutefois, ce n'est pas ici, mais dans Ma Cité et dans ton éternelle demeure, que tu en apprendras davantage. » Et voyez, le prier manque presque de s'effondrer sur le sol à cette décision du Seigneur au contenu infini. Mais le Seigneur le reconforte, et fait ensuite signe à tous les trois de Le suivre. Alors, suivons aussi cette haute compagnie !

CHAPITRE 4

Les trois Cieux. Leur structure.

- 4 Mai 1843 -

1. Voyez à présent comment les innombrables troupes d'esprits bienheureux viennent le long de la même route, et forment, pour ainsi dire, une haie vivante qui, comme vous pouvez le voir facilement dans votre esprit, se prolonge en une ligne droite dont on aperçoit pas la fin. Observez la variété des figures, toutes célestement belles, qui, des deux côtés, tandis que nous avançons, se montrent de face, et à cette occasion vous pouvez apercevoir des habitants de toutes les étoiles⁹. Mais ne pensez pas qu'il y en a beaucoup venant d'un seul soleil ou d'une seule planète, car de chaque corps céleste il n'y en a que deux, à savoir un homme et une femme. Car s'il y en avait plusieurs de chaque étoile ou planète, cet espace, quoique déjà infiniment étendu pour votre vue spirituelle, serait néanmoins trop petit pour les contenir tous, et vous ne pourriez les embrasser du regard.

2. Et là vous demandez : Comme nous avons appris intérieurement que sur certaines grandes planètes et en particulier sur les soleils il y a des hommes gigantesques, nous nous étonnons qu'ici tous ces esprits bienheureux ont tous une taille ordinaire, avec seulement quelques petites différences comme sur la Terre. Je vous dis : Ici, où demeure le Seigneur, il n'y a aucune différence; cependant le cas est différent dans d'autres zones du Ciel, là où le Seigneur est présent seulement dans Son Soleil de Grâce.

3. De telles zones se trouvent tout d'abord dans le premier Ciel, le plus bas, où ne demeure que la sagesse, et par celle-ci, le respect affectueux envers le Seigneur ; puis, dans le Ciel du Midi, ou deuxième Ciel, composé de ceux qui, à partir du vrai de la foi, sont dans l'amour du prochain, et de celui-ci, dans l'amour pour le Seigneur.

9 *Gestirne*, c-à-d étoiles ou planètes. (N.d.T)

4. Ces deux Ciel, dont chacun est en lui-même infini, comprennent toutes les innombrables myriades d'esprits qui ont vécu avec droiture sur leur corps de l'univers respectif. De plus, les deux Ciel sont disposés de telle sorte que les esprits provenant des planètes ont leurs libres et bienheureuses habitations, en forme correspondante, à cet emplacement du Ciel où se trouve, du point de vue naturel, le corps terrestre où ils ont passé leur vie physique. Vous devez donc vous représenter ce Ciel comme une surface spirituelle infiniment étendue qui embrasse en soi tous les Soleils et toutes les planètes comme des points particuliers de cet espace.

5. Vous vous demandez comment cela est possible, étant donné qu'il y a premièrement trois Ciel séparés, alors que les planètes ne le sont pas, et que deuxièmement les planètes et les soleils sont répartis en tous sens, de sorte que l'ensemble ne peut absolument pas concorder au point de vue de la planimétrie avec une surface plane. Par conséquent, comment peut-on comprendre cela?

6. Je vous dis : Il est certain que du point de vue naturel, ce n'est pas facile à comprendre ; mais dans la correspondance spirituelle, cela s'explique de la manière la plus évidente et la plus claire. Cependant, une image naturelle peut vous éclairer davantage la chose, c'est pourquoi nous voulons tenter d'en trouver une adaptée à notre but; écoutez donc!

7. Prenez par exemple votre Terre, de sorte que le terrain solide et sa surface habitée forme le premier Ciel ; la région de l'air, c'est à dire celle des nuages, forme le second Ciel; et la vaste région éthérique, au-dessus des nuages, le troisième Ciel le plus élevé. - Ces trois Ciel, bien qu'étant l'un dans l'autre, sont cependant bien séparés l'un de l'autre, au point que du Ciel le plus bas, nul ne peut passer dans le second, et moins encore dans le troisième; mais c'est très bien possible en sens inverse.

8. Sur chaque corps de l'univers, un grand nombre d'êtres vivants se tiennent en ces trois zones. Sur le sol, ceux qui sont grossiers et matériels; dans la région des nuages, ceux qui sont plus spirituels et plus légers, et dans la troisième région, ceux qui sont éthérés et complètement invisibles; et pourtant, ces trois sortes d'êtres, sur chaque corps de l'univers, se tiennent en continuelle correspondance réciproque.

9. Avec cela nous aurions une petite partie de l'image. Mais vous savez que tout corps de l'univers qui se meut librement, est illuminé par d'innombrables rayons d'autres corps lointains de l'univers. De cette façon, voyez-vous, il accueille dans ses trois régions, ou dans ces trois plans, des parties provenant de tout l'univers.

10. Au moyen de cette influence réciproque, un tel corps est en communication continuelle avec tout l'univers, et toute influence se fait toujours de façon relative à chacune des trois régions des corps célestes. L'éther reste éther, l'atmosphère reste atmosphère et le tellurique reste tellurique.

11. Ainsi, les atmosphères de tous les soleils et de toutes les planètes sont en constant rapport mutuel, ce qui fait que les zones éthériques des planètes lointaines ne sont en rapport qu'avec l'éthérique de votre planète, les zones atmosphériques avec l'atmosphérique et les zones telluriques avec le tellurique.

12. À présent que nous avons exposé de telles corrélations de manière évidente, nous pouvons passer à la troisième considération de notre image, qui est sa partie spirituellement correspondante. Ce qui est parfaitement semblable dans la correspondance, est représenté dans la relation spirituelle par un plan qui est partout le même; par conséquent tout le semblable naturel ou tellurique de tous les corps de l'univers, apparaît spirituellement comme un plan qui s'étend à l'infini, et il en est de même pour l'atmosphérique, de même que pour l'éthérique.

13. Cependant les représentations dans le monde spirituel, sont constituées uniquement par la vie du cœur des hommes sur les corps de l'univers. Vous dites que le tellurique, dans sa variété infinie, est en rapport avec les nombreuses constellations naturelles, et c'est ainsi. La vie mentale naturelle d'un homme est ainsi aussi en rapport avec la vie mentale naturelle des hommes de tous les corps célestes. Il en est de même de la vie spirituelle basée sur la sagesse, et de la vie spirituelle basée sur l'amour. Mais à présent, faites attention !

14. L'homme, sur votre corps terrestre, est aussi, à sa façon, un 'centre' pour tous les hommes des autres corps de l'univers, et ceci parce que le Seigneur, sur la Terre, est devenu un homme selon la chair.

15. Le premier Ciel ou Ciel le plus bas, appelé aussi Ciel naturel-spirituel, comprend des hommes bienheureux de votre corps terrestre; et chacun de ces hommes bienheureux forme un plan spirituel, dans lequel tous les esprits des autres constellations se tiennent par rapport à lui dans le même rapport que les rayons partant d'un centre, ou bien les rayons qui, partant d'une vaste circonférence, retourne vers ce centre.

16. Cependant, un tel plan n'est, ni ne peut être étendu de manière ininterrompue selon ce qui est naturel, de sorte qu'il se présente toujours comme apparemment borné. C'est pourquoi, vous verrez toujours le Ciel naturel-spirituel comme divisé en sociétés particulières, quoiqu'en nombre sans fin.

17. Le second Ciel, que nous connaissons comme celui du Midi, est déjà plus concret, mais dans son étendue infinie il a néanmoins certains espaces intermédiaires, représentés par des mers extrêmement vastes, que les esprits de ce Ciel ne peuvent franchir qu'avec un guide plus élevé.

18. Mais considérez maintenant la troisième partie, la partie éthérée, dans laquelle flotte, au sens naturel, tous les corps sans nombre de l'univers. Celle-ci est partout parfaitement concrète¹⁰. Par conséquent, le plus haut Ciel, le Ciel d'amour, est de façon correspondante également ainsi disposé qu'il entoure, soutient et guide tous les autres Ciel. - Et maintenant il ne sera plus aussi difficile de saisir, qu'avec ce plus haut Ciel, tout le reste à la fin doit s'aplanir comme étant concret, puisque par ce plus haut Ciel, tout est activement pénétré.

19. Voilà pourquoi les esprits bienheureux venant de la Terre ont en ce Ciel ce champ d'action illimité provenant de l'Amour du Seigneur. Ils peuvent se rendre partout sur place. Pour eux, il y a partout une voie plane. Il n'y a nulle

10 *Konkret* = concret ; mais on peut aussi comprendre, continu, sans interruption.
(N.d.T)

part pour eux un 'haut' et un 'bas', tout comme, de manière correspondante, vous ne pouvez pas non plus imaginer qu'un être éthéré léger, sur lequel aucun corps terrestre ne peut plus exercer sa force d'attraction, se meuve quelque part plus légèrement ou plus pesamment, ou qu'il monte ou descende dans la lumineuse mer éthérée, car il se déplacera sans aucun doute avec la même légèreté en toute direction, comme une pensée, pour laquelle aussi le 'haut' et le 'bas' sont indifférents ici.

20. Et cela, dans la correspondance spirituelle, est qualifié de 'plan¹¹', et se présente à la vue comme une surface infinie, dans laquelle les esprits de tous les mondes se tiennent nécessairement aussi, avec leur monde d'origine, et doivent être ainsi aussi en rapport avec nous, **esprits centraux** de par le Seigneur, par nécessité de service.

21. Que ce soit pour le moment une réponse suffisante à votre demande. Cependant, lors de ce que nous verrons prochainement, quand le Seigneur aura installé Son petit groupe dans sa destination éternelle, vous pourrez entendre de Sa bouche plusieurs choses qui vous feront voir tout ce qui vous a été dit maintenant dans une lumière efficace bien plus claire.

22. Il est difficile de mettre en relation, de manière évidente et compréhensible, les situations spirituelles et les situations naturelles, avec le langage naturel. Cela dit, le Grand Amour et la Sagesse du Seigneur peuvent opérer des miracles partout. C'est pourquoi, la meilleure part ici, vous la recevrez seulement de la bouche du Seigneur. - Mais voilà que nous nous approchons de la Cité Sainte, dirigeons donc notre attention vers ce point.

11 Au sens aplani, plan étant ici l'adjectif traduisant *eben* (dans le texte : *..wird in entsprechend geistiger Weise „eben“ genannt..*) (N.d.T)

CHAPITRE 5

*De l'amour. Amour du prochain par amour pour Dieu et
amour pour Dieu par amour du prochain.*

- 5 Mai 1843 -

1. Voyez comme maintenant des foules encore plus grandes viennent à notre rencontre dans la plus grande splendeur ! Et si vous voulez aussi ouvrir vos oreilles, vous percevrez de solennels chants chorals, dans lesquels les paroles sont perçues comme la plus belle, la plus parfaite musique de toutes les musiques.

2. Certes, vous vous demandez comment cela est possible. Mais je vous dis : rien n'est plus facilement possible ni plus propre à l'ordre spirituel que **la musique de la parole**. Et pourquoi donc ? Si vous prononcez ici votre parole articulée, qui n'est en soi que l'écorce extérieure de la véritable parole, laquelle se trouve au plus profond de la parole extérieure, alors certes, on ne pourra pas bien parler de la musique de cette parole. Mais si vous revenez à la véritable **essence de la parole**, vous trouverez que c'est tout à fait dans l'ordre des choses.

3. Quelle est donc le fondement de la parole ? En premier lieu, comme en toute chose et donc aussi dans parole, - c'est **l'amour**. Mais comment s'exprime l'amour intérieurement ? L'amour s'exprime toujours par une attirance avide, ce qui signifie qu'il veut **tout attirer à lui** ! Ce noble penchant regarde de tous côtés autour de lui et l'objet que son œil rencontre, il le saisit tel qu'il est, et il s'efforce de s'en approcher toujours plus près, et enfin de se réunir à lui.

4. Ce penchant vous l'appellez **désir**. Mais qu'y a-t-il réellement dans ce désir ? Rien d'autre que le besoin de s'assouvir avec ce qui est en harmonie avec ce désir. Ainsi le désir est aussi une constante sensibilité vivante, par laquelle justement le désir ressent la nécessité de s'assouvir toujours plus.

5. Maintenant, faites attention ! **L'amour pour le Seigneur, et l'amour pour le prochain qui en dérive, sent par conséquent la nécessité du Seigneur et de tout ce qui est du Seigneur.**

6. Le 'mauvais amour' par contre, est, comme vous le savez, le contraire en tout. Quand donc l'amour bon et noble ressent la croissante satisfaction de ce qui est **son unique besoin**, il se sent saturé. Et cette saturation est ce délicieux sentiment conscient qui, par sa plénitude et l'activité de vie qui en découle, produit **la lumière de l'amour**. Dans cette lumière, tout ce qui est accueilli en lui apparaît en figures changeantes qui prennent des formes harmonieuses des plus splendides.

7. De la conscience de la plénitude et de la contemplation des formes vivantes découle alors ce délicieux sentiment que vous connaissez sous le nom de 'béatitude de la vie éternelle'.

8. Maintenant faites encore bien attention! Une fois que l'amour vivant a été ainsi saturé, et qu'il est passé dans sa lumière, il trouve un second besoin, qui est celui de **la communication**. Et le besoin de cette communication est semblable à **l'amour du prochain ou l'amour fraternel**, lequel cependant ne peut être complètement présent tant que l'homme dans son amour pour le Seigneur n'a pas réellement reçu du Seigneur la juste saturation.

9. C'est pourquoi le véritable ordre de l'amour du prochain est seulement d'aimer le frère à travers le Seigneur. Si, par contre, quelqu'un aime le Seigneur à travers ses frères, c'est un ordre inversé, qui ne s'harmonise pas avec l'ordre précédent. Et pourquoi? Parce qu'il est quand même plus naturel de chercher toute chose en Celui en qui il y a tout, que de chercher le complet tout en celui qui n'est de loin pas déjà tout. Ou bien, pour s'exprimer encore plus clairement :

10. Il est certainement plus en ordre de chercher en Dieu tous les frères, que de chercher en ceux-ci le Dieu Infini ! - Chacun trouvera même tout en Dieu, mais celui qui veut trouver l'Être suprême dans son frère pourrait bien le faire parfois dans une lumière crépusculaire. Il le trouvera aussi ; mais il y a une grande différence entre trouver et trouver.

11. Cette différence, vous pouvez la constater de façon terrestre si vous avez une bonne longue-vue. Si vous vous en servez de la bonne façon, l'objectif dirigé vers l'extérieur et l'oculaire contre l'œil, les objets que vous regarderez seront naturellement agrandies ; car alors vous regardez comme à partir de

l'objectif vers le lointain. Mais si vous retournez la longue-vue, vous verrez encore les mêmes objets qu'avant ; mais ils seront d'autant plus rapetissés qu'auparavant ils étaient agrandis, et vous aurez beaucoup de mal pour voir et reconnaître des objets tant soit peu éloignés.

12. Vous demandez si, en faisant cela spirituellement, on commet une faute ou non ? Oh non ! On ne commet absolument pas de faute. Car si vous regardez un panorama à travers une longue-vue à l'envers, vous le verrez tout aussi beau et plaisant, mais, comme dit, vous aurez du mal à le reconnaître pour ce qu'il est réellement.

13. Il en est ainsi de l'amour pour le Seigneur lorsqu'il dérive de l'amour pour le prochain. Le Seigneur est certes en chaque frère, puisque **Il est la vie-même en chacun, mais Il n'y est que dans une image très petite**, de même que l'homme lui-même est une image infinitésimale de tout le Ciel infini, ou encore, - **il est un Ciel dans le plus petit format**.

14. Celui qui au contraire, aime le frère à travers le Seigneur, celui-là regarde ses frères avec amour à partir du point de convergence des rayons de l'objectif de sa lunette, et il voit ainsi dans ses frères beaucoup plus qu'il ne voyait auparavant.

15. Auparavant il voyait plutôt qu'une étincelle divine habite dans chaque frère, et ainsi voyait-il un grand nombre d'étincelles divines. Mais maintenant il voit qu'**en eux le Seigneur est tout en tout**, et au lieu de l'étincelle divine il voit de grands soleils briller dans le cœur de ses frères, dans la lumière desquels se développent continuellement de nouvelles splendides formes, comme des merveilleuses créations de Dieu !

16. Je pense que tout cela devrait à présent être clair pour vous, et nous voulons voir maintenant comment arriver de là à la musique de la parole. Je vous dis qu'il n'y a rien de plus facile. Mais auparavant nous devons encore poser une question, et cette question est : qu'est donc en réalité **la musique - en soi** ? Dans sa forme terrestre, la musique n'est rien d'autre qu'**une représentation**, matérialisée à l'aide de sons produits pour être perçus par les sens extérieurs grossiers, **de l'harmonie du senti intérieur**.

17. Si donc le senti intérieur harmonieux est, exposé extérieurement, de la musique, alors le senti intérieur devrait être d'autant plus la vraie musique, puisqu'il est le fondement de la musique extérieure.

18. Nous autres esprits, nous sentons dans notre bienheureuse saturation d'amour, et nous pensons à travers les formes vues dans la lumière d'amour et venant du Seigneur. Cette façon de sentir et de penser est notre plus grand bonheur, parce que justement en cela, la Vie du Seigneur se manifeste en nous.

19. Pensez maintenant à l'harmonie. En nous **le Seigneur est la Parole Fondamentale**, et donc **le Ton fondamental**. Notre saturation de la part du Seigneur est le second intervalle harmonique; la lumière émanée de cette saturation est le troisième intervalle harmonique; les formes issues de cette lumière sont appelées ce que vous appelez des mélodies.

20. Dans votre musique cependant, afin qu'elle soit plus parfaite et se comprenne comme un tout, vous avez aussi, le contrepoint qui accompagne la mélodie de façon vivante et qui est éventuellement aussi construit comme un thème à part.

21. Voyons si cela se trouve aussi dans notre musique fondamentale. Très certainement ; car, qu'est-ce que l'échange réciproque d'idées et de formes, ou bien l'échange de nos intimes sentiments bienheureux avec ceux des autres, sinon qu'un contrepoint musical céleste, en lequel un frère bienheureux accueille le bonheur de son frère et le réunit harmoniquement avec le bonheur des autres. Ainsi, ces continuels écoulements les uns dans les autres, ces liaisons suivies de dénouements forment un grand oratorio céleste, d'un art musical très parfait. Comprenez-vous cela à présent ?

22. Vous demandez si l'on entend toujours une telle musique ? Mais je vous demande : quand donc écoutez-vous de la musique sur la Terre ? Quand les musiciens se réunissent dans ce but, et qu'après avoir donné le signal prescrit, ils commencent à jouer de leurs instruments. Eh bien, je vous dit que c'est aussi le cas avec la musique fondamentale dans le Ciel.

23. À des occasions telles que celle-ci, où le Seigneur est de retour, le sentiment bienheureux de tous les esprits célestes est poussé à la sensibilité

perceptive la plus grande; et ce très haut degré du sentiment de suprême bonheur s'exprime comme la musique la plus splendide.

24. Dans les états plus ordinaires, la parole s'exprime aussi, comme chez vous, par des mots. Cependant, chaque esprit céleste a ici en lui, la parfaite faculté de tout percevoir, dans la plus complète harmonie, ainsi que de faire percevoir aussi à d'autres, ce qu'il pense et sent harmoniquement en lui.

25. Et ainsi toi, A.H.W¹². tu pourrais percevoir en toi immédiatement comme exécutée par un orchestre nombreux, une de ces œuvres musicales que toi, sur la Terre, tu ne peux composer et imaginer que sur un ton unique (successio).

26. J'estime qu'à présent tout devrait être assez clair pour vous; c'est pourquoi vous pourrez à présent vous réjouir aussi un peu avec moi, à entendre les splendides harmonies qui, venant des troupes célestes qui s'approchent toujours plus de nous, arrivent à notre oreille.

27. Cependant, regardez aussi notre prier qui, en raison d'une très grande joie, ne sait où donner de la tête, et qui justement maintenant demande au Seigneur : « Que signifie tout cela ? » Mais le Seigneur lui dit : « Mon cher fils, aie encore un peu de patience, et jouis de la béatitude du premier degré. Au bon moment et à l'endroit approprié, tout deviendra clair pour toi. D'abord, nous devons atteindre la Cité, et puis seulement en celle-ci, nous pourrons régler le reste.

28. Mais regarde le petit groupe qui vient à Ma rencontre, et devine qui sont ceux qui le composent. »

29. Le prier dit : « Ô Seigneur, de quoi devrais-je le déduire ? Qu'ils soient des frères et des anges suprêmement bienheureux, c'est certain; mais quels sont leurs noms, jamais je ne pourrais le deviner. »

30. Le Seigneur dit : « Bien, alors Je te le dirai : ce sont Mes frères. Les deux devant sont Pierre, qui tu connais bien, et Paul; derrière Pierre, viens vers nous, comme tu vois, Mon bien-aimé Jean; derrière Jean, tu peux voir

12 Anselm Hüttenbrenner appelé Wortensig par le Seigneur ; Wortensig signifie: Zélé de la Parole. (N.d.T)

Matthieu et Luc; Marc par contre nous suit, c'est lui qui, envoyé par Moi, est venu chez vous en premier. et ceux qui suivent plus derrière sont les autres apôtres. - Mais maintenant ne disons rien de plus ; c'est seulement dans la Cité, comme déjà dit, Mon cher fils, que suivra la révélation! »

CHAPITRE 6

Particularités des Apôtres représentés par un insigne.

- 6 Mai 1843 -

1. Et voilà, nous sommes arrivés à la porte de la Cité, porte que vous connaissez déjà, qui est faite de pierres précieuses, tout comme les murs autour de la Cité, et les maisons dans la Cité.

2. Regardez maintenant la route qui se trouve devant nous, appelée la route principale, la route du Seigneur et encore la route du Centre de toute lumière ; le long de cette route de nombreux esprits angéliques bienheureux, habillés comme des enfants, affluent en foule vers nous.

3. Tout ici déborde de la plus grande splendeur qui est celle de la sagesse unie à l'amour. Mais observez le Seigneur, Il va toujours encore dans la même simplicité que celle que nous connaissons depuis le commencement. Une robe bleue est tout ce qui Le distingue, selon l'apparence extérieure. Et Ses frères aussi sont vêtus très simplement ; et, comme vous pouvez l'observer, chacun porte un petite insigne sur le vêtement, comme une décoration ; un insigne qui rappelle ce qui le distinguait de ses frères sur la Terre, et qui indique en outre quel métier il exerçait, en tant qu'homme naturel, pour pourvoir aux nécessités de la vie physique.

4. À cette occasion, vous pouvez voir Pierre avec l'habit orné de deux clés croisées posées sur une croix; et au-dessous des deux clés vous pouvez apercevoir, à échelle réduite, un filet de pêcheur, comme fait avec de petits

diamants. Je n'ai pas besoin de vous donner la signification de ces deux insignes. Parfois, en des occasions particulières, cet apôtre reçoit encore d'autres insignes. Ainsi on peut voir parfois, comme un ornement de pénitence, on peut voir le coq, et aussi l'épée.

5. Regardez maintenant Paul : il a une épée à deux tranchants; mais au-dessous de l'épée, un petit tapis, tissé avec des diamants colorés. En des occasions spéciales il a en outre un cheval rouge, au-dessus du cheval comme un rayon de feu, et au-dessous le cheval, un rouleau et un style. Et comme ces deux premiers apôtres, les autres aussi, en de telles occasions, ont sur leurs vêtements, des insignes qui se réfèrent à leur existence terrestre et à leur activité d'alors.

6. Ces insignes ont une grande signification, et servent à leurs possesseurs dans un sens très élevé et profondément spirituel, comme servaient autrefois au grand-prêtre de l'Église judaïque les tablettes du Thummim et de l'Urim, mais seulement extérieurement et de façon représentative. Car ici aussi les esprits extrêmement bienheureux ne se trouvent pas dans un état toujours également élevé de la sagesse intérieure venant du Seigneur, ils connaissent eux aussi une alternance des états, comparable à l'alternance entre les périodes d'activité et de repos. Dans l'état d'intense activité, chacun est muni, selon le besoin, de la plus profonde sagesse de la part du Seigneur; à l'état de repos, cependant, personne n'a besoin d'une telle profondeur, mais par contre, ici aussi, d'un certain repos de sabbat, dans le silencieux et intime amour pour le Seigneur.

7. Pour cette raison donc, les apôtres, de même que tous les autres esprits bienheureux, sont pourvus, dans l'état d'activité, de semblables insignes; non pas parce que sans ces insignes ils ne pourraient être mis par le Seigneur dans la plénitude de la sagesse, mais parce que ces insignes, indiquent d'une certaine façon la racine, comme aussi la graine originelle, dont est sortie toute leur sagesse dérivée du Seigneur. C'est pourquoi ils sont appelés véritables et fondamentalement sages 'Princes du Ciel', ce qu'ils sont aussi en toute vérité.

8. Mais à présent, nous nous trouvons déjà devant un grand et imposant palais extrêmement resplendissant. Le Seigneur s'arrête devant le majestueux portail, d'où résonnent à nouveau de splendides hymnes de louange, et Il dit

au prier : « À présent, Mon très cher fils, ici, dans cette immuable et éternelle demeure, nous sommes à la maison. Est-ce que cela te plaît ici ? Dis-Moi, aurais-tu une grande envie de rester ici ? » - Plongé dans une très profonde humilité, le prier répond : « Ô Seigneur! Toi, l'Unique, l'Éternel Roi de toute Majesté et de toute Gloire ! Toi, ô Dieu Saint, très Saint ! Toi, Tout-Puissant Créateur de tous les Cieux et de tous les Mondes ! Quand je fus guidé par Toi dans le Ciel précédent, il me resta toutefois dans le cœur un espace suffisant pour être capable d'avoir encore quelques désirs. Mais ici, où Ta Magnificence Infinie se présente dans une plénitude illimitée jamais pressentie, et en laquelle j'aperçois devant mon regard se lever et passer comme d'innombrables créations, ainsi que Tes plans et Tes voies infinis, remplis de la Lumière la plus élevée, - ici Seigneur, mon cœur n'est plus capable de s'exprimer devant Toi, car Tu est trop grand, trop sublime et trop saint, et devant Toi, je ne suis qu'un immense néant !

9. Dans la précédente région céleste, j'aurais encore osé souhaiter être un tout petit serviteur, dans la maison de quelque frère bienheureux; mais ici où tout me semble infiniment saint, où j'ose à peine respirer, et poser mon pied indigne sur le sol de cette très Sainte Cité qui déverse hors d'elle des torrents d'une splendeur lumineuse beaucoup plus grande que la lumière de tous les soleils pris ensemble, et où la grande majesté de ces immenses demeures et de leurs habitants me consume littéralement à cause de ma complète nullité, - ici, ô Seigneur, il ne me reste plus aucun souhait ! Toutefois, s'il m'est accordé de demander encore quelque chose, alors je Te prierai de me faire transférer en quelque lieu hors d'ici, dans une très simple cabane; car, de ces délices et de cette béatitude infinie, je suis trop indigne ! »

10. Le Seigneur dit : « Mais Mon cher fils, ton plus grand souhait n'était-il donc pas celui d'être près de Moi ? Si donc Je demeure ici, comment peux-tu éprouver de la crainte devant Ma Maison ? Tu t'es exprimé toi-même à ce sujet en disant : Ô Seigneur, là où Tu es, il est bon d'y être aussi ! Si donc ici est la demeure éternelle où Je préfère séjourner le plus souvent, ne doit-il pas être une bonne chose d'y rester ? - Réfléchis, et parle ensuite. »

11. Le prier dit : « Ô Seigneur, Toi, le Meilleur, le plus Puissant, le plus Saint Père ! Ma déclaration ne peut être qu'éternellement juste, comme il est

juste aussi que demeurer ici serait une joie et une béatitude infinie. Cependant, Seigneur, il y a une seule chose que j'observe ici, c'est que partout ici ne demeurent que de vrais Princes, et aucun d'eux n'a des serviteurs, ou quelque valet. S'il était possible d'obtenir une petite place d'homme de peine, de la catégorie la plus basse, dans l'un des coins les plus reculés de cette Sainte Cité - en admettant que de semblables postes d'homme de peine existent ici - alors je voudrais Te demander une telle place, la préférant à n'importe quel autre poste en tout l'infini. Mais dans un palais comme celui-ci, devant la porte duquel nous nous trouvons maintenant, même le plus petit poste possible me semble infiniment trop grand, important et saint, pour que je puisse, même de loin, y penser. »

12. Le Seigneur dit : « N'as-tu donc pas entendu que, dans Mon Royaume, **le plus grand** est celui qui veut être **le plus petit et le dernier** ? Si donc tu veux être pour tous ceux-là le plus petit, il ne me reste plus qu'à te faire ici le plus grand possible ! »

13. Le prieur dit : « Ô Seigneur, Toi, le Père le meilleur et le plus Saint ! Si je savais avec certitude qu'ici, pour de bon, le plus infime et le plus insignifiant est réellement celui qui se croit le plus élevé et le plus grand, fais-moi aussitôt le plus grand et le plus brillant Prince de cette Cité afin qu'avec cela, je devienne le plus insignifiant et le plus petit de tous ! »

14. Le Seigneur dit : « Mon très cher fils, qui veut de cette façon devenir grand est devant Moi, vraiment grand; c'est pourquoi à présent Je te dis aussi : Dans cette demeure tu ne dois être ni un serviteur ni un valet; au contraire, cette maison Je l'ai érigée pour toi, pour être ta propriété splendide et éternelle. Entre donc ici à Mon côté, avec ton épouse et avec ton frère. Je veux t'installer ici, et te conférer la seigneurie sur toute cette maison. Le personnel de cette maison, tu l'as déjà vu; il consiste en ces esprits bienheureux qui sont venus à notre rencontre, en troupes innombrables, à notre première entrée dans Mon royaume. - Entre donc avec Moi, et Je te dévoilerai seulement en cette maison, toute ta destination éternelle ! »

CHAPITRE 7

La table préparée pour la Cène, avec l'agneau pascal, le pain et le vin.

- 8 Mai 1843 -

1. Voyez maintenant devant nous un large escalier brillant, pourvu de balustrades faites avec ce qui semble être de l'or translucide. Cet escalier mène au premier étage, celui de l'appartement seigneurial, qui se trouve au-dessus du rez-de-chaussée. Notre petit groupe est en train de monter, suivi des apôtres; suivons-les donc aussi. Voilà que nous sommes déjà à l'entrée de la salle de réception. **Le Seigneur ouvre la porte** et nous entrons tous dans la salle. Regardez quelle somptuosité et quelle magnificence il y a dans cette très grande salle ! Le pavement est aussi comme de l'or translucide, et si vous l'observez attentivement, vous verrez que partout dans cet or, on voit scintiller une écriture.

2. Que signifie donc cette écriture ? Je vous dis : ni plus ni moins que **toutes les œuvres accomplies par notre prier, sous la poussée de son véritable amour intérieur**. - Et maintenant regardez, des deux côtés de la grande salle, il y a cinq colonnes lumineuses rouges, comme l'aspect, sur la Terre, du minerai chauffé à blanc à une distance d'un quart d'heure de marche, qui paraît rouge clair en raison de la densité de l'air à travers lequel les rayons doivent se frayer un chemin. - Naturellement, la lueur de ces colonnes, comme vous pouvez vous en apercevoir ici en esprit, est inexprimablement plus intense.

3. Regardez les bases de ces grandes colonnes, elles sont aussi ornées partout d'une écriture plus brillante que le Soleil. Si vous la lisez, vous trouverez qu'ici sont marqués les **Dix Commandements**. Et si vous observez l'écriture de plus près, vous découvrirez en chacune des lettres qui la forment, une écriture plus petite, par laquelle on peut avoir connaissance de **la signification intérieure** des commandements eux-mêmes !

4. Et en regardant vers le haut, vous verrez que de chaque colonne part un magnifique arc, d'un blanc resplendissant, qui va vers le centre du haut plafond, où ces arcs convergent. À ce point de convergence vous voyez un soleil irradiant une lumière puissante, et au milieu du soleil, écrit en lettres d'un rouge ardent le mot amour de signification infinie.

5. Regardez aussi les murs de cette salle, construits avec les pierres les plus précieuses. Approchez-vous de l'un des murs et observez-le avec attention; vous trouverez partout, à l'intérieur des pierres, une écriture faite de petites étoiles scintillantes ; et si vous commencez à la lire, vous constaterez qu'il s'agit de **la Parole de Dieu**, tout d'abord **au sens purement littéral**, puis, plus profondément dans la pierre, **au sens spirituel**; et plus profondément encore, et plus vers le haut, **au sens céleste**. Dans ces quatre murs ne sont écrits que les quatre Évangiles que vous connaissez déjà; dans les deux longs murs latéraux, ceux de Matthieu et de Luc; et dans les murs plus étroits, derrière et devant nous, ceux de Marc et de Jean.

6. Vous aimeriez savoir si là, on peut voir aussi en quelque lieu, l'Ancien Testament ? Non, pas à cet étage; mais ce que vous appelez chez vous le rez-de-chaussée, est entièrement édifié sur **l'Ancien Testament** ; tandis que ce que vous appelez les fondations non visibles de l'édifice, vient de **l'Église Primitive sur la Terre**.

7. Mais à présent, regardez ce qui se présente à l'avant de la salle, et vous verrez une splendide table dressée, et au milieu de la table, dans un plat d'or, un agneau qui semble comme rôti; et près de celui-ci, un pain et un calice rempli de vin.

8. Et regardez, maintenant le Seigneur dit au prieur : « Mon cher fils, tu vois ici une autre table, qu'en dis-tu ? » Et le prieur dit : « Ô Seigneur, Père très Aimant et très Saint ! Bien que la magnificence infinie de cette salle m'opprime extrêmement, je remarque cependant que cette table a une grande ressemblance avec celle de la Cène, que Toi sur la Terre, Tu as célébrée avec Tes chers apôtres et disciples, avant de subir Tes amères souffrances. »

9. Le Seigneur dit : « Mon cher fils, ce que tu as dit est juste; car lorsque nous étions alors à table, J'avais bien dit que **Je ne mangerai plus de**

l'agneau, ni ne goûterai plus de vin, avant qu'ils ne soient de nouveau préparés dans le Royaume de Dieu, donc, dans Mon Royaume. - Et vois, ici le repas est prêt! Ici nous allons de nouveau prendre ensemble ce repas, et ce ne sera plus dans la tristesse, mais dans la plus grande joie. Asseyez-vous donc tous avec Moi, à cette table, dans le même ordre que lorsque nous étions sur la Terre.

10. Tu voudrais certes savoir ce qu'il est advenu de Judas, et si lui aussi siégera à table avec nous. Que penses-tu ? Convient-il, selon toi, que le traître soit aussi ici présent ? » - Le Prieur dit : « Ô Seigneur et Père Saint plein d'amour ! Je sais très bien que Ta Justice est tout aussi grande que Ton Amour, Ta Grâce et Ta Miséricorde. Malgré cela, et je dois ouvertement Te l'avouer, je trouverais quand même dur si vraiment je devais pour toujours me passer de cet apôtre perdu ; parce que Tu as dit Toi-Même qu'il est allé à sa perte, afin que l'Écriture fût accomplie. - Ce texte m'a toujours secrètement un peu réconforté, en ce qui concerne ce malheureux apôtre, car je me disais : peut-être Judas devait-il être ainsi, quand bien même par son libre choix, un instrument à Ton service, en somme un apôtre des morts, afin que par sa trahison, Ton saint Plan, arrêté de toute éternité, pût avoir son très saint et magnifique accomplissement. - Tu vois, ô Seigneur, Père très aimant et saint ! Cette pensée faisait toujours naître en moi un heureux espoir pour le pauvre et malheureux apôtre. Et je me sentais tranquilisé encore plus quand je pensais que Toi, sur la Croix, Tu priais le Père en Toi de pardonner à tous Tes ennemis, et donc, je ne pouvais pas même exclure le pauvre Judas malgré son suicide. - En outre, selon l'Écriture, il était manifeste que la faute de cet acte ultime de sa part devait être attribuée au démon qui s'était emparé de lui. - À cause de tout cela, j'aimerais bien savoir que là où se trouve cet apôtre, si ce n'est pas ici, il n'est pas malheureux au plus haut degré. »

11. Le Seigneur dit : « Écoute, Mon cher fils, il n'y a pas un seul Judas, mais **deux Judas Iscariote**. L'un est **l'homme** qui a vécu avec Moi sur la Terre, et l'autre est vraiment **Satan** qui, dans sa liberté d'alors, exerçait son emprise sur l'homme. Ce deuxième Judas Iscariote est maintenant encore **le complet fondement du plus profond Enfer**; - mais il n'en est pas ainsi pour l'homme Iscariote. En effet, à celui-ci il fut pardonné, et si tu veux savoir jusqu'à quel point, tu n'as qu'à regarder autour de toi. Car celui qui parle à

présent avec ton frère, et qui maintenant encore commet une trahison d'amour en lui indiquant d'avance Mon Grand Amour, c'est justement ce Judas Iscariote dont tu te préoccupais. Es-tu maintenant content de Moi ? »

12. Le prêtre, qui, en raison de son grand amour pour le Seigneur, se sent presque défaillir, répond : « Ô Seigneur, Père infiniment aimant et très saint ! Vraiment, je T'ai toujours imaginé comme très aimant et infiniment bon, mais jamais je n'aurais osé penser que Ton Infinie Miséricorde, Ta Grâce et Ton Amour, puissent s'étendre jusqu'à Judas ! - En effet, si sur la Terre, j'avais eu une semblable pensée, je l'aurais considérée comme un grave péché; mais à présent, je vois que Ta Grâce, Ta Bonté et Ta Miséricorde Infinies dépassent toute imagination humaine. Ô Seigneur ! Que devrais-je donc faire ? Comment devrais-je T'aimer, de sorte que dans mon cœur mon amour puisse correspondre, au moins en petite partie, à Ton Amour Infini ? »

13. Le Seigneur embrasse le prêtre, le serre sur Sa poitrine, et lui dit : « Tu vois Mon fils bien-aimé, comme tu M'aimes à présent, tu Me donnes la plus grande récompense pour Mon Amour Infini. Viens donc à table avec Moi, mange et bois à la vraie Cène vivante, afin qu'avec ce repas tu puisses recevoir tout le raffermissement dont toi, en tant que grand Prince de mon Royaume, tu as constamment besoin et en mesure éternellement croissante ! »

14. Et voilà que maintenant tous s'assoient à table ; à la droite du Seigneur prennent place le prêtre avec son épouse et son frère ; à la gauche du Seigneur, vous pouvez voir Jean, et près de celui-ci Pierre, puis Paul, et tous les autres apôtres et disciples.

15. À la droite du frère pauvre du prêtre se trouve Judas, et après lui, quelques autres que je ne veux pas encore nommer ici pour vous. Plus loin, vous pouvez voir notre Joseph, et à côté de de lui Marie, puis Marie-Madeleine et d'autres femmes que vous connaissez bien. Et à côté d'eux vous pouvez voir encore Lazare, Nicodème et quelques autres grands amis du Seigneur.

16. Maintenant vous demandez, vu qu'il y a encore plusieurs sièges vides, si personne n'ira s'y asseoir ? Oui, mes chers amis et frères, je dois moi aussi m'asseoir à table, et vous, qui êtes encore des esprits terrestres, vous ne devez

pas sortir de ma sphère. - Il ne nous reste donc plus rien d'autre à faire qu'à occuper nous aussi, par secrète disposition du Seigneur, les trois sièges restés encore libres. Venez donc courageusement à table avec moi, et mangez et buvez comme moi et comme tous les autres.

17. Quand vous aurez mangé à cette table, - sans que ce soit perceptible par vos sens, un sentiment intérieur de satiété de votre esprit vous dira que vous avez mangé à cette table. Il en résultera pour vous un grand et significatif raffermissement, que vous ressentirez. - N'ayez aucune crainte, et consommez, dans votre humilité et votre amour, le repas de la vie éternelle. Ainsi donc, suivez-moi bravement et sans hésitation à la table !

CHAPITRE 8

La grande signification du repas, en particulier pour la Terre.

Sortie de la sphère de l'Évangéliste Marc.

- 9 Mai 1843 -

1. Maintenant que nous nous trouvons assis à table, nous voulons nous aussi participer à la jouissance du haut trésor de cette table. Écoutez donc ce que dit le Seigneur avant le repas : « Mes chers petits enfants ! Quand sur la Terre, après Ma Résurrection, Je suis venu un jour vers vous, Je vous ai demandé, parce que vous aviez un peu faim et que vous n'aviez pas beaucoup à manger : "**Petits enfants, n'avez-vous rien à manger ?**" - Alors vous M'avez montré un peu de pain et quelques poissons. J'ai béni les poissons et le pain, Je me suis assis à table et J'ai mangé avec vous. À présent, Je ne vous demande plus si vous avez ou non à manger, car vous disposez maintenant en abondance et pour l'éternité de Mon Trésor et de Mes Provisions infinies. Mais ces paroles prononcées par Moi sur la Terre ne devraient -elles, pour autant, plus avoir de validité ici ?

2. Je vous dis : Au contraire, Je vous dis que cette question doit avoir ici encore plus de validité qu'autrefois sur la Terre, et de ce Royaume qui est Mien, Je peux en tout temps poser cette question hautement importante : Petits enfants, n'avez-vous rien à manger ? Alors vous Me répondez :

3. Ô très cher Père ! Ici dans Ta grande Maison, nous avons même infiniment à manger !

4. Mais cette question ne doit pas être posée par Moi comme si elle vous concernait vous, mais la question doit être plutôt posée de sorte que, partant de Moi, elle pénètre, par votre entremise, jusqu'à Mes enfants en bas sur la Terre, et par la Terre, passer ensuite dans tout l'infini; car les enfants de la Terre sont dans la situation où vous étiez, vous, après ma Résurrection. Ils sont en proie à des pensées tristes, et ne savent pas encore ce qui est arrivé au Seigneur. Ils ont également peu à manger, et ce qu'ils ont est semblable aux poissons et au pain que vous aviez, vous.

5. Les "poissons" c'est l'Ancien Testament, et le "pain" le Nouveau. Mais parce que ces aliments, chez les enfants de la Terre, sont en partie salés, en partie moisis et en partie séchés, il est d'autant plus temps de nous adresser plus souvent à ces enfants, avec la question : **Petits enfants ! n'avez-vous rien à manger ?**

6. Alors ils nous montreront leurs provisions, et nous bénirons leur nourriture, comme Moi J'ai béni vos poissons et votre pain, pour qu'elle leur serve de bonne nourriture pour la vie. Ensuite nous prendrons place avec eux à la table de la foi et de l'amour, et nous mangerons avec eux; ce qui signifie que **nous leur enseignerons à connaître, en esprit et en vérité, à partir de leurs pauvres provisions, la vraie voie qui mène à la vie éternelle !**

7. Voyez ce repas, la table est mise avec l'agneau bien préparé, le pain et le vin. "L'agneau" est une nourriture pareille à **Mon Cœur**; "le pain" une nourriture pareille à **Mon Amour et Ma Miséricorde**, "le vin" une boisson de la **plénitude de Ma Divine Sagesse**.

8. Ce repas, à présent, savourez-le avec Moi; et il n'est pas nécessaire que Je vous demande : Petits enfants, avez-vous quelque chose à manger ? Mais quand vous mangerez avec Moi, pensez aux pauvres enfants de la Terre, et

demandez-leur à partir de Mon plus haut Amour en vous : Petits enfants, frères et sœurs, avez-vous quelque chose à manger ? Et les enfants vous répondront : Ô frères ! Regardez-nous dans notre grande pauvreté ; nous avons seulement un peu de pain rassis et quelques petits poissons très salés, c'est tout ce que nous avons ! Rendez-le nous un peu plus mangeable.

9. Quand vous apprendrez cela, allez à eux, et apportez-leur **les restes vivants** de cette table, c'est-à-dire : donnez-leur **un vivant éclaircissement**; aidez-les à nettoyer leur petite chambre, afin que Je puisse entrer aussi chez eux, et Moi-Même leur demander : Petits enfants, n'avez-vous rien à manger ?

10. Et ils diront : Ô Seigneur, Père plein d'amour, regarde, nous n'avons qu'un peu de pain et quelques poissons, c'est tout ce que nous avons. Alors Je leur dirai : Apportez ici tout ce que vous avez, Je veux le bénir avec Mon Amour, Ma Grâce et Ma Miséricorde, et Je veux maintenant vous donner **un pain vivant, intérieur et spirituel** ! Quand vous mangerez de ce pain, et boirez aussi de Mon vin, alors votre pain devenu immangeable et dur, et vos poissons trop salés, seront nettoyés et deviendront tendres, et deviendront ainsi une nourriture vivante pour vous, avec laquelle vous pourrez vous rassasier pour la vie éternelle.

11. Donc, Mes chers enfants, frères et amis, cette question que Je vous ai adressée en son temps est ici aussi de la plus grande importance, et de la plus profonde signification !

12. Mangez à présent avec Moi, et buvez, et ce faisant, pensez dans la plénitude de l'Amour à ceux qui demeure encore dans **les profondeurs de leur chair**, et qui ne peuvent pas voir Mon Royaume, Mon Amour, Ma Grâce et ma Miséricorde ! »

13. Voyez, le Seigneur partage maintenant l'agneau, ainsi que le pain et le distribue à tous. Maintenant, tous ont reçu leur part, et nous avons aussi notre part devant nous. Remercions le Saint Donateur de tels dons exquis, et consommons avec joie et grande allégresse d'amour en notre cœur ce saint repas de la vraie vie éternelle !

14. Regardez, tous mettent la main à ce qui leur a été offert, et ils le goûtent avec une grande émotion joyeuse, le regard tourné vers le très aimant

et très saint Donateur ! Mangeons aussi notre part, et faisons comme tous les autres.

15. Nous consommons maintenant le saint repas de la vie. Comme il est superbe, exquis, vivifiant et fortifiant ! À chaque bouchée, nous avons l'impression que s'élargissent nos coups d'œil dans les profondeurs infinies de la Grâce Divine, et d'autant plus lumineuse alors commence à s'élever dans nos cœurs la flamme de l'éternel amour. En mangeant la chair, ce sont de nouvelles et merveilleuses pensées de Dieu qui se dévoilent en nous; en mangeant le pain, ces grandes pensées deviennent une nouvelle et infiniment grande réalité; et en buvant le vin, c'est une nouvelle vie prodigieusement splendide qui afflue dans les nouvelles créations. Dans tout ce repas, nous voyons une perfection d'une telle grandeur, sublimité, gloire et sainteté, que devant elle même nos plus grandes pensées et nos sentiments célestes frissonnent de façon délicieusement agréable et tombent devant le Seigneur comme dans un néant !

16. Mes chers amis et frères, que dites-vous de ce repas ? Comme je l'observe, vous êtes muets en face de cette révélation trop grande, à laquelle vous avez assisté comme moi, pendant ce repas.

17. Mais je vous dis : En de telles occasions, il en va de même de chacun de nous. **Car jamais le Seigneur n'est si grand ni si impénétrablement merveilleux qu'en ces moments où Il s'abaisse le plus vers Ses enfants !**

18. Il aime constamment tous Ses enfants avec la même force, mais Il ne leur permet pas toujours de ressentir la grande puissance de Son Amour dans toute son ampleur, tandis qu'en ces moments, Il permet que cela arrive. - C'est pourquoi, Ses enfants sont alors aussi pénétrés d'une telle plénitude de béatitude, qu'ils sont envahis par le plus grand amour pour le Seigneur, et, en même temps, ils ressentent aussi dans leur cœur, la plus grande humilité en présence du Seigneur.

19. Mais à présent, comme vous voyez, le repas touche à sa fin, et le Seigneur se tourne vers le prier en lui disant : « À présent, Mon fils bien-aimé, comment Mon repas t'a-t-il plu ? »

20. Et le prier tout contrit répond : « Ô Seigneur, Toi, le meilleur Père, plein d'amour et très saint ! J'ai trouvé Ton repas non seulement infiniment bon, mais avec lui j'ai aussi été rempli d'une **vie nouvelle**. Maintenant tout me paraît clair. Je vois ma destination, et Tes voies merveilleuses, par lesquelles Tu guides Tes enfants vers la Vie, sont à présent dévoilées devant moi.

21. Je sais maintenant ce que j'ai à faire, et à ma grande joie, je vois devant moi comme un chemin clairement indiqué, qui me montre comment je dois procéder et œuvrer. Infiniment grand est le champ d'action qu'avec tant de bienveillance Tu m'as assigné, à moi, un serviteur des plus indignes; mais je vois aussi que Toi seul Tu es Tout en tout, et comme il est facile avec Toi de mener à leur accomplissement les choses les plus grandioses !

22. C'est pourquoi, maintenant, je suis aussi extrêmement heureux que Tu m'aies assigné un tel champ d'action, et je me réjouis infiniment dans l'attente du moment où il te plaira de me faire accomplir le premier service dans Ton Royaume !

23. Une chose seulement, Seigneur et Père très saint et plein d'amour, m'est peu claire encore, c'est l'habitation dans cette maison, aussi en ce qui concerne ces serviteurs que Tu m'as déjà montrés dans Ton Royaume, avant d'entrer dans la Cité. - Dois-je moi aussi vivre en Ta maison, ou bien m'en sera-t-il assigné une autre ? Et dans ce cas, ces bienheureux esprits serviteurs demeureront-ils eux aussi dans la maison que j'habiterai en cette Cité ? »

24. Le Seigneur dit : « Mon cher fils, la Cité entière est au fond Ma Grande Maison ; ceci dit, c'est quand même cette partie où nous nous trouvons maintenant, qui est Ma Résidence Principale, et Je suis là le parfait Maître de Maison.

25. De nombreux esprits demeurent dans des maisons séparées, en cette Cité, et ces maisons sont leur parfaite éternelle propriété. Beaucoup de maisons, dans cette ville sans fin, sont déjà habitées. Mais un nombre infini sont encore vides, et Je pourrais donc très facilement t'en donner une en propriété. Cependant, Je ne veux pas le faire, mais Je veux plutôt te garder, toi, ton épouse et ton frère, ici en Ma Résidence Principale. Tous ceux qui ont mangé à cette table habitent ici en Ma Résidence, et sont donc, grâce à la

puissance d'amour que J'ai mise en eux, les principales et solides bases de Mon Ciel, et les principaux régisseurs de Mes Créations. Par conséquent, reste ici toi aussi, pour l'éternité, près de Moi ! En ce qui concerne les serviteurs, ils n'habitent pas dans la Cité, mais leurs habitations se trouvent dans les périphéries infiniment vastes de la Cité; mais tu les as tous en toi. Celui que tu veux appeler, appelle-le en toi, et il sera à l'instant même près de toi.

26. Quand Je t'enverrai dans l'un ou dans l'autre monde, tu appelleras à toi justement les esprits provenant de ce monde, et tu pourras apercevoir leur monde dans leur sphère, et quels sont les besoins de celui-ci. Quand ensuite tu auras vu cela, appelle alors dans ton cœur la puissance de Mon Amour, et œuvre avec cette Puissance d'amour de manière correspondante aux nécessités du monde en question.

27. Je pourrais te faire apercevoir toutes les sphères d'un seul regard, mais avec cela tu serais privé d'un puissant degré de bonheur; c'est pourquoi, - afin que soit préservée ta propre haute félicité - tu ne dois voir un monde dans toute la plénitude de ses merveilles et de ses profondeurs qui proviennent de Moi, que lorsque tu auras à œuvrer sur ce monde sous la poussée de Mon Amour. Et regarde, contiguë à cette salle, il y a une grande habitation où tu trouveras ton logement permanent, et tu y habiteras en voisinage avec tous Mes enfants, frères et amis. Peut-être aimerais-tu aussi savoir où dans cette Maison sont Mes pièces d'habitation ?

28. Je te dis : Je n'ai pas de pièces d'habitation particulières dans cette Maison, dans lesquelles j'aimerais Me trouver en tant que Maître direct, mais Je demeure toujours parmi vous, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. - Et cette salle est la salle du Conseil; en sortant d'ici on va toujours au travail. Et maintenant justement, - suite à Mon discours d'avant le repas - plusieurs descendront sur la Terre, pour poser Ma question aux enfants. Mais toi, par contre, tu auras une importante affaire à traiter seulement après un autre prochain repas.

29. Si, entre-temps, tu veux t'entretenir avec Mes enfants de l'Ancien Testament, fais-toi conduire en bas, au rez-de-chaussée; là tu les trouveras tous. Et maintenant Je te bénis, de même que tous ceux qui sont ici présents, et à travers eux, l'infini tout entier; et sur ce, levons-nous de table ! »

30. Et vous voyez, tous se lèvent à présent de table; ils remercient et louent le Seigneur; et le Seigneur s'approche d'eux, les embrasse et les bénit encore, chacun en particulier ! Tous se rendent ensuite à leur nouvelle destination; tandis que le Seigneur conduit notre prier, son épouse et le pauvre frère dans la demeure qui leur est destinée, il dit au frère pauvre : « Tu vois, tu n'as pas encore d'épouse; mais il y en a déjà une, sur la Terre, qui t'es destinée. Quand elle arrivera ici, tu pourras t'unir à elle en mariage. Mais en attendant, sois un frère fidèle pour tous tes frères, comme tu es un cher frère pour tous tes frères. »

31. Maintenant, la grande installation est accomplie. Vous avez assisté avec moi à beaucoup de choses merveilleuses, sous ma conduite. J'avais la mission de vous conduire jusque-là; maintenant un autre esprit vous conduira. Vous pouvez donc sortir de ma sphère. - Voilà, vous êtes sortis, et comme vous voyez, le Seigneur vous attend déjà à la place que vous connaissez !

CHAPITRE 9

Diversité des sphères des esprits parfaits. Chacun concourt ainsi à la béatitude de tous.

-11 Mai 1843 -

1. À présent, Moi, votre Guide, Je vous demande : Votre voyage dans la sphère de ce frère vous a-t-il plu ? Je vois en vous la réponse écrite avec un grand nombre de lettres qui s'expriment ainsi : Ô Toi, Seigneur et très cher Père! Dans la sphère de cet esprit, nous avons vu des choses si extraordinaires et si importantes, que nous ne sommes pas en mesure de nous exprimer à cet égard. Même si nous n'avons pas vu comment toutes Tes voies sont disposées, nous avons quand même eu une vue générale si pertinente sur **la façon dont Ton Amour Infini et Ta Sagesse Infinie cherchent et trouvent les brebis égarées**, que nous pouvons affirmer que dans la sphère de cet esprit nous avons été à un poste d'observation principal qui nous a donné **une vue**

générale sur le monde spirituel, où nous avons appris à le connaître de la sphère la plus imparfaite à la sphère la plus élevée, ce pourquoi nous ne pourrions jamais assez Te remercier. Oui, il nous semble qu'il serait impossible de parcourir de façon encore plus pertinente l'ensemble du royaume spirituel dans un temps si court, tant pour la vue vaste que pour l'expérience, que ce que nous avons vu, à travers Toi, dans la sphère de cet esprit frère.

2. Certes, Mes chers enfants, ce que vous dites est certain, exact et vrai; vous avez vu les diverses situations **dans la pleine lumière de la vérité**. Cependant, J'attire votre attention sur le diorama dont Je vous avais parlé avant votre entrée dans les sphères spirituelles¹³; et suite à cela, Je vous dis que **dans le monde des esprits, les choses se présentent de façon très différente dans la sphère de chaque esprit bienheureux, et que, sous des formes différentes, elles sont toutes aussi bonnes et vraies chez chaque esprit**. - Et cela doit être ainsi dans le très parfait Royaume des anges ; sinon chaque esprit pourrait se passer des autres, et personne ne pourrait préparer à un autre une nouvelle très grande béatitude. Mais parce que chaque esprit a quelque chose de particulier, et que Je permets que chacun façonne les choses à sa manière, il résulte que la joie bienheureuse qu'un ange éprouve à la béatitude d'un autre ange est sans fin ! Pour que vous puissiez bien le saisir et le comprendre avant que vous envoie dans la sphère d'un dixième esprit, Je veux d'abord vous éclairer avec quelques exemples très évidents.

3. Imaginez que dans une grande salle soient réunis cent hommes très érudits. À ces hommes serait soumis à l'étude un sujet remarquable comme par exemple, la réfraction des rayons de la lumière. Tous ces érudits n'appartiennent pas à une même branche de la science, l'un est mathématicien, un autre est philosophe, ou naturaliste, astronome, botaniste, zoologue, minéralogiste, un autre encore géologue, expert en optique, géographe. Et d'autres encore seraient, l'un historien, l'autre archéologue, poète, philologue, psychologue, anthropologue, puis un médecin, un physiologue, puis un mystique, un théosophe, et ainsi de suite, tous

13 Dans le volume I du *Soleil Spirituel*, chapitre 6. (N.d.T)

représentant les divers degrés de l'érudition humaine. Tous ces cents érudits ont certainement la capacité littéraire de mettre par écrit sur du papier le fruit de leur réflexion.

4. Quand ces érudits auront fini leur travail, alors, prenez et lisez séparément la composition de chacun d'eux, pour voir les pensées qu'ils ont développées ou comment le thème a été travaillé ; et vous pouvez être plus que certain que parmi eux il ne s'en trouvera pas deux qui aient traité le sujet de la même façon. Le mathématicien le fera tout autrement que le poète, autrement le mystique et, comme dit, tous se seront exprimés de façon différente les uns des autres; et si vous examinez attentivement toutes les compositions, vous trouverez facilement chez chaque auteur son cheval de bataille, qui le caractérise.

5. Si ensuite on vous demande d'émettre un jugement, afin d'établir lequel des cent érudits a développé le thème de la manière la plus proche de la vérité, vous ne pourrez rien dire d'autre que : Nous trouvons que chacun a atteint la cible. Il n'y a chez aucun d'eux, dans son art, quelque chose à objecter, chacun a raison. Pour l'essentiel ils disent tous la même chose, seule la façon de la présenter diffère, conformément à la préférence de l'auteur.

6. Je vous dis : Bien. Et vous voyez, comme les pensées de plusieurs hommes, sur un seul et même sujet sont différentes, tout aussi diverses sont les sphères des esprits angéliques ; mais au fond, il ressort toujours une seule et même vérité.

7. Pour rendre la chose encore plus évidente, prenons un autre exemple : il y aurait à mettre en musique un psaume de David. Le roi d'un pays offre une riche récompense pour la plus belle composition musicale du sujet proposé, et les meilleurs musiciens se mettent aussitôt au travail. Au terme fixé, les compositions sont présentées, en tout il y en a quarante. Le roi, grand amateur d'une telle musique classique, fait exécuter chaque jour une de ces compositions. Allez-y aussi, et écoutez-les toutes. Quand vous aurez écouté toutes les œuvres, qui toutes sont le travail d'excellents compositeurs, quel sera votre jugement ?

8. Vous direz certainement : Vraiment, à sa manière, chaque œuvre est magistrale et très belle, autant que les autres ; et chacune d'elle révèle un grand compositeur. Mais comme elles diffèrent dans leur composition, leur rythme, par leur ton fondamental, par le choix des instruments et la répartition du chant, par les mélodies et leurs accompagnements ! En chacune de tout autres enchaînements et tout autres résolutions !

9. Bien, dis-Je; mais dites-Moi aussi, quelle est l'œuvre qui vous a le plus plu - en admettant naturellement que l'exécution ait été faite de la meilleure façon. - Et vous ne pourrez alors rien dire d'autre au fond que : Chacune de ces œuvres, bien que différentes les unes des autres, nous a beaucoup plu; cependant il y en avait quelques-unes qui nous paraissaient plus attirantes que d'autres.

10. Bien, vous dis-Je de nouveau ; pour ce qui est des 'plus attirantes', cela vient de la proximité entre la sphère du compositeur et la vôtre. Mais en elle-même, chaque œuvre est pleine de vie, d'esprit et de vérité.

11. Alors, à laquelle sera assignée la récompense ? Je vous le dis, si le roi, qui a beaucoup d'esprit, veut être juste comme Moi, il devra ouvrir davantage sa bourse, et remettre la récompense promise à tous au lieu d'un seul.

12. De tout cela donc, vous pouvez voir très clairement que les sphères des esprits angéliques doivent se former de la même façon, naturellement sous un aspect beaucoup plus lumineux. comme ce deuxième exemple nous l'a montré. Il y a partout la vérité, mais avec un degré différent d'amour, la lumière formée est aussi différente, et par conséquent, autres sont les formes qui en résultent; toutefois elles sont toujours produites pour correspondre pleinement à une même vérité fondamentale.

13. Cependant, afin que vous ne pensiez pas que l'on puisse illustrer cela avec seulement ces deux exemples, Je veux, ayant beaucoup d'imagination, vous en présenter encore quelques autres. Imaginons, par exemple, que dix grands peintres aient reçu la commande de peindre un paysage oriental. À présent les tableaux sont prêts et livrés; allez les voir, et observez-les bien; et vous constaterez qu'ils sont pour ainsi dire, tous plus beaux les uns que les

autres. Chacun représente de façon vivante, un paysage oriental, mais il n'y en a pas deux qui se ressemblent en quelque point.

14. Voyez, cela vient du fait que **chaque esprit a sa propre sphère merveilleusement édifiée par Moi, par laquelle il est en mesure de préparer pour lui-même et pour tous ses frères, le plus grand plaisir et la plus grande béatitude.** En outre, **la sphère de chaque esprit est infinie** et éternellement inépuisable en formes merveilleuses d'une variété infinie. Elles sont si merveilleusement et infiniment variées dans la sphère de chaque esprit angélique, qu'en examinant l'une d'entre elles, vous diriez : Au-delà de cette merveilleuse variété infinie on ne peut en imaginer une autre ! Mais là Je vous dis : Allez vite dans la sphère d'un autre esprit, et votre jugement sera aussitôt différent, car vous direz : Mais qu'est donc cela ? Ici il y a de nouveau d'autres formes, jamais pressenties ! Et J'ajoute : c'est justement le cas avec le diorama spirituel. La lucarne extérieure est toujours la même, mais dès qu'on regarde à l'intérieur, on voit un nouveau monde !

15. Et J'ai encore un exemple en réserve: quand vous lisez dans les Écritures tous les prophètes, puis les évangélistes, et aussi les lettres de Paul et celles d'autres apôtres et disciples, et enfin l'apocalypse de Jean, vous devrez évidemment dire : Chacun use d'un langage différent, se sert d'autres images, et se préoccupe de sujets différents. Même les quatre évangélistes ne concordent pas non plus dans le report de faits historiques. Paul, dans ses épîtres, ne prêche pas l'un ou l'autre évangile; et l'apocalypse de Jean, en elle-même, est tellement enveloppée dans des images mystérieuses qu'on y comprend rien.

16. Chacun ayant écrit différemment, Je demande maintenant : Qui donc a écrit de façon juste ? La réponse ne peut absolument pas être une autre que celle-ci : Chacun écrit une seule et même Vérité, et chacun prêche Mon Nom, chacun recommande l'amour, l'humilité, la douceur et la patience. Les faits racontés par chacun sont toujours les mêmes, et qui les saisit dans la juste lumière spirituelle, trouvera que tous les récits concordent merveilleusement. Si vous réunissez les versets de tous les prophètes et de tous les évangélistes, ils vous apparaîtront, vus dans la vraie lumière, comme **les fruits d'un seul et même arbre.**

17. Et vous voyez, c'est justement ainsi que sont les choses aussi avec les sphères des esprits parfaits. Je pourrais vous citer encore de nombreux exemples, mais pour le moment ceux-ci suffisent.

18. Ici, près de Moi, se trouve déjà cet esprit dans la sphère de qui vous pourrez réellement constater tout cela, et à la fin, vous direz : Vraiment, les choses étaient très différentes dans la sphère de cet esprit ; mais au fond, elles ramènent toutes au même point et montrent que seul **le Seigneur est Tout en tout, donc, partout, l'éternel et infini Amour et l'éternelle et infinie Sagesse.**

19. Donc, maintenant que vous savez tout cela à l'avance, rendez-vous dans la sphère de ce dixième esprit, et faites à nouveau très attention à tout. Amen.

CHAPITRE 10

Différence entre la lumière de la foi et la lumière de l'amour. L'esprit dans l'homme.

- 12 Mai 1843 -

1. Vous vous trouvez déjà dans sa sphère, Je veux donc aussitôt vous annoncer que vous vous trouvez dans la sphère de Mon Jean. Tenez-vous en donc à lui; il vous fera voir beaucoup de choses merveilleuses et sublimes, à sa façon. Jean vous fait signe de le suivre; - donc suivez-le !

2. Jean dit : Mes chers frères en notre Seigneur Jésus-Christ ! Vous m'avez déjà vu depuis la sphère d'un autre cher et bienheureux esprit frère, mais alors, il n'était pas encore temps de vous accueillir dans ma sphère. Par contre, maintenant qu'au moyen de mon cher frère **Marc**, vous avez été enseignés en

pas mal de choses très importantes, le moment est venu, selon la volonté de notre Seigneur Jésus-Christ, que vous fassiez aussi **dans ma sphère** des expériences qui, dans leur genre, **vous initieront tout particulièrement et de plus en plus dans le secret Amour du Seigneur.**

3. Dans toutes les sphères précédentes, vous avez vu des scènes et c'est d'abord à partir de ces scènes vous deviez trouver la vérité. Ceci, voyez-vous, est la première manière dont l'homme, par la lumière de sa foi, voit d'abord les formes ; mais ne les pénètre pas jusqu'à leur fondement, et il ne peut les comprendre que lorsqu'elles lui sont dévoilées dans **la lumière supérieure du plus haut amour.**

4. Pour cette raison, vous avez contemplé toutes les scènes dans les sphères de mes neuf précédents frères comme un aveugle contemple les couleurs. Vous vîtes diverses scènes et actions, mais vous ne compreniez rien au premier regard, de ce que vous étiez en train de regarder à la lumière de votre foi. Mais il y a une seconde manière de regarder, beaucoup plus profonde, laquelle provient de l'amour. Dans ce cas, on ne voit pas aussitôt ce qui est là, mais **on ne voit que ce que l'on a saisi dans son propre amour**, et c'est alors qu'on voit ce qu'on a saisi dans son fondement.

5. Avec **la lumière de la foi**, on est **un observateur qui cherche ce qui est déjà présent**; avec **la lumière intérieure de l'amour**, qui est la vraie et vivante lumière du Seigneur dans l'homme, **on devient un créateur**, et l'on contemple dans son fondement ce que l'on a créé.

6. Vous pensez que pour cette raison, le premier état est plus avantageux si on le compare à ce second, plus intérieur et plus profond. Mais je vous dis : c'est une erreur, car, **plus un être créé contemple des formes extérieures permanentes, plus il est imparfait dans son être.**

7. L'homme, dans sa vie naturelle sur le corps terrestre, est avant tout limité à une telle façon de voir. Certes, il se contente de regarder bouche bée les formes permanentes; mais en quel rapport se trouve-t-il avec elles dans son esprit ? Je vous le dis : comme le plus pauvre des mendiants devant l'entrée d'une maison de riche, dont le propriétaire est dur de cœur. Lui aussi aperçoit la magnifique somptuosité de la grande maison du riche; mais quand il

s'apprête à y entrer, il est repoussé brutalement par les cent domestiques de cette maison. - Ce pauvre, qu'a-t-il gagné seulement à regarder cette maison si luxueuse ? Rien d'autre qu'un cœur oppressé et meurtri qui lui dit : pour entrer dans de semblables palaces, tes pieds ne sont pas adaptés !

8. Vous voyez, c'est ce qui se passe lorsqu'on contemple des formes extérieures permanentes. Quel plaisir est-ce de se planter devant un arbre et de contempler ses formes ? - Mais si l'on voulait toquer à la surface de l'arbre pour être invité à y entrer et observer sa merveilleuse et vivante activité, on serait toujours durement repoussé car il nous dirait : seulement jusqu'à ma surface, jusqu'à ma forme extérieure; mais à partir de là, on n'avance pas même d'un cheveu ! De même que vous pouvez bien sûr prendre en main une pierre, et la jeter où vous voulez; vous pouvez aussi la frapper et la triturer, la dissoudre et la volatiliser complètement, et malgré cela, la pierre est votre maîtresse et elle ne vous permet pas de scruter ses mystères.

9. Et il en est ainsi de toutes les formes extérieures, telles qu'elles se présentent au regard. Elles sont toujours maîtres et seigneurs de celui qui les contemple, et ce dernier a beau faire, jamais il ne trouvera l'entrée pour aller jusqu'à leur fondement. C'est pourquoi il faut toujours de longues explications et éclaircissements pour apporter quelque lumière sur les objets contemplés.

10. Du même genre sont les formes dans le monde des esprits, lorsqu'elles se présentent à l'œil de l'observateur déjà avec une certaine détermination. L'observateur les voit très bien, mais ne les comprend pas. De cette manière, vous avez vu un grand nombre de formes dans la sphère de mon cher frère; mais dites-moi, en avez-vous seulement compris une, avant que le guide ne vous l'ait mise en lumière ?

11. Et le guide, les a-t-il observées comme vous ? Voyez, c'est une autre question. Je vous dis que s'il les avait observées comme vous, il aurait difficilement pu vous procurer une lumière à leur sujet. En réalité il les a vues à partir de son moi intime, ce qui signifie qu'il les a créées en lui-même avec la lumière du Seigneur, et ainsi vous avez vu ses créations ! Elles étaient la plus parfaite vérité en toutes leurs parties, mais vous n'auriez pas pu les comprendre sans ses explications.

12. Mais à présent, dans ma sphère, vous ferez une expérience tout à fait opposée, comme vous pouvez déjà le constater avec ce point d'observation où nous nous trouvons, plongé dans une nébulosité informe. Apercevez-vous une forme quelconque, un monde, un ciel, une lumière, à part cette brume qui nous entoure de tout côté ?

13. Vous dites : Très cher ami et frère dans l'amour du Seigneur ! En dehors de nous, de toi, et de cette nébulosité grise, nous ne voyons rien, bien que nous regardions tout autour de nous. - Bien, dis-je; mes chers frères, vous n'avez pas non plus besoin de voir davantage ; car c'est précisément ce point d'observation qui est nécessaire, afin que vous puissiez être initiés à **la véritable vue fondamentale de l'esprit**.

14. Vous savez que **l'esprit dans l'homme est une parfaite image vivante du Seigneur, et qu'il a en lui l'étincelle ou le point focal de l'Être Divin**. Donc, puisqu'il contient indéniablement cela en lui, il contient aussi en lui **le Tout du Seigneur**. Il porte donc complètement et divinement en lui tout l'infini, du plus petit au plus grand, ou encore, du fait de son grand amour pour le Seigneur, il a en lui le Tout du Seigneur comme concentré en un point.

15. Si les choses sont ainsi, à quelle fin contempler des formes étrangères, montrées extérieurement ? C'est pourquoi, **que chacun de vous mette au-dehors ce qu'il porte en soi**, comme moi, nous verrons alors bien vite des choses comme créées à partir de nous.

16. Vous demandez : Mais comment cela sera-t-il possible ? Mais je vous dis : N'avez-vous jamais examiné plus attentivement vos pensées, et à côté de celles-ci vos désirs ?

17. D'où viennent vos pensées ? La réponse se trouve simplement, comme infiniment multipliée, dans **le point focal de Dieu en vous**. Vous voyez, c'est en ce puissant point focal, voyez-vous, qu'est placée la fabrique de vos pensées et de vos désirs; c'est à partir de ce point focal que vous pensez originellement, et le nombre de vos pensées est infini, parce que dans le divin point focal en vous, se trouve aussi le Divin dans toute Son Infinité.

18. Vous voudriez objecter : Mais si les choses sont ainsi, d'où proviennent alors les mauvaises pensées ? Mais moi je vous dis qu'en ce point focal, il n'y a pas de mauvaises pensées ni de mauvais désirs. - Toutes les pensées sont libres et sans tache, seuls les désirs sont placés sous la domination de la libre volonté de chaque homme. Si vous pensez à partir de votre moi profond, alors toutes vos pensées jaillissent de l'amour, et vous apercevez bien vite en vous la bienheureuse nécessité d'une constante communication, par suite de laquelle vous voudrez rendre richement participants tous vos frères. Ainsi vous deviendrez aussi créateurs d'œuvres vraiment bonnes, qui vous suivront.

19. Cependant, étant donné que chaque homme a sa libre volonté, et par là aussi la faculté de contempler à partir de lui des formes extérieures, et donc étrangères, il peut avec sa volonté, et avec son amour soumis à sa volonté, saisir ces formes étrangères et les faire siennes. Ces formes étrangères, voyez-vous, deviennent ensuite - parce que dérobées - des pensées envieuses chez l'homme, et celles-ci sont alors **les véritables mauvaises pensées** parce qu'elles viennent de **l'amour de soi-même**, un amour voleur et dominateur, qui veut posséder toutes les formes étrangères et dominer celles qu'il s'est appropriées. - Vous-mêmes vous dites : Richesse volée ne fait pas bon profit¹⁴. Voilà donc une condition extrêmement importante pour le problème principal de la vie; et qui n'édifie pas sur son propre fondement, édifie sur du sable. - Mais comment on construit sur ses propres fondations, vous pourrez l'apprendre dans ma sphère.

14 En allemand : *Fremdes Gut tut kein Gut !* (N.d.T)

CHAPITRE II

L'Univers tout entier et le Ciel sont en vous !

- 17 Mai 1843 -

1. Jean : Pouvez-vous ici penser à quelque chose ? Vous le confirmer. Pensez alors à un objet quelconque qui vous plaise; ne cherchez pas longtemps, prenez le premier et meilleur qui se présente à vous. Cependant, quand vous avez cette pensée, tenez-la fermement, et ne la lâchez plus.

2. Donc, vous avez conçu une pensée; quelle est son image ? Vous dites : c'est seulement une étoile à laquelle, maintenant, nous pensons. Bien, dis-je : Représentez-vous cette étoile de façon vive, ne la perdez pas de vue, et dites-moi ensuite, quel aspect, selon-vous, est en train de prendre cette étoile.

3. Vous dites : Plus fermement nous la tenons, et d'autant plus grande et plus lumineuse elle nous apparaît. Bien dis-je de nouveau. Saisissez-la encore plus fortement, et fixez-la encore plus intensément avec les yeux de votre vue intérieure. Que voyez-vous à présent ?

4. Vous dites : Cher ami et frère, il nous semble que l'étoile s'ouvre à l'égal d'un bouton de fleur au printemps; sa lumière se fait encore plus forte et plus puissante, et cela nous fait l'effet comme si l'étoile gagnait en surface, et pour ainsi dire, comme si on pouvait la mesurer.

5. De nouveau je vous dis : Bien ; mais enfoncez-vous encore plus dans votre moi profond, rendez vos regards plus intenses et plus fermes, et veuillez avec fermeté avoir l'étoile plus près de vous, et plus grandement développée; et puis dites-moi comment vous apparaît cette étoile, après une telle contemplation.

6. Vous dites : Cher ami et frère, l'étoile a atteint désormais la taille de la Lune, et déjà sa lumière aveugle presque la vue de notre esprit !

7. Bien, vous dis-je de nouveau, c'est réellement ainsi, car j'aperçois déjà la splendeur des rayons de votre étoile, sortir de vos yeux. Cependant, je vous dis encore : Ne quittez pas l'étoile, mais contemplez-la toujours plus intérieurement et toujours plus fermement, et devenez toujours plus puissant

dans votre volonté, alors l'étoile se soumettra bien vite à la puissance de votre volonté et de votre regard. Comment l'apercevez-vous maintenant ?

8. Je vois que vous êtes plein de stupéfaction, car vous apercevez déjà votre étoile si agrandie et si grossie devant vous, que vous pouvez distinguer avec peu de fatigue des détails en relief sur elle. Et maintenant vous voyez même des mouvements sur sa surface, et vous voudriez savoir ce que c'est, et ce qui bouge. Mais à présent je ne vous dis rien car vous devez tout trouver par vous-mêmes.

9. Fixez votre étoile encore plus fermement et plus fortement, en augmentant la puissance de votre volonté, et l'on verra aussitôt ce que sont ces mouvements. Que pensez-vous qu'ils puissent-être ?

10. Vous dites : Nous pensons que ce sont peut-être des nuages ou bien une mer ondoiyante.

11. Je vous dis : Sur l'étoile que vous ne pouvez maintenant plus perdre, gardez fermement aussi cette pensée, et dites-moi alors ce que vous voyez.

12. Mais maintenant, vous demandez : Cher ami et frère dans le Seigneur ! Nous voyons maintenant vraiment comment les nuages dérivent ça et là au-dessus de régions de ce monde qui sont déjà très proches de nous, et entre les grandes étendues de terre, nous découvrons des zones encore plus étendues de mers houleuses. Nous voyons aussi de grandes inégalités de relief sur les terres très étendues, et des îles lumineuses à la surface des mers. Pour le moment nous ne pouvons rien voir d'autre.

13. Bien, dis-je; attirez maintenant ces grandes étendues de terre et la surface des grandes mers de votre étoile plus près de vous, vous verrez alors certainement plus. J'observe déjà, par vos yeux, que vous êtes en train de suivre mon conseil. Donc, qu'apercevez-vous à présent ?

14. Vous dites : Voilà, la terre est déjà très proche de nous, et nous y découvrons de grandes forêts, aussi un grand nombre de maisons dispersées, de forme très étrange, ainsi que des grands fleuves. Et tu vois, maintenant nous pouvons déjà distinguer de plus petits ruisseaux, et sur les rivages de la grande mer, nous apercevons çà et là, comme des villes ; et nous voyons aussi des déplacements sur la mer, comme ceux de toutes sortes de bateaux.

15. Eh bien, d'où croyez-vous que tout cela provienne ? Vous dites : Cher ami et frère, nous ne le savons pas. Mais je vous demande : d'où est venue l'étoile ? Vous dites : L'étoile, nous y avons pensé, et nous l'avons ensuite gardée fermement dans notre pensée.

16. Donc, si l'étoile est venue de vous, d'où pouvait venir son ultérieur développement, sinon que de vous aussi ? En effet, quand l'étoile, grâce à la fixation de votre pensée, devint toujours plus grande, elle développa en vous, par sa grandeur, la pensée remplie du désir de voir un monde sur cette étoile. Cette pensée, vous l'avez involontairement fixée avec l'étoile elle-même, et vous êtes ainsi devenus créateurs de tout ce que vous pouvez apercevoir à présent sur la vaste surface d'une telle étoile.

17. Mais vous savez que rien ne peut être produit sans une force et une contre-force¹⁵. Aussi je vous pose la question : pourquoi donc avez-vous pu penser pour commencer, à une étoile ? Vous me regardez étonnés, mais je vous dis : Parce que non seulement une, mais de nombreuses étoiles, sous forme de petites copies, se trouvent à la base de votre esprit. Parmi ces nombreuses étoiles, vous en avez sorti une de vous, et vous vous l'êtes représentée visiblement et de plus en plus proche.

18. Mais comment a donc été possible l'agrandissement de cette minuscule copie qui se trouvait dans votre esprit ? Et ici, nous arrivons à la force et à la contre-force. La force se trouve en vous; et la contre-force est créée et éternellement affermie par Dieu. Quand vous appelez la force qui est en vous, qu'y a-t-il de plus naturel sinon qu'à l'instant de l'appel, elle doive se heurter à la contre-force correspondante de Dieu, de manière toujours plus intense selon la force de votre volonté ? La force est en vous, la contre-force est en-dehors de vous, et par conséquent, tout ce que vous appelez hors de vous doit trouver en Dieu, son éternel modèle à l'origine de la contre-force¹⁶. L'étoile à l'origine de la contre-force est créée par Dieu, telle qu'elle est dans son ordre, sa forme, son aspect ; mais sa copie parfaitement semblable est aussi placée en

15 En physique, la loi de l'action et de la réaction. (N.d.T)

16 Dans le texte : .. *seinem .. vorbildlichen Gegensatz*... : la traduction littérale, i.e *son exemplaire opposé*, ne peut convenir ici, une périphrase est nécessaire. (N.d.T)

vous en tant que force dérivée, car votre esprit lui-même est une copie de Dieu.

19. Savez-vous maintenant comment peuvent être vues toutes choses ? Vous dites : Au moyen de la lumière. Bien, dis-je; la lumière se diffuse, sur le plan terrestre aussi, pour la plus grande partie dans l'espace libre, infiniment grand. Mais que voyez-vous par un jour serein dans le ciel bleu et lumineux ? Vous dites : Nous n'y voyons rien en dehors de la couleur bleue du ciel. Mais je vous demande : Pourquoi n'y voyez-vous rien ? Vous dites : Parce qu'il n'y a aucun objet. Qu'entendez-vous par objet ? Pourquoi ne dites-vous pas plutôt qu'il n'y a rien qui retienne la vue¹⁷ ? Vous ne savez pas en ce cas ce que vous devez dire; mais je vous dis : Quand vous observez quelque chose selon sa forme, il est certain que quelque chose se trouve devant vous, et donc un objet¹⁸. Si par contre, quelque chose est mis entre la chose et vous, comme par exemple un mur, un voile, un nuage, vous diriez sûrement : ce qui est devant l'objet que nous désirons regarder est un empêchement à la vue de l'objet et donc un écran¹⁹. Et si à cause de l'écran vous ne pouvez voir le vrai objet, quelle en est la raison ? Aucune autre, voyez-vous, que les rayons de lumière renvoyés par l'objet ne pourraient pas vous atteindre, et avec cela, appeler au dehors de vous, de façon vivante, l'image qui se trouve gisante au fond de vous.

20. Ne savez-vous pas que si vous n'aviez pas le Soleil en vous, même s'il en brillait des millions dans le ciel, vous ne pourriez en voir aucun ? Et si vous n'aviez pas la Terre en vous, et tout ce qui est en elle et sur elle, allant de l'atome jusqu'aux formes les plus grandes, de façon parfaite, vous ne pourriez

17 Le texte allemand joue ici sur les mots *Vorstand* et *Gegenstand* : *Warum saget ihr nicht lieber Vorstand als Gegenstand?* = Pourquoi ne dites vous pas plutôt *Vorstand* au lieu de *Gegenstand* ? *Gegenstand* de *gegen*=contre et *stand* du verbe *stehen*= se tenir, stationner, et par *Gegenstand* on entend un objet, tandis que la préposition *vor*= devant, en avant de ; *Vorstand*= qui est placé devant. Dans la phrase suivante, *Gegenstand* est même écrit *Gegen-stand*. Cette phrase ne peut être traduite mot à mot, d'où le choix d'une périphrase qui s'accorde avec la suite du texte. (N.d.T)

18 Donc ici, dans le texte *Gegen-stand*. Le mot objet se prête aussi à cette décomposition, puisqu'il vient du latin *objicere*, *jicere*= jeter et *ob*= devant.. (N.d.T)

19 Dans le texte : *ein Vorstand oder ein hindernder Vorgegenstand*. (N.d.T)

pas même voir une seule chose, ni même y penser et l'exprimer avec des mots ?

21. Et en outre, **si vous n'aviez pas en vous l'univers entier, tout le ciel serait pour votre œil dépourvu d'étoiles; et si vous n'aviez pas en vous le Royaume Spirituel des Cieux et la Vie éternelle du Seigneur, en vérité vous ne pourriez ni y penser, ni en parler.** - Comment tout cela fonctionne, doit être compris avec la force et la contre-force.

22. Dans le monde naturel, le rayon de lumière qui, de l'extérieur, tombe en vous, appelle en avant l'image qui repose en vous, et vous apercevez ainsi, par l'effet de la contre-force et de la force en vous, l'objet que vous êtes en train de regarder.

23. Comment cela arrive-t-il pour l'esprit ? Comment fonctionne la **vraie vision spirituelle** ? Exactement dans **l'ordre inverse**. Vous prenez une image en vous; cette image trouve aussitôt son objet, à condition qu'elle soit fermement appelée en vous. Et plus fermement vous tenez l'objet ainsi saisi en vous, plus il tend vers son éternel modèle à l'origine de la contre-force, il se développe et ainsi se rend donc aussi toujours plus visible.

24. Et si vous, avec votre étoile, vous êtes arrivés si loin dans la contemplation intérieure, qu'à ce point elle se présente déjà à vous très agrandie et dévoilée, vous ne devez pas croire qu'elle est le produit d'une vaine imagination. Oh non ! - Seulement elle est encore inconnue pour ce qu'elle est, d'où elle vient et où est sa place. Ne peut-on l'apprendre ? Oh sûrement ; car là où se trouve quelque chose de réel, là se trouve aussi son nom, son ordre, son champ d'action et sa place.

25. Or dans la Parole du Seigneur se trouve cette phrase qui dit : "*Vous reconnaîtrez l'arbre à ses fruits*". Quand nous savons cela, il ne sera pas difficile d'arriver à la réalité de ce qui s'est maintenant développé sous vos yeux. C'est pourquoi, exercez une plus grande activité encore avec votre esprit. Observez encore plus attentivement le monde qui est devant vous ; amenez-le toujours plus près de vous, jusqu'à ce qu'il vous soit si proche que vous pourrez mettre les pieds sur son sol.

26. Quand cela sera arrivé, alors vous serez dans une vivante conjonction avec cet objet ; il vous servira de base, et sur cette base, vous pourrez devenir actifs. - Et quand, dans cette activité, vous arriverez au point de sentir la puissante impulsion de l'amour du Seigneur en vous, quand cet amour de plus en plus ardent s'allumera en flammes vives, alors votre base, où que vous regardiez, se résoudra en toutes ses parties en formes vivantes, selon la façon dont elles sont présentes en vous dans votre image; et ces formes appelleront au-dehors, par réaction, celles qui se trouvent en vous, en les vivifiant, et elles vous diront alors elles-mêmes quelle est votre base et où elle se trouve.

27. Vous voyez, **toute connaissance est ainsi la suite d'une vision qui la précède ; et la vision est la suite du rayonnement et du contre-rayonnement, ou la suite de la force en vous, et de la contre-force en dehors de vous.** - De cette façon, nous avons amené notre monde déjà très près de nous; encore un puissant effort de l'esprit, et nous pourrons nous trouver aussitôt, avec nos pieds, sur le monde qui est en train de sortir de vous!

CHAPITRE 12

La juste édification – Développement de ce qui est en vous.

- 18 Mai 1843 -

1. Et vous voyez, le monde est sous nos pieds; essayons un peu maintenant de marcher sur lui. Vous vous étonnez beaucoup que ce monde vous porte à présent aussi bien ; et vous regardez les splendides paysages, les nombreuses montagnes couvertes de forêts ; tout autour de vous, vous voyez des champs, prés et jardins magnifiques, et différentes maisons d'habitation. Mais vous dites : Nous n'avons pas pensé cela !

2. Mais je vous dis : il n'est pas rigoureusement nécessaire qu'il en soit ainsi; en effet, du moment qu'avec la force en vous, vous avez attiré la contre-force, laquelle, à vrai dire, est la base de la force, alors la contre-force ainsi attirée donne de toute façon ce qu'elle a en elle. Car votre force

correspond à la contre-force en toutes ses parties.

3. Par l'effet de la contre-force que vous avez attirée en vous, les parties de la force qui se trouve en vous sont développées, de sorte que l'acte de cette apparente création issue de vous, n'est autre chose que **le développement de ce qui est en vous**.

4. C'est pourquoi vous ne pouvez pas créer entièrement un monde selon votre gré, mais seulement appeler ces mondes qui se trouvent au fond de vous. Il n'est pas non plus nécessaire que vous pensiez à toutes les parties d'un tel monde ; si le monde est évoqué par la pensée et si votre amour est bien développé, il ne peut qu'apparaître tel qu'il est formé originellement par le Seigneur.

5. Vous n'êtes donc pas vraiment créateurs de ce monde, car un être créé ne peut en aucun cas recevoir le droit de créer. Mais la faculté d'appeler hors de vous ce qui est en nombre sans fin en vous, de la façon que maintenant vous connaissez, cette faculté se trouve en chaque esprit parfait. Les esprits imparfaits ont en vérité aussi une semblable faculté en eux; mais, parce qu'ils n'ont pas la fermeté nécessaire, ils ne peuvent pas appeler au-dehors ce qui gît au fond d'eux. En effet, un esprit imparfait est un esprit **inconstant**. C'est **une girouette**, un roseau que le vent plie dans toutes les directions, et c'est aussi un constructeur stupide qui édifie sa maison sur un terrain sablonneux. Pour cette raison, un esprit imparfait ne peut tirer de lui que des formes éphémères, comme ces images que vous voyez parfois de nuit les yeux fermés. C'est un enchevêtrement chaotique d'images, dans lequel apparaissent différentes caricatures qui se développent rapidement, et disparaissent tout aussi rapidement.

6. Mais ce n'est pas le cas de l'esprit parfait, qui se tient fermement en son centre; ce qu'il appelle hors de lui, il l'appelle dans l'Ordre du Seigneur, et il n'appelle pas quelque chose d'incrée, donc une rêverie vide, mais bien **une chose créée depuis les origines**.

7. Vous voyez, ainsi sont les choses. Mais nous nous trouvons à présent sur ce monde que vous avez appelé hors de vous, nous voulons donc l'explorer un peu et le regarder.

8. Voilà devant nous un grand jardin avec un magnifique bâtiment au milieu du jardin; c'est là que nous voulons aller, donc suivez-moi !

9. Voici le portail du jardin. À ce que je vois, vous êtes des maîtres de maison qui aiment beaucoup la somptuosité; en effet, le mur du jardin est constitué de véritables pierres précieuses, et le portail est d'or massif. - Et voyez un peu : les allées du jardin sont recouvertes de sable mélangé d'argent et d'or, et les carrés où se trouvent les arbres fruitiers sont entourés de très belles balustrades d'or dont les mains courantes sont ornées de diverses pierres précieuses vraiment splendides. - Non, vraiment, on peut appeler ça un grand gaspillage ! Même les d'arbres fruitiers, en rangs bien ordonnés, sont entourés de très belles rampes d'argent, et au milieu de chaque plate-bande se trouve un petit jet qui répand l'eau autour de lui en diverses figures. Puisque les allées sont si magnifiquement arrangées, il faut que nous fassions une promenade dans le jardin.

10. Comme je le remarque, les allées sont intérieurement rembourrées comme un sofa; vraiment, il y a de plus en plus de prodigalité dans votre architecture. Nous avons déjà parcouru un bon bout de chemin du jardin ; mais l'édifice principal d'habitation semble se trouver encore très loin vers le fond.

11. Cependant, ici devant, je vois une longue galerie à colonnes, les colonnes sont faites exclusivement de diamants polis, les magnifiques arcs reposant sur les colonnes sont faites uniquement de rubis, le passage posé sur les arcades est en or pur et la galerie ensuite est du plus pur or transparent, et les garnitures de la galerie, d'or blanc le plus fin. J'appelle cela une vraie splendeur ! Et sous le passage entre les colonnes, au niveau du sol, je vois comme un canal rempli d'eau, pourvu de magnifiques ponts. Et maintenant, regardez un peu là, au-delà du canal, il y a un espace libre très vaste; le sol de cette place est en or transparent le plus fin. Et là-bas, déjà assez près du splendide édifice, j'aperçois des colonnes de pierre blanche qui touchent presque le ciel, et au sommet de chacune d'elles, flotte un grand drapeau tricolore, blanc, rouge et vert.

12. En vérité, plus on observe votre construction, plus on la trouve grandiose, hardie et sublime; et la maison d'habitation proprement dite

ensuite, que l'on voit là dans le fond, a une façade à trois étages qui une largeur de près d'un mille ! Chaque étage a une hauteur qui, au jugé, devrait être de 660 et 6 coudées; c'est un nombre d'homme. Les fenêtres sont hautes et larges; la porte d'entrée est très haute et très large, confectionnée avec l'or le plus pur, et des fenêtres, le long de la façade, également au nombre de 666, rayonne une lumière blanche à la première rangée, une lumière rouge à la seconde, et une lumière verte à la troisième. Le toit de cet énorme édifice forme une seule immense pyramide. À cet édifice, comme au jardin, il ne manque vraiment rien, exception faite des habitants. Où donc les avez-vous laissés quand vous avez construit ce splendide édifice ?

13. Vous dites bien sûr : Cher ami et frère, tu es certes un grand préféré du Seigneur, mais dans tes propos perce toutefois une petite moquerie; car toute cette incommensurable somptuosité ne nous est jamais venu à l'esprit, pas même dans le plus profond de nos rêves; encore moins pouvons-nous être les constructeurs d'une semblable magnifique œuvre, qui est vraiment d'une somptuosité inexprimable ! Si nous avons réellement construit quelque chose comme ça, nous aurions pour le moins dû être présents. Au lieu de cela, nous n'avons même pas la plus petite trace du moindre sentiment que nous devrions y être pour quelque chose, et de même en ce qui concerne les habitants qui devraient se trouver en ce très somptueux édifice.

14. Mes chers amis et frères, vous pensez ainsi injustement. Il est vrai que vous n'avez pas construit cet édifice, pas plus que vous n'avez construit ce monde. Mais vous avez appelé hors de vous cette somptueuse demeure en même temps que le monde, et cela signifie aussi quelque chose ! Quand vous parlez entre vous, il n'est pas rare que vous disiez : Ceci ou cela m'a beaucoup édifié. Qu'entendez-vous dire par là ? Je vous le dis, rien d'autre que : Ceci, cela, a éveillé dans l'intime fondement de ma vie une force qui m'a vivifié de telle ou telle manière; et cette vivification s'est formée en moi comme une forme spirituelle élevée, et dans cette forme j'ai reconnu que **le Seigneur est partout le plus grand Amour et la Sagesse-Même !** Mon cœur s'enflamma en cette reconnaissance, et en cette reconnaissance j'adorai Dieu en esprit et en vérité.

15. Ceci est une juste 'édification'. Et maintenant, regardez, nous avons

devant nous une forme de l'édification. En vous-mêmes, vous vous êtes édifiés; l'édification a pris forme et dans cette forme venue de l'Amour Divin et de la Sagesse Divine vous avez aperçu L'infinie Force et Puissance Divine, ce qui est un grand émerveillement, qui toujours précède l'amour. Et pourquoi donc ? Qui de vous est tombé amoureux d'un être féminin sans l'avoir auparavant vu et admiré ?

16. Voyez, c'est aussi le cas ici. Qui pourrait aimer Dieu si auparavant il ne le connaissait pas ? C'est pourquoi **la connaissance précède nécessairement l'amour !** Mais comment l'homme peut-il connaître Dieu ?

17. Quand l'homme écoute la Parole de Dieu et observe Ses œuvres, alors la pensée de Dieu est appelée hors de l'homme. Une fois que la pensée a été appelée au-dehors, l'homme ne doit plus la laisser s'en aller, mais il doit la saisir toujours plus fermement. Cette prise toujours plus ferme c'est la foi. Donc, quand l'homme au moyen d'une foi ferme, c'est-à-dire quand il a fixé de façon stable la pensée de Dieu en lui, alors il a fait de Dieu-Même un sentiment vivant, et il entre ainsi avec ses propres pieds dans le monde de Dieu en lui. Et dans ce monde il voit merveilles sur merveilles.

18. Cette **vision** est la **connaissance croissante de Dieu**. Mais ce monde merveilleux est encore dénué d'êtres vivants, le magnifique édifice n'a pas encore d'habitants. Cependant, voyez là, au milieu de l'édifice, qui maintenant se trouve devant nous, il y a un autel du sacrifice, et sur celui-ci, une grande quantité de bois; nous voulons l'allumer, et on verra alors si ce monde est réellement inhabité. Mais avec quoi allumerons-nous le bois ?

19. Je vous le dis, l'extraordinaire allumoir se trouve aussi dans votre cœur; il s'appelle **l'amour** ! Voilà ce que nous approcherons de l'autel, et vous pourrez vous convaincre immédiatement que **dans l'homme**, il n'y a pas seulement que les pures **pensées de Dieu**, mais qu'il y demeurent aussi des **êtres vivants** ! - En effet, à quoi servirait que quelqu'un vous dise: "regarde ici mes frères", si ensuite lui ne les aime pas ? Mais s'il les aime, il ne les aime certes pas au-dehors, mais bien-sûr au-dedans de son cœur ! C'est pourquoi, eux, pour lui, **ne sont pas au-dehors, mais ils sont bien dans l'amour de son cœur**. Allumons donc ce bois, afin que cet édifice ait ses habitants !

CHAPITRE 13

*Jésus, le Nom de tous les noms. L'effet de ce Nom,
lorsqu'il est prononcé. Le mystère de l'incarnation de
Dieu en Christ.*

-19 Mai 1843 -

1. Vous demandez : Comment pouvons-nous faire jaillir du feu de notre cœur, au point de pouvoir allumer ce bois ? Ô frères et amis, quelle question de votre part ! Une seule pensée tournée vers Jésus, n'est-elle donc pas suffisante pour faire s'enflammer le cœur d'amour pour Lui ? Ô frères et amis ! Si vous pouviez comprendre tout ce que signifie ce Nom de tous les noms, ce qu'il est, quelle est l'efficacité qu'il y a en lui, vous vous sentiriez envahis pour Jésus d'un amour si puissant, que le feu de cet amour serait suffisant pour enflammer une armée entière de Soleils, de sorte qu'ils brilleraient ensuite avec une splendeur mille fois plus grande dans les immenses espaces qu'ils traversent.

2. Je vous le dis : **Jésus** est quelque chose de si immensément grand que, lorsque ce Nom est prononcé, l'infini entier tremble de trop grande vénération. Si vous dites **Dieu**, vous nommez certes alors aussi l'Être Suprême, mais vous le nommez dans Son Infinité, puisque Il remplit par Son Être l'univers illimité, et Il y œuvre avec Sa Puissance Infinie, d'éternité en éternité ; mais avec le Nom **Jésus** vous nommez le puissant **Centre de Dieu** dans Son Essence et Sa Plénitude, ou bien, pour m'exprimer encore plus clairement :

3. **Jésus est le vrai, le réel Dieu en tant qu'Homme dans toute Son essence, à partir duquel seulement jaillit tout le Divin qui remplit l'infini, en tant qu'Esprit de Sa Puissance, de Sa Force et de Son Pouvoir, tout comme les rayons jaillissent du Soleil. - Jésus rassemble donc en Lui toute la Plénitude de la Divinité, ou encore : en Jésus**

demeure la Divinité dans Son Infinie Plénitude, réellement et corporellement, dans toute Son Essence. C'est pourquoi justement, tout l'infini Divin est mis en mouvement quand ce Nom, infiniment sublime dans Sa Sainteté, est prononcé.

4. Et c'est, en même temps, **la Grâce infinie** du Seigneur qu'Il se soit complu à **revêtir un corps humain terrestre.** Mais pourquoi l'a-t-Il fait ? Écoutez, je veux vous dévoiler un petit mystère !

5. Avant la descente du Seigneur sur la Terre, aucun homme ne pouvait parler avec le véritable Être Divin. Personne n'aurait pu Le voir sans perdre complètement la vie, comme il est écrit dans Moïse : *"Nul ne peut voir Dieu, et en même temps vivre !"* Il est vrai que dans l'Église primitive, comme aussi dans celle de Melchisédech, à laquelle appartenait Abraham, Il s'est montré souvent personnellement, et a parlé avec Ses saints, et a enseigné Lui-Même Ses enfants. Mais ce Seigneur apparaissant alors en personne n'était pas le Seigneur dans Sa Personne immédiate, mais toujours un esprit angélique, rempli dans ce but de l'Esprit Divin.

6. Et c'est par un tel esprit angélique que parlait alors l'Esprit du Seigneur, comme si le Seigneur Lui-Même parlait de manière immédiate. Cependant, dans un tel esprit angélique, il n'y avait toutefois jamais présente la totale Plénitude de l'Esprit Divin, mais bien seulement ce qui était nécessaire à la réalisation du but fixé.

7. Vous pouvez le croire : En ce temps, il n'était pas accordé non plus aux purs esprits angéliques de voir la Divinité autrement que comme vous voyez le Soleil au firmament. En outre, aucun des esprits angéliques n'aurait jamais osé se représenter la Divinité sous une quelconque image, comme cela était encore sévèrement défendu au peuple hébreu au temps de Moïse, c'est-à-dire de fabriquer des représentations sculptées de Dieu, ou de le représenter sous une quelconque image.

8. Mais à présent, écoutez : **Cet Être Divin Infini s'est complu--** et précisément à un moment où les hommes n'y pensaient absolument pas - **à se concentrer dans toute Sa Plénitude Infinie, et en cette concentration, à revêtir la complète nature humaine.**

9. Et pensez donc : Dieu, Celui qu'aucun œil humain n'a jamais vu, vient dans le monde en tant que **Jésus** rempli de l'Infini Amour et de l'Infinie Sagesse.

10. Lui, l'Infini, l'Éternel, devant le souffle duquel les éternités se dissolvent comme balle légère, pérégrina sur la Terre en enseignant Ses créatures, Ses enfants, non comme un Père, mais comme un Frère !

11. Mais tout cela serait encore trop peu. Lui, le Tout-Puissant, se laisse même persécuter, capturer et tuer dans la chair par Ses insignifiantes créatures ! Dites-moi : Pouvez-vous imaginer un Amour plus infiniment grand, une plus grande condescendance que celle que vous constatez en Jésus ?

12. Par cet acte inconcevable, **Il a transformé toute chose dans le Ciel**. Même s'Il continue à demeurer dans Son Soleil de Grâce, d'où afflue la Lumière inépuisable qui remplit tous les Cieux, Il reste cependant le même Jésus corporel, tel qu'Il a pérégriné sur la Terre dans toute Sa Plénitude Divine en vrai Père et Frère, parfaitement homme parmi Ses enfants. À tous Ses enfants Il donne toute Sa Grâce, Son Amour et Sa Puissance, et les guide Lui-Même réellement et personnellement, pour les rendre aptes à œuvrer, avec une puissance infinie, dans Son Ordre !

13. Avant cette Incarnation, il y avait, entre Dieu et l'être créé, un abîme sans fond, mais en Jésus, cet abîme a été presque complètement aboli ; car Lui-Même, comme vous le savez, nous l'a visiblement montré, premièrement par **Son Incarnation en homme terrestre** ; deuxièmement, en nous appelant, non pas une seule fois, mais souvent, **Ses frères** ; troisièmement, en mangeant et buvant avec nous, et en supportant avec nous toutes nos incommodités ; quatrièmement, en se soumettant, Lui le Seigneur de l'infini, au pouvoir civil ; cinquièmement, en se laissant arrêter par ce pouvoir civil ; sixièmement, se laissant condamner à la crucifixion par suite des intrigues des puissants de ce monde ; septièmement enfin, que Lui-Même, par Son pouvoir, fit que se déchira le rideau du Temple qui séparait le peuple du Saint des Saints !

14. C'est pourquoi Il est aussi l'Unique Voie, la Vie, la Lumière et la Vérité. Il est la Porte à travers laquelle nous pouvons arriver à Dieu; c'est-à-dire qu'à travers cette Porte, nous franchissons l'abîme illimité qui nous séparait de Dieu, et là nous trouvons Jésus, l'éternel et infiniment Saint Frère !

15. Lui donc, qui a voulu que cet abîme fût comblé, nous pouvons certes L'aimer plus que tout !

16. Et c'est pour cela que, comme je l'ai déjà dit au début, une seule pensée est déjà suffisante pour éveiller notre amour pour Jésus - et prononcer Son Nom dans notre cœur doit éternellement suffire pour nous enflammer d'amour pour Lui ! C'est pourquoi, prononcez, vous aussi, ce Nom avec vénération dans vos cœurs, et vous constaterez vous-mêmes en quelle plénitude le feu de l'amour jaillira de vos cœurs pour allumer le bois de la Vie, grâce auquel les païens pourront trouver le salut sur ce nouvel autel du sacrifice.

17. De ces païens, comme ceux qu'en son temps mon frère Paul a converti, il y en a encore beaucoup de nos jours. Il y a même des païens qui se disent 'chrétiens' mais qui, dans leurs cœurs, sont pires que ceux qui dans le passé adoraient Moloch et Baal.

18. Quand le bois commencera à brûler sur cet autel, alors vous apercevrez en ce monde, que vous avez appelé vous-mêmes hors de vous, des choses que vous n'avez jamais vues jusqu'à maintenant. Car je vous le dis : dans le monde des esprits, il y a des profondeurs insondables. Aucun esprit créé ne pourrait jamais les mesurer; mais nous, nous sommes dans l'Esprit du Seigneur. C'est Son Esprit qui vit, dispose et agit en nous, et, avec cet Esprit, aucune profondeur n'est pour nous insondable, car **personne ne peut connaître ce qui est dans l'Esprit, si ce n'est l'Esprit uniquement.** Et de même, **personne ne peut savoir ce qui se trouve en Dieu, excepté l'Esprit de Dieu.** - Jésus, le Dieu uni dans Toute Sa Plénitude, nous a cependant remplis de Son Esprit, et avec Son Esprit en nous, il nous est aussi possible de pénétrer dans Ses Divines Profondeurs. Donc, prononcez en vous, maintenant, le Nom de tous les noms, le Très Saint de toute sainteté, l'Amour de tout amour, le Feu du feu, et le bois sur l'autel s'enflammera.

CHAPITRE 14

L'amour, le grand moyen de la connaissance.

- 20 Mai 1843 -

1. Vous l'avez fait et vous avez pensé en vous le Nom, ce Nom qui est saint, saint, saint, et regardez, déjà flambe sur l'autel une splendide flamme qui consume le bois de la Vie, comme une nourriture pour la vivification des êtres de ce monde en vous.

2. Regardez maintenant un peu autour de vous. Tournez le regard vers en-haut, vers les splendides galeries de ce somptueux édifice, et dites-moi ce que vous apercevez. Vous dites : Ô ami et frère, nous voyons un nombre incalculable d'êtres des deux sexes; leurs formes sont splendides et merveilleusement belles; et ils sont vêtus plus luxueusement que des rois de la Terre. Comment cela est-il possible ? Sont-ils eux aussi en nous ?

3. Chers frères, je vous dis : Là où il y a un vrai monde, il doit y avoir aussi tout ce que ce monde comprend en lui. Certes, vous dites : Mais existe-t-il réellement un monde d'une telle splendeur dans l'espace incommensurable de la Création ? Certainement, chers amis et frères ! Vous ne devez pas comparer les autres corps de l'univers à votre Terre, ce serait comme comparer une mesure de mendiants à des palais de princes. Lors de la description de votre Soleil et de quelques planètes de votre système solaire²⁰ vous avez sûrement remarqué à quel point ces corps sont aménagés de façon plus magnifique et somptueuse que votre Terre. Et pourtant je vous dis : même ces mondes ne sont que misère si on les compare à la magnificence des corps plus grands dans l'espace incommensurable de la Création. Même ce monde que vous avez appelé hors de vous, et sur lequel nous marchons maintenant, n'est de loin pas le plus splendide.

4. Il y a dans les constellations d'Orion, du Lion et du Grand Chien, des mondes solaires d'une splendeur et d'une magnificence telle que vous perdriez la vie au premier regard, si bref soit-il.

20 Notamment ces deux révélations du Seigneur : *Le Soleil Naturel* et *Saturne*. (N.d.T)

5. Cependant, vous aimeriez savoir quel est ce monde. Mais comment pourrions-nous le savoir ? Si vous le demandez à l'un des habitants de ce monde, il vous enrichira tout au plus d'un nom étranger, et c'est tout ce que vous pourrez en retirer. Si je vous le dis, vous n'y gagnerez rien de plus. Mais vous devez le trouver en vous. Lorsque vous saurez le faire, alors seulement la connaissance de ce monde vous sera utile, dans la sphère de la science spirituelle.

6. Mais comment faire ? Voilà une autre question. Un exemple va nous montrer comment procéder. Faites donc bien attention! - Lorsque, à l'endroit où vous vous trouvez, vous regardez un objet quelconque qui se trouve à une certaine distance pas trop grande, il vous est facile d'établir quel objet vous êtes en train de regarder, car dans ce cas, vous savez de quoi il retourne, comme vous aimez le dire.

7. Et si vous voulez observer l'objet de plus près, vous n'avez pas besoin d'autre chose que d'une bonne longue-vue, ou bien de vous déplacer jusqu'à l'objet en question. Voilà la façon naturelle. Mais si, dès le commencement, vous vous trouvez face à un objet remarquable, il sera déjà un peu plus difficile d'établir depuis quels points de votre voisinage un tel objet doit être observé, pour arriver à le connaître de la façon la plus avantageuse. Et quand ces points auront été déterminés, il sera bien nécessaire de les parcourir tous, pour voir comment se fait l'observation de l'objet à partir d'eux. Enfin, vous arriverez sûrement au résultat que l'objet en question se laisse observer le mieux à partir d'un seul point particulier.

8. Ce serait clair et compréhensible, dites-vous, mais le monde dont nous foulons maintenant la surface, ne veut pas encore se faire connaître. - Cela ne fait rien, mes chers amis et frères, nous ne sommes pas encore arrivés à la fin de notre exemple, et, au bon moment, tout deviendra clair. Faites seulement attention au développement ultérieur de mon exemple.

9. Quand vous êtes sur la Terre et que, par une nuit sereine, vous regardez le Ciel étoilé, et que vous avez sous les yeux une bonne carte astronomique, il ne vous sera pas difficile d'identifier soit l'une soit l'autre étoile ! Mais avez-vous gagné quelque chose avec cela ? Connaissez-vous maintenant cette étoile ? Ou la reconnaîtriez-vous comme étant bien l'une de celles que nous

aurions observées depuis la Terre, si vous deviez marcher sur son sol ? Je vous dis, ce serait la même chose que maintenant avec ce monde.

10. Mais je me place maintenant dans le cas contraire, c'est-à-dire que vous vous trouvez sur l'une quelconque des étoiles visibles de la Terre, comme par exemple une étoile de l'amas des Pléiades. Si vous retourniez ensuite sur la Terre, pourriez-vous indiquer avec exactitude laquelle des quelques 90 étoiles qui forment cet figure, est réellement celle sur laquelle vous vous êtes trouvés ? J'estime que cela aussi serait plutôt difficile, parce que les étoiles de ce groupe ne forment une telle figure que si elles sont regardées depuis votre Terre; alors que dans leur vraie position, elles sont séparées les unes des autres par des espaces incommensurables; de sorte que, si vous vous trouviez sur l'une ou l'autre de ces étoiles, qui, vues de la Terre, forment cet amas, alors vous verriez dans le Ciel étoilé des groupes d'étoiles tout à fait différents, et vous ne pourriez vous orienter en aucune façon, parce que la perspective géographique serait complètement bouleversée. Et c'est pourquoi, vous ne pourriez pas non plus établir sur quelle étoile de cette constellation vous vous êtes trouvés.

11. Vous dites : Ceci aussi est juste ; mais nous nous trouvons toujours encore dans un monde inconnu. Je vous dis : c'est vrai aussi; mais j'ajoute qu'avec cette façon, pour vous habituelle, d'observer et de reconnaître les choses, ce monde ne se laissera pas reconnaître par vous. Comment réussirons-nous à résoudre ce problème ? Car ici ne servent ni l'observation avec une longue-vue, ni les mathématiques, ni la carte astronomique, ni les meilleurs instruments de vue avec leur perfection mathématique.

12. C'est certain. Il existe toutefois un moyen très simple pour reconnaître ce monde avec très peu de peine. Avec la suite de l'exemple que j'ai commencé, je ne vous donnerai que de petites poussées, de façon que vous puissiez bientôt de vous-mêmes à mettre le doigt dessus, comme vous avez l'habitude de dire. Et maintenant, je veux vous donner une de ces poussées; faites donc attention!

13. Savez-vous d'où proviennent vos enfants ? Savez-vous où leur principe spirituel et animique a séjourné avant qu'ils n'aient été mis au monde par vos épouses ? Vous dites : Cela, nous ne le savons absolument pas. Mais moi je

vous pose une autre question, et avec cela je vous donne une nouvelle poussée : Comment reconnaissez-vous vos enfants nés comme vôtres ? Et comment les enfants vous reconnaissent-ils comme leurs parents ? Cette question devrait vous donner déjà une indication assez marquante. En effet, n'est-ce pas l'amour qui vous donne les enfants ? Ne sont-ils pas accueillis dans l'amour ? Vous voyez, quand l'enfant vient au monde, la mère et le père l'entourent immédiatement avec le plus tendre amour, et ceci est déjà le premier baptême. Et même si l'enfant n'a pas encore de nom, il a cependant gravé un signe incandescent dans le cœur des parents, et ce signe est ineffaçable. Ce signe n'est rien d'autre que l'amour. Par cet amour, grandit la connaissance et l'appartenance réciproque, qui devient avec le temps si intime, si forte et si puissante, que vous reconnaîtrez vos enfants en n'importe quel lieu, et l'enfant serait en mesure de vous reconnaître tout aussi bien, particulièrement s'il devait être en un quelconque embarras.

14. Et vous voyez, dans vos enfants, vous avez fait connaissance, par la voie de l'amour, d'un monde beaucoup plus merveilleux que ne l'est celui-ci à présent, et que maintenant nous foulons de nos pieds, et vous n'en oublierez pas si facilement la marque de reconnaissance, et vous ne la laisserez pas éteindre dans vos cœurs.

15. Comment cette petite poussée vous a-t-elle plu ? Ne parvenez-vous pas encore à mettre le doigt dessus ? Je vois que cette poussée ne vous a pas encore complètement amenée au but, je tenterai donc encore une autre petite poussée : Imaginons que vous arrivez dans un pays étranger sur le continent américain, et notamment dans une ville. Là, tout vous est étranger; vous aurez beau écouter et regarder autour de vous autant que vous voulez, mais vos yeux ne seront frappés par aucun autre rayon que ceux du Soleil, de la Lune, ou des étoiles; et aucun son connu n'arrivera à votre oreille, et vous vous sentirez étrangers, au point de ne pas vous reconnaître vous-mêmes.

16. Cependant, tandis que vous êtes en train d'errer ainsi par les rues, tout d'un coup vous tombez sur un homme qui vous adresse un regard amical qui vient du cœur. Ce regard a suffi pour vous faire apparaître cette rue déjà plus hospitalière, et c'est celle-là que vous remarquerez le mieux.

17. Mais cet homme s'approche de vous, et vous adresse la parole dans votre langue maternelle; et la rue, encore étrangère, vous semble maintenant presque comme un coin de patrie. L'homme vous accueille plein d'amour et vous conduit dans sa maison. Avec cela, cette ville, complètement étrangère, est devenue pour vous si hospitalière, que vous commencer à l'accueillir dans votre cœur.

18. Et cet homme vous introduit dans plusieurs autres maisons, où vous êtes reçus affectueusement; et vous, en cette ville étrangère, vous vous sentez comme chez vous. En peu de temps, vous apprenez-même la langue locale, et vous êtes ensuite comme natifs du lieu. - Les régions de cette terre vous plairont avec le temps, comme celles où vous êtes nés; et si ensuite vous deviez quitter ce pays, vous sentiriez un vrai regret, comme lorsque vous avez quitté votre pays, pour vous rendre ensuite en celui-ci.

19. Mais alors, quel signe de reconnaissance et quelle empreinte ont ce pays, pour que vous le reconnaissiez si facilement ? Demandez-le à l'amour et au joyeux sentiment de votre cœur, et ils vous diront immédiatement sur quelle base repose votre reconnaissance de ce pays. C'est de la même façon, et avec peu de peine, que vous reconnaîtrez ce monde, après que nous aurons fait d'autres brèves observations sur lui, si bien qu'il vous sera impossible de dire encore : Ce monde, nous ne le connaissons pas ! Je vous dis : **comme l'amour est tout en tout, de même, tout vient de l'amour !**

20. À quoi reconnaît-on un fruit ? Vous dites : À la forme, à la couleur, et au goût. Mais forme, couleur et goût, de quoi sont-ils le produit ? Ils sont le produit de l'amour. Vous reconnaissez au goût le raisin muscat; pourquoi donc ? - Parce que ce goût correspond à une partie déterminée de votre amour. Nous voulons donc ici aussi, voir à quelle partie de votre amour correspond ce monde; et quand, avec peu de peine, nous aurons trouvé cela, alors nous aurons déjà tout. Comment, où et d'où, les réponses viendront d'elles-mêmes.

CHAPITRE 15

Les trois sages venus de l'Orient. La grande signification de notre Terre.

- 22 Mai 1843 -

1. Vous dites : Certes, ce serait bien, si l'on savait en même temps à quelle partie de notre amour, ou à quelle région du ciel liée à cet amour, on doit attribuer ce monde. Mais je vous dis : Chers amis et mes frères ! Avec mes petites poussées, vous avez déjà résolu par vous-mêmes les trois quarts de la question principale ; il ne devrait donc pas être difficile, avec quelques petites poussées de trouver le dernier quart. À cette fin, je veux vous poser une question dont vous avez déjà la réponse en vous. Et la question est celle-ci : n'avez-vous jamais entendu parler de ce qu'on appelle l'astrologie ancienne ? Vous dites : Certes, et de ces livres, on en trouve encore de nos jours. Mais on ne devrait quand même pas y attacher de la valeur ? Je vous dis : de la manière dont maintenant on en use, certainement non ; car ce serait une superstition absurde et coupable que de vous y conformer. Mais toute chose a deux faces : l'une lumineuse, l'autre obscure. Et nous, nous voulons nous servir du côté lumineux, et non obscur, de ce mystère antique.

2. Mais comment s'appelle le côté lumineux ? Son nom est : **la science des correspondances**. Par les correspondances, chaque chose, chaque forme, ainsi que chaque relation réciproque entre des formes ou des choses, a une signification spirituelle correspondante. Or toutes les étoiles et leurs configurations avaient, et ont encore, une telle signification. Celui qui est capable de comprendre, de ce point de vue lumineux, ces configurations, celui-là est un astrologue ; non pas un astrologue qui se sert des Puissances des ténèbres, mais un astrologue du Royaume des esprits de la Lumière, c'est-à-dire un véritable sage, comme étaient aussi de véritables sages les trois astrologues venus de l'Orient. Ils avaient reconnu **l'étoile du Seigneur**, et ils se sont laissés guider par elle, et grâce à elle, ils ont trouvé le Seigneur de gloire !

3. Je vois maintenant en vous une demande qui concerne justement ces trois astrologues venus de l'Orient. Je sais que vous avez déjà reçu des explications à leur sujet. Cependant, ce que vous ne savez pas, c'est

qu'aucune information venant du Ciel ne peut arriver complètement dévoilée sur la Terre, car elle est toujours enfermée comme une graine dans sa cosse²¹. Sans une telle enveloppe, aucune information venant du Ciel, qui est purement spirituelle, ne pourrait arriver jusqu'aux hommes, tout comme personne parmi vous ne serait en mesure d'absorber de la substance nutritive éthérique pour son corps sans l'adjonction de matière plus grossière.

4. Le pain que vous mangez consiste en de minuscules enveloppes, qui sont les contenants de la vraie substance nutritive.

5. Donc, si l'information que vous avez déjà eue sur les trois sages venus de l'Orient est encore quelque peu enveloppée²², ici nous pouvons un peu la dévoiler. De ce dévoilement pourra dériver une petite poussée pour vous, et la partie lumineuse de l'astrologie, dont nous avons besoin, deviendra toujours plus visible.

6. Vous avez appris, au sujet de **ces trois sages**, qu'ils étaient venus représenter, pour ainsi dire, **Adam, Caïn et Abraham**. C'est juste; mais si vous vouliez prendre cela à la lettre, ce serait une erreur tout aussi grande que de croire à la fatalité du signe zodiacal sous lequel, selon votre calendrier, vous êtes nés. - Vous dites : C'est bien possible; mais alors, comment doit-on comprendre la chose, qui est pourtant dite ici de façon très directe, comme c'est souvent le cas ? - Je vous dis : vous allez voir clairement, dans un moment, comment il faut prendre les choses dans ces cas.

7. Vous avez devant vous toutes sortes d'objets et d'êtres que l'on peut toucher de la main, des minéraux, des plantes, des animaux et des hommes. Dites-moi, lorsque vous les touchez et voulez les comprendre tels qu'ils sont devant vous, les comprenez-vous ? Vous pouvez bien dire, par exemple : Regarde, voici une haute montagne, elle a une forme très romantique, elle est constituée de pierre calcaire très ancienne; depuis son sommet on doit jouir d'une vue magnifique, et à l'intérieur de la montagne on devrait peut-être

21 Dans le texte : *mit einer Hülse umschlossen*. Eine Hülse = une cosse, une gousse ; donc comme une graine dans sa cosse. (N.d.T)

22 À cette date, la seule information sur les rois mages reçue par Jacob Lorber est celle donnée dans *L'Enfance de Jésus*. Une information plus complète a été donnée, par la suite, dans le *Grand Évangile de Jean*, dicté entre 1851 et 1864. (N.d.T)

trouver des métaux. Quand vous aurez dit tout cela de la montagne, il ne vous restera rien d'autre à ajouter.

8. Cela n'irait pas mieux avec les plantes et avec les animaux, car vous ne pouvez voir seulement que ce qui tombe sous vos sens ou se trouve directement devant vous, et même cela, de manière extrêmement superficielle. Mais ce qui concerne l'ordre spirituel plus intérieur et plus élevé, dites-moi, avec quelle mesure voulez-vous le mesurer ?

9. Et c'est ainsi que se tiennent, ici aussi, Adam, Caïn et Abraham, sous l'image des 'rois mages' venus de l'Orient, dans la communication que vous avez reçue du Ciel.

10. Mais de même que vous ne comprenez pas dans leur fondement les trois règnes de la nature, de même vous ne comprenez pas ce qu'il en est des rois mages.

11. Oui, Adam, Caïn et Abraham étaient présents. Cela vous a été dit en réponse à la question de la signification de la visite des rois mages. - Mais comment étaient-ils présents ? C'est une toute autre question. Et cette question vous ne l'avez pas posée ; et cette question non posée est comme une enveloppe autour de la nouvelle qui vous a été donnée. Mais le moment est maintenant venu de rompre cette enveloppe, car pour le but que nous voulons atteindre, il nous faut la vérité pure. Et donc, sachez que :

12. Ces trois sages étaient **trois simples prêtres, parmi les meilleurs de leur temps, provenant des régions de l'Assyrie**. Vous savez qu'au temps de Salomon, la grande reine du royaume d'Assyrie, bien connue de vous, vint à Jérusalem pour entendre la sagesse de Salomon. - Et déjà en ce temps, une prophétie fut faite à ce peuple païen par l'entremise de la meilleure partie des prêtres, disant qu'un jour leurs fils découvriront une étoile, qui se lèvera pour tous les peuples. - Dès ce temps-là, la meilleure partie des prêtres s'est toujours tenue à cette prophétie, et ils observaient constamment le firmament. Ces prêtres entreprirent même à cette fin des voyages à travers plusieurs pays où vivaient alors de grands sages, et ils apprirent par eux maintes choses d'une sagesse plus profonde, et particulièrement la sagesse venant de la connaissance des correspondances.

13. Au temps de la naissance du Christ, le nombre de ces prêtres était devenu assez grand ; mais à l'exception de trois d'entre eux, tous les autres s'étaient laissés attirer par l'avidité du lucre, et servaient donc Mammon. - Trois seulement restèrent fidèles à la sagesse pure, dédaignant le monde et ses trésors, et ne cherchant la récompense de leur activité spirituelle que dans l'esprit et la vérité.

14. Qu'arriva-t-il au temps de la Naissance de notre Seigneur hautement loué et aimé plus que tout ?

15. Ils découvrirent une étoile extraordinairement brillante, et observèrent son parcours et les constellations qu'elle traversait. Alors qu'ils étaient occupés à découvrir la signification de cette étoile par les correspondances, et que l'étoile se trouvait au zénith au milieu de la nuit, voici qu'apparurent devant eux **trois hommes vêtus de blanc** qui leur dirent : Connaissez-vous cette étoile ? Et les sages répondirent : Nous ne la connaissons pas. - Mais les hommes qui étaient apparus, dirent aux sages : Laissez-vous toucher par nous, sur le front et sur la poitrine, et vous connaîtrez immédiatement la signification de cette étoile. Mais les sages dirent : Êtes-vous peut-être des magiciens de l'Inde, que vous vouliez nous faire cela ?

16. Les trois hommes répondirent : Nous ne le sommes absolument pas; ce n'est pas le pouvoir de l'Enfer que nous voulons vous révéler, mais c'est la Force de Dieu que nous voulons vous montrer et vous conduire là où le Seigneur éternel du Ciel et de la Terre s'est abaissé dans toute la plénitude de Sa Divinité. - Une vierge a été l'objet d'une grâce infinie : **elle a conçu du Seigneur et elle a mis au monde l'Enfant de tous les enfants, l'Homme de tous les hommes, et le Dieu de tous les dieux !** Vous voyez, nous voulons vous montrer cela, et pour cette raison, laissez-vous toucher par nous ! Et les sages dirent: Qu'il soit donc fait comme vous le voulez; mais avant cela, dites-nous qui vous êtes.

17. Et l'un des trois qui étaient apparus dit : Avez-vous jamais entendu comment étaient les choses au commencement du monde ? Vous voyez, un corps me fut donné par Dieu, je l'ai porté pendant neuf cent trente ans, et c'est ainsi que fut créé le premier homme sur la Terre ; mon nom est **Adam**, l'aîné de Dieu sur cette Terre. Après ces paroles, le plus âgé des sages se laissa

toucher par l'esprit d'Adam, et quand l'esprit toucha le sage, il devint immédiatement invisible; mais le sage fut rempli de l'esprit d'Adam.

18. Et il en fut de même pour les deux autres ; le plus âgé des deux fut rempli de l'esprit de **Caïn** et le plus jeune, de l'esprit d'**Abraham**, sans perdre pour autant quoi que ce soit de leur propre individualité. Et au moment où cela arriva, ils discernèrent la grande signification de cette étoile et comprirent les paroles de la prophétie qui fut donnée, comme déjà dit, à l'époque de la grande reine de ce pays.

19. Aussi se préparèrent-ils aussitôt à se mettre en route ; ils firent préparer les chameaux et ordonnèrent à leurs serviteurs d'acheter de la myrrhe, de l'or et de l'encens. Car telle était l'offrande que l'on faisait, dans ce pays, pour un roi nouveau-né ; de **la myrrhe** pour l'enfant, de **l'or** pour le roi, qui chez eux s'appelait l'homme des hommes, de même qu'un tel enfant royal était appelé un enfant des enfants; et enfin de **l'encens**, également offert au roi, parce que le roi était considéré comme un souverain oint par la Divinité sur la Terre. Lorsque tout fut prêt, ils se mirent en route, et l'étoile était l'indicateur du chemin, tandis que les trois esprits étaient les guides intérieurs de nos trois sages de l'Orient.

20. Comme vous voyez, en cette exposition, votre information a été dévoilée, et avec elle, en même temps aussi la vérité intérieure que justement, en ces trois sages, étaient présents Adam Caïn et Abraham; Abraham, qui déjà depuis longtemps se réjouissait dans son esprit de voir ce jour, comme le lui avait prophétisé le Seigneur Lui-Même, et ainsi il a pu le voir réellement, **corporellement à travers le sage, spirituellement en lui, et de façon céleste dans l'Enfant des enfants, l'Homme des hommes et le Dieu des dieux !**

21. De cet exposé vous pouvez aussi relever suffisamment comment doit être constituée la vraie astrologie. Nous aussi nous avons vu une étoile d'une espèce non ordinaire en nous ou au firmament de notre esprit. Si nous sommes de vrais astrologues, nous trouverons sûrement avec peu de peine le dernier quart qui nous manque encore, et nous reconnaitrons alors les tenants et les aboutissants de l'apparition de cette étoile.

22. Il est vrai qu'en vous, il y a encore des milliards et des milliards d'étoiles ; mais de ces milliards, une seule s'est détachée. Elle se trouve devant nous, se tient sous nos pieds, semblable à une magnifique patrie céleste; mais nous demandons : Où es-tu, monde splendide, dans ta grande réalité ? De quelle région du vaste ciel est venu ton puissant rayon qui a touché en nous ton image, et l'a posé au dehors comme un splendide reflet provenant de toi ? Mais nous ne savons pas d'où vient ton rayon !

23. Ô amis et frères ! Une telle question sonne étrangement quand on a déjà l'œuvre sous ses pieds. N'avez-vous jamais entendu parler d'une grande forteresse des esprits, tout comme d'une forteresse des âmes ? C'est là, voyez-vous, que se trouvent de petites indications d'une grande et secrète vérité, qui jusqu'à présent est encore restée cachée. Et je vous dis : Qui veut aller au Seigneur doit aussi parcourir la voie qui conduit au Seigneur. Et j'ajoute encore, et ceci est très important : réjouissez-vous beaucoup, du fait que **le Seigneur a choisi, parmi les milliards de mondes, la poussière qu'est cette Terre ; elle est le lieu de naissance des esprits qui, depuis toutes les régions sans fin de la Création, veulent aller au Seigneur !**

24. À présent, nous sommes près du but; regardez ce monde qui se trouve sous nos pieds, c'est une vieille maison paternelle de votre esprit ! Vous trouvez ici une grande somptuosité, et cet amour pour le somptueux, vous l'avez amené avec vous sur la Terre. Mais le Seigneur n'aime pas le faste, c'est pourquoi il a humilié la Terre. - Ne savez-vous donc pas encore quels sont les tenants et les aboutissants de ce monde ? Voici que j'aperçois que vous ne pouvez pas encore bien digérer l'astrologie. Aussi vais-je attirer votre attention sur quelque chose.

25. Il était courant, chez tous les peuples et à toutes les époques, que quelqu'un pouvait dire et parfois aussi le croire fermement, que telle ou telle étoile est 'son étoile'. Pris à la lettre, cela avait peu de base; mais pris spirituellement, cela a une base d'autant plus valable, car de quelque lieu dont est originaire un esprit, de là-bas il a aussi son amour. Or toutes les myriades d'étoiles sont, ou **des pré-demeures, ou des post-demeures des esprits**. Et puisqu'il en est ainsi, il est clair que **l'esprit de chaque homme terrestre provient d'une étoile, l'étoile qui est sa demeure précédente, et cette**

étoile est certes la première qui apparaît dans la contemplation intérieure.

26. Maintenant, quand vous contemplez le ciel étoilé pour trouver celle qui vous plaît le plus, celle dont les rayons éveilleront en vous un sentiment de bien-être, celle-là, fixez-vous à elle. - Car voyez-vous, ce sera justement l'étoile qui correspond au sentiment qu'elle aura éveillée en vous.

27. Mais en cela aussi tient la différence, entre les enfants du monde qui proviennent d'en bas, et sont les enfants de la Terre, et les enfants de la lumière, qui sont d'en-haut et sont enfants des soleils, appelés à être, à l'exemple du Seigneur, des serviteurs pour servir et éclairer les enfants du monde, afin qu'eux aussi puissent devenir enfants de la lumière et de vrais héritiers de la vie éternelle ; cette vie éternelle que le Seigneur a préparé de toute éternité pour tous les esprits créés, ayant institué pour eux, dans l'espace infini de la Création, d'innombrables écoles pour la conquête de la liberté de la vie, et **en ayant montré Lui-Même sur la Terre, avec Sa croix, le saint but à atteindre**, afin qu'ils deviennent d'authentiques enfants de Son Amour, et de très heureux héritiers de Sa Miséricorde et de Sa Grâce !

28. Je suis d'avis que maintenant le dernier quart, je l'espère, est connu. Mais ce n'est que lorsque nous aurons un peu visité ce monde, que bien des mystères seront encore éclaircis ; des mystères dont ni vous ni le monde entier n'ont sûrement jamais beaucoup rêvés.

29. Le Seigneur, après Sa Résurrection, a encore beaucoup parlé avec nous, qui sommes Ses élus, de choses qui n'ont pas été mises par écrit; et si elles avaient été écrites, le monde n'aurait pas pu comprendre les livres écrits, étant donné leur quantité, et la grandeur et la profondeur de leur contenu. - Or ici, plus d'une chose de cela vous est révélé ; tâchez donc d'être d'un esprit attentif, pour accueillir en vous **le grand mystère de la Vie et la grande Sagesse intérieure de l'Esprit !** - (Jean 20, 30-31, et 21, 24-25).

CHAPITRE 16

*Deux sortes d'hommes – les créatures et les enfants du Seigneur.
Conditions pour devenir enfant de Dieu.*

- 24 Mai 1843 -

1. Nous voulons donc faire une autre tentative et nous familiariser un peu plus avec ces êtres humains, pour découvrir de quel esprit ils sont les enfants, et aussi en quel degré de parenté spirituelle intérieure nous sommes avec eux. - Regardez d'un peu plus près les formes de ces hommes, et vous constaterez que, du point de vue de la forme, ils ont une ressemblance considérable avec vous. De cette constatation, nous pouvons déduire aussi qu'en ce qui concerne leurs dispositions spirituelles, ils doivent être assez ressemblants à vous, puisque les formes extérieures, bien que superficiellement, le révèlent.

2. Mais quelle est leur constitution spirituelle intérieure, c'est-à-dire leur amour, leurs désirs, et quelle est leur compréhension, nous l'apprendrons de leurs propos ; Parce que la bouche parle de ce dont le cœur est plein. Et le Seigneur a placé dans le cœur de chaque homme la tendance à n'être jamais complètement content de ce qu'il a, et de viser constamment à quelque chose de plus élevé. Cette tendance a, comme toute chose, deux faces : une de lumière et une d'ombre. Du côté ombre, l'homme est aveugle, et le plus élevé qu'il ambitionne est plus bas que ce qu'il a. Par contre, du côté lumineux de cette tendance, l'homme a en horreur tout ce qui lui a été donné, et il veut seulement ce qu'il y a de plus haut, et donc ni plus ni moins que le Seigneur Lui-Même !

3. Et nous allons voir dans un moment que ces hommes ne sont absolument pas contents de ce qu'ils possèdent. L'indescriptible somptuosité de leur demeure, ce jardin, comme aussi ce monde tout entier, pour la possession duquel les rois de la Terre feraient une guerre de mille ans, ces hommes donc, les regardent de la même manière que vous sur la Terre, vous regardez une maison de campagne des plus ordinaires. C'est pourquoi ils ressentent continuellement le désir sans cesse croissant de quelque chose de

plus élevé, de plus grandiose et de beaucoup plus digne. C'est pourquoi nous voulons les écouter, pour apprendre quelle tendance domine leur esprit.

4. Regardez, là devant nous se trouve un vénérable vieillard qui est sur le point de tenir un discours aux habitants de ce palais, pour la raison que le bois sur l'autel du sacrifice s'est allumé de lui-même. Car une telle apparition est, pour les habitants de ce monde, le signe mystérieux qui leur indique que le Seigneur veut accomplir leurs désirs. Écoutez ce qu'il dit :

5. « Vous tous qui habitez en mon palais ancestral, vous êtes témoins qu'à notre appel, une sainte flamme est venue sur l'autel pour consumer l'offrande parfumée. Beaucoup de ceux qui vivent sur ce monde ne tiennent pas compte de cela, et le considèrent comme une illusion et une tromperie des sens. Mais nous, habitants de cette maison, nous sommes restés fidèles à la vieille Révélation, dans laquelle il est dit que Dieu, notre Seigneur, est un Dieu unique, qui a fait ce monde pour être notre habitation, et nous a donné la liberté, ou bien de rester pour toujours heureux en esprit sur ce monde, ou bien d'être transféré de ce monde dans un autre, dans lequel Il est éternellement chez Lui parmi Ses enfants.

6. Si quelqu'un d'entre vous a une grande envie et le désir de s'engager sur cette seconde voie, il peut maintenant s'adresser au Seigneur, qui a tourné Son oreille vers nous, pour Lui demander de le transformer et le mettre dans le monde où Lui-Même est chez Lui parmi Ses enfants.

7. Vous savez que le Seigneur, notre Dieu Unique, a créé deux sortes d'êtres humains, qui peuvent choisir librement leur destination. La première espèce c'est nous, **créatures** dotées de libre volonté et d'un esprit rationnel, afin que nous puissions être indépendants, pour notre joie et notre grand bien-être. À nous seulement, Ses créatures, Il a donné ce monde, comme demeure tant matérielle que spirituelle, pour toujours.

8. Atteindre ce sort agréable est extrêmement facile, car celui qui croit que le Seigneur est un Dieu unique du Ciel et de tous les mondes, comme celui que nous foulons de nos pieds, et qui, avec cette pensée, honore le Seigneur de Gloire par l'offrande et l'adoration comme il est d'usage de le faire dans tout ce monde, tel qu'il est connu de nous, celui-là s'est rendu digne de ce

sort, comme vous le savez tous. Et l'abandon du corps matériel²³ adviendra, comme cela est connu de vous tous, de la manière la plus agréable et la plus bienfaisante, ce dont tout habitant de ce monde a le droit de se réjouir.

9. Mais si nous considérons la seconde espèce des êtres humains, qui devraient être beaucoup moins nombreux, nous apprenons par la Révélation qu'ils ne sont pas seulement des créatures à l'égal de nous, mais qu'ils sont aussi de **véritables enfants de Dieu**. Ces enfants sont en possession de la complète Puissance de Dieu, et leur béatitude est semblable à la béatitude de Dieu, parce qu'ils ont tout ce que Dieu a, font tout ce que Dieu fait, et Dieu fait ce qu'ils font !

10. Pour eux, Dieu n'est plus Dieu comme pour nous, - un Dieu éternellement impossible à atteindre, qu'aucun œil de ceux qui vivent dans notre monde ne peut voir ; pour eux, au contraire, Il est vraiment un Père qui est toujours parmi eux, qui les guide et les dirige, parle avec eux comme moi avec vous, pourvoit pour eux, construit pour eux, cuisine pour eux, afin qu'ils n'aient à se préoccuper de rien ; et dans leur perfection, ils sont de parfaits seigneurs, comme leur Tout-Puissant Père, sur l'infini tout entier, et ils se réjouissent de leur infinie plénitude de puissance qui pour eux provient du Père!

11. Ce sort est certes bien différent du nôtre; oui, il n'est en aucun cas comparable au nôtre.

12. Mais nous, créatures de ce monde, sommes-nous peut être exclus pour l'éternité de cet inexprimable sort ? Que dit à cet égard la Révélation que nous avons reçue au commencement des temps d'un puissant esprit, pour tous les temps de ce monde ?

13. La voilà résumée en peu de mots : Érigez un autel dans votre demeure, et sur cet autel, faites que se trouvent toujours prêts des bois odorants, dont les morceaux soient toujours disposés dans tous les sens, en long et en travers. Si quelqu'un a reconnu le Dieu Unique dans sa foi, qu'il demande à son cœur s'il peut s'enflammer, alors la flamme de son cœur saisira et consumera le bois

23 Le texte emploie le mot *Umwandlung*, c.à.d la transformation, la métamorphose, et signifie ici le passage dans le monde des esprits. (N.d.T)

sur l'autel avec des flammes vives, et dans ces flammes, celui qui brûle en son cœur lira les grandes, saintes, mais très dures conditions qu'il devra accepter pour pouvoir devenir un enfant de Dieu.

14. Maintenant, je vous dis : si quelqu'un d'entre vous, habitants de cette demeure et enfants, veut lire ces conditions écrites dans les flammes, qu'il avance et lise ! Si quelqu'un trouve qu'il peut accepter les très dures conditions, alors - selon la Révélation - qu'il pose sa main sur l'autel, et Dieu le Tout-Puissant prendra son esprit et le conduira sur ce monde où Il vécut, et formera avec cet esprit un homme nouveau, qui devra se traîner²⁴ – même si ce n'est que pour un temps court – dans un corps mortel sujet aux maladies et à la douleur, et, dans un tel corps, devra s'humilier jusqu'au moment de la mort, pour renaître seulement ensuite comme un véritable enfant de Dieu ! »

15. Et maintenant, amis et frères, regardez : il y a un homme qui, sortant du milieu de la grande multitude, s'avance pour lire dans la flamme, et il lit les conditions suivantes : "Ô toi, mécontent de ton sort bienheureux, que veux-tu ? Où veux-tu aller ? - Tu n'as connu jusqu'à présent aucune souffrance, et jamais une douleur n'a effleuré ton être. La mort t'est inconnue, et jamais une lourde charge n'a pesé sur ta nuque. Si tu restes sur ce monde conformément à l'éternel Ordre de Dieu, tu ne pourras jamais tomber, te pervertir et aller à ta perte. Ce que ton cœur désire, tu l'as, et tu l'auras toujours, en tout temps.

16. Cependant, si tu n'es pas content de cela, et si tu veux te rendre là où sont engendrés les enfants de Dieu, alors sache que Dieu, ton Seigneur, te soumettra jusqu'à l'ultime instant de ta vie à toutes sortes de tribulations et de souffrances avant que tu ne sois, avec la mort, changé en un enfant de Dieu ! Mais malheur à toi si tu ne surmontes pas l'épreuve ; alors tu devras éternellement expier la vanité de ta tentative dans le feu de la colère de la Divinité, et ton état ne deviendra jamais meilleur, mais bien plutôt toujours pire et éternellement plus pénible !

17. Et sur le monde où sont engendrés les enfants de Dieu, tu seras frappé du plus complet aveuglement, et rien de tout ce que tu apprends maintenant ne te restera dans la conscience pour te servir de guide. Car tu seras obligé de

24 Dans le texte : *herumschleppen*= traîner avec soi. (N.d.T)

commencer une vie entièrement nouvelle et très pénible. Donc, rien ne te restera, sinon seulement, et pour ton plus grand danger, le désir de la vie de ce monde où tu vis actuellement.

18. Tu aspireras ardemment à des conditions et à des magnificences semblables à celles-ci; tu devras constater clairement en toi les grandes dispositions et les facultés de ton esprit, mais dans ton corps pesant et tourmenté tu ne pourras en réaliser aucune. Et si malgré cela, tu trouves les moyens de mettre en œuvre dans cet autre monde, même de façon imparfaite, quelque chose à quoi ton esprit aspire, d'après les tendances encore restées en toi, alors, déjà ce faisant, tu auras péché devant Dieu ; et si tu n'y renonces pas, ton sort sera une condamnation éternelle dans le feu éternel de la colère de Dieu !

19. Ici, ce que tu as t'appartient, parce que cela t'a été donné par Dieu; tandis que là-bas sur cet autre monde, tu ne devras même pas t'approprier un brin d'herbe. La richesse et la grande somptuosité, ici, appartiennent à la vertu; tandis que là-bas elles te seront comptées pour péchés mortels. Ici, il t'est suffisant de vouloir, et le terrain obéit à ton signe; là-bas par contre, tu devras te procurer et préparer toi-même ta nourriture, péniblement, à la sueur de ton front.

20. Telles sont les conditions que tu devras accepter si tu veux t'élever au rang d'enfant de Dieu. Il n'est pas réellement impossible que tu puisses trouver grâce et miséricorde auprès de Dieu, si tu L'aimes par-dessus toute chose, et si tu veux être le plus humble et le plus insignifiant, et si tu supportes toutes les souffrances et les douleurs avec une grande patience et une pleine soumission à la Volonté de Dieu. Mais il est plus facilement possible que tu tombes, plutôt que tu ne te relèves. Réfléchis, et place ensuite ta main sur l'autel, afin qu'il advienne selon ta volonté !"

21. Voilà, maintenant vous savez comment sont les choses. Naturellement, nous ne nous contenterons pas de ce qui a été entendu jusqu'à présent, mais nous observerons encore un peu la suite de cette affaire ; alors une grande lumière se fera bientôt en vous, et vous commencerez à comprendre clairement le où, le quoi et le pourquoi.

CHAPITRE 17

Au cœur des conditions : peux-tu aimer Dieu ?

- 26 Mai 1843 -

1. Notre aspirant à la filiation de Dieu a maintenant fini de lire ce qui était écrit dans la flamme, et il tourne à nouveau son regard vers l'ancien. Il est très facile de deviner quelle sera sa question puisque vous la percevez déjà en vous; de sorte qu'il suffit de la tirer au-dehors, et nous entendrons aussitôt parler notre aspirant, comme vous l'avez perçu.

2. Les conditions sont lourdes, et notre aspirant frissonne devant elles; c'est pourquoi lui aussi demande à l'ancien : « J'ai lu les exigences de Dieu dans la flamme de Son zèle. Je vois maintenant l'avantage de la vie ici, et les grands inconvénients d'une vie supérieure ; pour cette raison, j'estime qu'il est beaucoup plus sage de rester ce que l'on est, à notre degré inférieur, au lieu de chercher à s'élever vers ce qui est presque impossible à atteindre.

3. Il est certain que pour l'un de nous, c'est une chose inconcevable que de se sentir comme un dieu en étant un enfant de Dieu; oui, ce doit être quelque chose de sublime mais aussi d'inconcevable que de pénétrer du regard dans les profondeurs infinies de la Puissance et de la Sagesse Divines; et ce doit être une béatitude inexprimable que d'être toujours dans une relation visible et très amicale avec l'éternel et tout-puissant Créateur de l'éternité et de l'infini, et d'être, en Dieu le Seigneur, un seigneur sur tout l'infini. Mais les conditions pour atteindre une telle grandeur, sont trop horribles et trop accablantes, et telles que sur de nombreux milliers de candidats à peine un seul pourrait atteindre le haut but de son entreprise.

4. C'est pourquoi j'ai bien réfléchi, je me suis examiné, et je renoncerais complètement à cette entreprise. Si quelqu'un veut la tenter à ma place, je ne l'empêcherai pas ; mais je lui communiquerai ce que j'ai lu dans la flamme. »

5. L'ex-aspirant à la filiation a terminé sa déclaration, et l'ancien a maintenant puisé en nous sa réponse, c'est-à-dire qu'il va dire ce qui, en nous, a déjà été exprimé.

6. Certes, vous ne pouvez pas encore percevoir cela en vous de façon claire ; mais dans l'Ordre du Seigneur il est déjà ainsi disposé que les propos d'un homme sont un produit de tout ce qui est caché dans les profondeurs de sa vie. Et quand un homme parle, il y est pour ainsi dire obligé par une impulsion intérieure de ce qui est en correspondance avec ce qu'il dit et qui gît caché dans les profondeurs de sa vie.

7. Maintenant que nous avons puisé cela en nous, nous voulons aussi écouter ce que dit l'ancien. Écoutez les paroles qui jaillissent de sa bouche, leur sens est le suivant :

8. « Mon fils ! Tu as lu la grande vérité dans la flamme du zèle divin. Tout est juste, à l'exception d'un petit point ; tu as bien lu tous les signes qui sont apparus dans la flamme, mais il y a un signe au milieu de la flamme, au-dessus de la braise dans la flamme, que tu n'as pas vu.

9. Tu vois, si tu ajoutes ce signe à ce que tu as lu, alors tout t'apparaîtra sous une lumière différente.

10. Et tu vois, tel était le signe qui t'a échappé : Dans le milieu, entouré de tous les côtés par la flamme vivante, il y avait un cœur, ce cœur brûlait et le flamboiement, qui sortait de ce cœur, formait justement ces signes que tu as lus. Cependant, si tu lis ces signes pour eux-mêmes, alors ils sont horribles, vraiment horribles; mais si tu les lis comme provenant d'un cœur, ils sont pleins des plus heureuses promesses. Pris en eux-mêmes, ils sont un jugement à partir duquel on ne peut apercevoir, d'aucun côté, une voie de sortie qui conduise à une vie meilleure; par contre, sortant d'un cœur, ils sont une miséricorde de Dieu, dans laquelle nul ne peut aller pour toujours à la perte, une fois qu'il a atteint un tel cœur.

11. Vois-tu, mon fils, tout dépend si tu peux aimer Dieu ou non ! **Si tu peux aimer Dieu, dans toute l'humilité de ton cœur, alors tu es dans ce cœur; par contre, si tu ne peux pas aimer Dieu, alors tu n'es pas dans ce cœur, mais dans le jugement.** Et dans ce cas, il est mieux que tu

restes ici dans un petit jugement, plutôt que d'aspirer à la filiation divine, avec le risque de tomber dans le grand jugement, dans lequel, selon ce qui est écrit dans la flamme, on ne peut trouver que très difficilement une voie de sortie.

12. Telles sont les conditions dans la pure vérité. En effet, nous avons appris de la bouche des anges qu'à aucun autre monde, Dieu n'a montré et accordé autant de grâce, de miséricorde et d'amour qu'à ce monde justement où Il engendre et élève Ses enfants pour Lui. Et là-bas Il a établi Lui-Même l'ordre selon lequel Il est devenu un homme semblable à eux, qui a supporté pour Ses enfants toutes les incommodités, et qui, par un infini amour paternel, a même voulu être tué selon son corps terrestre, pendant un court temps, de la main de Ses propres enfants !

13. Tu vois, mon fils, tout cela nous est bien connu et est vrai. Mais il est vrai aussi que le Seigneur, notre Dieu, exigera là que Ses créatures agissent en conformité avec cet ordre que, dans sa plus grande part, Lui-Même a établi pour eux dans Sa Plénitude Divine. Maintenant tu sais tout ce qui est nécessaire pour faire partie du royaume des enfants de Dieu.

14. Tu peux donc choisir maintenant ce que tu penses être bon pour toi. Si tu veux accepter les conditions fixées, tu dois les accepter dans ton cœur, et tu n'iras pas à ta perte. Car nous savons aussi que le Seigneur détruirait d'abord une Création entière, plutôt que de perdre un enfant.

15. Si donc tu es dans le cœur, le Seigneur prendra soin de toi comme le meilleur des pères. Par contre, si tu veux endosser ces conditions sans le cœur, tu ne résisteras pas sous le poids des grandes épreuves de Dieu. Car pour ceux qui sont dans Son Cœur, Il n'a donné aucune loi, à part celle de L'aimer de plus en plus.

16. Ceux qui sont hors du cœur sont entourés de lois, toutes difficiles à suivre, et la transgression même d'une seule, apporte avec elle, déjà au moment où on la commet, un jugement de mort, dans lequel, lorsqu'on s'y trouve, il est de plus en plus en plus difficile de se conformer à la grande masse des autres lois. - De tout cela, tu peux à présent juger, en toute certitude, ce qui est demandé pour l'obtention de la filiation divine. Agis donc d'après cela ; car tu es libre ! »

17. À présent, tournons de nouveau notre attention sur notre aspirant. Regardez, il est en train de considérer la chose très sérieusement, et se tournant à nouveau vers l'ancien, il dit : « Écoute, père de cette maison ! Il m'est venu à présent une pensée qui se présente ainsi : si je prends la sérieuse décision de ne pas devenir un enfant du Seigneur, mais seulement un infime serviteur du plus petit de Ses enfants, simplement dans le but de pouvoir ainsi, tout à fait secrètement et avec amour, arriver une fois dans le voisinage visible du Seigneur Tout-Puissant, je crois que cela ne devrait pas être une erreur. - Est-ce que le Seigneur, dans cet autre monde, tiendra compte de mon intention, et est-ce qu'Il me mettra dans des conditions telles que je puisse atteindre mon but fondamental ? Si tel est le cas, alors je veux mettre ma main sur l'autel. »

18. L'ancien répond : « Tu peux être certain de cela ; car, quelle que soit la raison pour laquelle quelqu'un veut obtenir la filiation divine, le Seigneur le placera dans les conditions qui lui permettront, dans ce monde, d'atteindre ce qui gît au fondement de sa vie. Si tu veux être le dernier et le plus humble, alors le Seigneur te portera sur Ses mains. Par contre, celui qui voudra être le plus grand n'aura pas le Seigneur pour guide, mais le Seigneur marchera derrière lui et surveillera ses pas; et quand celui qui veut devenir grand arrivera devant un abîme, et ne fera pas demi-tour de sa propre volonté, le Seigneur ne l'appellera pas en arrière, ni le retiendra devant l'abîme, mais le laissera décider, ou de revenir librement en arrière, ou de se jeter librement dans l'éternel abîme.

19. Cependant, tu as choisi la motivation la plus humble ; cette motivation conformera ta vie avec la miséricorde du Seigneur, - tu peux donc mettre ta main sur l'autel en toute confiance ! »

20. Voyez, à présent l'aspirant parle : « Seigneur, ô Toi, Tout-Puissant dans Ton Amour, dans Ta Grâce et Ta Miséricorde ! Pour aucune autre raison que le pur amour seulement, je veux venir à Toi. - C'est pourquoi, ne m'abandonne pas au temps de ma faiblesse, et sois, Toi Seul, toute ma force et ma vigueur ! Quelle que soit la forme dans laquelle j'entrerai dans le nouveau monde, **que Ton Amour soit l'unique, éternel et puissant modèle de ma vie; modèle vers lequel je veux tendre avec toute la force vitale que**

Tu m'as accordée. Cache complètement en moi ce que j'étais et ce que j'avais ici, afin que j'affronte d'autant plus facilement toute bassesse, dans mon grand amour pour Toi. - Et la raison qui m'a conduit à cette décision, fais-la par contre toujours apparaître en moi, afin que je devienne toujours plus fort dans l'amour pour Toi. Avec cela, Seigneur, je m'en remets complètement en Ton Amour Infini, Ta Miséricorde et Ta Grâce ! »

21. Et voilà. L'aspirant pose la main sur l'autel; la puissante flamme le saisit, et, à l'instant, il n'est plus parmi les habitants de cette maison.

22. Où donc est-il allé ? À cet instant, voyez-vous, il est déjà déposé dans l'âme d'une mère corporelle qui a conçu, et il viendra au monde comme enfant mâle. Ceci vous surprend quelque peu; mais je vous dis : n'est-il pas moins merveilleux que les esprits²⁵ de votre Soleil soient mis au monde visiblement devant vos yeux, par les plantes de votre corps terrestre, de même que dans les diverses espèces d'animaux qui les suivent ? Cela vous le voyez chaque jour, et vous ne vous en étonnez pas, et pourtant, c'est un processus beaucoup plus compliqué, plus long et plus difficile que ce transfert d'un esprit. En effet, dans le transfert des esprits solaires, il s'agit du développement de votre corps et de votre âme, qui apparaît comme un ensemble de mille fois mille assemblages. Mais ici, dans ce monde solaire qui est un Soleil central, il s'agit seulement du transfert d'un esprit dans un nouveau corps, et qui, dans ce nouveau corps reçu par suite de sa motivation, n'a pas autre chose à faire que de **s'unir dans son amour avec son âme vivante, dans l'amour pour le Seigneur.**

23. Et cette unification est la réalisation de la **filiation** du Seigneur, de laquelle naît une **nouvelle créature**, surprenante pour tous les Cieux ; car elle est une créature qui provient des noces des Cieux, et une créature de la Rédemption du Seigneur; et cette créature est grande devant le Seigneur, et c'est un enfant du Père Saint éternel ! - Vous voyez, ceci est le grand mystère à présent révélé de l'incarnation sur la Terre. De là vous provenez vous aussi. Cependant, tous les hommes de la Terre, ne tirent pas leur origine spirituelle de ce monde-là, car il y a encore beaucoup de tels soleils dans l'espace infini de

25 Sous-entendu : les esprits naturels. Cf. par exemple l'ouvrage *La Terre*. (N.d.T)

la Création. - Mais avant de passer à un autre soleil, nous voulons voir encore celui-là d'un peu plus près.

CHAPITRE 18

La force de volonté de l'esprit unie au Seigneur fait des miracles.

- 27 Mai 1843 -

1. Nous n'avons plus rien à faire ici; de sorte que nous pouvons aller un peu plus loin, étant donné que l'on a ce monde à notre disposition et que l'on peut s'y promener à notre gré et en retirer diverses et bonnes expériences.

2. Mais, de quel côté devons-nous aller maintenant ? Dans ce cas, je ne veux pas dire, vers ici ou vers là, car c'est vous qui devez fixer aussi cela. Mais il y a une chose que je dois vous faire remarquer, c'est qu'une fois que vous aurez décidé d'aller là ou là, vous devez vous y tenir fermement, et rester à la première pensée. Ici, il ne doit pas arriver que quelqu'un dise : je ne sais pas au juste, et je suis incertain sur le chemin à prendre, à droite ou à gauche ; car avec de tels doutes, le monde sur lequel vous marcher maintenant disparaîtrait très vite de votre vue. C'est pourquoi chaque pensée doit être tenue fermement, et une deuxième pensée ne doit pas chasser la première. En esprit, c'est toujours le cas ; car **qui n'est pas ferme, n'est pas apte pour le Royaume de Dieu**. Comme le Seigneur l'a dit Lui-Même : "*Qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas apte au Royaume de Dieu.*"

3. Dans notre état de pur esprit, cette parole signifie qu'en esprit on ne doit être hésitant en aucun cas. La première pensée doit être aussi la première décision, et avoir immédiatement une parfaite fermeté ; car si en esprit ce n'était pas le cas, les choses iraient depuis longtemps déjà très mal pour toute la Création.

4. Sachez seulement que même le plus petit vacillement dans l'Esprit de Dieu, un bref retrait de Sa Volonté ferme et incorruptible, aurait pour conséquence l'anéantissement de tout ce qui existe.

5. Vous dites que l'on peut facilement penser cela s'agissant de l'Esprit de Dieu; mais que, pour la conservation des choses, une pareille fermeté soit aussi nécessaire de la part d'esprits proches de Lui, cela n'est pas aussi clair.

6. Mais je vous dis : l'une et l'autre chose sont claires, et c'est réellement là la raison pour laquelle rien d'impur ne peut rentrer dans le Royaume de Dieu. En effet, **les Cieux sont le Gouvernement Central du Seigneur**. Ils sont, par leur nature, parfaitement Un avec la Volonté du Seigneur. S'il arrivait dans le Ciel que quelqu'un ne fût pas parfaitement un avec la Volonté du Seigneur, toutes les régions de la Création s'en apercevraient, car cela ferait naître toutes sortes de désordres dans la Création elle-même; et mille des plus sinistres enfers, ne causeraient pas dans leur fureur déchaînée autant de dommage qu'un seul esprit qui serait hors de l'Ordre dans le Royaume de Dieu !

7. Tant que vous, sous la conduite d'autres esprits, étiez seulement des observateurs passifs des situations spirituelles, vous pouviez bien naturellement changer vos pensées à votre gré; et tout restait comme avant. - Maintenant, par contre, vous êtes des **observateurs actifs** de situations spirituelles, c'est-à-dire que vous observez des choses qui ne sont pas dans ma sphère, qui ne sont donc pas dans mon propre fondement et sur mon propre terrain; maintenant vous observez en tant qu'esprits des choses dans votre sphère. Auparavant, vous étiez des hôtes d'un autre frère, et vous ne deviez pas vous éloigner de lui, si vous vouliez jouir de ce qu'il y avait dans sa demeure ; mais maintenant je suis votre hôte, et vous pouvez me conduire où vous voulez.

8. Cependant, comme dit, tout dépend de la possibilité pour vous de **tenir fermement vos pensées**, c'est-à-dire de fixer votre création ; sinon nous nous retrouverons tous les trois enveloppés de nouveau dans le brouillard précédent.

9. Quand mon frère²⁶ vous a conduit alentour, dans sa sphère, alors lui aussi devait tenir fermement sa création, autrement vous auriez eu bien peu à voir. Mais une telle chose pour un esprit parfait est extrêmement facile, parce

26 L'évangéliste Marc, qui a servi de guide depuis le chapitre 17 du volume 1 jusqu'au chapitre 9 de ce volume.(N.d.T)

que sa force de volonté, il l'a entièrement de Dieu. Il est vrai que votre volonté aussi vient de Dieu, mais elle n'est pas encore ferme et suffisamment parfaite en vous, au point de pouvoir la fixer partout, à l'égal des esprits parfaits. Je vous ai dit cela afin que vous sachiez comment on vit en esprit, et comment on conserve le trésor de la force de son propre esprit.

10. Sur la Terre, si quelqu'un veut conserver sa propriété, il est obligé de la surveiller, afin que les voleurs et les brigands ne la lui endommagent pas ou ne la lui dérobent. - Il en est de même ici ; les voleurs et les brigands sont les pensées vacillantes, avides, dans l'esprit. Celui qui n'y place pas aussitôt de solides murs de protection, perd très facilement sa belle propriété de l'esprit.

11. C'est aussi ce que dit le Seigneur : *"À celui qui a, il lui sera encore donné, afin qu'il soit dans l'abondance; mais à celui qui n'a pas, à celui-là sera enlevé même ce qu'il a, c'est-à-dire qu'il perdra même ce qu'il a"* - Mais que peut-il être enlevé à celui qui n'a pas, et être donné ensuite à celui qui a, afin qu'il possède en abondance ? C'est **la force de volonté de l'esprit unifiée dans le Seigneur** ! Celui qui l'a, trouvera des richesses sans fin dans son esprit, et il sera ensuite en possession de la force et des biens, et cela est une possession en plénitude.

12. Mais qui n'a pas cette force de volonté dans l'esprit, unie avec le Seigneur, quel sera son sort, étant donné qu'ici il n'existe pour personne d'autre possession que celle qui lui est vraiment propre, venant de lui-même ? Je vous dis : Le sort d'un tel esprit ne sera rien d'autre qu'un appauvrissement progressif; en effet, si quelqu'un de vous veut avoir une veste ou un vêtement, et qu'il n'est pas tailleur, alors il doit aller chez un tailleur, afin qu'il le lui confectionne. - Mais s'il n'y avait pas de tailleur, ou si dans une localité l'on avait expulsé tous les tailleurs et que personne ne sache se faire un vêtement, alors ce serait très problématique pour obtenir un vêtement.

13. Voyez-vous, c'est aussi le cas ici; le Seigneur créa l'homme à **Son image**, et **Il l'a doté d'une force créative agissante**. Mais cette force, Il l'a seulement mise en l'homme comme une graine. - Et vous-mêmes vous dites, et le savez de l'Écriture : *"Et leurs œuvres les suivent"*.

14. S'il en est ainsi, un esprit hésitant, dénué de force et de quelque œuvre, qui ne s'est jamais exercé dans quelque fermeté, doit nécessairement arriver dans le royaume des esprits les mains vides. Mais combien il est important que l'homme soit d'esprit ferme et décidé, et non vacillant, le Seigneur l'a indiqué en diverses occasions.

15. Il préféra Pierre pour la fermeté de sa foi; puis Il qualifia d'avisé l'homme qui construit sur le rocher; dans un autre moment, le Seigneur, parlant de Jean le Baptiste, dit qu'il n'était pas un roseau agité çà et là par le vent. Très souvent Il a dit : *"qu'il te soit fait selon ta foi"*, ou bien, *" ta foi t'a sauvé"*. - Et enfin Il s'exprima de façon manifeste quand il dit : *"Soyez parfaits, comme votre Père dans le Ciel est parfait"*. Avec cela il voulait dire à ceux auxquels Il parlait, qu'ils devaient avoir **une volonté ferme semblable à celle de Dieu**, et qu'ils ne devaient se laisser détourner en aucune façon de la ferme direction de leur esprit. Le Seigneur ne manqua jamais d'encourager la puissance de la vraie foi, spécialement avec les paroles suivantes :

16. *"Si vous aviez une foi grande comme un grain de sénevé, vous pourriez dire à cette montagne: déracine-toi et précipite-toi dans la mer ! - et cela arriverait en conformité avec votre foi"*.

17. De ces quelques textes cités, et il y en a encore beaucoup d'autres, vous pouvez déjà déduire suffisamment de quoi dépendent les choses dans le monde des esprits.

18. J'ajoute encore - ce qui vous paraîtra peut-être étrange, bien que ce soit une vérité incontestable - que si les hommes sur la Terre savaient à quoi tient de réaliser quelque chose par leur volonté, des choses merveilleuses arriveraient. Mais les hommes, pour la majeure partie, ne savent même pas qu'ils possèdent un esprit; car l'esprit en eux est déjà depuis longtemps absorbé par la matière. Et par conséquent comment pourraient-ils donc savoir ce qui se tient caché dans leur esprit ?

19. Par contre, à vous qui êtes déjà arrivés quelque peu à la connaissance de ce qu'est l'esprit, je peux révéler quelque chose sur ce qu'il faut principalement pour œuvrer à partir de l'esprit, de manière puissante, sûre et certaine, et vraiment merveilleuse.

20. Et de quoi s'agit-il principalement ? - Écoutez, je veux vous donner une petite recette. Faites en usage tous les matins et tous les soirs, et vous verrez que c'est vraiment **un arcane à faire des miracles**.

21. **La première chose consiste, dès le réveil, à s'unir au Seigneur dans Sa Volonté, à travers l'amour; et il faut faire cela aussi le soir. - Si ensuite on devait désirer quelque chose, qu'on fasse attention à la première pensée ; c'est la deuxième chose. Qu'on tienne constamment ferme cette première pensée, et qu'on ne la remplace par aucune autre, pour tous les trésors du monde.**

22. **Cela fait, qu'on prie alors le Seigneur de bien vouloir unir Sa Force infinie à la faiblesse de sa propre volonté; et qu'on saisisse en même temps le Seigneur avec son amour - et c'est là la troisième chose. Quand ceci est fait en pleine fermeté, sans aucun vacillement, alors qu'on ajoute à ces trois choses une quatrième, et cette dernière est la foi ferme, constante.**

23. **Quand ces quatre points sont bien observés et réunis, alors la recette miraculeuse est prête.**

24. Qui ne veut pas croire cela, pourra très difficilement en faire la preuve en lui. Mais celui qui y croit, qu'il fasse cela et il se persuadera de la force unifiée du Seigneur dans son esprit. Cet arcane, je devais vous le révéler ici, parce que c'est ici la bonne place pour cela.

25. Donc maintenant, vous savez aussi ce que vous devez faire sur ce monde-ci, afin que nous puissions aller plus loin ; une pensée, une destination fixée, et nous aurons devant nous le lieu où nous voulons aller.

26. Cet arcane que je vous ai révélé à l'instant vaut pour tous les temps, pour tous les mondes matériels et spirituels; car c'est exactement la même chose que ce que le Seigneur a enseigné, et par la suite aussi ce qu'ont enseigné tous les apôtres et disciples, lorsqu'Il a dit : *"Sans Moi, vous ne pouvez rien faire; avec Moi, et cela se comprend de soi, tout !"*

27. Et Il a dit en outre : *"Tout ce que vous demanderez au Père en Mon Nom, Il vous le donnera"*. Ici le Seigneur n'a mis aucune exception dans la demande, puisque Il a dit : " Tout ce que".

28. Et enfin Il a dit : *"Lorsque deux ou trois sont réunis en Mon Nom, Je serai au milieu d'eux; et ce qu'ils demanderont leur sera aussi donné."* - Mais, comme déjà dit, la continuation de notre parcours sur ce monde révélera encore plus d'un mystère encore caché. Le nouvel endroit se trouve déjà devant nous; approchons-nous donc de lui !

CHAPITRE 19

Une nouvel endroit. - Un palais encore plus somptueux situé sur une hauteur.

- 29 Mai 1843 -

1. Je devrais vous demander comment ce lieu vous plaît. Cependant, étant donné que je marche avec vous sur votre terrain, pour le bon ordre des choses, je ne peux le faire; car lorsqu'un étranger vient dans une maison, comme hôte, il ne peut demander au maître de maison, comment lui plaît sa propriété; au contraire c'est le maître de maison qui doit adresser à l'étranger une telle question. Toutefois, vous n'êtes maintenant pas en mesure de me demander cela, étant donné que vous êtes encore très étrangers dans votre propriété; par conséquent je dois cette fois renverser l'ordre, et vous adresser cette question que vous auriez dû m'adresser !

2. Vue ainsi, la chose serait en ordre ; mais je remarque encore un obstacle, et celui-ci consiste dans la forte imperfection de votre faculté visuelle spirituelle, par suite de quoi vous ne pourriez me donner une réponse satisfaisante. - Alors, que peut-on faire ? Nous trouverons une voie médiane sur laquelle nous pourrions nous entendre et cette voie consiste dans le fait que nous laisserons de côté la demande, passant au contraire aussitôt à une description contemplative.

3. Voyez donc ce lieu, il est beaucoup plus splendide que ne l'était le précédent. Sur une hauteur assez élevée, se trouve un édifice d'une somptuosité inouïe. Les murs sont d'or pur transparent ; les colonnades

devant les murs sont formées de diamants et de rubis, tandis que le toit de cet énorme édifice a la forme d'une couronne impériale ornée de pierres précieuses, très grandes et très fines.

4. Depuis le pied du mont jusqu'à la première colonnade, il y a un escalier très large dont les marches sont faites d'or non transparent. Les rampes des deux côtés consistent en des pyramides reliées entre elles de sommet en sommet avec des chaînes d'or rouge.

5. Dans le milieu de chacune de ces pyramides est insérée une pierre solaire blanche et ronde, qui émet une splendeur d'une beauté indescriptible ; d'une pyramide à l'autre, derrière la chaîne qui les relie, se trouve chaque fois un magnifique peuplier adulte dont les feuilles scintillent comme si elles étaient de très fin velours vert tramé d'or ; et tous les arbres sont de même hauteur.

6. J'observe aussi que sur le vaste escalier sont placées encore trois bandes de velours de la largeur d'une toise²⁷ environ, deux sont de couleur verte et celle du milieu d'une très belle couleur rouge. Ces bandes sont placées si adhérentes aux marches, qu'elles semblent faire corps avec elles.

7. Cet escalier n'est pas une suite continue de marches ; comme je remarque, il y a toutes les trente marches un palier très spacieux, sur lequel en plus est posé un splendide arc de triomphe. Cet arc de triomphe, est formé de trente colonnes sur toute la largeur de l'escalier ; ces colonnes sont en diamant et reliées aux sommets par des arches faites de pierres solaires qui émettent leur propre forte lumière.

8. Et sur les arches est installée une galerie, sur laquelle il doit être magnifique de se promener. Et comme je vois, la galerie est construite avec des rubis et des émeraudes en alternance. Vraiment, j'appelle cela une splendeur solaire impériale !

9. Regardez à nouveau vers le mont qui est parfaitement rond, et qui a la forme d'une pyramide plutôt basse au sommet tronqué ; ce mont est entouré à sa base d'un magnifique canal rempli d'eau, large d'environ cent toises. - Ce canal est artificiel, et il est complètement pavé avec du très fin marbre blanc ; les deux rives sont pourvues de parapets d'or ; les chemins qui longent les

27 Un toise (en allemand *Klafter*) = 2 m environ. (N.d.T)

parapets, des deux côtés, sont pavés de jaspes brillants, et le chemin qui se trouve du côté extérieur du canal, est muni de magnifiques arbres fruitiers.

10. Là où commence l'escalier qui monte sur la montagne, il y a un superbe pont de marbre rouge, dont les parapets artistiquement travaillés, sont d'or blanc, et ses frises sont garnies de nombreuses pierres précieuses. Cependant, ce qui dépasse tout en splendeur, ce sont les obélisques pointus qui émergent au centre de l'eau du canal, et qui atteignent une hauteur d'environ trente toises. Les obélisques sont en topaze, et, de leur cime jaillit un jet d'eau qui s'élève à une hauteur tout aussi égale, et retombe ensuite dans le canal, sous forme d'innombrables perles irradiantes. Regardez ensuite dans l'eau, combien elle est animée d'une grande variété de petits poissons lumineux. En vérité, oui, c'est d'une grande somptuosité !

11. Nous voulons maintenant monter l'escalier, et contempler de plus près le somptueux palais qui se trouve sur le mont. Monter sur cet escalier est vraiment très commode et doux. Regardez un peu, nous avons déjà atteint le premier palier.

12. Observez seulement le sol ! La couleur de fond est le bleu, mais dans ce bleu sont enfermées des étoiles brillantes de lumière blanche, et cette pureté extraordinaire dépasse tout ce que l'on peut imaginer à cet égard !

13. Continuons ; voici le second palier. Celui-ci a un sol de couleur verte, semblable à une émeraude bien polie, et, à sa surface, des étoiles rosées, disposées en bel ordre, envoient leur vive lumière.

14. Allons de l'avant ; et voici le troisième palier. Le pavement est rouge comme le carmin, mais resplendissant comme le rubis, et à sa surface resplendent, diversement disposées, des étoiles d'un vert pâle. Mais avançons, et vous voyez, nous sommes déjà au quatrième palier. Regardez un peu ce pavement ; il est de couleur d'un violet comme l'améthyste, et à sa surface brillent aussi des étoiles bleu-clair, disposées dans le plus bel ordre.

15. Avançons encore ; et voilà le cinquième palier. Regardez le sol, il est jaune comme le topaze, et à sa surface scintillent des étoiles d'un rouge carmin. Continuons de nouveau ; et voyez, nous sommes au sixième palier. Le

sol est vert sombre, et les étoiles qui scintillent à sa surface, sont iridescentes comme des diamants bien polis.

16. Continuons ; nous voici au septième palier. Regardez un peu ce sol ; il est rouge sombre, comme le manteau d'un empereur, et les étoiles, de couleur orangée, brillent à sa surface avec une intensité presque insupportable, et confèrent au pavement rouge transparent une luminosité tout à fait particulière, et pleine de mystère. Je dois dire franchement, que je me serais attendu à tout, mais pas à une telle somptuosité en vous.

17. De ces paliers, il y en a encore beaucoup; il devrait y en avoir encore vingt-trois; mais ceux-ci nous les parcourrons tous d'un trait; parce que je me sens quelque peu fatigué à la vue de tant de magnificence. - Et voilà, nous avons avancé vite et nous nous trouvons déjà sous la première arcade qui est soutenue par des colonnes de diamant pur.

18. Observez le chemin entre les colonnes; il forme un arc-en-ciel extrêmement étincelant, et chaque ligne colorée est ornée de très brillantes étoiles de couleur bariolée. Et c'est d'une magnificence ultra-céleste !

19. Et au-delà de ce chemin sous l'arcade, en direction de l'édifice, s'élève un escalier circulaire qui embrasse tout le plateau du mont, et formé de trente marches. Celles-ci sont de pure émeraude, et à leur surface irradient des étoiles d'un rouge vif. - Et voyez, après ces trente marches circulaires, se trouve de nouveau une deuxième arcade circulaire, soutenue par des colonnes faites des plus précieuses et des plus scintillantes pierres solaires. Les arcs sur les colonnes sont de rubis variés, et les parapets, sur les arcs de rubis, sont d'or vert. - Et maintenant, regardez le sol, il est d'un bleu de ciel, comme composé d'hyacinthes de la même couleur, et il est divisé en sept rangées d'étoiles brillantes, alternativement rouges et vertes.

20. Nous avons traversé cette arcade. Et voyez, il y a de nouveau un escalier circulaire, composé de trente marches, par lequel on arrive sur le vaste plateau du mont, sur lequel est construit le somptueux édifice. Les marches sont de pierres de hyacinthe, ornées de part en part d'étoiles brillantes, rouges et vertes.

21. Et nous voici finalement sur le propre plateau principal. Mais regardez donc ! Quelle magnificence ! Le plateau est aussi lisse et brillant que la surface d'un diamant finement travaillé; sa couleur est azur tendant au bleu; et y sont merveilleusement et bien incorporées, en très belles files, des étoiles de toutes les couleurs, très scintillantes. Du pourtour au centre de ce plateau, où se trouve l'édifice principal, il y a une distance d'encore cent toises. Vraiment, c'est une splendeur quasiment sans nom !

22. Mais à présent, jetons un coup d'œil à l'édifice principal. Il s'agit d'une construction ronde à trois étages, dont chacun a une hauteur de trente toises; et les murs extérieurs consistent en colonnes placées les unes contre les autres ; chaque étage respandit avec une couleur différente et les étages sont séparés par de splendides galeries extérieures.

23. Et vous voyez, à l'intérieur du pourtour des colonnes, est seulement construit un mur continu avec des pierres solaires blanches qui respandissent d'elles-mêmes très somptueusement ; - Cette splendeur, cette splendeur ! Le mur extérieur, formé par les colonnes, est fait, au premier étage, en émeraudes; celui du second étage, en rubis; et celui du troisième, en hyacinthes. Avec quelle splendeur la puissante lumière du mur continu intérieur est diffusée à travers la rangée des colonnes du mur extérieur ! On a l'impression de voir toutes les innombrables nuances des couleurs, dans leur plus grand éclat. Vraiment, c'est trop de somptuosité rassemblée en un endroit.

24. Il est bien vrai que l'édifice devrait avoir environ sept mille toises de circonférence, de sorte pour l'œil se présente un large champ de vue; toutefois, en présence de tant de magnificence et de somptuosité, on commence à être sérieusement fatigué de tant de plaisir. - Entrons donc tout de suite dans l'édifice pour notre but principal, et pour voir aussi comment il se présente à l'intérieur.

CHAPITRE 20

*Description d'une somptuosité jamais pressentie.- Parabole
de la somptuosité de l'hiver et de la chaleur du printemps.*

- 30 Mai 1843 -

1. Et nous voilà déjà devant le portail d'entrée; mais à ce qu'il me semble, et à vous aussi je crois, nous sommes passés de l'averse à la pluie battante. Regardez un peu la somptuosité inexprimable déjà du portail d'entrée lui-même ! Il occupe la hauteur totale du premier étage, donc presque trente toises, et il a une largeur de douze toises. Les piliers du portail sont formées de blocs de diamants parfaitement équarris, et leurs faces sont ornées de trois rangées, placées l'une à côté de l'autre, d'étoiles bleues, rouges et vertes, de grande splendeur. La voûte du portail est faite de la précieuse pierre solaire blanche, et il est aussi orné, dans le plus bel ordre, d'étoiles rouges, bleues et vertes. - Au-dessus du portail, c'est-à-dire au-dessus de sa voûte, il y a un balcon en or rouge massif, et au-dessus du garde-corps du balcon, à une certaine hauteur, sont placées des sphères faites de précieuse et très fine pierre solaire blanche, qui rayonnent une lumière blanche extraordinairement belle. Les battants du portail sont ouvragés en or très fin, ajouré, et habillés de garnitures en croix en or blanc, serties de toutes les espèces possibles de pierres précieuses, taillés de la plus pure et la plus belle façon.

2. Et cela seulement pour le portail ! Le seuil une fois passé, on arrive dans le splendide vestibule, orné de chaque côté par une triple galerie reposant sur des colonnes blanches. Les passages des galeries sont munis de parapets de rubis et de diamants. Et regardez seulement le sol de la galerie inférieure, celle au niveau du vestibule. C'est un sol entièrement en mosaïque dans lequel vous pouvez apercevoir de splendides guirlandes de fleurs, très lumineuses. Les couleurs des fleurs changent avec chaque courbure, et jouent comme dans un un arc-en-ciel artificiel, c'est-à-dire, comme s'il était possible à un homme de mettre à la place de l'arc-en-ciel, un arc de fleurs aux couleurs les plus diverses, et que de telles fleurs changeassent continuellement leurs couleurs, comme un brillant bien lisse dans la lumière du Soleil.

3. Et vous, que dites-vous de cette somptuosité démesurée ? Ne dépasse-t-elle pas tout ce qu'un esprit humain peut supporter en une seule fois ?

4. Mais maintenant entrons dans la partie centrale de cet édifice, d'où viennent vers nous des torrents de lumière. Regardez, il s'agit d'une très grande rotonde; le sol est de couleur bleu-azur, et est partout décoré avec les constellations de votre ciel visible, constellations que vous connaissez bien. Cependant, les étoiles ont ici une splendeur beaucoup plus grande que celle que vous apercevez de nuit depuis votre Terre. - Les murs de cette rotonde sont aussi constitués de trois imposantes rangées de colonnes, placées les unes sur les autres; les colonnes de la rangée inférieure sont de rubis, celle de la rangée médiane d'émeraude, et celles de la rangée supérieure de plus pure hyacinthe. Dans chaque rangée les colonnes sont reliées par des arches blanches sur lesquelles s'appuient de splendides galeries d'or transparent.

5. Derrière les rangées de colonnes, vous pouvez voir un mur continu fait d'une pierre d'une couleur rose pâle, d'où émane une lumière propre, et dans le mur lui-même on aperçoit de grandes fenêtres de bonne proportion et des portes qui permettent l'accès aux galeries.

6. Mais à présent, portez le regard encore plus haut, vers le plafond de cette rotonde ! Regardez, il n'est rien autre que la magnifique grande coupole que nous avons déjà aperçue du dehors, comme une grandiose couronne impériale, enchâssée des plus merveilleuses pierres précieuses de ce corps de l'univers, qui est en réalité un Soleil central, et elles brillent de leur propre lumière. De telles pierres précieuses diffusent une splendide lumière, qui, tombant d'en haut, illumine tout l'intérieur de la rotonde.

7. Qu'aperçoit-on au centre de la rotonde ? Vous voyez, ici aussi il y a un autel; c'est précisément un rubis d'une seule pièce en lequel sont enfermées des étoiles disposées en de très beaux cercles, qui brillent d'une lumière blanche; et, sur l'autel, nous voyons à nouveau du bois entassé de manière que les morceaux se croisent. Nous n'avons pas besoin de demander : dans quel but ? Souvenons-nous du palais précédent, et la réponse sera déjà là.

8. Mais je vois quelque chose en vous qui dit : l'infinie somptuosité de ce palais est un gaspillage sans nom. Vraiment, s'il se présentait quelque chose de

semblable sur la Terre, même les plus grands empereurs, les plus grands rois, se sentiraient trop petits pour être maîtres d'une telle magnificence; ils destineraient bien plutôt un tel palais à devenir un temple commun à consacrer au Seigneur avec le plus grand respect.- Oui vraiment, même pour le plus intrépide des esprits, la contemplation de cette infinie somptuosité est tout à fait insupportable.

9. Et avec toute cette magnificence, il manque complètement la chose principale, c'est-à-dire des hommes. Sans eux, toute cette somptuosité est morte, et nous ne pouvons en tirer aucune satisfaction. Nous pouvons certes dire : infiniment grandes sont la merveilleuse Puissance et la merveilleuse Sagesse du Seigneur, qui seul peut produire de telles splendeurs. Mais si nous devons en jouir sans frères et sœurs, alors la plus ordinaire cabane de la Terre, avec des frères et sœurs, nous serait inexprimablement plus agréable.

10. Oui, mes chers frères et amis, vous jugez selon un sentiment bon et juste; mais savez-vous aussi pourquoi vous apercevez toujours en premier les habitations des hommes, et non les hommes qui demeurent en elles ?

11. La raison, voyez-vous, tient dans le fait que vous, en tant qu'hommes naturels, vous tenez plus à la matière qu'à l'esprit, et cela pour bien deux bons tiers. Mais cette matière est encore morte, parce que jugée, afin qu'elle se prête à être formée. C'est pourquoi vous apercevez plus facilement, dans votre sphère naturelle, ce avec quoi elle a le plus d'affinité.

12. Si vous voulez apercevoir ce qui est vivant, vous devez traverser ces deux tiers de matière, et pénétrer de nouveau dans le centre de l'amour, où demeure la vraie vie. Alors le bois sur cet autel commencera à brûler, et nous pourrons aussitôt nous rendre compte si les chambres et les salles de ce grand palais sont réellement aussi privés de vie que cela semble au premier regard naturel.

13. Et là vous demandez s'il est toujours nécessaire d'allumer du bois sur l'autel pour que soient visibles les hommes qui habitent un tel palais ?

14. Je vous dis : Pour apercevoir la raison de cela, il y a déjà sur la Terre pas mal d'exemples. Je vous en indiquerai quelques-uns, et vous deviendrez immédiatement plus avisés.

15. Regardez la grande magnificence d'une journée hivernale, et aussi d'une nuit limpide hivernale. Toute la vaste surface de la Terre est parsemée d'innombrables diamants qui, à la lumière du Soleil, brillent comme des étoiles, de sorte que l'œil de l'observateur est presque aveuglé par l'excessive clarté. Les branches des arbres sont couvertes de cristaux qui semblent être des diamants, tandis que par une nuit sereine, les étoiles dans le Ciel scintillent avec un éclat multiple. Mais quand vous observez cette vaste surface scintillante d'innombrables diamants, vous constaterez qu'elle est comme morte, parce que la vie cherche des endroits chauds, et n'éprouve aucune joie en un telle magnificence froide et figée. Quand, par contre, au printemps, les rayons du soleil commencent, non seulement à donner plus de lumière, mais à prodiguer aussi de la chaleur, alors la magnificence de la Terre disparaît, et à sa place jaillit la vie de tous les refuges intérieurs où elle s'était retirée devant la froide magnificence hivernale. Cette vie dévore la magnificence hivernale et la change en une magnificence nouvelle et meilleure.

16. Il n'est pas nécessaire d'ajouter autre chose à cet exemple, sinon que la chaleur est semblable à l'amour vivifiant, et qu'elle provient du centre du soleil ; ainsi vous comprendrez facilement pourquoi ici, sur cet autel, le bois doit être allumé par votre amour avant que vous puissiez apercevoir les habitants de cette magnificence.

17. Un deuxième exemple, encore plus parlant, est celui des deux hommes suivants sur la Terre. Voyez, là par exemple il y a un palais habité par un avare qui méprise tout le genre humain. Allez-y, et vous ne verrez pas beaucoup de mouches tourner autour de ce palais, sans même parler des hommes. Pourquoi donc tant de vide autour de cette demeure ? La raison en est qu'il n'y a pas d'amour dans cette maison.

18. Maintenant, allez voir une autre maison, également belle, mais habitée par un homme aisé qui est un grand ami des hommes. Voyez, toutes sortes de gens fréquentent cette maison, vieux et jeunes, petits et grands ; les arbres sont animés par des petits oiseaux, le toit par des colombes, la cour par des volatiles et autres utiles animaux domestiques ; même pour les mouches il y a toujours quelque chose à déguster ; et tous, hommes et animaux sont joyeux et de bonne humeur. Pourquoi donc ici est-ce aussi vivant ? Parce que dans la

maison habite l'amour ! On sent la chaleur de l'amour à grande distance et elle attire tout à elle.

19. Je suis d'avis qu'avec ces deux images vous réussirez à voir encore plus facilement pourquoi, ici, nous devons allumer le bois, avant qu'autour de nous, commence à se rassembler la vie de ce palais. Saisissez donc votre amour pour le Seigneur, et pour tous ceux qui sont venus de Lui, et le bois s'allumera, et, sous peu, nous serons entourés par des milliers d'hommes qui habitent toujours cette somptueuse demeure.

CHAPITRE 21

Le bois sur l'autel mis en flammes par l'amour.

- 31 Mai 1843 -

1. Vous avez suivi mon conseil, et voyez, déjà une splendide flamme enveloppe le bois sur l'autel et resplendit comme une aurore, et un très fort et délicieux parfum envahit déjà les magnifiques pièces et les galeries de ce grand palais.

2. Mais regardez en-haut vers les galeries, elles sont maintenant remplies de monde, et tous s'empressent de descendre dans la vaste rotonde !

3. Regardez ces êtres humains, leur beauté est indescriptible ! Les femmes semblent être faites de la substance de lumière éthérée la plus fine, tandis que les hommes sont comme faits de flammes qui se seraient concentrées en une forme humaine magnifique d'où émane bonté, sérieux et majesté.

4. Et maintenant voyez, de la foule de ces splendides êtres sort de nouveau un ancien, qui tient en main une sorte de bâton de commandement. Ses cheveux sont blancs comme de la neige fraîchement tombée et éclairée par le soleil, et ils arrivent en épaisses boucles jusqu'au milieu du dos. Sa barbe,

blanche aussi, lui arrive à la taille. Sa silhouette s'élève solennellement au-dessus des autres hommes; selon votre système de mensuration, il devrait atteindre une hauteur de sept pieds.

5. Vous voudriez savoir pourquoi il porte un bâton ? S'il est peut-être un seigneur ou quelque éminence parmi ses semblables ? Je vous dis : c'est simplement un ancien, et il a l'autorité d'un patriarche. Environ mille palais comme celui que nous avons visité précédemment sont sous son autorité, et en outre, c'est un prodige de savoir.

6. Quand les hommes des palais secondaires ont besoin de quelque haut conseil, ils viennent à lui ; mais il n'envoie jamais de messagers pour enseigner ses subordonnés dans l'une ou l'autre branche de la sagesse. Car ici la règle fondamentale est celle de la parfaite liberté ; celle-ci ne doit jamais être autoritairement menacée, ni par la parole ni par des actes. C'est pourquoi les habitants de tous les autres palais, à l'égard de ce palais principal, peuvent faire chez eux ce qu'ils veulent.

7. Mais nul ne doit oser entrer en ennemi dans le vaste territoire de ce palais. Si cela devait arriver, le puissant bâton du patriarche, mû par sa volonté, se mettrait immédiatement en fort mouvement. Mais une telle chose est difficilement pensable sur ce Soleil central, bien que l'on n'en puisse exclure la possibilité. Parce que chacune des maisons subordonnées, en premier lieu, possède tout autant toutes les richesses possibles et les trésors de toutes sortes; en outre, chaque maison a toujours pour elle un sage ancien, comme vous en avez déjà connu un; de sorte qu'il est difficile de parler d'une éventuelle inimitié.

8. Il y a un seul cas cependant, qui peut parfois se présenter de façon menaçante, et il est dû au puissant amour pour les femmes des habitants de ce monde solaire.

9. Les femmes d'un tel palais principal sont, comme vous le voyez, plus belles, à plus d'un égard, que celles des palais secondaires. C'est un peu comme chez vous sur la Terre où les femmes d'une maison riche et cultivée, ou celles des meilleurs quartiers d'une ville, sont plus belles et plus attrayantes qu'une femme de paysan, aussi bien à cause d'une moindre culture de l'esprit,

que de l'étiollement des attraits féminins, par suite du dur travail physique auquel elle est soumise. Au point que si chez vous, il était accordé à un vigoureux fils de paysans de prendre pour épouse une jeune fille d'une famille importante et cultivée de la ville, il ne se soucierait pas des femmes de son pays. La cause en est évidente.

10. Un cas semblable peut aussi arriver ici, et même plus facilement que sur la Terre. Quand les jeunes gens, étant donné leur liberté, visitent de temps en temps un tel palais principal, et souvent découvrent à cette occasion la beauté éthérée des femmes de ce palais, alors s'éveille en eux le désir irrésistible, de venir coûte que coûte en possession d'une telle inexprimable beauté. - Et là se pose la question : ne peuvent-ils pas atteindre ce but par un moyen juste et régulier ? Oui, c'est possible, et presque de la même façon que cela arrive assez souvent aussi chez vous sur la Terre.

11. Et comment, sur la Terre, le fils d'un paysan ordinaire peut-il arriver à se procurer pour épouse une fille d'une famille distinguée de la ville ? - Par un grand zèle à cultiver son esprit ! En s'appliquant avec assiduité à parcourir tous les degrés de la science, un tel jeune homme de la campagne attirera sur lui, par ses éminentes capacités, l'attention de l'autorité de son pays; celle-ci fait alors de lui un haut fonctionnaire, et celui qui n'avait été qu'un simple paysan, peut maintenant, en tant qu'homme important, frapper à n'importe quelle porte, et personne ne lui fermera la porte au nez. Ceci est possibilité.

12. Une autre cas possible est celle du jeune paysan engagé comme militaire dans des moments difficiles – un état plutôt opposé aux exigences du Royaume des Cieux et à cet égard très défavorable ; mais quand cet état est commandé par une urgence pour le pays, comme à l'époque de David, cela peut aussi être juste.

13. Quand ensuite ce jeune paysan se distingue dans son état de soldat par son héroïsme et son adresse dans la défense de la patrie, il est élevé en peu de temps au grade de général par son roi ou son empereur ; et en cette qualité, il peut se présenter en n'importe quelle maison de la noblesse, et il sera reçu à bras ouverts en tant que favori de l'empereur, bien qu'il ne soit, quant à la naissance, qu'un simple fils de paysan.

14. Et vous voyez, les choses se déroulent ici aussi à peu près de la même façon. Par la voie du simple désir on n'obtient naturellement rien; tandis que par la voie du mérite, c'est-à-dire avec un degré décisif de haute sagesse, n'importe quel homme d'ordre inférieur peut arriver en possession d'une telle beauté féminine éthérée d'un palais principal.

15. Mais en quoi consiste ces mérites ? Il vous suffit de considérer un peu la somptuosité de l'édifice, et vous arriverez facilement à la conclusion que si des édifices de ce genre sont le produit de la main de l'homme, ceux qui les ont édifiés sont nécessairement de grands maîtres de l'art de la construction, et que les artisans qui produisent les matériaux sont également de parfaits maîtres de leur art. Oui, c'est ainsi ; tout ce que vous voyez ici est produit par des mains humaines, et puisque dans ce monde solaire il y a du matériau noble en grande quantité, les hommes font tout ce qui est imaginable pour rendre leurs demeures aussi merveilleuses que possible.

16. Quand quelqu'un, dans sa sagesse, a découvert quelque chose d'important et l'a mené à bonne fin, il présente sa réalisation au conseil des anciens d'un palais principal, et si son œuvre est estimée comme particulièrement intéressante, on lui décerne le grade de maître dans sa spécialité. Si ensuite, en plus de cela, il a contribué avec son talent à augmenter la splendeur du palais principal, alors il peut, en toute bonne conscience, faire sa demande au palais, et on lui donnera une épouse à son goût.

17. Et c'est là la plus grande récompense que peut obtenir un tel maître du savoir dans sa branche. Il n'en demande pas de plus élevée; et comme je vous connais, je suis de l'avis que vous aussi, pour une telle récompense, vous donneriez un empire entier. - En plus de cette récompense, d'autres avantages extraordinaires sont conférés à un tel heureux maître du savoir dans sa branche ; tout d'abord il reçoit en propriété un territoire que seul l'ancien du palais principal est en mesure de lui accorder. Et sur cette nouvelle propriété, il peut se construire un nouveau palais, entièrement à son goût.

18. Mais comment se procurera-t-il de la main-d'œuvre ? Cela aussi est très facile, car autour d'un tel favori, tous se pressent, tâchant de lui être utiles,

pour s'en faire un ami et un intercesseur auprès des anciens du palais principal, ce qui, de temps en temps, réussit aussi à quelques-uns.

19. Et c'est justement en ces circonstances qu'il y a plusieurs travailleurs auxquels ne peuvent être accordées, pour diverses raisons, de telles faveurs. Et cela amène parfois un peu de mécontentement, en suite de quoi certains de ces désireux de bonheur et de faveurs se rassemblent et veulent obtenir par la violence ce que les autres ont obtenu par le mérite. Et ainsi il s'ensuit une petite guerre, qui cependant se révèle toujours infructueuse pour les assaillants. En effet, il suffit que l'ancien du palais se fasse voir avec son bâton, pour qu'aussitôt les violents s'enfuient à toutes jambes.

20. Oui, pourquoi donc ces violents ont-ils une telle peur de ce bâton ? Parce que le bâton est le symbole de la force de volonté du sage ancien du palais. Vous avez déjà eu l'occasion de connaître la force de volonté des hommes de votre Soleil, et précisément dans son action naturelle. Et cette force de volonté, vous l'avez aussi constatée dans sa plénitude tout particulièrement chez les anciens.

21. Et sur ce Soleil central, justement cette force de volonté est encore plus grande; et les différences d'intensité de la force de volonté en descendant de l'ancien jusqu'à l'homme ordinaire, sont tout aussi considérables que les différences de grandeur entre Soleils centraux, Soleils planétaires, planètes et leurs lunes ; pour cette raison la force de volonté d'un sage d'un tel palais principal est très bien connue de tous ceux qui habitent dans le territoire qui est soumis à sa sagesse et à sa volonté. - Et comment la sagesse d'un tel sage s'exprime, vous l'apprendrez bientôt, à votre grand étonnement.

CHAPITRE 22

Révélations par l'ancien des conditions pour devenir enfant de Dieu.

- 1 Juin 1843 -

1. Regardez ! L'ancien lève son bâton, ce qui signifie : « Écoutez-moi avec la plus intense et la plus profonde attention ! » - Comme vous le voyez et

pouvez aussi le constater en vous, tout le peuple se concentre, de sorte que l'ancien abaisse son bâton et dit : « Mes enfants, et descendants de mes enfants qui êtes réunis ici ! Vous êtes initiés, et les voies sur lesquelles nous guide le Dieu très-haut, le tout-puissant Créateur, qui gouverne et dirige toutes les choses, ne vous sont pas inconnues. Et ainsi, vous connaissez les paroles de notre prophète qui, comme un grand esprit, parcourut autrefois au Nom de Dieu les vastes étendues de notre monde solaire, dont personne encore ne sait où il finit, et aucun de nous ne sait en quelles inconcevables profondeurs pénètre sa surface.

2. Seul ce grand esprit parcourut notre monde d'un bout à l'autre, car sa marche était comme celle d'une lumière zigzagante, et sa voix retentissait comme un puissant tonnerre, et quand il parlait, notre Monde tremblait jusqu'en son plus profond fondement.

3. Ses paroles sont restées parmi nous, et nous les avons conservées dans notre écriture stellaire. Où que vous marchiez ou vous vous arrétiez dans ma maison, vous serez frappés de la vive clarté de cette écriture à base d'étoiles, qui ravivera toujours à nouveau la sagesse intérieure de votre esprit.

4. Mais que dit le puissant rappel tiré des nombreuses paroles de cet esprit-prophète, et qui est écrit avec les étoiles, tout autour de l'autel ? Qui d'entre vous peut dire : je ne sais pas le lire, alors que moi-même je vous appris à tous à lire le signes formés avec les étoiles ?

5. Mais si tournez votre regard vers en-haut, vers la mer éthérée azurée sans fin, vous pourrez toujours trouver là, écrit par le grand Créateur, ce que notre main a recopié ici. Que dit donc ce rappel ? Écoutez, je veux vous le répéter : "Au milieu de la grande cour du palais solaire, toi, l'ancien, dresse un autel au Dieu Unique, et entasse dessus, en les croisant, des morceaux de bois; mais le bois doit être sans défaut et d'une très bonne senteur. Cependant, tu ne devras jamais enflammer ce bois avec le feu du monde, mais c'est seulement avec **le feu issu de ton cœur** qui doit le faire s'embraser. Et quand le bois, allumé de cette façon, brûlera avec une flamme vive, alors approche-toi, et examine-toi, ainsi que les tiens, à la lumière de cette flamme, pour voir si quelqu'un de ta maison est apte à entrer dans la demeure de Dieu. - Que celui qui se sent apte, s'approche de l'autel et lise, dans la flamme, **les conditions**

auxquelles il doit s'en tenir sur **ce monde que le Grand Dieu a créé seulement pour Lui et pour Ses enfants.**" Voilà, telle est la teneur de ce rappel.

6. Mais vous savez tous depuis combien de temps déjà, selon notre mode exact de mesure du temps, le bois se trouve sur l'autel, sans qu'aucun d'entre nous n'ait été capable de l'allumer, car à nous tous a constamment manqué la force du cœur. Je sais très bien qu'aucun de nous, après que le bois ait été placé sur l'autel du Seigneur, ne l'a touché, pas même du bout des doigts ; et pourtant maintenant, pour la première fois, le bois sanctifié a pris feu de façon miraculeuse. Que devons-nous faire maintenant ?

7. Je vous dis : Que chacun de vous s'examine, homme ou femme, pour voir comment son cœur est disposé devant Dieu, le Tout-Puissant ! Qui d'entre vous tous a le courage de saisir avec son amour l'Être Divin Suprême ? Que celui qui veut tout déposer devant l'autel en ne gardant rien pour lui, sauf l'amour de son cœur pour le tout-puissant et éternellement grand Dieu, que celui-là s'avance, et qu'il tâche de lire ce que la flamme montre. En vérité, celui qui sera en mesure de faire cela, a un grand chemin devant lui; un chemin qui va de **la plus grande liberté** jusqu'au **plus bas esclavage**; un chemin qui va de cette vie parfaite à la mort, et traverse la mort; un chemin qui, partant de ce très haut degré de lumière, passe par la nuit la plus profonde ; un chemin qui va du plus grand bonheur et des délices dont nous jouissons tous, à la plus grande tribulation, à la misère et aux privations; un chemin qui, partant de notre bien-être permanent, passe par la douleur la plus insupportable, tout en restant incertain d'arriver, dans un temps impossible à préciser, à la **demeure de Dieu**. Mais bienheureux celui qui peut atteindre cette demeure; bienheureux celui qui, en elle, peut devenir **un enfant de Dieu** !

8. Quel chemin ! Il serait plus facile d'explorer notre monde, si grand qu'il puisse être, que d'atteindre ce but suprême.

9. C'est ce que j'ai pu dire par avance à vous tous; mais pour qui se sent le courage, le chemin ne doit pas être barré, car là où le Seigneur, le Tout-Puissant, commence quelque chose, Il le mène aussi à son terme. »

10. C'est ainsi donc que s'est exprimé l'ancien; c'est avec une grande connaissance et une profonde sagesse qu'il a fait son exposé; aussi voulons-nous observer quel effet cela aura eu sur ses enfants et descendants. Pensez-vous qu'après une telle description dissuasive quelqu'un va se décider à s'engager sur le chemin qui conduit à la demeure de Dieu ?

11. Voyez, aucun homme, cette fois, ne veut s'avancer; mais voilà que s'avance un être féminin, une femme merveilleusement belle, et elle dit à l'ancien : « Auteur de ma vie par la force de Dieu en toi ! Ma poitrine ne peut presque plus contenir le puissant amour que j'éprouve pour le Dieu Unique, et sans Sa présence visible, au moins une fois, un parfait bonheur n'est même plus pensable. Je voudrais aller à **Lui**, et être **une infime servante de l'une de Ses plus petites maisons**, qu'Il doit certainement avoir en grand nombre. Le chemin ne m'effraye pas; où et comment on peut la trouver, la flamme me le montrera. Et quand j'aurai ainsi obtenu la certitude, laisse-moi aller selon l'appel du puissant prophète qui a parlé à tout le peuple de ce monde infiniment grand, au Nom et avec la Force du tout-puissant Dieu ! »

12. Et l'ancien dit : « Viens alors ici devant moi, et tourne le visage vers la flamme, et lis ce qu'elle te dit. » - La femme se place devant l'ancien et lit dans la flamme : "Ton Dieu et ton Seigneur est un Dieu plein d'Amour et de Miséricorde, et Il te donnera à porter un joug doux et un fardeau léger ! Sois humble dans ton cœur, oublie la grande magnificence de ce monde, et recommande-toi à la toute-puissante protection du Grand Dieu ! Invisible, Il te portera Lui-Même sur Ses propres Mains, à travers une brève vie matérielle, jusqu'à Sa demeure, où tu recevras **la grande Filiation**, et **tu vivras éternellement dans la Maison du tout-puissant Père Divin**. As-tu du courage dans ton amour pour ce Grand Dieu, alors place la main sur l'autel !"

13. L'ancien dit : « Donc, ma fille, tu as lu la condition de la grande grâce de Dieu ; que veux-tu faire maintenant ? » - La fille dit : « Selon mon amour toujours plus fort pour mon Dieu qui est aussi ton Dieu, je veux aller à Lui, et quand je serai là-bas, je veux me souvenir de toi, si le Seigneur le permet, afin que toi et beaucoup d'autres encore, vous puissiez me suivre. Je sais très bien que ce monde aussi est splendide, et que nous pouvons toujours nous entretenir avec les purs esprits, qui ont un corps plus léger que le nôtre. Nous

pouvons voir très facilement leur grand bonheur, et il est tel qu'il ne trouble pas notre bonheur de la vie naturelle. En effet, les esprits bienheureux de ce monde n'ont pas beaucoup plus que nous, sauf qu'ils peuvent s'élever à leur gré, et se déplacer beaucoup plus rapidement que nous dans notre état naturel, parce que nous ne pouvons pas nous élever, comme eux, dans les hauts espaces de l'intense lumière.

14. Mais pense à **ce que cela signifie de s'appeler et d'être un enfant de Dieu**, qui d'un seul regard aperçoit plus de choses que nous en d'innombrables et longues périodes de temps. Voilà pourquoi je veux poser ma main sur l'autel ! »

15. Regardez, cette fille place la main sur l'autel, **et elle n'est déjà plus visible parmi la compagnie**. Que feront ceux qui sont restés ? Nous pourrons l'observer la prochaine fois.

CHAPITRE 23

Sage discours de l'ancien à son peuple.

- 9 Mai 1843 -

1. Voyez, l'ancien s'avance de nouveau et parle à tous ceux qui sont là : « Mes chers enfants et enfants de mes enfants ! Vous savez où nous prenons ces pierres qui, comme des étoiles, rayonnent une lumière qui leur est propre et sont insérées avec un goût si exquis dans les autres pierres précieuses de construction. C'est au fond des grandes eaux, qui sont très profondes, que nos plongeurs très expérimentés les cherchent. De la même façon, tout ce qui est splendide, grand et précieux, est caché dans des profondeurs que l'on peut difficilement atteindre; et ainsi nous-mêmes, êtres superficiels, nous avons été créés par Dieu pour atteindre une profonde sagesse.

2. En étant simplement là, nous existons sans ressentir aucune difficulté ; et notre vie peut s'écouler ainsi d'un trait. Par contre, quand nous voulons vivifier les facultés présentes en nous, et pénétrer dans la profondeur de la

sagesse, alors la vie n'est plus une plaisanterie, elle doit se soumettre à un grand sérieux et à une recherche fatigante de ce qui en correspondance avec la Sagesse Divine.

3. Les hommes qui ont trouvé un tel grand trésor dans la profondeur de leur mer vitale, deviennent alors comme la mer elle-même. Extérieurement, ils ondoient à l'égal des autres hommes, mais cet ondolement se manifeste par une activité sage et variée.

4. La différence entre l'ondoiement des hommes éveillés, et celui des hommes ordinaires, consiste dans le fait que celui qui est éveillé en lui, œuvre et agit selon l'éternelle Loi de l'Ordre Divin, trouvée en lui; l'homme ordinaire par contre, agit selon les lois venues de l'extérieur, mais qui tirent leur origine de la Loi vivante de ceux qui ont trouvé en eux la sagesse intérieure que la haute Sagesse du Créateur a mise en eux dès l'origine.

5. Et si, en conséquence, on ne relève presque aucune différence importante entre l'homme éveillé et l'homme qui est seulement une imitation extérieure de l'homme éveillé, comment peut-on alors scruter cette différence jusqu'au point d'y voir clair et de pouvoir dire, par l'expérience : regarde, celui-ci est un homme éveillé, et celui-là seulement un imitateur extérieur ?

6. Mes chers enfants et enfants de mes enfants ! Regardez tous vers l'autel, sur lequel brûle encore la flamme sacrée. Qui de vous a eu le courage de poser sa main sur l'autel, après avoir appris les conditions pour devenir enfant de Dieu ?

7. Quand, en les tirant de ma sagesse, je vous ai indiqué quelles en étaient les conditions, vous avez tous tremblé, et chacun de vous recula d'épouvante devant l'autel de la transformation pour la Filiation Divine. Tandis qu'une jeune fille, - qui était la plus simple en mon palais, de sorte que personne d'entre nous ne pouvait supposer qu'au fond d'elle se trouvait ainsi complètement réveillée une telle profonde sagesse (et ce qu'elle a fait en témoignage) - nous montra à tous comment sont faits et doivent être faits ces êtres en qui la sagesse intérieure a été réveillée avec la silencieuse activité et la recherche de son propre esprit.

8. Nous sommes des habitants de ce palais principal, et donc, une sagesse intérieure profonde doit nous distinguer de tous les autres hommes ordinaires ; mais qu'en est-il de notre sagesse masculine, qui a été couverte de honte par une faible jeune fille ? Et qu'en serait-il de notre sagesse, si dans les maisons des hommes qui nous sont subordonnés, on devait également trouver des sages aussi intrépides, au point d'avoir le courage de mettre - en pleine humilité et dans l'amour pour Dieu - leur main sur l'autel du Seigneur ?

9. Vous haussez les épaules, et votre mouvement de tête et des yeux est ambigu. Mais je vous dis : en vérité, notre sagesse est semblable à l'écume de mer, dont les bulles à la surface scintillent dans un beau jeu de couleurs, mais il suffit de souffler dessus pour que ces bulles scintillantes disparaissent complètement avec toutes leurs couleurs.

10. Tandis que la sagesse de ceux qui ressemblent à la jeune fille qui a eu tant de courage à poser la main sur l'autel, cette sagesse est au contraire semblable à ces splendides pierres qui se trouvent au plus profond de la mer, ces pierres avec lesquelles nous ornons les murs de notre demeure, en forme de constellations, exprimant ainsi les paroles du prophète. Alors que nous au contraire, nous sommes à peine semblables aux pierres de construction plates dont la surface, mais non pas l'intérieur, est écrite avec ces pierres lumineuses.

11. Qui d'entre vous peut réfuter mon observation de manière efficace ? Qui de vous a assez de courage pour poser la main sur l'autel, où la flamme brûle encore ? Je ne vois personne se lever et s'approcher, mais tous vous reculez, et personne ne me contredit.

12. Alors, que devons-nous faire, puisque la flamme brûle encore ? Je veux vous donner un conseil, et ce conseil est le suivant : prosternez-vous tous sur la face devant l'autel de Dieu; louez et glorifiez le Seigneur tout-puissant, afin qu'Il puisse nous réveiller tous, au moins assez profondément, pour pouvoir reconnaître dans la profondeur de notre vie, ce qu'il y manque encore, pour devenir ce qu'est devenue notre sœur, notre sage jeune fille.

13. Et si nous ne devons jamais arriver au grand courage qu'il faut pour mettre la main sur l'autel, prions toutefois le Dieu Tout-Puissant, pour qu'Il

veuille au moins nous ranimer en ce monde, avec Son infinie Sagesse, autant qu'il est nécessaire pour être toujours des modèles vraiment sages pour tous ceux qui font partie des grandes foules qui dépendent de notre palais principal, et qui considèrent et apprécient comme une grande fortune de recevoir une faveur quelconque de ce palais, et même une épouse. Et nous, en dépit de toute notre sagesse particulière, nous sommes assez bêtes, lorsqu'il s'agit de donner une épouse, de donner la plus sage, alors que nous croyons donner celle qui convient le moins à ce palais. Est-il juste que nous nous comportions ainsi ?

14. Je dis : Vu de la façon dont nous agissons ainsi, c'est injuste ; mais vu de la façon dont le Tout-Puissant Dieu du Ciel et de la Terre se sert de notre stupidité, c'est parfaitement juste, en particulier en ce qui concerne de tels dons d'épouses. En effet, en ces cas où nous sommes aveuglés par notre stupidité, le sage Dieu enlève de notre palais principal une fleur dont notre palais justement n'est pas digne, de même que nous ne sommes pas dignes que cette flamme sainte continue à brûler avec la même puissance sur l'autel de Dieu.

15. Si j'ai raison ou tort de m'adresser ainsi à vous, la grande et extraordinaire magnificence de notre grande demeure principale, nous le dira.

16. Dites-moi : qui de nous a jamais apporté ici une pierre de construction, ou fait un plan de construction ? Vous voyez, tout cela est l'œuvre des hommes qui demeurent en bas dans la plaine et qui se sont soumis librement et de bon gré à nous, c'est-à-dire à notre sagesse soi-disant profonde. Et si c'est indéniablement le cas, il est tout à fait clair aussi que dans la basse plaine de notre grand territoire, il y a des hommes que nous ne sommes pas dignes de regarder en face.

17. Par conséquent, ne serait-il pas plus honnête et plus juste, que lorsque de tels hommes, avec les mérites dus à leur sagesse, s'approchent de notre palais pour demander une meilleure épouse, on leur donne justement la plus digne ? Oui mes chers enfants, et enfants de mes enfants, seul ce que Dieu le Tout-Puissant fait, est vraiment bien fait ; et il est donc incomparablement mieux que nous donnions nos filles aux amis de Dieu, pour leur joie, plutôt que de les leur refuser, et de les garder pour notre grande stupidité.

18. Prosternez-vous donc avec moi, devant l'autel, et demandez assez de sagesse pour qu'elle vous serve à ne pas avoir secrètement honte devant ceux qui veulent être de peu de valeur devant nous. Et dans la flamme, nous lirons clairement ce qu'il nous reste à faire, pour atteindre ce qui, venant de Dieu, nous sera plus utile que notre stupidité. - Qu'il en soit ainsi ! Amen ! »

CHAPITRE 24

Prière intellectuelle et prière du cœur.

- 10 Juin 1843 -

1. Regardez maintenant, tous les nombreux habitants de ce palais principal tombent la face contre terre, en formant un cercle autour de l'autel, sur lequel la flamme brûle encore. Et l'ancien ne manque pas de faire la même chose.

2. Vous voudriez savoir **comment** de tels hommes **prient** ? Ces hommes prient à **leur manière** comme vous à **la vôtre**. Ils prient Dieu, le Seigneur suprême du Ciel et de la Terre. Leur prière est une demande qui contient en elle le vif désir que le Seigneur veuille leur donner ce qu'ils demandent. À votre manière, vous priez, quand vous priez vraiment, dans votre cœur, et votre prière est aussi accompagnée du désir qu'elle soit écoutée, et c'est en ce désir que consiste vraiment la prière.

3. Chez ces hommes, la prière est plus **une prière d'attitude** qu'une prière intime du cœur ; c'est un peu comme si vous, en travaillant intellectuellement, vous preniez involontairement une attitude selon la nature de vos pensées. Aussi, la prière de ces êtres n'est pas une prière sentimentale qui monte du cœur, mais **une prière de l'intellect**, qui vient des pensées de l'âme qui arrivent dans la tête. Les hommes réfléchissent dans cette position, chacun selon le degré de sa sagesse, sur ce que serait la chose la plus sensée à faire.

4. C'est pourquoi leur position, durant la prière, ne révèle pas, comme chez vous, un certain recueillement, humble et contrit, du cœur, mais c'est

seulement un signe, que dans cette position, ils ne doivent absolument pas se déranger mutuellement. Chacun réfléchit pour soi, sans être dérangé, sur la chose qui serait la plus avisée, avec le vœu que Dieu, le Tout-Puissant, veuille aussi la laisser se réaliser. Quand quelqu'un, à sa façon, a trouvé la solution la plus sage, il peut tranquillement se relever de terre, et lire dans la flamme si la solution qu'il a trouvée est écrite dans la flamme. Si c'est le cas, l'orant reste alors debout; si ce n'est pas le cas, il se place de nouveau la face contre terre et prie, ou plutôt, il continue à réfléchir sur ce qui, dans sa sphère, serait la chose la plus sensée à faire.

5. Vous voyez, telle est généralement la prière des hommes de ce corps solaire, et particulièrement de ceux qui appartiennent aux maisons patriarcales. Certes, vous allez dire : Pourquoi ces hommes ne s'adressent-ils pas plutôt directement au Seigneur, afin qu'Il leur montre ce qu'il y a de plus sensé ? En effet, ils doivent bien savoir que le Seigneur est infiniment plus Sage que leur intellect, et que sûrement Il peut donner, et leur donnera aussi, ce pour quoi ils prient.

6. Je vous dis : C'est bien pensé pour quelqu'un qui ne connaît pas les grands rapports entre les corps de l'univers ; mais celui qui les connaît, reconnaîtra aussi partout le Saint Ordre du Seigneur, et dira que même la prière de ces hommes, faite à leur manière, est parfaitement valable devant Dieu, parce que leur ordre est de prier ainsi.

7. Mais comment cela s'explique-t-il ? La raison en est très facilement explicable; écoutez donc !

8. Ces hommes disent et pensent ainsi : Si nous nous adressions à Dieu afin qu'Il nous donne la bonne solution, nous ferions à Dieu un reproche, ce qui constituerait un grand affront. En effet, ce faisant, nous affirmerions devant Dieu, que Lui, le plus sage et le plus juste, eût voulu pour ainsi dire nous tromper. Nous devons au contraire tenir en grand honneur l'intelligence que le Seigneur, Dieu du Ciel et de la Terre (les habitants de ce monde solaire appelle aussi Terre leur monde, comme vous le vôtre) a placé en nous, et l'utiliser selon Son Ordre. Si nous arrivons au bout de cette intelligence, et constatons qu'une intelligence plus haute est cependant

nécessaire, alors seulement nous devons prier Dieu de nous donner ce qui nous manque, parce que nos ressources sont épuisées.

9. Vous voyez, c'est dans cet ordre que se tiennent les hommes de ce monde solaire, et ils prient aussi de manière correspondante. Mais à quoi correspondent-ils dans la nature humaine ? Parce qu'ils sont habitants d'un soleil central, ils sont en correspondance²⁸ avec le cerveau - naturellement à un seul nerf de celui-ci, et ce nerf se trouve près d'un embranchement du nerf optique, non loin des méninges. Pour cette raison aussi, leur art et manière de vivre est que la plupart du temps ils sont parfaitement satisfaits de ce qu'ils ont ; un peu comme chez vous les intellectuels, qui eux aussi sont on ne peut plus satisfaits de leur intellect, chacun pensant avoir le meilleur, et où souvent, moins on a d'esprit, plus on est satisfait.

10. Il en est **tout autrement de l'homme de sentiment, qui pense dans son cœur**. Celui-là reconnaît que tout le savoir intellectuel humain n'est fait que de bribes, et que le plus raisonnable et le plus sage est justement celui qui, dans son humilité, peut dire : "Je ne sais rien ; car tout mon savoir ne pèse pas même une poussière devant la Sagesse Infinie de Dieu." Un tel homme aura alors **faim de vraie sagesse**, un faim qui lui fera trouver la grande réserve que le Seigneur a si richement fournie et déposée dans son cœur.

11. N'y-a-t-il pas de tels hommes dans ce monde solaire ? - Oh si ! Nous en avons vu deux, ces deux qui ont mis leur main sur l'autel. Car quand quelqu'un est prêt à mettre la main sur l'autel, c'est le signe qu'il a découvert la grand pauvreté qui est en lui, et qu'il a aussi découvert une petite lampe donnant une lumière claire, posée devant un tableau dans son propre cœur, sur lequel sont écrites distinctement ces paroles :

12. **"Esprit immortel ! Humilie-toi dans ta grandeur. Enflamme-toi dans ton amour pour Dieu, et retourne ainsi à Lui, à Celui qui t'a créé. Là, dans la Grande Maison Paternelle, tu trouveras en plénitude infinie, ce qui te manque tant ici !"**

28 Les correspondances ont été expliquées par Swedenborg, principalement dans les *Arcanes Célestes*. (N.d.T)

13. Et vous voyez, quand un de ces hommes a trouvé cela en lui, il devient un sage silencieux, et n'a plus d'autre désir que d'arriver dès que possible sur cette voie qui conduit au but tant désiré, qu'il a trouvé écrit sur le tableau éclairé dans son cœur. En vérité, chaque être humain de ce corps céleste a une telle tablette en lui ; mais ce n'est pas chacun qui laisse la petite lampe lumineuse l'éclairer, et pour la plupart, c'est au milieu du cerveau que la petite lampe est posée. De là vient que malgré le grand nombre d'habitants de ce corps céleste, il y en a bien peu qui arrivent au point de mettre la main sur l'autel.

14. Mais si vous jeter un coup d'œil en arrière **sur votre Terre**, vous n'aurez pas à chercher beaucoup pour y constater à peu près les mêmes conditions. Pensez seulement à cette parole du Seigneur, quand Il dit : *"Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus."* - Et dans toute localité tant soit peu importante, vous compterez les élus sur les doigts de la main.

15. Et pourquoi ? La raison en est simplement qu'à bien peu seulement plaît la parole du Seigneur qui dit : *"Renonce à toi-même, prends ta croix, et suis-Moi !"*

16. Il est vrai que les hommes de ce soleil central n'ont pas eu la Grâce infinie de voir le Seigneur Lui-Même enseigner de **Sa Sainte Bouche** et leur montrer la voie droite et la plus courte, ce qui aurait éclairé leur tablette, non par une petite lampe, mais par un grand soleil central. Mais ils ont néanmoins la possibilité de trouver dans leur cœur la tablette de la vie éternelle, et de régler leur existence en conséquence. Mais pour cela ils vivent assez longtemps - car il y a là des hommes qui sont aussi âgés que la moitié de la durée de l'espèce humaine sur votre Terre²⁹. En outre, même les âmes des trépassés, si elles le veulent, sont aptes à un tel transfert, comme si elles étaient encore dans leur existence corporelle; d'ailleurs, il y a bien peu de différence entre les deux sortes de vie pour les hommes de ce monde, car ceux qui sont encore dans leur corps peuvent voir et parler aux trépassés autant qu'ils le veulent.

17. Mais à présent, nous avons appris assez sur la façon de prier de ces hommes. Les hommes en prière se sont maintenant tous relevés autour de

29 Soit environ 3000 ans, l'humanité adamique n'existant sur la Terre que depuis 6000 ans environ. (N.d.T)

l'autel ; nous voulons encore pendant un court moment observer ce qu'ils vont faire, puis nous nous rendrons plus loin sur ce monde.

CHAPITRE 25

Différences entre les enfants du soleil et les enfants de Dieu.

- 12 Juin 1843 -

1. Notre ancien lève à nouveau son bâton, et se prépare à parler; que va-t-il dire maintenant à ses enfants ? Nous aurons la meilleure réponse en l'écoutant; écoutons donc ce qu'il dit. Voici ses paroles :

2. « Mes chers enfants et enfants de mes enfants ! Vous vous êtes rassemblés devant l'autel, sur lequel continue à brûler la flamme de Dieu. Vous avez offert une louange digne au Tout-Puissant. Et c'est pourquoi l'Esprit de Dieu nous dit ceci par la flamme :

3. " Je suis grand pour le grand, petit pour le petit, fort pour le fort, et faible pour le faible ; mais en cette faiblesse repose une Force secrète, qui est plus puissante que toutes les forces des puissants. Envers qui est miséricordieux, Je suis aussi miséricordieux ; à celui qui fait du bien, il doit être fait du bien. Pour le puissant, Je suis un Seigneur ; mais pour le serviteur, Je suis un serviteur. Le sage ne peut jouer avec Ma Lumière; mais pour le simple, toutes les domaines de Ma Divine Plénitude doivent restent ouverts. Pour celui qui est tout intellect, Je demeure dans une Lumière inaccessible ; mais pour celui qui est sot devant le monde et son faste, J'agis comme un frère. Les enfants du soleil ont une grande puissance; leur souffle est plus fort que le plus impétueux ouragan sur le petit corps terrestre, et, devant leurs pensées, leur monde se plie et envoie de nouvelles flammes hors de ses vastes étendues. Mais ceux qui sont Mes enfants ou veulent le devenir, doivent être faibles, et leur faiblesse doit devenir une force en Moi. Les enfants du soleil peuvent M'adorer dans leur lumière; mais Mes Enfants M'adorent dans leur feu. Les enfants du soleil sont ce qu'ils sont; mais **Mes enfants ne doivent**

pas rester ce qu'ils sont, ils doivent être consumés, afin que dans leur anéantissement seulement, ils puissent devenir ce qu'ils doivent être.

4. Enfants du soleil, que voulez-vous ? Vous avez votre part bien mesurée; si vous voulez plus, il vous sera aussi donné plus. Si vous voulez plus de béatitude, que pouvez-vous donc demander de plus que ce qui vous est donné selon votre connaissance et votre volonté ? - Mais si vous voulez devenir Mes enfants, vous ne devez pas vous attendre à gagner, mais seulement à vouloir tout perdre. Car si votre sort, en tant qu'enfants du soleil, est tel que vous pouvez vous parer de trésors et de richesses toujours croissantes, **le sort de Mes enfants, par contre, est de devenir toujours plus pauvres**, et cela jusqu'au point où ils ne doivent même pas considérer leur vie comme leur propre bien. Et ils doivent toujours être prêts à prodiguer leur amour, qui est le fondement de leur vie, à d'innombrables frères.

5. Ce que vous possédez vous est donné comme votre propriété éternelle, illimitée; tandis que Mes enfants ne doivent rien posséder, pas même une table qui leur est propre, et pour tout ce dont ils ont besoin, ils ne peuvent le prendre nulle part ailleurs qu'auprès de Moi, dans Ma Maison. Vous êtes de puissants seigneurs de votre monde; mais Mes enfants doivent être de pauvres serviteurs, et doivent travailler de leurs propres mains. Et lorsque par leur travail ils ont produit quelque chose, il ne leur est pas permis de le garder en bien propre, mais ils doivent aussitôt l'apporter dans Ma Maison, là où seulement Je donne à chacun ce dont il a besoin, selon la juste mesure de l'amour. Vous vivez en des palais qui, en splendeur et en magnificence, dépassent toute imagination; Mes enfants doivent habiter dans des cabanes, à la vue desquelles vous frissonneriez en raison de leur petitesse et de leur manque complet d'éclat. **Mais Mes enfants sont néanmoins Mes enfants et sont toujours prêts de Moi**, ils n'agissent que selon Ma Volonté, laquelle est infiniment puissante pour les puissants, mais aussi infiniment douce pour les petits et pour les faibles.

6. Si vous voulez devenir Mes enfants, vous devez réfléchir à tout cela, et abandonner complètement et pour toujours tous les avantages que votre vie vous offre. Même votre vie elle-même, avec sa très claire conscience de soi, doit M'être sacrifiée; vous ne pourriez rien garder, sinon votre être

complètement vidé. Car tels que vous êtes, vous êtes aussi des réceptacles de la vie, de la vie qui vient de Ma Lumière ; **mais en tant que Mes enfants, vous devez devenir des demeures de Mon Propre Esprit Éternel**; et Celui-ci ne peut demeurer dans la volatilité de votre lumière, mais seulement dans la grande fermeté, suffisamment solide pour résister au tout-puissant Feu de Ma Propre Éternelle Vie d'Amour.

7. Vous pouvez vous targuer d'un puissant bâton de la volonté; quand vous le levez, votre grand monde tremble sous la puissance coercitive de votre volonté. Mais Mes enfants doivent prendre sur leurs épaules une pesante croix en bois, qui les courbe vers le sol et donne la mort, ce dont leur petit monde jubile beaucoup. Ce n'est que par cette mort qu'ils peuvent renaître, devenir semblables à Moi, et faire ensuite ce que Je fais ; non pas pour dominer comme vous, mais pour servir tous avec le plus grand amour, avec douceur et complète soumission à Ma Volonté. Croyez-vous peut-être que ce soit peu de chose que de se plier entièrement à Ma Volonté ? - Écoutez et sachez-le !

8. Se soumettre entièrement à Ma Volonté signifie beaucoup plus que si quelqu'un d'entre vous voulait serrer dans son poing la Création infinie toute entière, et s'amuser avec elle comme on s'amuse avec de petits grains de sable. Oui, cela signifie beaucoup plus que si vous alliez dans l'une de ces vastes étendues de votre monde solaire, où dans de larges gouffres démesurés, fait sans cesse rage l'ardente force du feu, et que l'un de vous veuille se précipiter dans le cratère et boire d'une gorgée la lave ardente et sans fin ! Et pourtant, Mes enfants doivent accueillir entièrement en eux jusqu'à la dernière goutte de Ma Volonté, infiniment et éternellement puissante, avant de pouvoir devenir Mes vrais enfants en toute perfection.

9. Vous savez juger et connaissez la puissance infinie de Ma Volonté; qui de vous donc peut la provoquer et dire : Seigneur, laisse-moi lutter avec Toi ? - Une petite étincelle ne l'anéantirait-il pas immédiatement, comme s'il n'avait jamais existé ? Oui, une petite étincelle de Ma Volonté est suffisante pour réduire à néant d'innombrables mondes solaires comme celui que vous habitez !

10. Si donc, selon votre jugement, vous comprenez cela de la manière la plus claire, que direz-vous si Je vous annonce avec Mon feu que c'est un devoir, et même une condition absolue que **Mes enfants doivent se soumettre complètement à Ma Volonté** ? Et pour accomplir ce devoir, charge pour vous indiciblement grande, Mes enfants, et ceux qui aspirent à devenir tels, doivent apprendre à porter continuellement, durant leur période d'épreuve de liberté, le poids de Ma Volonté, et doivent se laisser consumer complètement, avec angoisse et tourment, par le feu éternel de Mon Zèle, afin de devenir avec cela, éternellement semblables au feu infini et éternel de Ma Volonté. - - Et il y en a beaucoup qui, **n'ayant pas réussi** cette épreuve pendant leur période particulière de liberté, doivent, après leur transformation, supporter de se laisser purifier dans le feu de ma Volonté, **durant des périodes de temps pour vous inconcevablement longues**, et s'accoutumer à ce feu avec beaucoup de peine, avant de pouvoir être accueillis parmi Mes enfants parfaits en condition de grande infériorité.

11. Et maintenant, quelle est votre volonté ? Voulez-vous rester ? Ou bien voulez-vous sérieusement devenir Mes enfants ? - Regardez, sur l'autel brûle encore la petite étincelle de Ma Volonté ! Si vous voulez rester, restez ; mais si vous voulez accéder à la filiation de Dieu, alors mettez la main sur l'autel !" »

12. Vous voyez, c'est ce que notre ancien a lu pour tous dans la flamme. Que diront les hommes de ce soleil en retour ? - Voici ce qu'ils disent : « Grand Dieu ! Certes, ce doit être quelque chose d'infiniment immense, que de **devenir Ton enfant** ! Mais si Ta Volonté est encore plus véhémence que le feu infini que notre monde porte dans ses vastes gouffres, alors, qui peut la supporter, et en même temps, vivre ? - Laisse-nous donc rester ce que nous sommes, et laisse-nous continuer à T'apporter à l'avenir l'offrande de notre sagesse ! Retire de Ton autel la flamme qui nous frappe d'épouvante, et laisse-nous aller, pour pouvoir ensuite vivre dans notre paix ! »

13. Et de la flamme, retentit maintenant une Parole : "Qu'il soit donc fait selon votre volonté ! Toutefois, le bois doit toujours se trouver sur l'autel, car Je veux maintenir les voies sur lesquelles cheminent Mon Grand Amour et Ma Miséricorde.

14. Sachez cependant qu'auprès de Moi est très facile ce qui vous semble difficile, et quelque peu dur ce qui vous semble facile. Vous préférez votre liberté de seigneur, mais Moi par contre, Je Me complais dans la simplicité et dans la soumission de Mes enfants, toujours prêts à servir; car il n'y a pas de seigneur à qui un autre seigneur serait plus cher que son propre serviteur qui le sert toujours fidèlement. C'est pourquoi un seigneur ne donne à un autre seigneur que ce qui lui est dû, tandis que le serviteur est reconnu et récompensé par son seigneur. Mes enfants sont Mes serviteurs, et ils ont donc Ma récompense en tant que Mes serviteurs, et Mon Héritage en tant que Mes enfants ! - Réfléchissez toujours à cela ; et quand un jour le nouveau bois s'allumera de nouveau sur votre autel, pensez alors qu'**un Père est toujours meilleur qu'un Seigneur** ! Mais à présent, allez en paix, et que la flamme de Ma Volonté s'éteigne, afin que la vôtre règne sur votre monde ! Mais cela, seulement jusqu'à ces régions où Ma Volonté s'enflamme, en sortant des profondeurs sans fin ; que personne ne s'aventure là-bas. Car seul le terrain productif vous reste soumis; mais la flamme est mienne ! Amen."

15. Et maintenant, regardez : la flamme sur l'autel s'est éteinte. L'ancien abaisse son bâton, et toute la population de ce palais sort au grand air, pour reprendre des forces après cette grandiose leçon. Mais sortons nous aussi, pour aller plus loin, à un autre endroit.

CHAPITRE 26

Régions et conditions de vie sur un soleil central.

- 16 Juin 1843 -

1. Nous voilà de nouveau sur le somptueux plateau que vous connaissez bien; voyez, il n'a pas changé. Vous aimeriez savoir où sont allés les habitants de ce palais qui sont sortis avant nous. Allez au bord du plateau, et vous apercevrez bien vite comment se divertissent ces beaux habitants; certains dans les galeries circulaires que vous connaissez bien, d'autres sur les arcs de

trionphe édifîés sur l'escalier que nous connaissons, tandis que la plus grande partie se promène en bas, au pied de la montagne, sur la rive du canal.

2. Vous demandez comment donc ces hommes ont pu ainsi en peu de temps aller là-bas ? Je vous dis qu'ici c'est très facile. D'abord leurs corps sont beaucoup plus légers que les vôtres sur la Terre; en outre, les habitants des soleils ont presque tous une considérable force de volonté, grâce à laquelle ils peuvent faire des choses qui sont impossibles aux habitants de la Terre. Et c'est ainsi qu'ils peuvent se déplacer au-dessus du sol de leur monde à une vitesse beaucoup plus grande que vous ne pouvez imaginer.

3. Or cette faculté, pour les habitants d'un monde aussi immense, est d'une grande nécessité, car s'ils devaient se déplacer seulement avec la même vitesse que vous sur la Terre, comment pourraient-ils visiter efficacement leur territoire, étant donné que déjà un seul territoire, comme celui qui appartient à notre palais, a souvent une superficie de plusieurs fois celle de votre corps terrestre. Les soleils centraux se différencient des soleils planétaires³⁰, en ce qu'ils ne sont pas divisés comme ces derniers en bandes habitables, mais en grandes régions habitables, que l'on pourrait appeler des oasis. Pour votre compréhension, il est difficile de préciser combien il y a de ces oasis sur un tel soleil, dont la circonférence est, selon votre mode de calcul, de plusieurs billions de milles³¹. Vous pouvez cependant tenir pour certain qu'il y a autant de tels oasis qu'il y a de soleils planétaires avec leurs planètes qui appartiennent à ce soleil central³².

4. Et ces immenses régions, dont le nombre est donc énorme, sont-elles séparées les unes des autres ou non ? - Elles sont très fortement séparées entre elles. - Et comment ? Dans la plupart des cas elles le sont par des files de

30 Tel notre Soleil. (N.d.T)

31 1 billion = 10^{12} , 1 mille allemand vaut environ 7 km. Ce qui donne un diamètre de l'ordre de l'année-lumière (environ 10^{13} km) pour ce soleil central.

32 C.à.d qui gravitent autour de lui. Notre système solaire fait partie d'un tel ensemble d'étoiles gravitant autour d'un soleil central, appelé dans le texte *Sonnengebiet* ou *région solaire*, c'est-à-dire une région du cosmos, sans doute ce qu'en astronomie on appelle un amas d'étoiles. L'ordre des étoiles est décrit dans le tome 2 du *Grand Évangile de Jean*, au chapitre 139. Dans ce tome, les régions habitables sur les soleils centraux sont appelées des zones. (N.d.T)

cratères en activité qui s'étendent indéfiniment; et ici et là aussi par des montagnes très hautes, dont les cimes - s'il s'agissait de montagnes de votre Terre - pourraient faire dévier votre lune de son orbite. Ces montagnes ont parfois à leur sommet des espaces vastes comme à peu près la moitié de votre surface terrestre.

5. Que la base de telles montagnes doive avoir une circonférence considérable, vous pouvez le déduire vous-mêmes. - Une troisième sorte de démarcation de ces régions est représentée parfois par des fleuves larges et très longs, ou bien par de très vastes océans, dont le contenu en eau est si grand que si votre Terre tombait dedans, l'effet serait le même que si vous jetiez une perle dans une mer de votre Terre. Du reste, il est aussi nécessaire que, sur un corps céleste où le feu est toujours à l'œuvre, il y ait de grands extincteurs.

6. Ici et là, sur ce corps solaire, on rencontre des fleuves très larges et au cours très long, dont l'eau est lumineuse. Cette eau n'est pas transparente et elle est beaucoup plus lourde qu'une eau ordinaire, qui est transparente.

7. Cette eau lumineuse ne peut être comparée à quelque chose de votre Terre, parce qu'elle n'est produite que sur de tels soleils. Les habitants recueillent cette eau lumineuse dans des moules à forme où elle se solidifie bien vite, et devient cette pierre blanche lumineuse déjà mentionnée. On a un cas semblable sur la Terre avec l'évaporation de l'eau, qui produit elle aussi des cristaux de sel lorsque l'eau est séparée en petites quantités de la grande masse. Mais, tant que cette eau lumineuse se trouve dans le lit du fleuve, elle ne durcit pas, étant donné que là elle reçoit continuellement, du lit du fleuve, la nourriture qui la maintient liquide.

8. Et où se jette généralement une telle eau ? Cette eau jaillit ordinairement des nombreuses montagnes qui ont de grands cratères volcaniques, et se rassemble ensuite en formant des fleuves dont la largeur est souvent de milliers de milles, puis traverse une région habitable sur une longueur qui souvent est plus grande que la distance de la Terre au Soleil, et se jette parfois dans un grand océan; mais dans la majeure partie des cas elle va remplir le cratère de quelque volcan éteint, en le transformant avec le temps, en une surface plane qui diffuse une lueur pour vous indescriptible; puis elle se solidifie complètement, et peut être employée comme terre productive.

9. À ces emplacements est aussi retirée, ici ou là, la lumineuse pierre blanche de construction, utilisée généralement pour les arches reliant les colonnes, ou bien pour les murs intérieurs de quelque édifice; toutefois, la pierre détournée et ensuite taillée n'a pas la valeur de celle que l'on obtient en versant de l'eau fraîchement puisée et mise dans les moules, parce qu'elle brille beaucoup moins.

10. Telles seraient donc les limites de nos régions habitables. Mais peuvent-elles être dépassées? - Ici, ce n'est pas facilement le cas, car, en premier lieu une telle région, est déjà si infiniment grande, que peuvent commodément y habiter des millions de millions d'hommes, avec suffisamment d'espace et tous bien pourvus. Ensuite, on y trouve d'innombrables magnificences et d'autres choses merveilleuses en tout genre, de sorte que les habitants ont plus que suffisamment, pour toute leur existence, de quoi regarder, étudier et se réjouir spirituellement; ils ne se soucient donc pas d'autres choses encore, tout comme vous ne vous souciez pas de savoir comment on vit sur une autre planète, quand sur celle que vous habitez vous êtes bien pourvus.

11. Enfin, beaucoup d'habitants d'une telle région ne savent même pas, durant leur existence corporelle, qu'il y a d'autres régions comme la leur; ils sont même plutôt de l'opinion, quand ils arrivent à l'une ou à l'autre des limites sans fin, qu'il n'y a plus rien d'autre que feu, ou eau, ou montagnes, ou eau lumineuse, et que ces éléments s'étendent indéfiniment.

12. Il y a des sages éminents qui savent très bien, l'ayant appris de leurs entretiens avec les esprits, que sur ce monde il y a encore d'innombrables autres régions habitées. Mais ils le savent seulement sous le sceau très sévère et conservatoire du caractère confidentiel, et ne le partagent, sous les mêmes conditions, qu'avec ceux qui désirent être initiés dans les arcanes plus profonds de la Sagesse Divine.

13. Il y a bien ici et là de grands amateurs des hautes montagnes, qui y montent volontiers, quand il est possible d'y grimper. Mais en ce qui concerne les montagnes aux limites de la région, qui sont exceptionnellement hautes, l'envie de les escalader passe aussi très vite aux plus grands amateurs des hauteurs, parce qu'elles sont trop hautes et aussi, ici ou là, trop raides ;

leurs plus hauts sommets arrivent souvent déjà trop près de la substance éthérée lumineuse, dans laquelle leurs corps de feu pourraient résister encore moins que vos corps de chair sur ces hauteurs de votre Terre qui, de la même façon, pénètrent assez profondément dans la substance éthérée de l'atmosphère.

14. En outre, ces hautes montagnes des frontières sont, pour la plus grande partie, enveloppées dans des nuées fortement lumineuses, dont le voisinage n'est pas trop agréable à ces habitants, parce qu'elles envoient une lumière trop intense, au point d'en être aveuglés et de ne plus être en mesure de distinguer ce qui les entoure.

15. Comme vous voyez, le Seigneur sait maintenir partout Ses créatures libres dans des limites convenables.

16. Certes, on pourrait bien demander ici : Mais qu'est-ce que ça pourrait bien faire que des hommes de différentes régions puissent se rencontrer ? - À cela je ne peux rien vous répondre d'autre que ceci : La Sagesse et l'Ordre du Seigneur vont toujours plus profondément en toute chose que ne peut le faire un homme avec sa pauvre et courte intelligence. Sur votre Terre aussi on pourrait demander pourquoi, sur ce petit corps de l'univers, les nations qui vivent sur lui ne veulent pas se mélanger, comme le font l'herbe et d'autres plantes sur un pré ? À cela vous me répondrez :

17. La raison tient en ce que chaque nation a des constitutions politiques et des morales différentes, qui ne pourraient jamais s'équilibrer. Chacune en soi, dans son ordre rigoureux, peut très bien subsister; mais tous ensemble pêle-mêle causeraient une disharmonie encore plus atroce que si l'on voulait faire résonner en même temps tous les tuyaux d'un orgue.

18. La réponse est bonne. Et vous pouvez facilement en déduire ce qui arriverait si les nations, sur un corps céleste aussi immense que celui-ci, pouvaient entrer en contact les unes avec les autres, comme peuvent le faire les petites nations de votre Terre. - Je n'ai pas besoin de vous en dire plus. Cependant, afin que vous puissiez comprendre cela plus facilement et plus profondément encore, nous allons nous rendre maintenant dans une autre

région; et vous y constaterez une considérable différence avec celle-ci. Mettons-nous donc en route suivant la direction de notre volonté.

CHAPITRE 27

Pourquoi il n'y a presque pas de vie animale sur les soleils centraux.

Un éclairage sur la parabole du jeune homme riche.

- 19 Juin 1843 -

1. Je vois déjà en quelle direction vous voulez aller; acheminons-nous donc de ce côté. Voyez, à gauche et à droite dans cette région dans laquelle nous marchons encore, quelle splendeur et quelle gloire infinies brillent de tous côtés ! Des palais et des demeures d'une gloire, d'une grandeur et d'une majesté jamais pressenties !

2. Certes, vous demandez : Dans ce pays on se sent accabler par les magnificences les plus grandioses; mais comment se fait-il qu'ici, en dehors des petits poissons dans le canal autour de la montagne, nous n'avons encore aperçu aucun quadrupède d'une certaine taille ? - Mes chers amis et frères, à part les petits poissons, et quelques rares petits oiseaux, vous ne trouverez sur ce soleil central aucun autre animal. Toutes les autres espèces d'animaux existent seulement sur les soleils planétaires, sur leurs planètes et sur les lunes, ces corps ayant été formés progressivement, en descendant des soleils planétaires jusqu'aux lunes, à partir d'éjections des soleils centraux ; un processus où la vie doit durement combattre, comme vous-mêmes, à ce que je sache, vous en avez déjà fait souvent l'expérience, pour atteindre sa nécessaire fermeté et pureté. À cet égard, vous pouvez noter :

3. Plus un monde contient de feu, moins il y a en lui de matière dure et grossière, qui n'est pas propice à la vie mais qui l'entrave. Et moins un monde contient de feu, plus il est grossièrement matériel, et la vie doit alors passer à travers un dur combat pour atteindre sa liberté et sa pureté permanentes.

4. Et pourquoi donc ? - Comment peut-on démontrer cela de manière évidente ? - Vous pouvez l'observer très clairement déjà sur la Terre, c'est-à-dire chez les hommes eux-mêmes. Ceux qui sont pleins d'amour pour le Seigneur et pour leurs frères, sont semblables aux mondes qui sont pleins de feu intérieur, comme vous l'enseignent les nombreuses expériences que vous avez déjà faites, ainsi que la Parole du Seigneur Lui-Même, quand Il dit : *"Mon Joug est doux et Mon fardeau léger."*

5. Par contre, ces hommes qui ont en eux peu de feu, et sont donc plus tièdes, ont déjà besoin d'épreuves plus lourdes, avant de pouvoir s'éveiller et trouver la vie en eux. Et les choses avec eux ne procèdent pas rapidement, parce que **leur matière se met toujours en travers, comme un véritable extincteur qui éteint le feu de la vie, empêchant de cette façon un prompt réveil de l'esprit.**

6. Prenons maintenant un autre homme qui, en ce qui concerne l'amour pour le Seigneur, est complètement froid. Celui-ci ressemble à une planète, où il faut beaucoup de poussées et d'impulsions, avant qu'elle n'arrive sur un chemin de vie bien réglé, et que, peu à peu, elle se laisse éclairer et réchauffer par les rayons qui viennent de l'extérieur.

7. Et pourquoi cela ? Parce qu'un tel homme s'était basé jusqu'alors complètement sur le terrestre le plus grossier, dont ensuite il est très difficile de passer au spirituel. Enfin il y a des hommes que l'on peut considérer comme complètement dépourvus de feu, comme des volcans éteints depuis longtemps. C'est pourquoi ces hommes n'ont plus rien en eux que l'on puisse appeler spirituel; ils sont semblables aux lunes, qui sont presque complètement dépourvues d'atmosphère, au moins d'un côté. Elles tournent toujours vers leur planète la partie inhospitalière, en lui cachant constamment la partie plus hospitalière; ainsi font aussi les hommes qui leur sont semblables.

8. Ils ne sont pas aptes à accueillir une vie supérieure, comme celle qui englobe encore les planètes ; **ils n'ont qu'une seule direction, et c'est celle de leur égoïsme.** Et si parfois, sur leur partie pauvrement hospitalière, ils se tournent vers la lumière, ils la consomment uniquement pour en exploiter les avantages, dans un sens purement matériel ; mais jamais pour la vivification et

la formation de la vie spirituelle, laquelle s'exprime dans les relations d'amour réciproques à travers les sphères dans lesquelles chaque vie spirituelle est active. - De tels hommes ont seulement une demi-sphère, et celle-ci est celle de l'égoïsme, car elle est toujours tournée du côté opposé à la sphère du prochain. Ils vivent certes comme la meilleure partie de l'humanité, mais en restant toujours à bonne distance d'elle afin de ne rien perdre de leurs vaines richesses matérielles, et dans toute leur conduite ils évitent toute occasion qui puisse les exposer à devoir s'engager dans quelque activité d'amour.

9. Combien il est difficile à de tels hommes de parvenir à la vie intérieure, le Seigneur le dit à l'occasion de la rencontre avec le jeune homme riche, qui vint aussi au Seigneur, pour s'enrichir de Sa Lumière, et cela doublement, matériellement et spirituellement ; mais dans l'ensemble néanmoins dans un sens purement matériel.

10. On pourrait facilement demander ici pourquoi c'est précisément un jeune homme riche, et non pas plutôt un vieil avare, qui est cité dans l'exemple évangélique. - Toute chose, voyez-vous, doit avoir par tous ses aspects une base correspondante. Or toute lune est jeune dans le monde des corps cosmiques; d'autre part, l'égoïsme se manifeste toujours plus vivement chez un jeune que chez un vieillard. En effet, sur mille vieillards, vous en trouverez à peine dix d'espèce égoïste et avare, et ceux-ci peuvent être comparés aux planètes lointaines. Par contre, parmi mille jeunes gens, vous en trouverez à peine dix qui ne se laissent pas guider et motiver par leur intérêt personnel.

11. Observez seulement un de ces jeunes gens; que ne fait-il pas et n'entreprend-il pas pour obtenir une position avantageuse dans le monde ! - L'un ne fait que courir partout pour pouvoir faire un bon mariage rémunérateur; un autre étudie à mort pour obtenir un jour, ce qui veut dire le plus tôt possible, un poste d'employé bien en vue ; un troisième recourt à toutes sortes de flagorneries pour compenser son manque de talent. Ce faisant, tant les uns que les autres, mettent complètement de côté tout ce qui est divin et spirituel, et se laissant manœuvrer comme des girouettes, et cela uniquement pour réaliser un objectif terrestre.

12. C'est donc la raison pour laquelle, dans l'Évangile, a été cité et montré comme exemple justement un jeune homme, et en plus un jeune homme riche : jeune, parce que les jeunes sont la plupart du temps animés de tels intérêts égoïstes; et riche, parce qu'un jeune a en lui une plus grande capacité à conquérir le Royaume de Dieu, à condition qu'il veuille renoncer à lui-même, et suivre les traces du Seigneur.

13. Je pense qu'avec cet exemple, vous serez en mesure de comprendre plus à fond le rapport que je vous ai exposé; et tout revient à ceci : Plus il y a de feu et, venant du feu, de la chaleur ou de l'amour pour Dieu et pour les frères proches, moins il y a de matière et moins de mort, et par conséquent d'autant plus de vie. Au contraire, dans l'ordre inverse, il suit que plus il y a de matière, moins il y a de feu, et en conséquence d'autant moins de vraie vie. Voilà donc la raison pourquoi, sur un tel soleil central, dont tout l'être est presque du pur feu, il manque complètement la vie matérielle animale, à l'exception quelques cas de peu d'importance.

14. À présent que nous savons cela, nous pouvons continuer notre chemin avec un sentiment d'autant plus grand de la liberté de la vie. - Voyez là, devant vous ; nous arrivons à la rive d'un de ces fleuves de lumière dont nous avons déjà parlé. Il va falloir le traverser pour atteindre une autre région de ce monde.

15. En observant avec vos yeux spirituels l'immense surface intensément brillante de ce fleuve dont on n'aperçoit pas l'autre rive, vous vous demandez dans votre cœur : Comment arriverons-nous au-delà de cette mer de feu solaire avec les pieds encore en bon état et des yeux pas complètement aveuglés ? - Je ne peux que vous répéter ce que je vous ai déjà dit une fois : **Pour l'esprit il ne doit jamais y avoir d'hésitation ; une ferme volonté et une confiance inébranlable doivent être la règle éternelle de l'esprit.** Ne vous perdez donc pas en considérations, mais voulez et ayez confiance, et alors cet élément devra nous être utile selon notre volonté et notre confiance. À présent vous le voulez et vous avez confiance, et déjà les flots brillants nous portent sains et saufs à la vitesse de l'éclair dans une autre lointaine région de ce monde.

16. Regardez là-bas, encore à une grande distance, s'élève déjà un rivage ferme au-dessus des flots lumineux. Des montagnes qui semblent toucher la voûte céleste, couvertes de forêts d'un vert brillant, sont les premiers trophées d'une vaste région habitée, qui envoient à nos yeux un salut extrêmement agréable et sublime. Est-ce que cette montagne ne sera pas trop raide à monter ?

17. Quand donc un esprit demande-t-il si une montagne quelque part sur un monde est trop raide, alors que pour lui toutes les voies entre les mondes lui sont ouvertes ? - Aussi franchirons-nous cette montagne aux pentes raides sans aucune fatigue et avec la plus grande facilité.

18. Nous voici sur le rivage et en même temps au pied de la montagne. Regardez comme le sol est doucement recouvert d'une fine herbe très tendre, et quelle fraîcheur et quelle pureté il offre à notre vue. N'est-ce pas un plaisir de marcher sur un tel terrain sous les brillants arbres verts ? Oui vraiment, voilà qui est déjà magnifiquement céleste !

19. Vous voudriez savoir si ces arbres produisent des fruits ? Non, ils n'en produisent pas ; mais leur rayonnement vert s'unit au rayonnement blanc du fleuve, et le rend par-là plus intense, plus vif et plus opérant à des distances très grandes. C'est un peu comme lorsque quelqu'un regarde, avec la lumière blanche de sa foi, la lumière verte de l'espérance et s'aperçoit, suite à cela, que sa foi est ainsi plus rassasiée et plus vivante ; car une foi sans espérance serait une lumière insupportable. Mais la fusion de ces deux lumières engendre l'amour ; car, celui qui croit et espère, commence bien vite aussi à aimer Celui en qui il croit et met sa confiance.

20. Et c'est pourquoi cette immense surface boisée de la grande montagne qui est devant nous, avec son rayonnement de lumière verte, produit une saturation de la lumière blanche du fleuve. Et si vous regardez dans le sens du courant de ce fleuve, vous verrez les deux lumières se fondre en une lumière rouge, ce qui signifie aussi que, par suite de la foi et de la confiance, l'amour commence à se développer. Quelque chose de semblable vous est aussi montré avec chaque arc-en-ciel, raison pour laquelle l'arc-en-ciel est appelé arc de la paix ; cela va sans dire, du point de vue spirituel. - Et maintenant que

nous savons cela, nous pouvons nous engager de bon cœur dans la douce montée de la forêt.

CHAPITRE 28

Vers une autre région du soleil central. L'amour, fondement de la foi et de l'espérance, mais aussi fruit de ces deux vertus.

- 21 Juin 1843 -

1. Comme vous voyez, la pente de la montagne n'est pas aussi raide qu'elle le paraissait de loin; en effet, ces monts semblent très raides seulement à une certaine distance, alors que dans la réalité, ils sont loin d'être ce qu'ils semblent être. Et c'est parce que la pente est plutôt douce qu'elle prend une plus grande surface ; ce qui est aussi nécessaire, afin que, partant de cette vaste surface boisée, une quantité suffisante de sa lumière verte, se déversant dans la lumière blanche du fleuve de lumière limitrophe, puisse accueillir la partie nourrissante éthérée de cette lumière.

2 En effet, la lumière blanche du fleuve est encore purement éthérée, ou bien, si pour vous c'est plus facile à comprendre, elle est en elle-même un éther qui n'a encore rien accueilli d'autre en soi; éther qui malgré cela, contient en lui le tout encore de manière indivise, de la même manière que l'eau est porteuse de tout ce que la Terre est appelée à produire.

3. Mais l'éther de la lumière verte est en quelque sorte affamé, parce qu'il a consommé toutes les autres substances éthérées, à l'exception de la verte, qui à cause de cela est justement irradiante. Et du fait de sa faim, il reçoit de la lumière blanche de l'éther qui émane du fleuve, un complet rassasiement, qui se manifeste ensuite par une couleur qui tend plus ou moins au rouge.

4. Vous pouvez trouver quelque chose de semblable, en de multiples formes, sur votre Terre; voyez seulement la plus grande partie des fruits qui poussent sur les arbres, et aussi beaucoup de fleurs. Quel aspect a tout cela, avant la maturité ? L'aspect est vert ; mais ce vert, en tant que substance

colorante affamée, se nourrit continuellement avec la lumière blanche du soleil. - Comment se manifeste ensuite le complet rassasiement, qui indique la maturité atteinte des fruits ? Généralement, et presque toujours, avec une couleur plus ou moins rouge, ou pour le moins avec une couleur qui dérive du rouge, ou bien qui doit passer ensuite dans le rouge.

5. Cependant, sur la Terre, tout cela se présente seulement de manière imparfaite; tandis que sur un soleil central cela se manifeste dans la mesure la plus active. Mais vous dites : Comment se fait-il alors que sur la Terre de nombreux fruits, tant au cours de la maturité que dans leur pleine maturité, prennent une parfaite couleur bleue ? Il y a aussi beaucoup de fleurs bleues, et nous ne savons pas comment le bleu peut dériver du rouge. - Je vous dis : Observez bien attentivement un tel fruit bleu, et vous vous rendrez vite compte que la couleur bleue est seulement une teinte extérieure, superficielle; mais la couleur principale est le rouge.

6. Si vous répandez sur une surface rouge une poudre de verre très fine, elle apparaîtra aussitôt sous une couleur bleuâtre. - Pour observer cela encore mieux, vous n'avez qu'à presser le suc du fruit bleu, et il ne vous sera pas difficile de constater que la base du bleu est un parfait rouge. Et de façon encore plus évidente, ceci vous est indiqué par une aurore, ou bien un coucher de soleil, où la couleur bleue de l'air, par suite d'un certain mouvement des rayons, passe facilement au rouge. Voilà pourquoi la couleur bleue ne peut être considérée autrement qu'en une vaporeuse enveloppe du rouge.

7. Vous verrez cela de façon encore plus nette en examinant par exemple au microscope une fleur parfaitement bleue comme le bleuet, où vous percevrez entre les milliers de petits cristaux alignés luire une parfaite couleur rouge. - Je crois qu'avec cela, nous avons assez d'exemples pour nous convaincre que le rassasiement qui s'opère entre le vert et le blanc se manifeste bien avec la couleur rouge; tout comme l'espérance, nourrie et rassasiée par la foi, se manifeste entièrement dans l'amour, dont la couleur correspondante est justement le rouge. - Maintenant vous devriez bien voir et comprendre cela; mais à cet égard, je découvre encore en vous une petite lacune, une

lacune que l'on pourra encore facilement combler pendant notre ascension de la montagne.

8. Mais comment se présente cette lacune ? - Voyez-vous, vous ne comprenez pas encore bien comment le réciproque rassasiement des couleurs de la lumière qui vient d'être expliqué peut correspondre à celui qui s'opère entre de la foi, l'espérance et l'amour. - Faites bien attention, nous voulons éclairer de plus près cette question. La couleur blanche correspond à la foi, en tant que la plus fine substance éthérée, contenant en elle toutes les autres substances ou couleurs; de même la foi, dans la fine substance spirituelle, porte en elle déjà tout l'infini du Royaume de Dieu, et même de l'Être Divin. - Chaque homme ensuite est semblable à ce mont sur lequel poussent les arbres d'un vert irradiant, qui diffuse constamment la couleur verte de l'espérance. Et il ne vous serait pas facile de trouver, sur toute la Terre, un homme totalement dénué d'espérance; tandis que ceux dénués de foi et d'amour sont en grand nombre.

9. L'espérance cependant se consume constamment et elle n'acquiert jamais de force si elle ne reçoit pas une nourriture appropriée; ce que vous pouvez constater d'après une grande quantité d'exemples moraux et naturels, que vous pouvez observer plus que suffisamment sur la Terre.

10. Parmi les exemples moraux, vous avez tous les degrés et toutes les espèces imaginables de désespoirs qui sont très instructifs, car chaque désespoir a, sans doute aucun, son origine dans l'espérance qui s'est entièrement consumée d'elle-même.

11. Des exemples naturels, il y en a plusieurs. Mettez un vase de fleurs, pendant un temps assez long, dans un endroit complètement sombre; regardez-le après quelques mois, et vous trouverez que le vert est devenu une pâle couleur jaune, donc la vraie couleur de la mort.

12. Il va de soi qu'on ne parle ici que de la couleur dans le monde vivant des plantes, et non celui des minéraux; car, dans les minéraux la couleur est comme complètement prisonnière, et correspond à un homme mort à l'espérance, en qui également son espérance était prisonnière avec lui-même. C'est pour cette raison que de tels hommes arrivent dans l'au-delà dans une

couleur d'un vert-sombre, couleur qui, peu à peu, suite à la constatation que l'espérance qui lui correspond ne peut être réalisée, devient gris comme celui d'une moisissure, ou même complètement noire, cette dernière n'étant d'ailleurs plus du tout une couleur, ni non plus une lumière, mais seulement l'absence de toute lumière. Voilà pourquoi, ici, on parle seulement de la couleur plus vivante des plantes.

13. Il est bien vrai qu'avec la couleur verte c'est le vert qui est irradié, et qu'en même temps toutes les autres couleurs de la gamme éthérée sont absorbées. Et ceci est aussi le côté caractéristique des espérances. L'espérance dévore également tout avec une grande avidité, et on ne peut en effet s'imaginer de plus grand goinfre que l'espérance. Que n'espère pas souvent l'homme, pêle-mêle et à tout-va, peignant avec son imagination ce qu'il espère dans les plus brillantes couleurs. Toutes ces images qu'il se représente, il les consomme, seule l'espérance n'est pas consommée. Et s'il arrive en cet état où même son imagination n'est plus en mesure de lui offrir aucune image, alors son état devient misérable, parce qu'il mord alors dans sa propre espérance et la consomme. Et ceci est représenté par le vase de fleurs posé dans l'obscurité complète !

14. Mais comment peut être rassasiée l'espérance ? Exposez à nouveau le vase de fleurs à la lumière blanche du soleil, mais pas trop soudainement, et la plante se remettra à verdier. - Et pourquoi donc ? - Parce qu'elle est extraordinairement affamée d'une nourriture vraie et complète.

15. Passons maintenant à la partie morale correspondante. Qui est toujours prêt à se faire consoler, sinon un homme très affligé, et donc déçu dans ses espérances ? Ou bien, qui cherche avidement un réconfort réel, et donc, le rassasiement moral d'une espérance qui est en train de mourir de faim, sinon justement un homme arrivé au point d'être désespéré ? - Menez-le au fleuve de la lumière, et il boira à pleines gorgées ce qui lui convient le mieux.

16. De cela on peut donc déduire clairement comment l'espérance peut être progressivement rassasiée par la foi, jusqu'à sa complète satiété. Un homme affamé est triste. Si vous voulez le rendre heureux, rassasiez-le, et dans la satiété, toute tristesse due à sa faim aura disparu, la joie s'emparera de son

cœur, et dans sa joie, il embrassera ses hôtes avec l'amour le plus reconnaissant.

17. Vous voyez, c'est ainsi que sont aussi les choses avec l'homme affamé de vérité ou désireux de réaliser ses idées. Conduisez-le au vrai fleuve de la Lumière, il s'unira à lui, et il se rassasiera selon le désir de son cœur, et selon ses besoins. Et quand il s'apercevra que c'est une vraie nourriture, qui se prête à rassasier aussi toutes ses idées encore inactives, lui aussi deviendra bien vite de joyeuse humeur, et il saisira avec la grande ardeur de son amour, le grand Hôte; cet amour qui, en soi et par lui-même, exprime déjà un complet rassasiement, ou, en d'autres termes : dans l'amour il y a le tout de la foi et le tout de l'espérance, dans la maturité et dans la satiété pleinement réalisées. **Et ainsi l'amour est, d'un côté, l'espérance complètement rassasiée par la foi ; d'un autre côté, l'amour est aussi le fondement de ces deux vertus, justement pour la raison qu'il renferme en lui, comme complètement rassasiées, l'espérance et la foi.** Vous dites : Comment cela est-il possible ? - Selon moi, il ne devrait y avoir rien de plus naturel et de plus facilement saisissable que cela.

18. D'où vient un arbre ? Vous dites : D'une graine. - Mais d'où vient la graine ? - De l'arbre, dites-vous.

19. Donc, si les choses sont ainsi, il faut donc que ce soit plutôt la graine qui contienne fondamentalement tout ce qui est de l'arbre, du moment que l'arbre naît d'elle. Et si l'arbre veut se renouveler dans une nouvelle graine, il doit à nouveau déposer son tout dans la graine.

20. Vous voudriez certainement savoir si le Seigneur a créé d'abord l'arbre, ou bien d'abord la graine ? - Il me semble que ce mystère doit être clair comme le jour. Si Dieu avait créé l'arbre avant la graine, alors vous pouvez être certains qu'Il le ferait aussi présentement, car, dans Sa façon d'opérer, Il est absolument immuable et ne fait pas aujourd'hui ainsi et demain autrement, et dans ce cas vous verriez les arbres surgir soudainement comme par à un coup de baguette magique. - Au contraire, vous voyez que chaque arbre, pour commencer, doit croître peu à peu et se développer toujours plus.

21. Ceci démontre, plus que si l'on était illuminé par cent soleils en même temps, que le Seigneur n'avait pas besoin de créer un arbre bel et bien prêt, mais uniquement la graine ou semence. Et quand celle-ci est placée dans le sol, elle se développe, et dans ce développement, elle devient une forme complète de ce que le Seigneur a justement mis dans la graine.

22. Et dans la graine se trouve déjà la capacité de se retrouver ensuite, de sorte que l'arbre et son activité n'est d'autre qu'un processus approprié qui va de graine en gaine; et à mon avis il est beaucoup plus juste et sage d'admettre qu'une ligne est le résultat de nombreux points alignés l'un à côté de l'autre, et qui pour cela, est aussi limitée par deux points qui la terminent, plutôt que d'affirmer assez follement que le point est une ligne qui s'est contractée et qui est limité des deux côtés (nota bene : un point a une infinité de côtés) par deux lignes.

23. Je pense qu'avec le peu qui est dit, vous vous convaincrez que **le Seigneur a créé d'abord la graine et non l'arbre**, ou bien, mieux dit, qu'Il a créé tous les deux en même temps, mais qu'Il a mis l'arbre dans la graine, en tant qu'arbre non développé.

24. De même et tout aussi sûrement, **l'amour est l'origine fondamentale de tout ce qui existe; et tout doit à la fin retourner à cette origine**, s'il ne veut pas aller à la ruine. - Avec tout cela nous avons atteint le sommet de notre montagne, aussi voulons-nous maintenant nous aventurer dans cette nouvelle région.

CHAPITRE 29

Continuation du voyage, en ligne droite avec une ferme volonté.

- 23 Juin 1843 -

1. Regardez un peu – cette immense plaine en bas, limitée à droite et à gauche, aussi loin que porte le regard, par ce massif montagneux couvert de forêts. Que voyez-vous dans cette plaine ? Sans doute la même chose que moi : à une assez grande distance s'élance très haut une pyramide circulaire à degrés. À cette distance il n'est pas possible de distinguer plus de détails, sauf qu'elle brille d'un grand éclat. Néanmoins, ce premier coup d'œil fait présager quelque chose d'élevé et de grandiose; aussi voulons-nous presser le pas afin d'arriver au plus vite près de cette magnifique construction. Comme vous pouvez le voir, nous n'avons pas une voie toute tracée, et moins encore une grande route qui mène jusque-là; toutefois, lorsque j'observe ce sol splendide, qui a l'air d'être encore plus fin et plus doux que le plus fin velours de soie, je pense qu'une voie tracée n'est point nécessaire, mais qu'il suffit d'aller en ligne droite, et alors à pas spirituellement rapides, nous serons bien vite là où nous voulons arriver.

2. Mais savez-vous ce que signifie spirituellement **la ligne droite** ? La ligne droite signifie ou indique **la ferme volonté immuable** qui ne se laisse dévier par aucune circonstance, aussi contraire soit-elle. Et c'est cette ligne droite de la volonté qui est signifiée ici.

3. Vous vous demandez si, en marchant ainsi, nous n'allons pas buter sur des obstacles qui pourraient nous causer des difficultés pour atteindre notre but ? Nous le verrons bien quand ça se présentera. Jusqu'à maintenant tout allait bien. Durant notre conversation nous avons déjà fait un bon morceau de route, et lorsque je regarde vers l'endroit où se dresse l'extraordinaire édifice, je peux déjà distinguer quelques détails qui avant, au sommet de la montagne, n'étaient pas visibles.

4. Par exemple, je peux déjà très bien voir que cet exceptionnel édifice se compose de douze parties qui s'élèvent l'une au-dessus de l'autre, comme si vous posiez verticalement, sur votre Terre, une longue-vue allongée au maximum, naturellement de forme gigantesque, et qui eût aussi douze allonges. Et si vous observez ensuite attentivement cette construction, vous verrez sans trop de peine que chacun de ces douze étages est fait de colonnes alignées les unes à côté des autres, et que chaque étage resplendit dans une couleur différente.

5. Mais pourquoi nous ruiner les yeux pour regarder d'aussi loin ? - Nous pourrions de toute façon observer l'œuvre entière de près, en face à face; pressons donc le pas. Mais je vois à présent que vous dirigez votre regard vers un rempart assez haut, qui n'est plus très loin de nous. Cela pourrait avoir tout l'aspect d'un obstacle qui pourrait demander un détournement de notre ligne droite, étant donné que nous n'avons pas avec nous de quoi briser un mur.

6. Si le mur de ce rempart devait être vertical à la façon terrestre et qu'il n'y ait pas de portes, ce serait un embarras certain pour maintenir constamment la ligne droite; et pourtant nous ne devons pas abandonner notre ligne droite; car faire, en esprit, un écart de côté à partir d'une ligne, signifie faire sortir instantanément tout ce beau monde de notre champ de vision. Mais nous ne sommes pas encore arrivés au mur, de sorte que nous ne devons pas perdre courage, les choses se présenteront peut-être mieux que nous nous y attendons.

7. Mais j'observe à présent que devant le rempart il y a de grandes et longues rangées d'arbres, au-dessus desquels se dressent toutes sortes de colonnes et de pyramides; et il pourrait facilement arriver qu'en avançant sur notre ligne droite, nous nous heurtions contre un arbre ou une colonne, et que nous fussions contraints, à cause d'un tel obstacle, de nous écarter un peu de notre ligne.

8. Vous dites : Et qu'en serait-il si, en esprit, nous planions dans l'air, et qu'ainsi nous pourrions arriver facilement, en ligne droite, à notre but ?

9. Je vous dis : Cela pourrait aussi se faire, mais en ce cas nous nous exposerions à un double danger, à savoir : d'abord perdre de vue ce monde-ci, car un tel vol plané serait aussi une violation de la ligne droite, et en second lieu, nous ne devons pas détacher nos pieds du sol, tant que nous voulons observer ce monde. Car si nous détachions nos pieds du sol, le monde entier qui est maintenant au-dessous de nous, retournerait dans sa première forme d'étoile inconnue ; par conséquent **il ne nous reste rien d'autre qu'à affronter avec fermeté, le front haut, tous les obstacles éventuels qui se présenteront.**

10. Mais maintenant regardez, nous avons déjà atteint les rangées d'arbres. De façon surprenante, aussi loin que pénètre mon regard dans cette forêt faite d'allées, il est possible de marcher tout droit ; mais loin dans le fond, j'aperçois comme un autel qui se dresse, et d'après moi il est juste au milieu de cette allée. Mais qu'importe, avançons fermement, la voie doit devenir droite comme nous le voulons, car ce serait bien triste pour un esprit, s'il se laissait barrer la route par des obstacles naturels.

11. Bien, nous voilà déjà arrivés à l'autel. Vraiment, ce premier monument nous montre déjà, même en mesure réduite, de quelle indescriptible somptuosité doit être l'édifice principal.

12. Regardez cet autel ! Il est haut d'environ une toise, et est constitué de petites colonnes ou tiges rondes d'un matériau très brillant, un matériau qui ne se trouve sur aucun autre corps de l'univers avec cette particularité. Regardez bien ces tiges, elles ne semblent même pas faites de matière solide, mais ont plutôt l'apparence de jets d'eau descendants qui tombent, mais sans éclaboussures latérales, dans des entonnoirs d'or. Le mouvement flamboyant dans ces tiges rondes donne l'illusion que de l'eau, montant d'abord de quelque conduite centrale, retombe ensuite en jets ronds, comme vous le voyez, selon les règles des jeux d'eau. Mais touchons les tiges avec les mains, et voyez, tout cela n'est qu'une particularité de ce matériau. Il a en lui un tel mouvement flamboyant, qu'il semble être de l'eau courante très pure ; mais en lui-même il est solide comme s'il était de diamant.

13. Et regardez au-dessus de ces tiges, la splendide table ronde pourvue d'un bord. Elle brille comme si on avait vraiment placé un petit soleil sur les tiges alignées les unes à côté des autres. Ces tiges entrent en-bas dans des entonnoirs d'or qui à leur tour sont encastrés dans une splendide dalle ronde de cristal iridescent dans les couleurs rouge et bleu. Vraiment, cet autel, au milieu de cette magnifique place ronde entourée en bel ordre d'arbres vraiment splendides dont les branches se croisent et se saisissent mutuellement comme des bras gigantesques, est déjà en soi quelque chose de si enchanteur, qu'on pourrait l'admirer avec la plus grande satisfaction pendant longtemps, et en particulier si l'on y ajoute encore le magnifique sol de velours vert, et les troncs des arbres qui ont tous l'aspect de puissantes

colonnes semi-transparentes de couleur bleue, sur lesquels on ne trouve pas le moindre défaut.

14. Que dites-vous de cette première magnificence ? - Je dois avouer sincèrement que cette simplicité élevée me plaît et m'attire plus que toutes les autres magnificences déjà vues sur ce monde. Cependant, à observer toutes ces splendeurs, nous oublions que nous devons aller de l'avant.

15. Mais comment tiendrons-nous la ligne droite ?

16. Devons-nous peut être, à condition que cela soit possible, abattre ce merveilleux autel ? En vérité nous n'aurions pas le cœur à faire cela, et d'autant moins si l'on réfléchit qu'une telle œuvre a demandé beaucoup de travail et beaucoup de diligence de la part des mains des hommes de ce monde, et que cette œuvre sera certainement considérée par cette humanité comme bénite. Et en outre, détruire est très éloigné de l'Ordre Divin.

17. Que ferons-nous alors ? - Vous dites : Passer en tant qu'esprits à travers la matière, ne serait-ce pas possible ? Le Seigneur n'est-il pas venu à Ses apôtres à travers la porte close ?

18. Je vous dis : C'est vrai; mais nous ne sommes pas le Seigneur, seulement des serviteurs et des domestiques du Seigneur. Et les serviteurs du Seigneur ne doivent pas faire tout ce que le Seigneur a fait, sauf si le Seigneur le veut. De toute façon, je sais ce qu'il est conseillé de faire. Nous nous tournerons vers le Seigneur de gloire, et cela dans l'amour de nos cœurs; et je suis persuadé que la ligne droite sera bientôt établie.

19. Et voilà, je l'ai déjà fait, et vous aussi maintenant, en moi; et, regardez, du fond s'avance un être masculin, il effleure l'autel, et celui-ci s'ouvre au milieu, laissant un espace; et ainsi nous pouvons continuer notre chemin en ligne droite.

20. Naturellement, vous demandez si cet autel a vraiment un dispositif mécanique qui fait que, dans de semblables cas où il est nécessaire de suivre une ligne droite, l'autel se partage en deux parties. Je vous dis : Pour le Seigneur tout est disposé afin de pouvoir être utile dans tous les cas de figure. Les hommes ont beau unir étroitement les choses, le Seigneur reste le maître de la matière qui les tient unies. L'homme sait quelles sont les parties qui

constituent son œuvre, et comment on peut les séparer; mais le Seigneur connaît les parties qui composent la matière, et Il sait aussi comment on peut la diviser.

21. C'est pourquoi, **pour l'observance de la ligne droite de la vie, vous n'avez pas besoin d'autre chose que d'un amour toujours croissant pour le Seigneur**, et alors vous passerez à travers les rochers, le feu et l'eau, comme si vous n'aviez à lutter avec aucun obstacle.

22. J'attire cependant votre attention encore sur un point : Soyez bien attentifs à tout ce qui apparaîtra tout au long de ce chemin, et vous reconnaîtrez quelques-unes des situations de votre monde comme dans un grandiose miroir magique. Mais à présent se présente devant nous de nouveau une longue allée en ligne droite; de sorte que nous pouvons reprendre notre chemin avec une conscience tranquille.

23. Vous voudriez maintenant savoir ce qui arrivera avec l'autel coupé en deux. Se réunira-t-il, ou bien restera-t-il ainsi divisé? Mais je vous dis : Écoutez-moi bien, et laissez ce qui est derrière nous, car nous avons devant nous encore beaucoup de choses, bien plus grandes. Et quand nous aurons atteint notre but, nous aurons d'en-haut de toute façon une vue générale. C'est pourquoi, allons maintenant de l'avant.

CHAPITRE 30

*Continuation du voyage. Deux obstacles à une prière efficace :
le manque de connaissance et l'amour du monde.*

- 24 Juin 1843 -

1. L'allée qui s'ouvre à présent devant nous est certes plus étroite que la précédente; mais cela ne cause aucun embarras dans notre marche en ligne

droite; c'est même le contraire, car plus est étroite la route, plus il est facile d'en fixer le milieu et, dans le milieu, de maintenir la bonne direction.

2. La largeur moindre de cette allée vient du fait que toutes ces allées partent en éventail depuis le centre de l'édifice principal ; et si nous pouvions regarder tout cela d'en-haut, à la verticale de l'édifice principal, nous verrions toute cette magnificence comme un soleil irradiant.

3. Et vous voyez, c'est déjà un bon signe, parce que de cette façon la ligne droite est déjà assurée; il suffit que nous la suivions, et rien ne nous empêche de pouvoir atteindre au plus vite notre but. Nous avons déjà parcouru plus de la moitié de cette deuxième allée, et d'ici on voit déjà très bien où elle finit. Cependant je remarque déjà maintenant qu'au bout de cette allée, se présente de nouveau un obstacle très brillant, qui devrait nous détourner quelque peu de notre ligne droite. Mais ne pensons pas maintenant à ce second obstacle car, comme cela s'est trouvé pour le premier, celui qui se présente maintenant devra aussi nous faire une place suffisante pour passer.

4. Mais qu'est-ce donc, qui brille devant nous ? - Encore quelques pas rapides, et voyez, au premier coup d'œil on a du mal à se ressaisir ; car trop grande est la splendeur de l'ornementation de cette allée. Que seraient à côté de ça tous les jeux d'eau et feux d'artifice sur la Terre, même combinés le plus artistiquement possible ? Ici, la splendeur et la magnificence les plus élevées jaillissent de tous les côtés.

5. Regardez, la dalle d'une seule pièce qui sert de pavement à cette deuxième place ronde ceinturée d'arbres, semble être la surface d'une eau très pure, ridée par de petites vagues; et pourtant cette surface est parfaitement plane, lisse et solide. Le plus étrange, c'est que par une extraordinaire réfraction des rayons, la vue est si illusionnée que l'on voit la surface de ce pavement comme continuellement mue par de petites vagues qui, dans leur mouvement, irradient chacune une lumière différente. J'appelle ça un jeu de rayons vraiment brillant.

6. Au milieu de cette vaste place ronde bordée d'arbres, s'élève une colonne qui ressemble à ce qu'on appelle chez vous, sur la Terre, une trombe d'eau. Regardez, cela ressemble vraiment à de la vraie eau qui monte et qui

descend en tourbillonnant ; et chaque tourbillon irradie alternativement de mille couleurs. Mais regardez et touchez cette colonne; malgré tous ces apparents mouvements, elle est solide et ferme comme un diamant. En vérité, si quelqu'un ne devait pas considérer la mise en œuvre de ce matériau et son travail comme très merveilleux, alors je voudrais entendre moi-même de sa bouche ce qu'est pour lui un prodige.

7. Et maintenant regardez encore en-haut, au sommet de la colonne, comme de là partent des branches brillantes qui rappellent celles du saule pleureur, branches qui ont cependant à la place des feuilles de petits pendentifs lumineux.

8. Eh bien, que dites-vous d'une telle somptuosité ? - Certes, vous ne dites rien. Et il est vrai que pour ce qu'on ressent il n'y a pas de mots appropriés, et il faut déjà être content si l'on arrive à en faire une pâle description avec la plus grande et la plus ardente éloquence.

9. Avec cela tout irait bien, si seulement ce splendide monument ne se trouvait pas au milieu de notre chemin. Qu'en pensez-vous ? Pourra-t-on couper aussi en deux cet ornement de l'allée, comme cela a été fait avec l'autre ? Avec le premier, on pouvait encore être tenté de croire que la chose était possible grâce à quelque mécanisme artificiel, et qu'en conséquence il était aussi possible de le séparer en deux parties; mais pour séparer en deux cette colonne colossale, n'importe quel mécanisme aurait les bras trop courts et trop faibles. Que devons-nous faire maintenant ? - Vous dites : Celui qui a divisé le premier obstacle, c'est-à-dire le Seigneur, pourra sans aucun doute en faire tout autant aussi avec celui-ci.

10. Vous avez bien répondu. Mais il faut ajouter à cela une remarque sur quelque chose que vous ne connaissez pas encore, et donc, écoutez : Le Seigneur est naturellement partout Celui qui apporte une aide toute-puissante et triomphe de tout obstacle; cependant, on doit implorer Son aide selon le degré et l'importance de l'obstacle à surmonter; après quoi seulement il arrive ce qui doit arriver.

11. Et là bien sûr vous dites : Et pourquoi cela ? Si nous implorons le Seigneur de nous venir en aide, Il ne nous aidera certainement pas moins qu'il

ne le faut. Mais je vous dis : D'un côté vous avez raison, mais seulement dans la mesure où vous devez supposer, de façon erronée, qu'il importe peu au Seigneur quel est le degré de votre propre capacité de connaissance. Mais croire cela, à mon avis, doit quand même être quelque peu insensé.

12. Le Seigneur en effet veut avant tout élever **la connaissance que Ses enfants ont d'eux-mêmes**; Il laisse donc que toute chose soit d'abord jugée et pesée par eux-mêmes; et donc **aussi leur besoin**, afin qu'eux ensuite, puissent le Lui présenter **selon leur connaissance** et que Lui enfin les aide selon leur propre connaissance et demande.

13. Pour cette raison, mes chers amis et frères, sur la Terre, nul ne doit mesurer avec légèreté un obstacle pécheur qui se trouve sur le chemin de sa vie, alors que ce chemin doit être droit, sinon il devra s'attribuer à lui-même la faute si, après de nombreuses prières, il ne lui arrive pas la pleine aide désirée.

14. En effet, le Seigneur est extrêmement bon et généreux avec Sa Grâce et Sa Miséricorde; mais Il respecte en même temps au plus haut degré la libre activité de l'esprit, et cela à tous égards, tant dans la sphère de la volonté que dans celle de la connaissance.

15. Soit dit entre nous, il découle de cela que tout homme, en ce qui le concerne, fait beaucoup mieux de faire, comme vous dites, une montagne d'une taupinière que l'inverse ; et il arrivera alors que celui qui, de ce point de vue, demande beaucoup, reçoive aussi beaucoup; et celui qui demande peu ne doit pas s'attendre à ce que le Seigneur lui ajoute plus qu'il n'a reconnu et demandé.

16. Vous faites bien la même chose entre vous, sur la Terre. Pourquoi le Seigneur ne devrait-Il pas le faire, Lui qui a justement pour cela les raisons les plus sages et les plus aimantes ? - Est-ce qu'un homme, parce qu'il serait riche et bien disposé, donnerait deux mille thalers à quelqu'un qui lui demande seulement de lui en prêter deux cents ? Je vous assure qu'il ne le ferait pas, même s'il savait de toute évidence que le demandeur du prêt a vraiment besoin de cette somme plus importante.

17. Toutefois, poussé par son noble cœur, il dira au demandeur : Je te prête très volontiers la somme demandée, à condition qu'elle soit suffisante pour

tes besoins. - Si malgré cette suggestion pour une aide plus importante, l'autre reste aveuglément dans les limites de sa timidité, et s'en tient fermement à sa demande première, dites vous-mêmes, à qui la faute si les deux cents thalers ne suffisent pas au demandeur ?

18. Pour cette raison, chacun doit s'examiner scrupuleusement, et mesurer exactement ses besoins; et alors seulement, quand il connaît avec exactitude quel est son vrai besoin, qu'il s'adresse au saint et tout-puissant Aide. Alors il lui sera sûrement accordée la juste aide, s'il attend celle-ci de Lui avec une foi ferme, une pleine confiance et le sérieux de l'amour.

19. Et c'est pourquoi, dans notre cas aussi nous devons nous adresser au Seigneur avec une plus grande fermeté que pour le premier obstacle; et ici aussi, le Seigneur nous ouvrira la voie. Mais, en quoi consiste une plus grande fermeté dans notre demande au Seigneur ?

20. Le forgeron dit à son aide : Pour forger un petit fer, il suffit de peu de charbon, et point n'est besoin de souffler beaucoup sur le foyer. Mais si un grand morceau de fer est à forger, le maître forgeron dira à son aide : Apporte trois corbeilles de charbon, et fait marcher le soufflet, sinon nous n'arriverons pas à la bonne température pour le morceau de fer. Je crois que cet exemple plutôt évident convient tout à fait à notre situation. Plus de charbon, plus de vent sur le foyer, cela signifie : Plus d'amour et plus de confiance, et il adviendra selon le degré de foi placé dans la demande !

21. Moi, pour mon compte, je l'ai déjà fait, et vous devez le faire en moi; et vous voyez, la colonne en forme de trombe d'eau est déjà partagée en deux, et nous pouvons reprendre notre marche avec la plus grande facilité.

22. Mais comprenez-vous aussi ce que signifie ce deuxième obstacle qui est plein d'apparence trompeuse, et qui se montre comme s'il était vivant en toutes ses parties ? Alors que lorsqu'on le touche, il est partout dur et résistant ? - Voyez-vous, se débarrasser des erreurs est très facile; car celui qui a tant soit peu un esprit éveillé, sera toujours en mesure de séparer la basse stupidité de la très brillante et très pure vérité; et ceci correspond à la victoire sur le premier obstacle. Mais ici, en ce second obstacle, c'est le monde dans son ensemble, avec tout son clinquant artificiellement scintillant, qui est

représenté ; et il faut beaucoup plus pour éloigner cet obstacle du chemin, que pour le précédent.

23. Il y a sur la Terre beaucoup d'hommes qui ont déjà depuis longtemps reconnu la Vérité, dans sa Lumière irradiante. Toutefois ils ne peuvent se séparer du monde, parce que ses rayons sont encore trop séduisants. - Combien de clinquant, scintillant et séduisant le monde contient-t-il en lui, et de quoi est constitué ce clinquant, toute l'ornementation de cette allée vous le montre en détails, si vous l'observez attentivement. Propriétés, argent, toutes sortes de commodités, bonne table, belles femmes, vêtements élégants, et beaucoup de choses encore, sont les puissants rayons du clinquant du monde, même pour des hommes déjà très capables et sages. Quant aux femmes, n'en parlons pas ; car c'est là que la bêtise a le plus souvent son siège originel.

24. Mais un homme, qui trouve sa satisfaction en cette fausse et vide activité mondaine, ressemble à un homme qui de nuit rêve qu'il est un homme riche qui a des millions de thalers à répandre à pleines mains ; mais lorsqu'il se réveille, il ne trouve même pas un sou dans sa bourse. Je pense que vous me comprenez; et puisque notre obstacle est dépassé, il ne nous reste rien d'autre qu'à aller de l'avant.

CHAPITRE 31

*Continuation du voyage. Correspondance avec le passage de la
vie matérielle à la vie spirituelle.*

- 26 Juin 1843 -

1. Et voilà que, devant nous, commence une autre splendide allée qui, à son tour, se resserre vers la fin; c'est déjà la troisième que nous parcourons. Si vous observez ces trois allées l'une après l'autre, vous voyez qu'elles entrent l'une dans l'autre, comme trois cônes superposés, dont la pointe de l'un s'introduit dans la base de l'autre. En effet, si la première allée continuait, avec ses bords qui se rapprochent, les bords se toucheraient justement au point où

nous avons vu le premier monument. Cependant, les calculs sont ainsi faits, que les rangées d'arbres qui sur les côtés délimitent l'allée, cessent justement là où au bout de l'allée on arrive sur une grande place ronde, toujours entourée d'arbres, au centre de laquelle est le monument qui l'orne. C'est pourquoi, cette avenue aussi est de nouveau très large au début, pour devenir ensuite assez étroite.

2. Mais là quelqu'un ne pourrait-il pas dire : je ne trouve absolument pas esthétique cette disposition ? Soit l'allée doit toujours rester de la même largeur, soit elle doit s'élargir dans la même proportion où une allée à bords parallèles semble se rétrécir³³. Ainsi, une telle allée aurait dès le début l'apparence d'un rectangle ou d'un chemin de même largeur jusqu'à la fin. Une telle disposition trahirait davantage de science et d'esprit qu'un manifeste rétrécissement de l'allée.

3. C'est juste ; une telle disposition doit nécessairement apparaître accablante à la vue, en particulier pour une très longue allée comme celle-ci. Cependant, les hommes qui ont fait ces allées avaient en vue un but bien plus élevé qu'un but esthétique. Ces trois allées sont là pour indiquer de manière juste et pleine de sens, **le passage de la vie matérielle à la vie spirituelle intérieure.**

4. Mais, comment doit-on entendre et comprendre cela ? Nous allons le comprendre avec beaucoup de facilité, car quelque chose de semblable a lieu aussi sur la Terre, même si ce n'est pas avec des allées. Quelques exemples nous éclaireront complètement la chose, pendant que nous parcourrons cette troisième avenue qui n'a rien de particulier et d'important à voir.

5. Prenons par exemple un livre écrit par un spécialiste dans un certain domaine. Ce livre commence en premier lieu, avec une préface, souvent très longue, et aussi assez ennuyeuse; et en général cette préface est toujours d'autant plus longue que plus maigre est l'esprit et aussi le contenu de l'œuvre qui suit. Cette préface se réduit progressivement à une recommandation très simple et souvent de peu d'utilité, où l'on dit généralement en quelques mots ce que toute la préface disait inutilement. Voilà donc pour la préface. Suit ensuite un page parfois blanche, sur laquelle rien n'est écrit, ou un page où est

33 Par l'effet de perspective. (N.d.T)

seulement écrit en grandes lettres le mot important : Introduction. - On tourne cette page fatidique, et l'on constate alors que commence une introduction encore plus longue que ne l'était la précédente préface. En cette introduction il n'y a rien d'autre qu'une recommandation et une louange encore plus ample de l'œuvre qui suivra. Mais comment finit cette longue introduction ? Généralement avec des expressions du genre : 'Nous ne voulons pas nous étendre plus longtemps en préliminaires, mais entrer dans l'ouvrage lui-même ; là, l'honorable lecteur trouvera dûment éclairé ce qui en cette introduction ne pouvait qu'être indiqué seulement brièvement'. Et c'est ainsi que finit l'introduction.

6. Pour quelle raison l'auteur a-t-il commencé son introduction de façon si large pour la finir ensuite de façon si affreusement réduite ? N'aurait-il pas pu tout aussi bien l'omettre complètement ? Nous ne pouvons répondre à cette question ni par l'affirmative ni par la négative, car elle est adaptée à son objectif. Mais qu'elle soit aussi adaptée à l'objectif du lecteur, ce dernier le déterminera plus facilement par lui-même lorsqu'il aura lu l'ensemble de l'ouvrage.

7. Après cette introduction vient l'œuvre principale elle-même; que trouvera-t-on en cette œuvre dont le début est si vaste et si prometteur ? - Sûrement rien d'autre que ce que, avec un nombre de paroles encore plus grand, a déjà été dit dans la préface et dans l'introduction. Si c'est un géographe, il finira son œuvre avec la description de quelque lieu habituellement très insignifiant; car pour les lieux plus importants, il a une meilleure place, qui se trouve généralement au début de l'ouvrage.

8. Le mathématicien, lui, mettra généralement à la fin de son travail très approfondi quelques petits problèmes non encore résolus, dont le dernier est habituellement le moins important.

9. L'historien lui aussi, réserve pour la dernière page le fait le moins important, alors qu'au début de l'œuvre, il jette un regard très large et extrêmement imposant sur toute la surface terrestre. Et vous pouvez regarder ainsi presque toutes les œuvres - à l'exception de la Parole de Dieu - et vous trouverez qu'elles finissent toutes de façon très restreinte. - Voilà donc un exemple qui devrait être suffisamment clair.

10. Mais voyons maintenant la construction d'une maison, d'une tour, d'une église; elle est large en ses murs de base, et à la fin, la maison finit avec un toit convergeant sur une arête, la tour en un sommet pointu, et l'église généralement aussi avec un toit convergeant très pointu. Cet exemple n'a pas besoin d'autres explications; la vue quotidienne en donne la bonne explication.

11. Un troisième exemple vous est donné par l'observation du cérémonial de votre service divin. C'est en grande pompe qu'on sort de la sacristie pour se tenir devant l'autel, en même temps que du fond de l'église résonne de plus en plus largement la musique [de l'orgue ou] des chœurs; mais dès la troisième partie du cérémonial, les parties de la messe sont déjà plus courtes et généralement moins significatives, et au moment où à vrai dire on devrait s'attendre à la plus grande solennité, c'est-à-dire au moment de ce qu'on appelle la 'transsubstantiation', la chose se présente de façon très restreinte et le devient toujours plus, jusqu'au moment où tout se perd dans le très court 'Ite missa est'.

12. Un spectacle dramatique chez vous commence souvent de façon mystérieuse et finit habituellement par un mariage aveugle qui ne signifie pas grand-chose.- C'est ainsi que commencent aussi vos concerts de musique, où tous les instruments de musique concourent, et finissent souvent si faiblement qu'on serait tenté de dire: pour une telle finale il n'aurait vraiment pas été nécessaire de faire tant d'agitation. Même votre échelle musicale commence avec un son de basse très grave, qui ressemble au tonnerre et vibre largement, puis, en montant toujours plus haut, se termine par un son fin et étroit. Avez-vous suffisamment d'exemples?

13. Mais comme nous ne sommes pas encore arrivés au bout de l'allée, et que nous nous trouvons en un point déjà passablement étroit, nous pouvons ajouter encore un exemple en plus, un exemple qui éclairera d'une très claire lumière le sujet en discussion; car **pour l'esprit les choses vont comme dans le monde**. Dans le monde les hommes n'ont jamais assez d'argent; et si quelqu'un en a déjà beaucoup, il ne dédaignera jamais d'en ajouter encore. De même, dans le monde de l'esprit, on n'a jamais assez de lumière; de sorte que

le sage désire devenir toujours plus sage. C'est aussi pourquoi le prochain exemple ne sera pas superflu, car il augmentera la lumière.

14. En quoi consiste cet exemple ? Il est très proche de vous ; il suffit que vous considériez l'éducation actuelle de vos enfants, et vous avez déjà tout l'exemple réuni devant vous. Que de plans grandioses et vastes des parents aisés ne font-ils pas souvent pour leurs enfants ? - Le fils doit étudier et à côté acquérir encore toutes sortes d'aptitudes et de maîtrises ; pour la fille, c'est au moins une demi-douzaine de précepteurs qui défilent dans la maison. - Tout se passe comme si le fils devait devenir un Régent, et la fille l'épouse d'un Rénant. Le fils, enfin, a achevé ses études, et la fille s'est libérée des griffes de ses instructeurs, avec des capacités qui, à vrai dire, sont de peu d'importance. Qu'arrive-t-il ensuite ?

15. Le fils, malgré sa bonne formation et sa culture, est relégué derrière un bureau, dans un petit office comme stagiaire, une position qui pour l'avenir n'offre pas de grandes perspectives. En ce qui concerne la fille, les parents disent : À présent il convient qu'elle apprenne aussi quelque chose en économie domestique. Si vous observez seulement avec un peu d'attention une telle situation, il ne peut vous échapper à quel point est devenue étroite la voie de cette vie humaine projetée si largement au départ.

16. Mais pour le fils, après l'activité très étroite de ses débuts, commence une nouvelle voie large au sens professionnel ; et la fille est mariée à un homme à qui est promis un bel avenir. Cependant, la voie d'activité du fils se rétrécit finalement jusqu'à déboucher dans la voie de la retraite ; et les attentes de la fille ne gagnent pas non plus en ampleur, au contraire, comme les avantages de la féminité se perdent peu à peu avec le temps, les perspectives deviennent aussi de plus en plus minces.

17. Et qu'arrive-t-il au bout de la troisième voie de la vie ? Il me semble que je n'ai pas besoin de vous le décrire : il suffit que vous alliez dans le plus proche cimetière, pour y trouver une foule de fins de voies de vie humaines qui ont commencé dans la plus grande largeur.

18. Et vous voyez, c'est justement avec cette signification que ces hommes solaires construisent chaque chose de façon qu'elle corresponde parfaitement aux conditions de la vie humaine.

19. Autrefois, les hommes de la Terre construisaient aussi de manière semblable. Les grandes pyramides égyptiennes en témoignent encore ; car ces grandes constructions étaient les monuments funéraires d'hommes grands et puissants. - D'autant plus grand et puissant était un tel homme, et d'autant plus grande était la pyramide qu'il se faisait construire. - Qui voudrait se donner la peine de les mesurer trouverait de grandes différences entre elles, mais au sommet, elles finissent toutes en une même pointe.

20. Nous trouvons une telle sagesse, mais dans mesure beaucoup plus grande, ici dans ce monde de lumière, où les hommes sont des sages, et particulièrement dans cette région de ce soleil central, où ils sont les sages des sages³⁴ ; ce qui suivra nous éclairera encore davantage à ce sujet.

21. Mais vu que, durant notre conversation, nous sommes arrivés à la fin souhaitée de l'allée qui est maintenant vraiment très étroite, nous voulons de nouveau jeter un coup d'œil courageux devant nous pour voir s'il ne se présente pas quelque obstacle qui puisse nous obliger à dévier de notre ligne droite. Jusqu'à présent, exception faite du gros mur d'enceinte qui est maintenant très proche, je n'aperçois aucun autre obstacle ; par conséquent nous pouvons avancer librement sur cette plaine, jusqu'à atteindre le mur. Ce qui arrivera ensuite près du mur, l'expérience nous le dira. Et donc, toujours en avant avec courage, jusqu'au mur !

34 Dans le texte : *Grundweise*. (N.d.T)

CHAPITRE 32

Continuation du voyage. L'environnement du palais est en correspondance avec les circonstances de la vie de l'être humain.

- 27 Juin 1843 -

1. D'ici jusqu'au mur, il devrait y avoir encore deux milles, c'est-à-dire huit mille toises. Le chemin à parcourir est plat, et en examinant sa surface, on n'aperçoit rien qui pourrait ressembler à quelque obstacle. À la place où nous nous trouvons maintenant il n'y a rien à voir, à l'exception d'un cercle de pyramides de petites dimensions. Mais aucune pyramide ne se trouve sur notre chemin, de sorte que nous ne pouvons pas non plus les considérer comme un obstacle; tout au plus pourrait-il y avoir quelque chose derrière les pyramides. Mais, bref, je dis: En avant donc, et ce sera au chemin lui-même à nous indiquer contre quoi nous aurons encore à lutter.

2. Si je n'étais pas ici votre hôte, et que ce soit vous qui seriez mes hôtes, nous serions déjà arrivés à notre but; mais, tout en étant votre guide, je dois participer à votre incertitude et à votre indécision. À cause de cela la marche procède un peu lentement. Mais cela ne nous apporte aucun dommage, puisque - avec la grâce du Seigneur- nous profitons de la plus grande durée du chemin pour l'occuper utilement.

3. En outre il est très agréable de marcher sur ce terrain velouté de couleur bleu-vert; si bien que nous pouvons bien mettre un peu plus de temps à avancer. Et nos yeux aussi sont occupés, car nous voyons une bonne moitié de l'édifice principal qui s'élève au-dessus du mur d'enceinte se rapprocher de plus en plus de nous. Désormais nous avons atteint le cercle des pyramides, et, comme vous pouvez le voir, aucun obstacle n'est en vue, à l'exception du mur d'enceinte qui, au fur et à mesure que nous approchons est de plus en plus haut. Pour autant que je puisse maintenant le voir, ce mur n'est pas uniforme, mais est constitué de galeries reposant sur des colonnes, qui commencent déjà à offrir une vue on ne plus splendide.

4. Oh ! voyez, il s'agit même de trois galeries superposées; mais les colonnes, du moins à ce que l'on peut voir d'ici, sont très proches les unes des autres. Avançons rapidement, et surtout, ne perdons pas courage ! Bien vite, ce grandiose obstacle apparent, selon moi, cessera d'être considéré par nous comme tel; car, comme je l'observe, au fur et à mesure que nous approchons, l'espace entre les colonnes devient de plus en plus perceptible; et puis, regardez, devant les colonnes se trouve un escalier continu, par lequel on peut certainement accéder, d'où qu'on vienne, au moins à la première galerie.

5. Oui, regardez, les colonnes sont assez distantes les unes des autres, de sorte que nous pourrions passer en rang entre elles. Oui, oui, mes chers amis et frères, c'est bien comme ça. Tout bon travail mérite son salaire ; nous avons avancé courageusement vers ce qui nous semblait être un grand obstacle, et maintenant que nous y sommes, nous voyons qu'il n'y a aucun obstacle. Nous sommes maintenant au pied de ce splendide escalier qui, à ma connaissance, est fait de pur or rouge transparent, et qui de plus, pour les promeneurs, est recouvert somptueusement entre les colonnes avec un matériau que je n'ai encore jamais eu l'occasion de voir sur ce corps solaire de l'univers.

6. Il n'y a que douze marches, que nous monterons avec une grande facilité. En avant donc ! Nous sommes dans la galerie. Regardez un peu le sol de la galerie; ne dirait-on pas la surface d'un diamant finement poli d'une seule pièce, d'une largeur de dix toises, et de même forme circulaire que la galerie ? Observez-la de près, vous ne verrez aucune jointure, elle n'est donc pas un assemblage, elle forme bien un tout. Regardez ensuite les colonnes donnant sur l'intérieur, celles qui forment la rangée intérieure de l'enceinte ; chacune est entourée d'un escalier en colimaçon du plus splendide rubis, dont les garde-corps sont formés de gracieux petits bâtons d'or blanc, et au sommet de chacun des nombreux petits bâtons est posée une sphère lumineuse d'un bleu clair qui émet une lumière merveilleusement douce.

7. Vous voudriez savoir pourquoi il y a de de tels escaliers en colimaçon, tous pareils, et cela autour de chaque colonne ? Un premier but est manifestement de pouvoir monter à la seconde galerie; cependant, pour cela il n'était pas réellement nécessaire de pourvoir chaque colonne d'un tel escalier.

8. La raison, on doit la chercher dans la sagesse de ces hommes, le but étant de pouvoir arriver en haut de partout, sans se causer réciproquement le moindre dérangement. - En effet, **ces colonnes représentent les maîtres ou les guides**; mais comme aucun guide ou maître ne peut être constitué sans que, sous sa direction, on ne puisse monter vers le haut, de même aucune de ces colonnes correspondantes ne peut être exempte d'un escalier en colimaçon qui justement conduit en haut.

9. À ce moment vous demandez: Pourquoi alors, pour la même raison, les colonnes de la rangée extérieure ne sont-elles pas pourvues d'un escalier ? - Ceci, voyez-vous, tient de nouveau à la base de la sagesse de ces hommes, selon laquelle les colonnes de la rangée extérieure représentent aussi des maîtres, mais des maîtres pour tout ce qui est naturel, donc des enseignants pour les choses extérieures. Ceux-là cependant, dans leur branche, ne peuvent élever personne, et c'est pourquoi ces colonnes extérieures sont sans marches.

10. Une chose est certaine: Vous pouvez observer ici ce que vous voulez, vous trouverez partout une parfaite et intime correspondance avec les situations ou les circonstances, tant extérieures qu'intérieures, de la vie humaine. Par exemple, le chemin parcouru par nous depuis la troisième avenue jusqu'ici nous a semblé très monotone. En effet, il n'y avait là rien que le très beau sol, et cette maigre rangée de pyramides, en rien attirante; puis ce mur d'enceinte que nous considérons comme un grand obstacle, mais qui se révéla ensuite, heureusement, comme étant constitué de spacieuses galeries; et, visible par-dessus le mur, la moitié de l'édifice principal. Et c'était là tout ce qui s'était présenté à notre vue durant le voyage dans le libre espace de cette plaine.

11. Vous êtes d'avis que, dans ce panorama extrêmement simple, il ne devrait rien être représenté de très important, du point de vue des correspondances. Mais moi je vous dis: C'est justement dans ce voyage quelque peu ennuyeux, qu'il y a quelque chose d'extraordinairement profond qui est signifié. Certes, nous avons vu peu de choses; mais comme, selon votre proverbe, il suffit de peu au sage et que dans ce peu il trouve de grandes choses, le peu que nous avons rencontré peut parfaitement nous suffire aussi, si nous voulons bien le considérer avec un regard sage. Cependant, afin que

vous puissiez vous en faire une petite idée, je veux pour le moment vous donner seulement quelques petites impulsions; et en les suivant vous pourrez avec peu de peine, trouver par vous-mêmes ce qu'il y a de profond.

12. Après les trois allées, c'est-à-dire après les trois degrés de l'humilité, humilité du corps, de l'âme et de l'esprit, nous sommes arrivés soudain dans un espace libre, ou, comme correspondance, dans la liberté intérieure de l'esprit, et ceci avec les moyens que le Seigneur Lui-Même avait prédisposés pour nous; et ces moyens sont la sagesse extérieure de la Doctrine du Seigneur, que l'homme doit observer à la lettre, jusqu'à ce qu'il arrive à la libre connaissance spirituelle intérieure.

13. Splendide est le sol sur lequel on marche, partout libre et sans obstacles, et le bleu est sa couleur, émanant une douce splendeur. Ainsi est aussi la libre connaissance de l'esprit qui se manifeste dans une immuable constance. - Cependant, au milieu de l'espace libre sont placées des pyramides. Ce sont naturellement des tombes. Que veulent-elles indiquer ? Vous pourriez dire: Peut-être la mort complète pour le monde. Ceci, mes chers frères et amis arrive déjà durant la marche dans les trois allées.

14. Ces pyramides indiquent ici seulement la mise au repos de la sagesse extérieure, et indiquent qu'en cette sphère on n'a plus à attendre d'obstacles d'aucune sorte, et, comme correspondance, que l'on n'a plus la possibilité de pécher devant Dieu, puisque tout esprit sur lequel plus rien d'extérieur n'est attaché, ne peut plus pécher, et pour cette raison seulement il est pur.

15. Et pourquoi donc ? Parce qu'il est devenu complètement un avec le Seigneur ! Il n'est pas utile que je vous en dise plus à cet égard, car si quelqu'un fait ce que veut le Seigneur, ce faisant il ne péchera assurément pas.

16. Lorsque nous étions près du débouché de la dernière avenue, les magnifiques galeries à colonnes nous semblaient encore un mur d'enceinte continu et insurmontable; et donc, un sinistre barrage qui ne laissait espérer aucune possibilité de le surmonter. Quand nous avons laissé derrière nous la rangée des pyramides, le mur commença à se disjoindre en colonnes séparées, et un peu après tout l'ensemble se présenta à nous comme une grandiose

magnificence, et non plus comme un obstacle, chose que peu avant nous avions craint par-dessus tout.

17. Que veut signifier cela ? Réfléchissez sur la mort de notre corps physique. C'est sûrement le moment le plus craint de l'homme qui vit encore d'une vie apparente et extérieure, et donc, l'obstacle le plus scabreux. C'est certainement le cas pour tous ceux qui n'ont pas laissé derrière eux la rangée des pyramides.

18. Quand par contre, quelqu'un, après avoir déposé la vacuité apparente de la sagesse extérieure, a attiré complètement dans son cœur l'Esprit du Seigneur, alors cet obstacle, auparavant tant appréhendé, deviendra une perspective on ne peut plus merveilleuse, et chacun sentira le vif désir d'arriver le plus vite possible, au moins dans la galerie inférieure, en montant les douze marches ;

19. Pourquoi ces douze marches ? Ils représentent symboliquement **les dix Commandements de Moïse et, en plus, les deux sublimes Commandements de l'amour, sortis de la bouche du Seigneur**; et les trois galeries représentent : le naturel dans le spirituel, le spirituel dans le spirituel et le céleste dans le spirituel. Je pense qu'avec ces petites impulsions, vous devriez comprendre assez bien maintenant ce que nous avons aperçu durant notre marche dans l'espace libre, jusqu'à la vue de la moitié de l'édifice central. Eh bien, cette moitié indique la Grâce du Seigneur qui pour le moment est la seule visible, jusqu'à ce que, au-delà des galeries, sera visible aussi la base principale, laquelle est l'Amour du Seigneur, ou le Seigneur Lui-Même, dans Son Individualité. Maintenant que nous savons cela, avançons vers le grand édifice.

CHAPITRE 33

Le palais solaire. Splendeur inexprimable et jeux de lumière enchanteurs.

- 28 Juin 1843 -

1. Sera-t-il difficile de poursuivre notre chemin en partant d'ici, et devons-nous encore observer la ligne droite ? - Sortons maintenant dans ce vaste espace qui se trouve entre cette grande galerie circulaire et l'édifice principal central, et alors nous verrons ce qu'il nous reste à faire.

2. Regardez un peu entre ces deux colonnes intérieures munies chacune de son escalier en colimaçon, et dites-moi ce que vous voyez.

3. Vous dites : Cher ami et frère, nous ne trouvons pas de mots pour décrire ce qui se présente de la façon la plus merveilleuse à nos pauvres yeux ! Nous voyons une surface qui brille par vagues, et de chaque vague jaillissent des rayons par millions, chacun d'une couleur différente; et les rayons se saisissent mutuellement, en créant des formes passagères. Ces formes, ici et là, s'unissent les unes aux autres, et ainsi réunies, produisent de nouvelles formes.

4. Et plus loin là-bas, vers l'édifice principal, nous voyons ces vagues rayonnantes tourner en cercles multicolores qui souvent s'élèvent en spirales de forme conique au-dessus de la surface. Ces cônes scintillent dans une lumière variable, dont le charme enchanteur ne peut se décrire. Et enfin, au-dessus de ces cercles lumineux, nous réussissons à apercevoir la colonnade inférieure du grand palais central.

5. Les colonnes ressemblent à des flammes d'un rouge clair qui s'élèvent en tourbillonnant; et derrière ces colonnes, c'est un mur bleu clair qui envoie sa lumière, un mur dans lequel, entre les colonnes, se trouvent de grandes portes qui irradient une merveilleuse lumière blanc-vert. - C'est tout ce que nous apercevons pour le moment.

6. Quand nous regardons le mouvement des vagues sur cette surface, nous avons l'impression que ce sol est liquide, et qu'il n'est donc pas possible de marcher sur lui pour arriver à l'autre bout. Mais nous nous souvenons que dans le dernier ornement des avenues, nous sommes aussi tombés sur une surface ondoyante qui, malgré cela, était tout autre que liquide; de sorte qu'il se peut très bien que l'ondoiement de lumière de cette surface soit également seulement une illusion d'optique.

7. Oui mes chers amis et frères, il en est réellement ainsi, ici aussi. Tout ce que vous voyez ici, comme en mouvement, n'est qu'un jeu de la lumière; une lumière qui, sur les soleils centraux, est particulièrement forte, et spécialement en ces zones qui sont plus proches de l'équateur du soleil. En conséquence, il y a ici un matériau qui, en soi, est extraordinairement solide et peut être poli de façon beaucoup plus fine que le plus fin diamant chez vous. Quand une surface plane, grande comme celle-ci est convenablement polie, elle accueille d'autant plus avidement les puissants rayons de lumière de l'éther lumineux qui entoure un semblable corps solaire, et renvoie ces rayons après en avoir été pleinement saturée. Et c'est ainsi, par la rencontre des rayons directs et des rayons renvoyés que se produit cet effet ondulatoire, que l'on voit de près comme des vagues produisant toutes sortes de figures lumineuses, alors que de loin, il prend l'apparence de cercles. Et pourquoi donc ? Parce que ce que l'on observe de loin, mouvement ou formes, est toujours comme arrondi comme vous pouvez déjà le constater sur votre Terre, en divers phénomènes.

8. Allez par exemple sur une hauteur assez considérable, et observez le vaste horizon, qui en soi est très inégal ; cependant vous le verrez arrondi. La raison en est que les petites inégalités disparaissent complètement dans la lointaine grande ligne d'horizon.

9. Si vous observez d'assez loin une colonne ayant des arêtes, elle ne vous paraîtra pas anguleuse, mais ronde.

10. Enfin, allez au bord d'un large fleuve, et observez le cours de l'eau, près de la rive d'abord où vous vous tenez, puis près de la rive opposée, et ce qui vient de vous être exposé, vous sera confirmé. Près de la rive où vous vous tenez, l'eau coulera régulièrement, vague après vague, tandis que vers la berge opposée, en observant plus longuement, vous apercevrez des cercles qui

s'engloutissent les uns dans les autres, cercles dans lesquels le flux de l'eau semble tournoyer lentement.

11. À quel point les surfaces des corps de l'univers peuvent être inégales, votre Terre vous le montre suffisamment; mais, observés à très grandes distances, ils ont l'air d'être parfaitement ronds, c'est-à-dire que même si la ligne qui les délimite n'est pas un cercle parfait, elle est néanmoins bien ronde³⁵.

12. On pourrait citer encore un grand nombre de ces exemples ; mais j'estime que ceux-ci sont suffisants pour comprendre ce qui se présente actuellement à notre vue et qui tient du miraculeux, c'est-à-dire une pure apparence, sans parler de la correspondance de la chose, un point sur lequel nous reviendrons à l'occasion.

13. Pour le moment il nous suffit de savoir que devant vous se présente un terrain parfaitement solide, et que nous pouvons nous y engager aussitôt et en ligne droite; sortons donc de de la galerie, et avançons de bonne humeur !

14. Nous voici à l'extérieur sur ce sol, vous voyez qu'il est solide, et là où nous sommes, nous ne voyons pas le mouvement de vagues de la lumière. Nous pouvons donc déjà nous diriger vers l'édifice principal. Mais auparavant, jetez un coup d'œil à cette construction qui se trouve à présent déjà devant nous, exposée dans toute sa splendeur.

15. Que dites-vous de cet ouvrage ? Vous dites exactement ce que je dis moi aussi : Ici cesse tout discours, et l'on se tait devant une apparition aussi grandiose et sublime ! On pourrait s'en faire une assez bonne image en imaginant une tour de Babel dont on aurait multiplié à l'infini la noblesse et la magnificence. Il faudrait aussi enlever à cette tour de Babel la galerie en colimaçon montant à son sommet, et la partager en dix étages dont chacun décrit un cercle, un cercle de plus en plus étroit au fur et à mesure que l'on monte. Ce serait toutefois une forme nue, dénuée de lumière; ici, par contre, on trouve la forme la plus grandiose et la plus noble, inondée d'une splendeur et d'une gloire de lumière indescriptibles. C'est pourquoi, la forme imaginée

35 ..*vollkommen eben* : c-à-d sans aspérités. (N.d.T)

est encore très loin de cette magnificence indescriptible, qui dépasse tout concept !

16. Approchons-nous encore, et cet édifice se présentera toujours plus dans son infinie splendeur. D'ici vous voyez la base comme si elle était constituée de simples grosses colonnes d'une hauteur de trente toises - Pour ce qui est de la hauteur, vous pouvez avoir jugé exactement, mais non en ce qui concerne les colonnes en elles-mêmes. Si vous regardez avec attention, vous pourrez apercevoir que chaque colonne est comme munie de baguettes rondes. Et maintenant que nous sommes plus près, on peut apercevoir que ces colonnes qui, à une certaine distance, semblaient simples, sont chacune un ensemble de plusieurs colonnes placées en cercle, ce qui nous apparaissait de loin comme des baguettes appliquées à une grosse colonne.

17. Et voilà, nous sommes heureusement déjà arrivés au pied du grand escalier de l'édifice central, et nous voyons maintenant que chacune de ces colonnes principales est en réalité un cercle de trente colonnes, qui sont suffisamment distantes l'une de l'autre de sorte que nous pouvons passer tout à fait aisément entre les colonnes, atteindre la place ronde qu'elles délimitent, et nous assurer qu'une telle place ronde pourrait facilement accueillir mille personnes.

18. Et en même temps, admirez cette splendide installation : Le long du cercle formé par les colonnes monte en pente douce un magnifique escalier muni d'une splendide balustrade, escalier qui mène à l'étage supérieur. Et voyez, chacune de ces colonnades en cercle a une même installation.

19. Le parquet d'un telle place ronde est vert clair, et les galeries qui portent³⁶ ces escaliers ont un aspect d'or flamboyant ! Maintenant regardez au-dehors du cercle des colonnes; le parquet de cette première galerie au rez-de-chaussée, est de la couleur de la plus belle améthyste, dans laquelle semblent enchâssés comme une mosaïque d'ornements des diamants de toutes sortes ! Que dites-vous de cette somptuosité fabuleuse ?

36 *..die Galerien, welche die aufsteigende Treppe einfassen...* ; sans autre précision sur le sens de ces galeries, on peut supposer qu'il s'agit aussi de colonnades qui supportent ces escaliers. (N.d.T)

20. À ce que je vois, il en est de vous comme pour moi, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de mots suffisants pour l'exprimer. Montons donc un tel escalier, et visitons l'étage supérieur. Là seulement il nous sera donné de voir des choses qui dépasseront tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Donc, suivez-moi !

CHAPITRE 34

Détails du palais et leurs correspondances.

-1 Juillet 1843 -

1. Et voilà, nous sommes déjà dans la galerie du premier étage; ici vous voyez à nouveau ces colonnes en cercle érigées en lieu et place d'une seule grosse colonne. Au centre de chaque place entourée par ces colonnes, vous pouvez voir qu'il y a comme un autel, assez semblable à cet autel que, durant notre marche, nous avons admiré au bout de la première allée. Et comme vous le voyez, toutes ces colonnades circulaires sont aussi munies, en leur intérieur, d'un escalier inexprimablement splendide.

2. Pourquoi donc y a-t-il un autel au centre de chacune de ces rotondes³⁷? D'un côté ils servent d'ornement, et de l'autre, ils signifient le premier degré de la connaissance de Dieu, alors qu'au rez-de-chaussée ces rotondes sont complètement vides, et signifient l'humain dans tout son état naturel.

3. Mais regardez attentivement la magnificence de ces colonnes; elles ne sont plus lisses, mais torsadées³⁸. Dans le creux de l'enroulement en hélice il y a

37 Dans le texte : *Säulenrondell*, que nous traduirons dans la suite par **rotonde**, désignant ainsi le cercle des colonnes avec l'espace intérieur qu'elles délimitent. (N.d.T)

38 Ce genre de colonnes sont dites salomoniques, car on pense qu'il y avait de telles colonnes dans le grand temple de Salomon. Telles sont, par exemple, les colonnes du Bernin, dans la basilique du Vatican. (N.d.T)

en guise d'ornement de magnifiques sculptures en forme de feuillages³⁹, tandis que la partie saillante est enchâssée de pierres précieuses des plus merveilleuses, qui brillent d'une lumière propre, et qui ont la forme de demi-sphères. La couleur des colonnes est vert-bleu, les feuillages sont comme de l'or flamboyant, le sol des places rondes est comme un rubis extrêmement scintillant, et enfin les escaliers sont ici en argent blanc flamboyant.

4. Regardez maintenant le sol de la galerie⁴⁰; il est fait de la plus pure hyacinthe, et le splendide parapet, vers l'extérieur, est fait de porphyre, tandis que le mur intérieur de l'édifice principal, derrière la galerie, est en onyx, qui est une pierre précieuse extrêmement belle. La voûte à arcs entre les colonnes et le mur continu est d'opale vraiment magnifique, en laquelle sont enchâssées toutes sortes de pierres colorées lumineuses, dans un ordre merveilleux.

5. Et regardez vers le mur intérieur, dans chaque intervalle entre deux rotondes le mur continu est pourvu d'une haute et large porte. Cette porte, comme vous pouvez l'observer, a deux battants, dont les gonds sont fixés à une colonne quadrangulaire qui se trouve au milieu de la porte, de sorte que ces battants ne s'ouvrent pas au milieu, mais de côté. La colonne quadrangulaire est un diamant flamboyant d'un seul tenant, tandis que les battants sont d'or flamboyant, un or qui est encore plus magnifique que l'or transparent qui n'a pas d'équivalent sur la Terre.

6. De l'or transparent pourrait être produit sur la Terre ; mais comment ? Par vitrification ; vous savez que tous les métaux, lorsqu'ils sont chauffés jusqu'au plus haut degré de résistance, commencent alors à brûler. Après la combustion il ne reste plus rien qu'une sorte de scorie; si celle-ci est broyée, mélangée à un sel apte à la dissoudre, et ainsi, avec ce sel, amenée à la fusion avec une grande chaleur, elle devient, en se refroidissant, comme un verre transparent. Donc, si sur la Terre on produisait un verre de la manière indiquée, avec les scories de l'or, naturellement très coûteusement, ce verre serait d'une couleur jaune-rouge, et ainsi un or très pur or transparent.

39 Qu'on appelle en architecture des rinceaux. (N.d.T)

40 C'est-à-dire l'espace entre les rotondes. (N.d.T)

7. Mais produire sur la Terre de l'or flamboyant est absolument impossible. Cela n'est même pas possible sur les soleils planétaires, mais seulement sur les soleils centraux, où la lumière est d'une intensité pour vous incommensurable. C'est pourquoi, là, tout corps transparent est apte à faire briller un constant flamboiement, parce qu'il n'est pas en mesure, étant donné la grande lumière qui l'entoure, de consumer toute la lumière qui l'assaille; de sorte que, par suite du continuel conflit entre lumière et lumière, a lieu un tel flamboiement, qui a toute l'apparence d'une matière en continuel état de combustion. Mais lorsqu'on touche cette matière, elle est parfaitement solide, et absolument en rien échauffée, bien au contraire; car, d'autant plus une telle matière est flamboyante, d'autant plus froide est-elle au toucher.

8. Et pour cette raison une telle matière est dans une correspondance bien loin d'être de peu d'importance avec ces hommes qui, sur la Terre, sont très fougueux dans leurs manifestations extérieures, et qui s'enflamment pour tout; mais quand on touche leur cœur, on s'étonne de la froideur de ce dernier ! - Vous pouvez trouver ainsi des hommes qui, pour soutenir les pauvres, en raison de leur grand zèle, s'écorchent la bouche à beaucoup parler; mais s'ils rencontrent un pauvre quand personne ne les voit, alors ils sont plus froids que la glace de mille ans d'un glacier que l'habituel rayon de soleil ne peut faire fondre, ce qu'arrive cependant à faire, ici où là, et en petite quantité, un coup de foudre bien nourri.

9. Il en est à peu près ainsi aussi de certains fameux prédicateurs; avec leur très puissant feu, ils allument un véritable enfer, en lequel aucun être, même ceux de même nature que le feu, ne pourrait résister plus d'une seconde; mais si vous leur demandez ce que dit leur cœur d'un tel degré de chaleur extraordinairement infernal, la réponse sera à peu près la suivante: Je me sens très bien. - En effet, un bon rôti, un bon verre de vin après un fougueux sermon, le remettent complètement en place.

10. Donc, ceci serait une des correspondances de notre or flamboyant, mais qui n'est cependant point recommandable. Mais il y en a aussi une qui est très recommandable, c'est-à-dire qui est bonne du point de vue spirituel, et c'est la suivante:

11. Chez les hommes qui sont pleins d'amour dans leur cœur, l'Amour du Seigneur est aussi puissamment opérant; et en suite de quoi, il arrive un conflit entre Amour et amour, et cet amour agit alors de manière bienfaisante vers l'extérieur. Il illumine et réchauffe ce qui l'entoure, mais en lui-même il reste froid. - Et pourquoi ? Parce que ce n'est pas de l'amour égoïste. Donc, l'or flamboyant indique aussi ceci. Maintenant que nous connaissons aussi cette correspondance, nous pouvons tourner notre attention vers les battants de la porte.

12. Regardez les caractères travaillés dans la masse, qui apparaissent en relief sur les battants ! - Ne dirait-on pas des hiéroglyphes qui rayonnent dans les couleurs les plus merveilleuses, comme provenant de la masse même dont les battants sont confectionnés ? Et maintenant regardez à l'intérieur de l'édifice à travers le battant, à un endroit du battant où la surface est lisse ! Vous faites un mouvement de recul ; qu'avez-vous donc vu ? Je le lis sur votre figure; vous avez découvert des êtres humains d'une beauté jamais pressentie ! Et oui, il en est vraiment ainsi.

13. Pour le moment nous ne devons pas nous approcher de ces hommes, nous devons d'abord être suffisamment habitués à la splendeur toujours croissante de cet édifice, autrement nous pourrions tous souffrir un petit dommage pour notre salut spirituel; car un esprit, même du plus haut des Cieux, n'est jamais assez parfait pour pouvoir contempler, sans une préparation appropriée, toute la beauté de la Création du Seigneur, sans en ressentir un dommage, bien que de façon transitoire.

14. De toute façon, pour ne pas être trop troublés, empressons-nous d'entrer dans une de ces rotondes, et de monter au second étage, ou bien, en comptant les galeries, à la troisième galerie, là où nous attendent des choses tout à fait différentes.

15. À vrai dire, j'observe encore en vous un point de doute, en lien avec une question de nombre, et qui consiste en ce que nous tous, étant au loin, nous avons vu que cet édifice avait douze étages, tandis que de près, il semble qu'il y en ait seulement dix. - Mais laissons pour le moment la question de côté; quand nous serons arrivés au dixième étage, tout se clarifiera. Et maintenant montons au second étage, ou à la troisième galerie.

CHAPITRE 35

Les installations du palais sont en correspondance avec la progression spirituelle.

- 3 juillet 1843 -

1. Vous voyez, tout tient à l'exercice qui précède, on monte alors aussi facilement à une sphère encore plus haute, qu'auparavant on est monté d'une sphère plus basse à une plus haute.

2. Certes, vous dites que sur la Terre, il n'en est pas ainsi ; parce que là-bas, plus on monte, plus pesante devient aussi la montée, si bien que chaque pas successif demande un effort plus grand que celui qui précède. C'est juste ; mais vous ne devez pas oublier que là-bas, lorsque vous voulez monter sur une hauteur, vous le faites habituellement tout d'une traite, sans faire de pauses proportionnées entre un point et un autre de la montée. Il est donc inévitable que vous vous sentiez alors fatigués. Mais divisez votre montée en pauses, de façon à pouvoir avancer sans fatigue entre deux pauses, et alors vous monterez chaque tronçon qui suivra un arrêt approprié, avec la même force et sans la plus petite fatigue que lors du premier tronçon.

3. Que ce soit juste, vous pouvez le constater facilement dans votre vie quotidienne. Là vous marchez beaucoup, vous allez ici et là, mais vous ne vous sentez pas fatigués. Et pourquoi donc ? Parce que vous vous reposez de temps en temps. Faites le total de tous les pas que vous faites dans une journée, et vous trouverez qu'il y en a tant que, mis en ligne droite, ils couvriraient une distance égale à dix heures de marche. Mais si vous marchiez durant dix heures sans vous arrêter, vous seriez fatigués au point de vous écrouler.

4. Comme vous voyez, ce que je dis est juste et son explication est bonne. Si quelqu'un, que ce soit au long d'un chemin ou dans une ascension, ne veut

pas se fatiguer, qu'il fasse des pauses appropriées, et à la fin, même après avoir parcouru une distance de dix heures de marche, il aura dans les jambes la même force qu'il avait aux premiers pas; et à chaque reprise de la marche, au lieu de se sentir plus fatigué, il se sentira même plus fort.

5. Il en est de même avec la progression spirituelle, et aussi avec la progression sur le plan spirituel-naturel. Prenez par exemple quelqu'un qui veut devenir un virtuose d'un instrument de musique. Qu'arriverait-il s'il s'exerçait sur son instrument toute la journée, et qu'en plus, durant la moitié de la nuit, il ne s'accordait que quelques heures de repos ? Je vous le dis : il ne supporterait pas plus de huit jours un tel entraînement. Et pourquoi donc ? Parce que tout mouvement, tant du corps que de l'esprit, demande un effort beaucoup plus grand de la part des forces vitales que l'état de repos.

6. Or l'effort des forces vitales est en même temps un épuisement de ces forces; par suite de quoi, comme c'est naturel, elles ne sont pas renforcées, mais plutôt affaiblies par l'effort. Mais l'être humain est cependant constitué de telle sorte qu'à l'état de repos, ses forces épuisées sont reconstituées par le constant afflux du Seigneur des Cieux. Et si par un usage adéquat et fréquent les forces vitales sont souvent mises à contribution, il s'ensuit que les vaisseaux recevant l'afflux de force vitale s'élargissent peu à peu et se renforcent toujours plus. Il en résulte que l'homme, par un mode de vie bien ordonné par étapes, doit nécessairement augmenter en force et en vigueur, parce que, en tant que réceptacle, il peut accueillir ainsi en lui toujours plus de force vitale.

7. Par conséquent, un marcheur, avec l'emploi approprié de la force de ses jambes, augmentera de jour en jour ses capacités de marche. Celui qui s'exerce de manière adéquate sur un instrument de musique, augmentera sa capacité tout aussi progressivement; et celui qui progresse en esprit deviendra aussi, de période en période, toujours plus capable de pénétrer dans les plus grandes hauteurs et profondeurs de la sagesse sans risquer pour autant une folle lassitude de l'esprit.

8. Si quelqu'un voulait, du jour au lendemain, atteindre ce qu'un autre a atteint progressivement au cours de plusieurs années, il deviendrait fou ; parce

qu'il consumerait sa force vitale spirituelle au-delà de la mesure du flux régulier, et deviendrait ainsi, en esprit, faible et impuissant.

9. Les vaisseaux avides de force vitale commenceront comme des polypes à aspirer tout ce qu'ils rencontrent, or et ordures, lumière et ténèbres. Ces substances dissemblables commencent ensuite à fermenter dans les vaisseaux, et l'esprit d'une telle fermentation déchire bien vite les faibles vaisseaux, et arrive alors l'état où vous dites: celui-là est mal en point !

10. De tout cela, à mon avis, vous pouvez déjà clairement déduire que toute progression, toute ascension, adaptée au but fixé, doit nécessairement comporter des pauses appropriées ; alors on pourra arriver à n'importe quelle bonne fin, sans fatigue d'aucune sorte.

11. Si quelqu'un ayant un grand tonneau de jeune moût, passe continuellement ce moût d'un tonneau à l'autre pour le purifier et le rendre fort, il sera sûrement extrêmement déçu après avoir répété cette opération une centaine de fois ; car, de cette façon, non seulement le moût ne sera devenu ni limpide ni fort, mais étant donné qu'avec ces transvasements il en reste toujours un peu en tonneau, il aura perdu non seulement en qualité, mais il aura perdu aussi en quantité. Mais s'il laisse le moût dans le tonneau, sans l'agiter, il deviendra actif de lui-même, et puis il se délivrera par lui-même des impuretés, se clarifiera toujours plus, et par là même, il se saturera en force spiritueuse.

12. Une fois atteint le premier stade de la clarification, alors il est bon de le transvaser dans un autre tonneau propre, sur le fond duquel il n'y ait pas de marc impur qui affaiblisse la force spiritueuse du vin. Maintenant, dans un tonneau propre, le moût aura de quoi faire avec lui-même, avec ses propres forces, et avec cela, il se fortifiera et se renforcera d'autant plus.

13. Il en est de même pour l'homme ; il doit monter par étapes, degré par degré ; de cette manière il arrive toujours plus haut dans la sphère de sa vie et de toutes les connaissances qui la concernent. Et nous aussi, nous sommes ainsi arrivés au deuxième étage, sans aucune fatigue, dans cette splendide galerie, que nous pouvons maintenant examiner en long et en large, et admirer toutes ces grandes magnificences.

14. En ce qui concerne la structure, elle est tout à fait semblable à celle des galeries précédentes; à la différence que les puissantes colonnades circulaires qui soutiennent le plan suivant, sont placés un peu plus en retrait par rapport à ceux de la galerie précédente.

15. La différence entre cette galerie et la précédente tient dans la coloration différente des matériaux utilisés; mais plus spécialement dans le fait que, au centre des rotondes, à la place de l'autel, on trouve un grand vase de jardin, finement et splendidement ouvragé, dans lequel pousse un petit arbuste naturel.

16. Vous pourriez penser que les racines de cet arbuste pourraient, avec le temps, rompre ce vase. Vous n'avez pas besoin de vous en soucier. La sagesse de ces hommes a déjà pris les précautions voulues. Quand, avec le temps, l'arbuste deviendra plus robuste, il sera mis hors du vase et transporté dans un récipient de plus grande contenance, que nous aurons l'occasion de voir à l'étage suivant; et dans le vase resté vide, il sera déposé une nouvelle graine dont naîtra ensuite un noble arbuste semblable à celui-ci.

17. Cette opération de jardinage a-t-elle peut-être aussi quelque fondement spirituel? Certainement, mes chers amis et frères! Au premier étage nous avons vu seulement un autel, au centre de chaque cercle: Cela voulait signifier la première connaissance de Dieu, qui est pour ainsi dire seulement littérale; donc une graine qui doit être mise ensuite dans la terre pour qu'elle puisse croître et devenir un arbre, sur les branches duquel les oiseaux du Ciel peuvent prendre demeure.

18. Et vous voyez, cette graine qui était encore nue au premier étage, a été placée ici dans la terre, et y a poussé en un petit arbre, et ceci signifie l'état de l'homme quand il devient un être moral dès qu'il a accueilli en lui une connaissance de Dieu; et qu'il est ainsi déjà destiné à l'avenir à produire des fruits et aussi à servir de demeure aux oiseaux du Ciel. Et en ce second étage vous trouverez aussi tout ce qui est en rapport avec ce même plan.

19. Le plancher de la galerie a l'aspect d'un minéral incandescent, les colonnes sont rouge-vert, tandis que le sol des rotondes, où se trouvent les vases, est blanc comme le soleil. Chaque vase est formé dans un morceau de

rubis, et s'appuie sur un trépiéd en or flamboyant, tandis que la terre dans le vase est semblable à un velours couleur émeraude. L'escalier montant le long des colonnes est fait d'un matériau bleu pâle, et il est orné de feuillage vert, scintillant au-delà de toute expression. Le mur de l'édifice principal est d'un rose soutenu; les portes qui conduisent à l'intérieur sont d'émeraude; l'huissierie centrale qui tient les deux battants est d'or transparent, tandis que le plafond de cette galerie, ainsi que ses splendides ornements, sont vert pâle, et brillent plus puissamment que le soleil vu à travers un verre de teinte vert clair.

20. Mais à présent, approchons-nous aussi ici d'une porte, pour jeter un coup d'œil à l'intérieur, à travers le matériau transparent. Nous voici sur place; eh bien, regardez à l'intérieur ! Mais que vous arrive-t-il ? Vous tombez presque évanouis, qu'est-ce qui vous a tant impressionnés ? Je le sais déjà, ce sont les formes humaines encore beaucoup plus belles à ce deuxième étage.

21. Oui, je vous le dis, la beauté de ces êtres est si grande, que sur la Terre vous ne seriez pas en mesure de regarder une telle beauté sans perdre immédiatement la vie. Et je vous dis encore plus : L'éclat d'une telle beauté dissoudrait même complètement toute votre Terre en quelques secondes, au plein sens du mot. Quittons donc cette galerie, et montons au troisième étage, ou bien, dans la quatrième galerie.

CHAPITRE 36

Ce qu'est l'homme avec toutes ses connaissances extérieures.

- 4 juillet 1843 -

1. Nous serions donc arrivés dans cette quatrième galerie, au troisième étage. Qu'ici tout soit infiniment plus splendide et plus radieux qu'à l'étage précédent, il n'est pas nécessaire de le dire expressément.

2. Un coup d'œil dans cette galerie qui irradie de mille couleurs éclatantes dans un flamboiement de lumière, nous montre avec une évidente clarté quelle est l'inexprimable beauté de cette quatrième galerie ; mais ce qui mérite d'être regardé de plus près, c'est l'étrange vase qui se trouve dans cette rotonde. Examinez-le de près, et à la fin vous devrez dire: En vérité, cela ressemble plutôt à un bateau qu'à un quelconque vase de jardin. Et pourtant, il est plein d'une terre rouge-bleu, scintillante, et au centre du vase a poussé un véritable arbre, dont le tronc est d'un blanc éblouissant et lisse comme de l'argent poli. Les branches et les feuilles ressemblent assez aux branches et aux feuilles du figuier, sur la Terre, avec la différence que les branches sont d'un rouge brillant, comme les coraux au fond de la mer; et les feuilles sont bleu-vert, avec de petites rayures sur les bords qui brillent comme de l'or, et au bout des feuilles il y a effectivement déjà des bourgeons⁴¹, dont quelques-uns sont déjà si avancés dans la maturation, qu'ils sont prêts d'éclater.

3. Le vase en forme de bateau semble être d'or rouge clair; et sur ses bords il est orné d'une rambarde relativement solide, d'or transparent, de laquelle partent vers l'intérieur, des becs recourbés qui humectent constamment la terre avec de l'eau tombant goutte à goutte. De l'eau émane une très bonne odeur, comme la plus fine huile de nard. Le sol de la rotonde semble être du même matériau employé pour le vaste espace libre entre la triple galerie d'enceinte et l'édifice principal central; car on peut le regarder autant et comme l'on veut, il varie et ondoie à sa surface, comme s'il était d'une substance liquide, alors que nous savons qu'il est solide.

4. Remarquables sont aussi les colonnes qui nous entourent; leur couleur est gris clair, mais transparente, et, au centre de chaque colonne, il semble que monte et descende en tubes sinueux quelque chose comme un liquide transparent rouge clair ; ce qui confère à toute la colonne un aspect singulier, éminemment sublime. Et ce qui est encore remarquable, c'est que dans toutes les rotondes et dans leurs colonnes, se répète exactement ce qui a été décrit à l'instant. En chacun il y a un tel vase en forme de bateau avec un arbre à l'intérieur; et dans toutes les colonnes, il y a ces tubes sinueux, dans lesquels monte et descend le liquide rouge. Il semble aussi que l'escalier, à

41 Comme pour le figuier de barbarie. (N.d.T)

l'intérieur de chaque colonnade circulaire, soient plus raide que dans les galeries précédentes; et d'aspect, il semble qu'ils soient faits d'un matériau semblable à notre verre de teinte vert foncé, avec la seule différence que le verre de la Terre n'a pas une lumière propre et ne peut donc briller en lui-même d'une couleur aussi vive, comme si elle était de feu.

5. Tout cela est exact mes chers amis et frères; **mais que veut signifier tout cela** ? Nous ne voulons pas faire traîner les choses en longueur, mais nous attaquer tout de suite à la question.

6. En ce qui concerne l'arbre qui pousse dans le vase en forme de bateau, nous avons déjà appris dans la galerie précédente, qu'il est transplanté ici, du vase qui se trouve là-bas, quand il a atteint la taille voulue. Mais qu'advient-il de cet arbre, quand ici aussi, il a atteint une taille disproportionnée pour ce vase ? - Nous avons parcouru des allées bordées justement de tels arbres. Quand ici ses fruits arrivent à maturité, ils sont récoltés, et l'arbre avec peu de peine est transplanté sur les côtés des allées ou en d'autres groupes d'arbres, où il peut alors continuer de fleurir et produire des fruits en grande quantité. Et lorsque là aussi, il a accompli son service, alors on prend son bois ainsi que ses branches et feuilles, et on le met sur l'autel que vous avez vu à la fin de la première allée; puis on y met le feu et de cette façon il est offert à Dieu. Voilà quel est le destin de l'arbre; mais devant nous, nous avons encore le vase.

7. Pourquoi donc ce vase a-t-il la forme d'un bateau ? Parce que le bateau, sur ce corps de l'univers, est aussi un moyen de transport sur la surface de l'eau. Et pour indiquer que l'arbre ne peut rester ici définitivement, il lui est justement donné un vase d'une telle forme. Le sol d'apparence ondoyante représente justement une base encore instable, sur laquelle il n'est pas possible de prendre demeure définitivement. La couleur grise des colonnes indique la mélancolie pour la vie de l'arbre pas encore définitivement stable; et le liquide rouge qui circule dans les tubes sinueux, indique que la vraie vie doit continuellement cheminer de façon sinueuse au sein de toute solidité extérieure, si l'on veut que la vie extérieure ait en elle une certaine consistance ferme et durable afin de pouvoir soutenir constamment la vie intérieure dans son libre mouvement. Voilà donc ce que signifient l'aspect et la constitution des colonnes d'une telle ronde.

8. La raideur un peu plus grande de l'escalier menant à l'étage suivant, est là pour indiquer que la progression sur une base pas encore solide est plus difficile, et subit parfois des retards, contrairement à la progression sur un terrain solide. - Dit de façon encore plus compréhensible, l'escalier plus raide signifie que l'homme, une fois qu'il est devenu un être moral indépendant, va ensuite difficilement avancer et progresser avec les quelques gouttes de connaissance, ainsi qu'il est montré avec le liquide rouge qui monte et descend au centre des colonnes; de même qu'elle montre à l'homme moralement libre - bien que de manière quelque peu cachée, mais cependant clairement perceptible - quelle est la voie la plus appropriée et la moins difficile pour atteindre la vraie hauteur de la vie.

9. Sortant des becs reliés à la rambarde du vase en forme de navire et courbés vers l'intérieur, nous voyons comment tombent des gouttes pour humidifier la terre; au centre des colonnes par contre, comme déjà dit, monte et descend sans interruption une masse continue de liquide rouge. Que dénote ceci ? Les gouttes qui tombent des becs sont les connaissances qui proviennent de l'extérieur; et, dans un certain sens, elles ne sont jamais un tout, mais toujours un ensemble fragmentaire. C'est par elles qu'est principalement édifiée la vie formelle extérieure, mais non pas la vie principale intérieure.

10. C'est ainsi que par toutes sortes de connaissances l'homme peut être très cultivé, mais malgré sa vaste culture, il reste toujours un homme dispersé et non un homme unifié, et comme tel, il ressemble à un arbre qui pousse sur un bateau, et qui pour cette raison n'a encore aucune demeure fixe. La meilleure chose chez lui, c'est lorsque sur les nombreuses et diverses branches de ses connaissances extérieures, il porte de bons fruits: ces fruits sont retenus, mais non pas l'arbre. Par contre, la colonne qui laisse circuler en son centre une vie unifiée, reste continuellement comme un solide et splendide pilier pour soutenir le Royaume de Dieu.

11. Et vous voyez, une telle rotonde qui se trouve ici devant nous, en cette quatrième galerie, indique tout cela ; et sachant cela, vous pouvez tirer la conclusion que des hommes qui construisent leurs édifices dans une si haute correspondance avec la vie, doivent certainement être extrêmement sages.

Ceci est aussi confirmé par leur rayonnante beauté. Les hommes qui habitent en cette quatrième galerie, sont aussi en correspondance avec tout ce que vous voyez ici. Ils sont extrêmement sages et beaux, et cela, beaucoup plus que tous ceux que nous avons vus jusqu'à maintenant.

12. C'est pourquoi nous ne les regarderons pas non plus, car en les voyant, cela vous apporterait plus de dommage que d'utilité, puisque, comme je vous l'ai déjà fait observer, vous devez d'abord être formellement émoussés par la contemplation de la grande splendeur et la sagesse de cet édifice central; après quoi seulement, vous serez aptes à supporter aussi la vue de ces hommes qui, par milliers, habitent en cet énorme édifice. - Par conséquent nous allons monter au quatrième étage, ou la cinquième galerie, pour voir là encore une nouvelle splendeur, magnificence et sagesse de ces hommes. Donc, montons à présent cet escalier, même s'il est un peu plus raide.

CHAPITRE 37

Au 4ième étage. L'homme naturel et l'homme spirituel divin.

- 6 Juillet 1843 -

1. Et nous voici déjà dans la cinquième galerie, c'est-à-dire au quatrième étage. Que voyez-vous ici qui vous paraît très différent de ce qui se trouve dans la galerie précédente ? Vous dites : Ce qu'il y a de différent et qui nous frappe particulièrement, est une pyramide blanche, assez haute, placée elle aussi au centre de chaque rotonde. Et ce que nous trouvons plutôt remarquable, parce que nous le voyons ici pour la première fois, c'est que le sommet de la pyramide est orné d'une petite statuette représentant un homme nu. Cette statuette est d'une couleur blanc-rosé, et dans l'expression d'un âge juvénile elle est tellement bien exécutée, que l'on pourrait presque

croire qu'elle est en vie. Depuis que nous nous trouvons sur ce corps de l'univers, nous n'avons encore jamais vu une semblable représentation.

2. Pour tout le reste, ce quatrième étage ou cinquième galerie, ne se différencie des précédentes en rien de vraiment essentiel, sauf que le sol de cette galerie est de couleur bleu flamboyant, les colonnes sont d'un blanc-rosé comme la statuette au sommet de la pyramide, et la plus grande différence est que le mur continu de l'édifice principal est presque d'un rouge sombre. Mais il est vrai que nous sommes déjà tellement habitué⁴² par toute la splendeur et la magnificence des couleurs de ce palais que nous ne faisons plus tellement attention à de semblables différences. Mais pour ce qui est représenté⁴³ dans la rotonde, nous le trouvons plus que remarquable, car, comme nous l'avons déjà dit, nous n'avons encore jamais rien vu de semblable sur ce corps de l'univers. Or, ce monument n'aura pas été placé ici comme un simple ornement, il a sûrement une bonne signification, et c'est cette dernière que nous voudrions connaître de plus près.

3. Bien, mes chers amis et frères, votre observation et votre désir sont justes et tout à fait à leur place, et donc écoutez-moi ; je veux que vous trouviez vous-mêmes la signification de ce monument. Que représente la pyramide ? Je vous en ai déjà expliqué ce qu'elle signifie à une autre occasion. Mais si vous voulez retrouver cette signification, telle qu'elle est bien fondée ici, observez comment est construite la pyramide et quel est son but, et vous aurez déjà une idée assez bonne de tout ce qui est représenté ici.

4. La pyramide est large à sa base, et en haut elle finit en pointe; c'est ainsi que doit être aussi la juste vie humble de l'homme. Mais comment la vie de l'homme commence à se développer, nous avons pu le voir à travers les précédentes galeries, où l'arbre, à partir d'une petite graine, pousse et s'élargit toujours plus avec ses branches et ses rameaux. De la même façon croît et se développe aussi l'homme dans ses diverses dispositions naturelles, et dans les multiples connaissances qui en dérivent, unies aussi à toutes sortes de désirs.

42 Dans le texte : *abgestumpft* = émoussé, habitué . (N.d.T)

43 Dans le texte : *Zierakulum*, mot ancien qui désigne plutôt ce qui est montré que l'ornementation en tant que telle. Dans la phrase qui suit, c'est bien l'ornementation seule qui est désignée par *Zierde*. (N.d.T)

5. Mais qu'advient-il avec le temps de cet homme qui s'est ainsi développé dans le temps ? Il est enlevé de son terrain vacillant, et mis en terre derrière l'endroit où sont les tombes, là où se trouvent les allées d'épreuve. Ou bien, dit de manière plus compréhensible : Tout ce qui appartient à la matière est à nouveau englouti par la matière elle-même; et nul ne se soucie plus de ces fruits qui, pendant quelque temps encore sont ultérieurement produits par la matière que la matière a englouti; seuls sont conservés les fruits que l'arbre produisit tant qu'il était dans le vase.

6. Ainsi en advient-il aussi avec l'homme; ce qu'il a fait de bien au temps de son existence qui ressemble à un arbre bien développé, est conservé; mais quand il meurt, son corps est enseveli, et avec lui, toutes ses connaissances mondaines. Le corps reste-t-il sans fruit dans la tombe ? - Oh non ; de ses nombreuses branches et de ses rameaux naissent seulement une quantité de vers, qui, peu à peu se mettent à détruire l'arbre même qui les a produits, et qui avec le temps le consomment complètement. Et les vers, à leur tour, ont aussi des hôtes en eux, qui, un peu à peu, les changent en boue de la terre, et enfin en terre-même.

7. Ceci est l'image d'un homme ordinaire du monde; avec cette pyramide par contre, est représenté un homme non ordinaire ; cependant, cet homme non ordinaire représente un homme comme, au fond, il devrait être réellement. Comment donc ?

8. L'homme, lorsqu'il s'est développé, tend à unifier ses connaissances et ses désirs en les ramenant peu à peu en seul point, et ce point est Dieu au plus haut des Cieux ! Et plus il élève le regard vers Celui qui l'a créé à une vie libre, plus ses connaissances et ses désirs sont poussés et contraints dans un cercle qui devient toujours plus étroit ; et ce aussi longtemps qu'il le faut, jusqu'à ce que l'homme ait atteint le sommet, c'est-à-dire le point culminant de l'**humilité**, avec son **complet renoncement** à toutes les convoitises mondaines.

9. Que devient alors la pyramide pour l'esprit de l'homme qui se trouve au sommet de l'humilité ? - Elle devient ce qu'elle était chez les anciens Égyptiens, c'est-à-dire, un tombeau pour toutes ses connaissances, ses envies et les passions qui s'ensuivent, désormais complètement mortes pour le monde.

10. Mais que nous est-il donné d'apercevoir à la pointe de la pyramide ? Une petite figure d'homme très jeune et nu, d'une couleur blanc-rosé, de très belle facture. Voyez-vous, c'est une représentation vraiment splendide, tout à fait juste, de **la nouvelle naissance de l'homme** ! Cet homme provient de l'humilité et du complet renoncement à soi-même, c'est-à-dire de la pointe de la pyramide. Comment est-il arrivé au sommet de la pyramide ? Sa couleur l'indique : par la foi et l'amour pour Dieu ! - Et sa petite taille, mais aux proportions parfaites, signifie ce que le Seigneur en personne a dit en son temps à nous, Ses disciples : *"Si vous ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu !"*

11. La plastique extraordinairement tendre de la statue indique la douceur; la solidité du matériau dont la statue est formée indique au contraire que c'est seulement dans une telle vraie nouvelle naissance de l'esprit que l'homme peut se considérer arrivé à l'immuable stabilité de la vie éternelle.

12. Le flamboyant parquet bleu indique également le simple mais impérissable fondement de la vie éternelle. Les colonnes, qui ont la même couleur que la statue, signifient à leur tour les étais de soutien, qui en ce cas, sont la vraie foi vivante en Dieu le Seigneur et l'amour pour Lui qui en découle.

13. Vous voyez, c'est là la signification extrêmement expressive de toute cette représentation. Mais à présent que nous savons cela, rendons-nous immédiatement dans la sixième galerie au cinquième étage, où nous tomberons sur un degré encore plus élevé de la sagesse des habitants de cet édifice central.

14. Vous aimeriez jeter un coup d'œil sur les habitants présents à l'intérieur de ce quatrième étage, mais je vous dis: renoncez à ce désir, car ici vous seriez encore moins en mesure de supporter une telle splendide vue qu'à l'étage précédent. Au bon moment, nous viendrons de toute façon en contact avec les habitants de tout le palais; c'est pourquoi ne nous attardons pas davantage, mais, comme je l'ai dit, rendons-nous immédiatement dans la sixième galerie.

CHAPITRE 38

Au 5^{ième} étage. Les étapes successives du développement de l'esprit humain.

- 7 Juillet 1843 -

1. Nous sommes arrivés ; est-ce que ça vous plaît ici? Vous dites : Énormément ; cependant, regarder en bas depuis ce cinquième étage nous épouvante déjà, étant donné qu'ici c'est très haut ! Par bonheur, chaque galerie se trouve quelque peu en retrait par rapport à la précédente, autrement nous ne pourrions supporter une telle hauteur. Mais que tout le reste soit ici disposé comme dans les autres galeries, on peut le constater au premier regard, tandis que l'ornementation à l'intérieur des rotondes est, à vrai dire, complètement nouvelle. Une vaste et majestueuse sphère très brillante repose sur une plate-forme ronde de couleur verte, légèrement relevée au centre; sur la sphère se dresse une statue, véritable œuvre d'art, représentant un homme parfait, dans une position virile. L'homme, représenté par cette statue, regarde vers le haut, tient la main gauche sur la poitrine, tandis que de la droite, il montre quelque chose à grande distance, avec l'air d'un conquérant. La couleur de cette statue tend aussi au blanc-rosé, mais, tant les cheveux que la barbe sont parfaitement blancs. Les ongles brillent comme des étoiles, et la bouche est à semi-ouverte. Mais ceci est tout ce que nous sommes en mesure de dire de la forme de ce remarquable ornement.

2. Il est frappant ici que les colonnes soient bleues, le plancher rouge, et qu'ici l'ondoiement et le flamboiement ne sont pas aussi forts que dans les galeries inférieures, mais le mouvement oscillant que nous observons au sol est plutôt celui d'un corps élastique, car les mouvements sont partout les mêmes. Le mur de l'édifice intérieur est ici, vert-sombre, mais duquel émane continuellement en vibrant une lumière rouge-claire.

3. Si l'on observe attentivement tout cet ensemble, on a l'impression que l'édifice entier est ici dans un état constant de vibration. Seules les colonnes laissent s'écouler tranquillement leur splendide couleur bleue; ce que l'on

remarque également avec ces colonnes, et que l'on n'avait pas remarqué avec les précédentes, ce sont les chapiteaux qui sont fixés au-dessus de chaque colonne, ils sont comme en or transparent, dans une forme d'une indescriptible beauté artistique. Cher ami et frère, c'est tout ce qui nous a particulièrement frappés ici. Mais nous ne sommes pas capables de pénétrer dans tout ce que cela peut signifier, et encore moins en ce qui concerne l'ornementation à l'intérieur des rotondes, de plus en plus étrange.

4. Chers amis et frères ! Vous avez bien observé ce qui est nécessaire et utile à notre but. Ce qui vous a particulièrement frappés ici est justement ce que nous pouvons employer à notre fin. Il est vrai que tout ornement, si petit soit-il, a sa raison la plus sage ; mais cette raison se rapporte aux conditions propres à ce corps de l'univers, et notamment à cette région de ce soleil central.

5. L'ornementation particulière que vous avez observée dans les rotondes a une signification qui vaut pour toute la Création, de même que vaut pour tout l'univers la lumière qui émane de ce soleil central. Mais pour que vous puissiez comprendre rapidement et aussi bien que possible ce que représente cette ornementation, jetons un petit coup d'œil à la galerie précédente. Là-bas nous avons vu une petite statue à la pointe de la pyramide; elle signifie la nouvelle naissance de l'homme dans son esprit; et sous une telle statue il y avait, encore visible comme une parfaite pyramide, toutes les choses du monde que l'homme avait rejetées de lui.

6. Ici, vous voyez par contre la plate-forme verte, de forme ronde, un peu relevée au centre; elle n'est rien d'autre que la précédente pyramide, complètement écrasée sous le fort poids de l'esprit rené de l'homme devenu grand; ou encore, c'est là que "les montagnes et les vallées sont aplanies". - Ceci est exact.

7. Mais d'où vient la grande sphère blanche, et que signifie-t-elle ? La sphère, comme le cercle, est le symbole de la perfection; mais en même temps elle représente aussi que l'esprit de l'homme, dans la complète victoire sur le mondain en lui, se crée un nouveau monde, qui émerge de sa sagesse parfaite. Et c'est ainsi aussi que tout esprit parfait deviendra un jour le créateur de son propre monde, ou bien habitera le monde qui est dérivé des œuvres de son

amour et de la lumière vivante de sa foi. Et pour cela, la forme sphérique indique la plus grande perfection possible d'un tel monde, parfait en amour, parfait en sagesse et parfait en toute aptitude.

8. Mais que la sphère indique une telle perfection, vous pouvez le déduire plus que suffisamment lorsque vous observez les corps célestes l'un après l'autre, ces corps que le Seigneur a créés parfaits tels qu'ils sont. À quoi ressemblent ces corps célestes ? Voyez, ce sont des sphères parfaites. Mais pourquoi la perfection s'exprime-t-elle avec la sphère ? Prenez un compas, et vous pourrez tracer sur cette sphère d'innombrables cercles, du plus grand au plus petit. Le plus grand de ces cercles sera toujours le même quelle que soit son orientation, et donne la taille⁴⁴ de la sphère. De plus, vous pouvez toujours tracer sur la sphère, où vous voulez, un cercle plus petit, il se trouvera toujours au milieu de son plus grand pourtour⁴⁵. - Cela n'est possible avec aucun autre corps de forme différente, pas même avec un cercle ; car si vous tracez un petit cercle de façon quelconque à l'intérieur d'un plus grand cercle, il ne se trouvera généralement pas au milieu du plus grand cercle, mais sur la surface de la sphère il sera toujours au milieu. Vous voyez donc que la sphère, comme aucun autre corps, exprime la plus grande perfection possible, de même que la plus grande liberté possible de la vie spirituelle.

9. Mais comment ? Partout sur la sphère, que ce soit un point ou un cercle plus petit que la circonférence, il se trouvera toujours au milieu du pourtour de la sphère. Et là, vous pouvez faire ce que vous voulez, et vous ne pourrez jamais mettre en défaut cette loi mathématiquement exacte⁴⁶.

44 Dans le texte : *Die Oberfläche oder der äußere Umfang der Kugel ..* littéralement : la surface ou la circonférence extérieure de la sphère. La taille nous semble être la traduction juste. (N.d.T)

45 Dans le texte : *so wird er sich überall ganz vollkommen in der Mitte der ganzen Oberfläche der Kugel befinden.* littéralement : il se trouvera partout au milieu de la surface. Mais le mot *Oberfläche*, au vu de la note précédente, ne doit pas être traduit par surface ; cette propriété mathématique est précisée dans la note suivante. (N.d.T)

46 Cette propriété peut s'exprimer ainsi : tout cercle tracé sur la sphère est centré sur un axe de la sphère, et dit autrement : projeté sur le plan équatorial parallèle au plan du cercle, le cercle sera au milieu du cercle équatorial, à égale distance du pourtour de la sphère. (N.d.T)

10. Voyez, il en est de même de la liberté d'action de l'esprit parfait. Il peut faire ce qui lui plaît et ce qu'il veut, il lui est purement impossible d'agir contre le très parfait Ordre divin. - Et voyez, c'est justement pour cette raison que sous la statue a été placée une sphère, ce symbole extrêmement parlant.

11. Maintenant que nous savons cela, cette parfaite statue d'homme ne nous indique rien d'autre qu'un homme parfait en esprit. Le regard vers le haut est le regard constamment dirigé vers Dieu, et justifie la parole : *"Tournez-vous toujours vers Moi"*. La main sur le cœur indique l'amour exclusif pour Dieu; l'autre main, tendue de façon conquérante au loin, signifie que tout est assujéti à la loi de l'amour.

12. Que l'homme se trouve symboliquement debout sur la sphère, indique son élévation au-dessus de toute autre création ; car toute autre création dans sa perfection constitue le contenu total de la sphère. À part l'homme, aucune autre élévation n'est à découvrir sur la sphère ; seul l'homme s'y élève comme un puissant souverain sur toute la Création, tel un second dieu, sur tout l'infini.

13. La bouche entrouverte, montre qu'à côté de Dieu, à aucun autre être que l'homme n'est accordé le don de la parole. - Les ongles des doigts, qui brillent comme des étoiles, sont là pour signifier la puissance créatrice, la force et la sagesse qui demeurent en tout esprit qui a atteint la perfection.

14. Il est à peine besoin de préciser que les colonnes bleues indiquent l'inébranlable stabilité, leurs chapiteaux d'or transparent, la divine Sagesse; tandis que les petits balancements du sol indiquent la vie simple, calme et régulière.

15. À présent que nous avons appris de façon si utile et à bonne fin la signification de cet important monument du cinquième étage, nous pouvons monter à l'étage supérieur. Mais vous dites : mais comment monterons-nous, car nous n'apercevons aucun escalier circulaire dans les cercles de colonnes ? Mais je vous dis : regardez un peu plus attentivement et vous le verrez. Car il est construit avec un matériau extrêmement transparent, mais cependant solide, afin d'indiquer l'ascension purement spirituelle, ou encore le chemin exempt de toute tâche qui mène vers le haut, sur lequel chaque pas peut être

parfaitement observé. - Maintenant que nous savons aussi cela, rendons-nous, le cœur content, au sixième étage ou septième galerie.

CHAPITRE 39

Montée au 6ième étage. Dans l'état de peur, l'homme montre ses faiblesses.

- 8 Juillet 1843 -

1. Vous dites : Cher ami et frère ! Monter cet escalier circulaire extrêmement transparent est quand même un peu désagréable, car on a l'impression de vouloir s'élever dans l'air libre, et regarder en bas vers le sol qui s'éloigne toujours plus donne sérieusement le vertige ! En outre, si monter est déjà aussi étrange, descendre le sera encore plus ! Certes, mes chers amis et frères, la chose se présente bien ainsi et semble justifier votre préoccupation. Malgré cela, vous découvrirez à la fin que toutes les circonstances que vous avez constatées maintenant prendront un tout autre aspect, de sorte que vous ne ferez guère attention au chemin du retour et ne remarquerez même pas avec quelle facilité et quelle grâce nous reviendrons.

2. Remarquez aussi que les hauteurs ne sont vertigineuses que pour ceux qui ont toujours vécu dans les plaines ; mais pour ceux qui demeurent constamment sur les hauteurs, ou pour ceux ont eu beaucoup à faire sur les hauteurs, elles ne le sont pas du tout, ni au sens naturel, ni au sens spirituel. C'est ainsi que le montagnard, et bien d'autres amoureux des hauteurs, escaladent les parois et les flancs abrupts dont la seule vue, même de loin, plonge l'habitant permanent des plaines dans un état presque fébrile, tandis que le montagnard et l'habitant des hauteurs, muni de ses instruments d'escalade, contemple avec jubilation les précipices les plus effrayants.

3. Il arrive quelque chose de semblable quand un homme de petite condition se trouve dans la situation de devoir se présenter à la cour somptueuse du souverain de son pays. Avec quelle crainte et quelle timidité il

s'approche de la splendide demeure de son souverain ! Et arrivé là, ses pieds deviennent plus en plus lourds au fur et à mesure qu'il gravit les marches de l'escalier qui mène à la salle d'audience du souverain.

4. Observons par contre un ministre ou un haut général, en particulier quand c'est un favori du souverain, et aussi tous les habitués de la cour, même de peu d'importance. Ils côtoient tous leur souverain sans aucune appréhension, et habitués comme ils le sont à une telle hauteur, ils se laissent parfois même aller à des espiègleries polissonnes sur ces mêmes marches qui procurent tant de crainte et de vertige à notre modeste paysan.

5. Et dans la vie bourgeoise aussi il ne manque pas d'exemples de ce genre. Prenons un jeune homme simple, instruit, qui a une situation qui lui rend possible, en toute honnêteté, de se marier avec une jeune fille qui lui est chère. Il connaît justement une famille dont la fille lui plaît énormément ; mais les conditions financières de cette famille dépassent de beaucoup, en avantages terrestres, ceux que peut offrir sa propre condition. Certes, il sait que le père de la jeune fille est un homme bon, respecté et estimé de tous; toutefois, la position de ce dernier, très supérieure à la sienne, inspire à notre aspirant tant de préoccupations à donner le vertige qu'il ose à peine, malgré les signes d'encouragement, surmonter la différence de classe qui le sépare de cette maison.

6. Mais il ne peut l'éviter, et passe donc l'épreuve ; mais, comment se sentira-t-il, quand il sera sur le point de franchir le seuil fatal de cette maison dont il attend son bonheur ? - Son pouls s'accélère comme lorsqu'il gravit une haute montagne, son souffle devient court, et tout son être, en s'approchant de la porte où réside le père de la maison, et en même temps le père de son élue, est sujet à un très fort balancement; crainte, espoir et amour, tout se mêle en lui.

7. Au début il ne peut presque pas prononcer un mot, ou bien il mesure chaque syllabe avant de la prononcer, par crainte de mettre à nu l'une ou l'autre de ces faiblesses dont tout homme est toujours secrètement conscient. Et pourquoi cela arrive-t-il ? Parce que dans aucun autre état que celui de la peur, l'homme ne révèle aussi facilement ses faiblesses et ses points faibles, et même ses fautes.

8. Prenez par exemple la cas d'un virtuose, même très sûr de son art, qui est cependant conscient qu'il y a certains passages dans le morceau qu'il est appelé à jouer qui ne lui ont pas toujours réussi lorsqu'il les jouait seul ; c'est pourquoi il n'est pas rare, lorsqu'il est appelé à jouer, qu'il soit pris d'une peur qu'il n'arrive pas à surmonter en arrivant à ces passages douteux, et qu'il les rate comme vous avez l'habitude de le dire. Ainsi, c'est bien l'état de peur qui a amené le virtuose à révéler sa faiblesse.

9. Un bon marcheur dans la plaine n'admettra pas qu'il a quelque faiblesse dans sa capacité de marcheur. Et quand un jour quelqu'un lui dit : Ami, tu dois aller avec moi au sommet de cette montagne ; oseras-tu le faire ? Notre bon marcheur dira bien : Pour qui me prends-tu ? J'ai déjà fait des centaines de kilomètres sur des chemins de terre, et je n'oserais pas gravir cette montagne ? Mais le voilà pour de bon en pleine ascension. Notre bon marcheur arrive à une hauteur aussi importante pour la première fois de sa vie.

10. Arrive une pente très raide, ses pieds commencent à trembler ; a-t-il fait un pas, qu'il commence à douter du second, et à se demander très fortement s'il doit encore s'y risquer ou non. Et quand l'ami lui montre enfin le pic à escalader, notre bon marcheur se met à trembler complètement, et se fait encorder à son compagnon.

11. Que ressort-il de tout cela ? La peur des hauteurs a révélé les faiblesses de notre bon marcheur, de sorte que même avec la corde de sécurité, il étudie bien chaque pas qu'il fait, et pourtant il encore dans la crainte de faire un faux pas le plus facilement du monde. Il en est de même de notre candidat au mariage ; il a su très bien se débrouiller au plan ordinaire de la vie ; mais sur ces hauteurs, où chaque pas doit être sûr, il s'agit de bien étudier chaque pas, c'est-à-dire de peser exactement chaque mot, afin de ne pas commettre un impair, comme vous dites.

12. Comme il en est dans ces trois situations humaines données en exemples, il en est ainsi également, de façon correspondante, au plan spirituel.

13. Le vertige, fruit de la peur, n'est pas exclu; plus haut on monte, plus on devient craintif et prudent dans son propre cœur, et avec cela aussi réticent à croire.

14. Vous voyez, si je voulais parler avec vous dans la plus haute forme céleste de la sagesse, vous commenceriez à vous décourager et à douter, et aucun de vous ne serait capable d'écrire ne serait-ce que trois lignes, même avec la meilleure résolution.

15. C'est pourquoi, je vous accompagne et vous parle complètement à votre manière, c'est-à-dire que je me place sur votre terrain habituel, et je vous élève seulement progressivement, de manière à peine perceptible. Malgré cela, vous commencez déjà à ressentir du vertige pendant cette montée au sixième étage, ou septième galerie, sur cet escalier très transparent.

16. Cependant, quand notre paysan, en visite chez son souverain, se sera entretenu quelque temps avec le souverain très condescendant, tous son vertige en face d'une telle hauteur étatique et toutes ses craintes s'évanouiront; et son voyage de retour sera beaucoup plus agréable, en particulier sur ces marches qui, à l'aller, lui causèrent tant d'angoisse.

17. Le bon marcheur, arrivé au sommet de la montagne, sera plus courageux et moins sujet au vertige, et le retour sera, selon votre expression, une vraie partie de plaisir.

18. Notre prétendant aussi, quand il se sera aperçu qu'il a trouvé dans la maison si désirée un terrain plus solide qu'il ne s'y attendait, aura certainement un chemin de retour beaucoup plus joyeux qu'à l'aller.

19. Vous voyez, ainsi vous arrivera-t-il aussi à vous; avant d'atteindre le sommet de cet édifice, nous aurons à affronter encore bien des hauteurs vertigineuses; mais le sommet rétablira le plein équilibre en tout, et c'est avec le cœur tout joyeux que nous prendrons le chemin du retour.

20. Durant notre discours instructif, nous avons aussi monté entièrement, comme vous pouvez l'observer, l'escalier très transparent, et avons ainsi mis à profit chacune de ses marches.

21. Mais à présent, nous nous trouvons déjà dans la septième galerie, au sixième étage, et c'est pourquoi je vous dis : Observez tout à votre aise, mais avec beaucoup d'attention. En effet, ce que vous trouverez ici sera encore d'un plus grand intérêt que ce que nous avons vu jusqu'à présent, puis commenté à la manière de la sagesse de ces habitants. C'est pourquoi, comme je l'ai dit, en cette septième galerie, n'épargnez pas vos yeux, regardez bien tout, et ensuite rapportez-moi ce que vous avez vu; après quoi nous ne manquerons pas d'en trouver la juste signification.

CHAPITRE 40

Au 6ième étage. De l'amour vers la sagesse.

- 10 Juillet 1843 -

1. Je remarque que vous avez tout bien regardé; dites-moi donc ce que vous avez vu de particulièrement frappant en cette septième galerie de ce sixième étage. À vous regarder, je m'aperçois que devant cet ensemble de représentations vous ne vous y retrouvez pas, de sorte que vous ne pouvez pas bien les décrire; je vais donc devoir vous aider un peu.

2. En premier lieu, mes chers amis et frères, on remarque déjà en cette septième galerie un peu de sa courbure, tandis que dans les galeries précédentes, on ne pouvait rien voir de tel parce que leur circonférence était trop grande. En deuxième lieu, vous avez observé que même les rotondes n'ont pas la considérable circonférence des précédentes; le nombre des colonnes a aussi diminué, de trente il est descendu à vingt seulement, de sorte que l'espace intérieur des rotondes est plus restreint. En troisième lieu, le plancher est ici de couleur rouge clair, les colonnes, le mur et le plafond sont bleu clair; mais les portes qui mènent à l'intérieur de l'édifice principal, tendent à un rouge vif foncé. Vous remarquez en outre qu'il n'y a plus ici un effet de flammes, mais cependant partout une très forte brillance, et à cause de cela vous dites vous-mêmes : En ce qui concerne la magnificence extérieure de

cette galerie, elle est évidemment quelque peu inférieure à celles des galeries précédentes ; mais pour ce qui est des balustrades du bord extérieur et l'ornementation dans les rotondes on peut dire, à première vue, que là elles sont supérieures aux autres.

3. Pour commencer, elles sont constituées d'étoiles qui forment de véritables ornements solides entiers, qui semblent ensuite assemblés en un tout utilisable. Les étoiles brillent de façon vive, et irradient en des milliers de couleurs qui se croisent ; l'escalier circulaire à l'intérieur des cercles de colonnes semble aussi être fait par des lignes d'étoiles, et entre ces lignes d'étoiles, on n'aperçoit aucun autre matériau solide. C'est là tout ce que nous pouvons décrire avec notre langage, de ce que l'on voit ici. Quant à l'ornementation centrale de la rotonde, que nous voyons également, c'est un objet qui se situe trop haut au-dessus de notre horizon linguistique, et c'est pourquoi nous ne pouvons pas le décrire du tout.

4. Oui, oui, mes chers amis et frères, c'est justement sur cela que depuis le début j'ai attiré votre attention, et j'avais bien perçu que la description d'un tel objet vous embarrasserait. C'est pourquoi j'ai alors assumé moi-même cette charge. Écoutez-moi donc avec beaucoup d'attention ! Approchons-nous au plus près de cet objet décoratif, et examinons-le avec toute notre attention.

5. Nous sommes maintenant aussi près que possible de cet ornement ; regardez le sol de la rotonde. Que voyons-nous ? Au centre se trouve un cercle d'étoiles d'une circonférence de sept toises, composé de sept rangées d'étoiles dans l'ordre des couleurs de l'arc-en-ciel, et ce cercle a une largeur totale de trois empan⁴⁷. A l'intérieur de ce cercle, se trouve un autel de couleur violette, haut de six empan, et qui a une circonférence d'environ trois toises⁴⁸. Le bord supérieur rond est entouré d'un cerceau d'or légèrement flamboyant, et sur ce cerceau est édifiée une petite balustrade, haute d'un demi-empan, d'un blanc brillant, composée de colonnettes rondes. Sur ces petites colonnes repose un

47 Donc des cercles concentriques aux couleurs de l'arc-en-ciel, le rouge étant à l'extérieur, le violet à l'intérieur. (N.d.T)

48 Dans le texte : *von etwa drei Mannsklaftern, d.h. nach dem ausgestreckten Handmaße genommen*. Nous n'avons pu trouver ce que signifient ces *Mannsklafter* = toises d'homme. (N.d.T)

nouveau large cerceau, d'or transparent rouge vif; et sur ce cerceau, aux endroits où il repose sur les petites colonnes, sont fixés des petites sphères parfaitement rondes, de couleur tendant vers le bleu foncé, et autour de chacune de ces sphères il y a un petit cercle d'étoiles fortement scintillantes.

6. Au centre du plan de l'autel ainsi entouré de sa balustrade, s'élève une colonne entièrement vert-clair et sur cette colonne est fixé un grand cercle formé d'étoiles. À l'intérieur de ce cercle il y a un grand nombre de figures géométriques, composées aussi de petites étoiles de couleur rouge clair et blanc; et ces figures, avec le cercle qui les enferme, offrent un spectacle extrêmement imposant et plein de mystère.

7. Et au plafond est suspendu, au moyen d'une massive corde d'or, un autre cercle de même taille, non plus vertical mais horizontal, dont le centre vient à toucher le cercle vertical, et qui est tout à fait pareil au cercle vertical fixé sur la colonne. Voilà donc la description de l'ornement d'une telle rotonde, description qui vous semblait quelque peu difficile à faire.

8. Vous dites : Cher ami et frère dans le Seigneur ! Tout cela serait on ne peut plus élevé, beau et bien; mais ce monument, comme les précédents, aura sûrement aussi une signification profondément sage, comme du reste tu y as fait allusion. Mais quelle sera cette signification ? C'est une autre question. Si parler de tout cela n'incombait qu'à nous, nous aurions déjà été contents de pouvoir en donner une description correcte, quitte à remettre leur correspondance à des temps éternellement meilleurs. Mais puisque tu nous as déjà tirés de tant d'embarras, nous sommes à présent fermement convaincus qu'il ne devrait pas être très difficile pour toi de nous donner là-dessus une petite lumière.

9. Oui, mes chers amis et frères, nous nous trouvons ici au premier étage après la mi-hauteur de cet édifice, et là nous avons déjà affaire à des objets de pure sagesse. Jusqu'à présent nous avons été dans le fondement, c'est-à-dire dans l'amour, mais maintenant, nous passons de l'amour à la sagesse, ce qui est une voie juste devant Dieu. Mais comme les objets de la sagesse sont plus difficiles à saisir que les objets de l'amour, nous devons ici nous ressaisir un peu plus, de peur d'être, comme vous dites, désarçonnés.

10. Certes, vous allez dire : Nous n'en voyons pas vraiment la raison, étant donné que dans l'amour est aussi présente la plus haute sagesse; si nous pouvons la saisir unie à l'amour, elle ne devrait pas nous échapper si facilement, pas même dans son état absolu. Oui, mes chers amis et frères, vous jugez habituellement assez bien. Mais cette fois, je dois vous dire que vous vous êtes vraiment trompé lourdement. Pour que vous puissiez le voir clairement en vous, et ne pas seulement l'entendre de ma bouche, je vais vous donner quelques petits exemples qui confirmeront suffisamment mon affirmation; écoutez donc !

11. Lorsque vous allez et venez sur votre corps terrestre, et que vous rencontrez d'innombrables objets, tous bien éclairés par le soleil, vous n'en trouverez pas un que vous ne puissiez saisir avec vos mains et le transporter ailleurs, à condition que son poids ne dépasse pas votre force ; et vous ne pouvez dire d'aucun objet qu'il n'est pas capable de recevoir de la lumière, et que lorsque vous en saisissez un, vous ne saisissez pas en même temps sa lumière. Mais essayez une fois de saisir la libre lumière, et de la transporter comme un paquet. À mon avis, ce sera bien difficile à faire.

12. Vous voyez, quand la lumière est déjà unie à un corps solide, qui correspond dans ce cas à l'amour, vous pouvez saisir la lumière avec le corps, et la transporter ici et là à votre gré ; mais, comme déjà dit, la libre lumière ne se laisse pas du tout emporter ainsi. C'était là l'un des petits exemples promis. Voyons maintenant un autre exemple encore, d'où il ressortira clairement que l'homme peut jouir de la lumière, et l'utiliser corporellement, mais seulement sur la voie de l'ordre divin. Comment cela arrive-t-il ? Le second petit exemple vous l'indiquera immédiatement.

13. D'où et de quoi mûrissent le fruit de l'arbre et l'épi du blé ? Vous dites : Sans aucun doute de la lumière et de la chaleur qui provient de la lumière. Vous avez bien répondu. Vous voyez, un fruit est donc un produit de la lumière et de la chaleur.

14. Mais la lumière se fait prisonnière de la chaleur, et plus il y a de chaleur, plus la lumière se fait prisonnière. Et des deux choses résulte ensuite un fruit complètement mûr, que vous pouvez manger, et ainsi accueillir en vous le plus facilement du monde, en même temps que le fruit consommé, la lumière

qui s'y trouve emprisonnée; et cette lumière emprisonnée est cette substance éthérée qui procure à votre organisme de la nourriture vivifiante.

15. Quelqu'un ne pourrait-il pas dire ici : Si cela est manifestement et certainement vrai, il suffirait de se mettre en face du soleil brillant, et de siroter diligemment le flux de lumière qui en provient, pour être épargné de tout repas grossier ? Là je dis : Ça ne tient qu'à un essai. Le repas solaire est de toute façon déjà connu; que quelqu'un entreprenne une diète de dix jours de ce pur repas solaire, et son organisme lui annoncera déjà au deuxième jour combien de substance nourrissante il a ingurgitée !

16. Cet exemple vous montre encore plus clairement que le précédent que la lumière à l'état libre est immangeable, et que, par conséquent, personne ne peut s'en rassasier. Mais lorsqu'elle est emprisonnée dans l'ordre divin par la Force divine elle-même, alors seulement elle est comestible et nourrissante. C'est pour cette raison aussi que l'homme doit faire prisonnière dans son cœur toute sa lumière mondaine, où, unie à la chaleur de la vie, elle deviendra une bonne nourriture pour son esprit. Et nous aussi, nous devons d'abord emprisonner dans notre amour pour le Seigneur ce que nous avons vu des formes pures de la sagesse, et alors nous pourrions voir en nous leur développement plein de sens et nous préparer un bon repas. Le Seigneur nous ouvrira alors aussi cet autel, comme Il nous a ouvert celui de l'allée [qui nous a menés ici].

CHAPITRE 41

Ordre et harmonie de l'amour et de la sagesse.

- 12 Juillet 1843 -

1. Regardez maintenant et faites bien attention ; j'ai fait en moi ce qui a été dit, et vous avez fait la même chose à travers moi ; et ainsi il sera facile, avec la

force du Seigneur, de saisir la sagesse plus libre en nous et de la comprendre. Mais pour bien la saisir et la comprendre, vous devez d'abord considérer la succession des étages et des galeries.

2. Nous sommes au sixième étage, respectivement dans la septième galerie; donc, à tous égards au-dessus de la première moitié de l'édifice. Comme cette première moitié, la plus grande de l'édifice et aussi sa base, correspond à la poitrine de l'homme, et donc à tout ce qui concerne l'amour, la deuxième moitié ou moitié supérieure représente la tête de l'homme et est donc en correspondance avec l'entendement et à la sagesse.

3. Nous nous trouvons donc ici sur la première marche de la sagesse, ou à ce degré où la pure sagesse et l'amour se saisissent. Si vous réfléchissez un peu à cela, l'ornementation de cette rotonde, qui se répète dans toutes les autres rotondes de cette galerie, se révélera dans ses composants particuliers.

4. Regardez ici l'autel; Par sa forme, sa couleur et ses ornements, il représente l'amour qui arrive à la sagesse. La petite colonne, sur laquelle est fixé le cercle plein de mystère, représente en quelque sorte le cou de l'homme, mais en correspondance la plus grande humilité possible. Et qu'est-ce qui émane de l'humilité? Regardez le cercle qui est fixé sur la colonne; par ce cercle est représentée la tête de l'homme; mais en correspondance, c'est la lumière de la sagesse, qui émane de la chaleur de l'amour.

5. Les petites étoiles dont est composé le cercle, de même que les figures qui remplissent son espace libre, également formées de petites étoiles, représentent les multiples connaissances et concepts qui appartiennent naturellement tous à la sagesse. Le cercle d'étoiles sur le sol autour de l'autel, indique que l'amour avec sa véritable humilité et aussi avec sa sagesse, est d'origine divine et dérive de l'activité de l'homme selon la volonté divine.

6. La volonté divine est représentée visiblement avec le septuple cercle au sol. Et les petites étoiles individuelles dont il est composé indiquent les œuvres que l'homme accomplit dans l'ordre divin, selon la connaissance de la volonté divine. De tout cela il résulte que personne ne peut aimer Dieu s'il n'accomplit pas Sa volonté. Mais celui qui accomplit la volonté de Dieu, en faisant prisonnière sa propre volonté, en se reniant lui-même, à celui-là seul

est accordé l'amour envers Dieu. C'est ainsi que les œuvres accomplies selon la volonté de Dieu, sont de nobles graines dont germe l'amour envers Dieu, qui est éternellement vivifiant et béatifiant au-dessus tout !

7. Quand quelqu'un a reçu cet amour, il a reçu aussi avec lui, la sagesse divine, parce que l'amour lui-même, d'où naît une telle sagesse, est divin. Il est à peine nécessaire de mentionner que les signes du cercle aux formes variées signifient les multiples connaissances les plus sublimes, dépendantes les unes des autres et fondées sur l'ordre divin et la sagesse divine.

8. Jusque-là nous aurions donc résolu le mystère de l'ornementation de la rotonde. Cependant nous observons encore que du plafond aussi pend librement un cercle semblable à celui fixé sur la petite colonne, et ce cercle horizontal touche avec son centre exactement le bord supérieur du cercle vertical qui se trouve en-dessous de lui. Que va donc signifier ce second cercle ?

9. Ce cercle indique la Sagesse divine telle qu'elle afflue continuellement du Ciel, et sans cesse vivifie et coordonne la sagesse qui lui est unie, cette sagesse de tout homme qui vit conformément à l'Ordre Divin.

10. Que ces deux cercles se touchent, signifie que l'esprit de la vraie sagesse divine dans l'homme pénètre dans les profondeurs de la Sagesse elle-même, profondeurs qui sont figurées par le centre. L'homme peut ainsi comprendre les choses célestes et divines, s'entretenir avec le Seigneur Lui-Même et parler avec Lui comme un fils avec son propre père, ou bien comme un frère avec son frère. - Vous voyez, tout ceci est exposé le plus brièvement possible, de la façon la plus compréhensible.

11. Certes, à ce point vous dites et demandez : Cher ami et frère ! D'où les hommes de ce soleil central de l'univers prennent-ils une telle sagesse, en laquelle en vérité est indiquée littéralement, avec la plus grande clarté, toute la vie spirituelle de tout homme vivant sur notre Terre ? Si des hommes édifiaient des choses semblables sur notre Terre, selon la correspondance spirituelle, cela pourrait encore être compréhensible, étant donné que le Seigneur et Créateur de tout l'univers a Lui-Même vécu corporellement sur cette Terre, y a pérégriné et prêché. Tandis que trouver une telle sagesse sur ce

corps solaire de l'univers, qui se trouve certainement à une distance inexprimable de notre Terre, une sagesse qui ressemble tout à fait à la sagesse divine terrestre, est vraiment extrêmement étrange. Comment cela est-il possible ?

12. Mes chers amis et frères, cette question vous exposerait, dans une réunion d'esprits angéliques, à un bruyant éclat de rire. Dites-moi, de quoi s'alimentent vos doigts et les autres extrémités de votre corps ? Vous n'introduisez certainement pas de la nourriture dans vos extrémités, puisque celles-ci n'ont ni bouche ni estomac; et de même votre corps a encore un grand nombre de parties, petites et grandes, qui n'ont pas besoin d'être nourries individuellement.

13. L'homme a seulement **une** bouche et **un** estomac; ce que ce dernier accueille, passe dûment préparé dans toutes les autres parties; il n'a pas non plus un cœur en chaque membre particulier, mais il en a un seul dans la poitrine, et celui-ci a réparti ses artères et ses veines dans tout le corps; et il envoie, à travers eux, sa vie dans toutes les fibres du corps entier, et cela de façon bien calculée et utile selon les besoins d'absorption pour la vie.

14. Et vous avez entendu dire que toute la grande Création de Dieu, tant naturelle que spirituelle, est parfaitement **un seul Homme**, lequel, dans son universalité immensément grande, a sans aucun doute aussi **un seul** estomac et **un seul** cœur. Vous savez qui est le Grand Donneur de nourriture, et vous connaissez la nourriture avec laquelle le Grand Donneur alimente Son Grand Homme ; on l'appelle **le Pain de Vie**, ou, pour s'exprimer plus clairement, **l'Amour de Dieu !**

15. Donc, si vous trouvez dans toutes les parties de votre corps, un seul et même aliment qui, à travers l'estomac et les autres organes de transformation et purification, engendre le sang qui part du cœur en toutes les directions de votre organisme, on ne doit pas alors considérer comme un miracle qu'en cette partie du grand Homme cosmique, vous trouviez le même Amour divin et la même Sagesse divine que vous avez trouvés sur votre Terre, que vous trouvez encore, et que vous pourrez toujours trouver en tout temps.

16. Un tel Soleil central est en quelque sorte un nerf principal du grand Homme cosmique, et les soleils plus petits et les planètes sont comparables aux petits nerfs secondaires, aux fibres et aux filaments. Et donc, il est plus que certain que le nerf principal est alimenté avec le même fluide que celui qui alimente les nerfs mineurs, les fibres et les filaments. Là où il y a un seul Seigneur, un seul Créateur, un seul et même Dieu, il ne peut y avoir, dans Son incommensurable Création, qu'un seul Amour divin, une seule Sagesse divine, et un seul Ordre divin ! À moins que vous ne supposiez qu'il existe encore un second Dieu et Créateur, et que votre raison et votre cœur soient capables d'une telle folie, vous pourriez bien vous tourner vers un autre ordre des choses et vous demander à quoi ressemble le vôtre. Mais quand règne en toutes circonstances la conception d'un seul Dieu, on en reste à **une seule Nourriture, à une seule Sagesse et à un seul Ordre**. Et maintenant que nous avons clairement compris tout cela, montons sans retard à l'étage supérieur, c'est-à-dire au septième étage, ou huitième galerie. Même si cet escalier circulaire apparaît plutôt transparent, ne vous en faites pas, car il nous portera bien. Montons donc !

CHAPITRE 42

La sagesse absolue est transparente et dure comme le diamant.

- 13 Juillet 1843 -

1. Comme vous voyez, notre montée s'est passée mieux que vous ne le pensiez. Nous voilà déjà au septième étage, c'est-à-dire dans la huitième galerie. Comment trouvez-vous ce lieu ?

2. Vous dites : Cher ami, ici tout semble très aérien; les colonnes des rotondes sont faites comme avec du verre fin; le plancher sur lequel nous nous trouvons est aussi fait d'un matériau diaphane, d'un blanc-bleuté, très lisse et extraordinairement brillant. Les balustrades qui entourent cette galerie, d'une rotonde à l'autre, sont également faites d'un matériau

transparent, de sorte que l'on peut voir à travers elles sans affaiblissement de la vue. Et lorsque nous tournons notre regard vers le plafond, nous voyons qu'il est aussi fait d'un matériau qui tire légèrement sur le bleu, et qui semble également être plutôt transparent; en effet, à certains endroits on voit assez bien à travers le plafond jusque dans la neuvième galerie.

3. Certes, mes chers amis et frères, tout cela est juste. Mais vous voudriez savoir si ce matériau si transparent est tout aussi solide que le matériau moins transparent employé dans la construction des étages inférieurs ? Je vous dis : Vous pouvez en être parfaitement sûrs, car ici, plus une matière à l'état dur est transparente, plus elle est solide en ses parties.

4. Vous dites : il serait dans l'ordre de la construction de mettre à la base ce qui est plus solide, puisque la base doit soutenir tout le poids de tout l'édifice, et d'employer les matériaux les moins solides, parce que moins transparents, dans les parties supérieures, où l'édifice devient toujours plus léger.

5. Vous jugez à votre façon; et ce serait aussi la meilleure façon de procéder selon l'ordre de construction sur votre corps terrestre; cependant, autre est le monde, autre est aussi l'ordre de construction. Vous savez pourtant que les objets durs sont cassants et se fissurent facilement, tandis que ceux qui sont moins durs, peuvent cependant avoir encore une grande solidité, tandis qu'en même temps ils sont plus souples, moins cassants, et peuvent donc supporter sans dommage une plus grande pression que les objets très durs. Considérez par exemple une massive boule de verre, et une autre de cuivre; laquelle des deux est la plus dure ? - Pour couper le cuivre, ou le rayer, il n'est pas nécessaire d'avoir des outils de coupe de grande dureté; en effet, avec un couteau ordinaire de cuisine, vous pouvez en couper ou gratter des particules assez considérables. Pour endommager la boule de verre, il faut des objets beaucoup plus durs, comme du quartz, de l'acier le plus dur, ou du diamant. Cependant, prenez ces deux sphères, et placez sur chacune d'elles un poids de mille quintaux, et donnez à chacune une base parfaitement résistante. La sphère de verre sera réduite en une fine poudre blanche, tandis que celle de cuivre en sortira avec un aplatissement pas trop important..

6. À partir de cet exemple vous pouvez comprendre plus que suffisamment pourquoi, pour la construction de cet édifice, ont été employés

les matériaux les plus durs pour la partie supérieure. Si ces matériaux avaient été employés pour la partie inférieure, ils auraient subi le sort de la sphère de verre. Ici par contre, ils sont déjà pleinement en sécurité, et encore suffisamment solides pour pouvoir soutenir la charge qui pèse sur eux; et donc, en ce qui concerne le poids, nous n'avons rien à craindre.

7. Mais qu'ici, tout devienne plus dur, plus transparent, plus cassant, a une signification de la plus grande importance, sur laquelle cependant, on ne peut pas dire grand-chose, de même que de la matière dure on ne peut détacher de grands fragments, pas même avec les outils les plus durs. Le diamant, chez vous sur la Terre, est certes le corps le plus dur, et en même temps, le plus transparent; mais ceux qui le polissent, ou le taillent, comme vous dites, peuvent vous dire combien d'effort il en coûte pour en arracher des particules pas plus grandes que des atomes.

8. Et vous voyez, il en est de même avec la sagesse, quand elle devient toujours plus pure; un petit morceau de cette sagesse est plus dur à assimiler et à analyser que tout un monde d'amour. On pourrait dire : Un tel enchevêtrement de sagesse est semblable à un paquet plein de puces; quand il est ouvert, elles s'échappent à grande vitesse de tous les côtés; et il faut beaucoup d'agilité pour en saisir, sur mille, deux, devenues fatiguées. C'est pourquoi, comme je l'ai dit, même sur la constitution dure et transparente du matériau de ce septième plan, ou huitième galerie, il ne nous reste pas beaucoup à dire.

9. Une chose cependant est certaine et claire, c'est qu'à la lumière de la sagesse, c'est-à-dire de la sagesse absolue, les objets deviennent toujours plus transparents, et avec cela toujours plus impénétrables; et plus ils s'élèvent, plus ils deviennent transparents et durs, de sorte qu'à la fin nous nous tenons et nous marchons sur la matière dure, mais sans la voir à cause de sa transparence. Il en est de même de la sagesse absolue. On a bien une base sur laquelle on se tient, mais c'est tout ce qu'on peut obtenir de cette base. Et si vous voulez l'examiner de plus près avec vos yeux, plus vous observez un tel corps, plus vous le perdrez de vue, et là où vous pensiez voir quelque chose au premier coup d'œil, vous ne verrez plus rien.

10. N'en est-il pas ainsi aussi avec de la sagesse absolue ? Oui, vous le savez sans-doute déjà pour l'avoir expérimenté à plusieurs reprises. Cependant, s'il ne devait pas encore être assez clair pour vous de quelle façon la sagesse absolue se trouve en correspondance avec le matériau de construction de cet édifice, je vous jetterai seulement, en guise d'exemple, une petite pépite de sagesse, et vous pourrez la ronger comme vous voulez, et gratter comme vous voulez, et vous n'en tirerez rien. Écoutez donc :

11. Sept cercles sont entrelacés ; les cercles s'interpénètrent; les interpénétrés se dévorent, et ceux déjà dévorés s'élèvent en ceux qui ne sont pas autant dévorés; et les sept cercles n'ont aucune mesure, ni centre. Ils sont sept sans fin ; un nombre qui imprègne le cercle des sept, et les sept un seul ! ⁴⁹

12. Vous voyez, ceci est un petit morceau de sagesse absolue ! Avec cela je vous ai dit en peu de mots quelque chose d'énorme, de sorte que vous, avec vos concepts habituels, vous ne pourriez le résoudre de toute éternité. Cependant, si vous lisez cette phrase, au premier moment il vous semblera que vous pourriez arriver à la solution, sinon totale, du moins partielle. Essayez donc de la gratter et de la ronger, et appliquez à cette matière le microscope de votre intellect; plus vous vous mettez à le faire, plus la matière deviendra aérienne, et donc moins visible ce qu'il y a en elle; et elle disparaîtra elle-même de plus en plus à la vue de votre intelligence.

13. Je pense qu'avec cela vous avez assez pour arriver à la conclusion que pour un esprit encore lié à la matière, il n'y a pas grand-chose à faire avec la sagesse absolue. Aussi resterons nous tranquillement à la nourriture que le Père Saint et Bon a préparé et béni pour nous. Quand arrivera le temps où votre esprit sera plus libre, vous serez en mesure de mordiller davantage à la nourriture absolue que jusqu'à présent. - Et puisque au sage il suffit de peu, nous aurons nous aussi plus que suffisamment avec les moindres morceaux qui nous sont offerts en cette galerie de la sagesse. - Nous avons encore devant nous l'ornement de la rotonde ; observons-le, et nous verrons ensuite ce que nous pourrons y picorer.

49 Traduction incertaine pour " les sept un seul". Dans le texte: *eine Zahl, welche durchdringt den Kreis der sieben, und die sieben den einen!* (N.d.T)

CHAPITRE 43

La sagesse absolue ne convient pas à un esprit encore lié.

- 14 Juillet 1843 -

1. À ce que je vois, vous avez scruté attentivement cet ornement, et vous l'avez observé, pour ainsi dire, atome par atome; il ne vous sera donc pas difficile d'en parler et de le décrire aussi bien que vous l'avez regardé. Vous pouvez donc commencer tout de suite votre description. Mais il me semble que vous n'avez pas encore fini de le regarder. Qu'y a-t-il donc qui attire tant votre regard sur cet ornement ? Est-ce l'ornement lui-même ou ses parties ?

2. Mais je vois bien maintenant pourquoi vous n'arrivez pas à la conclusion de votre examen. En effet, la décoration de cette rotonde est changeante, et vous n'arrivez pas à être au clair avec toutes les figures qui apparaissent et qui se renouvellent sans cesse. Oui, cet ornement est un véritable kaléidoscope, à chaque rotation ce sont de nouvelles figures qui apparaissent, tandis que celles d'avant ne se présentent plus. C'est pourquoi je vous dis :

3. Cela ne vous servira pas à grand-chose ; même si vous l'observiez pendant une éternité entière, vous n'arriveriez à aucune figure définitive, car à la place de celles qui disparaissent il en apparaît toujours des nouvelles et singulières. Décrivez donc uniquement ce qui est stable dans l'ornement, et laissez de côté les figures changeantes de son contenu interne. Donc, en quoi consiste-t-il ?

4. Vous dites : Cher ami et frère, pris en lui-même, cet ornement tout entier est simple, du moins tel que nous pouvons le voir dans son ensemble.

Dans un très simple cerceau d'or, d'un diamètre de plus de deux toises, est montée une sphère de verre, à peu près comme chez nous sur la Terre un globe terrestre est monté avec son axe à un méridien mobile en laiton. Cette sphère tourne continuellement à l'intérieur du grand cercle qu'elle remplit presque complètement. Le cerceau d'or n'est plus fixé sur le sol, mais est suspendu à une corde en or massif tissée d'étoiles, qui va du plafond jusqu'à une hauteur d'homme. À chaque plus petite rotation observable de cette grande sphère transparente, on voit constamment dans cette grande sphère de verre transparent de nouvelles figures également transparentes, mais néanmoins multicolores, et les figures sont souvent si attrayantes que l'on ne peut se lasser de les regarder. Et quand on voudrait arrêter le regard sur l'une de ces figures, pour pouvoir en tirer un jugement, elle a déjà disparu, et une autre, qui avec la précédente n'a rien de commun, a succédé à sa place; et cela continue sans cesse.

5. Et si l'on croit qu'après une rotation complète, où la sphère revient au point où l'on vu une figure précise, que cette figure va réapparaître, l'on se trompe lourdement. Car jusqu'à présent, pas la moindre trace des figures déjà aperçues par nous n'est réapparue devant nos yeux. Voilà, cher ami et frère, ce que nous avons découvert de très remarquable dans cet étrange ornement.

6. Et toutes les autres rondes ont le même ornement, comme nous pouvons très bien le voir d'ici. La question qui se pose est donc la suivante : qu'est-ce qui met en mouvement continuels cette sphère, que signifie-t-elle, ainsi que l'ensemble de l'ornement ?

7. Mes chers amis et frères ! Voilà qu'est accrochée à cet ornement de nouveau une de ces pépites fatales de sagesse absolue, à laquelle, pour votre compréhension, il y aura bien peu à picorer. Par contre, en ce qui concerne le mouvement de rotation de la sphère, il est très facile à expliquer et à comprendre.

8. Si vous savez que le grand cerceau est un tube creux, et que là où l'axe de la sphère est inséré dans le tube, un mécanisme très bien calculé est relié à l'axe, un mécanisme qui peut être considéré comme une machine à mouvement perpétuel, au moyen de laquelle cette sphère très transparente, qui semble être faite du verre le plus fin, est mise continuellement et régulièrement en rotation, vous pouvez être satisfaits de la réponse.

9. Certes, vous aimeriez en savoir plus sur la force motrice de ce mouvement perpétuel ; mais, quand vous saurez cela, ce qui n'est pas difficile à expliquer, vous ne comprendrez pas mieux le sens de cet ornement que sans cette explication.

10. Mais je vois que vous êtes très désireux de connaître ce mécanisme à mouvement perpétuel, il faut donc que je vous explique un peu son fonctionnement. Mais vous devez imaginer un matériau inusable qui se trouve seulement sur ce Soleil central, tandis qu'on ne peut absolument pas le trouver sur des corps planétaires comme votre Terre; car, sur de tels corps de l'univers, les matériaux minéraux, en général, dérivent d'un degré de lumière et de chaleur infiniment inférieur, en comparaison de celui d'un soleil central.

11. Sachant cela, la description du mécanisme est la plus simple du monde. Comment se présente le mécanisme ? Vous voyez, le cerceau est un tube parfaitement étanche qui contient dans le bas, et jusqu'à un tiers de sa hauteur, un liquide qui ne s'évapore pas, un peu dans le genre de votre mercure, mais un mercure très pur, complètement transparent et très fluide. Et du haut du cerceau, un "polyorganon"⁵⁰ comme on l'appelle, descend dans le liquide, mais seulement d'un côté.

12. Ce polyorganon, en raison de sa puissante attraction pour le liquide, l'aspire continuellement. Le polyorganon, cependant, ne descend de l'autre côté du cerceau que jusqu'au tiers de sa hauteur, et laisse s'écouler goutte à goutte le liquide aspiré de l'autre côté. Les gouttes sont collectées par un entonnoir fixé à l'extrémité du polyorganon et le tube inférieur de l'entonnoir est dirigé de façon bien calculée vers une roue à palettes qui sont en forme de cuillères. Cette roue à palettes est montée sur l'axe de la sphère qui pénètre dans le cerceau, et fixé à cet axe. Lorsqu'une ou plusieurs gouttes ont rempli une cuillère, celle-ci s'alourdit naturellement, s'enfonce vers le bas et fait ainsi basculer la grande sphère. Lorsque la cuillère a déversé le liquide, une autre est remplie entre-temps et s'enfonce à nouveau. Et comme le polyorganon aspire continuellement autant de liquide qu'il en laisse couler

50 Ce mot est tel quel dans le texte en allemand. Ne le trouvant dans aucun dictionnaire, et ne sachant pas ce qu'il signifie, nous ne pouvons le traduire et le conservons tel qu'il est dans le texte allemand. (N.d.T)

dans les cuillères, le mouvement perpétuel se fait très facilement dans les conditions dites précédemment, si l'on considère aussi que la matière dont est fait l'axe de la sphère et d'ailleurs celle de tout l'ornement n'est pas soumise à l'usure et donc aux frottements. En effet, tant l'axe de la sphère que le cylindre dans lequel tourne l'axe, sont si extraordinairement lisses, qu'ils n'occasionnent pas la moindre résistance au mouvement de rotation de la sphère. C'est comme si l'axe tournait dans l'éther le plus pur. Et comme la grande sphère en verre est également suspendue par son axe dans un équilibre sphérique mathématiquement exact, son repos est facilement perturbé par le poids d'une petite goutte⁵¹. Mais cette construction n'est pas considérée comme un ouvrage extraordinaire pour les hommes très sages de ce monde.

13. Vous dites : Nous comprenons maintenant parfaitement ce mécanisme du mouvement perpétuel, mais en comparaison il nous sera très difficile de comprendre le changement continu des figures dans la sphère de verre. Oui, mes chers amis et frères, il y a là une difficulté ; cependant, il n'est pas non plus impossible de pouvoir s'en faire une idée. Sur votre corps terrestre ce serait une véritable impossibilité que de produire une chose semblable, étant donné que sur la Terre, les diverses substances ou éléments, que l'on dit impondérables, ne peuvent pas être interceptés durablement, tandis que sur un soleil central cela arrive avec beaucoup de facilité.

14. Pour votre connaissance, sachez que l'intérieur de cette sphère est creuse, mais remplie avec toutes sortes de ces éléments impondérables. Au moindre mouvement de rotation, ces éléments se mélangent continuellement entre eux, mais sans se confondre complètement en raison de leur diversité. Par ce mélange se forme toujours une nouvelle figure, qui doit nécessairement

51 On note : a. En l'absence de tout frottement (y compris celui de l'air), et selon le principe d'inertie, une sphère parfaite peut tourner indéfiniment autour d'un de ses axes une fois mise en mouvement. Or ici, la sphère a besoin de l'apport des gouttes pour tourner. Elle serait donc freinée sans cet apport, sans qu'il soit dit pourquoi (résistance de l'air, production intérieure des figures ou même invalidation du principe d'inertie dans ce monde ?) b. Le mouvement réellement perpétuel ici est celui du fluide dans le tube. Mais il ne peut se faire sans apport d'énergie. Cet apport peut venir de l'environnement (lumière, atmosphère) et on ne sait ce qu'est ce polyorganon (une plante, un polype?) (N.d.T)

changer au cours de la rotation continue de la sphère en verre. Vous pouvez voir quelque chose de semblable, mais en grandes proportions sur votre corps terrestre, où de la même façon les éléments impondérables à l'intérieur de la grande sphère d'air qui englobe tout le corps terrestre, donnent aussi continuellement naissance à de nouvelles figures. Cependant, ces éléments impondérables sur un corps terrestre se trouvent à un degré bien moindre de puissance active que sur un soleil central; c'est pourquoi les figures sont généralement imparfaites, comme vous pouvez le voir avec la formation des nuages et encore d'autres phénomènes atmosphériques. En cette sphère au contraire, ces éléments sont en quelque sorte enfermés dans leur puissance la plus concentrée; pour cette raison les figures qui se développent sont indescriptibles, et même si elles sont à plus petite échelle, elles offrent un spectacle vraiment imposant.

15. Je pense que, dans la mesure où cela était possible et faisable pour votre compréhension, nous avons suffisamment déchiffré ce qui s'est présenté à nous ; mais que signifie tout cela ? C'est une question qui sort tout à fait de l'ordinaire. Il s'agit, comme nous l'avons dit au début, d'une pépite de sagesse dont on ne peut tirer grand-chose, et nous devons être contents de ne pouvoir y jeter qu'un coup d'œil général très sommaire. Et toute cette affaire se laisse résumer ainsi : par cet ornement est représentée **la sagesse absolue en soi, et de ce point de vue, elle est quelque chose qui est continuellement en mouvement et présente sans cesse de nouvelles formes, dont la signification et les liens qui les relient ne sont compréhensibles qu'à l'Unique, et absolument à personne d'autre.**

16. Cela vaut aussi pour votre Terre. Qui peut comprendre les innombrables formes des nuages ? La plus haute sagesse, devant ce spectacle qui se renouvelle toujours, tombe en poussière et doit dire : **Seigneur ! Comme tous les hommes et tous les esprits ne sont rien devant Toi !** Faisons de même, et plutôt que de nous laisser aller à d'ultérieures discussions vides, montons tout de suite dans la neuvième galerie ou au huitième étage. L'escalier semble déjà très aérien ici, comme tout le reste, mais il nous portera très bien, de sorte que nous commençons notre montée.

CHAPITRE 44

De l'entrée dans la vie de l'esprit.

- 17 juillet 1843 -

1. Nous sommes en-haut ; regardez bien autour de vous, et observez en particulier l'ornement des rotondes; c'est par ces ornements que nous avons appris à connaître, d'étage en étage, la sagesse des hommes qui habitent ici, et en même temps l'ordre général, tant celui des hommes que celui des mondes de toute une région solaire⁵², et en particulier celle du soleil central où nous nous trouvons présentement.

2. Quant au reste de cette galerie, il n'y a rien de spécialement notable qui se présente à nos yeux, parce que tous les matériaux qui ont servi à sa construction sont complètement transparents, à l'exception du mur continu intérieur, de sorte que c'est seulement parce que les surfaces sont brillantes que l'on se rend compte qu'il y a ici des constructions, qui, comme dit, sont aussi transparentes que l'air. Le mur continu intérieur, par contre, est d'un blanc éblouissant; les portes qui conduisent à l'intérieur du palais sont d'un bleu pâle. C'est tout ce qu'il y a à dire concernant les couleurs de cette galerie; allons donc immédiatement dans l'une des rotondes, pour voir les choses remarquables qu'elle contient et qui nous fera aussi monter dans une véritable galerie spirituelle.

3. Nous voici dans une rotonde. Certes, vous dites : Cher ami et frère, les colonnes de cette rotonde doivent plutôt être touchées que regardées. Il est vrai qu'elles brillent énormément lorsqu'on regarde bien vers leur surface réfléchissante ; mais si l'on regarde à côté, vraiment, on pourrait s'y cogner sans avoir vu au préalable la pierre d'achoppement qui vous attend.

52 C'est-à-dire de l'ensemble des soleils planétaires, avec leurs planètes et leurs lunes, qui orbitent autour d'un tel soleil central, ensemble appelé en astronomie un amas stellaire. (N.d.T)

4. Tu as dit précédemment que nous devons regarder avec la plus grande attention l'ornement de cette rotonde, car elle représente de grandes choses. Mais nous avons beau regarder de tous côtés, nous ne voyons, bien qu'avec peine, que les colonnes, et à l'intérieur un escalier circulaire très délicat, absolument transparent, muni de chaque côté de la même rampe. Et bien que nous regardions avec la plus grande attention, nous ne pouvons découvrir la moindre trace d'un ornement dans cette rotonde. Mais si nous voulons en tirer quelque chose d'utile pour notre désir intérieur de connaissance et de sagesse, il faut que nous ayons devant nous quelque chose à observer, car de ce rien il ne sortira rien.

5. Oui, mes chers amis et frères, la vue de l'homme est constituée de telle façon que pendant un moment elle ne fonctionne plus quand elle sort des deux extrêmes. Quand quelqu'un a été pendant longtemps dans la lumière vive et ensuite se rend soudainement dans un local obscur, bien qu'il possède une bonne vue, sur le moment il n'arrive à rien distinguer. Et dans le cas contraire, il se produit la même chose ; si quelqu'un est resté longtemps dans une pièce sombre et qu'il sort soudainement à la lumière vive, il ne pourra rien voir pendant les premiers instants, tout comme les oiseaux de nuit ne voient rien pendant le jour. Ce n'est qu'après quelques secondes que les images se feront de plus en plus nettes à ses yeux.

6. Il en va de même ici. Car la différence de lumière de galerie en galerie, d'étage en étage, est grande, et est due à l'emploi d'un matériau de construction de plus en plus brillant. C'est pourquoi nous devons attendre un peu en cette lumineuse hauteur pour exercer notre force visuelle, et de cette façon, il y aura bien vite des choses que nous réussirons à voir, que pour le moment nous ne sommes pas encore en mesure d'apercevoir.

7. Vous demandez: Comment devons-nous faire cela ? Je vous dis: Regardez simplement le mur blanc; votre vue deviendra plus terne à sa forte lumière blanche très brillante, et cela sera suffisant pour que vous puissiez commencer à découvrir les contours de l'ornement. Mais là vous dites : Cher ami et frère, il nous semble que la chose ne devrait pas être tellement faisable; en effet, si l'œil spirituel est comme l'œil physique, par un regard un peu long sur ce mur son acuité ne sera certainement pas ravivée et renforcée, mais

plutôt anéantie. C'est pourquoi nous serions d'avis de tourner l'œil plutôt vers l'obscurité, car ainsi seulement il pourrait devenir plus fort pour supporter la lumière.

8. Oui, mes chers amis et frères, il devrait apparemment en être ainsi ; mais cette supposition ne se prête pas à notre cas. Cependant, si vous voulez en apercevoir plus profondément la raison, j'attirerai votre attention sur un exemple facilement saisissable.

9. Comment trouvez-vous le soleil du matin ou le soleil du soir au premier regard que vous lui jetez ? Vous dites : Cher ami et frère, il est d'une luminosité insupportable, et nous ne pouvons distinguer la forme ronde de son corps, car il ressemble à une boule de feu sans forme. Bien, mes chers amis et frères, que se passe-t-il quand vous vous dominez et commencez à regarder constamment dans cette boule de feu ? Vous dites : La brillance s'estompe peu à peu, et devant nos yeux il n'y a plus qu'un disque blanc comme la neige, qui semble vibrer continuellement sur son bord, et si nous regardons assez longtemps, nous pouvons découvrir même les plus grandes taches de sa surface comme de très petits points noirs.

10. De nouveau bien, mes chers amis et frères ; mais pourquoi êtes-vous capables de faire cela ? Votre œil a-t-il été renforcé par la lumière constante et violente du soleil ? Oh non ! Votre œil a en fait été affaibli, ce dont vous pouvez facilement vous rendre compte si vous détournez maintenant votre regard du soleil vers un autre objet. Comment allez-vous voir un tel objet ? Voyez, comme dans un rêve, ou dans une obscurité crépusculaire déjà assez avancée.

11. Donc, sachant cela par expérience, nous comprendrons aussi facilement pourquoi fixer du regard pendant quelque temps la mur blanc de cet édifice, doit produire le même effet que regarder le soleil pendant quelque temps. - Là vous avez pu voir, par une vue prolongée, le disque du soleil, même avec ses taches ; et ici, dans cette masse de lumière, nous commencerons à apercevoir peu à peu l'ornement de cette rotonde.

12. Et là, de nouveau, vous demandez : Mais cher ami et frère, les habitants de cet édifice de tous les édifices ont-ils eux-aussi autant à faire, comme nous,

pour voir les objets avec lesquels ils ont orné cette rotonde ? Oh non, mes chers amis et frères; leurs yeux voient tout cela avec la même facilité que vous voyez les divers objets sur votre Terre. Mais vos yeux doivent s'exercer un peu pour distinguer les objets ici.

13. Certes vous dites : Cher ami et frère, cette préparation visuelle nous semble quelque peu vaine, puisque nous sommes après tout sur la Terre, et avec la meilleure volonté du monde nous ne voyons autant dire rien de tout ce que tu nous fais connaître par la grâce du Seigneur. Nous écrivons certes ce que tu nous dis, mais ce faisant, nous voyons seulement ce qui nous entoure; et ce ne sont pas nos yeux qui sont les instruments de perception de toutes ces merveilles, mais jusqu'ici seulement nos oreilles.

14. Mes très chers frères ! Du point de vue uniquement naturel, ce que vous dites est tout à fait clair et juste; mais d'un point de vue ne serait-ce qu'un peu spirituel, c'est déjà fondamentalement faux. Si vous comptez seulement sur vos grossiers sens extérieurs, il est certain qu'il est très difficile de pouvoir apercevoir ces splendides choses; mais moi je parle de l'accoutumance du sens spirituel; et **l'œil de l'esprit** est votre faculté d'imagination, votre façon de sentir et la vivante imagination qui y est jointe.

15. C'est là vraiment l'œil que vous devez ouvrir, le tourner vers la lumière blanche de l'esprit, et le garder tranquillement en cette position pendant un certain temps, et alors, avec votre œil spirituel, vous commencerez à voir ce qui est exposé ici, tout aussi bien que si vous le voyiez avec votre œil charnel.

16. **C'est pourquoi, quiconque veut entrer dans la vie de son esprit, doit nécessairement entrer chaque jour pendant un temps dans la parfaite tranquillité de son esprit**, et dans ce repos ne pas errer avec des pensées inutiles, mais seulement se concentrer sur une seule pensée, et la considérer sans interruption comme un objet bien déterminé.

17. **La pensée la meilleure est certes le Seigneur**. Et si quelqu'un le fait constamment, avec zèle et avec la plus grande abnégation de soi-même, alors la vue et l'ouïe de son esprit augmenteront toujours plus dans une acuité intérieure; et dans un laps de temps pas tellement long, ces deux sens de l'esprit seront si augmentés, qu'il verra avec la plus grande facilité des formes

spirituelles vraiment merveilleuses, là où précédemment il imaginait apercevoir seulement un vide sans formes. Et, avec tout autant de facilité, il percevra des sons et des paroles, là où avant il semblait que régnait un éternel silence. Je suppose que vous comprendrez ce que j'ai voulu dire avec ces paroles, et que vous admettrez aussi, il faut l'espérer, que votre objection était beaucoup plus vaine que ma suggestion sur la façon dont vous devez fortifier votre vue pour pouvoir continuer à voir ces merveilles.

18. Suivez donc mon conseil, et regardez la brillante paroi blanche, c'est-à-dire, en vous, cette partie de votre esprit qui est exempte de pensées vides du monde; car alors vous apercevrez bien vite et avec facilité l'ornement très significatif de cette rotonde.

19. Donc, tournez vers là votre regard : À un cordon blanc transparent est suspendue une sphère d'un diamètre d'environ une toise, de la transparence la plus pure, tandis que du sol s'élève un mince cône de base parfaitement circulaire dont la pointe rejoint la sphère, et qui est tout aussi transparent que la sphère elle-même. Réussissez-vous à observer tout cela ? - Vous dites: Nous l'observons déjà comme une pâle image en nous. Bien dis-je; maintenant réfléchissez un peu par vous-mêmes à cela, et voyez si vous pouvez trouver quelque chose qui se rapproche de la signification de cet ornement. À la prochaine occasion j'éclairerai alors correctement votre trouvaille.

CHAPITRE 45

La sagesse divine-spirituelle est folie pour le monde.

- 18 Juillet 1843 -

1. Vous avez fait comme il vous fut suggéré, et vous avez un peu réfléchi ; et je vous dis: Ici les choses sont comme suit: vous auriez pu penser ce que vous vouliez, et vous auriez trouvé à coup sûr une image qui correspond parfaitement à cet ornement et en donne la signification intérieure exacte et vraie. Cela vous surprend quelque peu dans votre esprit, et vous dites :

2. S'il en est ainsi, alors la vie dans le Royaume des esprits est très facile; on peut donc débiter toutes sortes de phrases sans liens entre elles, de façon irréfléchie et insensée, concernant même des questions importantes de la vie, et à la fin, par des radotages insignifiants, on s'est exprimé sans le vouloir avec la plus grande sagesse.

3. Mais nous, au contraire, nous pensons qu'en esprit, pour parler avec une véritable sagesse, il faut s'exprimer d'une façon incomparablement plus concise que sur la terre, et cela pour la raison très certaine que l'esprit dispose d'arguments beaucoup plus pertinents et précis lorsqu'il est dans un état absolu que lorsqu'il est dans le monde extérieur émiété, et de plus emprisonné dans sa lourde masse de chair et écrasé par elle.

4. Certes, mes chers amis et frères, d'un côté vous avez raison, quand vous mesurez le spirituel avec des normes terrestres; mais si vous mesurez le spirituel spirituellement, alors vous vous convaincrez facilement que votre conclusion actuelle repose sur des arguments très peu solides. Vous avez certainement lu, dans les épîtres de mon cher frère Paul, où il se prononce très souvent à cet égard, que **la sagesse des sages en Christ est une vraie folie devant le monde**. Et en effet, elle l'est même vraiment; mais comment ?

5. Quand vous comptez, voyez-vous, vous estimez que votre système numérique est parfait, et qu'il n'a pas de lacunes. Mais moi je vous dis qu'entre un nombre et le suivant, il y a un fossé que rien ne peut remplir, et que seulement à la vue du plus haut Esprit, ce fossé peut apparaître comme comblé. Quel serait votre jugement si un esprit, rempli de la plus haute lumière de la Grâce, se présentait devant vous, et qu'entre les nombres un et deux, il énumérait d'innombrables milliards, et disait à la fin: le fossé entre vos deux nombres est encore loin d'être comblé⁵³. Et quand il vous conduira là encore dans des interstices de plus en plus profonds et non remplis entre les milliards qu'il a comptés, qui sont tous compris entre les nombres un et deux, vous direz :

53 Depuis les travaux de Cantor (1845-1918) on sait maintenant en mathématiques que l'ensemble des nombres décimaux compris entre 1 et 2 est tout aussi infini que la totalité de tous les nombres.(N.d.T)

6. Cet être a, au plus haut degré, des concepts exagérés, et imagine des grandeurs infinies, là où nous n'apercevons que deux unités qui se suivent.

7. Un autre esprit pourrait venir à vous, et vous raconter des histoires de votre Terre, depuis les temps les plus reculés jusqu'au passé récent et le présent, qui en réalité n'ont jamais eu lieu. Et même, il pourrait vous jouer un autre tour, transporter dans l'antiquité des faits très récents et réciproquement, des faits anciens dans le temps présent, ou échanger les lieux où des actes auraient été commis. Il pourrait même échanger la Terre avec le Soleil, et faire d'autres choses épouvantablement contradictoires pour votre jugement. Il pourrait mettre mille là où vous mettez seulement un, et aussi inversement. Que diriez-vous, en vous fondant sur votre jugement terrestre sagement ordonné ? Certes, vous ne diriez pas autre chose que : Regarde un peu, cet esprit divague !

8. Dans votre sagesse du monde, vous dites : Si je suis et si je pense, alors je suis celui que je suis et qui pense. Mais l'esprit vous dira au contraire : Je suis et je ne suis pas ; je pense et je ne pense pas ; je suis celui que je ne suis pas, et je pense ce que je ne pense pas. - Que direz-vous alors ? - Rien d'autre que : Regarde un peu, cet esprit divague de nouveau ! Parce qu'il n'est pas logique qu'un être donné soit en même temps un non-être.

9. Vous voyez, de tout cela vous pourrez relever facilement que la sagesse spirituelle ne peut jamais être mesurée selon la mesure terrestre. Mais pour que vous puissiez néanmoins vous en faire une légère idée, je vais seulement jeter un peu de lumière sur l'être et le non-être, et sur la pensée et la non-pensée selon la sagesse spirituelle. Écoutez donc :

10. Quand l'esprit dit : je suis et je pense, il indique par-là que le Seigneur en lui est tout en tout. Si au contraire il dit de lui: je ne suis pas et je ne pense pas, il dit que sans le Seigneur, aucun être n'est quelque chose par soi-même, et donc aussi, ne peut rien. - Et comment doit-on au contraire comprendre, quand c'est le Seigneur qui, dans Sa profonde Sagesse, dit une chose semblable de Lui, étant donné qu'Il est éternellement tout en tout ? - Voyez, quand le Seigneur dit: Je suis et Je pense, cela veut signifier que le Seigneur Lui-Même, en Lui-Même, est éternellement parfait et pense par Lui-Même. Mais quand Il dit: Je ne suis pas et Je ne pense pas, c'est comme s'Il disait:

Tous les êtres sont, à vrai dire, des créatures issues de Moi, et sont Mes pensées vivantes, tenues fermement par ma Volonté, et il n'y a dans tout l'infini, aucune chose que Je n'ai pensée et établie avec Ma Volonté. Cependant, afin que Mes créatures aient la complète liberté, Je laisse Mes pensées ainsi complètement libres, comme si ce n'était pas Moi qui les aie pensées et créées, et ce, afin qu'elles puissent tout à fait librement, penser, agir et œuvrer par elles-mêmes, et ne dépendissent pas le moins du monde de Moi, comme si Je n'étais absolument pas présent, ou bien, comme si Je n'existais pas.

11. Voyez, tel est donc le sens de ces énoncés compris spirituellement, qui, dans la simplicité de leurs énoncés, doivent certainement être considérés comme des divagations selon les critères terrestres. Et comme il en est de ces exemples de sagesse qui vous ont été quelque peu éclairés, il en est de même des autres exemples cités auparavant en arithmétique et dans le récit historique. Vous pouvez demander à un esprit : combien font deux fois quatre ? Et l'esprit vous répondra : deux fois quatre c'est la Judée, ou la Chine, ou encore l'Asie, l'Europe, ou aussi Jérusalem, ou Bethlehem, ou le roi Salomon, et beaucoup d'autres possibilités encore, et dans chaque cas il vous aurait donné une réponse indubitablement vraie.

12. Mais vous allez dire : Que deux fois quatre fassent huit, nous le comprenons parfaitement, mais que deux fois quatre puissent signifier - des pays, des villes, des peuples, cela nous semble être de la divagation à un haut degré. Pour l'intellect terrestre, c'est vrai; mais pour la raison spirituelle, selon laquelle chaque nombre correspond à un concept spirituel fondamental dont le sens est inépuisable, la réponse sera parfaitement exacte. Mais je vois que cette affirmation titille votre curiosité, et vous aimeriez bien recevoir une petite étincelle de lumière à cet égard ; aussi vais-je faire sauter devant vous quelques petites étincelles.

13. Voyez, deux fois quatre font huit; mais comment cela peut-il être Jérusalem ? Voyez, dans le nombre 8 est indiscutablement inclus le nombre 7. Mais le nombre 7 signifie la toute-puissance des sept esprits de Dieu qui sont en correspondance avec les sept couleurs, et ensuite aussi avec la vie de chaque homme. Et maintenant, avec le nombre 7, nous avons le nombre 1; et ce nombre, que signifie-t-il ? Il signifie que ces sept esprits ne sont pas sept, mais

bien, au fond, qu'un seul esprit; et cela est exprimé par le nombre 8, en qui sont représentés, en correspondance, tout à la fois les esprits de Dieu pris séparément, et ensuite, à côté, unifiés en un seul esprit; et ce un unifié, ajouté au sept précédent, en qui il se trouvait comme subdivisé, donne le nombre complet 8.

14. Jérusalem, d'autre part, représente aussi le Seigneur, du point de vue de l'œuvre de l'Amour et de la Sagesse; ce que vous pouvez relever de la raison pour laquelle cette Cité a jailli, et de son établissement approprié au but poursuivi. C'est pourquoi le Seigneur, ou Son Amour et Sa Sagesse, ou aussi ladite ville de Jérusalem sont parfaitement identiques. Et donc le nombre 8 qui représente le Seigneur en tant qu'Être parfait unifié en Un, doit aussi signifier tout ce qui représente toujours le Seigneur dans sa perfection unifiée, quel que soit le point de vue considéré. Or Jérusalem représente cela; elle peut donc être désignée avec le même droit par le nombre 8.

15. Et comme il en va de Jérusalem, il en va de même pour tout le reste ; car le Seigneur est partout tout en tout ; et le nombre 8, dans cette optique, peut très bien signifier une chose ou une autre.

16. Et là, bien sûr, vous dites : Ce qu'on peut faire avec le nombre 8, on doit pouvoir le faire aussi avec les autres nombres. C'est juste et certain; mais vous ne pourrez pas le comprendre pleinement dans sa profondeur tant que vous resterez encore à votre conception des nombres et des mesures terrestres, et que vous serez de l'avis que Dieu et les purs esprits doivent compter comme vous.

17. Et quand un prophète dit que mille années devant Dieu sont comme un seul jour, et que le nombre de tous les hommes est pareil à zéro devant le Seigneur, que dites-vous de ce rapport mathématique ? Car au fond, vous devriez dire : Dieu a institué les années et les jours, et Il a composé l'année avec trois cent soixante et encore quelques jours, et Il a donc dû Lui-Même d'abord bien distingué les jours et les années, autrement il ne Lui aurait pas été possible de les faire suivre de façon si bien ordonnée et de façon à pouvoir les distinguer les uns des autres.

18. Et si le Seigneur a manifestement fait cela, en le calculant avec la plus grande exactitude, et que c'est Lui qui sait sûrement le mieux combien il y a de jours en une année, comment peut-Il alors oublier en quelque sorte l'ordre qu'Il a Lui-Même établi, sauter par-dessus cet ordre sans en tenir compte, et mettre sur le même plan, mille ans et un simple jour de l'année ?

19. Mais vous voyez, cette assertion du prophète vous semble beaucoup plus naturelle, car vous vous y êtes habitués, l'ayant entendu répéter pas mal de fois, et ayant fait à ce sujet des comparaisons plus ou moins appropriées. Si par contre vous n'en aviez jamais entendu parler jusqu'à maintenant, cela sonnerait pour vous tout aussi étrangement, un peu comme si je vous disais : sept cent trente quatre années sont égales à vingt sept jours et quelques heures, et une heure et une minute en soi.

20. Avec cela, je veux seulement vous montrer que les nombres, les années et les jours, les heures et les minutes, ne sont absolument pas en esprit ce qu'ils représentent sur la Terre; et que la sagesse de l'esprit est tout autre que la compréhension intellectuelle terrestre. Maintenant, il faut l'espérer, vous commencerez au moins à comprendre un peu que je vous ai parlé de façon tout à fait juste, lorsque je vous ai dit précédemment : quelle que soit l'image que vous proposerez pour la signification de l'ornement de cette rotonde, elle sera valable pour en indiquer la vraie signification.

21. Et pour que vous en soyez plus vivement convaincu, de manière d'autant plus vive, avancez au hasard une idée pour la signification de cet ornement, et moi, avec la Grâce du Seigneur, je vous montrerai, la prochaine fois, que j'avais tout à fait raison en ce qui concerne cette affirmation de ma part.

CHAPITRE 46

Interpénétration de l'éternité et du temps.

1. J'ai très bien perçu l'image que vous proposez de comparer à cet ornement, et je dois vous dire que si vous pouviez, sur la Terre, trouver avec autant d'exactitude le billet gagnant de la loterie, vous seriez en peu de temps millionnaires, car ce que vous avez trouvé est fondamentalement juste pour la signification de cet ornement. - Vous avez mis en plein dans le mille. Mais ici cela ne signifie pas grand-chose, car là où il n'est possible de frapper en aucun autre endroit qu'au centre, ce n'est pas un art de mettre en plein dans le mille. En effet, vous auriez très bien pu dire: La pyramide en pointe signifie une souris, et la sphère pendante, un chat; et vous auriez caractérisé la chose tout aussi exactement, comme avec l'image 'temps et éternité' que vous avez choisie. Que tout cela soit juste, sera démontré par les considérations qui vont suivre.

2. C'est une très ancienne vérité symbolique que la sphère, qui en aucun point n'a un commencement et une fin, indique de la manière la plus appropriée l'éternité, et aussi l'infini, qui est intimement lié à l'éternité.

3. Le cercle signifie aussi l'éternité, mais seulement dans le sens où elle est conçue d'une certaine façon comme une succession infinie de temps. Mais l'éternité en soi, dont on peut dire qu'elle n'a ni passé ni futur, mais qu'elle est plutôt un présent continu de tout ce qui est arrivé dans des temps immémoriaux et de tout ce qui arrivera encore après des temps immémoriaux, contenant cela comme dans une pelote infinie de temps, est signifiée symboliquement par une sphère.

4. Une pyramide circulaire de forme pointue (un cône pointu), cependant, signifie assurément la succession des temps. Et pourquoi donc ? - Car, en premier lieu, la circularité de la pyramide pointue indique la sortie de l'éternité, en ce qu'elle décrit en réalité une sphère étirée, dont les cercles deviennent de plus en plus étroits vers le point d'étirement. Si vous coupez une telle sphère étirée des deux côtés, au milieu, c'est-à-dire à l'équateur, vous obtiendrez deux pyramides (deux cônes), ce qui signifie que par cette manipulation l'éternité elle-même a été étendue à une suite de temps. Et puisque vous avez coupé la sphère étirée en son milieu, c'est là que se trouvent

tous les faits entre les deux⁵⁴ ; car là est leur commencement, de même que leur fin.

5. C'est pourquoi vous ne pouvez pas non plus concevoir un temps qui s'arrête, mais un temps subdivisé. Là où vous divisez la sphère étirée comme l'éternité étendue en une suite de temps, il y a, comme je l'ai dit, un fait quelconque de son début à sa fin entre les deux, sans lequel aucune division du temps ne peut être pensée. Car pensez-y, depuis combien de temps mesurez-vous le temps ? Depuis votre naissance jusqu'à votre période actuelle de vie. Et voyez, ceci est votre section de la sphère ; elle comprend le début et la fin de votre vie terrestre en soi, et vers les deux côtés il y a une ligne qui s'étend indéfiniment, dont un bout ne peut être trouvé que dans cette section, c'est-à-dire qu'avant votre naissance un temps infiniment long s'est écoulé, et qu'après votre mort s'écoulera aussi un temps infiniment long.

6. Et maintenant, regardez notre ornement: une sphère, parfaitement transparente, suspendue à un cordon lisse, lui aussi parfaitement transparent. Cette sphère touche, à son point le plus bas, la pointe de notre pyramide circulaire ; que veut signifier ceci ?

7. L'éternité entière en soi, ou l'infini, représentée par la sphère, s'étire dans la pyramide en une éternelle succession de temps, elle s'écoule pour ainsi dire hors de la sphère comme d'une source originare éternelle, à travers la pyramide pointue, en des périodes de temps riches en actions et en œuvres.

8. Avec ces quelques paroles d'explication, vous verrez sûrement assez clairement que l'image que vous avez proposée pour la signification de cet ornement, est très bien réussie, car pouvez l'appliquer et la tourner comme vous voulez, vous arriverez finalement toujours au même résultat.

9. Mais qu'en est-il avec le chat et la souris ? -Voyez, il suffit d'intervertir les deux termes, et l'image est à nouveau exacte. Le chat est un animal toujours prêt et plein de l'envie de tuer des souris et autres petits animaux semblables ; la pyramide représente donc une souris, et la sphère le chat.

54 Sous-entendu : les deux parties, c.à.d entre passé et futur. (N.d.T)

10. Et comme le chat, bête de proie, veut continuellement dévorer des souris, de même l'éternité dévore continuellement toutes les séquences de temps qui en sont issues, et toutes les œuvres qui s'y trouvent.

11. Dans l'éternité vous pouvez tout trouver: passé, présent et futur, comme rassemblés en un point. Mais si on y trouve tout cela ainsi, on doit le trouver comme quelque chose d'englouti.

12. Regardez maintenant notre chat: Si vous pouviez l'apercevoir spirituellement, alors en cet animal vous ne trouveriez rien d'autre qu'un agrégat d'un grand nombre de souris et de petits animaux similaires. Que cela soit exact, la ressemblance assez considérable entre ces deux espèces d'animaux le confirme. Seulement, dans le chat, tout est plus arrondi, ce qui représente une plus grande complétude de contenu, comme pour la sphère. Tandis que chez la souris, beaucoup plus petite, tout est plus pointu; ce qui montre que son contenu est bien moins complet.

13. Bien sûr, vous dites ici : Pour que l'image explicative soit parfaitement correcte, elle ne doit pas seulement décrire la montée, mais aussi la descente, c'est-à-dire la production tout autant que la consommation. Il est vrai que le chat dévore les souris, comme l'éternité engloutit la succession des temps et leurs œuvres ; mais la succession des temps et leurs œuvres sortent aussi de l'éternité. Mais les souris procèdent-elles aussi du chat ? Les nombreux sages de l'Orient ne disent rien sur cette question ; et nous sommes d'avis que même si nous possédions une pierre philosophale grande comme un soleil central, nous ne pourrions affirmer une telle chose !

14. Il est certain, mes chers amis et frères, qu'avec votre sagesse terrestre, cela vous serait très difficile. Toutefois, chez les sages antiques, il y avait toute une masse de proverbes, au moyen desquels un vrai sage aurait pu montrer que par une certaine transformation cyclique, les souris proviennent à nouveau des chats. Vous dites déjà: À chacun plaît sa marotte. Mais les anciens disaient : Similis simili gaudet, c'est-à-dire: chacun se plaît avec ses semblables, et encore beaucoup d'autres dictons semblables.

15. Vous savez cependant qu'à la mort d'un animal, seul son esprit nerveux animal monte à un degré supérieur; et le corps resté en arrière, comme un

agrégat de puissances naturelles inférieures, se dissout à nouveau et retourne par cette évolution circulaire⁵⁵ exactement au degré de son prédécesseur.

16. Le chat accueille en lui la vie de ce monde animal qu'il assimile en mangeant, et il la promeut en lui à un degré supérieur; tandis que le corps du chat au contraire fait un mouvement rétrograde, et les forces qui se trouvent encore en ce corps, se forment à nouveau, à travers le cycle de l'évolution⁵⁶, en souris, et c'est pourquoi - (tout semblable aime son semblable) à un chat plaît aussi son être qui, à travers le cycle ordonné, est revenu en souris, et en tous ces petits animaux qui, avec elle, se trouvent sur un degré analogue.

17. Vous voyez donc que cette image est également correcte, et nous avons, à cette occasion, éclairé aussi complètement que possible notre ornement. Et puisque avec ce matériau très transparent il n'y a plus grand-chose à tirer, rendons-nous immédiatement à l'étage supérieur, c'est-à-dire au neuvième étage ou dixième galerie.

CHAPITRE 47

Au neuvième étage. Différence entre la lumière de la sagesse et la lumière de l'amour.

- 21 Juillet 1843 -

1. Voilà, après être montés par cet escalier circulaire extrêmement délicat, nous sommes arrivés au neuvième étage, ou dans la dixième galerie. Regardez attentivement autour de vous, et racontez-moi, comme d'habitude, ce que vous trouvez ici de nouveau et de mémorable.

2. À ce que je vois, de surprise, vous ouvrez de grands yeux. Qu'est-ce qui vous semble donc si étrange ici ?

55 Dans le texte : *Kreisgang* = mouvement circulaire ou cycle, que nous traduisons par évolution circulaire. (N.d.T)

56 Et ici, *Zyklus* = cycle, que nous précisons par cycle de l'évolution, puisqu'il s'agit de la formation de nouvelles âmes.(N.d.T)

3. Vous dites: Cher ami et frère, en-dehors du mur continu du bâtiment principal, de couleur éclatante gris-blanc, nous ne voyons rien d'autre, sauf si nous regardons vers le bas, où nous pouvons voir des parties des galeries précédentes ; mais là où nous nous tenons, nous ne voyons réellement rien d'autre, c'est-à-dire ni sol, ni rotonde, ni balustrade, et encore moins quelque ornement de rotonde. Si toutefois il devait y avoir de telles choses dans cette dixième galerie, épouvantablement aérienne, nous te prions très sérieusement de nous procurer un onguent pour les yeux, car avec notre vue actuelle, nous ne pourrions distinguer que très peu de choses, et en conséquence nous ne serons pas en mesure de juger ce qu'il y a éventuellement de merveilleux et de très significatif en cette dixième galerie.

4. Cher ami et frère ! S'il y a des hommes qui habitent à l'intérieur du bâtiment de ce neuvième étage, et s'ils sont aussi transparents que cette galerie, nous sommes d'avis que de les regarder ne constituerait pour nous aucun danger, aussi peu que représentent un danger pour les sens, pour les hommes de la Terre, les êtres célestes de la plus sublime beauté qui les entourent éventuellement, mais qu'ils ne voient absolument pas.

5. Et quand nous regardons très attentivement le mur continu, nous n'apercevons même pas de porte d'entrée ; et cela laisse penser qu'ici habitent, ou de purs esprits, ou personne. Vraiment, il y a de quoi se moquer de tout cet aménagement hautement transparent, car là où il n'y a rien à voir, il n'y a, pour le sujet qui observe, autant dire aucun objet présent. Mais sans objet, nous aimerions bien savoir comment on peut arriver à s'en faire une idée visuelle, à moins de forger tout un régiment d'hypothèses à partir de sa propre imagination, de les mélanger entre elles comme des cartes à jouer, puis d'en tirer une au hasard, qui sera l'hypothèse principale.

6. Vraiment, il semble bien que dans cette galerie nous devons recourir à des hypothèses invérifiables⁵⁷, et dire tout au plus, ce qui peut s'y trouver, mais en aucun cas ce qui s'y trouve réellement.

7. Certes, mes chers amis et frères, en apparence vous avez bien raison sur certain points ; mais en réalité, vos déclarations et vos conjectures, ainsi que

57 Dans le texte : *unsichtbaren Hypothesen* : litt. hypothèses invisibles, c.à.d impossibles à confronter à quelque réalité. (N.d.T)

quelques phrases piquantes, sont encore beaucoup plus basées en l'air et transparentes que les objets de cette dixième galerie.

8. N'avez-vous jamais entendu parler ou vu, sur la Terre, de quel moyen se servent les aveugles à la place de la vue ? Vous dites : Ils tâtent, et sentent ainsi s'il y a quelque chose. Eh bien, si vous êtes pour ainsi dire aveugles aux objets qui sont ici, touchez-les, et vous verrez s'il y a quelque chose ici ou rien.

9. Et je vous dis: Nous nous trouvons tout près d'une rotonde, mais qui ici, certes, ne se compose plus que de douze colonnes. Tâtez un peu autour de vous, et ce que vous sentirez vous dira bien vite comment sont les choses. Voyez, derrière vous il y a une colonne, tâtez vers là, et vous la sentirez.

10. Bien, vous l'avez fait : Avez-vous découvert une colonne, ou non ? Vous dites : En effet, cher ami et frère, avec nos mains nous avons découvert une colonne extrêmement solide ; mais quelle est cette épouvantable matière qui, avec une solidité aussi extraordinaire, est si transparente qu'on ne peut en voir pas même une trace, même avec le regard le plus perçant ? Sur Terre, un tel phénomène est impensable !

11. Oui, mes chers amis et frères, à cela je peux seulement vous répondre: Tout dépend de la nature (de l'être) de la chose. On peut néanmoins trouver des exemples par lesquels ce phénomène s'explique assez bien, même sur votre Terre. L'expérience vous apprendra, si elle ne l'a pas déjà fait, que des objets tout à fait semblables, c'est-à-dire des objets de couleur parfaitement identique, ne peuvent pas être distingués les uns des autres dans certaines conditions par l'œil le plus averti.

12. Pour premier exemple, prenez un mur parfaitement blanc, puis, avec la même couleur parfaitement blanche, peignez un paysage sur ce mur blanc, et lorsqu'il est terminé, essayez de voir avec vos yeux si vous pouvez découvrir quelque chose de ce paysage ? Voilà, nous avons déjà un exemple.

13. Prenez un diamant taillé et placez-le dans un petit creuset parmi des braises de charbon bien attisées. Le diamant deviendra bien vite, même aussitôt, tout aussi incandescent que les braises, même si, en réalité, cette chaleur n'est pas suffisante pour le faire fondre. Appelez ensuite quelqu'un qui ne sait pas où le diamant a été placé, et il pourra fixer les braises pendant

une journée entière, et vous pouvez être sûr qu'il ne découvrira pas la moindre trace du diamant, pas plus que vous. Et pourquoi donc ? Parce que, dans ces circonstances de lumière et d'incandescence, le diamant, étant un corps très transparent, n'est pas distinguable de son environnement, même en tant que corps extrêmement solide, ses arêtes ne laissant voir aucun changement perceptible de forme. Vous voyez, c'est un autre exemple pris sur la Terre.

14. Allez ensuite dans une fabrique de verre, prenez des perles de verre ou d'autres objets en verre et jetez-les dans la masse de verre liquide chauffée à blanc dans le creuset ; puis regardez-la intensément et décrivez-vous les uns aux autres les différentes formes de perles de verre et autres objets telles qu'elles peuvent se présenter; vous ne découvrirez autant dire plus rien. Voilà donc de nouveau un exemple pris sur votre Terre.

15. Et maintenant, voici un exemple plus proche de vous ! Mettez dans un verre très propre, transparent, de l'eau propre, et dans le verre ainsi rempli, pourrez-vous distinguer la paroi interne du verre, contre laquelle l'eau prend appui ? Autres exemples : Plongez un verre très propre dans de l'eau propre également, et vous ne verrez pas grand-chose du verre. Faites découper une vitre dans un verre très pur et parfaitement lisse, puis, la vitre posée, essayez, à l'intérieur de la pièce, de percevoir le verre de la vitre. Vous pouvez être certain que tout étranger entrant dans la pièce vous dira : Mais pourquoi n'avez-vous pas fait poser de vitre ? Parce qu'il ne sera pas capable de distinguer la matière du verre pur de celle de l'air également pur.

16. En outre, allez par un jour brumeux près d'un plan d'eau, et essayez de voir si vous pouvez encore distinguer l'eau quand le brouillard se trouve à sa surface. D'autres objets, qui se trouvent à la même distance, seront encore visibles, mais pas la surface de l'eau, car elle prend la même coloration que le brouillard qui la recouvre. Vous pourrez faire aussi la même constatation sur un glacier, même dans une légère brume; si bien que vous ne discernerez rien de ses formes de glace, même sous vos pieds. La cause est là aussi une même égalité de lumière.

17. Supposons encore, comme dernier exemple, que vous vous trouviez dans un système solaire comportant un soleil double, où il n'est pas rare que les habitants des planètes, bien qu'à une grande distance, voient l'un des

soleils passer devant l'autre, comme il arrive dans une éclipse de soleil causée par votre lune. Quand il s'agit de ce dernier phénomène, il vous est facile d'observer combien du disque lunaire apparent est passé sur le disque apparent du soleil. Pourriez-vous distinguer aussi bien deux disques solaires superposés ? Vous distingueriez un disque unique, comme si les deux soleils avaient fusionné; et les contours de l'un et l'autre soleil vous échapperaient, en raison de la même intensité de lumière.

18. Je suis d'avis que nous avons suffisamment d'exemples à partir desquels vous comprendrez facilement l'invisibilité des objets de cette galerie. La raison en est que les objets sont de la même couleur et de la même transparence que la lumière éthérée qui les entoure de tout côté.

19. Ce principe n'est pas seulement valable matériellement, mais aussi spirituellement. Représentez-vous un groupe d'hommes sages, parfaitement égaux dans leur sagesse et leur savoir ; dites-moi, comment pourront-ils s'entretenir entre eux ? - Je vous le dis: Pas autrement que s'ils étaient aveugles, sourds et muets, car personne n'aura quelque chose à dire à l'autre, puisqu'il sait par avance que son voisin sait déjà ce qu'il pourrait lui dire. Du reste, vous avez un cas semblable qui se présente dans la vie ordinaire.

20. Que font deux connaissances, lorsque de temps en temps elles se rencontrent ? Vous voyez, aussitôt l'un demande à l'autre : Alors, quoi de neuf ? Si l'un a quelque chose de nouveau à dire à l'autre, ce dernier l'écouterait avec beaucoup d'attention ; mais si aucun des deux ne sait rien, l'entretien sera de très courte durée. Et pourquoi donc ? Parce que dans ce dernier cas, les couleurs de la lumière scientifique des deux côtés sont tout à fait homogènes. Il en sera de même si les deux parties connaissent une même nouvelle depuis un certain temps. Si l'un commence à la raconter, l'autre lui dira aussitôt : Oh ! c'est déjà une vieille histoire; si tu n'as pas quelque chose d'autre à me dire, on en restera là.

21. Le cas est le même quand un aveugle veut guider un autre aveugle, ou bien un sot instruire un autre sot. Jusqu'où peuvent arriver de tels hommes, est chose connue de tous, et il ne vaut pas la peine de s'étendre à ce sujet.

22. Cependant, c'est aussi la raison pour laquelle, sur la Terre, les hommes ne peuvent pas voir les esprits qui se tiennent autour d'eux, parce qu'ils voudraient les apercevoir avec leurs yeux physiques dont la vue est homogène à leur intellect, et celui-ci est homogène à la substance formelle des esprits eux-mêmes.

23. Mais si quelqu'un entre dans son amour, qui est une autre lumière que celle de la pure sagesse, alors il commencera à apercevoir les formes spirituelles qui l'entourent; mais elles disparaîtront immédiatement dès qu'il les accueillera dans sa pensée. - Vous voyez, ce n'est là qu'un petit début de ce que nous allons apprendre à connaître ici. Par conséquent, commencez par bien tout tâter autour de vous, et la prochaine fois, nous aurons un matériau suffisant pour des explications instructives.

CHAPITRE 48

Les douze piliers porteurs de vie.

- 22 juillet 1843 -

1. Vous avez déjà touché plusieurs colonnes; à présent venez ici au milieu, là où je me trouve, et tâtez aussi un peu vers le haut, et dites-moi ce que vous avez touché.

2. Vous dites: Cher ami et frère, si ce que nous avons senti ne nous trompe pas, nous touchons des sphères, qui devraient être grandes comme une tête d'homme. Ces sphères sont fixées à deux tiges transversales, et elles forment donc une croix à bras égaux, qui pend d'en haut et est horizontale; et elle se trouve à une distance du sol telle que nous arrivons assez facilement à la toucher avec les mains. Mais c'est tout ce qu'il nous a été donné de découvrir ici.

3. En touchant les colonnes, nous avons aussi constaté la présence d'un escalier qui mène plus haut, entouré d'une balustrade avec un appui plat. Mais comment il sera possible de monter un tel escalier invisible, cela nous le

remettons à une expérience ultérieure. Voilà tout ce que nous avons découvert, et toi, cher ami et frère, tu peux nous donner une explication à cet égard, si tant est qu'une explication soit possible.

4. Si cela ne tenait qu'à nous, nous serions plutôt enclins à quitter cette galerie et à descendre quelques étages plus bas, que de monter encore un escalier probablement encore plus transparent ; mais, comme dit, cela dépend exclusivement de toi. Nous avons à présent fini de t'exposer ces choses mémorables mais hautement invisibles, fais-en maintenant ce qu'il te plaît. - Que nous te prêtions une oreille attentive, il est à peine besoin de te l'assurer à l'avance.

5. Bien, mes chers amis et frères; vous avez décrit correctement les objets remarquables qui se trouvent en cette dixième galerie, en faisant abstraction de quelques mots d'esprit qui ne sont pas appropriés au lieu où nous nous trouvons. Il est bien vrai que le trait d'esprit est aussi un produit de la sagesse, mais en tant que tel, il se tient sur l'échelon le plus bas de cette dernière. Toute satire, comme on l'appelle, est toujours un calcul basé sur des faiblesses et des misères humaines, et est de ce fait un piètre maître d'escrime; car un héros qui ne va au combat que contre des enfants et veut montrer sa force devant des faibles, mais qui va se cacher sous terre à la vue d'un vrai héros, ne mérite vraiment pas ce nom.

6. Le lion n'attrape pas les mouches; mais qui va à la chasse aux mouches et se dispute pour un brin de laine, n'a certainement pas la nature du lion. Ainsi la satire et autres traits d'esprit qui en découlent, n'ont que peu de rapport avec la profondeur de la sagesse de l'esprit ; on peut très bien les considérer à bon escient comme des plantes parasites sur l'arbre de la profonde connaissance intérieure de la vie.

7. Il est bon que vous sachiez cela aussi ; car les choses que nous avons devant nous sont d'une nature trop sérieuse et trop sublime pour être ornées du vain feuillage de plantes parasites. Combien grandes et significatives sont ces choses, vous allez l'apprendre dans l'exposé que je vais vous faire. Écoutez donc :

8. Les colonnes de cette rotonde représentent les forces de vie de l'homme. Vous en avez découvert douze. Si vous passez en revue les forces qui permettent l'expression de la vie, vous trouverez qu'elles reposent également aussi sur douze semblables supports.

9. Comment s'appellent ces supports, que disent-ils ? Nous voulons les passer brièvement en revue. Le **premier** support s'appelle: Tu dois croire en un seul Dieu.

10. Le **deuxième** support est: Tu ne profaneras jamais le Nom de Dieu qui est saint, très saint, ni en paroles, ni en pensées, ni en désirs, ni en actes.

11. Le **troisième** support est : Ne néglige jamais de célébrer le repos du Seigneur, et en le célébrant, souviens-toi dans ton cœur de Dieu, ton Seigneur et ton Créateur ! Car c'est dans ce repos seulement que l'Éternel, ton Dieu, tournera Son regard vers toi et bénira ta vie.

12. Le **quatrième** s'appelle: Rends toujours obéissance, amour et respect à ceux qui t'ont engendré par la puissance de Dieu en eux, car, ce faisant, tu obtiendras la complaisance de Dieu, et ce sera une puissante base pour le bon parcours de toute ta vie !

13. Le **cinquième** support s'appelle : Respecte la vie de tous tes frères, et tu connaîtras la valeur de ta propre vie ; mais si tu tues l'un de tes frères, tu auras ainsi infligé une blessure mortelle à ta propre vie.

14. Le **sixième** support s'appelle et dit: Respecte la force de procréation en toi, comme celle de la réception chez la femme ; car vois-tu, Dieu, ton Seigneur, a placé en toi cette puissante étincelle, à partir de Son Amour le plus élevé et le plus profond. Ne fais donc jamais mauvais usage de cette sainte force de Dieu en toi, et ne la dissipe pas inutilement ; tu seras alors un constant multiplicateur de ta propre vie, et de la vie des enfants que tu auras engendrés.

15. Le **septième** support dit: Vois, tout ce que tu vois devant toi est propriété du Seigneur, ton Dieu et Créateur; ce qu'il a fait, Il l'a fait pour tous. Et si ton frère a pris un fruit de l'arbre, il l'a pris de la main de Dieu, et tu ne dois t'attribuer alors aucun droit de propriété, pour enlever à ton frère, sous n'importe quelle forme, le fruit, une fois qu'il a été cueilli. Il est mieux de

ne rien prendre et de rien avoir, plutôt que de prendre et d'avoir quelque chose que, auparavant, un autre frère avait eu en propriété de la main du Seigneur; car le Seigneur seul est l'unique Donateur de Ses biens selon la justice. Mais qui s'arrogé les droits de Dieu est un impie vis à vis de la Divine Miséricorde, et il pétrifie son cœur, de sorte qu'il n'est plus apte à l'accueil de la Vie.

16. Le **huitième** support s'appelle: Dieu est l'éternelle Vérité. Dans Sa Vérité, Il prononça Sa Parole éternelle, et la Parole-Même est la Vérité de Dieu. De cette Parole, ô homme, tu es issu; c'est pourquoi, tu dois rester fidèle à cette origine éternellement sainte, et toutes tes paroles doivent aussi être toujours fidèles et conformes à cette origine ; sinon tu tues la Parole originaire en toi, et, par conséquence, ta propre vie.

17. Le **neuvième** support dit: Le Seigneur Dieu t'a conféré divers sens et diverses forces. Ces forces tu dois les tenir en bride, comme un jeune petit arbre dans le jardin de ta vie, afin qu'il croisse puissamment, et devienne un arbre de force et de puissance gigantesques. Mais si tu laisses tes sens, tes impulsions et tes envies partir dans tous les sens, ton arbre de vie ne s'éveillera jamais à une force unifiée, et il se desséchera ou bien deviendra un misérable buisson, une broussaille où se réfugieront toutes sortes de vermines, tandis que les oiseaux du ciel n'y prendront jamais demeure.

18. Le **dixième** support s'appelle: Ne regarde pas la femme avec convoitise, et considère, dans le désir de ton cœur, la femme de ton voisin et de ton frère comme si elle n'était pas là, alors ton esprit jouira d'un libre développement. Et quand tu te trouveras dans la force de ton esprit, il te sera chose facile de t'unir vraiment avec la force de l'esprit de ta femme, et ce sera un vrai mariage devant Dieu. - Mais si tu t'unis avec ta femme seulement sous la poussée de ton désir qui n'est pas encore mûr, alors avec une telle union, tu ne fais rien d'autre que lier étroitement ton esprit avec celui de ta femme, de sorte que les deux esprits deviendront un esclave incapable de s'aider lui-même, et aucun esprit ne pourra jamais procurer à l'autre la sainte liberté de la vie; au contraire, les deux esprits perdront même leur liberté originaire, dans un enchevêtrement toujours plus puissant.

19. Comment s'appelle le **onzième** soutien ? Il s'appelle: Dieu est en Lui-Même l'éternel et très pur Amour. C'est de cet Amour infini que tu es sorti en tant qu'être humain ; tu es donc une œuvre de l'Amour. C'est pourquoi tu dois aussi saisir Dieu ton Créateur, qui t'a formé entièrement de Son Amour, avec tout ton amour et L'aimer par-dessus tout ! Si tu fais cela, tu saisis la vie éternelle impérissable, et tu y vivras pour toujours. Si tu ne le fais pas, tu te sépares de la Vie, et cette séparation est la mort éternelle.

20. Le **douzième** support enfin dit: Vois, homme, tous tes frères sont aussi issus du même et infini Amour de Dieu, comme toi. C'est pourquoi tu ne peux aimer Dieu par-dessus tout si tu n'aimes pas tes frères qui sont, tout autant que toi, l'expression du tout-puissant Amour du Seigneur.

21. Mes chers amis et frères ! J'estime qu'avec ce qui est dit là, notre rotonde a été suffisamment éclairée. Une croix y pend au milieu, et elle est composée d'autant de sphères mises en croix qu'il y a de colonnes qui entourent la rotonde; mais on ne peut la percevoir qu'au toucher, et non à la lumière des yeux.

22. Apercevez-vous ici le mystère de la foi ? Vous ne pouvez voir ce en quoi vous croyez, bien que ce soit toujours devant vos yeux.

23. Sentez d'abord les porteurs intérieurs de vie en vous, puis allez dans votre être intérieur, et là vous verrez toutes les forces de vie unies dans ce signe sacré. Chaque force de vie est un pilier et une sphère sur le signe, le pilier représentant la puissance, la sphère la perfection de la vie dans chacune de ses branches.

24. La croix, érigée sur votre terre, est globalement une image de la foi. Dans ses détails, elle représente, avec la poutre droite, plus grande et plus longue que la poutre transversale, l'amour pour Dieu, et avec la poutre transversale l'amour du prochain. - Mais la croix suspendue ici horizontalement, représente la sagesse, la lumière de l'esprit dans sa perfection, et ses parties individuelles le pur amour céleste, qui, en Dieu, est le même pour Dieu que pour le prochain. Voilà déjà une profonde sagesse, qui réside dans le grand mystère de la croix, comme dans les douze que le Seigneur

avait choisis. - Maintenant, vous pouvez comprendre tout cela, mais comment ? - Avec l'amour !

CHAPITRE 49

La clé des mystères spirituels.

- 26 Juillet 1843 -

1. Voulez-vous réfléchir plus profondément ? Voulez-vous éclairer de plus près ce mystère avec la lumière de l'intellect ? Voulez-vous le saisir de vos mains ? - Je vous dis: Tout cela est inutile. De la même manière que vous ne pouvez apercevoir les contours d'une peinture blanche sur un fond blanc avec vos yeux physiques, même si vous deviez tenir le regard fixé dessus durant des années, tout aussi peu pouvez-vous pénétrer en ces mystères en vous servant des moyens habituels d'examen et de jugement, car ici tout marche du même pas.

2. La vue des objets de cette galerie où vous n'apercevez rien, et la compréhension de la plus profonde sagesse intérieure, vont du même pas. Cependant, je vous dis: **Avec l'amour vous saisissez tout**, et dans l'amour pour le Seigneur, vous pouvez tout comprendre. L'amour est une substance qui donne forme et couleur aux choses qui proviennent de la sagesse; et ce qui, dans la lumière de la sagesse se tient infiniment loin, l'amour le recueille dans sa sphère, en le mettant ainsi à portée de vue; Mais il doit s'agir d'un amour vrai, parfait, car un amour à moitié ou au quart ne sert pas à grand-chose. Ceci est aussi compréhensible au sens naturel ; et même rien ne pourrait être plus naturel et plus compréhensible que ceci. Nous avons une multitude d'exemples, et beaucoup sont devant vos yeux, dont vous pouvez tirer le même enseignement.

3. Supposons que quelqu'un, ayant des moyens financiers, ait le désir de se construire une maison ; une telle construction nécessite des matériaux nombreux et variés ; les rassembler demande beaucoup de travail et de fatigue ; et il faut ensuite beaucoup de patience, d'attention, plus d'un sacrifice, et bien d'autres choses encore jusqu'à ce que la maison soit achevée.

4. Avec la simple envie et une pensée joyeuse, la maison ne sera jamais construite. Mais lorsqu'un amour puissant pour la maison est éveillé dans le cœur de celui qui souhaite faire construire une maison, il s'efforcera avec un grand zèle de réunir tous les moyens nécessaires à une telle construction. Et plus ces moyens se rapprochent du lieu de construction, plus l'amour devient fort ; il attire finalement tout au même lieu et bientôt de nombreux hommes, avec leur vie, mettent leurs mains en mouvement pour édifier la maison. La maison, œuvre de l'amour, sera bientôt achevée et vous direz alors, en regardant la belle maison : Qui aurait pensé il y a six mois, alors que les matériaux étaient encore éparpillés, qu'il en résulterait une belle maison ? Mais l'esprit humain a tout ordonné, et la maison se dresse là, incarnation des matériaux les plus divers, tous bien assemblés et unis dans un même but.

5. Mais maintenant, posez-vous la question : qui est ici le véritable maître d'œuvre ? Qui a réuni les matériaux et les ouvriers ? L'argent du constructeur, ou sa volonté ferme, ou sa perspicacité ? Je vous le dis : Ni l'un ni l'autre, mais l'amour seul est la puissante pierre de fondation pour la construction de cette maison. C'est l'amour du constructeur qui a rassemblé les matériaux et appelé les ouvriers ; sans cet amour le bâtisseur n'aurait pas donné d'argent pour la construction, ni rassemblé les matériaux et les ouvriers.

6. La maison étant ainsi achevée, chacun peut maintenant en contempler la forme commode, alors que, sans l'amour ferme du constructeur, tous les matériaux seraient restés éparpillés comme dans un chaos informe, au loin, dans leur état primitif. Je pense que cet exemple est tout à fait concret, et ne nécessite certainement pas de discussion supplémentaire. Passons à un autre exemple. Pensez à un homme qui, en raison de son imagination fertile, a une grande prédisposition à devenir un artiste peintre. Cet homme, à la vue de chefs-d'œuvre de cet art comme à la vue de la nature sublime, a un très grand

désir de devenir lui-même un tel artiste ; mais il lui manque encore le sérieux réel pour s'y mettre et commencer à étudier cet art pratiquement.

7. Quelle est donc la raison pour laquelle cet homme, avec des dispositions aussi brillantes, n'a pas encore saisi le crayon et le pinceau, et ne s'est pas mis à étudier sérieusement les fondements et les éléments principaux de cet art ?

8. Je vous le dis: À cet homme il ne manque rien d'autre que le véritable amour pour cet art; quand il sera vraiment pénétré par l'amour, alors nous commencerons à apercevoir bien vite de très belles esquisses de notre nouveau peintre sur les surfaces destinées à cet art, et bientôt même de magnifiques chefs-d'œuvre.

9. Dans un tel cas, qui est le véritable créateur⁵⁸ ? - Qui relie l'imagination intérieure aux formes extérieures ? Qui relie les formes ainsi développées aux couleurs, à l'aide du pinceau, sur le fond blanc de la toile ? Pensez-vous que cela dépend des bons instructeurs ou de beaux modèles ?

10. Ô, je vous le dis: Tout cela ne compte pour rien, mais seul le véritable et grand amour pour cet art a formé un nouveau grand-maître, qui attire et rassemble de l'informe dispersé dans la sphère infinie de la lumière de la sagesse, et le représente en de splendides formes nouvelles, qui peuvent être admirées par chacun.

11. Vous voyez, c'est là de nouveau un exemple tellement clair pour notre question, qu'il n'est pas nécessaire d'en parler davantage. Mais nous allons ajouter ici un autre exemple, qui sera tout à fait palpable pour vous, car il est de votre domaine.

12. Passons donc à cet art si expressif et si sensible qu'est la musique⁵⁹. Vous trouverez certainement parmi les hommes un grand nombre d'amis de cet art, qui se sentent tous extrêmement heureux lorsqu'ils entendent une splendide production d'un véritable artiste. Mais sont-ils eux-mêmes des artistes ? Je

58 Dans le texte allemand : *der Informator*. (N.d.T)

59 Jacob Lorber était un très bon musicien : il savait jouer de la harpe, du piano, de l'orgue, mais sa préférence allait au violon. Il se produisit quelque fois en public, avec beaucoup de succès. Et Anselm Hüttenbrenner, ami de Jacob Lorber, était aussi critique musical et compositeur de musique. (N.d.T)

pense que vous pourrez juger par vous-mêmes que parmi les auditeurs ravis, il y en aura très peu qui seront dignes de ce nom.

13. Mais pourquoi ceux-là ne sont-ils pas eux-aussi des musiciens, mais seulement des amateurs de cet art ? Pourquoi sur l'estrade n'y en a-t-il qu'un seul, si excellent qu'avec des tons empruntés au Ciel, il arrive à réjouir ses auditeurs, et proclamer à leur âme une autre vie, plus élevée et plus parfaite ?

14. Ne pourrait-on pas dire: Ce qui est possible à un homme, ne devrait pas non plus être impossible aux autres hommes ? Chaque être humain, à sa manière et selon son talent, devrait sûrement pouvoir faire quelque chose de valable si son esprit, qui descend de la perfection divine, s'éveillait pleinement. En réponse à cela, ne pourrait-on pas objecter et dire que cela dépend des maîtres ? Si ceux-ci ou ceux-là avaient eu de bons maîtres, ils seraient devenus eux-aussi de bons artistes; mais, *ex trunco non fit Mercurius*⁶⁰, comme vous avez l'habitude de dire, de sorte qu'un maître peu capable ne pourra pas non plus former un maître dans son art. C'est vrai, celui qui ne peut rien faire lui-même ne pourra pas trop en apprendre à un autre.

15. Par contre, nous devons admettre qu'il y a de véritables maîtres dans leur art qui ont à leur école plusieurs disciples, et que, malgré cela, bien peu nombreux sont ceux de leur école qui deviennent des artistes qui méritent même seulement un peu d'attention. Mais alors on arrive à la conclusion suivante :

16. Si des meilleures écoles sortent aussi peu d'artistes, on doit chercher ailleurs la vraie raison qui fait qu'un élève puisse devenir un véritable artiste, plutôt que du côté du maître, qui répond, lui, à toutes les exigences, et est un artiste parfait. Les élèves ont-ils peut-être trop peu de talent, ou bien ne sont-ils pas assez assidus ? Ou bien y a-t-il d'autres circonstances qui les empêchent de se consacrer suffisamment à leur art ?

17. Aha ! Je vois déjà ce qu'on va objecter : Un tel maître a seulement la malchance de ne pas avoir un génie parmi ses nombreux élèves. - Et à cela je réponds tout au contraire : Ce maître n'a eu, à peu d'exceptions près, que des génies parmi ses élèves, quoique aucun ne se soit exprimé comme tel. Par

60 D'une souche on ne fait pas un Mercure. (N.d.T)

contre, parmi ses élèves, il n'y en a eu aucun qui fût rempli intérieurement d'un puissant amour pour son art. C'est pourquoi ne peut devenir un vrai artiste que quelqu'un dont le cœur brûle d'un puissant amour pour son art.

18. Éveille l'amour, le vrai amour vivant, dans le cœur de ton élève, et tu peux être certain que par ce feu, les organes nécessaires à cet art se développeront merveilleusement dans le temps le plus court, au point que tout auditeur en sera hautement surpris et dira : Oui, on devine déjà en lui un grand artiste dans toute sa perfection !

19. Voyez, là aussi, l'amour est le véritable et réel maître ; il forme le musicien à une grandeur de sentiment dont un autre homme ne peut avoir aucune idée, et en peu de temps, il soumet tout l'organisme à cette grandeur de sentiment, au point que toutes les difficultés dites techniques peuvent être vaincues avec une merveilleuse assurance.

20. Et comme dans ce cas l'amour est simplement tout en tout, il est même tout au-dessus de tout dans le grand art de la vie ! Avec l'amour vous pouvez pénétrer dans des profondeurs qui font frémir même les plus hauts esprits; mais sans l'amour, ou avec trop peu d'amour, jamais un artiste parfait ne se lèvera à la lumière du jour de l'esprit. - C'est pourquoi, je vous ai dit au début: si vous voulez approfondir ces choses de haute sagesse, il faut que vous vous mettiez sérieusement à l'amour, et ça ne doit pas être un demi-amour ou un quart d'amour, mais un amour à part entière.

21. Saisissez donc notre très aimant Seigneur et Père en Jésus-Christ avec toute la force de votre cœur, et vous vous convaincrez bien vite que l'amour pour Dieu peut tout.

22. En vérité, je n'exagère pas si je vous dis: Si vous aviez de l'amour en pleine mesure, vous auriez aussi la puissante foi vivante; et avec un tel amour et une telle lumière de la foi, vous pourriez arracher des étoiles au firmament ! Éveillez-vous donc, et nous verrons, en cette dixième galerie, encore des choses merveilleuses !

CHAPITRE 50

Différence entre être amoureux et aimer le Seigneur.

- 27 Juillet 1843 -

1. Vous dites: Cher ami et frère, tu peux bien avoir raison, c'est comme tu l'as dit. Mais vois, éveiller tout d'un coup l'amour est une chose difficile, ce que nous avons déjà appris par expérience, à plus d'une occasion. À cet égard, il y a même un hic avec ce que l'on appelle 'tomber amoureux'. Si l'on étudie vraiment la question, on s'aperçoit rapidement que l'amour n'est pas en notre pouvoir, et l'on ne peut pas dire que pour s'éprendre de quelqu'un, il suffit de le vouloir ; cela dépend des circonstances et des conditions, et l'être qui aime n'est pas un être actif, il est purement passif, et il n'est pas rare qu'il doive porter son amour comme un fardeau très lourd, dont parfois il n'y a pas moyen de se libérer, comme on se libère de quelque autre fardeau.

2. Et donc nous sommes d'avis ici, que si l'amour était vraiment en notre pouvoir, nous ne négligerions certainement pas de saisir le Seigneur avec la plus ardente intensité de notre cœur. Au contraire, nous pouvons faire ce que nous voulons, nous pouvons presser notre cœur et nos sentiments comme le raisin dans un pressoir, il en sortira plutôt tout autre chose que l'amour ardent comme tu l'as décrit.

3. C'est pourquoi nous pensons que l'amour pour le Seigneur est autrement constitué que l'amour qu'un homme, dans la fleur de l'âge, peut éprouver envers une belle jeune fille; ou bien, si l'amour pour Dieu devait être semblable à celui d'un homme pour une jeune fille, il devrait être infusé dans le cœur de l'homme par le Seigneur Lui-Même, selon Sa grande Miséricorde; sinon il est pour ainsi dire impossible que l'homme, de sa propre force, puisse saisir le Seigneur à tout moment et quand il le veut, avec l'amour le plus intense.

4. Et si ici il dépend de nous d'éveiller soudain le plus grand amour pour le Seigneur, alors ce sera très difficilement que l'on pourra apercevoir quelque chose de toutes les merveilles qui se trouvent en cette galerie; car nous avons beau vouloir, et malgré cette volonté intime de notre cœur, nous ne pouvons

nous enflammer avec la facilité avec laquelle, de nuit, nous allumons une chandelle. Ici donc, cher ami et frère, un bon conseil est vraiment nécessaire.

5. Oui, mes chers amis et frères, d'un côté vous avez raison, l'amour est toujours le maître de l'homme, comme nous l'avons déjà vu hier dans les exemples présentés, et cela parce qu'il est, en réalité, sa vie-même. Mais la vie ne peut être maîtrisée par ce qui n'est pas vie; c'est pourquoi il doit y avoir quelque autre moyen auquel l'amour obéit et suit volontiers le conseil supérieur de celui auquel il obéit.

6. Mais en quoi consiste ce moyen ? Il consiste dans la claire représentation de ce que l'on veut saisir pleinement avec l'amour.

7. Essayez voir si vous pouvez tomber amoureux d'une jeune fille dont vous connaissez seulement le nom, si majestueux qu'il puisse sonner. Sur la base de cette simple connaissance, votre amour ne fera certainement pas de grands progrès ; car, ce que l'on ne connaît pas du tout, ou beaucoup trop peu, on ne peut le saisir avec son amour, de même que l'on ne peut saisir avec les mains ce qui n'est pas là, ou bien ce qui est trop évanescent.

8. Mais si vous recevez une description parfaite de la jeune fille, à quoi elle ressemble et quel est son caractère, et si de plus vous parvient, de façon quelque peu mystérieuse, un billet écrit de la main de la jeune fille où elle vous assure de son amour, pour la raison indiquée par elle, qu'elle aussi a appris par des descriptions à vous connaître de la façon la plus avantageuse, alors votre amour pour cette jeune fille s'éveillera vite, et vous commencerez à sentir en vous le plus ardent désir de vous rendre au plus vite là où la jeune fille vous attend en tout amour. Et votre amour deviendra de plus en plus ardent si en chemin, ou avec le temps, vous apprenez d'autres choses qui sont tout à son avantage.

9. Vous voyez, cela est vrai, et l'expérience nous l'apprend. Mais à présent je vous demande: Comment donc pouvez-vous aimez si puissamment cette jeune fille, alors que vous ne l'avez jamais vue et qu'elle ne vous a même pas envoyé son portrait, et cela délibérément, afin de ne pas produire chez vous, à l'avance, une espèce de satiété qui pourrait affaiblir votre amour ? La réponse est facile et découle aussi de l'expérience : parce que vous êtes arrivés à une

représentation d'elle bien fondée, dans laquelle elle vous apparaît sous de nombreux aspects de la façon la plus avantageuse.

10. Ses qualités, sa beauté, vous ont séduit, et vous ne pouvez que l'estimer et l'aimer pour tous ces avantages qui sont les siens.

11. Vous voyez, dans cet exemple naturel, il est mis en évidence comment on peut développer en soi l'amour pour le Seigneur.

12. La connaissance du Seigneur est la puissante impulsion qui collecte les étincelles dans le cœur, et qui, par elles, allumera tout le cœur en une vive flamme.

13. En effet, qui pourrait aimer Dieu, s'il ne Le connaissait pas ? Mais qui Le connaît toujours plus, L'aimera aussi toujours plus.

14. Toutefois, vous ne devez pas comparer complètement l'amour pour le Seigneur à celui d'un homme pour une jeune fille, mais plutôt à l'amour beaucoup plus pur qui existe entre enfants et parents.

15. L'amour envers Dieu n'est pas un amour passionnel, mais bien plutôt un doux souffle, qui ne déconcerte point l'homme dans sa sphère de liberté, tout comme l'amour filial ne trouble absolument pas les enfants dans leur activité. - Il est indubitable qu'ils aiment beaucoup leurs parents ; naturellement, il n'est là question que de bons enfants. Oui, souvent ils ne savent même pas combien est fort leur amour filial.

16. Pour juger de la mesure de cet amour, il suffit d'assister au triste événement qu'est le trépas du père ou de la mère, et leurs larmes et leurs mains qui se tordent vous diront à quel point est fort l'amour des enfants pour leurs parents. Et pourtant, durant la vie des parents, vous n'auriez pu découvrir chez les enfants, même en les observant attentivement, une telle intensité d'amour filial. Les choses, voyez-vous, sont exactement ainsi avec l'amour pour le Seigneur. Il est, comme je l'ai dit, un doux souffle, un sentiment hautement respectueux, plein de résonances tendres et sublimes, sans que personne ne soit troublé dans sa sphère de liberté.

17. L'amour envers Dieu n'est pas une passion qui oppresse le cœur de l'homme, mais c'est dans la plus grande joie et avec une nourriture vivante

suffisante qu'il remplit et rassasie constamment l'esprit, le cœur et le corps de l'homme. C'est pourquoi il est suffisant que dans votre cœur, vous appeliez seulement "Père", et vous aurez fait assez ! Et le Père rassasiera et renforcera toujours votre cœur avec Son Amour, selon votre besoin.

18. Vous n'avez même pas besoin d'une image, mais seulement de la connaissance de Dieu dans votre cœur, et vous aurez assez d'amour pour ce qu'il faut ici, afin d'éclairer les merveilles qui se trouvent devant vos yeux. - Faites donc cela, et ensuite regardez !

CHAPITRE 51

Le Fondement de toute chose et de toute manifestation.

- 28 Juillet 1843 -

1. Vous avez autant que possible suivi mon conseil, et déjà vous vous étonnez hautement, comme je le vois, à la vue des choses merveilleuses qui se présentent maintenant clairement à votre regard, dans une lumière tout à fait différente.

2. Vous dites et demandez : Mais cher ami et frère, pour l'amour de Dieu, comment cela est-il possible ? Tu vois, pendant que dans notre cœur nous pensions au Seigneur, la lumière blanche qui enveloppait toutes les choses se changea lentement en une lumière rougeâtre qui permet maintenant d'apercevoir de façon claire toutes les choses qui sont éclairées par elle.

3. Nous voyons à présent la rotonde, la galerie, les portes qui mènent à l'intérieur de l'édifice, la croix aux quatre bras égaux formée par des sphères, qui pend d'en haut. Maintenant nous pouvons compter les douze sphères, en les suivant du regard, alors qu'avant nous les avons comptées seulement en les touchant.

4. Et regarde, quelle splendeur dans ces sphères ! - Chacune semble être un petit monde, dans l'espace intérieur duquel on peut apercevoir, comme si elles

étaient vivantes, des choses merveilleuses et innombrables; et dans chaque sphère il y a quelque chose d'autre. Et autant que nous pouvons le voir avec nos yeux, ces créations formelles intérieures semblent correspondre aux douze articles que toi, cher ami et frère, tu nous as si magnifiquement énoncés.

5. Oh ! Comme il est magnifique de pouvoir admirer ces choses merveilleuses. - En vérité, on n'en est jamais rassasié. La vue de ces mondes en miniature dans les douze sphères dont la croix est formée prend un charme toujours nouveau.

6. Et regarde un peu aussi les colonnes. En vérité, à l'extérieur elles sont tellement polies et lisses, que nous ne pouvons même pas imaginer que la surface de l'éther soit plus lisse; mais l'intérieur des colonnes est littéralement vivant et correspond de manière plus étendue et détaillée à tout ce qui apparaît de merveilleux dans les sphères. Et il est merveilleux de voir comment les couleurs des multiples formes qui se déplacent dans une telle colonne alternent doucement.

7. Un doux chatolement charme toujours à nouveau la vue; car, au moindre mouvement de nouvelles couleurs apparaissent; et ce qui est merveilleux par-dessus tout, tient dans la constatation que ces mêmes couleurs qui sont semblables à celles de notre Terre, prennent ici un tout autre caractère. - Nous avons aussi un rouge, un vert, un bleu, un violet, un jaune, et toutes les diverses gradations de ces couleurs ; mais que celui qui veut et peut y réfléchir le fasse, et qu'il fixe une base pour chaque couleur, et sur cette base détermine le fondement de celle-ci. Qu'il dise quel rouge est le rouge de base, quel vert est le vert de base, quel bleu est le bleu de base, quel violet est le violet de base, et quel jaune est le jaune de base, à partir duquel toutes les autres nuances de couleur sont ensuite dérivées.

8. Donc, quelle couleur rouge est vraiment le rouge proprement dit ? Est-ce le rouge sang, le rouge rose, le pourpre, l'écarlate, ou bien le carmin ? Ce sont tous des rouges, et pourtant aucun n'est semblable à l'autre. Le rouge sombre est-il plus fondamental, ou est-ce le rouge clair ? Et en chaque couleur on rencontre de semblables différences; quelle est donc la base de chacune ? Tu vois, cher ami et frère, cela sur la Terre personne ne peut l'établir; ici par contre nous voyons pour de bon les couleurs fondamentales, et elles nous

font penser à ce que l'on a l'habitude de dire d'un ananas mûr, c'est-à-dire qu'il a n'importe quel goût que l'on peut imaginer.

9. C'est ainsi que nous voyons vraiment des couleurs qui assez fréquemment brillent comme venant de l'arrière-plan. Ces couleurs ont un si curieux chatoyement que, dans le rouge on peut apercevoir en une fois toutes ses nuances; et ce chatoyement se règle presque selon le désir de l'observateur. Le rouge que l'on imagine avec une plus grande force, se fait aussi apercevoir immédiatement, de manière plus vive, mais sans toutefois faire disparaître l'essence fondamentale de la couleur rouge. En vérité, sur la Terre, il n'est pas donné à un pauvre pécheur d'imaginer des couleurs semblables.

10. Donc, sur la Terre nous avons certes des couleurs subdivisées et distinctes, mais pas même l'ombre d'une couleur fondamentale qui embrasse en elle toutes ses nuances. Nous connaissons aussi l'irisation des couleurs, mais dans cette irisation c'est toujours une autre couleur qui apparaît à chaque changement. Mais dans cette irisation ici, ce sont toutes les nuances de rouge qui apparaissent dans le rouge, toutes celles du vert dans le vert, et ainsi pour toutes les couleurs.

11. En outre, et cela est vraiment merveilleux, nous découvrons des couleurs tout à fait nouvelles, qu'il ne nous est jamais arrivé de voir sur la Terre. Oui vraiment, sur la Terre tout est lacunaire, tout n'est qu'un pâle reflet émietté de la magnificence que nous voyons ici en une telle surabondance fondamentale.

12. Oh, cher ami et frère ! Dis-nous donc comment nous devons comprendre ce qui est arrivé ! Pourquoi donc ne pouvions-nous auparavant rien apercevoir dans la lumière blanche, tandis que maintenant, dans cette lumière rougeâtre, nous voyons un nombre infini de choses ?

13. Oui, mes chers amis et frères ! Tout cela, voyez-vous, **c'est l'amour et sa lumière qui le produit**. Je vous l'ai dit au début : Dans la lumière absolue de la Sagesse, il n'y a rien ou presque rien à voir pour un esprit limité ; mais, dans la lumière de l'Amour, la lumière de la Sagesse est contrainte en formes, et elle ne peut plus s'échapper de la forme qu'elle a prise tant que la lumière de l'Amour, ou mieux, le feu de l'Amour la tient prisonnière, avec mille bras

puissants. Dans la lumière absolue de la Sagesse, l'homme est comme un sarment détaché de la vigne, sarment qui se dessèche, disparaît avec le temps, et ne porte jamais de fruit. Dans la lumière de l'Amour par contre, il reste uni à la vigne, et porte beaucoup de fruit ! Que ceci soit littéralement exact, vous pouvez le constater très facilement avec ceux qui dans le monde sont dits sages et qui ont le cœur froid. De tels hommes méprisent l'amour, le considèrent même comme une folie, et se lancent dans des spéculations abstraites, en construisant principes sur principes, en formulant hypothèses sur hypothèses, et se perdent ensuite dans d'innombrables conclusions qui sont tout aussi vaines que leurs principes et leurs hypothèses. Et quand au bout de leurs conclusions vous leur posez une question sur une chose ou une autre, ils vous donnent une réponse qu'en premier lieu eux-mêmes ne comprennent pas, et que vous comprendrez encore moins ; et la conclusion la plus sage à laquelle les plus sages d'entre eux arriveront, est que eux, les plus sages, **ne savent rien, n'ont rien et ne sont rien !**

14. Pour encore mieux le comprendre, je peux vous citer quelques-uns de ces sages du monde, des temps anciens et modernes. Vous aurez certainement entendu parler de Socrate, de Platon et d'Aristote, et peut-être aussi avez-vous lu dans leurs œuvres. Ces trois sages, bien qu'on puisse les considérer parmi les meilleurs, ne sont même pas arrivés, avec toute leur sagesse, à la millionième partie du résultat auquel arrive un simple bambin qui sait à peine lire, quand, pour la première fois, il appelle en toute confiance le Seigneur **le cher et bon Père du Ciel !**

15. Ces sages ne cessaient de rechercher les phénomènes et les expériences; mais de quelle utilité ont-ils été pour eux, puisqu'ils ne pouvaient en trouver la cause chez aucun d'entre eux, la cause se trouvant seulement dans l'amour pour le Seigneur ?

16. Qui voudrait vraiment compter les innombrables phénomènes, et pénétrer dans l'infini, jusqu'à leur cause ? Car, en n'importe quel endroit où il croirait en avoir trouvé une, il se trouverait justement au milieu trompeur de l'infini même, à partir duquel il y a naturellement une progression infinie dans toutes les directions.

17. Mais celui qui a l'amour a aussi en lui la Cause Première de toutes les choses et de tous les phénomènes, **parce qu'il a en lui le Seigneur**; de sorte qu'il peut arriver le plus facilement du monde à la Cause, tandis que pour les chasseurs de sagesse ou chasseurs de l'infini, il sera très difficile dans l'infini trouver une cible vers laquelle diriger la flèche évanescence et vaine de leur sagesse.

18. Je pense que ces quelques exemples devraient suffire à vous éclairer, surtout si vous jetez quelques coups d'œil sur les sages du monde de votre époque, qui ont choisi de diriger leurs flèches vers le Seigneur, avec l'intention de L'attraper et de Le mesurer avec leur coudée et leur toise. Mais, à la fin, qu'ont-ils obtenu avec toute leur sagesse ? Rien d'autre que la perte du Seigneur !

19. Celui qu'ils cherchaient dans l'infini et dans l'inaccessible, ils ne l'ont pas trouvé; et à la fin ils furent contraints de créer un Dieu en le tirant de leur propre nullité, un Dieu qui naturellement est seulement Dieu quand ça les arrange, eux, en tant que dieux suprêmes, d'accueillir un tel concept dans leur imagination. J'estime que pour se rendre compte de cette éclatante idiotie au premier regard, l'intelligence d'un enfant de sept ou huit ans suffit. Et l'homme le plus simple, à qui les mots comme 'sagesse du monde' ou 'philosophie' sont tout aussi inconnus que les deux pôles terrestres, trouvera, au premier coup d'œil sur une telle conception de la Dèité, la réplique certes la plus simple mais d'autant plus pertinente, et dira :

20. Hé, l'ami, comment est-ce possible ? - Si Dieu est seulement Dieu quand vous le pensez, alors je voudrais réellement savoir qui vous a créés, et qui vous a donné cette capacité de penser un Dieu? Car ce que vous dites de Dieu est bien plus insensé que si quelqu'un affirmait sérieusement qu'une maison se construit d'elle-même, sans maître d'œuvre, et qu'un homme ne devient maître d'œuvre que lorsque, tout au plus, une maison qui s'est construite d'elle-même veut bien l'accepter.

21. N'est-ce pas cet homme ordinaire, avec ces propos très simples, qui s'est montré infiniment plus sage que tous les corps philosophiques hautement sages réunis ? Oui, on peut dire de lui : celui-là a bien enfoncé le clou, et d'un seul coup il a tué un essaim entier de mouches à viande brillantes ; car la

mouche à viande est incontestablement l'image et le symbole qui convient le mieux pour un pur philosophe, elle brille aussi comme si elle était revêtue d'or. Quand on la voit voler, on doit penser que cet animal doit absorber la plus délicieuse des nourritures lumineuses, grâce à laquelle il atteint une telle splendeur extérieure. Mais il suffit d'un tas d'excréments, humains ou animaux, et l'on se rendra immédiatement compte de quel esprit est animé ce petit animal, et quelle est sa nourriture. S'il trouve des excréments, il s'y pose et suce jusqu'à ce qu'il en a extrait tout le suc. Dans les restes il pond ensuite des quantités de vers qui, peu de temps après, dans cette demeure pas très esthétique, donnent naissance à de nouvelles mouches de la même espèce.

22. Vos philosophes ne font-ils pas la même chose ? - Si vous les observez extérieurement, ils ont l'air de regorger de l'or le plus vrai de la vraie sagesse, et ils qualifient leur occupation de purement spirituelle. Mais si vous les interrogez sérieusement sur quelque chose de purement spirituel, vous vous heurterez immédiatement chez ces hommes au matérialisme le plus grossier, selon lequel ils vous démontreront aussitôt que sans matière, rien de spirituel ne peut être pensé, et que le spirituel doit donc d'abord être extrait de la matière et ne peut exister nulle part en tant qu'absolu, mais doit partout avoir un organisme matériel pour s'exprimer. Si cet organisme disparaît, toute activité et expression spirituelle disparaît également. La faculté de penser de l'homme n'est alors que l'effet de l'organisme matériel, dans lequel les forces doivent d'abord se développer comme dans une cornue chimique, puis continuer à travailler tant que la cornue n'est pas brisée. Par contre, si la cornue, à cause d'un choc maladroit, a cessé d'exister, alors les forces chimiques qui s'y sont développées et qui y travaillaient ont également pris fin.

-23- Voyez, c'est précisément ainsi que notre mouche à viande philosophe aussi et que par son action elle dit en quelque sorte : Je vis exclusivement des excréments, et je vis aussi longtemps que je peux en trouver. Si vous me les enlevez, ma vie s'arrête, car je ne puise ma vitalité que dans les excréments, et je ne suis donc dans toutes mes parties qu'un excrément brillant. Enlevez-les, et moi, une brillante mouche à viande, je cesse d'exister ! Heureusement pour moi, je possède encore une force de reproduction ; sinon, avec l'élimination

des excréments, non seulement moi, mais avec moi toute mon espèce périrait d'un seul coup.

24. Donc, les purs philosophes collent à la matière, parce qu'ils croient avoir trouvé en elle un centre, ou un vrai point qui puisse servir de base.

25. Mais pourquoi s'accrochent-ils à la matière ? Parce que, à l'instar de la mouche à viande, ils se meuvent continuellement dans l'insoutenable et unique lumière aérienne de la sagesse. Mais comme ils n'y trouvent rien, cela doit leur faire du bien de s'asseoir sur un morceau de matière et d'essayer de pomper la substance spirituelle de la vie avec leurs trompes aspirantes scientifiques. Et quand celle-ci a été complètement extraite, il ne leur reste plus rien d'autre que de se reproduire dans leurs disciples, ou au moins dans les écrits qu'ils ont laissés, afin que par eux les derniers restes des excréments puissent être consommés, et qu'à la fin il ne reste rien de valable d'eux que leurs noms et le fait qu'avec tous leurs travaux spirituels ils n'ont rien trouvé de spirituel du tout.

26. Vous voyez, tout cela, nous l'enseigne et nous le montre essentiellement la lumière rougeâtre; c'est pourquoi, profitons de cette lumière pour monter aussitôt au dixième plan et dans la onzième galerie. - Voilà l'escalier; courage donc, et montons hardiment !

CHAPITRE 52

Au dixième étage. Question et réponse, leur nature.

- 29 Juillet 1843 -

1. Nous voici arrivés. Regardez bien autour de vous, et dites-moi ce que vous voyez ici; mais notez bien que si vous voulez apercevoir les objets qui se trouvent ici, vous devez rester dans **la lumière rouge**; car avec **la lumière blanche** vous verriez tout aussi peu que dans la galerie précédente.

2. Cependant, je remarque en vous une question qui semble un peu étrange. À vrai dire, elle n'est pas tout à fait ici à sa place, mais étant donné qu'elle est déjà là, nous voulons nous soucier de lui donner une réponse satisfaisante. La question se pose ainsi, et c'est ainsi que vous demandez en vous-mêmes et dites :

3. Cher ami et frère ! Tout est élevé, beau, vrai et bon, dans ce que nous voyons ici, et surtout dans ce que nous entendons par ta bouche. Mais il y a sans cesse une chose que nous ne pouvons pas vraiment élucider, et cette chose se révèle à l'instant par cette question mentionnée par toi et que tu nous attribues.

4. Tu vois, à ce qu'il semble nous demandons et parlons, et nous sommes aussi mentionnés comme si, effectivement, nous demandons et parlons personnellement ; et pourtant, ce n'est pas nous qui demandons et parlons, mais c'est toujours toi qui parles, tantôt pour toi, tantôt pour nous, à partir de toi. Ainsi il arrive souvent que tu vois des questions en nous, dont nous n'avons encore aucune idée. De la même manière tu nous attribues des discussions et des jugements auxquels nous n'avons même jamais songé. **Tu nous adresses des questions, et nous répondons à partir de ta propre bouche**; car, si effectivement c'était à nous de devoir répondre, alors il y aurait beaucoup de mutisme, puisque, à tes questions nous ne pourrions même pas répondre une syllabe.

5. C'est pourquoi nous te prions, cher ami et frère, de bien vouloir nous dire, comment nous pouvons comprendre et interpréter la chose. Comment faisons-nous pour parler à partir de toi, et comment avons-nous même maintenant placé en toi la présente question dont, il y a quelques instants, nous n'avions même pas senti en nous la plus petite trace ?

6. Mes chers amis et frères ! Je veux vous aider à sortir sous peu de ce rêve. Si vous montrez la racine d'une plante à **un botaniste** très expérimenté et compétent, il vous décrira immédiatement l'aspect de la plante ou la dessinera point par point. Et quand vous l'aurez ainsi sous les yeux, vous la reconnaîtrez aussitôt comme une plante déjà bien connue.

7. Si vous apportez un squelette quelconque à un **anatomiste** habile, il pourra vous dire la forme de la personne dont c'était le squelette de façon assez précise à partir de la disposition des os, car il le sait à partir de la position et de la connexion des os. Et s'il est en outre un modelleur de cire très capable, il pourra recouvrir les os de cire avec une telle habileté que vous aurez l'impression de voir devant vous comme si elle était ressuscitée, la personne qui autrefois était en vie.

8. Un **chimiste** expert, à qui vous montrez un liquide composé dont vous ne connaissez pas les composants, disséquera le plus facilement du monde ce liquide en ses composants, et vous reconnaîtrez alors bientôt les substances dont elles sont les composants, s'il s'agit de soufre, de chaux, et ainsi de suite.

9. Si vous trouvez une graine, quelle qu'elle soit, et que vous ne savez pas de quelle plante elle provient, vous pouvez aller voir un **jardinier** très compétent et lui montrer la graine. Il sera en mesure de vous dire immédiatement de quelle plante elle provient et vous montrera aussi la plante qui porte une telle graine, au cas où il en aurait une sous la main.

10. Avec tout ça, ne voudriez-vous pas aussi demander : Mais comment est-ce possible ? Comment peut-on par l'observation de si peu de caractéristiques, remonter avec certitude à ce qui était ou à ce qui doit devenir ?

11. Voyez, mes chers amis et frères, **tout cela part en quelque sorte de la racine**. Le fait que je connaisse vos questions et que je les fasse connaître, ainsi que vos réponses, est dû au fait que je suis, en tant que **pur esprit**, un botaniste spirituel, un anatomiste spirituel, un chimiste spirituel et un jardinier spirituel, et que je reconnais à partir des racines en vous, qui vous sont encore inconnues, la question qui en sortira avec le temps. Comme un **anatomiste**, je vois à travers votre édifice intérieur, et avec une grande facilité je contemple les interactions de vos sentiments et les jugements et conclusions qui en découlent. Comme un **chimiste**, je comprends ces jugements en vous qui sont encore chaotiques et confusément mélangés entre eux, je peux les séparer en les classant, et vous les présenter dans l'ordre juste. Et comme un **jardinier**, je connais toutes les semences en vous, qui consistent en divers mots et concepts. Vous ne savez pas encore ce qui en sortira lorsqu'elles

germeront dans le sol vivant de l'esprit. Mais je suis un jardinier et je peux vous montrer à l'avance toutes vos espèces végétales spirituelles, qui doivent sortir de telle ou telle graine, que vous êtes encore loin de pouvoir reconnaître.

12. C'est pourquoi, je peux très bien demander et répondre pour vous comme vous le feriez vous-mêmes. En réalité, vous aussi sur la Terre, vous faites presque toujours la même chose.

13. Quand vous demandez quelque chose à quelqu'un, vous le faites parce que vous apercevez en vous le germe, mais non la plante développée de la réponse. Et, quand celui à qui la question a été adressée, vous donne une réponse, ce n'est pas sa réponse, mais bien réellement la vôtre, par la bouche de l'autre. Donc, en lui la réponse avait déjà poussé, tandis qu'en vous elle n'y était pas encore. C'est pourquoi, ayant à peine entendu la réponse, de la part de celui qui a été interrogé, vous l'avez vite comprise et vous avez l'avez ressentie comme si elle avait poussé sur votre propre sol.

14. Le cas est aussi le même, lorsque quelqu'un vous demande quelque chose, ou bien quand, en certaines circonstances, quelqu'un vous attribue une question, comme vous dites. Alors vous répondrez et vous demanderez, mais pas comme si la réponse ou la question était votre, mais bien plutôt comme si elle était sortie de celui qui vous l'a soumise. En effet, c'est une chose certaine, que vous ne demanderez à personne une chose que vous savez déjà, et vous ne donnerez jamais une réponse à qui ne vous adresse pas une question.

15. La question, de toute façon est un besoin qui, comme un bourgeon, précède la réponse. Mais, si la question est un bourgeon, ne serait-ce pas un non-sens que de soutenir que la floraison et le fruit qui suivent le bourgeon, étant donné que tout se développe et mûrit par l'effet de la chaleur qui provient du dehors, appartiendrait à un autre arbre que celui sur lequel a jailli le bourgeon ?

16. J'estime au contraire que celui qui demande, le fait par le besoin d'obtenir une réponse satisfaisante. Donc, si pour lui, la réponse est un

besoin, elle appartient donc à sa sphère de vie et non à celle d'un autre pour qui elle ne peut être un besoin, puisqu'il la possède déjà.

17. De ce qui a été dit, je pense que vous serez en mesure de comprendre comment vont les choses entre nous sur le plan spirituel, quand je demande pour vous, comme si c'était vous qui demandiez, et aussi quand je réponds pour vous, comme si c'était vous qui répondiez.

18. Vous demanderiez et répondriez réellement ainsi, comme je demande et réponds pour vous, si vos demandes et réponses étaient déjà mûres. Mais parce qu'**elles ne sont pas encore mûres**, et que présentement nous n'avons pas le temps d'attendre leur maturation en vous, je ne puis que demander et répondre pour vous réellement comme vous le feriez vous-mêmes, en le tirant des racines, du chaos très varié et des graines qui sont en vous.

19. Je suis d'avis que nous en avons maintenant fini avec ce point, qui est certes quelque peu délicat ; et qu'à l'avenir vous ne vous formaliserez plus à l'occasion de phénomènes similaires, mais que vous ferez attention à tout de bon cœur ; car ici, comme vous l'ai déjà dit dès le début, je suis votre hôte, et je peux donc prendre de ce qui est à vous, et vous le présenter. Et même si cela vous semble encore un peu étrange sur votre Terre, ne vous faites aucun souci pour cela, parce qu'en esprit, c'est la manière habituelle de converser. Là, il n'existe pas de langage consistant en questions et réponses, mais une parfaite compréhension réciproque ; et ainsi l'un parle constamment à partir de l'autre, tout comme l'un parle à partir de tous, et tous à partir d'un seul. Quand donc je réponds et questionne de cette façon à partir de vous, je ne fais spirituellement rien d'insolite, ou, comme vous dites, rien qui ne soit pas naturel. Regardez donc maintenant avec soin autour de vous, en cette onzième galerie, ou dixième étage, et vous trouverez certainement beaucoup de choses, au sujet desquelles il y aura de nouveau à demander et à répondre.

CHAPITRE 53

Onzième galerie. L'amour pour le Seigneur et l'amour qui en dérive pour le prochain, conduisent à la perfection de la vie.

- 31 Juillet 1843 -

1. Maintenant que vous avez assez regardé tout autour de vous, vous pouvez déjà commencer à décrire ce que vous avez vu. Vous dites: Cher frère et ami, ici, nous avons vu une infinité de choses merveilleuses, mais avec notre disponibilité limitée d'idées et de mots, comment pouvons-nous les décrire assez parfaitement pour pouvoir être compris, et que quelqu'un puisse déduire de notre description de quoi il s'agit vraiment ? C'est pourquoi nous sommes d'avis que la meilleure chose serait que tu sois notre interprète.

2. Oui, mes chers amis et frères, votre affirmation réfléchie en ce qui concerne l'étroitesse de votre disponibilité d'idées et de mots, est indubitablement vraie, mais malgré cela, c'est vous qui, de ce que vous avez vu, devez dire ce que vous pouvez décliner avec vos concepts et vos mots. En effet, ici vous devez toujours garder à l'esprit que vous vous trouvez sur votre propre terrain, afin que mon explication puisse ensuite vous être spirituellement utile. Si je vous disais quelque chose à cet égard, sans une description préliminaire de votre part de ce que vous avez aperçu, je vous priverais de votre base, et alors il n'y aurait aussitôt plus de point de connexion entre l'explication que je vous adresserais et votre capacité intérieure d'accueil.

3. C'est un peu comme quand deux amis, dont l'un reçoit l'autre en sa maison, veulent se saluer avec une poignée de mains. Selon les règles de l'amitié, c'est le maître de maison qui en premier doit tendre la main à l'ami qui vient le trouver, et ensuite seulement le visiteur.

4. Vous pouvez bien sûr penser et dire ici : Nous ne sommes pas à cheval sur ces règles ; nous ne pouvons donc pas prendre cet exemple comme une preuve qu'ici nous devons avant tout faire une description préliminaire de ce que nous avons vu.

5. Mais là, mes chers amis et frères, je vous dis que si cet exemple tiré des règles amicales de l'hospitalité ne vous semble pas pertinent, je peux vous en servir un autre plus convaincant.

6. Regardez le rapport de votre Terre au Soleil; la Terre est, en ce qui la concerne, certainement chez elle, et le Soleil en face d'elle doit être considéré seulement comme un hôte ami, en visite. Mais que doit faire avant tout la Terre, si elle veut être éclairée par les rayons du Soleil ?

7. Vous dites: La Terre doit d'abord tourner une surface après l'autre vers le Soleil; après quoi les rayons du Soleil ne tardent pas à tomber sur la partie qui est tournée vers lui.

8. Bien, mes chers amis et frères; regardez la Terre pendant la nuit, n'est-elle pas aussi pleine des choses les plus diverses que pendant le jour ? Mais vous ne pouvez distinguer que très peu de ces choses, dont vous pouvez dire que vous les voyez et de quoi il s'agit; pourtant, il est indubitable, certain et vrai, que ces choses sont là. Mais si la Terre devait rester immobile et attendre que le soleil se lève sur sa partie non éclairée, elle devrait attendre terriblement longtemps, et ces choses ne seraient jamais vues pleinement, ni dans leur vraie forme. Mais comme la Terre tourne continuellement et pousse une surface après l'autre sous le Soleil, les choses qui s'y trouvent deviendront bientôt parfaitement visibles, alors qu'elles n'étaient perçues que très difficilement pendant la nuit.

9. Vous voyez, en tant que propriétaires de votre maison, vous devez d'abord vous tourner de vous-mêmes vers moi, qui suis maintenant pleinement près de vous au Nom du Seigneur; et ce côté que vous tournerez vers moi, sera immédiatement éclairé, afin que vous puissiez le reconnaître plus clairement et le décrire plus exactement..

10. Commencez donc à décrire ce qui vous est le mieux connu; comptez les colonnes de cette rotonde; combien en voyez-vous à ce dixième étage ?

11. Vous dites: Cher ami et frère, si nous ne nous trompons pas en comptant tout autour de la rotonde, il devrait y en avoir deux de moins ici que dans la galerie précédente, et donc, dix seulement. Par contre nous observons qu'il y a ici, au milieu de la rotonde, au lieu d'un autre ornement

comme dans les autres galeries, deux puissantes colonnes placées très près l'une de l'autre, qui, à l'instar des dix autres, aident à soutenir le plafond de la rotonde, comme aussi celui de la galerie entière. En outre, l'escalier qui conduit vers le haut, n'appuie pas ici sur le côté intérieur des dix colonnes qui forment la rotonde, mais se trouve au milieu, tournant autour des deux colonnes. Enfin, ici, tout nous apparaît parfaitement lisse, et nous pouvons regarder autant que nous voulons, il n'y a nulle part quelque décoration à découvrir. Et à ce que nous pouvons voir, le plafond de cette onzième galerie n'est plus voûté, mais bien plutôt plat sur toute son étendue. Ensuite, tout est également blanc, plus blanc que la neige, et transparent; seul le mur continu intérieur semble tendre en un bleu rougeâtre, et les portes d'accès semblent être d'argent transparent.

12. Voilà, cher ami et frère, nous avons déjà fini notre description des choses qui se trouvent ici, dans la mesure où il nous est possible de les décrire. Nous ne pouvons pas, par contre, décrire les formes fugitives qui se modifient constamment dans la masse solide des colonnes, de même que dans les autres parties de cette galerie; car, en premier lieu, elles sont trop instables et changent trop rapidement, et en second lieu, ces formes sont trop peu contrastées, et notre œil ne peut découvrir qu'un chaos continuellement mêlé; et avec cela nous aurions fini avec la description de ce que nous avons vu. Ce que tout cela signifie, nous te laissons nous l'expliquer.

13. C'est bien, chers amis et frères, je suis complètement satisfait de votre rapport, et ce serait folie de ma part que de vous demander plus que ce que vous êtes capable de donner. Mais faites attention, car nous allons immédiatement éclairer d'un peu plus près ce que vous avez vu.

14. Les dix colonnes de cette rotonde ont une signification évidente, car elles signifient manifestement le Décalogue qui provient à proprement dit de la Sagesse divine. En effet, l'Amour ne donne pas de lois, mais seule en donne la Sagesse divine qui est la base de l'Ordre divin; car les lois sont un chemin prescrit que l'on doit parcourir pour arriver au but de la vie, et elles sont en même temps les piliers fondamentaux sur lesquels repose, selon l'Ordre divin, la vie.

15. Mais à quoi servirait le chemin dans la nuit la plus noire, même si quelqu'un voulait le parcourir ? - Tout aussi peu que servirait un point d'appui, si quelqu'un devait d'abord le chercher dans l'obscurité de la nuit.

16. C'est pourquoi il est nécessaire que les lois, données dans la nuit particulière de l'amour, soient lumineuses, tant comme chemin que comme support, afin que le voyageur ne s'égaré pas sur le chemin et trouve toujours le support adéquat de la vie.

17. Il est donc facile de voir comment ces dix piliers, d'un blanc éclatant, signifient de manière tangible les dix lois de l'ordre de la vie donné par Dieu. Dans la galerie précédente, nous avons encore vu les deux colonnes de l'amour ajoutées aux dix colonnes dans leur cercle. Mais à cause de cela, il y avait encore au milieu de la rotonde la remarquable croix, qui représente aussi l'Amour souffrant.

18. Ici au contraire, nous voyons les deux colonnes de l'amour à la place de la croix, au centre de la rotonde; elles sont placées très près l'une de l'autre, et l'escalier qui conduit vers le haut, a été enlevé aux dix colonnes extérieures, pour s'enrouler seulement autour des deux colonnes centrales.

19. Je suppose que la signification de cette position ne sera pas non plus difficile à deviner. Il suffit que vous preniez en mains l'Évangile du Seigneur, et vous y trouverez la Loi Mosaique et les Prophètes, transposés dans une seule double loi d'amour, à savoir: "**Aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même !**" - Ces deux lois ont été déclarés équivalentes par Le Seigneur Lui-Même, c'est pourquoi les deux colonnes qui se trouvent au centre sont, d'abord, parfaitement pareilles, et ensuite posées l'une contre l'autre, et sont les seuls véritables soutiens du chemin vers le haut. - Je pense que vous comprenez cela.

20. En ce qui concerne ensuite ce changement chaotique des formes à l'intérieur des colonnes qui vous semble si merveilleux, il est là pour signifier le caractère changeant de l'état d'esprit humain soumis aux lois. D'où provient un tel chaotique changement de formes constamment ondoyant en ces colonnes ? Quelle est la cause d'un tel phénomène ?

21. La cause en est la lumière violente qui influe de l'extérieur et qui met cet air en vibration continuelle; mais étant donné que le matériau de ces colonnes est poli comme un miroir et qu'il est en outre extrêmement transparent et capable de réfracter les rayons, ces ondes ou vibrations de l'air s'y reflètent de manière très vive et il nous semble ainsi voir certaines formes ondoyer de ci de là et de haut en bas dans les colonnes. Prenons maintenant un homme soumis aux lois. Il est par là dans la claire lumière de la Loi, qui influe de façon vivante en son intérieur, et d'autre part, cet homme se trouve à l'extérieur dans la lumière du monde, qui agit aussi continuellement sur lui, comme par vagues, depuis l'extérieur.

22. Quel est le résultat de tout cela dans l'homme ? Un continuel changement d'idées; tantôt se présentent à lui les formes du monde, tantôt celles de sa lumière intérieure. Si la lumière extérieure influe fortement sur l'homme, alors les formes de la lumière intérieure s'obscurcissent, et n'envoient plus aucune clarté; au contraire, ce sont les formes de la lumière extérieure qui deviennent de plus en plus insignifiantes et faiblement perceptibles, au fur et à mesure que la lumière intérieure commence à agir.

23. Si alors l'homme saisit les formes de la lumière intérieure, et les fixe toujours plus avec son esprit, en ce cas, à l'ancienne variation des formes de lumière constamment changeantes succède une forme constante, qui oppose continuellement à la lumière qui influe du dehors une résistance qui l'humilie; et l'homme avec cela a atteint une idée visible stable de la vie éternelle intérieure de l'esprit.

24. L'image correspondante vous est montrée par les deux colonnes centrales, dans lesquelles et sur lesquelles, vous n'apercevez plus une telle danse de formes ! Mais si vous les observez soigneusement, vous pourrez apercevoir dans chacune d'elles une même forme humaine, très noble, qui est clairement et également pénétrée par la lumière en toutes ses parties.

25. Vous voyez, cela démontre que l'homme ne peut atteindre la perfection de la vie dans son fondement originel que par l'amour pour le Seigneur et l'amour du prochain qui en dérive. Je suppose que désormais vous y verrez assez clair. En ce qui concerne les autres parties de la galerie, elles ne signifient rien d'autre que ce qui est parfaitement ordonné dans la vraie sagesse, laquelle

est la vérité fondamentale pour l'esprit, et une lumière sans aucun autre ornement et embellissement, que vous appelez la vérité nue. Et maintenant que nous savons cela, montons tout de suite l'escalier qui tourne autour des deux colonnes, pour nous rendre sur le grand espace libre qui se trouve là-haut.

CHAPITRE 54

Montée dans la douzième galerie. Du progrès de l'esprit.

- 2 août 1843 -

1. Vous demandez et dites ici: Nous allons donc arriver sur le toit même de cet édifice, car tu as parlé d'un grand espace libre. Ce serait très bien, cher ami et frère. Serions-nous, sur ce grand espace libre, au onzième étage ou dans la douzième galerie ? Mais puisqu'un toit ne peut être considéré ni comme une galerie ni comme un étage, nous ne pouvons pas nous expliquer comment de loin, depuis les fameuses montagnes, nous avons vu qu'il y avait douze étages. Était-ce une illusion d'optique ou s'agit-il de quelque chose d'autre ? Nous avons déjà une fois évoqué cette discordance lors de notre montée dans ce merveilleux édifice, mais tu nous as alors renvoyé à une meilleure opportunité, et tu nous as dit que nous découvrirons de quoi il s'agit au bon endroit et au bon moment. Et nous aimerions bien savoir un peu à l'avance si cet espace libre sera bien le lieu et l'endroit où nous apprendrons cela ?

2. Mes chers amis et frères ! Je vous dis: Montez courageusement, et là-haut à l'air libre resplendissant, vous verrez bien tout ce que vous pourrez apprendre là.

3. Cette chose qui vous tient tant à cœur, n'est pas d'une si grande importance que vous l'imaginez, elle est plutôt de nature telle que, dès le premier regard dans l'espace libre, elle s'éclairera d'elle-même. Par contre, dans cet espace libre nous tomberons sur bien d'autres choses qui seront d'une importance et d'un intérêt spirituel infiniment plus grands que le douzième

étage qui vous manque. C'est pourquoi, continuez allègrement et vivement à monter, afin que nous atteignions dès que possible l'espace libre.

4. Vous voyez, lorsqu'on hâte le pas, on arrive plutôt au but que lorsqu'on le ralentit. Cela est sûr et certain, et il n'est pas besoin de preuve mathématique; mais l'esprit est aussi capable d'avancer, et même bien plus que le corps formel. Mais de quelle façon l'esprit peut-il accélérer le pas, et comment le ralentir ? Vous voyez, ceci ne peut pas être compris clairement aussi rapidement ; il est donc nécessaire d'en dire quelques mots avant d'arriver sur le grand espace libre là-haut, et donc écoutez-moi !

5. **Vous savez que le progrès de l'esprit ne consiste pas à devenir toujours plus sage, mais seulement à être toujours plus rempli d'amour pour le Seigneur, car ce n'est que de cette plénitude d'amour toujours croissante que résultent toutes les autres perfections et capacités de l'esprit.** Cela étant clair et évident, on se demande : Comment l'homme doit-il s'y prendre pour qu'il puisse parvenir au plus vite à la plénitude d'amour pour le Seigneur ? Car il est bien connu que beaucoup d'hommes sont profondément préoccupés par le Seigneur. Mais si vous les interrogez sur leur perfection spirituelle, ils vous diront :

6. En ce qui concerne notre perfectionnement spirituel, le bon Dieu saura de quoi il retourne. Nous gardons Ses commandements autant que nous le pouvons ; nous observons toutes les autres règles, nous pratiquons le repos quotidien du sabbat, et nous prions beaucoup le Seigneur Dieu, et lui demandons aussi à tout moment la perfection la plus rapide possible de notre esprit. Mais malgré cela, nous ne voyons que peu de progrès perceptibles, et si nous ne nous surveillons pas avec beaucoup d'attention, il nous semble que notre esprit non seulement n'a pas fait de progrès, mais plutôt qu'il régresse, de sorte que nous nous sommes parfois laissés aller à de très légers doutes à ce sujet, et nous avons pensé en secret : Ou bien nous ne sommes pas appelés à un tel progrès spirituel, ou bien toute l'affirmation de la perfection de l'esprit n'est, au moins dans la vie terrestre, qu'une fable pieuse, ou tout au moins une hypothèse.

7. Vous voyez donc, mes chers amis et frères, c'est là la réponse que l'on entend habituellement au sujet des progrès hésitants de l'esprit, très fréquents chez les hommes sur la Terre.

8. Une véritable accélération ne devrait-elle donc pas être possible dans une telle progression ? N'y aurait-il donc plus aucun Cornélius, sur qui l'Esprit de Dieu arrive avant qu'il ne soit baptisé par Pierre ? Vous voyez, c'est là une question tout à fait différente, et sa réponse est certes d'une grande importance pratique. - Comment pourrions-nous répondre à une telle question, d'une si grande importance, de la manière la plus satisfaisante pour la claire compréhension de chacun ? Cela ne nous sera pas si difficile pour nous ; car lorsqu'il y a suffisamment d'exemples illustratifs d'une question, ils peuvent être considérés comme de simples évangélistes, et la réponse se donnera d'elle-même. Ne nous perdons donc pas en préambules, et passons tout de suite au premier exemple.

9. Supposons que dans quelque grande ville, il y ait quelques milliers d'élèves apprenant la musique. Parmi ces milliers d'élèves, quelques centaines au moins sont doués de talents musicaux vraiment excellents ; mais combien d'entre eux deviendront de véritables artistes et virtuoses ? Peut-être un, mais peut-être aussi aucun ; et, en fin de compte, il faudra féliciter une ville si, en dix ans, il y en a un ou tout au plus deux qui se révèlent être vraiment dignes du nom d'artiste et de virtuose dans toute son ampleur. Mais n'est-ce pas là une honte pour l'humanité, puisque tout un chacun peut dire : Moi aussi, j'ai un esprit immortel en moi, une image de Dieu ! Mais comment se fait-il qu'en ayant en soi une telle image de la plus haute perfection, si peu soient capables de s'élever au-dessus de la médiocrité ? C'est que le plus grand nombre d'entre eux, bien qu'ils soient également constitués à l'image de Dieu, restent très en deçà de l'ardeur indispensable à cet art ⁶¹. Pourquoi les choses en arrivent là, nous allons le savoir en jetant un coup d'œil dans les chambres où les élèves s'adonnent à la musique.

61 Le texte emploie cette image : *Die größte Anzahl aber bleibt schon ohnehin unter dem Gefrierpunkte stehen* .. littéralement : le plus grand nombre reste en-dessous du point de congélation. (N.d.T)

10. Regardez, voici une rue consistant en une centaine de maisons, où habitent au moins un millier d'étudiants en musique. Entrons au numéro un. Comme vous voyez, l'étudiant dort doucement, et bien loin de son instrument; deviendra-t-il un artiste ? Je pense qu'on n'apprend pas un art en dormant. - Entrons dans la maison n° 2 ; voici que l'élève s'apprête à profiter de la belle journée et à faire un petit voyage à la campagne, dont il est un grand ami. Sera-t-il un artiste ? Je pense qu'on n'apprend pas l'art sur les routes, dans les champs et dans les bois. - Allons à la maison n° 3 ; voici un élève assis près de son instrument, il s'exerce à sa tâche en bâillant. Deviendra-t-il un artiste ? Je pense que pour l'art, s'appliquer en bâillant n'est pas suffisant.

11. Entrons donc dans la maison voisine; Voici que nous n'y trouvons pas d'élève du tout, et que les matériaux musicaux, qui par ailleurs semblent bien conservés, sont en désordre, et nous donnent une preuve suffisante du zèle de notre élève. En sortira-t-il un jour un artiste ? Je pense que l'instrument entier pourrait se transformer en or plutôt que l'élève en artiste. - Allons dans la maison suivante. Nous y trouverons peut-être un tel artiste en herbe. Écoutez, il y en a un qui pratique ; mais regardez-le, ses yeux sont pleins de larmes, car il vient d'être battu par son père, qui a payé cher pour son fils. Celui-ci deviendra-t-il un artiste ? Là vous dites : *Ex trunco non fit Mercurius* ; ce qui revient à dire : de l'amour pour la musique obtenu à coups de bâton ne sortira pas beaucoup d'art. Devons-nous encore entrer dans d'autres maisons pour visiter de tels étudiants ? Je pense que ce ne sera pas nécessaire.

12. Mais regardez cependant, au bout de la rue, dans une gargote misérable demeure une pauvre famille; entrons-y, et regardons comment l'art est pratiqué ici, puisque un fils de ce malheureux père étudie aussi la musique. Vous voyez, le garçon a déjà étudié ses huit heures de la journée au moins ; maintenant c'est le soir, le père veut sortir avec son fils faire une courte promenade, pour le maintenir en bonne santé. Mais regardez comment le garçon serre son instrument sur son cœur, et le caresse comme s'il était son plus grand ami pour la vie. Seulement avec énormément de peine et une grande persuasion du père, notre jeune aspirant à l'art se détache de son instrument bien-aimé, et dit: Ô mon très cher trésor ! Très bientôt, oui très bientôt, je t'appartiendrai de nouveau complètement ! Maintenant je

demande: Ce garçon deviendra-t-il un jour un artiste ? Allez vers lui, écoutez les sons qu'en peu de temps il a appris à tirer de son instrument, et vous direz : Oh, ce sont des sons merveilleux ! On croirait qu'ils viennent de régions surnaturelles. Oui, oui, mes chers amis et frères, cet élève deviendra certainement un jour, sans aucun doute, un grand artiste dans son art; en effet, il a déjà le vrai maître dans sa poitrine, et ce maître lui enseigne à tout sacrifier pour l'art, et ne laisse trouver nulle part un plaisir plus grand que dans l'art qu'il est en train d'apprendre.

13. Tous les précédents élèves étaient aussi des étudiants de cet art, seulement ils n'avaient pas d'amour pour cet art; et c'est pourquoi, sans un tel maître en eux, ils ne pourront jamais faire de grands progrès. Et pourquoi n'avaient-ils pas d'amour ? Parce qu'ils ont préféré les plaisirs du monde⁶² à l'abnégation et au sérieux saisissement de l'amour pour cet art. Pour cette raison ils recueilleront aussi les fruits de leur préférence pour les jouissances du monde, mais certainement jamais ceux de l'excellence de cet art.

14. Comme vous voyez, cet exemple nous offre une explication plus que suffisante pour comprendre comment est possible l'accélération du progrès spirituel.

15. Pourra-t-on jamais atteindre la perfection intérieure, en allant se promener, en fréquentant des théâtres ou des cercles d'amis, ou en se divertissant en d'autres occupations mondaines de quelque genre que ce soit ? Oh non ! De ces divertissements⁶³ ne naissent absolument pas des Cornélius, comme le Seigneur Lui-Même l'a indiqué clairement, lorsque dans une parabole Il invita plusieurs amis à un banquet, et que les amis trouvèrent toutes sortes d'excuses pour ne pas accepter l'invitation. L'un avait à essayer une paire de bœufs; un autre devait aller à des noces; et le troisième était en train de traiter pour l'acquisition d'un terrain; et ainsi personne ne put venir. Comme vous voyez, ceux-là donnent la préférence aux occupations

62 Dans le texte : *die Weltzottelei* composé de *Welt* (le monde) et *zotteln* (lambiner, traîner), qui exprime encore mieux l'état d'esprit décrit ici. Ce mot revient aussi dans la phrase qui suit. (N.d.T)

63 Ici de nouveau, est utilisé le mot *Weltzottelei*, et les invités au banquet qui déclinent l'invitation dans la parabole, sont appelés des *Weltzotler*. (N.d.T)

mondaines, qui n'accélérent certes pas le progrès de l'esprit. Quant au reste, ce sont des personnes respectables, autrement le Seigneur ne les aurait pas invités à Son banquet; mais il leur manquait seulement de trouver ce temps pour s'y rendre.

16. Mais au jeune homme riche, le Seigneur dit: Abandonne tout et suis-Moi, ainsi tu te prépareras un trésor dans le Ciel; ou bien, en d'autres termes: Tu obtiendras la perfection de ton esprit !

17. Qui ne donne pas suite à cet appel comme l'ont fait mes frères, les apôtres, qui ont suivi le Seigneur au premier appel, doit s'attendre à ce que le Seigneur traîne avec lui comme lui traîne à suivre le Seigneur. De tout cela nous pouvons tirer la courte règle suivante :

18. Plus on traîne⁶⁴ en s'adonnant aux occupations du monde, moins on fait de progrès spirituels ; moins on traîne, plus on accélère le progrès spirituel. Et un homme qui ne traîne pas devient vite un Cornelius. - Il n'est pas besoin d'en dire plus, ouvrez donc la petite porte, et sortez à l'air lumineux libre !

CHAPITRE 55

Sur le toit de l'édifice. Description de cette esplanade ronde.

- 4 Août 1843 -

64 De nouveau ce *Weltzottelei*: *Je mehr Weltzottelei, desto weniger geistigen Fortschrittes; je weniger Weltzottelei, desto beschleunigter die Fortschritte des Geistes.* Le verbe traîner nous semble traduire le mieux cette *Zottelei*; nous utilisons aussi ce verbe dans le verset précédent, où *zotteln* est aussi dans le texte, et même *herumzotteln* (traîner à droite et à gauche). (N.d.T)

1. Nous voici arrivés; que dites-vous de cette vue ? L'œil d'un homme vivant sur la Terre, j'entends par là l'œil de son âme, a-t-il jamais songé à quelque chose de semblable dans sa plus profonde imagination ? Regardez l'énorme esplanade ronde sur laquelle nous nous trouvons; elle est de couleur vert-clair brillant, mais son irradiation n'est point ondoyante, mais bien plutôt immobile et tranquille. À quoi pourrait-on comparer ce sol ? À une émeraude extraordinairement polie ? Oh ! Combien faible serait cette comparaison. Devrait-on peut-être le comparer à un très fin velours de soie, qui brillerait comme si les fils dont il est tissé étaient d'or vert ? Je vous dis que cette comparaison aussi est terne et ne convient pas ici. Oui, en recourant à des comparaisons terrestres, nous n'arriverons à rien d'adéquat. Nous devons donc nous tourner vers quelque chose de plus haut; tendons les mains au loin, dans l'espace sans fin, et nous atteindrons là des soleils planétaires qui éclairent avec une telle lumière verte les planètes qui tournent autour d'eux. Oui, c'est un tel soleil qui convient, mais il faut l'imaginer comme un disque plat, alors la comparaison sera juste.

2. Voilà donc le sol sur lequel nous nous tenons; bien qu'étant semblable à la surface éthérée d'un soleil, puissamment irradiante, il est cependant solide comme un diamant. Que dites-vous de cette splendeur infinie ? Vous êtes muets et dans l'impossibilité de prononcer même un mot. Oui, mes chers amis et frères, c'est tout à fait normal ; car, si déjà pour nous, esprits du Ciel habitués à la lumière, il nous est difficile de le décrire, ce sera certainement encore plus difficile pour vous, étant donné que vous n'avez encore jamais eu l'occasion de voir, avec l'œil de votre esprit⁶⁵, de semblables splendeurs de lumière en une telle incommensurable plénitude.

3. Mais laissons cela; nous avons admiré le sol, tournons maintenant nos regards sur l'enceinte, inexprimablement splendide, de ce grand espace ouvert. Voyez, d'abord une balustrade blanche l'entoure; mais de dix en dix toises s'élève de la balustrade un obélisque de plus de cent toises de haut. Sa couleur rayonnante est également d'un blanc éblouissant ; et chacun de ces obélisques est orné à son sommet d'une sphère assez grande qui brille fortement, tantôt

65 Dans le texte : *in eurem Gemüte...* que nous traduisons par l'œil de l'esprit, en référence à l'explication donnée dans le chapitre 44. (N.d.T)

en rouge, tantôt en bleu, violet, jaune, et ainsi de suite en plusieurs nuances de couleur. C'est comme si au sommet de chacun de ces obélisques, qui sont encore plusieurs centaines autour de ce grand espace ouvert, il y avait un soleil merveilleux qui illumine puissamment cet espace ouvert.

4. On pourrait dire ici : Pourquoi, sur un tel soleil central, encore tant de corps qui éclairent ? Pour les yeux, une diminution de la lumière serait bien plus bénéfique qu'une telle augmentation de la lumière. Je vous dis: C'est justement à cette nécessité qu'a été pourvu avec la pose de ces corps puissamment lumineux. Vous dites: Voilà une chose qui n'est pas si facilement compréhensible. Mais je vous dis: Au contraire, cela peut être facilement compris, et de manière très naturelle. Et comment donc ? Pour cela, mes chers amis et frères, il y a déjà sur la Terre de nombreux exemples tangibles, tant sur le plan naturel que sur le plan spirituel.

5. Regardez: Si chez vous, en été, toute la végétation était blanche, et notamment aussi blanche que l'est la neige en l'hiver, je peux vous assurer que, durant le jour, vous ne pourriez pas sortir dehors, sans être au plus vite entièrement liquéfiés et dissous par l'extraordinaire puissance de la lumière, car les rayons du soleil, en été, tombent avec trop d'intensité sur cette partie de la Terre où vous habitez. Durant l'hiver par contre, la couleur blanche produit un bon effet, car sans elle la lumière n'aurait que peu d'effet; et avec le temps, le froid augmenterait tellement, que vous ne pourriez le supporter à l'air libre. Mais La couleur blanche de la neige renvoie la lumière, ce qui réchauffe l'air.

6. Durant la saison estivale au contraire, la végétation doit couvrir avec ses couleurs bariolées la surface de la Terre; grâce à cette sage disposition le rayon intense du soleil est absorbé dans ses parties efficaces, et seule la partie la plus douce du rayon est renvoyée par la surface multicolore du terrain. Vous pouvez essayer de répéter artificiellement, à petite échelle, un tel phénomène, et je vous en indique le moyen.

7. Posez de nuit, au milieu d'une table, une lampe d'Argand⁶⁶ qui émet une lumière blanche très forte. Si vous la regardez seule, sa lumière vous blessera la vue; mais prenez plusieurs lampes, placez-les autour de cette lampe à flamme blanche, et mettez des cylindres de verre de différentes couleurs sur ses flammes blanches. Vous obtiendrez ainsi une lumière de toutes sortes de couleurs, c'est-à-dire que chacune de ces lampes environnantes émettra une lumière de couleur différente. Et quel en sera l'effet ? L'effet sera que vous pourrez regarder la lumière de la lampe blanche du milieu sans la moindre difficulté, et il vous semblera qu'il fait plus sombre dans votre chambre avec l'allumage d'au moins dix lampes qu'il ne l'était auparavant avec l'allumage de la seule lampe blanche. Cette vérité vous est démontrée chaque jour par toute la nature, ainsi que par l'expérience que vous pouvez faire, selon la manière que je vous ai indiquée.

8. Et spirituellement la chose doit être juste aussi ; pourquoi donc ? Parce que ce qui se produit dans la matière doit déjà être présent en esprit. Et si la chose est spirituellement juste, on aura aussi la preuve incontestable de son exactitude dans le domaine naturel. Sera-t-il difficile de présenter la preuve de son exactitude spirituelle ? Oh non ! Vous-mêmes avez pour cela un excellent proverbe qui explique cette question de manière satisfaisante, et ce proverbe dit: Ex omnibus aliquid, et in toto nihil⁶⁷. - Un homme qui veut être expert en toutes les branches du savoir humain apparaîtra certainement très bariolé dans le réceptacle de lumière de son âme. Mais si l'on met ensemble tous ces rayons colorés, ils auront à peine assez de force pour éclairer une chambre la nuit comme peuvent le faire des lucioles. Et en esprit, cet effet sera encore plus manifeste ; car de tels hommes, instruits dans de nombreuses sciences, ne sont pas capables, ni dans une chose particulière ni globalement, de donner un avis qui satisfasse à toutes les exigences.

9. Je pense que cela a été exposé de manière tellement claire qu'il n'est pas nécessaire d'en dire davantage; et donc, bien instruits sur cette affaire, nous pouvons consacrer notre attention à ce splendide espace ouvert, et là nous

66 Dans le texte : *eine argandische Lampe*..De l'inventeur Ami Argand (1750-1803) : cette lampe à huile éclairait beaucoup plus qu'une lampe ordinaire et ne fumait plus. (N.d.T)

67 Qui peut se traduire par : De tout un peu, mais le tout, non. (N.d.T)

pourrons voir suffisamment à quelles fins de tels changements de lumière sont appropriés ici. Nous avons ainsi suffisamment contemplé le sol de cette esplanade et son enceinte.

10. Et maintenant, regardez au milieu de ce grand espace ouvert ; là se dresse une imposante rotonde couverte par une couronne brillante de couleur rouge sombre. Les colonnes qui soutiennent cette couronne sont au nombre de trente, distantes les unes des autres de deux toises. Au milieu de cette rotonde vous pouvez voir un autel de couleur rouge carmin, sur lequel se trouvent les habituels bois entrecroisés. Nous allons nous rendre là et ferons alors très attention à tout ce qui se passera encore sur cette merveilleuse place à l'air libre. Mais en même temps, je vous demande d'être attentif au fait que c'est justement cette imposante rotonde, dont les colonnes sont d'un bleu pâle, qui constitue ce que vous avez pris, de loin, pour le douzième étage de cet édifice. Ce point étant éclairci, allons dans la rotonde et regardons là-bas tout ce qui s'offre encore à notre regard. - Donc, allons-y.

CHAPITRE 56

Pourquoi est-on si seul au milieu de tant de splendeur ?

- 5 Août 1843 -

1. Nous sommes dans la rotonde et près de l'autel; comme vous voyez, ici aussi nous sommes, comme vous dites, absolument seuls. Et vous demandez naturellement : C'est quand même étrange dans ce monde solaire; partout où nous allons, nous découvrons la plus grande splendeur, et dans cette splendeur aussi l'expression de la plus grande sagesse imaginable; mais les hommes ici semblent être en congé perpétuel et sont retirés dans leurs chambres à côté de leurs plus grandes splendeurs. - Il serait quand même agréable, et même très réjouissant, de voir ne serait-ce qu'un couple se promener ensemble; mais on ne voit qu'une morte splendeur, qui semble manquer entièrement de vie. Et ici aussi, dans cet espace ouvert, nous sommes

entourés des merveilles réalisées par l'audace et la sagesse humaine ; mais les architectes sont Dieu sait où.

2. En vérité, cet édifice principal est quelque chose de si grand et de si sublimement splendide que nous ne pouvons même pas penser qu'il soit une œuvre humaine ; car une telle chose ne peut être construite que par Dieu, et il ne semble pas que ce soit possible pour les créatures. Et si les créatures de ce monde doivent l'avoir réellement construit, elles doivent premièrement être en possession de forces gigantesques, deuxièmement, elles doivent avoir une persévérance et un courage dont aucun esprit humain ne peut encore se faire une idée, et troisièmement, leur parfait sens esthétique doit être accompagné de tant de sagesse, que l'on ne peut même pas imaginer qu'il puisse être dépassé. Et pourtant, de tous ces hommes merveilleux, on n'en voit pas un à l'air libre. Et pourquoi donc ?

3. Ces hommes sont-ils si timides, si retirés, ou bien comme déjà dit, ont-ils, au moment justement où nous arrivons, un jour férié, ou plutôt, puisqu'il n'y a pas de jours ici, un temps de repos fixé ?

4. Chers amis et frères; restez à cette dernière supposition, et vous aurez trouvé la vraie raison pour laquelle, justement au moment où nous arrivons en quelque endroit, ces hommes ont un temps d'arrêt ou de repos ; quand ce temps sera arrivé à sa fin, croyez-moi, même dans la ville la plus animée du monde, chez vous sur la Terre, il n'y aura autant d'animation qu'ici.

5. Car sur la Terre vous pourriez bien difficilement trouver un lieu aussi peuplé que celui où nous nous trouvons actuellement, et vous pouvez croire qu'en cet édifice se trouvent bien plus de dix millions de personnes; car combien est grande cette construction, vous avez déjà pu vous en faire une petite idée en la voyant de loin.

6. Regardez seulement cette esplanade où nous nous trouvons encore, et vous devez admettre qu'elle serait assez grande pour accueillir une des plus grandes villes de votre Europe; et cependant elle atteint à peine un quart du diamètre de l'édifice à sa base, au niveau du sol. Une si grande surface, nous ne pouvons la voir dans sa totalité qu'avec nos yeux spirituels.

7. Avec vos yeux physiques, vous ne pourriez en voir que de toutes petites parties à la fois, parce que sa mesure est trop grande pour la pupille d'un œil charnel, de sorte que la surface se restreindrait de tous les côtés et finirait par se perdre à l'horizon. De tout cela vous pouvez conclure qu'en dehors des temps de repos, dans ce grand espace, et dans tous les vastes environs, il y a beaucoup d'animation.

8. En outre, et particulièrement ici, il est aussi nécessaire que vous ne fassiez pas connaissance de façon visible avec ces êtres extraordinairement beaux, avant d'avoir été confrontés à toutes ces choses sublimes qui sont pleines d'une profonde signification. - En effet, si nous étions entrés directement en contact avec ces hommes d'une merveilleuse beauté, avant que vous ayez vu et suffisamment observé toutes les autres choses importantes pour votre utilité, alors vous vous seriez tellement épris de ces êtres, que tout le reste, si sublime que soit sa splendeur et son importance, n'aurait pas eu plus de valeur pour vous qu'une noix creuse ! Et c'est pour cette raison que j'ai dû vous amener en un tel lieu justement à un moment où les habitants du lieu se consacrent au repos.

9. Mais vous verrez bientôt par vous-mêmes qu'il y a beaucoup de vie ici. Par notre manipulation bien connue, nous allumerons ce bois sur l'autel, et immédiatement les espaces de cette vaste étendue commenceront à se remplir de tous côtés.

10. Vous aimeriez savoir si ces hommes ont une idée de notre présence ou s'ils sont capables de nous voir ? - Je vous dis : ni l'un ni l'autre jusqu'à présent. Mais nous allons nous montrer à eux ici, et aussi entrer en dialogue avec eux, et cela, afin que vous sachiez ce qui passe ici ; aussitôt après, nous quitterons ce monde solaire et nous nous rendrons à la surface brillante de votre soleil pour y faire une petite visite.

11. C'est pourquoi nous nous montrerons aussi aux habitants et nous discuterons de maintes choses avec eux, afin que vous puissiez apprendre par vous-mêmes de quel esprit ces hommes sont animés.

12. Mais je vous rends attentif à l'avance de ne vous approcher de personne, ni de les toucher, parce que cela vous emporterait avant le temps

loin de ce monde, car vous ne pourriez supporter l'effet trop attirant que cela aurait sur vous. Moi-même je dois faire attention à cela, bien que je sois déjà depuis longtemps délivré de tout ce qui est naturel, et je ne dois toucher aucun homme vivant encore ici dans son corps.

13. Vous vous demandez naturellement ce qui m'en empêche. Dans mon cas, c'est juste le contraire. Ces hommes ont un concept tellement immense des enfants du Seigneur, et leur considération et leur amour envers eux sont si ineffablement véhéments et forts que si je les effleurais, ils se consumeraient en raison de leur trop grand amour, et ils finiraient par se dissoudre complètement.

14. C'est pourquoi il ne faudra pas vous étonner si vous me voyez et m'entendez parler avec eux de manière un peu dure, presque brusque, étant donné que je dois le faire par amour pour eux; et c'est ce que vous aussi devez observer.

15. Avec un comportement extérieur apparemment affectueux, vous leur feriez plus de mal que de bien ; car c'est ainsi que tout est disposé dans l'Ordre du Seigneur.

16. Le corps de l'homme a aussi différentes parties, qui sont et doivent être actives pour un but commun dans la vie ; mais s'il venait à l'idée de quelqu'un de se couper un membre et, par amour pour ce membre, de vouloir l'introduire dans son cœur, il ne tuerait pas seulement le membre, mais aussi le cœur.

17. C'est le même ordre qui en est en vigueur entre les diverses choses et les diverses créatures dans le domaine incommensurable de la Création du Seigneur. Tous existent les uns pour les autres, et ils se servent réciproquement pour le seul et même but de la Vie. Mais ils ne doivent pas d'eux-mêmes changer de place, ni se confondre, ce qui peut arriver suite à un amour déréglé et intempestif, s'ils ne veulent pas se ruiner mutuellement.

18. À l'intérieur d'une juste et sage limitation, nous pouvons nous approcher de toutes les créatures, et nous mettre avec eux dans un juste rapport réciproque, de la même manière que tous les membres d'un corps se tiennent entre eux toujours dans le même rapport ; ce qui va au-delà est

nuisible. - Et maintenant soyez prêts ; je vais mettre la main sur l'autel, le bois va s'enflammer, et de cent et cent côtés, vous verrez des hommes se hâter vers ce lieu.

19. Voilà, je pose mon doigt sur l'autel. Voyez, le bois est déjà saisi par la flamme, - et maintenant regardez et voyez comment les portes commencent à s'ouvrir.

CHAPITRE 57

Chaque monde a ses lois et son ordre d'existence.

- 7 Août 1843 -

1. Et regardez encore ! Déjà par les cent et cent portes qui se sont ouvertes, se déversent sur cette esplanade des troupes pleines de gaieté empreinte de sérieux; et tous se hâtent vers le point où nous nous trouvons. Voyez comme ces êtres sont splendides; comme leurs formes sont d'une beauté indescriptible ; quelle douceur et quelle tendresse harmonieuse dans toutes les parties ! L'homme se distingue de la femme seulement par une barbe de longueur moyenne, et par la poitrine plate; pour tout le reste, il est lui aussi d'une grande douceur et d'une grande délicatesse, et il représente en toute sa plénitude une silhouette parfaitement masculine. Tout son vêtement se compose d'une unique chemise qui descend un peu en dessous des genoux. La chemise de l'homme est de couleur bleu clair, et brillant comme chez vous les plumes du cou du paon. La femme a un tablier d'un rouge vermeil accroché seulement à sa taille, de sorte que ce tablier couvre son ventre jusqu'aux mollets, donc aussi ses cuisses et ses fesses. La partie supérieure du corps est partiellement libre et n'est autrement recouverte que de l'abondante chevelure d'or clair brillant ; tout le reste, par contre, est nu.

2. Observez de près une telle silhouette féminine; regardez l'indescriptible finesse de sa peau; vous souvenez-vous avoir jamais vu sur la Terre une surface

d'objet aussi délicate ? Voyez-vous sur ce corps la moindre ride, ou toute saillie de la peau, forcée par un os ou un cartilage de l'intérieur du corps ?

3. Voyez, de même qu'est brillante et lisse une boule finement tournée et polie, sur laquelle l'œil esthétique ne peut apercevoir la plus petite saillie, de même est lisse, brillant et partout arrondi le corps d'une telle femme. Et il n'y a pas de différence entre une jeune et une vieille; au contraire, plus une femme et un homme vieillissent, plus leurs formes deviennent parfaites. Oui, et à un âge très avancé, qui parfois dépasse les mille ans, ces personnes deviennent si extraordinairement belles, qu'il n'y a pas de mot assez puissant et assez fort pour décrire leur beauté d'âme véritablement éthérée.

4. Oui, la beauté d'un couple aussi avancé en âge est souvent si extraordinairement grande, que s'il se trouvait sur votre Terre, il ferait fondre comme cire, sérieusement parlant, même les pierres les plus dures.

5. En effet, toute votre Terre ne serait pas en mesure de porter sur son sol une telle éblouissante beauté humaine, et de survivre en même temps. Et même si la Terre pouvait certes résister à la belle forme humaine, elle ne pourrait cependant pas supporter la lumière d'un tel homme, qui est d'une intensité inexprimable et incompréhensible pour un habitant de la Terre ; car vous pouvez en toute certitude estimer qu'un de ces hommes fait souvent rayonner de lui une masse de lumière plus grande que celle qui s'écoule de tout un soleil planétaire, pour l'éclairage et le réchauffement de tout son système de planètes et de lunes.

6. Là vous dites et demandez : Si c'est le cas, on se demande de quoi est donc fait le corps de ces hommes, qui peut exister dans une si puissante plénitude de lumière, quasi infinie et incommensurable ? Car nous savons déjà sur la Terre, que même le diamant ne peut résister à une concentration de rayons solaires réalisée au moyen d'un miroir concave, et qu'il se volatilise immédiatement ; et pourtant , un tel point de rayons concentrés n'est peut-être même pas une infime partie de la puissance totale de la lumière du Soleil. Ici par contre, un seul homme, pas bien plus grand que nous, devrait contenir, en lui et autour de lui, une masse de lumière si intense qu'avec une telle abondance de lumière un soleil planétaire entier pourrait être saturé avec

un degré de lumière parfaitement suffisant pour toutes ses planètes sur toutes leurs vastes étendues.

7. Par conséquent, cher ami et frère, une telle comparaison pose la question de savoir de quelle manière ces hommes doivent être faits pour supporter un degré de lumière aussi indiciblement puissant ?

8. Mes chers amis et frères ! Si vous jugez ici, sur ce soleil, d'après des concepts et des conditions terrestres, il sera bien difficile que vous puissiez arriver à une conclusion correcte. Par contre, si vous prenez comme principe fondamental que chaque monde et chaque soleil a ses propres lois qui règlent son existence, - vous serez beaucoup plus près de la vérité et de la cause fondamentale d'une telle possibilité de vie dans la lumière.

9. D'ailleurs, vous avez déjà des indications similaires sur votre Terre. Allez d'un pays à un autre, d'un continent à l'autre, d'une île à une autre, et vous y trouverez déjà des différences si considérables dans les conditions de vie, que vous ne finirez pas de vous en étonner. En outre, observez comment en tous les éléments il y a encore d'innombrables êtres vivants et de cette façon, il vous apparaîtra encore plus clairement que la vie peut se manifester et se maintenir dans les conditions extérieures les plus diverses. - Si donc vous pouvez déjà clairement observer cela sur la Terre, et cela matériellement, à combien plus forte raison cette règle vaut-elle aussi pour les divers corps de l'univers.

10. Il y a chez vous un nombre incalculable d'animaux qui ne peuvent même pas vivre quelques instants hors de l'eau; puis il y a des animaux et des êtres qui ne peuvent vivre que sous la terre, dans la vase la plus dense, et même dans les pierres. Ces animaux de la vase, qui vivent dans les profondeurs des gouffres souterrains, vous sont encore complètement inconnus; par contre, les animaux de la pierre, comme par exemple, la mouche de la pierre, l'araignée, l'abeille, le crapaud de la pierre, et d'autres encore, ont été découverts ça et là, par vos naturalistes. Mais les naturalistes ne savent pas que de semblables animaux se produisent d'eux-mêmes dans les pierres; car les forces vitales, qui se trouvent aussi dans la pierre, se saisissent, et, en tant qu'intelligences, se développent dans une forme, naturellement selon l'ordre placé en eux par le Seigneur.

11. Oui, si vous observiez réellement la chose dans la vraie lumière, vous constateriez que toutes les pierres, et même l'ensemble de votre Terre, ne sont rien d'autre que des amas puissamment saisis de corps abandonnés ou de larves de vie, et que ces larves de vie contiennent encore une certaine force vitale fondamentale, certes fortement liée, et qui, ici et là, se saisit elle-même à la faveur de quelque allègement et se construit une nouvelle forme avec la matière plus légère qui l'entoure, puis se maintient pendant un certain temps dans cette forme pour le renforcement de cette force fondamentale de vie.

12. Vous voyez, un tel être peut alors exister dans une telle matière ; mais si vous l'emmeniez de là dans l'air libre de l'atmosphère, il mourrait après quelques minutes. Et inversement, il en irait de même pour les êtres dont l'élément vital est seulement l'air libre atmosphérique. Et si vous, qui ne pouvez vivre que dans l'air atmosphérique, vous vouliez vous rendre dans l'éther extrêmement léger, vous subiriez le même sort qu'un poisson lorsque vous le sortez de l'eau pour l'amener à l'air libre.

13. Et il existe également une quantité innombrable d'êtres vivant dans la région de l'éther, qui ne sont pas visibles pour vous ; ceux-ci ne peuvent vivre que dans l'éther et non plus dans l'air et encore moins dans la matière plus dense. Et les êtres, qui sont capables de vivre dans l'éther, sont aussi capables de vivre de plus en plus dans la lumière. Ils n'ont certes pas pour vous des corps visibles, cependant ils existent néanmoins, et dans une telle abondance infinie que vous ne pourrez jamais vous en faire une idée suffisante.

14. Il ne faut donc pas vous représentez ces hommes solaires comme grossièrement matériels corporellement, mais comme extrêmement éthérés et délicats, leur constitution étant alors telle que la lumière, même dans sa plus grande intensité, ne peut leur faire aucun mal.

15. Il y a aussi de telles situations dans le royaume des purs esprits, où il y a des esprits très pesants et ténébreux, qui pour cette raison ne peuvent passer leur vie que dans les parties les plus internes et les plus denses de la Terre ; - et puis il y a des esprits quelque peu plus légers, qui pour cette raison demeurent dans les parties supérieures de la Terre, de même que dans les eaux, déroulant là leur activité ; - et de nouveau des esprits qui vivent dans la moitié inférieure de la région atmosphérique; et puis des esprits déjà d'une nature plus parfaite,

qui demeurent dans la partie supérieure et plus pure de l'atmosphère, à peu près en partant de la zone des glaciers ; - et de nouveau des esprits qui demeurent dans la première région de l'éther, et d'autres dans les régions éthérées plus élevées et plus libres, et dans les vastes espaces libres, entre les corps de l'univers; et enfin il y a les esprits très parfaits qui demeurent dans les sphères supérieures des soleils, qui sont une lumière éternelle. Les esprits ne peuvent se voir d'en-bas vers en-haut, c'est-à-dire que les esprits d'un degré inférieur ne peuvent voir ceux d'un degré supérieur; mais c'est possible dans l'autre sens, et aussi conforme à l'ordre.

16. Cela est même nécessaire, car si les esprits inférieurs et imparfaits étaient en mesure de voir les esprits supérieurs, ils seraient entravés dans leur liberté. Les esprits plus parfaits doivent au contraire voir ceux qui sont imparfaits, afin qu'ils puissent les avoir constamment sous bonne garde.

17. À partir de ces considérations, je pense qu'il devrait vous apparaître clairement comment les hommes de ce soleil peuvent très bien vivre dans une telle intensité de lumière.

18. Vous avez fait allusion, il y a peu, à l'effet des rayons solaires au moyen d'un miroir concave, mais je vous dis: il est vrai que le point de lumière très intense qui émane d'un tel miroir, a en soi une grande force de dissolution ; mais d'où vient ce rayon ? De nulle part ailleurs que de l'image du Soleil formée par le miroir concave, c'est-à-dire du miroir concave lui-même. On peut alors se demander : comment son rayon a-t-il pu détruire le diamant, alors que la matière beaucoup plus facilement destructible du miroir concave lui-même ne subit pas le moindre dommage ?

19. Une question encore plus importante serait: À en juger par la force destructrice de la lumière au foyer d'un miroir concave, le Soleil doit posséder, à sa surface éthérique lumineuse, une telle force de dissolution, qu'un corps céleste encore bien plus grand que votre Terre serait dissous comme une goutte d'eau sur du fer chauffé à blanc au moment où il s'approcherait de cette surface lumineuse du Soleil à quelques milliers de milles seulement.

20. Mais le Soleil lui-même est aussi un corps matériel dense, quoiqu'il soit immense; comment se fait-il alors que ce corps ne soit pas aussi détruit par

cette force infiniment dissolvante ? La raison pour laquelle le Soleil peut subsister, ainsi que d'autres êtres sur lui, vous a été exposée en détail par le Seigneur Lui-Même dans la première introduction au Soleil⁶⁸. Et je ne vous dis donc que ceci : la lumière d'un corps lumineux agit toujours vers l'extérieur, et jamais en arrière vers le corps lumineux lui-même, avec une telle intensité destructrice.

21. Mais vous savez que nous nous trouvons sur un soleil central, où la lumière qui y règne est d'une intensité incommensurable. C'est pour cette raison que tout ici est hautement poli, afin que la lumière qui tombe sur les objets soit, malgré son immense intensité, renvoyée pour ainsi dire jusqu'à la dernière goutte, et ne puisse pas interagir avec les corps de façon destructrice.

22. Et voyez-vous, c'est aussi pour cette raison que la peau de ces hommes est indiciblement délicate, et leur forme aussi parfaitement arrondie que possible. Ainsi, la lumière qui tombe sur eux est rapidement renvoyée et ne peut pas avoir d'effet destructeur sur eux, pas plus que la lumière qui rayonne du miroir concave ne peut avoir d'effet destructeur sur le miroir concave lui-même, car elle est renvoyée par sa surface polie très brillante. Bien sûr, la surface brillante d'un corps doit dépendre du degré de la lumière qui le frappe.

23. De cela il résulte que, sur chaque monde, la vie enveloppée dans des formes est très bien concevable sous les lois nécessaires de ce monde.

24. Je pense que nous n'avons pas besoin d'en dire plus à ce sujet, car vous pouvez déjà suffisamment en déduire, en premier lieu, que même un soleil central, malgré toute son intensité lumineuse, est encore tout à fait apte à porter des êtres vivants libres, et en second lieu, qu'il est évident que les êtres humains vivant sur un tel monde doivent nécessairement être d'une telle tendresse et d'une telle beauté, sans quoi ils ne pourraient pas y exister. Maintenant que nous le savons, nous pouvons entrer dans un contact plus étroit avec ces êtres humains extrêmement beaux.

68 Dans l'ouvrage *Le Soleil Naturel*. (N.d.T)

CHAPITRE 58

Rencontre avec les habitants de ce soleil central.

- 8 Août 1843 -

1. Comment devons-nous procéder ? - Avant tout, un tel effet dépend du Seigneur, puis de notre ferme volonté. C'est avec cette ferme volonté que nous devons, pour ainsi dire, nous fixer, et dès que cela sera fait, notre présence deviendra visible à ces êtres humains.

2. Faisons-le donc, et vous vous convaincrez dans votre faculté de vision intérieure, que ces hommes nous aperçoivent comme parfaitement présents.

3. Voilà qui est fait. Et maintenant regardez comment ces hommes ouvrent de grands yeux à la vue de ces trois hôtes, qui leur sont tout à fait inconnus ! Quelques-uns sont pris d'angoisse, c'est pourquoi ils se retirent, et les autres ne savent que penser de nous.

4. Une députation se rend donc auprès de l'ancien de ce palais, afin qu'il se présente, donne son jugement sur nous et établisse qui nous sommes.

5. Il y a bien quelques vieux sages en train de se consulter entre eux à notre sujet; mais nous constatons facilement que personne n'a le courage de s'approcher de nous, et de nous demander directement la raison de notre présence. On en vient alors à se demander pourquoi ces hommes, par ailleurs si sages, n'ont pas le courage de s'approcher de nous et de nous poser des questions ? La cause n'est pas aussi difficile à trouver qu'on pourrait le croire au premier abord, et nous allons la découvrir rapidement ; alors écoutez !

6. En certaines occasions, des esprits apparaissent à ces hommes; mais ils savent par leur sagesse qu'en ce lieu aucun esprit ne s'est jamais fait voir, ni ne pourrait se faire voir, car ceux-ci ne se font voir qu'en des lieux déterminés; de sorte qu'ils sont étonnés de nous voir ici, en cet endroit, prohibé à tous les esprits. Cette raison, bien sûr, semble un peu creuse, mais elle ne l'est pas du tout, et peut même être mise en balance avec des phénomènes similaires sur la Terre.

7. Par exemple, il y a sur la Terre des hommes qui ont la faculté de voir les esprits; et d'autres au moins de percevoir leur présence. Si de tels hommes voient ou sentent la présence de quelque esprit, par exemple la nuit dans un vieux château, dans un cimetière ou un autre lieu réputé pour cela, ils n'en sont pas étonnés. Mais s'il leur arrivait de voir de tels êtres dans un endroit très inhabituel, par exemple sur une grande route, un lieu de divertissement, ou lors d'une fête publique, alors une telle apparition ferait certainement sur eux une impression très troublante.

8. Et vous voyez, notre apparition fait une impression semblable sur ces hommes, et cela dans ce lieu ; et cela d'autant plus que chez eux c'est la règle et l'ordre de ne jamais voir d'esprit ici, car c'est un lieu libre qui reste interdit à tout esprit.

9. Comment va évoluer cette situation, nous allons bientôt le savoir, car déjà l'ancien s'approche de nous, muni de nombreux instruments destinés à conjurer et à chasser les esprits.

10. Voici, dans sa main, un long bâton entouré de toutes sortes de bandes brillantes ; un autre porte une petite table heptagonale, où dans chaque angle est gravé un signe mystérieux différent. Tout cela nous indique qu'ils s'apprêtent à nous tester en tant qu'esprits. Un autre, qui marche près de l'ancien, apporte un grand cercle d'or qui est creux à l'intérieur et, dans le creux de cercle est tendu artistiquement un ruban qui, d'une certaine manière, devrait avoir, selon la croyance de ces hommes, le même pouvoir que chez vous ce que l'on appelle des amulettes et des scapulaires. Un troisième porte, en suivant l'ancien, tout un lot de baguettes d'un rouge étincelant, comme un ancien licteur romain. Un quatrième encore porte une grosse pelote de ficelle. Que peuvent bien signifier ces accessoires ?

11. L'expérience nous le montrera bientôt. Cependant, vous ne devez pas vous attendre à ce que quelqu'un vous adresse la parole, et nous demande qui nous sommes. Tout sera fait par ces instruments; faites donc attention !

12. Regardez, l'ancien a déjà placé le cercle à terre, et il se fait soulever par deux autres sages et placer à l'intérieur du cercle, car il ne lui est pas permis d'y aller de lui-même, étant donné qu'alors il ne serait pas suffisamment isolé des

esprits, et il ne pourrait pas leur opposer la nécessaire résistance de sa volonté. Maintenant, il se tient dans le cercle, lève son bâton et fait comme s'il voulait nous asséner un coup puissant. Par là il ne fait que nous montrer la puissance de sa volonté et la fermeté de son autorité sur nous, les esprits. Si nous étions des esprits tout à fait ordinaires de ce soleil, nous devrions, comme vous avez l'habitude de le dire, nous enfuir à toutes jambes. Mais comme nous ne sommes pas des esprits de ce monde, nous restons où nous sommes. Et maintenant qu'arrivera-t-il ?

13. Regardez, maintenant même la mystérieuse petite table est placée à l'intérieur du cercle et l'ancien souffle sur les signes gravés dans les angles, puis il effleure la table avec le bâton, et le porte à la hauteur de nos visages. Si nous étions des esprits de ce monde, et de nature plutôt obstinée, nous devrions maintenant prendre la fuite, si nous ne voulions pas que notre tête ne s'incendiât.

14. Mais étant donné que ce manège n'a pas réussi non plus à nous déplacer, alors la pelote est apportée à l'ancien, qui lie le bout de la ficelle à la baguette, et, en la tenant toujours en main, appuie le bâton sur la mystérieuse petite table, tandis qu'il restitue la grosse pelote à ceux qui se tiennent hors du cercle. Et vous voyez, tous ceux qui sont présents se la passent de mains en mains, en déroulant la ficelle, et en la gardant en mains. Que veut signifier cela ? Cela signifie un renforcement de la volonté. On pourrait dire de cette ficelle qu'elle est une chaîne magnétique. Avec cette multiplication générale de la volonté, nous devrions indubitablement céder, dès que le bâton sera abaissé sur nous. Mais nous ne bougerons pas.

15. De sorte que les visages de nos beaux manipulateurs d'exorcismes des deux sexes font des mines effrayées de désespoir; et il ne leur reste rien d'autre qu'à recourir aux puissantes baguettes d'exorcisme. Voici que celles-ci sont rapidement réparties, l'ancien dans le cercle en prend trois, tandis que chacun des autres en reçoit une seulement. L'ancien se frappe trois fois sur les épaules, les autres en font tout autant. Cela devrait sans aucun doute nous amener à partir, si nous étions des esprits; mais étant donné que nous ne nous retirons pas, et que, malgré toute ces fatales manœuvres, nous nous trouvons très bien, alors ils ne nous prennent plus pour des esprits, mais plutôt pour des

êtres de leur espèce ; non pas, bien sûr, comme ceux nés dans un tel palais, mais plutôt comme de vulgaires vagabonds qui, sans en avoir l'autorisation, ont eu l'audace d'accéder dans ce sanctuaire extraordinaire des hommes les plus distingués et les plus sages de cette grande région, qui a une superficie de cent mille fois celle de votre Terre. Mais que va-t-il ensuite arriver en ce qui nous concerne ?

16. Regardez, le cercle est soulevé de terre, la petite table est emportée, et maintenant sera employé l'exorcisme corporel.

17. Et voilà, l'ancien a donné un coup sur mon épaule avec les trois baguettes, mais elles ont traversé facilement mon corps apparent. Cela a suffi pour que toute cette foule soit prise d'une frayeur désespérée.

18. Que feront ces êtres effrayés maintenant ? Certains plus éloignés, qui se trouvaient plus près des petites portes, et qui heureusement n'ont pas pris part à l'exorcisme avec la pelote parce que la ficelle n'était pas assez longue, sont déjà rapidement partis. Ceux qui, en compagnie de l'ancien, ont tenu la ficelle, voudraient en faire autant. Cependant, l'ancien ne veut pas faire figure de lâche devant ses enfants, et il a donc décidé, non pas de s'adresser à nous, mais d'abord aux siens pour leur donner du courage. Et voilà, il leur fait signe de prêter attention, et il leur adresse ces paroles :

19. « Écoutez mes enfants, et enfants de mes enfants ! J'ai appliqué à ces trois êtres mystérieux tout ce qui a toujours fonctionné puissamment sur de tels hôtes depuis des temps immémoriaux, partout où ils sont apparus. Quand ils étaient de bonne nature, comme nous le sommes tous, ils se révélaient immédiatement à nous et nous disaient fidèlement la raison de leur apparition. Mais quand ils étaient d'une nature rusée, comme le sont généralement les esprits de ceux de la campagne qui, à cause de leur mode de vie répréhensible, n'ont jamais été autorisés à s'approcher de cette demeure sacrée, ils devaient se retirer, malgré leur ruse et leur obstination, au moins à la dernière manipulation des baguettes et la pleine conjonction de nos volontés réunies.

20. Si ces trois êtres étaient des êtres naturels, ils se seraient certainement éloignés aussitôt après avoir reçu le coup avec les trois baguettes; mais, comme

vous l'avez tous constaté, mon coup a traversé tout l'être du milieu, et il n'a pas bougé; et cela signifie que ces êtres sont d'une espèce supérieure.

21. C'est pourquoi, j'ai décidé avec toute ma vie de m'approcher de ces êtres, et de m'informer en toute humilité quelle peut bien être la raison de cette apparition tout à fait extraordinaire. Tenez néanmoins bon cette ficelle, afin que nous puissions nous approcher efficacement de ces êtres mystérieux avec un seul cœur et une seule volonté. »

22. Après cet appel, notre ancien qui, à en juger par son aspect, pourrait bien être appelé le plus jeune, commence à s'approcher de nous avec le plus grand signe de respect ici en usage, signe qui consiste à poser les deux mains sur le front, pour montrer par-là que sa sagesse devant nous n'est rien, et ensuite se présenter à nous à poitrine découverte, pour indiquer qu'il est prêt à nous offrir en sacrifice tout son amour et sa vie.

23. Maintenant, il se trouve devant nous; quelle noblesse, quelle sublime beauté dans sa forme ! Est-il seulement possible d'imaginer quelque chose de plus délicat et de plus tendre sur votre Terre ? Je suis d'avis que cela ne sera possible à aucun de vous. Mais à présent, cet homme, si indiciblement beau, s'apprête à parler avec nous, nous allons donc l'écouter !

CHAPITRE 59

Conditions pour devenir enfant de Dieu sans incarnation sur la Terre.

- 16 Août 1843 -

1. Écoutez-le, car il commence à nous parler et dit :

2. (*L'ancien:*) « Écoutez-moi, êtres extrêmement mystérieux ! J'ai utilisé, selon nos sages méthodes, nos moyens de protection qui de tout temps se sont révélés sûrs ; mais ils n'ont servi à rien. Vous êtes des esprits ; cela je l'ai reconnu par les coups portés avec les baguettes, et vous devez être des esprits extrêmement puissants, puisque tous mes moyens de protection n'ont pas pu vous chasser. Faites-moi donc savoir qui vous êtes et d'où vous venez, afin que je puisse me préparer, avec toute ma grande maison, à vous accueillir dignement.

3. Nous savons dans notre plus profonde sagesse que Dieu le Seigneur, le tout-puissant Créateur de toutes choses, de notre grand monde, et des autres mondes, et de tous les grands esprits, est descendu un jour sur l'un des mondes, et les enfants de ce monde, Il les a fait Siens. Et ces enfants, en tant qu'enfants du Dieu Infini, seront d'une puissance et d'une force infinies, et cela sous tout rapport, tant dans la force agissante que dans la sagesse indispensable à cela.

4. Dites-moi, provenez-vous peut-être de là-bas ? - Car, si c'est le cas, alors malheur à nous tous, faibles habitants de ce monde ! En effet, nous savons par notre sagesse la plus profonde, que de tels esprits enfants de Dieu sont en mesure d'anéantir d'un léger souffle, non seulement un monde tel que l'est le nôtre, mais même des armées entières de tels mondes.

5. Si donc vous êtes des esprits de cette espèce, et si nous sommes de gros pécheurs devant vous, exigez des offrandes en expiation ; mais seulement ne nous détruisez pas, et ne détruisez pas notre monde ! »

6. Maintenant je parle : « Écoute-moi, toi, sage ancien de ce lieu ! Nous sommes effectivement destinés à être ce que tu nous a décrit; cependant nous ne sommes pas du tout ici pour vous détruire, vous et votre monde ; pas un seul de vos cheveux ne sera touché, et vous n'avez pas la moindre offrande à nous faire, car cela revient seulement à Dieu, le Seigneur, notre très aimé Père, qui vit, crée et gouverne d'éternité en éternité !

7. Mais ce que nous aimerions obtenir de vous, c'est que vous nous accueilliez pendant un court laps de temps avec le même amour avec lequel nous sommes venus à vous, c'est-à-dire, avec l'amour de Dieu dans vos cœurs.

8. Le but de notre apparition ici est, selon la Volonté du Seigneur, de jeter un coup d'œil instructif sur votre monde, et aussi à cette occasion, de vous annoncer le grand et infini Amour de Dieu et Sa Miséricorde pour toutes Ses créatures spirituellement vivantes.

9. N'ayez donc pas peur de nous, mais soyez joyeux et pleins d'entrain, car Dieu, notre Seigneur et Père, a créé toutes Ses créatures pour la joie et le bonheur seulement, et jamais pour les épouvantes, les tristesses, les tourments et les douleurs ! »

10. Maintenant l'ancien dit : « Très grande gloire et très grande louange au saint Créateur de toutes choses pour la grâce d'avoir voulu nous visiter par l'entremise de Ses enfants infiniment puissants. Maintenant, nous sommes convaincus que vous n'êtes pas venus ici pour notre ruine, mais seulement pour notre bien-être; soyez donc pour nous les bienvenus, plus que tout autre chose et tout autre être de ce monde, dans toute la plénitude de l'amour de notre cœur! »

11. À ce moment, l'ancien se tourne vers ses enfants et leur dit: « Regardez ici vous tous, enfants de ma maison ! Le grand Dieu nous a visités très aimablement, pour nous montrer la nullité de notre sagesse et la faiblesse de notre amour. Voyez, ceux qui se tiennent devant nous, invincibles, très modestes et très simples, sans faste ni pompe, sont réellement des enfants du grand Dieu éternellement tout-puissant. Que sont donc toute notre splendeur et notre magnificence face à la majesté incompréhensible d'une telle simplicité sans éclat, qui est pourtant remplie de toute la plénitude de la puissance divine ? Prosternez-vous et louez et adorez le grand Dieu, qui nous a montré une grâce et une miséricorde si infiniment grande avec cette apparition !

12. Vous voyez, déjà pas mal de fois, le bois s'enflamma sur l'autel et aucun de nous n'a eu le courage de poser les mains sur ce dernier, pour rejoindre ainsi ce monde que Dieu, le Seigneur, a créé pour Ses enfants, dans le but de pouvoir devenir enfant de Dieu, soit dans un nouveau corps, soit dans la position d'esprit protecteur. Mais à présent, se présente à nous l'occasion de connaître les conditions fondamentales que l'on exige pour cela. Jusqu'à maintenant nous savions, aux signes dans la flamme, tout ce que le grand

Dieu demande à ceux qui aspirent à devenir enfant de Dieu. Les signes étaient certainement justes; mais pas notre connaissance et notre foi. Maintenant, ceux-là nous diront ce que l'on a effectivement à faire, pour arriver à cette grâce infinie, - et donc, faites attention, car le grand esprit qui se trouve au milieu d'eux m'a compris, et il va nous annoncer quelle est la pure volonté du Seigneur, et ce que nous devons faire pour obtenir le contentement de Dieu. »

13. À présent je parle : « Écoute, très estimé ancien de cette maison ! Votre cérémonie et votre interprétation des signes dans la flamme sont complètement superflues pour atteindre le but que vous vous êtes fixé. Cette cérémonie n'est qu'une image extérieure de ce que vous devez faire en votre intérieur. Mais je veux vous montrer en toute vérité, et notamment à toi pour vous tous, ce qui seul est le bon chemin ; et ainsi, écoute-moi !

14. Sais-tu ce qu'est l'amour pour Dieu ? - Si tu veux être un enfant du Seigneur, tu ne dois pas vouloir être le premier et le plus important, mais bien plutôt être semblable au plus petit serviteur pour tous ceux que tu guides. Tu ne dois pas enseigner la sagesse en soi, mais l'humilité et l'amour en soi⁶⁹, et alors toi et les tiens, vous recevrez cette vraie sagesse en laquelle se trouve le fondement de toute la force agissante. Et voici toute la règle:

15. Sois humble de tout ton cœur ! Aime Dieu par-dessus toute chose, de toutes les forces de ta vie, et avec cela, accomplis Sa Volonté, en aimant et en estimant tes frères et sœurs plus que toi-même ! - Si tu fais cela, tu es un enfant de Dieu, et il n'est pas nécessaire que tu poses ta main sur l'autel ; car c'est là la différence entre les enfants de Dieu et les créatures de Dieu, que les enfants mettent sur l'autel seulement leur cœur, tandis que les créatures au contraire y mettent leur main. Mais Dieu ne regarde jamais les œuvres et les signes de la main, mais uniquement les œuvres et les signes du cœur.

16. À quoi cela te sert-il, si avec la sagesse apprise et la force de tes enfants, tu fais construire des œuvres encore plus grandioses que ne l'est cet édifice sur

69 En allemand : *nicht die Weisheit in sich, sondern die Demut und Liebe in sich.* qui pourrait aussi se dire : non pas la sagesse pour la sagesse, mais l'humilité pour l'humilité et l'amour pour l'amour. (N.d.T)

lequel nous nous trouvons ? Tu vois, cela, le Seigneur peut le faire avec la plus légère de Ses pensées, et Ses enfants peuvent le faire aussi, avec Sa force en eux; ils peuvent en effet appeler à l'existence en un instant, d'une seule pensée, non seulement de semblables œuvres, mais encore des créations entières; tandis que si tu observes les œuvres des mains de tes enfants, accomplies péniblement par eux, que sont-elles en comparaison ? - Rien, sinon qu'une vaine fatigue pour obtenir ce que de cette façon on ne peut atteindre.

17. Conforme-toi donc à ce que je t'ai indiqué, et pour vous tous jaillira une autre lumière de vie ; car les êtres tels que vous êtes, l'Amour infini de Dieu ne les a pas créés pour la servitude, mais pour la liberté éternelle ! Mais cette liberté, vous ne pourrez jamais l'atteindre par votre sagesse, mais uniquement par l'humilité et l'amour pour Dieu. - Tu me demandes comment on doit faire pour aimer Dieu par-dessus tout ?

18. Je te dis: Exactement comme tu fais lorsque ton cœur brûle pour une grande œuvre à accomplir. Alors tout le reste est pour toi comme si cela n'existait pas, de sorte que tu ne vis que pour ton œuvre. Retourne la situation, et considère tout ce qui appartient à ton monde comme dénué de valeur, et place le Seigneur au-dessus de tout dans ton cœur; et dans cet amour, l'Esprit de Dieu habitera dans ton cœur, et dès lors tu seras un véritable enfant de Dieu !- À présent tu sais tout.

19. Si tu le fais, tu obtiendras aussi ce que tu désires obtenir. Car vois-tu, le Seigneur Dieu, le bon Père de tous ses enfants, ne prend aucun plaisir à la splendeur et au faste ; c'est pourquoi nous, ses enfants, sommes aussi simples et modestes ; **et Lui-Même, en tant que Père, est le plus simple et le plus modeste parmi Ses enfants !**

20. Tu ne pourras donc jamais acquérir de mérites devant Lui, avec toute cette grande somptuosité; car des choses de ce genre, Il peut les produire d'une pensée, comme Il a créé cet énorme monde, et d'autres mondes encore plus grands.

21. Par contre, avec un cœur pur, plein d'amour, tu feras Sa conquête, et Il te donnera en un instant, plus que tu ne pourrais obtenir avec ta sagesse en des temps et des temps incalculables.

22. Maintenant tu sais aussi comment Dieu le Seigneur est constitué, et comment on doit L'aimer; tu peux donc agir en conséquence, et il ne sera pas nécessaire de te transférer sur un autre monde.

23. Mais maintenant, réfléchis, médite mes paroles, puis fais-moi savoir comment tu les as comprises, et je te montrerai plus clairement comment tu dois procéder pour atteindre le véritable amour pour Dieu. »

24. Vous voyez, notre ancien place les mains sur sa poitrine, et commence à réfléchir. - Nous voulons donc attendre, puis voir avec quels résultats il se présentera.

CHAPITRE 60

Éclaircissements supplémentaires pour l'obtention de la filiation divine. De l'Incarnation du Seigneur.

- 17 Août 1843 -

1. Maintenant l'ancien parle; écoutons-le donc, puisqu'il a sagement réfléchi sur ce qui lui a été rapporté, et vous vous étonnerez de la sagesse avec laquelle il exposera ses idées. Voici ses paroles:

2. « Haut messager de Celui qui est Tout-Puissant, et qui a créé toute lumière et toute substance du monde ! Ton conseil est si extraordinairement bon, si bien trouvé et si profondément sage, que de ma part, en tant que le plus sage de ce lieu, il ne peut y être opposé pas même la plus petite objection.

3. Il est bien vrai que l'amour, ou l'impulsion dans le cœur pour son propre Créateur, peut tout, étant donné que si moi, avec mon cœur, en tant que fondement de ma vie, j'ai saisi le Créateur, c'est une chose certaine que je me suis complètement uni aussi à Lui, et j'ai formé une unité, et puisque avec cela j'ai aussi soumis complètement, avec le fondement de ma vie, ma volonté à la toute-puissante Volonté du Créateur, on ne peut en effet penser autre

chose, sinon qu'à partir de ce moment je peux vouloir seulement ce qui est la Volonté du Dieu Tout-Puissant.

4. Jusqu'à ce point, haut messager, tout serait parfaitement en ordre, et on ne peut pas faire même la plus minime objection; mais maintenant, il me vient quelque chose d'autre. Si cela peut s'accorder avec le principe fondamental mentionné à l'instant, alors tout est gagné. Si par contre, cela ne peut se faire, alors la réalisation de la filiation de Dieu reste, comme jusqu'à présent, un problème extrêmement douteux, et nous pouvons tout au plus en porter en nous le pieux désir, mais malgré cela, ne jamais obtenir la filiation de Dieu. Et ce point, qui contredit le principe cité à l'instant, est le suivant:

5. Il m'est connu que tous les corps de l'univers, ainsi que leurs habitants, sont dans une parfaite et immuable correspondance avec un homme parfait, et précisément que chaque monde correspond à une partie du corps⁷⁰ de cet homme; et ainsi, que les innombrables mondes correspondent aux innombrables composantes dont un homme parfait est constitué par la Puissance de la Sagesse Divine.

6. Et nous savons aussi que les membres et toutes les parties d'un homme servent à un seul et même but de vie; or l'expérience nous enseigne de façon trop évidente que le pied ne peut jamais devenir une main, la main jamais une tête, la bouche pas une oreille, la langue pas un œil, le nez pas une poitrine, et ainsi de suite. D'autre part, l'homme a aussi un cœur vivant en lui, et ce cœur est actif dans la poitrine. Le cœur fait vivre le corps entier, et personne ne peut soutenir qu'une partie soit en elle-même, selon l'ordre divin, moins importante qu'une autre; mais malgré cela, toute la vie a son siège seulement dans le cœur, et aucune des parties du corps ne peut remplacer le cœur.

7. Étant donné que cela est vrai de manière irréfutable, comment est-il possible que ces créatures, bien que parfaites dans leur nature, puissent arriver à la filiation de Dieu, quand dans leur nature, ils ne correspondent justement

70 En allemand : *ein Gliedteil*..qui serait imparfaitement traduit par membre, ce terme désignant seulement les parties mobiles du corps; E.Swedenborg, chargé par le Seigneur de révéler le sens intérieur des Écritures, a abondamment écrit dans les *Arcanes Célestes* sur les correspondances entre le monde spirituel et le monde naturel. (N.d.T)

pas au cœur du Grand Dieu, étant donné qu'ils n'appartiennent pas à un monde que Dieu Lui-Même a mis en correspondance avec Son cœur ? À quoi servirait-il à un membre, de sentir en lui une impulsion, même très grande, à être changé en un cœur ? Cela arriverait-il ?

8. Et puisque selon notre science, nous, habitants de ce monde, nous ne correspondons qu'à l'œil du Seigneur, je suis d'avis que nous ne pourrions donc jamais devenir des correspondances de son cœur, et donc que nous ne pourrions jamais atteindre la pleine filiation de Dieu, à moins que nous ne préférions être complètement anéantis. Ce n'est qu'alors qu'une nouvelle transformation de notre constitution pourrait être conçue. Mais cela se produit visiblement pour les plus courageux avec la pose des mains sur les flammes de l'autel, où ils cessent alors d'exister en un instant, et il ne reste d'eux que ce fluide muet qui, dans chaque être, qu'il s'agisse d'un monde, d'une pierre, d'une plante ou de quelque autre créature vivante, est en correspondance, tout à fait inconsciemment, avec le cœur du Créateur.

9. Vois-tu, très haut messager, c'est là le second principe fondamental qui, pour nous qui habitons ce monde, du moins selon mes connaissances actuelles, annule nécessairement et complètement le premier principe que tu nous as exposé.

10. Cependant, si tu sais me montrer une autre lumière qui éclaire de façon contraire ma connaissance bien fondée, alors veuille gracieusement me la communiquer, et je l'accueillerai et la ferai mienne, comme si aucune autre lumière n'avait jamais illuminé les chambres intérieures de ma vie. »

11. À présent je parle de nouveau : « Écoute, digne ancien de cette maison ! Tu as parlé sagement, à ta manière, mais ta sagesse n'est ni souple ni coulante, parce qu'elle part toujours de la forme extérieure rigidement fixée. Tu tournes continuellement autour des correspondances, et c'est pourquoi tu restes aussi attaché comme un membre au corps, et tu n'es pas capable de quitter ta place.

12. Tu vois, c'est là seulement la particularité de la forme extérieure jugée; tandis que le pur esprit libre n'est soumis à aucun jugement, et peut donc dans sa totalité être toujours parfaitement en correspondance avec l'Amour de

Dieu; car, en tout l'infini, il n'y a pas d'autre vie en dehors de celle qui procède de la Force de l'Amour en Dieu.

13. Et même si toi, selon la forme extérieure de ton être, tu ne corresponds pas au cœur de Dieu, par contre, tu y corresponds tout aussi bien que moi selon ta vie; et si ce n'était pas le cas, tu n'aurais point de vie, et ton esprit ne serait absolument pas un esprit, s'il n'était pas une force, avec l'infinie force de l'Amour éternellement vivant dans le cœur de Dieu.

14. Selon ton être formel, qui dans les dures correspondances est comme stratifié, tu ne peux certes pas acquérir la filiation de Dieu; par contre, dans ton esprit tu peux tout aussi bien que moi, au moyen de l'amour pour Dieu, te détacher de ta rigide nature formelle.

15. Certes, cela n'est possible que si tu peux te libérer pleinement de ton désir intérieur de toutes les somptuosités et grandeurs mondaines, et ensuite ne saisir que l'Être de l'Amour de Dieu avec toute la force de ta vie.

16. Or cet Être est le Divin-Humain, ou Dieu, impensable pour toi, en Homme Parfait dans Son Être, qui, sur un monde appelé Terre, a pris chair Lui-Même et est devenu tout à fait homme à l'égal de tous les hommes créés par Lui.

17. Et ce Dieu fait homme, par amour envers toutes Ses créatures, a même voulu souffrir une mort douloureuse dans Sa chair pour ouvrir à celles-ci la Porte infiniment sainte par laquelle elles peuvent arriver à Lui en tant que Ses enfants, qu'elles puissent Le voir et Lui parler comme avec leur propre semblable, comme si elles étaient elles aussi des dieux, comme Lui est Dieu de toute éternité.

18. **Le Nom de cet Homme de tous les hommes, qui est Dieu de toute éternité, est maintenant Jésus**, nom qui signifie qu'Il est un Sauveur de toutes Ses créatures. Et la Parole qu'Il a prononcée, était adressée à toutes les créatures, et c'est ainsi qu'Il a aussi appelé toutes Ses créatures au salut de Son Amour, et c'est pourquoi tu en es tout aussi peu exclu que je ne l'ai été moi, son contemporain sur la Terre.

19. Lui-Même a dit: *"J'ai encore beaucoup de brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; et Je veux aussi les rassembler ici, afin qu'il y ait un Seul Pasteur et un seul troupeau !"*

20. Tu vois, tu fais partie aussi des brebis ou créatures qui ne sont pas de cette Terre, de même que tous les habitants de ce grand monde ; saisissez donc cet Homme-Dieu Jésus dans votre cœur, et n'attribuez plus aucune valeur à votre monde; et alors, vous serez déjà 'enfants de Dieu', tout en vivant et en œuvrant également comme maintenant.

21. Je ne te dis pas que tu dois démolir ta grande et somptueuse maison, et mettre à sa place de misérables cabanes; mais démolis-la dans ton cœur, et possède-la comme si tu ne la possédais pas du tout. Remets tout au Seigneur, et marche en toute humilité et amour envers Lui comme envers tes enfants, frères et sœurs, et l'Esprit du Seigneur lui-même viendra sur toi et te guidera dans toute la sagesse des cieus ! Vois, c'est cela qui est nécessaire ; tout le reste est nul et vain devant le Seigneur.

22. Pense un peu combien grand doit être l'Amour de l'Homme-Dieu, étant donné que Lui, en tant que l'Unique Seigneur et Créateur de l'infini, veut être Lui-Même pauvre, afin que tous Ses enfants deviennent d'autant plus riches !

23. Maintenant que tu as appris cela du fond de la pure sagesse divine et de l'amour qui est en moi, tâche de fuir toute richesse ; **remets tout avec le plus grand amour à l'Amour infini du Seigneur, et cherche dans la possession de Lui-Même, et rien d'autre en plus, la plus haute richesse, alors tu posséderas le très haut bien en abondance infinie !**

24. Ne cherche pas à faire tiennes la Force et la Puissance du Seigneur, mais cherche plutôt à devenir le plus faible et le plus insignifiant dans Son Royaume, **ne possédant rien d'autre que Son amour et ne désirant rien d'autre que d'être près de Lui**, alors tu demeureras éternellement comme un tendre enfant très aimé dans les très saints bras du Père éternellement plein d'Amour.

25. Tu vois, c'est là le vrai principe fondamental. Vis selon ce principe, et toi et les tiens n'aurons aucun besoin d'aller toucher l'autel ni même

l'effleurer d'un doigt, et tu auras quand même la possibilité d'acquérir complètement la filiation de Dieu sur ce monde qui est le tien.

26. Ne te scandalise pas pour ma forme, beaucoup moins belle que la tienne, car la forme n'a pas d'importance. Votre forme, infiniment belle, est seulement une nécessité extérieure pour ce monde destiné par le Seigneur à illuminer de sa puissante lumière, un nombre incalculable d'autres mondes plus petits, qui ne sont pas autant enveloppés dans la lumière à l'égal de celui-ci. C'est pourquoi, une telle délicatesse et une telle splendeur dans la forme extérieure sont nécessaires sur ce monde solaire; autrement vous ne pourriez subsister. Bien différent est le cas avec la beauté de l'esprit. Elle n'est jamais réglée selon la forme extérieure, mais bien seulement sur le seul amour pour le Seigneur; en effet, cet amour est la beauté de la vie la plus vraie et la plus élevée.

27. Réfléchis à présent à mes paroles, mon cher ancien, et dis-moi ensuite dans quelle mesure tu les as comprises et dans quelle mesure tu ne les as pas comprises, et j'éclaircirai immédiatement tout doute possible qui peut jaillir en toi, sur la base de ta lumière, afin que tu puisses reconnaître facilement le fondement de la vérité éternelle de Dieu, - donc fais cela ! »

28. Vous voyez, notre ancien et tous ses enfants tombent sur la face, et ils commencent à s'émouvoir dans leurs cœurs. Mais nous voulons attendre pour voir ce qui en sortira.

CHAPITRE 61

Humilité et filiation divine.

- 19 août 1843 -

1. L'ancien se relève, et, comme vous pouvez facilement le voir dans votre esprit, il s'apprête de nouveau à parler avec moi. Qu'il en soit ainsi ! Je l'ai autorisé à le faire ; qu'il parle donc, et il dit :

2. « Très haut messager d'entre les messagers du grand Dieu ! Parce que, selon ton témoignage, tu as été un contemporain de ce qui eut lieu sur cette Terre où il a plu au grand Dieu d'être un homme, à l'égal de ses créatures, pour ouvrir à tous les portes de la vie éternelle, - je te dis que j'ai scruté tes paroles le plus profondément possible; et dans l'ensemble je les ai trouvées justes, bien que ma sagesse s'efforçât d'y trouver quelques contradictions; mais je n'ai même pas réussi à tomber sur un point qui me fisse douter, même le moins du monde, de la grande vérité de tes affirmations.

3. Je vois maintenant clairement que, selon ton enseignement, on peut obtenir la filiation de Dieu dans n'importe quel monde, si seulement l'on agit conformément à cet enseignement, et si l'on s'efforce de rendre libre la vie intérieure, au Nom de l'Homme-Dieu. Je vois aussi que le fait de poser les mains sur l'autel de flammes, est plutôt une image extérieure de ce que la créature humaine doit faire spirituellement, au fond d'elle-même.

4. Donc, en tout cela, il n'y aurait pas même le moindre doute. Cependant, il y a quelque chose de tout autre caché à l'arrière-plan, et au sujet de ce quelque chose je suis encore dans une considérable obscurité, malgré la luminosité de ce monde ; et ce point obscur est le suivant :

5. Tu as dit que l'humilité est la condition fondamentale pour l'obtention de la filiation de Dieu ; car c'est de l'humilité exclusivement que découle l'amour pour le Dieu Unique. Cependant, personne ne pourra jamais contester qu'être enfant de Dieu signifie certes infiniment plus qu'être ici, dans ce monde, même le plus élevé et le plus parfait être spirituel. En ce cas, je ne sais réellement pas distinguer et m'expliquer comment, en voulant 'devenir plus avec telle ou telle ligne de conduite', on puisse parler d'une vraie humilité.

6. Mettons le cas que je veuille, en tant qu'enfant de Dieu, rester sur le tout dernier et le plus misérable degré, et que je ne demande ni force, ni puissance, mais bien seulement la bienheureuse faculté d'aimer toujours plus Dieu, le Tout-Puissant, avec toutes les forces d'une vie spirituelle; et je pense que cela serait la plus petite requête possible dans la condition d'un enfant de Dieu.

7. Or quand je pense que moi, dans mon état présent, je ne représente même pas un atome par rapport à la grandeur d'un tel enfant parmi les moindres des enfants de Dieu, il est évident qu'avec l'obtention d'une telle minime filiation de Dieu, je veux devenir quelque chose de plus. Chez nous, une telle humilité, grâce à laquelle un homme veut devenir quelque chose de plus, s'appelle une vile flagornerie. Comment donc faut-il prendre cette humilité spirituelle devant Dieu, où on va nécessairement devenir plus, dans le pire des cas, que ce que l'on était dès le commencement dans l'ordre divin, et de toute évidence aussi plus dans le meilleur des cas. Si ce devenir plus ne se trouvait pas devant la voie que tu as indiquée, celle-ci pourrait être accueillie en chacun de ses points comme pleinement valable. Mais ce fatal 'plus' ne peut être mis de côté d'aucune manière, et à cause de cela je ne peux considérer l'humilité comme la vertu qui doit être nécessaire pour obtenir la filiation divine, cette vertu étant en fin de compte, à cause de ce devenir plus, une hypocrisie, une servilité rampante, une imposture.

8. Et à ce point s'ajoute encore une autre question, qui est la suivante : Une créature consciente d'elle-même, libre dans sa pensée et dans ses actes, a-t-elle le droit, sous quelque prétexte, d'être mécontente de la place que la très haute Bonté et la Sagesse de Dieu lui ont assignée depuis le commencement ? Qu'est donc le mécontentement ? C'est avant tout, juger insuffisant ce qui a été reçu, et donc aussi l'ingratitude pour ce qui a été donné.

9. Maintenant la question se pose : Si moi, avec l'amour et l'humilité, je veux devenir un enfant de Dieu, donc inexprimablement plus que je ne suis maintenant, qu'en est-il de ma satisfaction et de ma gratitude pour ce que je suis ici par la Grâce infinie de Dieu ?

10. L'humilité et l'amour sont-ils suffisants pour compenser une telle ingratitude, spécialement si l'on considère que même pas Dieu Lui-Même ne peut me débarrasser de cet inexprimable 'plus' inhérent à l'état d'enfant de Dieu ?

11. Je crois que toi, très haut messager, tu comprendras très bien ce que, bien que de manière fragmentaire, j'ai voulu te dire dans une claire succession des idées. Certes, si tu disais que moi, en tant qu'enfant de Dieu, je deviendrais extraordinairement plus malheureux, plus faible et plus imparfait

que je ne le suis ici, alors l'humilité serait la bonne voie pour atteindre la filiation de Dieu; mais avec la conscience de devenir plus à tout égard, l'humilité est de toute évidence la voie la moins appropriée, du moins pour ma façon présente de voir.

12. Car vois-tu, comme tu le sais certainement par la force de la Sagesse du Seigneur, c'est l'usage immuable qu'ici un homme ne doit jamais rien faire contre une récompense, et que seuls le besoin mutuel et un égal et réciproque amour fraternel doivent être pour tous les temps des temps la seule motivation de nos actes. Si j'aime mon frère parce qu'il peut me rendre un service, ou pour qu'il m'aime à son tour, donc si avec mon amour fraternel je ne demande qu'un amour en retour, ou si pour un service rendu je demande même seulement un bref remerciement, cela est considéré chez nous comme une grossière imperfection.

13. Si je m'humilie vis à vis de quelqu'un, même seulement pour qu'il me montre un visage aimable, j'ai déjà atteint le premier degré de l'hypocrisie. Bref, nous ne connaissons aucun autre motif d'action, en dehors du besoin mutuel. Là où il y a un besoin, là on agit, que ce soit suivi de gratitude ou d'ingratitude. Mais sans besoin, aucune main ne se met en action, et aucun pied n'avance d'un pas. C'est ainsi que chacun garde sa dignité, et nul ne peut surpasser l'autre de quelque autre façon, sauf par une sagesse plus profonde qui lui révèle les possibles besoins de ses frères et aussi comment organiser les choses pour en faire bénéficier les frères sans qu'il soit question de la plus petite récompense. Si après de tels actes les frères qui en ont bénéficié viennent vers lui pour lui témoigner gratitude et amour, il peut les accepter pour le bonheur de ses frères, mais en aucun cas comme s'il voulait obtenir avec ces remerciements une récompense pour l'action accomplie. Si tu considères seulement un peu nos coutumes, et serais-tu placé encore infiniment plus haut que tu ne l'es, tu trouveras que l'humilité et l'amour ne conviennent pas pour obtenir la filiation de Dieu.

14. Fais que je n'ai rien à atteindre, et, immédiatement je veux détruire devant toi toutes ces grandes magnificences, et prendre demeure dans un trou que je me creuserai dans le sol, comme un ver, qui ici sur ce monde solaire n'est créé que pour ameubler le terrain jusqu'à une certaine profondeur. Mais

pour devenir quelque chose de plus, je veux m'engager vraiment sur la voie opposée, et non pas descendre en apparence, pour arriver ensuite plus haut; au contraire, je veux monter, et chacun de mes pas devant Dieu doit être parfaitement vrai et sincère, mais jamais, pas même en apparence, un pas hypocrite.

15. Celui qui vient à moi et veut devenir quelque chose de plus, je l'examine pour voir s'il en a les capacités nécessaires; s'il les possède je lui assigne un poste supérieur, étant donné qu'il est venu à moi avec un cœur loyal. Mais si quelqu'un vient à moi, tombe aussitôt face contre terre, et me dit: Écoute-moi, ancien ! Je serais vraiment heureux si tu m'envoies là-bas, dans la plus lointaine avenue, comme le dernier préposé au nettoyage. Alors je lui réponds: Relève-toi et va-t'en ! Parce que tu es animé d'un esprit sournois et obséquieux ; tu voulais être pris ici comme le dernier, pour monter peu à peu, insidieusement, jusqu'au plan le plus élevé. Mais ici, il n'y a pas de place pour des cœurs flagorneurs; humilie-toi donc complètement et quitte ma demeure sans l'espérance d'obtenir un poste ici. Pourquoi n'as-tu pas voulu agir sincèrement et selon la vérité ? Si tu l'avais fait, je t'aurais examiné; par contre, tant que tu seras un hypocrite, l'accès à ma demeure, même aux plus lointaines limites, te restera interdit.

16. Il me semble qu'à cette maxime, même le sage le plus parfait ne trouvera rien à objecter; car la vérité est le fondement de tout ordre divin, et aucun être libre ne doit agir contre cet ordre s'il veut rester digne de son Dieu.

17. Bien sûr, je ne veux pas te devancer avec cette façon de voir, qui est claire pour moi ; mais tout être créé par Dieu, libre de pensée et de volonté, a le droit, sur la base de la vérité intérieure, de montrer son ordre intérieur à celui qui a la bonne volonté de le conduire et de le l'emmener sur la voie d'un autre ordre. C'est pourquoi, tu tiendras sûrement compte de ma déclaration, et, comme je m'y attends, tu voudras certainement me donner une réponse convaincante.

18. Il est possible que je n'aie pas encore suffisamment compris la nature de la filiation de Dieu. Mais sans cela, je pense qu'il devrait être très difficile de trouver une voie médiane acceptable ; car la vérité est partout la même, elle est le fond conscient de lui-même chez tout homme créé. Et deux vérités ne

peuvent éternellement exister côte à côte, car l'une doit nécessairement exclure l'autre ; par conséquent, toi et moi ne pouvons avoir raison en même temps. Mais si cela doit être le cas, c'est que seule mon incompréhension est encore entre les deux, qui m'empêche de reconnaître ta vérité comme étant aussi la mienne. C'est pourquoi il est nécessaire pour moi que tu t'exprimes plus clairement, et tout d'abord sur ce qu'est au fond l'humilité, ensuite le vrai amour et la filiation de Dieu que l'on doit obtenir par là. Fais-moi part de cela, et selon la vérité que j'aurais pleinement reconnue, chacune de tes paroles sera très fidèlement observée dans toute ma grande maison ; je t'en prie, pour moi et toute ma maison ! »

CHAPITRE 62

La vraie humilité, le vrai amour, la vraie filiation divine.

- 21 août 1843 -

1. À présent je parle : « Écoute-moi, digne ancien de ce lieu et chef suprême de cette grande région ! Ce que tu appelles humilité, comme tu l'as décrite, n'est pas du tout de l'humilité chez nous, mais seulement une tromperie où tel qui se fait humble se leurre lui-même, parce qu'il veut être accueilli dans un degré supérieur à celui qui est le sien.

2. Mais puisque tu es de l'avis qu'avec l'obtention de la filiation de Dieu, on ne peut éviter, avec la meilleure bonne volonté, de devenir plus, je peux te dire qu'à cet égard, tu t'es beaucoup trompé. Mais pour te montrer combien est vrai ce que je dis, je veux te le mettre en pleine lumière avec les Paroles que nous a adressées le Seigneur Lui-Même, Dieu et Créateur du Ciel et de la Terre.

3. Et ces Paroles disent ceci : *"Laissez venir à Moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas, car le Royaume des Cieux est à eux !"* - Et puis Il a dit encore : *"Si vous ne devenez pas comme ces petits enfants, vous n'entrerez pas*

dans le Royaume de Dieu !" Et encore : " Qui d'entre vous veut être le premier et le plus grand, qu'il soit le plus petit et le serviteur de tous ! "

4. Vois-tu, c'est en cela que consiste être enfant de Dieu. Si tu crois que dans cet état tu seras plus, que tu auras une plus grande force, et que tu seras plus riche en somptuosité et en puissance, alors je te dis: Reste ce que tu es; car il ne peut jamais être question, à tout égard, d'un devenir plus dans la condition d'un enfant de Dieu. Ici tu es, tant corporellement que spirituellement, un parfait seigneur. Tant que tu vivras dans un corps, toute la matière de la surface de ce monde devra se plier, obéissante, à la puissance de ta sagesse ; et quand tu seras un esprit, ce monde te sera soumis jusqu'en son centre, de même qu'à tout esprit semblable à toi, car vous autres habitants de ce monde, vous êtes en esprit d'une même sagesse et d'une même volonté, comme cela se voit déjà au premier coup d'œil à votre institution morale et gouvernementale.

5. Et si l'on considère que de ce monde que tu habites, dépendent constamment d'innombrables autres mondes, pense à quel pouvoir de seigneur t'appartient en esprit; car, du gouvernement de ton monde, qui t'est entièrement confié en esprit, dépendent l'ordre et la conservation d'innombrables autres corps de l'univers, en même temps que de leurs habitants.

6. Observons par contre un enfant de Dieu: Quelle est sa puissance ? Quelle est la région qu'il domine ? - Tu vois, je peux te dire avec la plus grande certitude : Un enfant de Dieu, tant qu'il vit dans le corps, ne doit s'approprier pas même une poussière de son monde, ni non plus son corps, ni sa vie, mais il doit tout mettre de côté, et être prêt en tout temps à dire et à confesser en toute vérité : **Rien ne m'appartient, je ne suis rien ; même la vie que j'ai appartient au Seigneur.** Telle est sa condition dans le monde. La condition spirituelle est-elle plus brillante ? Oh ! en aucun cas. Cette condition spirituelle doit d'abord consister en une pauvreté centrale.

7. Dans le monde au moins, on peut prendre un morceau de pain, et l'on peut aller ici et là, à son gré ; mais en esprit, même cette liberté vient à cesser. Là on est un éternel hôte du Père, et les enfants ne peuvent manger que ce qu'ils reçoivent directement de la Main du Père. Ils ne peuvent aller que **là où**

le Père le veut. Ils ne peuvent demeurer dans de magnifiques palais, mais seulement dans des cabanes très simples.

8. Les enfants ne peuvent **jamais rester dans l'oisiveté**, et ils doivent, tant que le Père le veut, travailler Ses champs avec diligence, et porter avec fidélité et zèle la récolte dans Ses greniers. Quand ensuite, ils ont accompli tout le travail, avec zèle et fidèlement, ils doivent se présenter au Père, et au lieu d'attendre une récompense appropriée, **reconnaître avec une vraie et sincère humilité qu'ils n'ont été que des serviteurs complètement inutiles et paresseux.**

9. Tu peux, comme déjà dit, voyager en esprit avec force et brillante puissance, parcourir des systèmes solaires et des espaces infinis pour ton plus grand plaisir, selon ta volonté; nous, enfants de Dieu, par contre, nous ne pouvons même pas dépasser le seuil de la maison sans Sa Volonté. Tu peux dire ce que tu veux, tandis que nous, les enfants, seulement ce qui nous est mis dans la bouche.

10. Tu vois, ceci et d'autres choses encore constituent **la différence entre vous**, esprits élevés et puissants qui gouvernez toute la Création de Dieu, **et nous, enfants de Dieu.**

11. Vous pouvez, de vous-mêmes, faire tout ce que vous voulez; nous, par contre, nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes, mais seulement ce que le Seigneur permet, et ensuite absolument rien de plus que le Seigneur ne veut !

12. Par rapport au Seigneur, nous sommes placés, pour ainsi dire, dans les conditions des membres d'un corps. Ces membres forment, avec la vie intérieure du corps, un seul être; mais pas un seul membre de tout le corps, ne peut agir pour lui-même comme il veut, au contraire chacune de ses actions et toute sa force ne proviennent pas du membre, mais seulement de la force fondamentale qui règne dans le corps. Ainsi, les membres ne peuvent pas non plus se nourrir par eux-mêmes, bien qu'ils travaillent avec diligence, mais ils doivent d'abord livrer tout le produit de leur activité à la chambre principale de la vie intérieure ; et alors seulement la force vitale répartit la nourriture convenable aux membres qui ont travaillé.

13. Tout à fait différentes sont les conditions des hommes libres extérieurs, qui ne sont pas liés à un corps en tant que membres, mais existent en tant qu'êtres complètement libres pour eux-mêmes. Tu vois, à ceux-là je peux bien dire: Ayez la bonté de me faire ce travail, et les hommes, s'ils sont aimablement disposés, accomplissent aussi le travail demandé; mais le travail terminé, ils sont complètement libérés de ma volonté, et ils peuvent de leur côté faire ce qu'ils veulent.

14. Et je te demande: en est-il de même avec les membres de mon propre corps ? - Jamais de la vie ! Tous dépendent continuellement, en toutes leurs parties, de ma force intérieure de volonté, et ils ne peuvent s'y opposer ; car ils doivent être une seule volonté avec la force intérieure vitale, sinon l'être tout entier irait sûrement à sa ruine.

15. Vois, pour peu que tu médites un peu sur ce que je t'ai dit, il t'apparaîtra clairement ce qu'il en est réellement de ton inéluctable 'devenir plus' pour les enfants de Dieu.

16. Donc, si tu veux obtenir la filiation de Dieu, tu dois te libérer complètement de la pensée qu'il y a quelque chose à gagner. Tu ne dois pas t'imaginer, en tant qu'enfant de Dieu, dans une situation infiniment parfaite, mais tu dois plutôt considérer la chose tout à fait à l'envers. Et quand tu auras fait cela, il sera évident par là même si la vraie humilité et l'amour pour Dieu est une voie parfaitement juste ou une voie trompeuse pour arriver à la filiation de Dieu.

17. En effet, tu peux bien t'imaginer que Dieu, qui est Lui-Même la plus haute et infinie Vérité, ne voudra pas que l'on atteigne, avec un moyen donné, un but tout à fait différent de celui qui constitue le moyen lui-même.

18. Celui qui, dans l'humilité de son cœur, ne cesse de se diminuer et de s'amoindrir, pourrait-il s'attendre à ce que le Seigneur, au contraire, le grandisse ? Oui, Il le grandira, mais pas de la façon que tu supposes avec ton supposé 'devenir plus', mais seulement dans une humilité toujours plus grande et dans un amour toujours plus grand. Et cela est un juste agrandissement en esprit, parce qu'en tant qu'enfant de Dieu, on reçoit ce à quoi on aspire, à savoir la petitesse dans la mesure la plus parfaite.

19. Et donc, l'amour d'un enfant de Dieu pour Dieu n'est en aucune façon une adulation qui sert à lui gagner la toute-puissante faveur de Dieu; au contraire, l'amour vrai doit être une impulsion intérieure à reconnaître Dieu au-dessus de toutes choses, comme le seul Seigneur très parfait, et à se considérer soi-même comme un rien par rapport à Lui. On doit chercher le plus grand bonheur dans l'amour pour Dieu, en tant que Père, en L'aimant plus que tout, parce que justement Il est Dieu et Père; et, pour cet amour on ne doit pas penser à une récompense quelconque, à part la grâce d'être autorisé à aimer Dieu le Père plus que tout.

20. Tu vois, mon honorable ancien, c'est ainsi que sont les choses. Réfléchis tant soit peu à cela, et dis-moi ensuite ce que tu penses de la voie que je viens de t'exposer pour l'obtention de la filiation de Dieu. Mais ne perds pas de vue que pour un enfant de Dieu, un 'devenir plus' n'aura jamais aucune réalité. Comprends bien cela, et ensuite fais-moi part de ton opinion ! »

CHAPITRE 63

De l'essence de la filiation divine.

- 22 Août 1843 -

1. Écoutez ! Notre ancien s'exprime : « Haut Messager du Grand Dieu ! À présent j'y vois clair, et toute la question de la filiation de Dieu prend pour moi un tout autre aspect. Mais puisqu'il en est ainsi et pas autrement, tu dois me pardonner si, considéré de mon point de vue, il ne serait pas seulement quelque peu contraire à l'Ordre Divin d'aspirer à la véritable filiation de Dieu, dans laquelle, selon tes affirmations présentes, il y a vraiment bien peu, voire rien du tout à désirer, et qu'en outre ce serait une vraie folie de renoncer au bien et à l'abondance que l'on possède, pour ensuite obtenir un néant absolu.

Donc, je dis: Dieu et Père, oui et non, et moi, enfant de Dieu, oui et non si je dois rester sans aucun avantage.

2. D'un côté, on ne peut nier que la pensée d'avoir Dieu comme Père, et ce au moyen du plus intime amour réciproque, réduit entièrement à rien toute autre pensée ; car aucun être créé ne peut concevoir une relation plus grande. Mais si, d'un autre côté, on considère que malgré la grandeur de cette pensée et de ce Nom, on ne peut ni ne doit être quelque chose par soi-même, et qu'en outre, on doit toujours être prêt aux plus humbles services envers toutes les créatures, cette pensée et ce grand Nom n'attirent pas quelqu'un comme nous, qui vivons dans un monde comme le nôtre.

3. Quand ici nous pouvons avoir tout ce que notre cœur désire, temporellement et surtout éternellement en esprit, alors qu'en tant qu'enfants nous ne pourrions pas même franchir le seuil de notre propre volonté, écoute, dans ce cas nous resterons certainement ce que nous sommes ; car pour devenir un néant, nous n'avons pas besoin d'une existence ! Quand un être est une fois là, son existence présuppose déjà un développement continu de ses forces vers le haut; et non pas - (quand on pense qu'ici, tant les connaissances que les forces sont en continuelle augmentation) - qu'à la fin, quand on s'attend à la plus haute perfection, on doive s'attendre au complet anéantissement de toutes ces forces et de toutes ces connaissances que l'on avait fait siennes dans ce but.

4. Je pense que tu m'auras très bien compris, puisque j'ai maintenant parlé comme tout être pensant tant soit peu sage aurait parlé après avoir entendu les conditions de la filiation de Dieu comme tu viens de les exposer.

5. Cependant, pour ma part, je suis d'un avis tout à fait différent concernant la filiation de Dieu, et je soutiens fermement que derrière celle-ci est caché quelque chose de beaucoup plus extraordinaire que ce que tu m'as annoncé. Il se peut sans doute que, en tant qu'enfant, on remette spontanément tout au Père, en raison du grand amour pour le Père. Et c'est même la caractéristique de l'amour. - Mais que d'autre part, pour ce petit sacrifice, on puisse s'attendre à quelque chose d'indicible, toute l'éternité ne peut me le contester !

6. Nous ici, d'après notre enseignement spirituel, nous possédons la grande faculté, comme esprits, de parcourir toutes les profondeurs des créations de Dieu, et de nous réjouir indiciblement de Ses merveilles éternellement innombrables et infiniment variées. Cependant, du fond de mon cœur, je pressens que les enfants de Dieu peuvent tout embrasser d'un regard, tandis que pour nous il faut des éternités. Nous avons certes la puissance, comme esprits, d'ordonner les choses de notre monde, et aussi, car cela en découle, celles d'autres mondes qui dépendent de celui-ci ; tandis que les enfants de Dieu, très proches de Lui, et même intimement unis à Lui, sont sûrement des cocréateurs. Alors que nous, qui n'avons à ordonner toujours que des choses matérielles, les enfants de Dieu, leur Père, ont le pouvoir non seulement sur toute la création matérielle sans fin, mais aussi sur toutes les créatures spirituelles.

7. Tu vois, c'est là mon opinion, pour la vérité de laquelle j'offre en gage tout ce que je peux appeler mien en ce monde. Il est vrai que tu as dit que l'enfant ne peut pas passer le seuil sans la volonté du Père, qu'il ne doit pas prendre la nourriture de lui-même, et doit habiter dans une simple cabane. Tout cela, je suis tout à fait prêt à l'accepter. Car si, comme enfant de Dieu, il peut embrasser d'un regard toutes les magnificences infinies de Dieu, je voudrais bien savoir pourquoi il voudrait mettre son pied au-delà du seuil ? Et si, en outre, on se trouve avec la parfaite faculté créatrice, avec Dieu Lui-Même dans le Centre éternel d'où sont nourries toutes les innombrables créatures, je voudrais bien savoir aussi la raison pour laquelle un enfant de Dieu devrait prendre lui-même sa nourriture, alors qu'il se trouve dans le Centre de toute Vie. Et il en va de même avec la simplicité de la demeure des enfants de Dieu. Que ce soit une cabane ou bien un palais, c'est tout un quand on a en soi, visiblement réunies, toutes les magnificences de Dieu.

8. Et quand on se trouve dans la splendeur au-dessus de tout l'infini et de l'éternité, ce que toutes les créatures de l'infini ne peuvent le moins du monde amoindrir, on peut bien être le dernier des serviteurs, et un serviteur des serviteurs ; en effet, que perd l'enfant de Dieu ainsi ? La Création toute entière ne doit-elle quand même pas, s'il le faut, lui prêter promptement obéissance au moindre signe ?

9. Il est vrai que nos esprits ont aussi force et pouvoir pour gouverner leur propre monde; sont-ils pour autant ses maîtres ? Oh non ! - Ils font bien sûr ce qu'ils veulent; mais ils ne peuvent pas vouloir ce qu'ils veulent. Notre volonté se trouve dans votre fondement; vous par contre, vous êtes libres dans la Volonté de Celui qui est votre Père !

10. Haut messager du Seigneur ! Je crois avoir bien mesuré la chose; toutefois, je te prie de bien vouloir me dire encore à cet égard quelques mots, afin que je sache par eux jusqu'à quel point mon jugement concorde avec la plus haute vérité. »

11. Maintenant je parle et je dis: « Écoute, mon digne et estimé ancien de ce lieu ! Je savais bien que tu finirais par trouver en toi la vraie lumière, après que je t'aie seulement indiqué la bonne voie qui y conduisait. Ton jugement est exact; cette fois tu as reconnu parfaitement l'essence de la filiation de Dieu. Les choses sont réellement comme tu les as décrites; mais en ce qui concerne l'humilité et l'amour, te voilà de nouveau confronté à atteindre ton tant vanté 'moins'.

12. Que peut-on faire en ce cas ? - Tu vois, tu n'es satisfait ni avec une chose ni avec l'autre. Pour obtenir plus, l'humilité et l'amour sont pour toi des moyens sournois, et non des vertus ; et obtenir moins avec de telles vertus, c'est pour toi folie. Comment devrait-on résoudre la question pour te contenter ? - Je veux résoudre cette énigme pour toi.

13. Tu vois, tu es encore dans l'idée que l'on doit recevoir plus, quand on demande plus, et moins quand on demande moins. Mais je te dis que c'est là un système de mesure de la créature; tandis qu'auprès du Seigneur, c'est tout à fait le contraire. **Qui demande beaucoup, recevra peu; qui demande peu, recevra beaucoup; et à qui ne demande rien, il sera beaucoup donné !**

14. Tu tends à vouloir considérer cela comme quelque peu pas naturel; cependant regarde, il existe aussi chez toi des circonstances semblables, et tu te comportes, de ce point de vue, pas autrement que ne se comporte le Seigneur. Si par exemple, quelqu'un te rend un service, et demande ensuite une grande récompense, comment sera-t-il accueilli dans ton cœur ? - Tu dis : il y sera

accueilli chichement. Si par contre, quelqu'un a fait tout ce que tu désirais, et qu'il ne demande rien de toi, car il a tout fait par amour pour toi, dis-moi, comment sera-t-il accueilli, lui, dans ton cœur ? - Tu dis: Je le ferais asseoir à ma droite, et il disposera en ma compagnie de ce que je possède, car il a rendu mon cœur tributaire envers lui en toute plénitude !

15. Tu vois mon estimable ancien, c'est exactement la position de Dieu envers Ses créatures; et si tu fais comme dans le dernier exemple, tu es un enfant de Dieu, et tu seras également placé par Lui à Sa droite. Cela, c'est l'effet de l'amour, car Dieu ne regarde pas seulement l'œuvre, mais aussi l'amour. Si l'œuvre est le fruit de l'amour, alors elle a une valeur devant Dieu; mais si elle est seulement un fruit de la sagesse, alors elle n'a aucune valeur, ou bien seulement dans la proportion où l'amour aussi était opérant. À présent tu sais ce dont tu as besoin, et je n'ai plus rien à te dire. Si tu veux parcourir la voie qui t'a été indiquée, tu sais maintenant très bien quel but tu peux atteindre. Si tu restes ce que tu es, tu atteindras ta bonne fin; mais non pas le réel état d'enfant de Dieu. »

16. Vous voyez, à présent notre ancien devient très humble, et il réfléchit beaucoup à mes paroles. Bientôt il tiendra un discours à ses enfants; nous écouterons encore ce discours: après quoi, nous bénirons ce peuple, et nous nous en irons aussitôt.

CHAPITRE 64

Promesse générale des habitants de ce soleil central de s'engager sur la voie de la filiation divine.

- 24 Août 1843 -

1. Maintenant l'ancien ouvre la bouche, nous allons donc l'écouter immédiatement. Voici ses paroles: « Écoutez-moi, vous tous mes enfants qui êtes ici présents, et faites connaître à ceux qui ne sont pas là ce que je vais vous dire ! Vous savez qu'en des cas semblables, quand le bois sur l'autel a été enflammé par une puissance supérieure, nous avons lu dans la flamme du

bois qui brûle, les très lourdes conditions dont l'accomplissement seul permet d'accéder à la filiation divine. Il ne nous avait jamais été offert l'extraordinaire bonheur d'apprendre de la bouche d'un enfant de Dieu, d'abord comment en peut obtenir une telle filiation par la voie naturellement la plus courte, et ensuite ce qui se tient effectivement caché derrière une telle filiation.

2. Mais cet hôte sublime, avec ses deux compagnons, nous a indiqué depuis la Source originelle et le Fondement de toute chose, ce que toute notre sagesse n'aurait jamais pu atteindre. Maintenant, nous savons que Dieu, le Tout-Puissant Créateur de toutes choses, est Lui-Même un Homme Parfait, et qu'Il demeure toujours en tant que Père parmi ceux qui sont Ses enfants.

3. Ensuite, nous avons appris de manière fondamentalement exacte, ce qu'est vraiment un enfant de Dieu, et pourquoi on doit le reconnaître comme tel. Et en troisième lieu, il nous a été clairement mis en lumière comment toutes les créatures libres qui sont conscientes d'elles-mêmes et qui reconnaissent Dieu comme leur Créateur, peuvent devenir Ses enfants, de la manière la plus simple et sûrement la plus appropriée à ce but.

4. Que tout cela soit exact, il n'y a pas besoin d'autres preuves, puisque, en premier lieu, le garant de la plénitude d'une telle vérité est encore ici parmi nous; et en second lieu, le garantit aussi ma propre sagesse, à partir de laquelle, en y puisant, comme vous avez tous pu l'entendre, j'ai fait au grand messager toutes sortes d'objections, dans le but de constater si ses affirmations pouvaient résister aussi face au sévère examen de la sagesse.

5. Vous avez pu également entendre avec quelle fermeté de fer, le grand messager a toujours réfuté mes arguments, et comment avec la puissance de la vérité dans ses paroles, il me guida hors de l'erreur de mes connaissances sur une voie complètement droite. Du moment donc, que nous avons de telles preuves tangibles de la grande validité des dires de ce messager, que pouvons-nous demander de plus ?

6. Après cela, la seule et unique question qui se pose encore est de savoir si nous voulons ou non parcourir sérieusement la voie qui nous a été indiquée; - voulons-nous nous engager sur la voie de l'humilité, de l'amour et de

l'abnégation entière de nous-mêmes, en esprit et en vérité, ou ne le voulons-nous pas ? Une question qui signifie ceci :

7. Voulons-nous, après la déposition de notre corps fugace, rester en tant qu'esprits d'éternels gardiens de notre monde, si grand soit-il; ou bien voulons-nous, après la déposition de notre corps, devenir immédiatement, en tant qu'esprits, des enfants de Dieu, et aller là où Lui, le Dieu et Seigneur éternel et infiniment tout-puissant, demeure parmi Ses enfants, et les aime avec l'infinie puissance d'amour de Son cœur ?

8. Vous voyez, mes chers enfants, c'est **une question extraordinaire et de grande importance**, à laquelle il ne peut être répondu qu'avec des paroles très sages. Mais en même temps, j'attire votre attention à tous sur le fait que notre état en tant qu'esprit, après la déposition du corps, est également extrêmement splendide, et qu'il surpasse de loin tout ce qu'il est possible d'imaginer en somptuosité et en magnificence extérieures. - Nous sommes déjà ici, dans le corps, si extraordinairement beaux, que notre forme éveille même chez les enfants de Dieu, comme je l'ai remarqué, une grande admiration; et pourtant cette beauté corporelle n'est qu'une ombre fugitive comparée à celle qui est la propriété de notre esprit immortel. De même, nos habitations extérieures pour les corps sont d'une luminosité et d'une somptuosité telles, que les habitants d'autres mondes plus petits, à les voir seulement, y perdraient certainement la vie. Et avec tout cela, leur construction nous coûte bien peu de peine, étant donné qu'avec la puissance de notre volonté réunie, nous sommes complètement maîtres de la matière elle-même, qui doit se former, se plier et se soulever selon notre volonté.

9. Et cependant, la somptuosité matérielle de nos édifices, même la plus grandiose et splendide, est peu de chose si elle est comparée à la magnificence de nos esprits, qui demeurent en cette enveloppe de lumière qui s'étend loin dans l'espace et entoure notre monde presque infiniment grand.

10. Tout cela, voyez-vous, nous le savons déjà par notre multiple expérience, étant donné qu'il y en a beaucoup parmi nous, à qui il a déjà été accordé plusieurs fois de voir, de manière très claire, les choses spirituelles de notre monde. Notre sort est donc magnifique au-delà de toute estimation, car en tant qu'esprits, nous sommes de vrais et grands seigneurs, à la disposition

de qui ne se tient pas seulement tout leur monde presque infini, pour une très claire contemplation, mais bien aussi d'innombrables autres mondes, qui tous, plus ou moins, dépendent de notre grand monde. Et tout cela, mes enfants, réuni en un unique point de vue, ne peut nous dire autre chose :

11. Que voulez-vous encore, vous, les très heureux enfants d'un monde qui est porteur de lumière pour des myriades et des myriades d'autres monde ? Il est donc également vrai que lorsqu'on possède autant que nous, que l'on est aussi heureux que nous, c'est un haut degré de folie qui s'exprime lorsqu'on veut atteindre plus et devenir encore plus heureux.

12. Vous voyez, cette argumentation certainement sage, a aussi été exposée par moi à notre grand hôte, et il m'a répondu favorablement en la confirmant. Mais à présent, mes enfants, écoutez-moi ! Pour l'obtention de la filiation de Dieu, il ne s'agit absolument pas de devenir plus, ou d'être plus, mais plutôt de devenir plus parfait et plus vivant dans l'amour de Dieu. Or vous savez tous, par votre propre expérience, qu'ici notre plus grand bonheur et notre plus grande félicité dépendent presque exclusivement de notre amour mutuel. Plus nous nous aimons et nous nous unissons intimement dans l'amour, tant corporellement que spirituellement, plus nous sommes heureux !

13. Pour nous, les moments les plus heureux ne sont-ils pas ceux où nous nous réunissons dans l'amour mutuel entre les murs de notre maison et où nous ne prêtons aucune attention au monde extérieur, pourtant merveilleusement beau ? Vous tous, à cette question, selon votre vivante expérience, vous ne pouvez répondre rien d'autre que: C'est la pleine et vivante vérité !

14. Eh bien, voyez, c'est là que réside la grande différence entre notre bonheur le plus grand, mais toujours extérieur, et le bonheur le plus intime des enfants de Dieu. Mais si déjà notre amour mutuel entre créatures nous rend si heureux, combien cet amour doit être infiniment heureux lorsque les créatures, en tant qu'enfants de Dieu, peuvent visiblement saisir leur Créateur comme Père dans l'amour le plus suprême et qu'elles sont à leur tour saisies par Lui de manière infinie et toute-puissante ? Où, dans tout ce grand monde, vit un être qui serait capable de saisir ne serait-ce qu'un atome de la grandeur

d'une telle félicité, où la créature comme un enfant peut saisir son Créateur, son Dieu, avec tout son amour et être à son tour saisie par Lui avec le plus grand amour ?

15. Vous voyez, mes chers enfants, c'est là l'infinie différence entre nous et les enfants de Dieu ! Pensez combien infiniment petite doit être notre béatifiante étincelle d'amour, en comparaison de la plénitude infinie de l'Amour qui demeure en Dieu ! Et pourtant cette infiniment petite étincelle constitue notre plus grande béatitude. Combien grand par conséquent doit être le bonheur de ces êtres, qui peuvent jouir de toute l'infinie plénitude de l'Amour de leur divin Père ?

16. Donc, que voulons-nous faire ? Voulons-nous rester ce que nous sommes, ou bien voulons-nous nous précipiter avec des forces de vie nouvelles comme des enfants dans les bras du Père tout-puissant, saint et éternel ?

17. Je lis maintenant sur vos visages que vous voulez tous tout abandonner pour arriver au Père ! - Certes, c'est aussi mon plus intense sentiment; **nous voulons L'aimer**, comme si nous avions mille cœurs; et **nous voulons être humbles**, comme si nous n'avions aucune existence, et cela seulement pour arriver, après cette vie extérieure physique, là où vit ce saint Père !

18. Et toi, très haut messager, reçois, dans la plénitude de la vérité, l'assurance que maintenant nous sommes tous d'un seul sentiment, et que nous voulons parcourir la voie que tu nous as indiquée. Je te prie de nous bénir sur cette nouvelle voie, afin que nous puissions arriver heureusement là où toi, sûrement depuis longtemps déjà, tu te trouves dans la demeure de Dieu, ton Père, infiniment saint ! »

19. Vous voyez, après ces paroles, l'ancien se prosterne la face contre terre, et ses enfants suivent son exemple. - Mais à présent, nous les bénissons; et maintenant qu'ils ont été bénis, laissez-moi vous élevez un peu. Maintenant regardez, nous nous sommes élevés, et notre beau monde flotte déjà comme une petite étoile dans une profondeur infinie. Et maintenant, regardez en bas, voici votre soleil. Nous n'en sommes pas très éloignés, toutefois nous ne nous hâterons pas trop, et nous nous

approcherons plutôt doucement de sa surface sanctifiée. Mais cette fois, non pas de la surface matérielle, mais de la surface spirituelle, qui correspond toutefois pleinement à la surface matérielle, en même lieu et même place. - Descendons donc doucement !

CHAPITRE 65

Apparition de notre Soleil spirituel. Il a un tout autre aspect que dans la sphère du Seigneur.

- 25 août 1843 -

1. Voyez, nous voici arrivés à la surface spirituelle de votre Soleil. Comment cela vous plaît-il ici ? À ce que j'observe, on lit la surprise sur vos visages et vous dites : Vraiment, ici aussi c'est incroyablement splendide et charmant. Il est vrai qu'il n'y a pas trace ici de la somptuosité, presque à faire peur, du monde solaire précédent; mais à part cela, les plaisants jardins et les splendides prés fleuris, parsemés de gracieuses petites maisons, offrent une vue extrêmement délicieuse, d'autant plus qu'ici, tant dans les jardins que dans les prés, et en particulier autour des petites maisons, il y a des enfants en grand nombre, et aussi des esprits humains plus mûrs qui s'entretiennent très amicalement avec eux.

2. Cependant, il y a ici une chose qui nous semble quelque peu étrange; vois-tu cher ami, le Seigneur Lui-Même, après la description du Soleil naturel, nous a placés aussi sur le Soleil spirituel. Et là nous n'avons rien vu de tout ce que nous voyons maintenant, mais seulement un surface qui s'étendait sans fin, ornée partout d'une sorte d'herbe, et ici et là de petits arbres. Et puis sur cette plaine incommensurablement grande, nous avons vu aussi des esprits se déplacer dans tous les directions, de haut en bas et de bas en haut, à peu près comme les éphémères sur la terre au lever ou au coucher du soleil. C'était

même tout ; si nous voulions voir plus, la sphère d'un esprit nous était nécessaire.

3. De là, trois points importants de questionnement se posent à nous. Le premier est le suivant : Le Soleil spirituel que nous avons vu si simple en présence du Seigneur, est-il le même que celui-ci ? Deuxième point: Si ce Soleil est identique au premier que nous avons foulé, sommes-nous maintenant à un endroit tout à fait différent de celui où nous étions la première fois ? Et troisième point: Si c'est bien ce Soleil, et qu'à sa surface nous n'apercevons pas ce que la première fois nous avons aperçu en présence du Seigneur, cela est-il dû au fait que nous nous trouvons dans ta sphère ?

4. Tu nous as dit, dès le début, que nous n'étions pas dans ta sphère, mais que c'est toi qui tu te trouves dans la nôtre. C'est qu'un changement de sphère aurait pu avoir lieu très facilement sans que nous nous en rendions compte ; et c'est justement pour cela que nous te demandons ce qu'il en est effectivement.

5. Mes chers amis et frères ! Je dois vous dire tout de suite, par avance, qu'à vos trois questions, il n'est pas possible de donner une réponse appropriée, et ce, simplement pour la raison que vous n'avez pas demandé ce que la condition de la présente apparition contient en elle de possibilité de réponse.

6. Lorsque vous avez mis le pied sur la surface du Soleil spirituel en la présence du Seigneur, vous ne vous êtes pas trouvés de manière spéciale sur la surface de votre Soleil, mais vous y êtes allés dans la sphère infinie du Seigneur, et cela dans la plus grande généralité, car dans Sa sphère, voir une chose finie en particulier n'est pas pensable. En effet, dans Sa sphère, toute apparition particulière contient immédiatement en soi de l'illimité et de l'infini, et le simple terrain que vous avez foulé était un terrain du Soleil Spirituel infini du Seigneur, lequel contient toutes les sphères infinies.

7. Les esprits que vous avez vu se déplacer ça et là n'étaient pas des esprits individuels, mais chaque esprit particulier que vous avez aperçus là-bas était une réunion d'innombrables esprits dans laquelle se trouvent de nouveau d'innombrables réunions plus petites, qui consistent également en esprits bienheureux particuliers, comme nous le sommes, nous maintenant ici

ensemble. De cela vous pouvez facilement vous en convaincre, puisque c'est seulement dans la sphère d'un tel grand esprit général que vous êtes parvenus à la contemplation plus particulière des choses spirituelles et célestes.

8. Là je vois sur votre visage que vous êtes perplexes et vous dites : Mais écoute cher ami, comment est-ce possible ? Vraiment, ce que tu nous dis nous semble un peu insensé, puisque le Seigneur nous a fait connaître les noms des esprits individuels qui sont venus à nous, parmi lesquels il y avait même certains de nos parents terrestres. Ceux-là ne peuvent certainement pas représenter à eux seuls un ange céleste aussi général, réunissant de nombreux esprits. En outre, après être entrés dans leur sphère, nous avons continué à les voir comme avant, et ils ont parlé avec nous, comme toi à présent, et nous ont guidés ; comment devrait-on comprendre cela ?

9. Je vous le dis, mes chers amis et frères, il sera plutôt difficile pour vous de bien comprendre clairement comment sont les rapports dans le Ciel. Ce que je peux faire, pour que vous puissiez vous en faire une idée spirituelle plus juste, c'est de vous donner de nouveau quelques petites poussées, grâce auxquelles vous arriverez au moins sur la trace de la grande Vérité, et donc, écoutez-moi ! Qu'a dit le Seigneur lorsqu'il a rendu un jour un témoignage sur **Jean le Baptiste** ? Il a dit : *"De tous ceux qui sont nés jusqu'à maintenant de femmes, pas un n'était aussi grand que lui ; mais le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui !"* - Qu'est-ce que ça veut dire ? Rien d'autre que ceci : De tous les hommes particuliers, aucun n'est aussi grand que Jean ; mais de tous ceux qui, selon l'enseignement du Seigneur, seront accueillis dans **le nouveau Royaume des Cieux** en tant que purs enfants de Dieu, le moindre sera en soi déjà plus grand que le plus grand homme particulier en lui-même.

10. Et pourquoi donc ? - Parce qu'ils ne deviennent pas grands en eux-mêmes et pour eux-mêmes en raison de leur amour pour le Seigneur, mais étant donné que leur amour pour le Seigneur embrasse l'infini, ils deviennent les chefs de communautés célestes, et au regard du Seigneur, la sphère d'amour d'un tel esprit bienheureux, s'étend en formant comme un second grand homme. - Cette sphère devient ensuite en elle-même et par elle-même une telle communauté céleste, en laquelle sont accueillis tous ces bons esprits

qui sont dans le même amour pour le Seigneur que le chef de la communauté, et donc aussi créateur de celle-ci.

11. Des exemples semblables, il y en a déjà sur la Terre. Les communautés formant un État en sont déjà une image extérieure, et tout sujet de l'État porte, d'une certaine façon, le nom du chef suprême de l'État lui-même, qui peut être un empereur, un roi, un prince, un duc, etc... Des communautés plus petites sont les villes, les marchés, les villages et les communes, et chaque habitant porte, en quelque sorte, le nom de sa communauté, et l'on dit: celui-ci est un Parisien, celui-là un Londonien, ou un Viennois, et ainsi de suite. Ce qui illustre encore mieux la chose, ce sont les communautés religieuses, que l'on appelle, certes de façon inappropriée, des sectes. Prenons donc ces sectes, et nous trouverons que chacune a son fondateur principal. Qu'est ce fondateur vis à vis de la secte qu'il a fondée ? Il est le chef d'une telle secte ou association, qui, prise spirituellement, prend une forme générale parfaitement semblable à la forme particulière du fondateur.

12. C'est pourquoi, par exemple, celui qui a embrassé pleinement **la foi luthérienne**, demeure déjà, spirituellement parlant, dans la forme spirituelle générale de Luther, ou, en d'autres termes, il est un habitant de la société luthérienne. Une telle société est déjà grande, et elle a en elle des sociétés plus petites, que l'on peut appeler des communautés ; et chacune de ces communautés a un chef ou un guide, qui constitue pour ainsi dire, un corps spirituel commun, ou une petite société habitable par tous ceux qui ont la même foi et le même amour que lui.

13. C'est ainsi que sont les choses avec les premiers propagateurs de la doctrine du Seigneur, comme aussi avec Swedenborg que vous avez aussi appris à connaître. Vos parents terrestres sont d'un côté seulement des habitants d'une telle communauté; mais parce que, par suite de leurs actes d'amour, ils ont attirés vers leur cœur pas mal d'autres hommes, il ont avec cela formé aussi des petites communautés, à l'intérieur de la grande; et, à leur tour, ils sont de petits guides de leurs communautés; pour cette raison vous avez pu les voir en tant qu'esprits communs particuliers, à l'emplacement général, dans la sphère du Seigneur.

14. J'estime qu'avec cette petite poussée, vous devriez être assez éclairés. Que tout cela soit réellement ainsi, vous pouvez le déduire aussi de ce que le Seigneur a dit aux apôtres qui Lui demandaient ce qu'ils recevront un jour, pour avoir tout abandonné pour Lui. Et le Seigneur de leur répondre : *"Vous serez assis sur douze sièges, et vous jugerez les douze tribus d'Israël !"* Ce qui signifie justement: Par la Parole que vous prêcherez à tous les peuples en Mon Nom et par Mon Esprit, seront édifiées selon votre nombre, autant d'associations principales, en lesquelles, selon votre particularité, vous serez guides et chefs. Je pense que cela est presque à toucher du doigt. Cependant, afin que la chose vous apparaisse encore plus clairement, nous aurons prochainement recours à une autre petite poussée.

CHAPITRE 66

Esprit commun et en même temps esprit particulier.

*Pourquoi la forme générale d'une communauté
céleste est-elle la forme humaine ?*

-19 août 1843 -

1. La façon dont, pour ainsi dire, on peut être un esprit commun⁷¹ tandis que pour soi-même, on est un esprit particulier, nous voulons le prouver encore avec quelques petites poussées. L'une de ces poussées se trouve évidemment très clairement dans une Parole du Seigneur, quand Il dit :

2. *"Je suis la Vigne, vous êtes les sarments."* Que veut dire ceci ? Comment est-ce adapté à notre concept ? Le Seigneur est l'Esprit commun le plus réel, étant donné que chaque esprit d'homme ou d'ange est parfaitement à Sa ressemblance, et qu'ensuite, tous les innombrables esprits, pris ensemble, sont

71 Dans le texte : *Gemeingeist*, qu'on pourrait aussi traduire par esprit général ou esprit collectif. (N.d.T)

de nouveau comme un seul esprit parfaitement semblable à l'Unique Esprit de Dieu. Et comme il en est du Seigneur vis-à-vis de chaque esprit individuel, et vis-à-vis de tous les esprits réunis en un seul, il en va de même entre les esprits des hommes.

3. Cet esprit de l'homme qui, par son amour, son humilité et sa sagesse, est le plus proche du Seigneur, est un esprit toujours plus commun, parce que son amour, son humilité et sa sagesse, ont attiré beaucoup d'autres esprits dans sa sphère, et pour certains continuent à en attirer, même quand de tels esprits communs, comme hommes, ne vivent depuis longtemps plus corporellement sur la Terre. Dans le monde spirituel, cependant, c'est une communauté qui est ainsi formée, en quelque sorte en de plus grandes proportions, comme l'est cet esprit commun particulier dans son individualité personnelle.

4. Ici viendrait spontanément une question: Comment une telle communauté prend-elle justement la forme d'un tel homme d'esprit commun? Elle pourrait aussi bien prendre l'aspect d'un monde habitable. Pourquoi donc, dans le haut Royaume des esprits, le substrat formel d'une société habitable par les esprits célestes doit-elle être la forme d'un homme?

5. Pour pouvoir répondre de façon compréhensible à cette question, je dois attirer votre attention sur le fait que les mondes naturellement habités ne sont par eux-mêmes que des agglomérats chaotiques d'âmes qui, dans les temps primitifs des âges, en tant que réceptacles bien ordonnés des esprits sortis de Dieu, durent nécessairement tomber avec la chute générale du grand esprit commun. C'est à partir de ces âmes, ou réceptacles spirituels, que les mondes, tels qu'ils sont, ont été créés par le pouvoir miséricordieux et infini du Seigneur, **afin que ces âmes puissent de nouveau être réunies à leurs esprits** par une suite d'étapes sagement préétablie.

6. Mais considérez un peu toutes les étapes de progression que l'on peut à peine dénombrer, et demandez-vous, avec les connaissances que vous avez déjà acquises: Quel est le but d'une telle progression par degrés? Et la réponse vous sera donnée en regardant le premier homme venu.

7. Qu'est-ce donc un homme ? Semblable à Dieu dans sa forme parfaite, il est en quelque sorte la vie commune d'innombrables vies particulières qui l'ont précédé, qui a commencé par développer les premières expressions vivantes dans la mousse de la pierre, puis a poursuivi sa progression à travers tout le monde végétal, est passée du monde végétal au monde animal, et à partir du monde animal commun s'est développée dans la parfaite forme humaine.

8. C'est donc dans l'homme que, pour la première fois, tous les anciens êtres déchirés, chaque être en tant qu'âme et esprit, commencent à acquérir de nouveau leur forme originelle. Par conséquent il est naturel que, dans le Royaume des esprits parfaits, en dernière analyse, il ne peut y avoir d'autres formes que la forme originelle de l'homme semblable à Dieu.

9. Donc, une communauté sous la forme d'un homme est réellement la forme juste, et peut être appelée, au sens le plus vrai et le plus parfait, un splendide monde habitable pour les esprits; car cette forme en soi, est en correspondance avec chaque composante de l'homme. C'est pourquoi, aucun habitant d'un tel monde n'a besoin de semer puis de récolter, mais dans un monde aussi parfait, il trouve sa place précise, qui lui donne tout ce dont il a à jamais besoin ; tout comme un nerf dans le corps humain n'a besoin ni de semer ni de récolter pour ensuite se nourrir, car à l'endroit du corps où il se trouve, à cette place justement tout est déjà pris en charge pour lui, et il n'a rien d'autre à faire que de vivre et de jouir.

10. Je suppose que cette petite poussée assez forte, vous aura paru suffisamment claire; il reste une circonstance à élucider, c'est la vue du spirituel commun dans une personne lorsqu'on est dans la sphère du Seigneur ; et pour ce cas, nous nous servirons encore d'une petite poussée. Car la question qui se pose est la suivante : Comment donc un esprit particulier dans son unité peut-il être élevé au point de voir, en tant que tel, toute une multiplicité spirituelle comme une seule personnalité devant lui ?

11. C'est justement un point assez difficile, mais, comme dit, une poussée assez énergique le ramènera à son juste équilibre. Et pour que cette poussée soit aussi efficace que possible, faisons d'abord un détour dans le monde naturel ; et donc, écoutez :

12. Pouvez-vous embrasser d'un coup d'œil toute votre Terre ? Vous dites : non, car sa surface est trop étendue pour pouvoir la parcourir d'un coup d'œil. Bien, dis-je; et pourquoi alors pouvez-vous voir d'un coup d'œil tout le Soleil, qui est beaucoup plus grand ? - Vous dites: Parce qu'il est beaucoup plus éloigné de nos yeux, et que tous les rayons qui partent de sa surface, frappent notre œil dans un angle tel que l'œil, en raison de sa conformation, peut commodément l'accueillir. Très bien, maintenant notre affaire se présente déjà aussi parfaitement que possible.

13. Voyez-vous, de même qu'il y a dans le monde naturel des choses qui se présentent dont on peut dire qu'une telle est proche, et telle autre au contraire très éloignée, il y a aussi dans le monde spirituel des états d'apparition tels qu'un objet qui recule à grande distance. Et même si cet objet était très grand, et composé d'une multiplicité spirituelle innombrable, il pourrait quand même parfaitement apparaître comme un seul être concret à grande distance spirituelle.

14. Cependant, la distance spirituelle n'est apparemment pas constituée dans la même façon que la distance naturelle, dans laquelle les objets que l'œil aperçoit comme lointains, sont réellement loin dans l'espace. Pour l'esprit par contre, les choses qui semblent en apparence se trouver distantes dans l'espace, ne sont pas éloignées de l'œil de l'observateur, mais peuvent être tout aussi proches que ceux qui paraissent très proches, étant donné que pour l'esprit, les distances apparentes ne comptent pas. Et au contraire, des objets qui en apparence semblent être très proches, peuvent même être énormément éloignés, bien que toutefois il semble que l'on puisse les toucher. Malgré cela, ils sont, comme dit, spirituellement très éloignés.

15. Vous dites : Cela semble quelque peu énigmatique ! Mais je vous dis : Absolument pas; une petite indication en plus, et vous aurez cette énigme complètement résolue devant vous. On demande :

16. Quand est-on, en esprit, le plus éloigné de tous les autres êtres ? - Certes, seulement quand on se trouve dans la proximité immédiate du Seigneur; car, entre Lui et tout autre être, il y a constamment présent un éternel abîme infranchissable; et cependant, dans la sphère du Seigneur, on est

de nouveau, au contraire, le plus près possible de toutes les choses dans leur ensemble, parce que le Seigneur en elles, est Tout en tout.

17. Mais vous, sur le Soleil spirituel que vous avez vu en premier, vous étiez immédiatement dans la sphère du Seigneur ; dans quel rapport devaient alors se trouver, par rapport à vous, toutes les communautés des esprits célestes ? Comme il est facile de le comprendre, pas autrement que très éloignées; toutefois vous les avez aperçues comme si elles avaient été très proches de vous.

18. Donc, cela dérive du fait que le Seigneur, avant tout, est Tout en tout; et, en outre, l'œil de chaque esprit, dans la sphère du Seigneur, est semblable à celui des enfants très petits, qui allongent leurs petites mains pour saisir la lune et les étoiles, comme si elles étaient proches d'eux; alors qu'elles se trouvent toujours, comme vous le savez, à une même grande distance.

19. Je pense que maintenant la question de l'aspect du Soleil spirituel lorsque vous l'avez vu en premier dans la sphère du Seigneur devrait être claire pour vous. C'est pourquoi nous voulons maintenant voir d'un peu plus près les bosquets, les prés et les jardins de ce Soleil spirituel qui correspond effectivement à votre Soleil naturel, et faire également connaissance de plus près avec ses très jeunes habitants; et le prochain jardin, que nous voyons devant nous, nous accueillera en premier lieu dans ce but. ⁷²

72 À partir du chapitre suivant, et jusqu'à la fin de l'ouvrage, la traduction est celle de Mme de la Serve, qui a déjà parue dans une édition séparée aux éditions Hélios, sous le titre *Le royaume des enfants dans l'au-delà*. Quelques corrections y sont apportées. (N.d.T)

CHAPITRE 67

Entrée dans le royaume. Méthode pratique pour l'auto-développement spirituel des enfants.

- 31 août 1843 -

1. Devant nous, voici déjà la porte: il n'y a plus qu'à entrer courageusement. Regardez comme tout est beau et bien ordonné! De petites allées ombragées quadrillent le vaste jardin, et à chaque croisement nous découvrons un petit bosquet avec, au milieu, un petit temple. Les chemins, recouverts du gazon le plus tendre, permettent d'y avancer comme sur un tapis moelleux. Entre les allées, nous découvrons des espaces dégagés où poussent des fleurs magnifiques, telles qu'on peut également les voir chez vous (sur la terre), lors du printemps.

2. Vous vous demandez peut-être pourquoi ces fleurs ne sont pas assemblées par les mains artistes d'un jardinier, mais poussent spontanément pêle-mêle. Cela vient de ce que le monde dans lequel nous nous trouvons est déjà très parfait, et la végétation de chaque endroit est en concordance avec les conceptions spirituelles caractéristiques des habitants de cet espace.

3. **Ici, précisément, demeurent les âmes des enfants les plus jeunes**, qui sont morts peu après leur naissance terrestre. Il n'est pas possible que de tels enfants aient déjà une conception logique du Seigneur et de Sa Parole; c'est pourquoi vous pouvez constater que tout, ici, est jeune, petit et entremêlé.

4. Regardez maintenant devant vous. Là, au milieu de ce grand jardin vous découvrirez une édifice, dont la forme rappelle en quelque sorte celle d'une de vos vastes serres. Que peut-il bien représenter? Entrons-y et nous verrons bien de quoi il s'agit.

5. Voyez, nous voilà en train de franchir la porte qui est ouverte, et nous ne tarderons pas à voir ce que cet édifice contient. Nous voici à l'intérieur: **une rangée de petits lits s'étendant presque à perte de vue**, s'étire comme sur une terrasse, à environ trois pieds au-dessus du sol. Regardez plus loin:

derrière cette première rangée, séparée de celle-ci par une sorte d'allée, il y en a une seconde, une troisième, une quatrième et ainsi de suite: il y a dix rangées en tout. Et voyez, dans chacun des ces petits lits repose un petit enfant, et dans les allées intermédiaires vont et viennent des surveillantes et des surveillants regardant attentivement si un de ces enfants a besoin de quelque chose.

6. Combien de ces petits lits peut-il bien y avoir dans cette pièce? C'est facile à calculer: une seule rangée se compose de dix mille berceaux; nous avons compté dix rangées: il y a donc cent mille petits lits. Et combien y a-t-il de telles sections dans cet édifice? Il y en a dix, de sorte qu'il y a, dans tout l'édifice, un million de ces petits lits. Mais chaque section s'étend de jour en jour, et les petits enfants qui mûrissent ici dans ces merveilleux petits berceaux de la Vie sont rapidement transférés dans une autre section.

7. Lorsque les enfants se sont développés ainsi en passant par les dix sections de cette maison, on les amène dans un autre édifice où ils n'ont plus le droit de se reposer et de rester couchés, mais où des petites barrières sont installées, afin qu'ils apprennent à se tenir debout et à marcher. Ce bâtiment a également dix sections distinctes dans lesquelles les petits élèves se perfectionnent graduellement. Quand ils savent marcher, un nouvel édifice séparé en dix parties les attend, où ils apprennent à parler. Et l'enseignement qui leur est dispensé est si parfait que cela vaudrait la peine d'aller y jeter un coup d'œil.

8. Dans cette maison-ci nous n'avons de toute manière pas grand'chose à voir d'autre, car il va de soi que ces enfants qui ont été soustraits à la terre à un âge si tendre, **se développent par l'effet de l'Amour du Seigneur, et les surveillants qui s'occupent d'eux sont des esprits angéliques qui ont beaucoup aimé les enfants sur la terre.** Et puisque nous savons cela maintenant, rendons-nous dans le troisième édifice.

9. Voyez, du côté sud, sa forme semble très spacieuse. Approchons et entrons! Nous voici dans la **première pièce** où nous voyons une foule de petits écoliers, et parmi eux des instructeurs et des instructrices aimables et patients. Nous constatons aussi que ces enfants si différents sont pourvus d'une quantité de jouets variés et multicolores. À quoi leur servent ceux-ci?

D'abord au rassemblement muet des concepts dans leur âme qui est ici leur être même. Nous n'entendons pas encore parler; ils commenceront à s'exprimer dans la **section suivante**.

10. Là, comme vous le voyez, les petits enfants ne sont pas mêlés, mais ils sont assis sur des bancs bas moelleux s'étirant en longues files. Devant chaque dizaine de petits écoliers se trouve un enseignant qui tient un objet à la main dont il donne le nom aux enfants qui le répètent, pleins de bonne volonté et de leur mieux. Les objets sont spécialement choisis pour éveiller l'attention des élèves.

11. Vous observerez aussi que les longues files de bancs sont séparées par des montants transversaux, entre lesquels il y a la place pour dix enfants. Ainsi les petits écoliers d'une section ne sont pas distraits par l'objet présenté à la section voisine.

12. Dans cette partie de la maison les enfants n'apprennent que les noms des objets les plus simples. Dans la **section suivante** on les amène à la compréhension de notions composées, où notamment un concept sert de fondement et un autre de déterminant. Dans la **quatrième section** ils apprennent à relier eux-mêmes ces concepts et ils assimilent les mots qui expriment les actions, et activités, et aussi les états, les propriétés et les caractères.

13. Dans la **cinquième section** commence un véritable bavardage. Les instructeurs y composent des tableaux avec toutes sortes d'objets; ils interprètent des scènes et demandent ensuite aux enfants de raconter ce qu'ils ont vu et ce qui s'est passé.

14. Ces deux branches de l'enseignement sont poursuivies sur une plus grande échelle et dans un esprit plus large dans la **sixième section**. On y montre des tableaux d'images plus compliqués et importants, et les scènes de théâtre se rapportent d'une manière ou d'une autre au Seigneur. Cependant ces images restent encore extérieures et ne sont pas approfondies devant les petits enfants, qui doivent petit à petit devenir capables d'en rendre compte d'après ce qu'ils ont compris.

15. Les petits écoliers savent déjà s'exprimer parfaitement dans la **septième section**. Dès que leur faculté d'assimilation a atteint un degré sensiblement plus élevé, des représentations se rapportant à l'histoire du Seigneur leur sont données, non seulement sous forme de tableaux mais de drames, et d'une manière si attirante pour les enfants que ceux-ci tombent littéralement amoureux et entendent de travers, mais s'imprègnent d'autant plus profondément de ce qu'ils ont vu et entendu.

16. Dans la **huitième section** les enseignants incitent les enfants à jouer eux-mêmes des petites pièces et à expliquer ensuite ce qu'ils ont voulu représenter.

17. De cette façon les élèves apprennent à se rendre indépendants et à réfléchir personnellement.

18. Dans la **neuvième section** ils commencent à créer eux-mêmes leurs pièces, naturellement sous la direction de leurs sages instructeurs, et ils les représentent d'abord en les mimant seulement, puis en ajoutant la parole à leurs gestes.

19. Dans la **dixième section**, nous apercevons déjà une quantité de petits acteurs et d'auteurs dramatiques, et leur langage est déjà si parfait que vous ne pourrez pas vous empêcher de remarquer: «En vérité, sur la terre bien des gens ne sont pas capables de s'exprimer ainsi, même après avoir étudié dans les universités!» Et on est effectivement obligé d'admettre ceci:

20. L'esprit apprend bien plus vite et aisément lorsqu'il n'est pas enchaîné à un corps, qui est souvent accablé de gaucherie et même de grandes faiblesses. Cela est indéniable, en effet. Mais si des méthodes semblables étaient employées sur la terre, les enfants qui y vivent et y grandissent atteindraient infiniment plus vite le but spirituel poursuivi. Mais vous jugez bon de les bourrer d'abord de toutes sortes de choses inutiles et même mauvaises, qui doivent être écartées péniblement par la suite, afin de rendre les enfants aptes à poursuivre une formation plus approfondie et plus pure.

21. Pour vous donner une image plus compréhensible, Je veux seulement vous rendre attentifs à ce que vous avez déjà souvent eu l'occasion d'expérimenter vous-mêmes: Prenons un enfant doué pour la musique. Que

ne pourrait-il arriver à faire dès son jeune âge s'il était dirigé selon des principes vrais et justes! Mais si l'on donne à cet enfant, au lieu d'un professeur émérite un gâcheur incapable, comprenant tout sauf la matière qu'il est censé enseigner, et si, en plus de cela, on met entre les mains de l'enfant un instrument ne produisant que peu de sons et perpétuellement désaccordé de surcroît - et tout cela sous prétexte que c'est toujours suffisant pour un débutant - que deviendra cet élève si doué pour la musique? Voilà la suite de l'histoire:

22. Après trois années inutilement gaspillées, l'élève reçoit enfin un meilleur professeur. Celui-ci devra d'abord passer trois autres années à débarrasser l'élève des mauvaises habitudes acquises. Et ainsi six ans ont passé, et notre jeune musicien ne sait rien faire encore. Alors on s'avise de lui, donner un excellent professeur dans l'espoir de lui faire rattraper le temps perdu. Mais ce maître manque de patience et l'élève a perdu le goût des études. Si trois années passent encore, l'enfant si doué est devenu un exécutant moins que moyen, alors qu'il aurait pu acquérir une brillante maîtrise en trois ans en tout et pour tout.

23. Et, voyez-vous, **il en va ainsi de tout enseignement dispensé sur la terre**, et c'est pourquoi les progrès y sont si lents. Ici, par contre, tout est mis en œuvre d'une manière vraiment rationnelle, ce qui a pour conséquence une formation ultrarapide. La suite nous montrera des résultats encore plus brillants.

CHAPITRE 68

Leçon de choses progressive enseignée par degrés.

- 2 septembre 1843 -

1. Vous avez donc pu voir comment les petits enfants ont appris à parler. Quelle est l'étape suivante? Regardez: voici devant vous un nouvel édifice. Entrons-y et nous verrons de suite comment se poursuit l'éducation des petits élèves. Nous voici à l'intérieur de ce bâtiment conçu d'une manière très harmonieuse. Nous n'y découvrons pas des sections bien définies comme dans ceux que nous venons de visiter: cette maison ne comporte qu'une immense salle, et, comme votre vue intérieure vous permet de le percevoir, assez vaste pour contenir un million de ces petits enfants et, en plus, un instructeur pour chaque dizaine d'entre eux.

2-. Que se passe-t-il dans cette immense salle? Voyez, ici devant vous un de ces petits groupes est installé autour d'une table ronde avec le maître qui lui est attaché. Devant chaque élève nous apercevons un livre dont les pages un peu raides représentent des images petites mais très artistement peintes.

3. Comment les élèves utilisent-ils ces images? Après les avoir bien regardées, ils en font la description à leur manière au maître. **Ceci est le premier commencement de la lecture. Ici ne sont lues que des images complètes.**

4. Regardez cette multitude de tables, distribuées en lignes droites par rangées, d'un côté à l'autre dans le sens de la largeur de la salle. Celles de la première rangée, ici devant vous, sont occupées par les petits lecteurs débutants. Vous vous dites: « Tout ceci est bien joli, bon et juste lorsqu'il s'agit de déchiffrer des images, mais si ici aussi il est d'usage de lire au moyen de signes muets et de lettres, nous ne voyons pas encore très bien comment ces signes et lettres viennent de ces jolies petites images. »

5. N'en parlons plus, mes chers frères et amis! Voyez plutôt comment cela se passe dans les rangées de tables suivantes, et vous constaterez aisément que cela se fait de façon toute naturelle, et que l'on peut parfaitement apprendre à lire sans passer par le pénible B.A.- BA.

6. Qu'apercevez-vous dès la seconde rangée? Vous répondez: « Rien de plus que les mêmes livres que nous venons de voir, sauf que les images ne sont dessinées que par leurs contours extérieurs. Cela nécessite déjà un peu plus de réflexion de la part des élèves, que de reconnaître les images déjà vues et prises

pour base de travail uniquement par leurs contours. Vous comprendrez qu'au fur et à mesure de la disparition des images, l'esprit se trouve de plus en plus stimulé, ou plutôt l'esprit intérieur est motivé pour recréer le développement suggéré par les lignes. Voilà à quoi sont occupés les élèves de la seconde rangée.

7. Approchons-nous de la troisième: nous y voilà. Qu'y voyons-nous? Vous dites: « Encore des livres comme avant, mais ils contiennent uniquement quelques lignes fondamentales, le reste des contours étant suggéré par des pointillés.» Il est déjà plus ardu de reconnaître les images initiales, mais il est évident que l'esprit se trouve ramené à la signification originale des images. Et simultanément les élèves approfondissent cette signification, et les lignes commencent à parler par elles-mêmes.

8. En même temps on explique aux enfants ce que sont une ligne droite, une courbe, une circonférence.

9. Allons maintenant auprès de la quatrième rangée. Nous y voyons de nouveau des livres dans lesquels les lignes fondamentales subsistent, mais il y a plus de pointillés. Et comme les images représentent le plus souvent des situations historiques se rapportant au Seigneur et que chaque scène comporte une ou plusieurs figures humaines, les lignes fondamentales indiquent clairement toutes les parties du corps humain et les membres. L'élève peut étudier ainsi la conformation de celui-ci, l'ordonnance des éléments et le rapport entre ces lignes et les membres de l'homme.

10. Qu'en résulte-t-il? C'est ce que nous verrons dans la rangée suivante.

11. Tenez, nous y voilà. De nouveau nous apercevons les mêmes lignes mais en plus petit, et par-ci par-là ces lignes se terminent par un pointillé. Pourquoi cela? L'image est toujours la même, mais les lignes ont déjà plus une forme de signes muets, et l'élève doit reconstituer mentalement l'image.

12. Continuons, et approchons de la rangée suivante. Là nous voyons que les livres présentent seulement une, deux ou trois lignes principales en format sensiblement plus réduit. Ces lignes éparses sont parfois réunies par des courbes pour montrer qu'elles vont ensemble. Les lignes secondaires sont partiellement indiquées par quelques petits traits ou points.

13. Regardez bien: ne reconnaissez-vous pas là déjà une écriture? Oui, effectivement, c'est la véritable écriture originelle, qui correspond exactement à la nature profonde de l'homme. Vous dites: « C'est juste, mais qu'en est-il des voyelles ou de ce que nous appelons l'A.B.C.? » Et je vous réponds: tout cela est déjà contenu dans ces traits. Les voyelles sont représentées par les points et les petits traits; quant aux consonnes elles sont figurées par les lignes principales et les courbes qui les relient entre elles. On ne lit jamais ici les lettres séparées; on n'a donc pas à les apprendre. C'est exactement le contraire qui se produit. Comme vous l'avez constaté, après ces signes seulement on apprend à reconnaître les voyelles, puis à les coordonner, et à retrouver les signes principaux dans les compositions.

14. Regardez, c'est la manière la plus brève et la plus adéquate pour enseigner la lecture aux enfants.

15. Il est inutile de préciser que le fait d'apprendre d'abord à parler correctement contribue énormément à l'assimilation rapide de la lecture. La différence entre les moyens consiste uniquement en ceci, qu'ils sont d'ordre plastique et dramatique pour l'étude du langage, et graphiques pour l'initiation à la lecture, et de format réduit.

16. Nous apercevons encore d'autres rangées. Que peut-il bien s'y passer? Les élèves y perfectionnent progressivement leur lecture, et cela consiste en ceci qu'ils apprennent aussi par des correspondances à trouver et à reconnaître toutes les écritures extérieures du monde. On ne s'occupe de rien d'autre que de la lecture dans cet édifice. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que par la même occasion les enfants apprennent aussi à écrire, car cette méthode permet de faire d'une pierre deux coups.

17. Vous demanderez bien sûr: «Si ces petits enfants de cinq six ans selon la mesure terrestre ont déjà appris tout cela, que leur reste-t-il à assimiler encore? Car, comme nous l'avons constaté, ils ont déjà presque tout compris de ce qu'une intelligence humaine est capable de saisir par la présentation des images variées qui leur ont été montrées. Et l'apprentissage de la lecture leur a encore apporté infiniment plus car les graphismes leur ont proposé des situations si nombreuses et diverses que l'on pourrait passer une éternité à les

approfondir. Et l'on est en droit de se demander à quoi pourraient servir des écoles supérieures? »

18. Laissons cela. La suite vous montrera que l'on a encore beaucoup à apprendre ici. Ne croyez pas que le fait d'arriver dans le royaume des purs esprits suppose l'acquisition spontanée de toute la sagesse des cieux! Ce serait s'exposer à une complète uniformité de la vie si l'on se trouvait dans une situation ne permettant pas un perfectionnement ultérieur. Et si le Seigneur Lui-même progresse constamment dans le déploiement de Sa puissance infinie, ce qui vous est rendu évident par la récréation et l'accroissement de toute chose, comment le développement de Ses enfants connaîtrait-il une fin? Cela vous paraît difficile à comprendre. Mais la suite vous montrera comment s'opère ce progrès.

CHAPITRE 69

L'école céleste des sciences naturelles et de l'histoire universelle.

- 4 septembre 1843 -

1. Voyez, devant vous se trouve un édifice nouveau, différent et plus vaste encore. À quoi sert-il? Nous ne tarderons pas à le savoir. Vous n'ignorez pas que ces petits enfants n'ont jamais appris à connaître la terre, ni même le lieu de leur naissance, du fait de leur mort corporelle intervenue aussitôt après leur naissance terrestre. Mais comme il est indispensable, pour connaître le Seigneur, de connaître aussi le lieu principal choisi par Lui pour le déploiement de Sa miséricorde, ces petits enfants doivent se familiariser avec le monde, afin de comprendre où et comment le Seigneur S'est incarné afin de sauver le genre humain tout entier et faire de la terre une école pour Ses enfants. Ici la géographie de la terre est donc enseignée en lui donnant son sens véritable, et suivant une méthode qui est certainement plus appropriée que la vôtre.

2. Nous allons nous en convaincre tout de suite. Au centre de la grande salle où nous nous trouvons, se dresse, installé sur un magnifique piédestal, un globe terrestre assez ressemblant à l'un des vôtres. Vous ne devez pas

l'accepter sans vous dire que rien, dans aucun domaine, quel qu'il soit, n'existe sur la terre sans avoir été créé longtemps auparavant dans le domaine de l'esprit. De même, un de vos globes, sur la terre, est une invention qui existe dans l'ordre de l'esprit depuis un temps infini - selon une loi des correspondances qui existe de toute éternité.

3. Vous le comprendrez après vous être posé cette question: qu'est ce qui existait avant, la terre ou un de ces globes façonnés par la main de l'homme, et qui ne reproduit que très approximativement la forme de la terre, en donnant une image incomplète et défectueuse?

4. Je pense donc que comme la terre existait certainement déjà depuis des temps infinis dans l'Esprit du Seigneur, il en est de même avec sa reproduction, dont la création suivit des voies logiques et déterminées. Et ainsi ce globe que vous voyez ici, dans le domaine spirituel, fait partie d'un ordre désigné selon la plénitude de toute vérité, et par là même il se trouve dans un ordre bien plus important et parfait qu'il ne pourra jamais l'être chez vous sur la terre.

5. Approchez seulement, et contemplez-le. Sa surface n'est pas dessinée comme vous avez l'habitude de le faire sur la terre, mais ce globe entier est une forme plastique typique produite par des rayons qui ressemblent à vos images lumineuses, et qui reproduisent aussi, sous forme très réduite, le moindre des objets. Mais la différence essentielle qui existe entre les rayons terrestres qui sont extérieurs, et ceux-ci qui sont purement intérieurs et spirituels est incommensurable. Car ici, l'observation la plus minutieuse ne doit pas déceler l'absence du moindre atome et la nature entière doit être reproduite de manière absolument parfaite.

6. En approchant vous constaterez que cela est le cas ici. Regardez: les ruisseaux, les rivières, les fleuves et les mers sont exactement comme ils le sont dans la nature: ils coulent et la mer les recueille.

7. Regardez encore: les montagnes, reproduites en petit format d'après celles de la terre, sont constituées exactement des mêmes matériaux: les glaciers ont leur neige et leur glace, les roches calcaires leur calcaire, les basses

Alpes leurs pâturages et, encore plus bas, leurs forêts. Et voyez: chaque ville et chaque village sont représentés absolument tels qu'ils sont dans la réalité.

8. Voilà par exemple la ville où vous habitez. Examinez-la: vous constaterez que rien n'y manque. Même les nuages et le brouillard passent sur elle, dans les mêmes directions et formes qu'ils affectent en ce moment sur la terre. Ce globe est parfaitement complet. Il est, naturellement, assez grand: son diamètre, d'après vos mesures, doit faire à peu près vingt toises.

9. Comment peut-il être étudié de tous côtés? Très facilement: d'abord il repose sur un grand piédestal à l'aide d'un puissant pivot horizontal qui est parallèle à une galerie circulaire atteignant la hauteur des pôles. Nos écoliers se trouvent précisément sur cette galerie, et parmi eux, leurs enseignants et ils sont en train d'étudier un méridien dans sa totalité. Lorsqu'ils l'auront bien fixé dans leur esprit, le globe sera déplacé sur un autre méridien, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils aient pu étudier la terre entière dans ses moindres détails.

10. Ce globe est-il unique, et les élèves auront-ils terminé leur étude de la géographie après en avoir fait le tour? Oh non! Voyez plutôt: plus loin devant nous se trouve une autre vaste salle, abritant un autre globe semblable à celui-ci, mais qui représente la terre dans l'état où elle se trouvait mille ans auparavant, et cela continue ainsi jusqu'aux temps d'Adam.

11. De cette manière les élèves apprennent en même temps l'histoire du monde, mais en allant toujours dans le sens inverse: ils débentent par les temps actuels, et des manifestations diverses ils remontent à l'origine de celles-ci. Cela revient à aller de l'extérieur à l'intérieur.

12. Alors vous demanderez sans doute: « il arrive fréquemment que des transformations importantes s'accomplissent sur la terre d'une année à l'autre. Comment est-il possible de les observer sur ces grandes sphères reproduisant les changements s'étendant sur mille ans? » Je ne puis que répondre ceci: Regardez un peu autour de vous aussi, et considérez tout ce que contient une de ces vastes salles. Voyez, dans chacune d'elles, assez éloignés les uns des autres, se dressent dix autres globes un peu plus petits. Ceux-ci reproduisent l'état de la terre de cent ans en cent ans, et de manière

aussi vivante que les grands. Et derrière ces dix sphères vous en découvrirez d'autres transmettant en bon ordre les transformations de la terre d'une année à l'autre. Enfin, derrière ces dernières rangées se trouvent des globes de format bien plus réduit, mesurant à peine trois pieds de diamètre, qui présentent les changements survenus d'un jour à l'autre.

13. Vous remarquerez que dans cette dernière rangée une nouvelle sphère est ajoutée, jour après jour, du moins dans cette salle consacrée à l'état actuel du monde. Et pour que les élèves n'aient pas trop à chercher sur les petits globes, les enseignants leur montrent à l'avance les transformations en cours à tel ou tel endroit, sur le grand globe, en les prédisant avant que les événements aient lieu. Ainsi les enfants se tiennent au courant de tout, et ils peuvent aller vérifier les faits sur les petites sphères.

14. Vers le fond de la dernière salle qui abrite les globes reproduisant la terre aux temps d'Adam, une ouverture est pratiquée à travers laquelle les élèves peuvent observer la terre réelle comme à travers un tube, et trouver ainsi la confirmation de tout ce qu'ils viennent d'apprendre sur la terre dans ces différentes salles.

15. D'après votre évaluation, combien de temps dure ce cours d'Histoire-Géographie? Tout au plus six à sept jours; car vous devez tenir compte des possibilités d'assimilation bien plus efficaces et rapides car purement spirituelles et ne rencontrant aucun obstacle, qui permettent à un de ces enfants éveillés spirituellement de saisir plus en une minute ici qu'en un an sur la terre. Par contre il existe également dans le royaume des esprits, des esprits qui sont imparfaits, des situations où l'un d'entre eux fait moins de progrès en cent ans qu'un homme sur la terre en une minute.

16. Ainsi il existe aussi sur la terre correspondante, et principalement sur la lune, des institutions d'étude et d'amélioration pour les esprits, au sein desquelles les progrès sont pitoyablement lents. Mais leur place n'est pas ici, qui est le lieu des esprits parfaits, dans leur pureté originelle.

17. Qu'apprennent ces enfants après avoir suivi ce cours? Voyez, là, devant vous, plus loin vers le midi, s'élève un nouvel édifice différent qui semble immense. À quelles études est-il destiné? Je vous le dévoile: à rien d'autre que

ce qui est la base naturelle de l'être extérieur de la terre, donc la géologie naturelle et la formation de la terre. Et lorsque ceci aura été clairement compris et étudié en profondeur, viendra l'étude de la terre historique, puis celle de la terre spirituelle. Mais vous découvrirez sur place, aussi bien que vous venez de le voir ici, de quelle manière cet enseignement est dispensé.

CHAPITRE 70

L'enseignement de la nature et de la formation de la terre.

- 6 septembre 1843 -

1. Entrons dans le nouvel édifice. Que pouvons-nous voir dans cette vaste salle? Rien d'autre, apparemment, qu'un globe disposé comme celui que nous venons de contempler. Comment peut-on apprendre la géologie sur cette sphère? Approchons et nous verrons bien.

2. Voyez, ce globe peut se séparer exactement en deux moitiés. Il suffit d'une légère pression, et toute la conformation intérieure de la terre devient visible d'un pôle à l'autre. L'ordonnance et la construction donnent une exacte reproduction de la terre réelle, et les minéraux, tels qu'ils se présentent ici, sont exactement les mêmes que chez vous. En examinant maintenant la sphère partagée par sa moitié, vous pouvez constater que la terre contient, d'une certaine manière, une autre terre plus petite, rattachée à l'extérieur par des liens organiques solides.

3. Vers le pôle Nord de cette terre plus petite, vous voyez encore une boule un peu allongée, qui se trouve ici également partagée en deux. Son intérieur présente de nombreux canaux et veines. Juste au-dessous de l'équateur, vous apercevez un grand espace creux, qui est visiblement traversé par une masse qui ressemble à du feu. Vous pouvez observer qu'à partir de cette masse incandescente, le feu monte vers l'extérieur de la terre à travers d'innombrables organes. Vous pouvez également voir dans ce creux rempli de feu, et principalement vers le pôle Sud, plusieurs gros tuyaux sinueux, dans lesquels circulent des vapeurs brûlantes qui sont constamment formées par la

pénétration des eaux provenant de la surface de la terre dans cet espace brûlant. Par leur afflux puissant vers le pôle Sud, ces vapeurs produisent la rotation quotidienne de la terre.

4. Ce n'est pas le moment de détailler ici toute la vie de la terre, mais nous montrerons seulement de quelle manière nos élèves avancés en spiritualité se familiarisent avec la nature intérieure du globe terrestre. Je pense qu'il est inutile de souligner que la géologie, ou conformation de la terre, ne pourrait être enseignée d'une manière plus sage et intelligente, que par la méthode proposée ici. Chacun de vous peut s'en rendre compte dès le premier coup d'œil.

5. En même temps qu'il enseigne la géologie matérielle, l'instructeur précise comment toutes les substances et les organes formés par la matière ne sont rien d'autre que des formes correspondant à l'esprit, et comment ces formes contiennent et tiennent prisonnière une vie qui est esprit, et qui est préparée en vue de sa libération. On montre aux élèves l'ascension que devra entreprendre cette étincelle de vie afin de s'élever, degré par degré, depuis le centre de la terre jusqu'à sa surface où elle continuera à se manifester sous d'innombrables formes nouvelles qui constituent chacune un nouveau pas accompli dans son évolution. Voyez, les enfants apprennent tout ceci dans cette salle.

6. Naturellement, vous ne manquerez pas de demander: « un tel globe terrestre suffit-il pour tant d'élèves? » Oh, regardez donc un peu mieux de tous côtés, dans cette salle! Vous découvrirez encore une quantité d'appareils semblables, en partie de la même taille, en partie de format plus réduit. Et tous ces globes sont conçus de telle sorte qu'ils peuvent être ouverts et décomposés en toutes sortes de parties. Et puisque nous les avons vus, nous pouvons nous diriger vers la salle suivante.

7. Nous voici dans la seconde salle attenante. Celle-ci a la forme d'une vaste et haute rotonde, présentant sur tout son pourtour des sortes de niches assez profondes, encadrées de colonnes: on dirait des petites chapelles. Au centre de cette rotonde, on ne peut voir qu'une grande table au-dessus de laquelle plane une sorte de nuage lumineux, de couleur blanche-grisâtre.

8. Que signifie cela? Regardez: la lumière qui entre par les fenêtres rondes de toutes les chapelles tombe exactement sur cette table et l'éclaire.

9. La rencontre de tous ces rayons produit ce qui paraît être un nuage. Que doivent apprendre les élèves par cette manifestation? Rien d'autre que la création ordonnée d'un monde. Mais la manière précise dont la volonté du Seigneur crée un monde par la rencontre de ces rayons est détaillée dans les différentes phases par ce qui se trouve à l'intérieur des mille chapelles disposées autour de la salle.

10. Dans la première chapelle, nous apercevons à peu près le même phénomène que nous venons d'observer au centre de la salle. Dans la chapelle suivante, la nuée imprécise a déjà pris une forme ronde légèrement allongée.

11. Dans chacune des chapelles suivantes cette forme s'améliore tout en se solidifiant. Nous passons ainsi devant une centaine de chapelles. Dans celle qui suit, le globe de brouillard, légèrement transparent, contient une goutte d'eau d'une pureté parfaite, qui y est suspendue. Et après avoir pérégriné autour de plusieurs autres centaines de chapelles, nous constatons que la goutte d'eau devient de plus en plus importante, jusqu'à occuper entièrement l'espace inclus dans la boule.

12. À partir de là nous apercevons au centre du globe et de la goutte d'eau des petits cristaux transparents, rappelant un peu des flocons de neige bien lisses et légèrement pris par la gelée, tels que nous les voyons tomber sur notre terre par les jours de grand froid. On dirait des petits diamants.

13. Dans les chapelles suivantes, ces cristaux deviennent plus nombreux et, s'enroulant vers le centre en un tourbillon, ils y forment une sorte d'agglomérat bleuâtre.

14. En poursuivant la visite des chapelles, nous constatons qu'au centre du globe aqueux se forme petit à petit un noyau grisâtre et opaque, autour duquel viennent se fixer de nouveaux cristaux. Ce processus est comme celui qui fait qu'une branche d'arbre se couvre de cristaux de neige au cours d'un hiver froid. Ces cristaux scintillent à travers la goutte d'eau élargie, comme des diamants.

15. Continuant toujours notre ronde, nous comprenons que les cristaux récents sont fixés par une texture bleue, et du noyau prenant une teinte de plus en plus sombre, nous voyons se dégager une quantité de bulles d'air qui montent de tous côtés, formant déjà une couche d'air atmosphérique autour du globe aqueux. Et vous pouvez observer qu'au fur et à mesure de votre pérégrination, cette action s'intensifie et devient plus évidente.

16. Après être passés de nouveau devant plusieurs autres centaines de chapelles en observant cette formation continue et progressive, un noyau déjà fortement effervescent, au centre d'un globe aqueux qui a passablement grandi, se présente à nos yeux. Des bulles plus importantes s'en dégagent sans arrêt, qui sont porteuses d'une sorte de substance nébuleuse. Celle-ci s'étend autour du globe, et forme, après avoir éclaté, un léger brouillard, comme celui que nous voyons chez nous au-dessus d'un étang. Et, d'une chapelle à l'autre, cette action s'intensifie. Une centaine de chapelles plus loin, nous apercevons déjà, par-ci par-là, des points incandescents dans le globe aqueux cristallisé, qui dégagent comme de l'eau bouillante, des vapeurs, véhiculées par les bulles qui montent toujours sans arrêt.

17. Plus loin encore, nous découvrons des pointes de cristaux transperçant la surface de l'eau, et par endroits le globe commence à se dégager des vapeurs qui flottent autour de lui.

18. Au-delà encore, des rayons de feu importants surgissent de l'intérieur et déchirent la surface de l'eau en la faisant onduler, et ces vagues, portant de nouveaux cristaux, les font adhérer au noyau intérieur opaque, et ce noyau s'arrondit en suivant la forme extérieure du globe et se solidifie progressivement.

19. Avançant toujours, de chapelle en chapelle, nous voyons déjà des éclairs de petite dimension se produisant dans les vapeurs, et qui sont si rapprochés que l'on distingue à peine le globe à travers eux.

20. Vers la fin de ce musée de la création d'un monde, nous assistons à de puissantes éruptions qui soulèvent la masse intérieure et la projettent au-dessus de la surface de l'eau, formant ainsi des montagnes et un sol solide. Par la suite nous découvrons que les rochers sont déjà recouverts de mousse, et

que les vallées sont constituées de terre meuble qui a été produite peu à peu par les pierres porteuses de végétation qui a été réduite en poussière par le feu.

21. Plus loin encore nous trouvons que l'eau est déjà, comme vous dites, animée par des infusoires, et la formation de la végétation se poursuit rapidement. Dans une des chapelles nous découvrons déjà une sorte de vermisseaux qui se meuvent dans l'eau. Puis la faune marine se diversifie et devient plus puissante et peu à peu, allant de chapelle en chapelle, nous pouvons admirer la terre développée au point où doit intervenir la création de l'homme. Mais nous n'y assistons pas dans cette salle; elle nous sera montrée dans la salle suivante.

22. Comment la division du temps se définit-elle d'une chapelle à l'autre? Je vous réponds: bien que les périodes ne soient pas égales, vous pouvez compter des millions d'années les séparant, sans risquer de vous tromper de beaucoup. Car en considérant la taille du globe terrestre, vous comprendrez quelle multiplication de périodes est nécessaire pour produire, en partant d'un petit noyau éthérique, une goutte de rosée, et pour la voir grandir d'une manière ininterrompue et de plus en plus importante pour atteindre finalement la taille actuelle de la sphère et la voir se solidifier. Inutile d'apporter d'autres précisions.

23. Il est évident que les élèves assistent ainsi d'une manière essentiellement pratique, à la création d'un monde en parcourant le chemin de ce spectacle instructif. Et, ayant celui-ci derrière vous, vous pouvez maintenant pénétrer dans la salle suivante où nous assisterons à la création de l'homme, et où commence aussi la terre historique et spirituelle.

CHAPITRE 71

La sainte école de la vie.

- 7 septembre 1843 -

1. Il n'est naturellement pas question ici d'exposer entièrement l'histoire de la création de l'homme ainsi que son histoire jusqu'aux temps contemporains. Nous aurons simplement un aperçu des méthodes utilisées pour enseigner tout cela à nos petits élèves.

2. Il vous suffira d'admettre qu'ici, dans le royaume des purs esprits, tout est organisé de manière adaptée à ces êtres, infiniment plus sage et intelligente pour atteindre le but souhaitable, que ce n'est le cas chez vous sur la terre. Et ceci pour la raison très simple qu'ici on ne commence pas à compter depuis le 1 en allant jusqu'à l'infini, ou, ce qui revient au même, on ne va pas ici de l'intérieur vers l'extérieur, mais de l'extérieur vers l'intérieur, ce qui serait évidemment aussi la méthode la plus rationnelle sur la terre si les hommes n'étaient pas aussi vaniteux, déraisonnables et sots.

3. Mais comme, sur la terre, les hommes tendent vers les choses les plus frivoles et vaines; ils ne font confiance et ne croient au Seigneur qu'aussi longtemps (notez bien: d'après la meilleure opinion humaine) qu'ils ne subissent pas de dommage corporel. Que la moindre tentation survienne, et ils retombent aussitôt dans leur ancien doute et ***se jettent dans les bras d'un monde très peu secourable et profitable***, au lieu de s'en remettre au Seigneur. C'est ainsi donc que sont faits les meilleurs des hommes, et il en résulte que leur esprit est entièrement tourné vers l'extérieur et non pas vers l'intérieur.

4. Et là où la foi, la confiance et l'amour pour le Seigneur sont si peu cultivés, on ne peut pas s'attendre à une formation spirituelle se rapprochant un tant soit peu de celle qui est dispensée ici, et qui permet de progresser en une minute plus qu'en vingt ans, parfois même cent ans si la vie humaine était aussi longue, sur terre.

5. Néanmoins tous les hommes sont appelés à bénéficier de cette méthode, la seule qui soit rationnelle. Mais ils laissent de côté la sainte école de la Vie et ne savent qu'en faire, préférant s'adonner leur vie durant à des connaissances inutiles de la vie inanimée et des rapports qu'elle suscite. Et lorsqu'ils se demandent, vers la fin de leur vie: « qu'avons nous atteint d'important et de grand par nos pénibles études? », leur propre intuition leur répond: « nous n'avons même pas réussi à savoir maintenant, au moment le plus important

de notre existence, **si notre vie a finalement un sens**, et nous ignorons si nous devons attendre une vie après la mort ou non.

6. Les cieus, l'enfer et le monde des esprits ne sont-ils que des fables inventées par les paresseuses grenouilles de bénitier, ou y a-t-il quelque chose de vrai dans tout cela? Et s'il n'y a rien, qu'allons-nous devenir et que se passera-t-il? Et si c'est vrai, comment ferons-nous, où irons-nous: vers le haut ou vers le bas?

7. Voyez: voilà les fruits de la science extérieure du monde. On dira bien: «Si ce sont là les résultats du savoir, quels fruits porteront les hommes qui grandissent, à la ville comme à la campagne, pourvus d'aussi peu de raison que le bétail sur le pré ou les animaux de la forêt? » Et je vous répondrai ce que le Seigneur Lui-même a dit:

8. Celui qui n'a pas connu une nouvelle naissance selon l'esprit n'entrera pas dans le royaume des cieus ou la vie éternelle.

9. Pour atteindre cette re-naissance selon l'Esprit il est indispensable de suivre toutes les classes de la **Sainte Ecole de la Vie**, que le grand et saint Seigneur de toute vie a instituées Lui-même, et dont Il a prêché l'enseignement de Sa propre bouche sur la terre à tous les hommes, enseignement qui a reçu le sceau de Son sang.

10. Celui qui refuse de faire de cet enseignement l'instrument de son évolution, comme cela a été prescrit, n'a qu'à s'en prendre à lui-même s'il est déchu du droit à la vie de l'Esprit.

11. Mais ce qui est certain, c'est que chaque propriétaire, même le plus simple, d'un bien, quel qu'il soit, doit savoir et ne peut manquer de savoir qu'il possède un certain bien, ce qu'est ce bien et quelle valeur il a.

12. Et si quelqu'un veut lui disputer ce bien, **il lui fera un méchant procès**. Pourquoi? Parce qu'il sait exactement ce qu'il possède en étant le véritable propriétaire.

13. Mais si, à côté de cela, quelqu'un possède la vie éternelle par l'Esprit, dites-moi: se posera-t-il seulement la question si son âme et son esprit périront avec son corps ou non? Celui qui demande: «quoi, d'où et vers où?»

ne possède certainement pas la vie éternelle, mais n'est que serviteur rétribué du monde; et il craint par-dessus tout de perdre la vie de son corps. Pourquoi? Parce qu'il ne connaît pas d'autre vie.

14. Par contre ceux qui se trouvent ici et qui furent auparavant de véritables élèves de l'Ecole de la Vie éternelle du Seigneur, méprisaient la mort corporelle et attendaient dans la joie et la béatitude la dissolution complète des lourds liens extérieurs les rattachant au monde. Ils étaient les témoins de l'Ecole de Vie émanant du Seigneur, en tant que martyrs répandant leur sang.

15. Cherchez les martyrs à l'époque actuelle! Il existe bien, ici et là, de braves défenseurs de l'enseignement du Christ, le Seigneur. Mais ils ressemblent aux poules perchées sur un arbre, qui se moquent du renard gambadant sous elles, parce que leur instinct leur dit que leur ennemi ne peut pas les attraper. Mais que le renard survienne lorsqu'elles sont par terre, il n'est plus question de railler l'ennemi, et la crainte de mourir pousse nos braves héros emplumés à fuir en vitesse.

16. Il en va de même de la foi, de nos jours. Aussi longtemps que quelqu'un, dans n'importe quel coin du monde, se sait en sécurité devant les grands assoiffés de pouvoir et de possessions aux doigts crochus, il parle comme Moïse sur le Sinaï. Mais dès que ces grands et puissants amis du monde sont sur les traces de notre Moïse et font mine de le traiter à la manière désagréable du monde, notre prédicateur de la Vérité regarde autour de lui, espérant découvrir une petite porte de sortie pour s'échapper. Et s'il n'y a pas d'issue, ces prophètes menacés par la sévère épreuve selon le monde prendront les mêmes dispositions courageuses qu'avait prises le savant (d'après vos notions terrestres) astronome Copernic, lorsqu'il aperçut le bûcher devant lui, ou comme tant d'autres hommes vraiment croyants en Espagne, aux temps peu louables de l'Inquisition, où ils préférèrent brûler des enseignements transmis par le Seigneur Lui-Même plutôt que de subir eux-mêmes cet inconvénient.

17. Néanmoins ce sont encore et toujours des hommes dignes de louange et d'estime, car en eux-mêmes ils sont persuadés de ce qui est la vérité, seulement ils n'ont pas le courage de témoigner ouvertement pour elle.

18. Le Seigneur a dit, il est vrai: *celui qui Me reconnaîtra devant le monde, Je le reconnaîtrai aussi devant Mon père.* Autrement dit: Celui qui M'accueille dans son âme, en Esprit et en Vérité, témoignera également pour Moi dans la plénitude de la force et de la vérité qui l'habite, devant le monde; et pour cela Je le reconnaîtrai à Mon tour dans la plénitude de Mon amour paternel.

19. Exprimé de cette manière, il en ressort ce que dit aussi cette parole du Seigneur: *beaucoup sont appelés mais peu sont élus;* ou, dit plus clairement: beaucoup atteindront la vie éternelle dans l'au-delà, mais à très peu échoira le grand bonheur d'être reçus comme enfants dans la véritable maison du Père. Car obtenir cette grâce demande de la violence et ceux qui ne s'en empareront pas par la violence ne l'obtiendront pas.

20. Mais d'un autre côté il est dit aussi: *Mon joug est doux et Mon fardeau léger.* Ce passage consolera ceux qui ont recueilli la vérité en eux, bien que mêlée à beaucoup de choses du monde, ce qui les prive de la volonté d'en témoigner ouvertement. Ceux-là portent effectivement, par la vie éternelle qui les habite, un joug doux et un léger fardeau. Mais les rares êtres qui ont banni de leur âme tout ce qui est du monde, sont envahis par l'Esprit qui leur donne la volonté et la force leur permettant de ne plus craindre quoi que ce soit; ils confessent la vérité éternellement vivante et attirent ainsi à eux la maison du Père par la violence de leur foi et de leur amour pour le Seigneur.

21. Voilà ce qui peut le mieux vous faire comprendre ce qui précède: Un père de famille quelconque, possédant une propriété à la campagne, a avec lui, à côté de ses enfants, de très bons serviteurs bien intentionnés. Lorsque des voleurs et des bandits investissent la maison, ces derniers se cachent, morts de peur, tandis que les fils adultes déploient toutes leurs forces pour saisir les malfaiteurs, protégeant ainsi la vie de leurs père et mère par leur courage et leur force.

22. Peut-on dire que les serviteurs sont mauvais pour s'être cachés? Non certes, mais ils sont des êtres faibles, peu concernés, et manquant de courage par conséquent. Tandis que les enfants portent en eux la vie du père, et rien ne peut être plus saint à leurs yeux. Néanmoins, les serviteurs qui se sont

enfuis méritent-ils une récompense? Il me semble que point n'est besoin d'être juriste pour admettre que le fait de craindre et de se cacher n'attire aucune récompense.

23. La même constatation ressort également de cette parole de vie: celui qui sèmera beaucoup récoltera beaucoup aussi, ***et celui qui sèmera peu récoltera peu.***

24. Je pense que, de ce qui précède, il n'est pas difficile de comprendre que les hommes n'ont pas attiré à profusion la vie éternelle en eux sur le chemin de leurs écoles du monde actuelles, et les semailles extrêmement pauvres auront pour conséquence une récolte très maigre.

25. Voilà pourquoi, obéissant à la volonté de Dieu, Je vous montre les écoles vivantes des petits enfants dans le soleil, afin que vous les preniez en exemple et fondiez également sur la terre de telles écoles de la vie! Mais nous voici maintenant dans la salle où nous allons assister ***à la création de l'homme*** et la suite de son histoire terrestre, ainsi qu'à son évolution spirituelle.

CHAPITRE 72

La salle de la création de l'homme.

- 9 septembre 1843 -

1. Voyez, au centre cette très vaste salle se trouve également un globe immense, autour duquel court une galerie. Et comme cette salle est aussi une rotonde dont le tour est aménagé avec de nombreuses chapelles assez grandes, nous pouvons apercevoir dans chacune de celles-ci ***un globe plus petit***, et leur succession remplit le même office que celles que nous avons examinées dans la salle précédente.

2. Rendons-nous sur la galerie et regardons de près le globe gigantesque; nous pourrons y reconnaître l'histoire de la création de l'homme. Nous y voilà: observez la manière dont un instructeur, présent en ce moment, l'enseigne à ses élèves.

3. Regardez: il se penche au-dessus du globe et le touche: à l'endroit où il a porté la main surgit une forte lumière. Celle-ci se développe et prend forme, **et cette forme devient celle d'un homme**. Regardez toujours: l'enseignant touche à nouveau le globe, et une fine poussière s'élève de l'endroit qu'il vient de toucher; elle entoure la première forme lumineuse qui devient opaque, puisqu'elle est entourée par un voile d'origine terrestre.

4. Et voyez: l'instructeur se penche de nouveau et souffle sur cette forme inanimée, et celle-ci s'éveille à la vie, commence à se mouvoir et à regarder autour d'elle. Regardez encore: la forme se lasse de regarder; elle s'étend et s'endort.

5. Mais le guide se penche une nouvelle fois et touche la forme plongée dans le sommeil sur son côté: une autre lumière s'élève du point du corps étendu qu'il vient de toucher. De cette lumière naît une **autre forme humaine** qui se tient immobile devant la première qui est toujours plongée dans l'inconscience du sommeil. De nouveau l'instructeur touche la créature dormante, et une masse humide, comme une goutte un peu trouble s'en dégage, se dissout dans un léger brouillard et enveloppe la seconde forme lumineuse qui devient opaque à son tour et ressemble à la première forme, mais elle n'est pas encore animée. C'est pourquoi l'enseignant la touche elle-même et voyez: elle se met à vivre, et à aller et venir gaiement.

6. À présent, l'instructeur touche encore un fois la première figure. Regardez: elle se lève et, apercevant la seconde, qui lui ressemble, elle va vers elle visiblement heureuse, et les deux commencent à communiquer par signes. D'une certaine manière, l'instructeur joue le rôle du Seigneur qui lui transmet un peu de Sa puissance pour mimer ce que le Seigneur a accompli dans sa réalité. Il prononce également les mêmes paroles qui furent celles du Créateur, et les élèves remarquent la puissance attachée à ces paroles.

7. Observez maintenant comment le guide se manifeste à ce premier couple humain et de quelle manière il l'instruit.

8. Voyez: il se touche la poitrine, et en même temps un rayon de lumière sort du point touché et vient se tenir devant le couple humain, après avoir pris la forme d'un troisième homme de lumière. Et les paroles que l'instructeur prononce maintenant à la suite de celles que le Seigneur prononça et que vous connaissez bien, cette troisième forme les reprend et les transmet au premier couple humain.

9. Il n'est pas nécessaire de vous montrer la suite de l'évolution, qui suit exactement son cours comme cela est décrit dans l'Ancien Testament et dans la Nouvelle Parole, mais seulement les moments de la conception sont voilés. Car à cette question précise est consacré un temps spirituel spécial, au cours duquel nos élèves, lorsqu'ils ont atteint plus de maturité, sont initiés d'une manière hautement édifiante.

10. Mais je vous rends attentifs à ce que les enseignants dévoilent ainsi aux élèves toute la conduite future du genre humain d'une manière aussi adéquate, représentant finalement devant eux la surface du globe terrestre entièrement peuplée, les hommes, responsables d'eux-mêmes agissant à leur guise. On les voit édifier leurs habitations, puis leurs villes, apprivoisant les animaux pour leur usage, se faisant la guerre et se persécutant exactement comme cela s'est passé sur la terre. Et remarquez que cela ne change pas jusqu'à l'heure actuelle.

11. Les moments culminants de l'histoire mondiale, tels que la création de l'homme, puis le déluge de Noé, l'alliance conclue avec Abraham, Isaac et Jacob, la conduite du peuple juif sous Moïse et ses successeurs, puis l'histoire au temps de David et de Salomon, enfin la naissance du Seigneur et à partir de là les faits les plus importants de la propagation de Son enseignement, constituent les chapitres principaux de cette histoire.

12. Dès qu'un de ces chapitres est conclu, les élèves sont conduits devant les globes plus petits érigés dans les chapelles, où ils doivent répéter à leur enseignant, en les recréant à leur manière personnelle, les leçons illustrées sur le grand globe. Apprenant ainsi d'une façon très vivante, les enfants se

tiennent parfaitement au courant des moindres événements ayant lieu sur la terre: ils voient tout de leurs propres yeux.

13. Une fois que les élèves ont assimilé cette importante branche de l'enseignement, ils sont à nouveau conduits devant la grande sphère centrale où les instructeurs leur montrent comment le monde spirituel évolue en même temps que le genre humain.

14. On leur montre les sphères qui se forment au-dessus de la terre matérielle, devenant toujours plus claires et plus pures, et formant par elles-mêmes un paysage dès que l'esprit d'un homme décédé monte vers une de ces sphères, et en prend possession selon ce qui lui a été promis.

15. Mais en même temps les enseignants désignent aux élèves les sphères situées sous terre, et qui vont en s'assombrissant, et comment les âmes d'hommes méchants qui sont morts descendent vers ces sphères opaques. Là où il leur est permis de prendre possession d'un espace, ils sont aussitôt rejoints par d'autres âmes réprouvées qui commencent à se presser les unes contre les autres, ce qui provoque leur colère qui se manifeste sous forme d'un feu, et les élèves voient ces âmes méchantes prendre des formes de plus en plus repoussantes correspondant à leurs sentiments, et s'enfoncer toujours plus bas dans les zones sombres.

16. Par la même occasion on explique aux enfants *ce qu'est le péché*, et comment un être libre vivant sur la terre peut offenser Dieu.

17. Lorsque les élèves ont bien compris tout cela, ils sont conduits dans un autre jardin plus vaste, où se trouvent des établissements d'enseignement supérieur. Il est évident que dans le premier jardin les enfants n'étudient pas sans arrêt, et que les leçons sont interrompues par des jeux bien organisés. Car l'esprit a également besoin de périodes de repos pour se fortifier. Le Seigneur a d'ailleurs démontré cela dès l'histoire de la création, en désignant le septième jour comme jour de repos.

18. Au temps du Christ, le Seigneur Lui-même a montré qu'Il s'est reposé après avoir accompli Son travail, comme n'importe quel homme. De même, les moments de repos sont indispensables aux esprits, leur permettant de reprendre des forces avant un nouvel enseignement. Et ainsi, au passage d'un

jardin à l'autre, une importante période de repos intervient. Pendant cette pause, il est permis aux âmes qui le désirent **de rendre visite, accompagnées de leurs guides, à leurs parents terrestres**, ce qui ne peut habituellement avoir lieu que lorsque ceux-ci dorment profondément, car à l'état de veille il est très rare qu'ils en soient conscients. De toute manière ils ne sont pas sensibles à ces visites si leur esprit est tourné vers la matière plus que vers le domaine spirituel.

19. De nombreux élèves, ayant déjà pas mal appris au sujet du Seigneur, ont le grand désir de Le voir. Cela leur est très rarement permis, pour la bonne raison qu'ils sont encore trop faibles pour affronter l'Esprit tout-puissant de Dieu. Ils ne pourraient supporter Sa proximité immédiate ni subsister devant Lui. Mais leur récompense préférée et leur détente consistent à rendre visite à Marie, leur Mère et directrice spirituelle. Et Marie elle-même vient souvent dans ces établissements de formation, où elle n'est, la plupart du temps, visible qu'aux instructeurs.

20. Vous demandez si tous les enfants décédés **entre leur naissance** terrestre et l'âge de douze ans sont obligés de passer par ces écoles? Oui, bien sûr, mais ils ne se retrouvent pas tous dans le même jardin, car pour chaque âge il y a un jardin d'initiation différent. Ce n'est que dans le second jardin qu'ils se réunissent tous. Ce qu'y apprennent ces innombrables esprits d'enfants, et de quelle manière est mené leur enseignement, vous sera montré par la suite.

CHAPITRE 73

L'école des douze Commandements de Dieu.

La première salle. Explication du premier Commandement.

- 11 septembre 1843 -

1. Nous n'avons pas à entreprendre un bien grand voyage: le jardin suivant se trouve déjà là, devant vos yeux. Voyez: à une distance moyenne de nous s'alignent des rangées d'arbres se perdant dans l'infini, derrière lesquelles se dresse un grand palais aux proportions harmonieuses et aux formes régulières splendides. Ce jardin est celui dans lequel vous entrerez à votre tour; c'est également là que vous retrouverez les enfants que le Seigneur vous a pris sur la terre.

2. Mais saurez-vous les reconnaître? C'est une autre question, car, étant de purs esprits, ces enfants ne ressemblent plus à ce qu'ils étaient sur la terre, ni à l'aspect de leurs parents: leur apparence correspond à leur faculté d'aimer et de tendre vers le bien, la foi et la vérité, reflets du Seigneur et procédant de Lui. Néanmoins ils ont la possibilité, à certaines occasions, de reprendre leur aspect terrestre, dans la mesure où celui-ci demeure encore attaché à leur âme, et de se faire reconnaître ainsi par ceux qui arrivent ici en venant de quitter la terre, et qui ne sont pas encore au courant des conditions spirituelles qui règnent ici, au royaume des esprits.

3. Mais ne nous attardons pas trop à ces considérations; entrons plutôt dans le jardin, afin de voir, par nos propres yeux *spirituels*, ce qu'il est difficile de rendre par des mots.

4. Nous voici près des rangées d'arbres, des allées, où se découvrent à vous les plus beaux chemins fleuris au milieu desquels les enfants se promènent très joyeusement de-ci de-là. Pénétrons plus avant, et nous nous trouverons bientôt devant le premier palais que nous avons déjà aperçu.

5. Tenez, le voilà devant nous, s'étendant presque à l'infini. Mille fois mille fenêtres animent sa façade en une suite ininterrompue. Chacune mesure près de sept toises de haut. Au-dessus d'elles nous découvrons encore une suite de fenêtres plus petites, disposées exactement dans l'axe vertical des premières ouvertures.

6. Et vous demandez: au nom du ciel, cet édifice ou plutôt ce palais dont nous ne voyons pas la fin n'est-il constitué que d'une seule immense salle? Je vous réponds: pas du tout; il se compose de douze parties. Mais en haut, là où vous apercevez la rangée de fenêtres plus petites, une magnifique galerie

entoure d'une manière ininterrompue tout l'édifice. De cette galerie on peut avoir un aperçu de ce qui se passe dans les douze sections, sans déranger les élèves qui se trouvent au rez-de-chaussée, et on peut ainsi visiter les unes après les autres. Mais entrons, afin que tout ceci devienne plus clair à vos yeux.

7. Regardez: voici l'entrée. Nous n'avons pas besoin de monter sur la galerie, car nous restons invisibles à ces esprits de petits enfants. Seuls leurs guides peuvent nous voir, mais ceux-ci sont déjà au courant des raisons de notre visite.

8. Nous voici dans la première des vastes salles. Que lisez-vous sur le tableau blanc posé verticalement sur une colonne? En haut se trouve le chiffre 1, qui est certainement celui de cette salle, et en dessous: «**Le Chemin Vers La Liberté De L'Esprit**». Ce chiffre 1 ne correspond donc pas à la salle, mais il est celui du **premier Commandement de Dieu exprimé par Moïse**.

9. Vous demandez aussitôt: en quoi ce commandement terrestre concerne-t-il ces nombreux enfants qui ont déjà évolué de manière considérable? Ne s'adresse-t-il pas à des hommes de la terre encore éloignés de la foi et non à des enfants dont l'esprit pur a depuis longtemps déjà une notion vivante de l'existence du Dieu unique? Nous avons pu constater comme cela leur a été abondamment démontré dès les premières leçons si animées auxquelles nous avons assisté!

10. Mes chers amis et frères, il en va tout autrement. Nous trouvons quelque chose de semblable sur la terre, où vous pouvez contempler les enfants et leur poser des questions, et où vous constatez généralement qu'ils ont une foi véritablement vivante en l'existence de Dieu. Car nul n'est plus croyant que les enfants, et on ne rencontre que rarement un couple humain de mauvaise volonté au point de nier devant leurs enfants - du moins au début de leur vie - l'existence de Dieu. Chaque religion leur prescrit de leur en parler, et même des raisons politico-morales leur font un devoir d'en instruire les enfants.

11. Ne serait-on pas tenté de croire que ces enfants, ainsi instruits, n'ont plus besoin d'approfondir leur connaissance de Dieu? Reconnaissez vous-mêmes que chacun a besoin de cet enseignement jusqu'à sa mort, et cela

d'autant plus que les premières impressions d'un enfant ne sont que trop facilement effacées, et lorsqu'ils sont adultes on dirait souvent qu'ils n'ont jamais entendu parler de Dieu. Je vous le dis: ici où nous nous trouvons, un semblable oubli n'est pratiquement pas possible. Mais vous admettrez que ces enfants, par suite de leur arrivée prématurée en ce lieu, n'ont pas eu l'occasion de passer par l'épreuve de la liberté qui doit être offerte à leur esprit. Cette épreuve est la raison de la vie terrestre. C'est pourquoi cette formation éminemment importante pour la vie de l'esprit, doit avoir pleinement lieu ici. Jusqu'à présent les enfants que vous avez pu observer ressemblaient dans une certaine mesure à des machines spirituelles vivantes. Dans cet édifice par contre, il s'agit pour eux d'acquérir une vie de l'esprit indépendante par leurs propres moyens, et c'est pourquoi ils doivent se familiariser avec tous les commandements, apprendre à les appliquer dans la pratique, et constater comment réagit leur propre esprit vivant devant ces commandements.

12. Et ainsi a cours, ici comme chez vous, le commandement exprimé par ces mots: **«Tu croiras en un seul Dieu; tu ne douteras jamais de Son existence, et tu ne croiras pas qu'il y ait deux, trois ou plusieurs dieux»**.

13. Sans doute vous demanderez-vous encore: comment peut-on imposer la foi à quelqu'un qui croit déjà en Dieu et qui n'a pas le moindre doute à ce sujet? Votre remarque est judicieuse en effet; c'est pourquoi les instructeurs provoquent par toutes sortes d'agissements et de leçons des situations telles qu'elles obligent les enfants à affronter des **doutes variés** sur l'existence de Dieu. Nous appelons ce procédé: **« isoler l'esprit personnel »**.

14. Afin de faire naître ces situations, les enseignants laissent incidemment et comme par hasard se produire les faits les plus étranges devant les enfants qui les contemplent. Ensuite on leur demande si Dieu a créé aussi ces choses, étant donné que les enfants ne l'ont pas vu à l'œuvre. Si les enfants répondent que Dieu peut créer tout par Sa seule volonté sans être nécessairement présent sous un aspect visible, les guides laissent les enfants à leurs pensées, et celles-ci se matérialisent aussitôt devant leurs yeux. Puis ils demandent de nouveau qui vient de créer tout cela.

15. À ce moment plusieurs enfants commencent à se troubler. Certains pensent avoir créé ces matérialisations eux-mêmes; d'autres pensent qu'elles sont le fait des instructeurs qui ont su lire leurs pensées. Quelques uns enfin disent qu'ils ont réellement eu ces pensées, mais que seul un Dieu tout-puissant a pu permettre à celles-ci de se matérialiser et de se rendre visibles à leurs yeux en tant qu'œuvres achevées.

16. Aux élèves qui ont su garder leur foi, les instructeurs demandent d'où ils tiennent leur certitude de l'existence de Dieu. Et généralement les enfants répondent ceci: nos premiers et sages professeurs nous l'ont enseignée. Alors les guides poursuivent leur interrogatoire: et que diriez-vous si nous vous affirmions, en tant qu'instructeurs apparemment encore plus sages que les premiers, qu'il n'y a pas de Dieu, et que tout ce que vous voyez devant vous a été créé et posé là par nous? Et que diriez-vous si nous prétendions être de vrais dieux?

17. Alors les élèves hésitent beaucoup et finissent par demander ce qu'ils doivent faire dans ce cas.

18. Mais les enseignants les incitent à trouver en eux-mêmes la solution de ce problème: si un Dieu existe, vous devez Le trouver en vous; et s'Il n'existe pas, vous ne Le trouverez jamais.

19. Si les enfants demandent alors de quelle façon ils peuvent s'y prendre pour cette recherche, les instructeurs disent: essayez d'aimer en vos cœurs le Dieu que vous imaginez, comme si vous Le voyiez y résider réellement. Intensifiez toujours cet amour, et **si Dieu existe, Il répondra à votre amour**. S'Il n'existe pas, vos cœurs n'obtiendront pas de réponse.

20. Alors les élèves commencent leur introspection et se mettent à aimer vraiment Dieu en Qui ils avaient une foi toute enfantine jusque là. Mais il arrive que Dieu Se fasse attendre, ce qui provoque à nouveau le doute dans l'esprit des enfants. Vous verrez comment ils arrivent à vaincre ce doute.

CHAPITRE 74

Comment doit-on chercher Dieu?

- 18 septembre 1843 -

1. Voyez, en voici déjà plusieurs qui s'adressent à leur instructeur, lui faisant remarquer qu'ils se voient obligés de penser qu'il n'existe pas de Dieu en dehors des enseignants qui produisent des miracles devant leurs yeux, et puisque Dieu, malgré l'intensité de l'amour qu'ils lui portent dans leur cœur, n'a favorisé aucun d'eux du moindre signe.

2. Quelle est maintenant l'attitude des instructeurs? Écoutez la réponse de l'un d'eux aux élèves ayant atteint ce stade:

3. Mais, mes chers enfants, il se peut en effet que Dieu ne Se soit pas encore annoncé dans vos cœurs. Et il se peut aussi qu'Il Se soit manifesté mais que vous ayez été trop distraits pour vous en rendre compte!

4. Dites-moi, **où vous trouviez-vous** lorsque vous avez essayé de ressentir la présence de Dieu en votre cœur? Dehors sous les arbres du jardin, sur la galerie de la salle ou sur la grande terrasse, dans une chambre ou dans une de vos nombreuses pièces de séjour construites en dehors de cette École? Et racontez-moi aussi tout ce que vous avez vu, remarqué et éprouvé dans tel et tel endroit.

5. Et les enfants répondent: Nous nous trouvions dehors sous les arbres et y contemplions les splendeurs de la création de Dieu en Qui nous nous efforçons de croire, et nous Lui avons rendu grâces d'avoir créé tant de belles choses. Nous nous Le représentions comme un Père très aimant, qui trouve plaisir à venir voir Ses enfants, et nous avons eu le très grand désir de Le voir et de courir à Sa rencontre avec tout l'amour de notre cœur, de L'approcher et de Lui témoigner notre amour de toutes nos forces.

6. Mais hélas, nous n'avons pas trouvé le moindre Père, quel qu'Il soit. Nous nous interrogeons l'un l'autre dans l'espoir d'apprendre que quelqu'un du groupe L'aurait vu. Mais tous ont avoué franchement n'avoir aperçu qui que ce fût ressemblant même de loin au Père.

7. Alors nous avons quitté le jardin et nous sommes rendus sur les terrasses de l'École où nous avons recommencé. Mais le résultat fut le même. De là nous avons été dans notre salle de séjour, pensant que le Père viendrait peut-être là, et nous y avons beaucoup prié, demandant avec ferveur qu'Il veuille bien Se montrer: mais rien ne s'est produit! Et puisque nous avons suivi ton conseil en vain, nous nous voyons contraints de nous ranger aux termes de ta conclusion, et nous sommes plutôt de l'avis que Dieu n'existe pas. Et voici ce que nous avons décidé entre nous: si vraiment un Dieu existe, Il n'est pas un être distinct, mais Il Se divise entre tous les êtres vivants indépendants, tels que vous autres et nous. Par conséquent Dieu n'est qu'une quintessence de la force vivante qui Se manifeste d'abord à des esprits supérieurs comme vous. En ces esprits Il se reconnaît Lui-même en toute liberté; Il reconnaît également les autres, et Il agit puissamment de cette façon.

8. Voyez-moi ces petits philosophes! Mais ne manquez pas de détecter la cause, ou plutôt la mauvaise graine dont toutes ces spéculations scabreuses de l'intelligence sont les fruits!

9. Que répond notre enseignant à ces raisonnements de leurs élèves? Ecoutez plutôt: Mes chers petits enfants! A présent je vois clairement pourquoi aucun dieu ne s'est manifesté à vous, ni lorsque vous vous trouviez sous les arbres, ni sur la **terrasse ni dans la salle de séjour** (C'est à dire ni par la recherche dans la nature par l'expérience et l'analyse, ni sur le chemin du raisonnement et des spéculations intellectuelles, ni dans votre **état d'âme guère mieux que celui de tous les jours**): **parce que vous avez commencé vos investigations dans le doute.**

10. Vous n'avez pas commencé vos recherches **en les basant sur une certitude**, et néanmoins vous avez admis la possibilité que Dieu Se manifeste. Mais Dieu, s'il existe un dieu, doit être Lui-même la plus haute certitude. En le cherchant dans l'hésitation de vos cœurs, dans l'incertitude de vos pensées, de votre foi et de votre volonté, comment l'Affirmation suprême

aurait-Elle pu Se dévoiler à vous? Écoutez bien ce que je vais vous dire maintenant:

11. Si vous voulez chercher Dieu et arriver à Le trouver d'une manière perceptible, vous devez d'abord poser le fait de Son existence. Vous devez croire, sans le moindre doute qu'Il existe, et même si vous n'arrivez pas de longtemps à sentir Son approche, vous devez en quelque sorte Le saisir, L'appréhender par votre amour, et d'une manière aussi impérative qu'est votre amour pour Lui. Lorsque vous aurez atteint une certitude, totale dans vos pensées, votre foi et votre volonté, alors seulement Il Se fera connaître.

12. Quand vous aurez atteint cet état d'esprit, Dieu Se manifestera à vous, car Il est bien une Personne distincte. Mais si vous n'arrivez pas à faire vôtre cette conviction, vous reviendrez à moi comme en ce moment, sans avoir atteint le but proposé.

13. Voyez, les enfants réfléchissent à ce que leur instructeur vient de dire. Puis l'un d'eux, **apparemment le plus faible**, s'approche de lui et dit: écoute, cher et sage maître! Ne penses-tu pas que si je me retirais, seul, dans ma petite chambre, pour me plonger en Dieu **qui est le Père le plus affectionné**, avec tout mon amour plein de foi puisque je n'ai jamais vraiment pu douter de l'existence d'un Dieu unique en dépit de toutes les démonstrations contraires, ne crois-tu pas qu'alors Il Se manifesterait à moi, si je me contentais de L'aimer seulement? Car je trouve que réfléchir sans cesse et m'efforcer d'acquérir la foi est un peu pénible!

14. Le guide répond: va, mon cher enfant, et fais ce qui te semble bon, qui sait si tu n'as pas raison? Je ne puis ni t'approuver ni te désapprouver, mais seulement te dire: vas-y et fais l'expérience de ce qu'est capable d'accomplir l'amour!

15. Et regardez: ce petit enfant quitte la salle en courant et se retire dans sa chambre, tandis que les autres demandent à l'instructeur s'il préfère la démarche de celui qui s'est éloigné à la leur qui, suivant son bon conseil, vise à repartir à la recherche de Dieu après avoir acquis la certitude inébranlable de Son existence.

16. Mais l'enseignant répond: vous avez entendu ma réponse à votre camarade. Elle n'était ni affirmative ni négative, et je vous réponds exactement de la même manière. Allez et faites selon ce que vous jugerez préférable, et l'expérience prouvera quel est le meilleur chemin et le plus court, ou si l'un est fallacieux et l'autre juste, ou si tous les deux sont bons ou mauvais.

17. Et regardez: une partie des élèves opte pour l'acquisition de la certitude et l'autre pour l'amour seul. Ceux qui choisissent la certitude sortent, plongés dans une réflexion profonde, pleins de volonté et de foi et se rendent au jardin; les autres reviennent dans leur **chambre** pour chercher Dieu.

18. Et voilà que nous voyons déjà revenir le premier élève qui s'était retiré, décidé à passer uniquement par l'amour. Il est accompagné d'un homme d'aspect modeste. Tous deux se dirigent droit vers le maître. Que va dire l'enfant?

19. Écoutez-le parler: cher et sage maître, regarde! Pendant que j'étais en train de commencer d'aimer vraiment le cher, grand Père du ciel dans ma chambre, cet homme **simple** s'est approché de moi et m'a demandé si j'aimais le Père du ciel sérieusement et pour de bon. Je lui ai répondu: oh, cher Monsieur, tu peux t'en rendre compte par l'expression de mon visage! Puis l'homme m'a demandé comment je me représente en mon esprit le grand Père céleste. Je lui ai répondu: j'imagine qu'Il ressemble à un homme, qu'Il doit être grand et fort et être entouré d'une grande auréole, puisque le monde où nous nous trouvons et le soleil qui l'éclaire sont déjà si magnifiques et rayonnants!

20. Alors **cet homme si simple** m'a pris dans Ses bras, me pressant contre Son cœur, m'embrassant, puis Il m'a dit: conduis-Moi dans la salle de classe et présente-Moi à ton professeur. Nous nous concerterons et chercherons ensemble quel peut être l'aspect du Père céleste, s'Il existe, et de quelle manière Il crée toute chose, et guide et dirige les êtres. Et regarde, me voilà devant toi, cher et sage maître, avec cet homme si simple. Qui, selon toi, peut-il bien être, qui s'est montré si aimable envers moi?

21. L'instructeur s'exprime visiblement avec un grand amour mêlé de respect: oh enfant trois fois heureux, tu as rencontré Celui que tu cherchais!

Regarde, c'est Dieu, notre Père infiniment aimant! Et le Seigneur Se baisse, prend l'enfant dans Ses bras et lui demande: suis-Je réellement Celui que ton instructeur vient de désigner? Et, très excité, l'enfant s'écrie: oh, oui, c'est Toi, je le reconnais à Ta bonté infinie, car qui d'autre serait assez aimant pour me prendre dans ses bras et me choyer comme Tu viens de le faire! Et je T'aime tant maintenant que je ne pourrai jamais plus me séparer de Toi! Cher Père saint, ne me laisse pas ici! Car je n'ai jamais encore éprouvé un tel amour et une telle bonté qu'en ce moment dans tes bras! - Le Seigneur dit: ne crains rien, Mon petit enfant! Celui qui M'a trouvé une fois comme tu viens de le faire, ne Me perd jamais plus. Mais maintenant tu dois te tenir très tranquille, car voici les autres enfants qui Me cherchent et ne M'ont pas trouvé encore. Nous leur ferons passer une petite épreuve pour les aider à Me trouver aussi. Tiens-toi donc tranquille jusqu'à ce que Je te fasse signe!

CHAPITRE 75

La nostalgie de Dieu: une preuve de son existence.

- 19 septembre 1843 -

1. Regardez: en effet, les autres enfants reviennent. L'expression de leurs visages témoigne de leur déconvenue: ils n'ont trouvé Celui qu'ils cherchaient dehors ni d'une manière ni d'une autre. Tout timidement ils s'approchent de leur maître pour la seconde fois, et celui-ci leur pose cette question: eh bien, mes chers enfants, où en est votre recherche sous les arbres, sur la terrasse ou la salle de séjour, et la recherche de ceux parmi vous qui ont entrepris de trouver le Seigneur dans leur chambre? Vous haussez les épaules: est-il possible que vous n'ayez pas encore rencontré ni vu le bon Père, le Dieu unique de tous les cieux et de tous les mondes? Et que devient votre foi? Douteriez-vous encore de Son existence?

2. Et les enfants répondent: Ah, cher maître vénéré, en ce qui concerne les doutes, nous en avons encore plus qu'avant car regarde: ni notre ferme volonté ni notre foi vivante, ni les idées les mieux fondées que nous nous

faisons sur Dieu le Seigneur, ni notre ferme intention de L'aimer n'ont produit le moindre résultat! Si quelque Dieu et Seigneur existait, Il aurait dû Se manifester à nous d'une manière ou d'une autre, car à la fin nous nous sommes tous réunis et avons mis en commun notre foi en l'existence d'un Dieu et Père saint, miséricordieux et bon. Nous avons essayé de Le toucher par notre amour, et nous L'avons appelé par Son Nom que tu nous as enseigné, L'implorant: Très cher et saint Père Jésus, viens, viens parmi nous, écoute nos supplications enfantines, montre-nous que Tu existes et que Tu nous aimes comme nous T'aimons! Et regarde, cher Maître vénéré, nous avons appelé ainsi pendant un grand moment, mais nous n'avons pas perçu la moindre trace d'un Père céleste. Tous nos efforts se sont réduits à rien. C'est pourquoi nous sommes maintenant sûrs de notre fait: en dehors de vous, chers maîtres vénérés, il n'y a pas d'enseignant supérieur ni de Dieu!

3. Néanmoins nous nous refusons à prétendre que nos doutes soient fondés sur des bases immuables. Mais ne pouvons-nous pas conclure en toute logique, après une recherche si sincère mais non suivie d'effets, que l'existence de Dieu paraît plutôt problématique?

4. Mais voici le seul qui se soit séparé de nous pour chercher le Seigneur uniquement par l'amour. N'a-t-il rien trouvé non plus?

5. L'instructeur répond: Mes chers petits enfants, pour l'instant je ne puis vous dire ni oui ni non. Mais les enfants insistent: cher et éminent maître, qui est donc cet homme étranger tout simple là-bas qui Se montre en compagnie de notre camarade isolé qui Le regarde avec tant d'amour? Son père de la terre serait-il arrivé ici?

6. L'instructeur répond: mes chers enfants, voilà encore une chose sur laquelle je ne puis vous renseigner. Tout ce qu'il m'est permis de dire est que cet homme modeste est infiniment sage. Vous devez donc vous concentrer très fort dans le cas où Il manifesterait le désir de S'entretenir avec vous sur tel ou tel sujet!

7. Les enfants s'écrient: oh, cher maître, est-il possible que des hommes si simples soient si sages? N'avons nous pas appris par expérience que les instructeurs - **y compris toi** - deviennent de plus en plus rayonnants et

impressionnants au fur et à mesure qu'ils progressent en sagesse? Tandis que cet homme ne présente pas du tout cet aspect brillant et lumineux; Il est même bien plus simple et sans apprêt que toi! Alors cela nous étonne fort d'apprendre qu'Il possède une telle sagesse.

8. Et bien, sachez mes chers petits enfants, que lorsqu'il s'agit d'une profonde sagesse intérieure, l'aspect extérieur importe peu. On dit au contraire: «plus l'apparence extérieure brille, moins l'intérieur est lumineux, et plus l'intérieur est illuminé plus l'extérieur paraît terne!» Mais allez vers Lui et posez-Lui une question, et vous serez aussitôt convaincus de Sa profonde sagesse!

9. Alors les enfants s'approchent du Seigneur et Lui demandent: cher Monsieur si simple et effacé, permets-tu que nous te posions quelques questions?

10. Le Seigneur répond: bien volontiers et de tout cœur, Mes petits enfants chéris! Demandez seulement et Je trouverai bien que répondre. Et les enfants demandent: puisque tu nous donnes l'autorisation de t'interroger, nous te soumettons sans attendre le problème qui nous tient le plus à cœur. Regarde, nous cherchons à savoir et discutons depuis un grand moment pour arriver à élucider si un Dieu existe, qui serait un Père céleste infiniment bon pour tous les hommes vivant en quelque endroit que ce soit. Mais nous n'arrivons nulle part à trouver la trace d'un tel Père, et notre instructeur ne peut ou n'a pas le droit de nous éclairer à ce sujet. Cependant il nous a dit que tu possèdes une sagesse profonde; c'est pourquoi nous serions heureux d'apprendre de ta bouche si un tel Père existe ou non. Si tu sais quelque chose à ce sujet, dis-le nous. Nous t'écouterons très attentivement, et pas une de tes paroles ne sera perdue pour notre entendement et sa mise en pratique!

11. Le Seigneur dit: oui, Mes chers petits enfants, vous M'avez soumis là un problème très ardu, et il Me sera difficile de répondre à votre question. En effet, si Je vous affirme qu'un tel Dieu et Père existe, vous répliquerez que vous ne le croirez pas avant de L'avoir vu de vos propres yeux. Et si vous insistiez pour que Je vous Le montre, que pourrais-je vous dire de plus? J'aurais beau vous désigner par le doigt un endroit ou un autre, vous ne verriez rien! Et dans tout ce que Je pourrais vous montrer, vous ne

reconnâtriez pas votre Dieu et Père. Et si Je vous disais: enfants, le Père est ici parmi vous, le croiriez-vous?

12. Ne demanderiez-vous pas aussitôt: où est-Il donc? Est-Il L'un des instructeurs présents dans cette salle? Et Je vous répondrais: Oh non, Mes chers enfants! Que feriez-vous alors? Vous Me regarderiez avec de grands yeux et diriez: Ce Monsieur se moque de nous! Si ce n'est pas l'un des nombreux maîtres, qui est-ce donc? En tout cas, ce ne peut être toi? Car il est impossible que le tout-puissant Père du ciel soit aussi simple, effacé et modeste que toi!

13. Que pourrais-Je vous répondre après cela? Tout compte fait, il vaudrait mieux que vous Me posiez une autre question, car les conditions ne sont pas réunies pour que Je vous donne la solution de ce premier problème.

14. Les enfants protestent: Ô cher Monsieur plein de sagesse! Ce n'est pas possible! Aucune autre réponse ne nous intéresse: **nous voulons savoir si, oui ou non, il existe un Père du ciel.** Tout notre avenir dépend de cette réponse. En effet, si ce Père céleste existe, nous en serons infiniment heureux, et s'Il n'existe pas, la question suivante se pose: pourquoi, à cause de quoi et dans quel but existons-nous nous-mêmes? C'est pourquoi, si Tu le peux, essaye de nous répondre à la première question. Nous T'en supplions instamment!

15. Ta réponse évasive nous a déjà donné la preuve de Ton extrême sagesse. Donc Tu dois nous faire avancer ne serait-ce que de quelques pas sur le chemin de notre recherche. Car ce Père doit sûrement exister: nous nous en rendons compte par le fait que notre désir de Lui ne fait qu'augmenter depuis qu'Il cherche à Se cacher derrière nos doutes enfants!

16. **Et s'Il n'existait vraiment pas, d'où nous viendrait cette nostalgie,** qui est aussi vivante que nous le sommes nous-mêmes? **Et en même temps que notre nostalgie ne peut que croître notre certitude de l'existence d'un Père céleste!**

17. Le Seigneur dit: Et voilà, Mes chers petits enfants que vous Me prenez les mots de la bouche! En vérité, **ce désir constitue une grande preuve;** mais quelle est la conséquence du désir? La suite en est, n'est-ce pas, que l'on voudra avoir la confirmation de l'existence de Ce que l'on désire. Vous

approuvez sans doute cette réponse. Mais Je vous pose maintenant la question suivante: quelle est la cause du désir? Vous Me le dites: c'est l'amour envers Celui qui est désiré.

18. Cependant, si on veut comprendre pleinement et en toute vérité les fondements d'une chose, suffit-il de s'en tenir au désir et à ce qui le suit? Vous répondez: Oh non, cher Monsieur d'une si grande sagesse! Il faut revenir à la cause du désir. Si alors la grande vérité ne se fait pas connaître, tout se révèle être faux. Si au contraire elle se manifeste, alors on a acquis la certitude vivante qu'elle ne peut jamais être saisie et reconnue nulle part ailleurs que dans Sa cause même.

19. Regardez maintenant, Mes enfants! Votre frère ici a pris ce chemin, et **il a trouvé le Père!** Demandez-lui où Celui-ci Se trouve, et il vous Le montrera du doigt!

20. Alors tous entourent précipitamment l'enfant qui avait choisi son propre chemin, et lui demandent de leur faire connaître le Père. Et l'enfant leur dit: oh mes chers frères! Regardez: **Celui que vous trouviez trop effacé, simple et modeste, c'est Celui que vous cherchez depuis si longtemps en vain;** c'est le Père! Saint et plus que Saint est Son nom! Vous pouvez me croire, car Sa splendeur m'a été révélée! Mais vous ne devez pas croire parce que je vous le dis: approchez plutôt avec tout l'amour de votre cœur, et vous Le trouverez aussi sûrement et véritablement que je L'ai trouvé!

21. Voyez, ces enfants poussent un seul cri en reconnaissant le Père! oh Père, Père, Père! C'est Toi, oui c'est Toi! Et nous nous en doutions, Te sentant si proche! Mais puisque nous venons de Te trouver ne Te cache plus à nos yeux, afin que nous n'ayons plus à Te chercher au prix de tant de difficultés!

22. Et le Seigneur répond: Amen! À partir de cet instant, Mes enfants, vos visages ne se détourneront plus de Moi! Et même si Je ne reste pas constamment avec vous comme Je le suis en ce moment, Je ne cesserai pas d'être présent dans ce soleil qui luit pour vous et que vous pouvez voir! Le reste de ce qui Me concerne vous sera enseigné par vos guides.

CHAPITRE 76

Deuxième et troisième salles.

Enseignement des 2ème et 3ème Commandements.

- 25 septembre 1843 -

1. Nous n'avons pas besoin d'observer la suite de l'enseignement sur le Seigneur prodigué à ces enfants par leurs instructeurs, puisqu'ils ont surmonté victorieusement ce temps où ils avaient comme complètement perdu Dieu. Nous pouvons donc quitter cette salle (comme vous vous en souvenez il y a douze salles comme celle-ci). Ce serait trop monotone d'assister aux prochaines leçons dont bénéficient les petits élèves. Mais afin que vous sachiez ce qui est enseigné dans ces salles, et de quelle manière, j'attire votre attention sur le tableau dressé au centre de la première salle, et qui vous donne un aperçu de ce qui est enseigné dans cet immense édifice: il s'agit de l'explication détaillée **des dix Commandements de Moïse, et, pour finir, des deux Commandements concernant l'amour.**

2. En effet, dans chacune des salles suivantes un commandement est ainsi étudié et mis en pratique, de la même manière que celle que vous avez pu observer dans la première salle.

3. Aussi, dans la salle suivante, le commandement: **Tu ne dois pas prononcer en vain le nom de Dieu** est traité. Vous ne comprenez sans doute pas ce que ce commandement signifie en réalité; c'est pourquoi je vous mettrai sur la voie par quelques petites remarques.

4. Dans cette seconde salle, ce commandement n'est pas présenté de manière à faire comprendre que personne ne doit prononcer le nom de Dieu à tout bout de champ et sans manifester le respect et la vénération qui Lui sont dus: cela ne signifierait pas grand'chose en effet. Car du moment où l'on croit qu'il ne faut pas prononcer ce Nom sauf dans les cas d'extrême nécessité et sans Lui rendre le plus grand hommage, cela reviendrait à dire: ce Nom ne

doit pas être cité, puisque deux conditions sont requises; et ces conditions seraient basées sur le fait que personne ne serait capable de décider à quel moment un cas peut être considéré comme étant suffisamment sérieux pour permettre de prendre à témoin ce Nom infiniment saint. Et ensuite, si un cas semblable se présentait, tel par exemple qu'un danger de mort comme cela peut se produire dans la vie de chaque homme, on peut se demander si à ce moment on aurait suffisamment de présence d'esprit et une concentration assez intense pour prononcer ce Nom avec la vénération voulue.

5. Si vous considérez l'explication de ce second commandement telle qu'elle vous est donnée sur la terre, vous en venez obligatoirement à la conclusion qu'en fait ce Nom ne doit jamais être prononcé, pour la raison très simple que les deux conditions requises ne coïncident pratiquement jamais. J'aimerais bien connaître l'homme qui serait capable, à l'instant d'une nécessité extrême, de se mettre dans un état de profonde piété lui permettant de prononcer dignement le Nom du Seigneur!

6. Et en allant au fond des choses, on se rend compte qu'aucun homme n'aurait même le droit de prier, puisque dans la prière ce Nom est évoqué. Et pourtant il est admis que la prière est une nécessité quotidienne, et qu'il faut louer le Seigneur et L'honorer comme il se doit.

7. De tout ceci il ressort que ce commandement a été mal compris. Et pour en finir de toutes les tergiversations, je vous indiquerai brièvement de quelle façon il faut l'entendre. Ainsi **tu ne nommeras pas Dieu en vain** signifie:

8. Tu ne dois pas employer **le Nom de Dieu** seulement du bout des lèvres. Tu ne dois pas simplement produire le son en articulant quelques syllabes, mais puisque Dieu est le fondement même de ta vie, tu dois t'adresser à Lui du fond de ton être. **Tu dois être Son expression permanente et vivante, agissante dans toutes tes œuvres**, et non pas te contenter de parler de Lui d'une manière machinale et superficielle. Car, quoi que tu fasses, tu le fais avec les forces que Dieu te prête. Si tu emploies cette énergie pour le mal, tu profanes ce qu'il y a de divin en toi, et cette force qui t'habite est précisément le Nom vivant de Dieu!

9. Voyez-vous, ce commandement nous incite avant tout à apprécier à sa juste valeur ce saint Nom, à comprendre vraiment ce qu'il représente et en quoi il consiste, et une fois que l'on a réalisé cela, il n'est plus possible de prononcer ce Nom comme n'importe quel mot, mais en le rendant chaque fois agissant, puisque le Nom de Dieu est la force créatrice même qui anime l'homme. C'est pourquoi celui-ci doit entreprendre tout ce qu'il fait au Nom du Seigneur. Et s'il le fait, il ne prononce pas ce Nom en vain et par des paroles extérieures, **mais d'une manière qui exprime la vie et la créativité.**

10. Ce commandement est enseigné de cette façon pratique ici, dans cette seconde salle, et les élèves s'y exercent jusqu'à ce qu'ils l'exécutent convenablement. Lorsque ce but est atteint, ils passent dans la salle suivante et abordent le troisième commandement qui est:

11. **Tu dois sanctifier le sabbat.** Que peut-il bien signifier, à plus forte raison ici où il n'y a pas de succession de jours et de nuits, et où nous ne connaissons qu'un jour sans fin? À quel moment se situe donc le Sabbat? Car si ce commandement émane de Dieu, il doit constituer une règle non pas temporelle mais éternelle, aussi pleinement valable pour le royaume des esprits que sur la terre.

12. Chez vous, vous croyez qu'il signifie qu'aucun travail subalterne ne doit être effectué le jour du Sabbat, considéré comme férié, et toutes les activités rémunératrices sont comprises dans cette interdiction. Néanmoins vous considérez qu'il est permis de donner des spectacles; de jouer, de danser comme des païens. Il est prescrit de jeûner la veille du Sabbat, afin de pouvoir mieux s'empiffrer le lendemain! Il est donc permis aux restaurateurs de vendre leurs plats et de voler leurs clients encore un peu plus que les jours ordinaires! Voilà ce que vous appelez « sanctifier le Sabbat ». Seul le travail béni des champs est interdit: tout le reste est permis, croyez-vous.

13. Mais le Seigneur a montré par Son exemple qu'il est possible de travailler en toute justice et de faire le bien un jour de Sabbat. Et si **le Seigneur Lui-même a travaillé ce jour**, il semblerait que cette preuve devrait suffire pour comprendre que ce commandement prescrit tout autre

chose que de s'abstenir de travailler et de prendre dans les mains ce qui est utile et réjouissant.

14. Que faut-il entendre par « sanctification du Sabbat? » Je vais vous le dire en peu de mots.

15. Le Sabbat n'est ni le samedi, ni le dimanche, ni le dimanche de Pâques ou de la Pentecôte, ni aucun autre jour de la semaine ou de l'année. Ce n'est rien autre que ***le jour de l'Esprit en l'homme***, la lumière divine qui prend naissance en lui, le soleil levant de la vie de son âme. ***C'est le jour vivant du Seigneur en l'homme***, que celui-ci doit constamment et de plus en plus reconnaître et sanctifier par toutes ses actions, qu'il doit parfaire par son amour pour Dieu et par conséquent pour son prochain.

16. Mais, comme, dans l'agitation du monde, l'homme ne sait plus percevoir ce saint jour de repos dans le Seigneur et qu'il en a perdu même l'envie, il est obligé de se retirer du monde afin de chercher en lui-même ce jour de la vie du saint repos en son âme.

17. C'est pourquoi il fut recommandé au peuple des Israélites de consacrer ne serait-ce qu'un jour par semaine à cette recherche de son union avec Dieu. Ce jour il se retirerait du tumulte des affaires matérielles et ne ferait rien d'autre que d'essayer de retrouver la présence divine en lui. Et bien entendu on a observé ce commandement d'une manière purement matérielle et les choses sont allées si loin que le Seigneur, le Père saint du Sabbat, n'a pas été reconnu lorsque, poussé par Son amour infini, Il est venu sur la terre parmi Ses enfants.

18. Je pense que ces mots vous ont fait pleinement comprendre ce qu'il faut entendre par « sanctification du Sabbat » et de quelle façon il convient d'obéir à ce commandement.

19. En même temps vous devriez vous demander si votre sanctification du Sabbat se présente vraiment comme une véritable sanctification, et si une heure d'assistance à un office à l'église, suivie de distractions mondaines, peut vraiment vous permettre d'atteindre le repos vivant dans le Seigneur?

20. Si j'étais avec vous sur la terre, j'attacherais un grand prix à élucider si, par la visite à l'église suivie d'un repas surabondant et d'une promenade en

voiture ou à cheval, en passant par la danse, le jeu et la boisson souvent accompagnés de mensonges et de tromperies, par des visites où on s'adonne habituellement à la calomnie et de multiples autres occupations, l'on peut réellement trouver le véritable esprit du Sabbat et le sanctifier. Peut-être y aurait-il parmi vous quelques philosophes capables de vous éclairer sur ce point? En tout cas, chez nous, votre façon d'observer le Sabbat se présente comme de la fausse monnaie.

21. Inutile d'insister sur le fait qu'ici on enseigne aux enfants la pratique vivante de la sanctification du Sabbat, et qu'ils s'y exercent. Vous pouvez les prendre en exemple.

22. Aussi, comme ces deux commandements que nous venons d'évoquer, et avant eux le premier, nous allons aborder brièvement les suivants afin que vous sachiez dans quel esprit on les enseigne ici aux enfants. Passons donc à présent dans la quatrième salle, où nous étudierons le quatrième commandement.

CHAPITRE 77

Le 4ème Commandement dans la quatrième salle - à comprendre dans le sens spirituel.

- 26 septembre 1843 -

1. Le quatrième commandement, tel qu'il vous est donné sur la terre, est le suivant: **honore tes père et mère afin que tu aies longue et heureuse vie sur terre.** Comme les autres, il est d'origine divine. Que prescrit-il et que signifie-t-il? Rien d'autre que l'obéissance des enfants à leurs parents, qui est récompensée par une récompense temporelle?

2. Cela incite à se poser la question suivante: comment un commandement émanant de Dieu promettrait-il seulement des avantages matériels sans apporter d'avantages spirituels et éternels? Que signifie cette récompense: une vie longue et heureuse si elle ne conduit à rien de plus élevé?

3. Il est certain que, vivre longtemps et bien vaut mieux que vivre peu et mal. Mais quel est l'avantage d'une longue vie bien vécue sur l'autre, lorsque l'on voit poindre la mort peu hospitalière? Vos savants mathématiciens déclareraient sans doute: la différence se réduit à zéro, car dans le premier cas comme dans le second, on ne reçoit rien et à ce moment suprême peu importe comment on a parcouru le chemin.

4. Considéré sous cet angle, ce quatrième commandement serait fondé sur des bases bien fragiles, et les parents seraient mal partis si leurs enfants arrivaient au monde avec une philosophie de ce genre, et celle-ci inciterait peu les enfants à l'obéissance. Et ce commandement pourrait encore susciter d'autres critiques. Bref, tel qu'il est formulé, il paraît n'avoir qu'une base matérielle fondée sur le devoir des enfants envers leurs parents.

5. Dès lors on est en droit de se demander: à quoi bon un tel commandement ici, dans le royaume des esprits, où les enfants sont enlevés définitivement à leurs parents, et où, par conséquent, ils sont dispensés de leur devoir envers eux? Néanmoins nous pouvons lire ce commandement inscrit en toutes lettres sur le tableau de cette quatrième salle. S'agit-il pour ces enfants d'opérer un transfert sur leurs rapports avec le Seigneur? Cela paraîtrait logique si la promesse qui l'accompagne était rédigée différemment et si nous pouvions lire: «afin de vivre éternellement dans la béatitude au ciel», au lieu de «afin que tu aies une longue et heureuse vie sur terre». Une telle traduction serait aisément compréhensible ici, mais une promesse d'ordre temporelle y paraît absolument déplacée, puisque nous sommes dans le royaume éternel des esprits.

6. Que pensez-vous qu'il soit possible de faire pour donner à ce commandement un aspect divin et complètement spirituel? Bien sûr, vous haussez les épaules et dites: cher ami et frère! Si vous voulez avoir notre opinion, il y a un sérieux obstacle à la spiritualisation de ce commandement qui semble s'adresser uniquement au monde matériel.

7. Mais je vous dis que justement ce commandement, plus que tout autre, est d'ordre purement spirituel! Vous ouvrez de grands yeux, et cela n'y change rien. Afin que vous compreniez de suite ce que j'avance, je vais vous soumettre l'énoncé de ce commandement avec des termes légèrement différents, tel qu'il

est présenté ici, dans cette salle d'étude, et vous en saisissez immédiatement le véritable sens. Écoutez plutôt:

8. Enfants! obéissez à l'ordre divin institué par l'amour du Seigneur et qui émane de Sa sagesse (C'est-à-dire: Père = Amour; Mère : Sagesse) afin que vous ayez longue et heureuse vie sur terre. Qu'est-ce qu'une longue vie? Et qu'est-ce, par contre, qu'une vie éternelle? La vie «longue» indique la vie dans la sagesse. Le terme «long» n'indique pas la durée, mais l'étendue et la force sans cesse croissantes de la vie, car le mot « vie » porte en lui-même le concept d'une durée éternelle. Autrement dit, « long » ne signifie absolument pas la durée mais l'extension de la force vitale qui pousse les créatures vivantes de plus en plus vers les profondeurs de la vie divine, en perfectionnant sans cesse leur propre vie, l'affirmant et la rendant plus agissante.

9. Voilà qui est compris. Mais reste: «être heureux sur la terre». Qu'est-ce que cela peut bien signifier? Rien d'autre que «s'approprier la vie divine», et par «terre» il faut comprendre l'être personnel, et rendre celui-ci heureux ne peut se faire qu'en soumettant librement et totalement son existence propre à l'ordre divin établi.

10. Cette brève explication suffit pour faire ressortir l'ordre purement spirituel de ce commandement. Si vous avez l'occasion et le désir de l'approfondir davantage, vous en trouverez la preuve sur la terre où il en va de même. C'est en tout cas de cette manière pratique et très profitable qu'il est enseigné aux enfants ici. Et, sachant cela, nous pouvons passer dans la cinquième salle.

CHAPITRE 78

Le 5ème Commandement dans la cinquième salle, révélé dans son sens spirituel.

- 28 septembre 1843 -

1. Dans cette cinquième salle, vous apercevez de nouveau un tableau sur lequel est écrit très lisiblement: **tu ne tueras pas**. Considérant les termes de ce commandement, et en pensant en même temps à l'histoire du peuple juif, vous seriez frappés de cécité si vous ne vous rendiez pas compte, aussitôt, qu'il présente apparemment une lacune. Tu ne tueras point: **comment, où, quand, quoi?**

2. Et que signifie «tuer» en général? Est-ce priver un corps de sa faculté de vivre, ou lui dérober ses forces de vie céleste? S'il s'agit du corps physique de l'homme par rapport à la foi, la mort de l'esprit ne peut pas être comprise dans cette phrase. N'est-il pas dit, au contraire, que chaque homme doit, d'une certaine manière tuer son corps afin de développer la vie de son esprit? Le Seigneur Lui-même ne dit-Il pas: « Celui qui aime sa vie (la vie de sa chair) la perdra, mais celui qui la méprise, vivra ».

3. Cela se retrouve également dans les choses de la nature. Si l'enveloppe extérieure d'un fruit n'éclate pas, ce fruit ne produira pas de germe vivant. Il en découle que la mort de la chair est indépendante de celle de l'esprit. Et si ce commandement comprenait seulement la mort de l'esprit, qui serait sûr de la vie de son corps?

4. Par contre, chacun sait que les **manières**, particulièrement fréquentes à notre époque, de faire vivre la chair, ne sont rien d'autre que des morts spirituelles. Si vous réfléchissez au sens de ce commandement en mettant en parallèle l'histoire du peuple juif qui reçut, le premier, ces commandements encore inédits, vous vous trouverez confrontés à une contradiction flagrante: Moïse, le législateur, a fait tuer lui-même nombre d'Israélites, et ses successeurs furent contraints de faire de même pour ceux qui péchaient ouvertement contre ces lois.

5. **Tu ne tueras point.** Ce commandement reposait, comme tous les autres dans l'Arche d'Alliance. Mais que fit l'armée israélite toute entière en prenant possession du pays élu, avec les habitants de cette contrée? Que fit David, l'homme selon le cœur de Dieu? Et le grand Prophète Élie? Voyez, ils ôtèrent la vie à des hommes, à plusieurs reprises et de manière souvent cruelle.

6. Ceux d'entre vous qui n'ont pas d'idées préconçues et qui voient les choses d'une manière objective ne sont-ils pas amenés à formuler le jugement suivant: quel est donc ce commandement contre lequel même les premiers Prophètes suscités par Dieu se voyaient obligés d'agir?

7. Un tel commandement serait un non-sens. Même à notre époque, la mort des ennemis en temps de guerre est une affaire d'honneur! Oui, et le Seigneur Lui-même tue jour après jour des multitudes d'hommes selon le corps. Et néanmoins il est dit: «tu ne tueras point ». Même David fut contraint de faire supprimer un général qui se montra trop clément pour une ville qu'il avait reçu l'ordre de raser, en se conduisant en parjure, il est vrai.

8. Ce commandement pourrait à la rigueur avoir une utilité sur la terre. Mais ici, au royaume des cieux, nous le voyons sous un autre angle, puisque nul ne peut y tuer qui que ce soit, et qu'on n'y peut même pas faire naître en soi l'idée de supprimer quelqu'un. Pour quelle raison alors ce commandement figure-t-il sur ce tableau? Peut-être par respect purement historique, et pour que les élèves apprennent quel genre de commandements ont eu cours jadis sur la terre? Ou bien ces enfants dont les esprits sont pleins de bonne volonté doivent-ils connaître à travers lui l'envie de tuer pendant un certain temps?, afin d'avoir l'occasion de la combattre en eux-mêmes? On serait tenté de le penser, mais quelle conclusion pourrait-on alors en tirer? À cela je ne puis que répondre: cette expérience ne leur apporterait rien de plus puisqu'ils n'ont jamais auparavant éprouvé le besoin de tuer.

9. Mais je vois que cette exposition détaillée du sujet qui nous préoccupe ne vous a pas encore permis de vous faire un idée précise de ce qu'il convient de penser de ce commandement. Ne vous inquiétez pas: peu de mots suffiront à mettre en lumière tout ce qui est resté douteux jusqu'à présent, et pour faire luire la vérité comme un soleil, simultanément sur la terre et dans le ciel!

10. Mais afin que vous saisissiez aisément et pleinement l'explication qui va suivre, je vous rends d'abord attentifs au fait ***qu'en Dieu, la conservation éternelle des esprits créés est le fondement indéfectible et constant de tout ordre divin.*** Sachant cela, essayez maintenant de considérer le contraire: (c'est-à-dire la destruction), et de cette manière ce commandement se trouve exposé devant vous dans son sens spirituel et son sens matériel à la fois.

11. Donc, au lieu de dire: «tu ne tueras pas» dites: ***«tu ne détruiras pas, ni toi-même ni ce qui appartient à ton prochain»***, car la conservation est l'éternelle loi fondamentale émanant de Dieu, dont il résulte qu'Il est éternel et que Sa puissance est infinie. Et comme sur la terre aussi le corps de l'homme est nécessaire pour la constante progression de son esprit, dans la limite temporelle fixée par Dieu, nul n'a le droit, sans autorisation expresse d'une loi divine, de détruire son propre corps ou le corps de son frère.

12. Et puisqu'il est question ici de la conservation prescrite, on comprendra aisément que l'on a encore moins le droit de détruire l'esprit de son prochain, ou le sien propre, par quelque moyen que ce soit, en le rendant inapte à la vie éternelle. Dieu tue, il est vrai, journellement, les corps de nombreux hommes, mais Il le fait en temps voulu, au moment où leur esprit a atteint une certaine maturité, d'une manière ou d'une autre. Même les Anges du ciel, ces serviteurs zélés de Dieu, portent constamment le trépas aux corps des hommes sur la terre, mais pas avant d'en avoir reçu la mission du Seigneur Lui-même, qui décide aussi de la façon dont cela doit se produire.

13. Ainsi les enfants présents ici apprennent par la pratique et selon l'esprit en quoi consiste la conservation de tout ce qui est créé, et comme tout ce qui existe doit être manié avec le plus grand soin et toujours pleinement en concordance avec la volonté du Seigneur. Et si vous l'avez compris un tant soit peu, vous êtes éclairés sur la grande dignité exprimée par ce commandement, et pour quelle raison il est également valable ici dans le royaume des esprits enfantins du ciel. Et puisque vous avez assimilé cela, nous pouvons passer immédiatement dans la sixième salle.

CHAPITRE 79

Le 6ème Commandement dans la sixième salle.

- 29 septembre 1843 -

1. Comme dans les salles précédentes, nous voyons qu'un tableau est également dressé dans celle-ci. Il porte, écrite en lettres nettes et lisibles, la phrase suivante: **tu ne commettras pas d'impureté ni d'adultère.** Ce sixième commandement donné par Dieu au peuple juif par l'intermédiaire de Moïse semble tout à fait explicite. Mais en fait il est incontestablement l'un des plus ardues à comprendre dans son fond, et à observer dans la vie.

2. Qu'interdit exactement ce commandement? Et que concerne-t-il? Le corps, l'âme ou l'esprit? Laquelle de ces entités ne doit pas pratiquer l'impureté? Et l'adultère? L'impureté désigne-t-elle l'acte réciproque pratiqué par les époux? Si cela était le cas, ce commandement serait une mainmise sur chaque conception, car dans ce commandement en apparence si simple et direct, il n'est pas fait état d'exceptions ni de conditions. Il est seulement dit: « tu ne commettras pas d'impureté ».

3. Si donc l'acte sexuel était considéré comme étant en quelque sorte le point culminant de l'impureté, j'aimerais connaître celui qui, dans l'état actuel des choses et des conditions régnant sur la terre, serait capable de produire une conception sans avoir recours à cet acte interdit! Qu'il soit exercé dans le mariage ou en dehors de lui, cet acte reste le même. Et s'il est commis avec l'intention de concevoir ou non, il est le même. Et ce commandement ne comporte pas de condition précisant la différence entre une union conjugale régulière et un état impur.

4. Par ailleurs je pense qu'il est clair dans l'esprit de chacun que le Seigneur tient à la reproduction du genre humain ainsi qu'à son avancement en sagesse. Et comment les hommes se multiplieraient-ils si l'acte sexuel leur était interdit sous peine de mort éternelle? Chacun comprendra qu'il y a là quelque chose d'illogique.

5. Mais en même temps il faut bien convenir qu'aucun des autres commandements dont nous sommes tenus de faire les règles de notre vie, ne nous donne autant de fil à retordre. Chaque être humain ayant reçu une éducation un peu cohérente suit sans trop de difficultés les autres commandements, tandis que pour celui-ci, même un Saint Paul trébuche sur les obstacles jetés constamment sous ses pieds par la nature.

6. Manifestement nous y voyons une interdiction des jouissances de la chair qui sont liées à l'acte sexuel. Et si cette interdiction ne concerne que la jouissance charnelle et non l'acte lui-même, on peut se demander s'il faut différencier désir et acte sexuel, ce dernier faisant partie de l'ordre de la nature. Qui d'entre vous pourrait certifier que les deux époux légitimes, au moment où ils suivent cette exigence naturelle, n'éprouvent aucun désir temporel? Et où se trouverait le couple dont l'acte ne serait pas suscité, ne serait-ce qu'en partie, par la concupiscence?

7. Nous constatons donc que nous n'arrivons pas à maîtriser le sens de ce commandement concernant l'impureté dans son rapport avec l'acte charnel. Ou bien un acte sexuel entièrement pur existe et n'a rien à voir avec la concupiscence, ou si un tel acte s'avère impossible, l'acte sexuel n'est pas soumis à ce commandement et **doit** être considéré comme une fonction spontanée et innocente de l'homme. Car, comme je l'ai déjà souligné, ce commandement tranche impitoyablement, et sans s'assortir de la moindre exception conditionnelle.

8. Cependant la nécessaire pérennité de l'homme contredit à l'évidence l'interdiction de cet acte, ainsi que les exigences de la nature exprimées par le désir charnel. Car pas un seul homme, de n'importe quelle condition n'y échappe dès qu'il devient adulte. Il faudrait déjà qu'il soit mutilé, et sa nature ainsi tuée, sans quoi il ne pourrait supprimer sa concupiscence, même si des circonstances extérieures empêchent son activité sexuelle.

9. Donc, en examinant ce problème sous l'angle purement charnel nous n'arrivons à rien. Se pourrait-il que seule l'âme soit concernée par ce commandement? Car il semble, en effet, que, puisque l'âme est le principe vivant du corps, et que les actions de ce dernier en dépendent, et que sans l'âme le corps ne pourrait vivre, on rencontrerait difficilement un homme de

science prétendant avec sérieux que l'âme n'a rien à voir avec les activités libres du corps.

10. Et en fait, le corps n'est que l'instrument de l'âme, manifestement mis à la disposition de celle-ci. Comment, dès lors, pourrait-il y avoir un commandement régissant uniquement le corps qui est, en soi, une machine inanimée? Si quelqu'un donne un coup de pioche maladroit, est-ce la faute de l'instrument ou de la main qui l'a manié? Nul ne pourra prétendre, je pense, que l'on puisse attribuer la maladresse à la pioche.

11. On ne peut mettre davantage au compte du corps seul l'acte sexuel en taxant celui-ci de péché: on ne peut qu'en rendre responsable le principe agissant, en l'occurrence l'âme vivante. **Tout notre éclairage critique sur ce Commandement ne peut donc valoir que pour l'âme qui, dans le corps, veut et agit; mais après nos critiques, même l'âme ne peut être concernée par ce commandement.** Cette explication n'est donc pas valable. Essayons maintenant de voir ce que devient l'esprit dans tout cela. Peut-il y perdre ou y gagner quelque chose?

12. **Mais qu'est-ce que l'esprit?** Il est le principe de vie véritable de l'âme, et l'âme sans l'esprit n'est qu'un organe éthérique substantiel qui possède bien toutes les facultés nécessaires à la réception de la vie mais qui, sans l'esprit, n'est qu'une sorte de polype éthérique et spirituel, qui étend constamment ses bras vers la vie dont il absorbe tout ce qui correspond à sa nature.

13. L'âme sans l'esprit n'est donc qu'une force muette polarisée, portant en elle le sens émoussé de l'assouvissement, et ne possédant pas de jugement propre capable de la guider dans ses choix. On pourrait aussi la comparer à un crétin de naissance qui ne ressent pas d'autre besoin que celui de se rassasier. De quoi? Pourquoi? Il n'en a pas la moindre idée. Lorsqu'il est affamé, il mange ce qui lui tombe sous la main, du pain aussi bien que n'importe quoi, même de la nourriture pour les porcs.

14. Voyez, il en va de même pour **l'âme dépourvue de l'esprit.** Les crétins dont il vient d'être question n'ont qu'une vie de l'âme, c'est à dire que leur âme est habitée par un esprit trop faible, ou elle n'abrite pas d'esprit du tout. Pour vous en convaincre il suffit de jeter un coup d'œil dans le monde

des esprits obscurs. Que sont ces derniers? Ce sont des âmes qui continuent de vivre après la mort physique, et qui ont, durant leur existence terrestre tellement amoindri leur esprit en l'étouffant par leur frivolité et leur méchanceté, qu'il est maintenant à peine capable de leur procurer, dans leur état actuel, le peu de stimulant pour la vie limitée qui leur est octroyée, et qui ne permet pas aux avantages habituellement attachés à la vie de se déployer.

15. Quel est le comportement d'êtres de cette sorte, face aux esprits vivant dans la béatitude? Celui de badernes, de crétins spirituels, difformes sous tous les rapports, si bien que l'on ne peut y découvrir la moindre trace d'une forme humaine. Ces êtres sont, dans le monde des esprits, aussi peu responsables dans leur manière d'agir que les crétins chez vous. Il en découle que ce n'est pas l'âme elle-même qui est responsable, mais qu'elle ne l'est que si elle est en possession de l'esprit, seul détenteur du libre-arbitre. Ce qui revient à dire que l'esprit seul est responsable.

16. Ceci étant démontré avec évidence, on peut se poser cette question: Comment et de quelle manière l'esprit absolu peut-il commettre l'impureté? L'esprit peut-il ressentir le désir charnel? Il semble qu'il n'existerait pas de plus grande contradiction que d'imaginer un « esprit charnel » qui serait matériel par la force des choses, puisqu'il devrait abriter des concupiscences grossièrement matérielles.

17. Et si déjà un prisonnier ne se trouve pas à l'aise dans sa prison, que dire de la véritable souffrance d'un pur esprit dont la liberté est entravée à tout jamais par la matière grossière qui trouverait plaisir à le retenir? Vu sous cet angle, un esprit s'adonnant à l'impureté serait le plus grand non-sens exprimé par un homme. Alors se pose la question: **qu'est-ce, en fin de compte, que l'impureté**, et qui est donc celui qui ne doit pas la pratiquer, puisque nous venons de voir que ni le corps ni l'esprit ne le peuvent?

CHAPITRE 80

Deux sortes d'amour.

- 30 septembre 1843 -

1. Certains diraient: Moïse s'est prononcé à cet égard vers la fin de sa vie, en ne permettant l'acte sexuel qu'entre les époux légitimes, et en l'interdisant en dehors du mariage. Il a même décrété que cet acte commis entre un homme marié et la femme d'un autre constituait un adultère et que tous les deux étaient passibles de mort. C'est exact, et même les additifs ultérieurs à cette loi n'y changent rien. Celui qui veut s'y tenir doit en comprendre le sens; car l'impureté et l'adultère n'y sont pas condamnés sous une forme particulière.

2. Nous avons déjà précisé en quoi consiste l'impureté. Mais puisque tout ceci se réfère à l'acte sexuel, il n'est pas possible que l'impureté dont nous avons précisé la nature soit considérée comme étant interdite par cette loi.

3. Alors un expert en la matière dirait: par l'impureté interdite il faut entendre seulement la satisfaction vide de sens de l'instinct animal. Bien, mais je répons par les exemples suivants: si un homme a la ferme intention, en toute conscience, de donner un enfant à une femme dont le mari est impuissant, peut-on l'accuser d'adultère? Et si un jeune homme, poussé par son instinct naturel conçoit un enfant avec une jeune fille, peut-on le convaincre de péché d'impureté?

4. Et je pose cette question: si un homme sait par expérience que sa femme est stérile mais qu'il continue d'avoir des rapports avec elle parce qu'elle est désirable et que ses besoins sont ainsi assouvis, peut-on le convaincre de péché d'impureté, bien que ces rapports soient détournés de leur finalité?

5. Et je poursuis: de nos temps comme de tous les temps, une quantité d'hommes et de femmes sont obligés, pour toutes sortes de raisons, de rester célibataires. Ces personnes sont généralement aptes à concevoir et dotées, en plus, d'une sensualité exigeante. Peut-on les accuser de pécher contre le sixième commandement s'ils assouvissent leurs sens?

6. Vous rétorquerez: ils n'ont qu'à offrir leurs besoins charnels à Dieu et se passer de partenaire, et ainsi ils échapperont au péché. À ceci je répons: quel juge considérerait une telle faute comme un péché véritable? Et quel mérite a une personne fortunée de trouver un époux convenable, par rapport à un pauvre hère contraint de se passer de ce bonheur? Le riche aurait-il plus le droit de s'adonner à l'acte sexuel que le défavorisé? L'argent sanctifierait-il la conception parce que le riche trouve plus facilement une femme légitime, et que cela est rendu plus difficile à des milliers d'économiquement faibles?

7. À la lueur de ce qui vient d'être dit, on peut encore se demander: qui est donc responsable de l'appauvrissement continu des hommes? Nul autre assurément que l'heureux riche qui s'attire de multiples trésors par ses spéculations égoïstes, qui permettraient à de nombreux hommes et femmes de s'établir convenablement dans le mariage. Et en dépit de cela l'époux nanti serait préservé du péché d'impureté en concevant des enfants avec sa compagne légitime, tandis que le pauvre serait chargé de tous les péchés parce qu'il ne peut pas trouver de femme? Cela ne reviendrait-il pas à dire que seuls ceux qui se rendent à un lieu de pèlerinage avec de somptueuses voitures y reçoivent des grâces?!

8. Celui qui trouverait équitable un tel commandement, appartiendrait à un monde inconnu même du Créateur du ciel et de la terre, un monde qui n'existe nulle part, ou alors il serait un missionnaire de Satan!

9. Il découle de toutes ces considérations, que l'explication courante de ce commandement est erronée. Comment pouvons-nous nous y prendre pour lui restituer son véritable sens? Je vous préviens: ce n'est pas aussi facile qu'on l'imagine. Oui, je l'affirme:

10. Pour retrouver le sens réel de ce commandement il faut aller tout à fait au fond des choses, et étudier son origine, sinon on se retrouvera facilement dans une situation douteuse incitant à considérer comme péché ce qui ne l'est pas, même de loin, et à ne pas juger utile de prendre pour un péché ce qui l'est vraiment.

11. Où se trouve donc le véritable point de départ de ce qui nous préoccupe? Nous le trouverons de suite: vous savez déjà que **la base et la**

condition essentielle de toute chose, c'est l'amour. Sans amour, rien n'aurait jamais été créé, et sans amour aucune vie, quelle qu'elle soit, ne serait pensable. De même, sans une force d'attraction mutuelle, un monde n'aurait jamais vu le jour par la seule volonté du Créateur. Que celui qui n'est pas capable de comprendre cela, essaye d'imaginer ce que serait le monde dépourvu de cette force d'attraction, et il réalisera aussitôt que les atomes se sépareraient brusquement et que l'univers se dissoudrait dans le néant.

12. L'amour est donc le fondement de tout, et il est en même temps la clé de tous les secrets.

13. Comment l'amour peut-il être en relation avec notre sixième commandement de manière à éclairer le sens de celui-ci? Rien de plus facile à établir, étant donné que l'amour ne se trouve mêlé à aucun acte de la vie aussi intimement qu'à celui que nous pouvons classer dans la catégorie de ceux qui se rapportent au péché d'impureté.

14. Cependant nous savons que **l'homme est capable d'éprouver deux sortes d'amour: l'amour divin** qui est l'antithèse de tout égoïsme, et **l'amour de soi-même** qui s'oppose à l'amour divin.

15. Dès lors la question se pose: du moment que quelqu'un commet l'acte sexuel, lequel de ces deux amours est en cause, l'amour de soi dont sont tributaires toutes les recherches du plaisir égoïste, ou l'amour divin qui ne pousse qu'à donner tout ce que l'on possède, en s'oubliant soi-même? Voyez, nous voici déjà sur la trace du véritable fond du problème.

16. Supposons maintenant deux hommes: le premier commet l'acte uniquement par concupiscence, le second en étant conscient et respectueux de sa faculté de transmettre la vie dans le sein d'une femme, lequel des deux a péché? Il semble qu'il n'est pas difficile de se prononcer équitablement.

17. Mais afin de clarifier entièrement le problème, nous devons nous familiariser aussi avec la notion **d'impureté**. Qu'est ce que la **pureté**, et qu'est-ce que **l'impureté**? **La pureté** est cet état d'esprit qui est totalement dépourvu de toute tache d'égoïsme (amour de soi). **L'impureté** est l'état d'esprit dans lequel l'homme ne pense qu'à soi, n'agit que pour sa propre

satisfaction, en oubliant complètement le prochain, principalement en ce qui concerne la femme.

18. **L'égoïsme n'est nulle part aussi déshonorant** que précisément à l'égard de **cet acte, qui met en cause la reproduction de l'homme**. Pourquoi? C'est évident: telle cause, telle semence et tel fruit. Si l'amour divin, c'est-à-dire **la pureté**, est la semence, un fruit divin verra le jour. Si, par contre, c'est l'égoïsme, la recherche de soi et de son plaisir, c'est-à-dire un état d'esprit **impur**, quel fruit donnera celui-ci?

19. Voyez-vous, c'est cela même que le sixième Commandement interdit. Et si ce commandement avait été observé, la terre serait restée un paradis où il n'y aurait pas un seul homme égoïste et dominateur. Mais ce commandement fut transgressé dès les débuts de l'humanité, et le fruit de cette infraction fut l'égoïste Caïn imbu de soi.

20. Il en résulte que ce n'est pas seulement **l'impureté**, improprement appelée ainsi et que l'on devrait plutôt nommer « recherche du plaisir », qui fait partie des péchés dont nous devons parler, mais toute recherche du plaisir quelle que soit la forme qu'elle puisse revêtir, et principalement lorsqu'un homme prend possession d'une femme, être faible par définition, pour son usage personnel et égoïste, ne cherchant en elle que son propre plaisir, ce péché **doit être considéré comme un péché d'impureté**. Une courte parenthèse nous éclairera encore mieux à ce sujet.

CHAPITRE 81

Qu'est-ce que la fornication?

- 2 octobre 1843 -

1. Ici nous serions en droit d'observer, puisque le sixième Commandement ne dit que: « tu ne commettras pas l'impureté », que la fornication ne peut pas faire partie des péchés interdits. En effet, il n'est précisé nulle part: « tu ne t'adonneras pas à la fornication ». En quoi consiste celle-ci? Est-elle d'ordre

spirituel ou charnel? **Elle est un accommodement de sécurité pour le vice** : en effet, on se crée facilement une philosophie en excusant le péché en mettant tout sur le compte des « besoins naturels ». Lorsque ces derniers se font pressants, l'homme pense, dans son esprit inventif et son intelligence, qu'il agit d'une manière louable et licite en assouvissant ces désirs, et cela d'autant plus qu'il met en œuvre des moyens variés et raffinés dans ce dessein.

2. Quant à l'animal, il est obligé de contenter sa nature d'une manière instinctive et brutale, car il est dépourvu d'intelligence véritable, de raison et d'esprit inventif. Et c'est précisément en cela que l'homme se distingue de l'animal qui suit simplement son instinct: seul l'homme est capable de satisfaire les impulsions de son corps d'une façon raffinée. C'est pourquoi l'intelligence de l'homme cultivé s'exprime ainsi: qui pourrait mettre sur le compte du péché que l'homme ait échangé sa caverne primitive ou son habitacle aménagé dans le creux d'un arbre contre une maison confortable édifée de sa main? Qui serait en droit de lui reprocher de greffer des arbres et de transformer des pommes et des poires acides en fruits savoureux? Qui s'aviserait de le convaincre de péché lorsqu'il construit une charrette, dresse un cheval et l'y attelle afin de se déplacer plus confortablement qu'en se servant de ses pieds, faibles et fragiles? Et qui songerait à le critiquer de faire cuire les fruits de la terre en y ajoutant des épices pour relever leur goût? Ces fruits de la terre seraient-ils par hasard mis à la disposition de quelqu'un d'autre qu'à l'homme, et lui serait-il interdit de s'en servir d'une manière rationnelle?

3. Et que de choses belles et utiles l'homme n'a-t-il pas inventées pour servir son confort et son plaisir! Serait-ce un péché que d'honorer le Créateur en organisant la nature, qui sans l'homme, resterait sauvage et improductive, les herbes, carottes et orties poussant pêle-mêle dans le chaos?

4. Et puisqu'en aucun cas on ne peut considérer comme une aberration de l'homme ses inventions diversifiées pour cultiver le sol de la terre bien que le but de celles-ci soit uniquement une jouissance plus commode et agréable des produits du monde, pourquoi lui reprocherait-on des jouissances plus raffinées attachées aux choses du sexe, étant donné que l'instinct de reproduction est ce qui différencie le moins l'homme de l'animal? Ne serait-il pas logique que l'homme qui se dit cultivé assouvisse ses instincts d'une

manière plus noble et raffinée qu'il n'est donné de le faire à l'animal, puisque par ailleurs il construit des maisons confortables, confectionne des vêtements agréables à porter, cuisine des mets savoureux et invente toutes sortes d'autres commodités et agréments pour son usage?

5. Prenons le cas d'un homme cultivé et possédant une situation éminente, qui a le choix, pour satisfaire ses besoins sexuels, entre deux femmes: l'une est une vulgaire paysanne d'apparence peu soignée; l'autre est une fille de bonne famille, bien élevée, vêtue avec goût, d'une propreté impeccable et d'un physique attirant et plein de charme. Laquelle des deux choisira-t-il? Inutile de chercher longtemps la réponse: c'est la seconde qu'il prendra, car la première le rebutera. Et par ce choix cet homme atteste la finesse d'un être supérieur, capable de rendre propre ce qui ne l'est pas et de transformer en chose agréable ce qui ne l'est pas.

6. Par ailleurs, comme l'homme ainsi que la femme, éprouvent fréquemment le désir sexuel, il paraît difficile de prétendre qu'à chaque fois une conception doive avoir lieu. Et ce serait méconnaître l'intelligence et la faculté de raisonner de l'homme que de croire qu'il ne trouverait pas les moyens appropriés pour donner suite à ce besoin d'une autre façon, soit par un commerce charnel détourné de ses fins, soit par l'onanisme, et, dans le pire des cas, par l'homosexualité. Car en cela justement, l'homme se distingue de l'animal: il peut, en effet, trouver la satisfaction de ce besoin physique par d'autres voies que celles qui sont primitivement proposées par la nature. Par conséquent, ne serait-on pas tenté d'approuver plutôt la mise à la disposition des hommes de bordels bien conditionnés et d'autres institutions de ce genre qui n'ont rien de déshonorant selon l'opinion courante et seraient plutôt à mettre à l'actif de l'homme?!

7. Voyez: que peut-on objecter à tout cela si on se contente de le voir sous un jour purement physique? Car il est indéniable que l'animal n'est pas capable de parfaire la satisfaction de son instinct naturel en cultivant des raffinements et des nuances de ce genre. Aussi peut-on découvrir incontestablement en ces derniers une maîtrise de l'intelligence humaine. En plus, chez l'animal, le temps de la reproduction est strictement limité, et en dehors de ces périodes il n'a pas la possibilité de satisfaire ce besoin.

8. Mais que représentent ces raffinements? La question est brève, mais sa réponse est importante, capitale. Ces raffinements n'ont pas d'autre origine et motifs que l'affreuse recherche de jouissance. Et, comme nous le savons maintenant, cette dernière est un produit indéniable de l'amour de soi, qui va de pair avec l'esprit de domination.

9. Il est certain qu'une maison confortable est plus agréable à habiter qu'une pauvre cabane basse de plafond. Mais considérons à présent ceux qui l'habitent: les gens qui demeurent dans un palace ont fière allure et, devant eux les locataires des cabanes s'effacent modestement.

10. Comparons maintenant les habitants d'une grande ville et ceux d'un petit village de campagne. Les premiers ne savent plus quoi inventer pour contenter leur soif de plaisirs: ils veulent tous vivre dans le confort, s'amuser, se faire valoir et, si possible, dominer un peu. Et si un pauvre villageois a l'occasion de venir en ville, il doit s'adresser avec déférence au moindre cireur de chaussures s'il veut éviter d'être rudoyé.

11. Transportons-nous maintenant dans un village: nous y rencontrons encore des maîtres de maisons, qui sont souvent de paisibles voisins, ne prétendant pas à des honneurs excessifs. Qu'est-il préférable: qu'un paysan s'adresse à un autre en l'appelant « frère », ou qu'en ville un moins pourvu s'adresse à un nanti en ces termes: «votre grâce» ou Monsieur de ... ou autre chose du même genre?

12. Je crois qu'il n'est vraiment pas nécessaire de poursuivre ces considérations sur les à-côtés du raffinement de l'intelligence humaine. Nous concluons plutôt par cette phrase qui résume tout ce qui vient d'être dit: toutes ces recherches du plaisir raffinées ne sont finalement que de l'idolâtrie, car elles constituent des sacrifices offerts par l'esprit des hommes aux lois imposées par la nature.

13. Mais, si elles sont de l'idolâtrie, elles sont également de la fornication, et leur tendance même prouve qu'elles ne peuvent pas être comprises dans la catégorie des choses qui touchent à la pureté.

14. Pourquoi Babel fut-elle appelée «prostituée»? Car elle abritait tous les raffinements imaginables du vice. «S'adonner à la prostitution» signifie

servir de toutes ses forces vives **l'impureté**. C'est pourquoi on peut dire qu'un époux riche qui a pris uniquement pour son plaisir une femme voluptueuse et lascive n'est rien d'autre qu'un fornicateur, ainsi que cette femme elle-même. Voilà ce que l'on fait comprendre ici aux enfants en leur montrant **le fondement de l'impureté**, et comment elle est une pure recherche égoïste de soi-même et du plaisir.

15. Il a été vraiment nécessaire d'éclairer sous son vrai jour pour vous le sens de ce commandement, que l'homme transgresse plus facilement qu'aucun autre. Je pense que vous avez bien compris ces explications. Entrons donc dans la septième salle.

CHAPITRE 82

La septième salle. Le 7ème Commandement.

- 4 octobre 1843 -

1. Nous voici dans la septième salle. Regardez, au centre, sur un tableau disposé sur un colonne claire, nous lisons, écrit très distinctement: **tu ne voleras pas**. Et aussitôt, en apercevant cet écriteau, la pensée suivante surgit dans notre esprit:

2. Que peut-on bien **dérober ici**, où personne ne possède rien, et où chacun ne jouit que de ce que lui accorde le Seigneur? Cette question est sensée et légitime, mais elle peut également s'appliquer de plein droit à la vie sur terre, car tout ce qui existe sur la terre est aussi un don du Seigneur, et néanmoins les hommes peuvent se voler réciproquement de bien des façons.

3. Ne serait-on pas tenté de poser cette question: le Seigneur n'a-t-Il pas créé le monde pour tous les hommes et chacun n'a-t-il pas le droit de jouir de tout ce que la terre offre comme plaisirs? Mais étant donné que le monde fut créé pour tous et non pas pour chacun à part, et que par conséquent chaque homme a le droit de profiter de ses produits selon ses besoins, à quoi bon ce Commandement qui accorde apparemment le droit de propriété aux

hommes, ce qui rend possible le vol ? Car là où « mien » et « tien » n'existent pas et où tout est « nôtre », j'aimerais voir celui qui serait capable de dépouiller son prochain!

4. N'aurait-il pas mieux valu, au lieu d'édicter ce Commandement qui confirme dangereusement le droit de posséder, de supprimer à tout jamais ce droit à l'accession aux biens personnels? À ce moment ce Commandement serait devenu inutile, les tribunaux défendant la propriété privée n'existeraient plus et les hommes vivraient plus facilement dans une fraternité véritable.

5. Et pour étayer cette théorie il faudrait ajouter que le Seigneur a donné ce Commandement à Moïse à une époque où pas un seul des nombreux enfants d'Israël ne possédait quelque propriété personnelle que ce soit, car l'or et l'argent rapportés d'Égypte appartenaient au peuple tout entier sous l'administration de son chef.

6. Et en ce qui concerne l'habillement, on peut constater qu'il était d'une simplicité extrême frisant la pauvreté; par rapport à un seul vêtement de votre temps actuel, il ne vaudrait pas plus que quelques sous. Et pas un seul de ces Israélites ne possédait d'autre vêtement que celui qu'il portait sur lui.

7. Oui, et néanmoins ce Commandement fut édicté. On imagine le peuple israélite se demandant, étonné: que pouvons-nous bien nous voler l'un à l'autre? Nos enfants? alors que dans la situation où nous nous trouvons chacun se félicite d'en avoir le moins possible? Nous volerions-nous nos marmites? Qu'y gagnerions-nous? Puisque celui qui n'en possède pas peut faire cuire ses repas dans celle du voisin? Et celui qui en possède une n'éprouve nullement le besoin d'en avoir une autre, ce qui ne ferait que l'embarrasser dans ses allées et venues. Vraiment nous nous demandons ce que nous pourrions bien nous dérober mutuellement? Peut-être l'honneur? Mais nous sommes tous les serviteurs et valets du même Seigneur unique, qui connaît bien la valeur profonde de chacun de nous. Et si nous voulions nous diminuer l'un l'autre à Ses yeux, à quoi cela servirait-il puisque Son regard va jusqu'au fond de nos cœurs? Décidément, nous ne savons que faire de ce Commandement. S'adresserait-il à des temps futurs, pour le cas où le Seigneur nous accorderait le droit de posséder des biens propres? Si cela était le cas,

qu'Il nous laisse plutôt tels que nous sommes, et ce Commandement n'aurait plus sa raison d'être.

8. Voyez-vous, le peuple juif raisonne encore ainsi parfois de nos jours, et on ne pouvait lui en faire grief au temps dont nous parlons, par suite des circonstances de sa vie dans le désert, car nul n'avait alors l'apparence plus prospère ou plus autoritaire qu'un autre.

9. Par contre, le peuple contemporain croyant au Nouveau Testament n'aurait-il pas lieu de raisonner devant le Seigneur et de protester: oh Seigneur, pourquoi as-Tu jadis imposé ce Commandement, permettant ainsi aux hommes d'édifier petit à petit une fortune personnelle, ce qui a eu pour conséquence de créer d'innombrables voleurs, bandits et assassins? Nous te demandons donc de l'annuler afin que disparaisse cette foule de gens malhonnêtes, ainsi que les tribunaux institués pour les juger! En fait, les uns comme les autres sont contre tout amour du prochain.

10. Je réponds à cela: à première vue cet appel paraît légitime. Comment et pourquoi? D'abord parce que l'on ne peut attendre de la part du Seigneur plein d'amour autre chose que le bien. Comment serait-on fondé de croire que Dieu, le meilleur des Pères des hommes leur ait imposé une conception susceptible de les rendre malheureux à la fois dans l'ordre temporel et l'ordre éternel?

11. Du moment où il est impossible de ne pas prêter au Seigneur la bonté la plus extrême, la sagesse la plus haute et l'omniscience qui Lui permettent de prévoir quels fruits porterait immanquablement un tel commandement, on ne peut pas s'empêcher de dire: pourquoi as-Tu imposé ce Commandement qui nous rend souvent si malheureux? Ou serait-il l'œuvre des hommes qui, motivés par leur égoïsme, l'auraient glissé parmi les autres Commandements? Ces hommes ne se sont-ils pas efforcés de se distinguer de leurs frères en amassant des richesses, s'imposant ainsi à eux par leur puissance? Effectivement, ce raisonnement se laisse entendre, et nul ne peut le réfuter. Et l'on pourrait même en passant faire brûler quelques grains d'encens devant l'intelligence humaine puisqu'elle a jugé bon de se donner la peine, en notre temps, d'éclairer par son sens critique les Commandements de Moïse. Mais qui a gagné quoi que ce soit par cette critique? Ni les hommes ni le Seigneur,

et il faut admettre que ce sens critique est loin d'être l'expression de l'amour divin et de la sagesse.

12. **De quelle manière faut-il donc comprendre cette loi et la présenter** de sorte qu'elle apparaisse totalement sanctifiée devant Dieu et tous les hommes, qu'elle exprime l'amour divin le plus élevé et la sagesse, et qu'apparaisse en elle la grande sollicitude du Seigneur visant à promouvoir l'accession à la béatitude temporelle et éternelle? Telle qu'elle a été expliquée jusqu'ici, elle n'a eu assurément pour effet que de répandre le malheur. Inspirés par la miséricorde du Seigneur, nous essayerons donc d'en dévoiler le sens réel afin que désormais les hommes y trouvent leur salut et non pas la détresse. Et pour atteindre ce but, nous nous pencherons d'abord sur la signification du mot « voler ».

CHAPITRE 83

Que signifie le terme voler?

- 5 octobre 1843 -

1. Il ressort clairement du fait que, tout particulièrement au temps où les Commandements furent promulgués, personne parmi le peuple israélite ne possédant des biens en propre, que la conception exprimée par le terme «vol» ne pouvait en aucun cas s'appliquer aux possessions matérielles. Même après que le peuple se fût installé au pays élu, l'organisation de son Etat était conçue de telle sorte que nul ne pouvait détenir légalement des biens personnels. Il avait été prévu que tout serait mis en commun, et si l'existence d'un Israélite dépourvu s'avérait, celui-ci devait nécessairement trouver l'hospitalité chez l'un ou l'autre, s'il était prouvé qu'il vivait selon l'ordre institué par Dieu.

2. Et si ce Commandement concernait l'appropriation fortuite ou voulue d'un bien appartenant à un autre, la critique en rejaillirait infailliblement sur le Législateur, comme nous venons de le démontrer. Ce Commandement

n'aurait-il pas effectivement suscité la notion de gain, de l'industrie et par là de l'usure? Car celui qui est capable de penser avec logique s'aperçoit du premier regard que l'accession à la propriété est introduite dans la vie des hommes et admis par eux du moment qu'une loi en assure la légitimité.

3. Mais d'un autre côté, comment serait-il possible d'attribuer une loi semblable au même **Législateur** qui enseigna à Ses disciples les principes suivants: "*Ne vous souciez pas de ce que vous mangerez et boirez, comment vous vêtirez votre corps, car tout ceci concerne les païens. Recherchez le Royaume de Dieu avant tout, et le reste vous sera donné par surcroît*" ?

4. Et le même Législateur proclame, plus loin: "*Les oiseaux ont leur nid et les renards leur tanière, mais le Fils de l'Homme n'a pas même une pierre où poser Sa tête!*" Par ailleurs, nous voyons Ses disciples un jour de Sabbat, arracher des épis dans un champ, **donc les dérober**. Et lorsque les propriétaires s'en plaignirent, qui fut réprimandé par le grand Législateur et sévèrement remis à sa place? Relisez ce passage de l'Évangile.

5. Plus loin encore, nous voyons le même Législateur mis en demeure de S'acquitter d'un impôt. A-t-Il porté la main à Sa propre poche? Non. Mais Il savait que dans le lac tout proche, un poisson avait avalé un statère perdu, et Pierre fut envoyé pour reprendre de la bouche de ce poisson immobilisé par la volonté du Seigneur la pièce de monnaie, et il paya ainsi leur dû.

6. Alors se pose la question suivante: celui qui trouve d'une manière ou d'une autre un bien, a-t-il le droit d'en disposer à sa guise? Qu'en disent vos lois terrestres régissant le droit de propriété? Le grand Législateur ne savait-Il pas - ou voulait-Il l'ignorer - qu'il ne devait légalement garder que le tiers de la valeur de la pièce de monnaie trouvée, et ceci seulement après avoir déclaré officiellement sa trouvaille? Il a donc apparemment commis un vol concernant les deux tiers de la valeur du statère, ou - ce qui revient au même - un détournement.

7. En outre on pourrait se demander, suivant les principes découlant du droit et en posant le fait que peu de Juifs savaient réellement **Qui était le Christ**, par Qui Il avait reçu l'autorisation de disposer comme bon Lui semblait de l'ânesse le jour des Rameaux?

8. On répondra: Il était le Seigneur de la nature entière, et tout Lui appartenait. C'est exact, mais alors comment a-t-Il pu dire, dans un sens purement terrestre, que le Fils de l'Homme ne possédait pas même une pierre où poser Sa tête? Et d'un autre côté, n'a-t-Il pas assuré qu'Il n'est pas venu pour abolir la Loi mais pour la parfaire?

9. Si nous voulions suivre Son histoire, nous y découvririons mainte occasion où le grand Législateur S'en est ouvertement pris aux principes de la propriété tels qu'ils ont actuellement cours et tels qu'ils sont encore interprétés actuellement dans le septième Commandement. Qu'arriverait-il, en se basant sur ces principes, à celui qui abattrait un arbre appartenant à son voisin ou qui exterminerait un troupeau de celui-ci, ou qui commettrait d'autres actions de ce genre? Je pense que nous avons suffisamment d'exemples montrant clairement que le grand Législateur attacha un tout autre sens à ce Commandement que ne l'a fait par la suite l'humanité égoïste et avide de posséder.

10. Mais on rétorquera: ceci est très clair et compréhensible, mais le véritable sens de ce Commandement est toujours caché sous un voile épais! Et je réponds: patience! Après avoir mis en évidence son interprétation erronée, il sera plus aisé d'en découvrir la signification réelle. Car à celui qui est capable de voir dans la nuit il est d'autant plus facile de voir à la lumière du jour.

11. Quel est donc le sens véritable du: « **tu ne voleras point** »? Ces mots reviennent à dire:

12. « **Tu ne dois jamais t'écarter de l'ordre divin, te situer hors de lui ni t'approprier les droits détenus par Dieu seul.** »

13. Quels sont ces droits et en quoi consistent-ils? **Dieu seul est saint et toute puissance Lui appartient**, et à nul autre. Celui qui sanctifie le nom de Dieu et qui Lui reconnaît seul la faculté de manifester la puissance, celui-là détient lui-même le droit d'exercer la puissance. Tandis que celui qui s'adore lui-même et s'empare de la puissance divine pour régner en s'appuyant sur elle et en brillant aux yeux des autres par elle, dans le désir égoïste de dominer, celui-là est un voleur, un brigand et un assassin!

14. Celui qui s'élève au-dessus de ses frères par sa propre initiative et par des moyens frauduleux s'appuyant sur l'apparence extérieure, transgresse ce Commandement. Voilà dans quel sens ce dernier est enseigné à nos enfants ici, et ils apprennent également par la pratique que pas un pur esprit ne doit employer la puissance latente qui l'habite de son propre chef, mais uniquement sur ordre divin.

15. On dira encore: s'il en est ainsi, ce que nous appelons couramment « voler et piller » est permis! mais je réponds: un peu de patience encore; ce qui va suivre jettera la pleine lumière sur cela aussi. Pour l'instant, contentons-nous de ce que nous venons d'assimiler, à savoir **le véritable sens du terme « voler »** et sachons que le Commandement donné par le Seigneur n'a jamais sous-entendu le droit de posséder.

CHAPITRE 84

Suggestions à propos du problème social.

- 5 octobre 1843 -

1. Étant admis que le Seigneur n'a jamais introduit dans sa loi le droit à la propriété, et qu'Il n'a pas davantage imposé un Commandement destiné à protéger et à respecter les biens acquis par tant de profiteurs et ceci même en constatant l'existence d'une foule de gens extrêmement pauvres, la question se pose s'il est permis de s'approprier **ce que de tels avares profiteurs ont amassé en opposition à la loi divine** ? Car, selon les lois terrestres, un voleur pris sur le fait doit restituer son butin. N'aurait-t-on pas à plus forte raison le droit de reprendre aux bandits leurs richesses mal acquises pour les distribuer entre les pauvres?

2. Si l'on ne suivait que les conclusions apportées par le raisonnement humain, il n'y aurait rien à objecter à cela, mais l'homme juste a en lui d'autres

ressources et de forces que son intelligence. Comment un homme juste devant Dieu jugerait-il ces conclusions?

3. Interrogeons **notre amour du prochain et notre amour de Dieu**. Que nous suggère l'Esprit éternellement vivant de Dieu qui est la base de cet amour? Rien d'autre que les paroles prononcées par le Seigneur Lui-même: **Mon Royaume n'est pas de ce monde**. Et celui qui aime sa vie matérielle perdra sa vie spirituelle, et celui qui cherche à fuir sa vie extérieure et à la mépriser, conservera sa vie intérieure. Voilà ce que nous souffle l'Esprit.

4. Nous ne trouvons nulle part l'encouragement à nous saisir des biens des riches. Le Seigneur Lui-même dit: Rendez à César ce qui appartient à César. Il n'ordonne pas non plus au jeune homme riche de vendre ses biens, mais Il ne lui en donne que le conseil amical, en faisant ressortir la vocation à la vie éternelle.

5. Comme nous ne rencontrons nulle part un commandement du Seigneur par lequel Il nous aurait sérieusement engagés à nous approprier les richesses des usuriers, il est clair comme le jour **qu'un chrétien véritable n'a pas le droit de dérober les possessions des riches**. Même celui qui se trouve dans le plus grand besoin n'a jamais été autorisé par le Seigneur de s'emparer de ce qui appartient même à l'homme le plus malhonnête. **La seule exception peut apparaître en une période où le peuple souffre d'une misère extrême**.

6. Pourquoi? Parce qu'à ce moment le Seigneur Lui-même apparaît au milieu du peuple et provoque un jugement équitable à l'encontre des usuriers insatiables. Et même à cette occasion personne ne doit se permettre d'assassiner les usuriers et les riches au cœur dur, ce qui empêcherait le retour de temps plus paisibles et prospères.

7. De toute manière, l'obligation serait faite au peuple de laisser au riche usurier suffisamment de ressources pour qu'il ne souffre pas de dénuement sur cette terre, car ceci constitue sa seule récompense pour son travail. Et le Seigneur ne veut punir qui que ce soit, mais récompenser chacun selon le genre de son activité.

8. Et comme le riche et l'usurier n'ont précisément plus rien à attendre dans l'au-delà, il est juste et équitable qu'ils trouvent sur cette terre la récompense de leur travail, et à l'endroit même où ils ont exercé leur profession.

9. Pour la même raison le Seigneur ne veut juger personne complètement sur cette terre, afin que chacun ait encore l'occasion **de s'en détourner librement et de se diriger à nouveau vers Dieu**. Si un de ces hommes malhonnêtes était dépouillé de tous ses biens, il apparaîtrait comme étant entièrement passé par son jugement. Car il serait livré à la colère et au désespoir, ce qui lui rendrait impossible de retrouver le Seigneur et le chemin du salut. Tandis que si on lui laisse suffisamment de fortune il n'est pas exposé au dénuement sur terre et garde sa récompense pour ses talents d'épargnant, et de plus, n'étant pas encore complètement jugé il lui est encore loisible de suivre le conseil donné par le Seigneur au jeune homme riche, et il a ainsi la possibilité d'atteindre encore la vie éternelle.

10. Mais ce qui doit être évité à tout prix par le peuple lors de situations d'extrême misère, c'est d'exercer une cruauté sanguinaire, car si cela se produisait, le Seigneur n'agirait plus, au même moment, au sein du peuple dont l'action ne serait pas accompagnée par Sa bénédiction. Et s'il était victorieux un jour, le lendemain il perdrait à nouveau les avantages acquis, et le sang versé appellerait le versement de sang nouveau. L'homme ne doit jamais oublier que **tous les hommes sont des frères pour lui**. Quoiqu'il entreprenne, il doit le faire avec un cœur rempli d'amour; il ne doit jamais nourrir même l'intention de nuire à qui que ce soit, mais être attentif à toujours faire le bien, principalement au point de vue spirituel qui tend à mener les âmes à la vie éternelle.

11. Si son esprit est constitué ainsi, le Seigneur bénira toutes ses actions, et dans le cas contraire, Il les maudirait! Car puisque le Seigneur Lui-même ne veut pas être un Juge prononçant la peine de mort sur quiconque, Lui qui possède toute la puissance du ciel et de la terre et qui n'a besoin de demander l'avis de personne sur ce qu'Il doit faire ou ne pas faire, d'autant moins un homme sur la terre doit se montrer méchant.

12. Malheur au peuple qui se soulèverait sans extrême nécessité contre les riches et les puissants de la terre! Il serait amèrement puni pour cette action, **car la pauvreté appartient au Seigneur. Et qui aime le Seigneur, aime la pauvreté.** Quant à la richesse et le confort, ils appartiennent à la terre et à Satan! Et celui qui, après cela, tend vers ce qui est de la terre et s'y attache, il s'est fait une incarnation de Satan!

13. D'ailleurs, aussi longtemps qu'un peuple ne se nourrit qu'à moitié, ce qui lui permet de survivre, il ne doit pas se révolter. Ce n'est que quand les riches et les profiteurs ont attiré presque toutes les ressources à eux, et que des milliers de personnes se trouvent absolument acculées à mourir de faim, que le temps est venu de se soulever et de partager les biens superflus des riches, **car alors seulement c'est la volonté du Seigneur** de voir les profiteurs châtiés en grande partie de leur égoïsme et de leur avidité.

14. Pour finir, et pour clore les débats sur ce sujet, l'un de vous demandera peut-être si **les intérêts liés aux prêts de capitaux** sont, d'une certaine manière, **contraires à ce septième Commandement?** Je réponds à cela: Lorsque le taux des intérêts est légalement fixé au sein d'un État, il est permis de prélever ce taux d'intérêt aux emprunteurs nantis, mais si quelqu'un prête un capital à un économiquement faible, il ne doit pas réclamer d'intérêt.

15. Et lorsque cet emprunteur modeste a pu, grâce à la somme prêtée, retrouver le bien-être, il doit penser à restituer à son ami le capital emprunté. Si, par reconnaissance, il propose d'y ajouter également les intérêts, son ami doit refuser ceux-ci, tout en lui suggérant de les distribuer, suivant ses possibilités, entre ses frères défavorisés.

16. Mais nul ne doit prêter un capital à des personnes vraiment démunies, mais leur en faire don. Voilà la volonté du Seigneur à cet égard. Celui qui s'y conforme peut compter sur l'amour de Dieu. Et puisque nous avons étudié à présent ce Commandement sous tous ses angles, nous pouvons nous rendre dans la huitième salle, où nous aborderons un autre Commandement qui n'est pas sans comporter des ressemblances avec le précédent.

CHAPITRE 85

La huitième salle. Le 8ème Commandement.

Son masque matériel. Le chemin qui mène au mensonge.

- 11 octobre 1843 -

1. Nous voici dans la huitième salle, où nous retrouvons le tableau familial disposé également dans les autres salles, portant cette fois l'inscription: **tu ne donneras pas de faux témoignages**, ce qui revient à dire: Tu ne mentiras pas.

2. Ce Commandement prend une résonance étrange dans ce royaume des purs esprits, puisqu'un tel esprit est incapable de tout mensonge. Il est en effet totalement exclu qu'un pur esprit s'exprime autrement qu'il ne pense, car sa pensée constitue elle-même son moyen d'expression. Un esprit à l'état pur ne peut donc pas proférer de mensonge car il est un être simple ne possédant pas de partie obscure et cachée.

3. **Seul un esprit impur peut mentir** lorsqu'il s'entoure d'une matière plus dense. Et, dès qu'un esprit, même de constitution impure, est débarrassé de cette enveloppe grossière, il perd sa faculté de mentir.

4. C'est d'ailleurs pour cette raison que les mauvais esprits cherchent à prendre toutes sortes de formes d'emprunt, qui leur permettent de s'adonner mieux au mensonge.

5. De même Satan, le bien connu, fut obligé de se présenter au premier couple humain **sous forme d'un serpent, celui-ci lui fournissant une zone cachée** qui lui permit de parler un autre langage que celui de sa pensée.

6. Et toujours pour la même raison, les hommes sur la terre ont également la possibilité de mentir aussi souvent qu'il leur plaît, leur corps étant le réceptacle de leurs arrière-pensées, susceptible d'être manœuvré en sens contraire à leurs pensées.

7. Et, comme nous venons de le constater, ceci n'est pas possible aux purs esprits. Ces derniers peuvent néanmoins, lorsqu'ils se manifestent aux hommes de la terre par des symboles, leur communiquer parfois des idées autres et qui ne correspondent pas au véritable sens de leur discours. Mais cela ne s'appelle pas mentir, mais traduire la pensée spirituelle par le moyen d'images terrestres qui lui correspondent plus ou moins parfaitement.

8. Nous venons donc de constater que **ce Commandement est inapplicable aux esprits qui sont totalement dépourvus de la faculté de mentir.**

9. À qui s'adresse donc ce Commandement? Je sais, la réponse est vite donnée: il reste valable pour les esprits d'une élévation moindre et qui sont encore entourés de matière, et il leur ordonne de ne pas utiliser celle-ci pour voiler leurs pensées et la volonté qu'elles dégagent sur le plan purement spirituel.

10. Cependant nous pouvons affirmer que ce Commandement, comme tous les autres, émane du monde spirituel. Il est donc impossible qu'il ne contienne qu'un sens matériel à l'exclusion de toute signification spirituelle.

11. Afin d'en venir au fond du problème, il est nécessaire d'élucider ce qu'il y a lieu de comprendre par «mentir» et «donner un faux témoignage». Que représente en lui-même le mensonge ou le faux témoignage? Vous répondez: toute contrevérité. Mais je demande: **qu'est-ce qu'une contrevérité?** Et n'importe qui n'hésitera pas à expliquer: chaque phrase prononcée avec l'intention de tromper quelqu'un est à la fois une contrevérité, un mensonge, un faux témoignage. C'est exact en apparence, mais pas tant vu de l'intérieur. Nous allons donc mettre cette réponse à l'épreuve.

12. Et je pose cette question: **la volonté est-elle capable de penser?** J'imagine que chacun répondra par la négative, expliquant que la volonté se comporte par rapport à l'homme comme l'animal attelé à une charrette. Il tire énergiquement, mais où mènera-t-il le véhicule sans un conducteur doué de pensée?

13. Je demande encore: **la pensée est-elle capable de vouloir?** Et vous répondrez tous en chœur: mille conducteurs parmi les plus intelligents

auront beau philosopher à côté de la charrette lourdement chargée, et toutes leurs brillantes idées ne feront pas bouger le véhicule d'un pouce, et cela durera jusqu'à ce qu'ils se mettent d'accord pour décréter qu'un animal de force correspondante doit être attelé à la charrette.

14. Cet exemple prouve que la volonté ne peut pas penser, ni la pensée vouloir. Mais si pensée et volonté se trouvent réunies, la volonté ne peut qu'exécuter les directives de la pensée.

15. Alors je demande à nouveau: s'il en est ainsi, quelle faculté parmi celles qui sont détenues par l'homme profère le mensonge? En tout cas pas la volonté puisque celle-ci est une entité qui se dirige toujours d'après la lumière émanée par la pensée. La pensée peut-elle mentir? Non pas, assurément, puisqu'elle est une et indivisible. Serait-ce le corps qui mentirait? Cela constituerait une expérience bien étrange, qui consisterait à faire mentir le corps, en tant que machine inerte ne pouvant être animée que par la pensée et la volonté de l'esprit, le tout étant mû par l'âme!

16. Je découvre à l'instant un psychologue de la classe des dualistes spiritualistes, qui s'exprime ainsi: L'âme de l'homme est aussi par elle-même un être conscient et doué de pensée, et elle pense en partie par des images prises à la nature, et en partie par des images d'ordre spirituel. Elle serait donc en mesure d'élaborer deux sortes de pensées: des pensées correspondant à la nature et d'autres, purement spirituelles. Elle peut donc nourrir des pensées spirituelles, mais comme elle a à sa disposition la volonté de l'esprit, il lui est possible, au lieu d'exprimer les idées spirituelles par leur vérité correspondante, d'exprimer des pensées contraires, purement matérialistes et ne correspondant pas à cette vérité spirituelle. Et en ce faisant, elle ment ou donne un faux témoignage. Que pensez-vous de ce raisonnement?

17. Selon l'apparence, et vu sous l'angle de l'homme extérieur, il est correct, mais, en allant au fond des choses, on s'aperçoit qu'il est faux car, pour en revenir à l'image de la charrette, que se passerait-il si l'on attelait des chevaux à la fois à l'avant et à l'arrière du véhicule, dirigés dans chaque sens par des conducteurs attachés à chaque attelage?

18. Comme la charrette resterait immobile, la vie d'un homme en resterait au même point, si elle était fondée sur deux principes vivants contraires. Et cela donnerait le même résultat que plus un moins un égalent zéro.

19. Il ne doit donc obligatoirement y avoir qu'un seul principe **animé**. **Mais de quelle manière celui-ci peut-il mentir ou donner un faux témoignage?**

20. De deux choses l'une: ou bien, comme cela vient d'être prouvé, ce principe unique est incapable de mentir, ou « mentir » et « donner un faux témoignage » doivent être interprétés différemment que jusqu'ici.

21. Alors l'un de vous objecte: s'il faut le prendre ainsi, chaque mensonge que nous connaissons, comme toute tromperie en paroles, doit être considéré comme étant libre de péché. Et je réponds: bien, cette objection n'est pas si fausse, mais, selon votre propre adage: rira bien qui rira le dernier!, nous nous réserverons **le plaisir de vous répondre pour la fin!**

CHAPITRE 86

Qu'est-ce qu'un faux témoignage?

- 12 octobre 1843 -

1. Afin de démêler ce nœud gordien d'un seul coup, nous nous appliquerons immédiatement à expliquer la principale conception du contenu de ce Commandement.

2. Nous savons bien que le Seigneur a accordé le libre arbitre à chaque esprit, ainsi que la faculté d'exercer librement sa pensée en vue d'éclairer sa volonté. **Cette pensée qui a son siège dans l'esprit constitue la vue et la lumière** par l'intermédiaire desquelles l'esprit peut estimer à leur juste valeur toutes choses existant dans la nature de la sphère dans laquelle il évolue.

3. **À côté de cette lumière que chaque esprit a reçu personnellement et d'une manière tangible de Dieu, il possède une seconde faculté:**

celle de recevoir, dans son intimité la plus cachée, la très sainte **Lumière émanant directement de Dieu**. Toutefois, cette réception ne s'opère pas par la vue, mais par l'ouïe. En effet, l'oreille est aussi un œil dans son genre, mais cet organe n'est pas prévu pour enregistrer les manifestations extérieures suscitées par la volonté toute-puissante du Seigneur, mais il est assez sensible pour capter **la lumière purement spirituelle émanant de Dieu, c'est à dire Sa Parole**.

4. Vous pourrez constater cela par la constitution même de votre nature physique, et comprendre à quel point ce que vos yeux voient diffère de ce que vos oreilles vous font entendre. Vos yeux ne vous permettent que de saisir les images de la nature matérielle, tandis qu'avec vos oreilles il vous est possible de capter les vibrations provenant des profondeurs divines les plus intérieures.

5. **Par l'harmonie des sons, vous pouvez percevoir le langage des esprits**. Autrement dit: par vos oreilles de chair les formes secrètes de la création spirituelle cachée vous deviennent accessibles. **Combien la fonction de l'œil est primitive par rapport à celle de l'oreille!**

6. Et, voyez-vous, il en va de même pour l'esprit. Sa constitution lui permet d'exercer deux perceptions opposées: celle des formes extérieures (matérielles), et la vérité intérieure essentielle.

7. **Et c'est précisément en cette dernière faculté de double-vue, ou de perceptions simultanées, que réside le libre arbitre**.

8. Chaque être humain, qu'il soit entièrement spiritualisé ou encore revêtu de matière, se trouve ainsi tout naturellement suspendu entre **un extérieur (visible) et un intérieur (caché)**. Il lui est rendu possible de voir constamment une multitude de formes matérielles tout en captant en même temps autant de vérités intérieures, purement divines.

9. **À la lumière de son regard extérieur**, il ne saisit que les formes matérielles, mais la réception de ces images lui permet de devenir **le créateur de ses propres pensées**.

10. Et à l'aide des pensées suscitées par ce qu'il voit, il peut agir quand il le veut et comme il veut sur sa volonté toujours présente, libre et disponible.

11. Et s'il n'utilise pas l'autre œil, celui qui est capable de capter **la lumière divine intérieure**, et s'il ne se préoccupe que des formes apparentes et s'en contente, alors il est un homme qui se leurre manifestement lui-même, car les formes vues resteront pour lui des apparitions vides de sens aussi longtemps qu'il est incapable d'en pénétrer la signification profonde.

12. Toutefois, si un homme a reçu de Dieu en même temps la lumière intérieure qui lui permet d'appréhender le contenu véritable des formes, mais s'il déguise sa pensée et rend compte d'une manière fausse de ce qu'il a vu par la révélation de son œil intérieur spirituel (qui est en réalité son oreille), **il rend un faux témoignage des formes extérieures qu'il a aperçues.**

13. Voilà donc, pris à sa racine, le sens profond de: **tu ne rendras pas de faux témoignage.** Cela revient à dire que l'homme ne doit pas parler de **la vérité divine qu'il porte en soi** autrement que ce qu'il en perçoit.

14. Vu sous son angle le plus caché, voici ce que l'on peut ajouter à ce sujet: **L'amour est semblable à la lumière de la vérité la plus intérieure venant immédiatement de Dieu, et la sagesse est semblable à la lumière issue de Dieu qui rayonne dans les espaces infinis.**

15. Et du moment que quelqu'un possède l'amour et ne le met pas en pratique, se contentant de ne saisir au moyen de ses facultés extérieures et de la volonté mise en action par ces dernières, que les rayons de cet amour qui ne cesse de s'extérioriser vers l'infini, l'amour de cet homme s'affaiblit progressivement en rayonnant en tous sens sur le plan spirituel, et en même temps il devient de plus en plus vain, et de moins en moins réceptif à l'amour et à la lumière intérieure émanant de Dieu.

16. Et s'il en est ainsi, un tel homme perd sa ressemblance avec Dieu, et s'éloigne de plus en plus de Lui. Et chacun des atomes qui constituent sa participation à la nature divine, dont il devrait être le reflet, en donne un témoignage foncièrement erroné.

17. Donc, celui qui perçoit la parole divine et ne s'y conforme pas, se bornant à suivre la vue fallacieuse de ses yeux corporels, et stimulant ainsi sa volonté uniquement sur le plan sensuel, celui-là rend un **faux témoignage** à chaque pas, à chaque parole qu'il prononce, à chaque moindre geste de sa

main. Et même s'il avait l'intention de transmettre la vérité divine et de faire passer la pure parole de l'Évangile, il mentirait quand même et **donnerait un faux témoignage sur le Seigneur, parce qu'il n'agirait pas suivant la parole et la vérité.**

18. Si quelqu'un prie et exprime sa piété sans mettre en pratique la parole du Seigneur, il est un menteur, dans la mesure où il est un être vivant et animé. Et sa prière n'est qu'une formule extérieure vide de toute valeur intrinsèque, car la lumière intérieure divine n'est pas mise en œuvre pour éclairer et animer cette forme extérieure.

19. Et ce serait exactement comme si un homme contemplant avec ravissement une étoile. À quoi lui serviraient son admiration et sa contemplation s'il ne pouvait pas voir de près cette étoile et distinguer les détails de son monde merveilleux? Cet homme serait comparable aussi à un être affamé fixant une armoire fermée contenant du pain. Il aurait beau regarder cette armoire avec nostalgie et vénération, mais serait-il rassasié pour autant? Certainement pas. Car aussi longtemps qu'il ne pourrait pas mordre dans la miche et en faire descendre une bouchée dans son estomac, sa contemplation, sa vénération et son ravissement ne lui seraient d'aucune utilité.

20. Comment peut-on ouvrir en soi-même l'armoire à pain de la véritable ressemblance avec Dieu et se rassasier? Pas autrement qu'en recourant au moyen le plus intérieur et en se transformant suivant la vérité de Dieu perçue au plus intime de soi. Ensuite, en n'acceptant parmi les formes extérieures, pour son usage agissant, que ce qui, de ces apparences extérieures, correspond parfaitement à l'illumination intérieure et qui est apte à étayer la vérité avérée. Dès que ceci n'est plus le cas, tout ce que l'homme entreprend et tout ce qu'il fait, constitue un pur mensonge vis-à-vis de son prochain.

21. C'est pourquoi le Seigneur dit: **que celui qui prie, prie en esprit et en vérité, et: pour prier, retirez-vous dans votre chambre,** et encore: ne pensez pas à ce que vous direz; **au moment voulu** les paroles seront mises dans votre bouche.

22. Il est apparemment question ici des pensées extérieures qui ne représentent pas la vérité en elles-mêmes, car elles ne sont rien d'autre que des pensées. En effet, **la vérité étant toute intérieure**, elle est l'origine de l'action selon la parole divine, et elle se manifeste plus rapidement que le flot de pensées creuses qui la suivent.

23. Il s'ensuit donc de tout ce qui précède qu'il est indispensable que chacun s'oriente d'après cette vérité perçue intérieurement et agisse en plein accord avec elle. De cette manière il renforcera de jour en jour le lien qui unit ses pensées à la lumière intérieure, et cette union deviendra de plus en plus agissante. Et en même temps l'homme atteindra sa propre unité et avec elle sa ressemblance avec Dieu, ce qui le rendra à tout jamais inapte au mensonge.

24. Et il va de soi que chacun de ceux qui parlent autrement qu'ils ne pensent, et qui agissent contrairement à leurs principes et leurs paroles, est un menteur, car celui qui vit ainsi est encore empêtré dans la matière la plus grossière et prive son esprit de tout ce qui pourrait lui donner quelque ressemblance avec Dieu. C'est ainsi que la teneur toute intérieure de ce Commandement est expliquée à nos élèves ici. Et puisque nous avons compris ce sens caché, nous pouvons maintenant nous rendre dans la neuvième salle.

CHAPITRE 87

La neuvième salle. Le 9ème Commandement.

- 14 octobre 1843 -

1. En entrant dans cette salle, nous avons aussitôt devant les yeux l'écriteau rond portant l'inscription suivante:

2. **Tu ne convoiteras pas ce qui appartient à ton prochain, ni sa maison, ni son bœuf, ni son âne, ni sa terre et ce qui y pousse.**

3. En abordant ce nouveau Commandement nous devons apparemment nous perdre dans les mêmes considérations et critiques suscitées par le septième Commandement, et qui nous sont familières. Car ici aussi il est question de propriété et de l'ordre donné de ne pas convoiter le bien extérieurement visible acquis en toute justice par l'un ou l'autre.

4. Et qui ne poserait pas aussitôt la question suivante: **comment ce Commandement pouvait-il être donné au peuple Juif, puisque celui-ci habitait le désert** et que nul ne pouvait s'y prévaloir de posséder maison, bœuf, âne, terre et culture? Ou chacun s'imaginait-il peut-être avoir un bien propre? On pourrait alors énoncer différemment les termes de ce Commandement: « Si ton prochain s' imagine posséder quoi que ce soit, tu ne dois pas te figurer avoir en propre quelque chose de semblable ou t'approprier par la pensée ce que ton prochain s' imagine lui appartenir »

5. Je pense que nous n'aurons pas besoin de longues réflexions pour reconnaître à l'évidence la vanité de ce Commandement traduit de cette manière. Un Commandement doit nécessairement être fondé sur une réalité solide à laquelle chacun est attaché et qu'il craint de perdre. Mais pour évaluer la perte subie par un architecte de châteaux de cartes par les agissements d'un autre collègue bâtisseur d'édifices imaginaires, si ce camarade avait l'audace de lui construire de semblables châteaux, on aurait besoin d'une balance éthérique tissée de fils invisibles! (Selon l'opinion d'une certaine secte, l'Archange Michel serait abondamment pourvu de balances de cette sorte. Quant à moi, je suis certain que ce genre d'instrument de poids et mesures lui fait entièrement défaut!)

6. Je viens d'évoquer ce qui précède uniquement pour faire ressortir **l'inanité des possessions imaginaires**. Et puisque la preuve vient d'en être donnée, **à quoi bon un tel Commandement**, qui n'assure en aucun cas la légitimité de possessions personnelles, alors que nul de ces Juifs n'était pourvu de biens donnant lieu à la convoitise, fussent-elles imaginaires?

7. On objectera bien sûr: le Seigneur a sans doute prévu que les hommes acquerraient le droit d'être propriétaires, et a édicté ce Commandement en prévision de ce qui se passerait alors, et devant la nécessité de préserver les possessions futures des hommes de la convoitise de leurs voisins. Quelle belle

conclusion, en vérité! Je pense qu'on ne pourrait pas jeter un plus grand discrédit sur le Seigneur en parlant ainsi.

8. Le Seigneur, qui ne peut que déconseiller à tout homme d'amasser des richesses sur la terre, le Seigneur aux yeux de Qui toute fortune matérielle ne peut qu'être un objet d'horreur, aurait-Il vraiment donné un Commandement dans le but de promouvoir la cupidité, l'égoïsme, l'intérêt, l'avarice, un Commandement qui ne manquerait pas de faire naître la jalousie réciproque parmi les hommes?

9. Inutile de gaspiller d'autres paroles, car la contradiction contenue dans une exégèse de cette sorte n'est que trop évidente.

10. Néanmoins, afin de rendre ceci tangible même pour un aveugle, je pose à tout juriste confirmé la question suivante: sur quoi se base le droit à la propriété individuelle à l'origine? Qui a conféré ce droit à tout homme? Prenons le cas d'une douzaine d'immigrants arrivant dans un lieu inhabité de la terre. Ils s'y installent. Comment et de quel droit peuvent-ils s'approprier ce terrain et s'y fixer?

11. Je sais ce que vous répondrez à cela: Celui qui arrive le premier a ce droit. Je réplique: bien, mais lequel de ces immigrants a priorité sur un autre pour s'établir en propriétaire sur le terrain de son choix? On dira: à strictement parler, le premier instigateur de cette émigration, ou celui qui, du pont du bateau, a aperçu le premier cette terre, y a droit plus que les autres. Bien. Mais qu'a donc le premier découvreur, ou l'instigateur, de plus que les autres? Après tout, si ces derniers ne l'avaient pas accompagné il serait sûrement resté chez lui. Aurait-il l'avantage de posséder de meilleurs yeux? Et serait-il juste que les autres soient désavantagés à cause de cela? Assurément pas. Les douze immigrants ont donc le même droit d'accéder à la propriété, dans ce pays où ils viennent de s'établir.

12. Mais que devront-ils faire pour donner suite à ce droit? Ils seront obligés de partager le terrain en douze parties égales. Et comment ne pas deviner du premier coup d'œil les discordes futures inhérentes à ce partage? Car A. ne manquera pas de dire à B.: pourquoi dois-je, justement moi, prendre ce bout de terre qui est apparemment moins bon que le tien? Et pour

la même raison B. répondra: je ne vois pas pour quelle raison j'échangerais mon lopin contre le tien! Et nous pouvons imaginer nos douze colons se partageant ainsi les terres pendant dix ans, et jamais les terres ne seront partagées d'une manière absolument équitable.

13. Par contre, si les douze conviennent entre eux de posséder les terres en commun, y a-t-il lieu d'édicter un Commandement assurant le droit à la propriété individuelle? L'un peut-il léser son prochain en lui prenant quelque chose si la terre appartient à tous ainsi que les récoltes qu'elle produit et auxquelles chacun peut prétendre selon ses besoins sans en référer à son voisin?

14. On est donc obligé d'admettre, dans ce premier cas, qu'à l'origine une loi assurant le droit à la propriété n'est pas pensable. Et pour confirmer ceci, il vous suffira de jeter un coup d'œil rétrospectif sur les premiers colons installés dans certaines régions de votre propre pays: par exemple les religieux qui, les premiers, colonisèrent ces régions et y apportèrent la civilisation. S'ils s'étaient accommodés d'un partage effectif et s'ils avaient trouvé celui-ci favorable, ils n'auraient certainement pas fondé leur propriété collective.

15. Bref, nous avons beau chercher, **nous ne trouvons nulle part, à l'origine, l'institution légale d'un droit à la propriété individuelle.** Et si quelqu'un vient faire prévaloir ce droit originel⁷³, je réponds: doit-on alors tuer le successeur de cette propriété dès son apparition au monde ou le laisser mourir de faim? Ou doit-on le chasser du pays, ou encore le recommander à la pitié des propriétaires fonciers, en lui faisant connaître en même temps la toute dernière loi?

16. On serait en droit de se demander pour quelle raison un tel successeur serait pris comme bouc émissaire dès son apparition, dont il n'est pas

73 La traduction suit ici l'édition allemande de 1955. Mais les éditions plus anciennes contiennent un texte quelque peu différent et plus clair. En allemand : *und wenn da jemand mit seinem 'primò occupanti' kommt, da frage ich, ob man den postoccupantem (Nachkömmling) bei seinem Auftreten in der Welt entweder gleich töten oder ihn langsam verhungern lassen solle...*: et si quelqu'un vient avec son droit de 'premier occupant', je demande : doit-on tuer le 'post-occupant' (successeur) dès qu'il vient au monde, ou le laisser lentement mourir de faim..(N.d.T)

responsable, tandis que les propriétaires ne peuvent, eux, s'offenser ainsi mutuellement? Quel juriste approuverait une telle conduite? Il faudrait que Satan lui-même devienne l'avocat capable de prouver le bien-fondé de ces agissements. Un homme un tant soit peu équitable et sage serait incapable de formuler une justification à cela.

17. Mais je vois déjà venir votre objection: chez les premiers colonisateurs il ne pouvait évidemment pas être question de propriété, surtout s'ils se sont prononcés pour le principe du bien collectif. Mais entre les colonisations successives qui constituent les naissances d'États distincts, intervient certainement ce droit à la propriété dès que ces États ont été réciproquement reconnus.

18. Je réponds: dans ce cas, chaque colonie doit justifier son droit d'origine instituant le principe de la propriété individuelle. Et comment le pourrait-elle, le Seigneur lui ayant seulement donné le droit d'usufruit et non le droit de propriété?

19. Ce droit d'usufruit se fonde sur l'estomac et la peau de l'individu. Et comment le droit à la propriété serait-il défendable, surtout si l'on évoque le fait que chaque homme, qu'il soit natif de la région qu'il habite ou qu'il vienne d'ailleurs, apporte avec lui le droit de satisfaire son estomac et de vêtir sa peau, accordés en toute justice par Dieu à tous les hommes? Si l'on dit que le droit de propriété a son origine dans le droit d'usufruit, cette affirmation exclut en elle-même toute possession particulière, car tous sont égaux devant le droit d'usufruit. En posant cette affirmation en sens contraire et en disant: c'est le droit de propriété qui est à l'origine de l'usufruit, on ne peut que répondre par l'ancienne expression juridique: **potiori jus**, autrement dit: supprime autant d'ayants droit à l'usufruit qu'il est nécessaire pour prendre par la force de ton poing un terrain en toute propriété.

20. Et si quelques prétendants étrangers manifestaient l'intention de te disputer le bien ainsi acquis en s'appuyant sur leur droit d'usufruit tue-les tous ou, dans le meilleur des cas, soumetts-les et oblige-les à te verser un impôt et à travailler à la sueur de leur front pour toi, les faisant dépendre de ta bonne volonté pour entrer dans leur droit d'usufruitiers.

21. En se rangeant au point de vue de Dieu, qui est capable de justifier la guerre? Qu'est-elle sinon l'appropriation par la violence et la cruauté, du droit à l'usufruit accordé aux hommes, et l'introduction par la force du droit de posséder, ce qui revient à anéantir **le droit divin pour instituer le droit ayant cours dans l'enfer.**

22. Dès lors, qui pourrait attendre de Dieu une loi allant à l'encontre du droit d'usufruit donné à l'origine à chaque être, pour le remplacer par l'autorité et la puissance divines, par une loi infernale instituant la propriété? Même un aveugle serait capable de comprendre cette inconséquence.

23. Et nous en arrivons, une fois de plus, à la conclusion que **ce Commandement a une autre signification** que celle que lui accordent généralement les hommes. En tant que Commandement émanant de la profondeur de l'ordre divin, il doit obligatoirement s'appliquer à tous les lieux et à toutes les profondeurs faisant partie de l'ordre divin. Et où, dans les lieux quelqu'un possède-t-il des maisons, des bœufs, des ânes et des champs? Au ciel Dieu seul est propriétaire et tous jouissent du droit d'usufruit. Découvrons donc sans tarder le véritable sens de ce commandement.

CHAPITRE 88

Considérations sur le 9ème Commandement.

- 16 octobre 1843 -

1. Avant de résoudre entièrement ce problème, il sera utile de faire quelques remarques qui réduiront au silence bien des juristes avides ainsi que de très savants proclamateurs des droits des peuples. Car ceux-ci seraient capables de tirer l'origine de la propriété individuelle du droit de récolter, et par ce raisonnement ils nous dameraient le pion, au moins en apparence. C'est pourquoi nous allons nous retrancher également derrière ce point de vue.

2. Nul ne peut contester le fait qu'antérieurement au droit de jouissance, chacun doit avoir un droit de récolte. Car du moment que quelqu'un ne produit et ne confectionne pas quelque chose de ses propres mains et par ses efforts, il peut difficilement faire valoir son droit à l'usufruit. Avant de porter une pomme à sa bouche, il faut nécessairement l'avoir cueillie sur l'arbre ou l'avoir ramassée par terre.

3. En ce qui concerne le droit de récolter, il doit aussi produire des preuves d'ordre divin. Première preuve: les yeux. Avec les yeux, il est obligé de se rendre compte où se trouve l'objet de ses recherches. Seconde preuve: les pieds. A l'aide de ceux-ci, il doit se rendre à l'endroit où cet objet se trouve. Troisième preuve: les mains. Celles-ci lui serviront à saisir l'objet. Grâce à ces trois tests, l'homme reçoit de Dieu le droit incontestable de récolter.

4. Ne pourrait-on pas dire ici: la récolte n'est-elle pas alors la pleine propriété de celui qui l'a ramassée avec la permission de Dieu et pour son usage personnel? Un autre a-t-il alors le droit de tendre ses mains vers la récolte de son prochain ou de la convoiter? Car apparemment un droit en appelle un autre. Et si le Créateur m'a accordé la jouissance, selon l'ordre naturel, qui se trouve consignée dans mon estomac et ma peau, je dois avoir nécessairement aussi le droit de récolter, car sans ce dernier je ne puis exercer l'usufruit.

5. Mais à quoi me sert le droit à la récolte s'il n'assure pas ma subsistance? Si n'importe qui a le droit de m'arracher la pomme que je viens de cueillir en toute légalité, et cela parce qu'il est trop paresseux pour ramasser les fruits de ses mains, je suis selon toutes les apparences condamné à mourir de faim en dépit de ma condition d'usufruitier.

6. Il est donc indispensable que le droit de récolter soit assorti du droit de posséder la récolte, car sans cela le droit d'usufruit ne peut rester dans la légalité et l'honnêteté.

7. De plus, **le droit à la récolte est lié à celui de la transformation de cette récolte.** S'il ne m'était pas permis de faire valoir mon droit de posséder en toute propriété ce qui est préparé et transformé par mes soins, toute mon activité serait inutile, et je me trouverais obligé de manger tout cru ou en

cache-tout ce qui est consommable, et de me promener entièrement nu. Car si je me confectionnais un vêtement et qu'un autre, trop paresseux pour s'en faire un lui-même me le prenait en se basant sur son droit d'usufruit, je vous le demande: que deviendrait alors mon propre droit d'usufruit?

8. Si je me construis une maison dans un pays froid et si le droit de récolter et de transformer ne me donne pas celui de l'habiter, la société voisine peut m'en chasser et exercer son droit d'usufruit à ma place.

9. Cela montre clairement que le droit naturel au travail (acquisition, gain) doit nécessairement être lié, chez un homme industriel, à un certain droit de posséder, sans lequel il ne peut être question, pour quelque communauté humaine que ce soit, de s'arroger le droit de garder le fruit de ce travail.

10. Cependant, si l'on admet une fois pour toutes, le droit de récolter et de transformer la récolte, il va de soi que le lopin de terre cultivé et ensemencé par moi, l'arbre que j'ai planté et greffé, soient considérés comme étant ma propriété personnelle.

11. Je pose encore cette question: qui doit m'attribuer ce bien, dans les débuts d'une colonisation? La réponse est aisée. Les colonisateurs choisissent l'un d'entre eux, connu pour son désintéressement et sa sagesse, comme chef. Ils l'investissent de la responsabilité de distribuer les terres et des conséquences inhérentes à cet acte. Le pouvoir de ce chef est consolidé par un serment mutuel garantissant l'entretien des propriétés confiées et l'obéissance à ses directives. À la suite de ce serment, ceux qui aiment l'ordre peuvent ramener le ou les contestataires éventuels dans les limites fixées par la parole du chef. Quant aux moyens employés à cette fin, ils doivent être déterminés et mis en action suivant l'importance de la contestation.

12. Qui ne voit pas là la première fondation monarchique d'un État et la soumission des hommes à ses directives? Et en même temps on s'aperçoit qu'à l'instant où le droit de récolter, de travailler et de transformer se trouve systématiquement lié au droit de posséder, nul ne peut être limité dans ce droit. Par contre, le chef devrait être attentif à encourager autant que possible ses subordonnés dans leur zèle à récolter et à transformer leurs récoltes sur les terres qui leur ont été attribuées. Et plus quelqu'un fait prospérer sa propriété

par son travail, plus il se fait une situation agréable garantissant son droit d'utiliser son bien.

13. En outre, une fois fermement établi ce droit d'accéder à la propriété qui assure le droit de récolter, gagner et disposer du fruit de son travail, ce droit appelle nécessairement celui d'être protégé. En effet, sans cette garantie, nul ne peut être légalement propriétaire du bien qui lui a été attribué par le chef.

14. Ce droit suppose une évaluation exacte de la propriété. Seulement une fois que les limites exactes de celle-ci ont été établies, chaque propriétaire peut avoir recours au droit de défendre son bien.

15. Il est évident que ce droit n'est pas applicable sans des gardiens mandatés. On sera donc tenu de créer un corps de gardiens chargés d'assurer les frontières de chacun. Il sera investi du pouvoir exécutif et pourra, le cas échéant, punir et redresser les torts. Qui serait à la tête de ces hommes? Le chef de la colonie en personne.

16. Et nous voici donc devant **la création de l'état militaire**, et en même temps nous constatons que le chef détient un pouvoir illimité, car étant obligé d'assurer le commandement du corps de garde, il peut donc imposer ses lois par l'intermédiaire de celui-ci.

17. Étant arrivés à ce point de notre démonstration, qui peut encore se lever et dire que les constitutions actuelles d'un État ne sont pas basées sur le droit divin? Oui, même l'esprit le plus critique aura admis cela; la seule chose qu'il ne comprend pas encore, c'est le droit suprême à la propriété d'un monarque. Mais si tout ce que nous venons d'évoquer est prouvé, ce dernier point ne présentera pas la moindre difficulté à être élucidé. Voyons comment:

18. Si, instituée par la sagesse du chef, la propriété privée est désormais légale et que ce chef dispose de gardes pour veiller sur le bien des colons et qui sont prêts à intervenir à tout moment, n'a-t-il pas doublement le droit de déclarer à ses subordonnés qui bénéficient des fruits de sa sagesse: je me tiens au milieu de vous, ma sagesse prenant en charge vos intérêts, et vous m'avez élu comme dirigeant parce que vous m'avez reconnu comme étant le moins avide de possessions d'entre vous.

19. J'ai donc partagé équitablement la terre entre vous et protégé maintenant vos droits, grâce à ma sagesse conjugquée au corps de garde qui est sous mon commandement. Et lors du partage je me suis complètement oublié moi-même par suite de mon désintéressement. Vous conviendrez donc, si vous tenez à ce que je continue à vous gouverner, que je ne puis exister de l'air du temps. De quoi ai-je besoin pour mon entretien? Je n'ai pas le temps de récolter car je dois passer celui-ci à réfléchir au meilleur moyen d'assurer la protection de votre bien.

20. Par conséquent vous comprendrez qu'un travailleur fidèle a droit à un salaire. Je vous demande donc de vous entendre entre vous pour assurer mon entretien avec une part de vos provisions, dont je suis le garant. Et j'ai le droit d'exiger d'autant plus cela de vous que la protection de vos propriétés dépend de ma vie. Et, en plus de mon entretien, il faut penser à celui du corps de garde qui n'a pas non plus le loisir de cultiver la terre puisqu'il doit surveiller vos frontières.

21. Votre propre bien-être et votre tranquillité mettent en évidence que par rapport à vous, les gardes et moi-même ne sont pas rémunérés et que par conséquent chacun de vous doit consentir, s'il veut asseoir sa propriété sur des fondations solides, à me verser un certain impôt.

22. Les colons trouvent *cette exigence* tout à fait légitime et équitable, et ils se font un devoir d'y répondre. De cette manière le chef dirigeant a acquis son droit naturel originel, qui n'est pas supérieur à celui de ses administrés mais égal au leur, de copropriété avec tous les colons.

23. Cependant, entre la co-propriété et le droit suprême à la propriété il y a une si petite brèche que même un tout petit enfant pourrait tendre sa main à un autre par-dessus elle. Le chef n'a qu'à dire: mes chers colons, vous n'ignorez pas qu'en face de nous une autre colonie vient de s'établir, comme nous l'avons fait nous-mêmes. Pour nous protéger d'elle vous devez me donner les pleins pouvoirs afin que je puisse intervenir auprès d'eux, en tant que votre chef, en cas de nécessité, revêtu, en quelque sorte, de tous vos droits de propriété réunis. Je dois pouvoir traiter pour consolider nos frontières, au nom de vous tous et pour votre plus grand bien avec une nation étrangère, surtout si elle est plus puissante que la nôtre.

24. En plus de ceci vous devez, pour une raison facile à comprendre, et en tant que colons nécessitant ma direction, comprendre que comme votre chef j'ai besoin d'une habitation solide qui me permette d'y vivre et de me défendre de toute attaque, pour votre propre bien. Et pour votre propre sécurité il ne suffit pas que vous me bâtissiez une simple maison d'habitation, mais autour de celle-ci vous devez édifier un nombre équitable de demeures pour accueillir les hommes de garde et de défense qui dépendent directement de mon commandement. Autrement dit: vous devez me construire, au centre de votre ville, une résidence qui me permette d'y vivre en toute sécurité, à la fois devant les attaques extérieures et les vôtres, éventuelles.

25. Nous venons de mettre en pleine lumière de quelle manière un monarque se présente nécessairement comme le propriétaire suprême d'un pays. Mais ces explications ne sont pas encore concluantes. Nous y ajouterons encore d'autres raisons, données par le fondateur de la colonie lui-même. En effet, il peut dire encore:

26. Mes chers colons, je viens de vous soumettre les raisons irrécusables de mon établissement, au milieu de vous, dans une maison forte. C'est la première raison. Mais écoutez-moi encore: notre pays est vaste. Il est donc impossible que je sois présent personnellement partout à la fois. C'est pourquoi je vais vous faire passer des épreuves et je choisirai les plus sages d'entre vous pour en faire mes représentants et mes administrateurs, et je les placerai à différents endroits. Chacun devra obéir pour son plus grand bien à mes représentants comme à moi-même.

27. Toutefois, si l'un ou l'autre de mes sujets croyait avoir subi une injustice de la part des administrateurs choisis par mes soins, il aurait le droit de m'adresser sa plainte, et il pourrait être certain que je lui ferai justice après avoir étudié son cas. En contrepartie vous devrez, toujours pour votre propre bien et pour prévenir toute discorde future, me donner la promesse formelle de vous soumettre entièrement à mon jugement sans discuter. Dans le cas contraire, il est indispensable dans l'intérêt de tous, que je sois investi du pouvoir d'obliger le contestataire à se soumettre à ma décision, et ce par la force si nécessaire. Si tous ces points sont scrupuleusement appliqués, vous serez un peuple heureux.

28. Nous constatons qu'un seconde démarche découle de tout ce qui précède: d'abord l'établissement de l'autocratie, et puis la propriété du pays tout entier. Et ainsi avons-nous exposé d'une manière irréfutable la cause basée sur la nature même d'un gouvernement temporel. On peut dire qu'il est fondé après être issu directement et d'une manière spontanée de la société humaine elle-même, et que ce gouvernement est indispensable. Mais quelqu'un objectera encore, bien sûr: tout ceci est juste et bon, d'après le droit naturel, et certain comme les yeux sont donnés à l'homme pour voir et les oreilles pour entendre. Nous imaginons aisément ces hommes, encore un peu primitifs, pleins d'ardeur au travail et obéissant sans murmurer à leur dirigeant.

29. Cependant il semble inévitable qu'à cause de cette obéissance même les colons se mettent à craindre de plus en plus leur chef, et commencent à s'interroger mutuellement: comment se fait-il que cet homme parmi nous tous soit le seul à être aussi éminemment intelligent et qu'à côté de lui nous fassions figure d'ignorants? Cette question, anodine en apparence, au début, est extrêmement importante, car sa réponse imprime le sceau indélébile à l'autocratie et à la propriété suprême d'un monarque. Cela paraît étrange, dirait d'avance plus d'un d'entre vous, mais un peu de patience: nous allons considérer cette affaire sous un jour nouveau.

CHAPITRE 89

Le sens intérieur du 9ème Commandement.

- 17 octobre 1843 -

1. Regardez: jusqu'à présent nous avons vu se dérouler sous nos yeux depuis le commencement, l'enchaînement logique des circonstances de la création d'un gouvernement. Toutefois il manque encore à tout ceci une sanction divine venue d'en haut, qui seule pouvait donner à l'homme,

notamment dans son état primitif, la possibilité d'observer fidèlement ce qui lui fut imposé comme un devoir.

2. Plus un monarque guide sagement un peuple dès le début, et plus le peuple est convaincu, en constatant les résultats obtenus par son dirigeant, qu'il possède la vraie sagesse. Mais le peuple ne manquera pas de se poser la question: d'où celui-ci tient-il sa sagesse, et pourquoi paraissons-nous aussi sots à côté de lui? Le peuple ne sait encore pour ainsi dire rien de Dieu, tandis que le chef a déjà des notions plus précises à ce sujet.

3. Qu'est-il alors amené à faire, dès que son peuple est organisé d'une manière matérielle, et surtout s'il a eu vent des questions que ses sujets se posent? Il réunit les plus capables de comprendre et leur annonce l'existence d'un Être supérieur, Créateur de tout ce qui existe, et qui dirige tout. Pour répondre à la question qui les préoccupe, il leur dit avoir reçu directement de cet Être surnaturel sa sagesse, afin de les guider. Et il démontre avec la plus grande facilité à ce peuple crédule l'existence indéniable d'une Divinité supérieure, créatrice et ordonnatrice de toute chose, et qui dispense des dons extraordinaires à tous ceux qu'Elle destine à l'heureuse conduite des peuples.

4. Cela revient à dire: « Par la grâce de Dieu » ou, comme chez les Romains: « favente Jove ». Ce pas étant franchi, l'autocrate et propriétaire suprême est accompli et se tient au milieu de son peuple, soutenu par une nécessité naturelle certaine et une nécessité spirituelle encore plus indispensable.

5. Chacun de ceux qui ont attentivement suivi ce raisonnement jusqu'ici conviendra qu'en vérité, on ne peut rien y objecter, **car tout cela est si étroitement lié aux données premières naturelles de chaque homme**, que rien ne peut être nié sous peine de détruire jusque dans ses fondements une société humaine heureuse. Car si l'on y ôte la moindre chose, un défaut dans les principes originels et naturels de chaque homme apparaît aussitôt.

6. Si vraiment il en est ainsi, il s'ensuit clairement que le Seigneur des cieux et de la terre a institué, par ce neuvième commandement, le droit légitime à une certaine propriété en vue de maintenir les principes naturels originels. Ce

commandement ne peut donc pas comporter un autre sens caché, et ses termes ne peuvent pas dissimuler une autre signification.

7. Car si l'on voulait, ou s'il était possible de donner un autre sens à ce Commandement, on en altérerait la raison d'être principale, sanctionnée par un Être Supérieur, des premiers liens formant une communauté de citoyens. Si le droit à la propriété était abrogé, les références au passé de chaque homme seraient annulées, et nul ne pourrait plus ni récolter ni confectionner. Et si cela ne lui était plus possible, son estomac et sa peau périraient, et l'existence d'un homme deviendrait pire que celle d'un animal. En déformant le sens de ce Commandement on supprime d'avance chaque dirigeant supérieur, et l'humanité se retrouve livrée à son état sauvage et chaotique originel.

8. **Cela est vrai, mes chers amis et frères.** Nous avons constaté jusqu'à présent que la révélation du sens spirituel intérieur n'a jamais porté tort au sens extérieur et naturel du Commandement ni aux justes conséquences qui en sont le prolongement. Mais nous avons constaté aussi que par la méconnaissance de ce sens caché un Commandement est difficilement observé. De nos jours comme par le passé, il est suivi pour un tiers seulement, et parfois pas du tout.

9. Tandis que si un Commandement est reconnu dans son véritable sens intérieur, son observation s'ensuit tout naturellement, exactement comme une bonne semence, mise en terre, germe. Et la plante porteuse de fruit se développera d'elle-même, sans que l'homme ait à y ajouter des manipulations inutiles.

10. Il en va de même pour ce Commandement. **S'il est reconnu et observé de l'intérieur**, tout ce qu'il comporte à l'extérieur, ainsi que son sens littéral, découlent d'eux-mêmes par suite de la bonne ordonnance divine. Par contre, en restant uniquement attaché au sens extérieur, on nie tous les droits originels, les références universellement acquis par l'homme. Les dirigeants deviennent alors des tyrans, tandis que les sujets se muent en avarés et en profiteurs. Les peaux des débonnaires sont tendues sur les tambours militaires, et ces ânes bienveillants de subordonnés deviennent les jouets malfaisants des puissants et des profiteurs.

11. Les résultats en sont les soulèvements populaires, les révolutions, les coups d'État, les destructions, les inimitiés d'un peuple envers le peuple voisin et les guerres interminables dévoreuses de sang, la famine, les épidémies, la mort.

12. Que révèle le sens caché, dont l'observation apporte à tous les peuples un bonheur temporel et éternel? Brièvement résumé, voici ce qu'il dit:

13. **« Estimez-vous les uns les autres, d'une estime issue d'un amour véritable et fraternel; que nul n'envie un autre, qui par suite de son plus grand amour, a reçu de Moi, son Créateur, plus de bénédictions. Mais que le plus favorisé fasse profiter, dans la mesure du possible, étant le frère de tous les frères, son prochain des avantages qui résultent de Ma bénédiction, et ainsi vous fondez d'un commun effort un lieu de vie éternel qu'aucune puissance ne pourra jamais détruire! »**

14. Qui ne comprendrait pas du premier coup d'œil, après l'explication approfondie de ce Commandement, que par son observance intérieure, son sens littéral, extérieur, ne se trouve pas le moins du monde altéré? Et en lui restituant son sens spirituel, combien l'observance de cette loi est rendue plus facile! Car celui qui estime son prochain dans son cœur aura également de l'estime pour ses aménagements et ce qu'il collectionne. L'observance même de ce Commandement prévient tout désir exagéré de posséder, tout esprit de profit illégal, qui ne trouvent que par le sens littéral leurs représentants et défenseurs, ou avocats! Le court commentaire qui va suivre mettra tout ceci en pleine lumière.

CHAPITRE 90

De la bénédiction d'une sage limitation.

- 19 octobre 1843 -

1. Dans tout ce qui précède, comme dans le Commandement lui-même, il n'est nulle part précisé comme étant une faute temporelle ou un péché spirituel, que quelqu'un qui récolte ce qu'il a produit de ses mains, garde pour lui ce dont il a besoin pour vivre, y inclus ce qu'il a transformé. Il est dit, au contraire, que nul n'a le droit de lui disputer son bien de quelque manière que ce soit. Et chacun y trouve la certitude absolue de pouvoir conserver sa propriété justement acquise.

2. Toutefois, dans ce qui vient d'être dit, comme dans le Commandement lui-même, apparaît **le conseil implicite de se limiter dans ce droit d'amasser des biens**. Et que ce Commandement ait exprimé cette idée dans son sens extérieur, en puisant ce conseil dans l'ordre divin, est prouvé clairement par les tout premiers titres de propriété que chaque homme a de naissance. De quelle manière? C'est ce que nous verrons de suite.

3. De quelle quantité de nourriture a besoin le premier expert de droit en l'homme, c'est à dire son estomac? Un homme d'appétit moyen ne peut pas le préciser. Admettons que cet homme ait besoin de trois livres de nourriture par jour: il est donc facile d'en faire le compte pour trois cent soixante cinq jours. Il a donc le droit de garder pour lui chaque année cette partie de produits comestibles. S'il a une femme et des enfants, il doit y ajouter la même quantité pour chaque personne, et en agissant ainsi il reste totalement en accord avec son droit naturel. Et à un gros mangeur obligé d'effectuer des travaux pénibles, le double doit être accordé.

4. Si cela était réellement appliqué partout, la terre ne connaîtrait jamais de disette. Car le Seigneur a disposé de telle sorte la surface de celle-ci qu'avec un partage équitable et une culture adéquate des terres fertiles, douze mille millions d'hommes pourraient en tirer largement leur subsistance. Actuellement, à peine un peu plus de mille millions d'hommes vivent en ce

monde, et parmi eux il y en a près de sept cent millions qui ne mangent pas à leur faim.

5. Quelle en est la raison? Les conditions de cette loi divine qui se trouve inscrite dans la nature de chaque homme ne sont pas mises en pratique de manière vivante et effective.

6. Continuons. Il est facile de connaître la taille d'un homme et de déterminer de combien de tissu il a besoin pour couvrir son corps. Qu'il lui soit donc permis de se procurer quatre vêtements différents pour chaque saison. C'est un nombre convenable pour fixer la quantité de tissu à acheter pour leur confection. Il faut y ajouter la quantité correspondante pour les vêtements de dessous et ceux qui doivent couvrir le tout, ce qui permet le changement indispensable pour la propreté.

7. Si cette mesure était observée, il n'y aurait plus d'homme nu sur la terre. Mais d'énormes usines de textiles sont édifiées, qui achètent les produits bruts à des prix artificiellement gonflés pour produire des vêtements plus luxueux qu'utiles, qui sont ensuite revendus à des prix prohibitifs à l'humanité nécessiteuse, tandis que de nombreux hommes aisés, et surtout des femmes, s'équipent, en l'espace de dix ans, de centaines de vêtements. Cette mesure égalitaire naturelle se trouve donc considérablement perturbée. Mais continuons.

8. Quelles doivent être les dimensions d'une maison pour qu'elle puisse abriter quelques hommes avec leurs familles et leurs serviteurs d'une manière confortable et honnête? Allez à la campagne et vous verrez que pour les héberger on n'a pas besoin de cent pièces contenues dans des châteaux et des palais.

9. Et ce qui dépasse les normes va contre l'ordre établi par Dieu, et par conséquent, contre Son Commandement.

10. Quelle doit être la surface d'un terrain? Prenons un lopin de terre d'une fertilité moyenne. Avec un travail raisonnable, sur **une superficie de 1000 de vos toises carrées** (*Toise: 2 m, donc 1000 toises = 40 ares (N.d.T.)*), un homme d'âge moyen peut tirer sa subsistance. La moitié de ce terrain suffit s'il est très fertile, et pour une terre ingrate il convient de compter le double,

pour l'entretien d'une personne. Une surface semblable doit être ajoutée pour chaque membre de la famille habitant la maison et les personnes qui sont à son service. Mais nous voulons être larges et accorderons même le double à chaque personne, considérant que Dieu approuve ce droit naturel d'accéder à la propriété. Si les terrains étaient distribués de cette manière, sept mille millions de familles auraient leur propriété assurée sur la surface de la terre.

11. Mais telle que la terre est actuellement partagée, il se trouve qu'elle appartient principalement à quelques gros propriétaires fonciers. La plupart des agriculteurs *ne sont que copropriétaires, locataires ou métayers*, et la plus grande partie du peuple restant sur la terre ne possède même pas une pierre où poser sa tête.

12. Celui qui possède, d'une manière ou d'une autre, plus que la mesure que nous venons d'indiquer, va contre la loi divine et la loi de la nature, et porte constamment en soi le péché contre ce Commandement. Il ne peut effacer ce péché qu'en exerçant une extrême générosité et en ne se considérant que comme un gérant qui cultive sa trop grande propriété avec l'intention d'en faire profiter un juste nombre de non-possédants. Nous précisons ce point de vue dans le second paragraphe de cette réflexion annexe qui va suivre.

CHAPITRE 91

Qui pèche contre l'ordre divin originel du 9ème Commandement?

- 20 octobre 1843 -

1. Ce Commandement exprime ouvertement et explicitement le devoir de limiter sagement le droit d'amasser et de transformer. Si nous prenons en considération la relativité du droit à la propriété évoquée dans les lignes qui précèdent, nous nous apercevons que le neuvième Commandement y fait

nettement référence en interdisant de convoiter ce qui appartient « au prochain ».

2. **Qu'est-ce qui appartient au prochain?** Autant qu'on s'attribue à soi-même par besoin et droit naturel, sur cette terre mise par le Seigneur à la disposition des hommes pour leur entretien général. **Par conséquent, celui qui amasse et transforme au-delà de cette mesure pêche au premier degré contre ce Commandement.**

3. **Au second degré,** c'est le paresseux qui pêche contre lui, étant trop indolent pour exercer son juste droit de récolter, et portant en soi le désir constant de s'approprier ce qu'un autre a amassé et confectionné.

4. Nous voyons donc qu'il y a **deux manières d'enfreindre ce Commandement** : par une avidité excessive et un désir de transformer exagéré, mais aussi par un manque total de ceux-ci. Dans le premier cas, le Commandement limite l'avidité et le besoin de produire; dans le second il limite la paresse, et ainsi un juste milieu devrait être atteint. Car le Commandement n'exprime rien d'autre que le respect et l'amour du prochain unis aux besoins naturels de l'homme.

5. On ne manquera pas d'objecter: de notre temps il existe des hommes immensément riches qui néanmoins ne sont pas propriétaires fonciers. Ils ont transformé leur propriété foncière acquise par héritage ou par des opérations fructueuses en une fortune avantageusement placée, dont les revenus leur permettent de vivre largement et en toute légalité. Comment peut-on juger ce rapport? Est-il légitime selon les normes du droit divin originel ou non? Car enfin leur fortune ne restreint la propriété de personne puisqu'ils n'achètent pas de terre et se contentent de prêter leur argent à bon escient et au taux légal, ou ils font d'autres opérations licites, augmentant ainsi, d'une année à l'autre, leur capital initial, bien qu'ils n'aient pas besoin du centième de leurs revenus pour leur entretien personnel. Il n'est d'ailleurs pas rare que ces gens nantis soient honnêtes et contribuent largement à des œuvres de bienfaisance. Sont-ils fautifs par rapport à ce neuvième Commandement?

6. Je réponds: il est indifférent que quelqu'un possède plus d'argent qu'il ne lui est indispensable ou qu'il ait des terres plus étendues qu'il n'est

nécessaire pour en tirer sa subsistance. Cela revient au même. Car si j'ai en argent l'équivalent de la valeur de la terre que je pourrais acquérir si j'en avais envie, c'est comme si je possédais ce terrain. Du point de vue de l'ordre divin, c'est même moins bien et va contre cet ordre, puisqu'en exploitant une grande propriété je serais obligé d'employer un certain nombre de cultivateurs, ce qui leur permettrait de vivre.

7. Prenons maintenant le cas d'un homme qui ne possède pas de terres, mais une immense fortune. Dans le cas extrême, il peut la gérer entièrement seul, ou il a tout au plus besoin de quelques aides comptables qui perçoivent un modeste salaire, souvent à peine suffisant pour faire vivre leurs familles.

8. Nul homme fortuné de cette sorte ne peut se justifier en disant qu'il a gagné son argent de telle ou telle manière: par spéculation ou en gagnant à la loterie ou par héritage. Dans n'importe quel cas il se tient devant Dieu comme un receleur à côté du voleur. Comment cela, demandez-vous?

9. Que signifie s'enrichir par une heureuse spéculation? Rien d'autre que de s'approprier le juste gain de nombreuses personnes. Dans ce cas un homme qui s'est enrichi de cette manière est un voleur. En gagnant à la loterie il l'est également, puisqu'il rafle la mise d'une quantité de gens. Et lorsqu'il s'agit d'un héritage, il devient un receleur, puisqu'il reprend à son propre compte un bien qui ne peut avoir été acquis par ses prédécesseurs que par l'une de ces deux manières.

CHAPITRE 92

L'esprit de lucre - Le plus condamnable aux yeux du Seigneur.

- 21 octobre 1843 -

1. On objectera: cette prise de position paraît exagérée. L'héritier est-il fautif s'il a légalement pris possession de la fortune de ses parents ou d'autres personnes riches? Devrait-il à ce moment calculer avec exactitude sa part légitime selon le droit naturel, n'accepter que cette part et faire don du reste?

Ou devrait-il accepter la fortune entière en ne considérant comme lui appartenant en propre que cette part naturelle bien définie, et gérer le reste pour le bénéfice de gens paresseux devenus pauvres par leur faute, et donner le surplus à des œuvres de bienfaisance?

2. Cette question est de celles qui ne reçoivent généralement pas de réponse, ou tout au plus une réponse consistant en une seule syllabe. La loi divine et la loi d'un État, ou la sagesse de Dieu assortie de Sa sollicitude, et la politique terrestre d'un État et sa diplomatie sont-ils une seule et même chose? Que dit à ce propos le Seigneur? Voici: **tout ce qui est grand devant le monde est un objet d'horreur aux yeux de Dieu.**

3. Qu'y a-t-il de plus grand au monde vu de l'au-delà, que la puissance usurpée d'un État qui néglige de suivre les conseils divins et n'obéit qu'à son intelligence d'État terrestre s'exprimant par la politique et la diplomatie; qui soumet les peuples et exploite leurs forces dans un esprit jouisseur et pour le bien-être et la consommation?

4. Et s'il est déjà honteux et répréhensible de tromper un, deux ou trois de nos frères, combien plus doivent être un sujet d'abomination aux yeux de Dieu des hommes habiles à se hisser au pouvoir et aux hommages par la force, des hommes qui trompent un peuple entier par leur soi-disant sagesse à les gouverner et le soumettent par la violence et la cruauté s'il n'entre pas dans leurs vues, et ceci uniquement pour en tirer un avantage personnel et leur jouissance propre?

5. Je pense que ces mots vous font toucher du doigt à quel point les droits de la plupart des gouvernements contemporains vont à l'encontre du droit divin. Je pense aussi que lorsque le Seigneur répond au jeune homme riche: *« vends tous tes biens et distribue-les parmi les pauvres; quant à toi, suis-Moi. Ainsi tu amasseras des richesses dans le ciel »*, cette parole suffit à démontrer comment un homme riche doit disposer de ses biens terrestres. Et s'il ne le fait pas, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même s'il subit le même sort que ce jeune homme attristé en entendant le Seigneur prononcer ce jugement: *« il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un homme riche d'accéder au Royaume des cieux »* ! **Le Seigneur S'adresse ici à un jeune homme, donc certainement à un héritier.**

6. On pourrait alors demander: pourquoi voyons-nous apparaître dans ce passage de l'Évangile un jeune homme riche et non pas quelque spéculateur âgé auquel le Seigneur aurait manifesté Son éternelle réprobation des richesses terrestres? La réponse est toute prête: le jeune homme n'était pas encore le gérant véritable d'une grande fortune; il se trouvait encore au stade où la jeunesse ne sait pas vraiment apprécier la richesse ni en tirer parti. C'est la raison pour laquelle il lui fut rendu possible d'approcher le Seigneur, l'espace d'un court instant, afin d'apprendre de Lui la bonne manière de se servir de sa fortune. Et ce n'est qu'après avoir pris connaissance de la volonté divine qu'il s'est détourné du Seigneur pour retourner à ses richesses.

7. Ainsi, à cause de sa jeunesse encore irresponsable, ce jeune homme eut-il l'immense privilège d'approcher le Seigneur. Mais les spéculateurs, les profiteurs, les hôteliers confirmés et plus âgés se trouvent comme des chameaux devant des aiguilles dont ils devraient traverser les chas avant même d'oser s'approcher du Seigneur. Il n'est donc pas donné à un de ces nantis d'entrer en contact avec le Sauveur, comme ce fut le cas pour le jeune homme. Le Seigneur a d'ailleurs donné un autre exemple très dur à ce sujet dans Sa parabole du riche débauché. Inutile d'ajouter quoi que ce soit de plus.

8. Celui d'entre vous qui est capable de réfléchir un tant soit peu comprendra aisément à quel point le Seigneur de tous les mondes et des cieux réproouve, plus que tous les autres péchés, celui qui consiste à amasser une fortune par l'usure, avec tout ce que cela implique. Aucun autre péché n'ouvre aussi directement les portes de l'enfer que précisément ce péché.

9. Nul n'a jamais entendu de la bouche même du Seigneur, du temps où Il se trouvait sur la terre, qu'Il condamne à l'enfer les homicides, les adultères, les fornicateurs ou les autres pécheurs. Mais ce péché de lucre, Il l'a toujours dénoncé, aussi bien auprès du clergé que chez les laïcs, d'une manière formelle et pressante, en parole et en action.

10. Qui serait à même de prouver que le Seigneur ait levé Sa main toute-puissante sur les autres méfaits humains? Seuls les changeurs, marchands de colombes, et autres spéculateurs ont été chassés par Lui du Temple, à l'aide d'une corde tressée!

11. Connaissez-vous la signification d'un tel geste? Il dénote clairement que le Seigneur du ciel et de tous les mondes ne supporte pas ce vice. Lorsqu'Il parle des autres péchés, Son amour divin ne sait que prêcher la patience, la pitié, l'indulgence; en face de ce péché seul Il manifeste colère et courroux.

12. **Car devant ce vice Il Se ferme à toute approche et ouvre visiblement le précipice de l'enfer**, y montrant même le spectacle d'un réprouvé. Il S'exprime très durement à l'encontre des Pharisiens assoiffés de puissance et de domination, en leur donnant nettement à comprendre que les prostituées, les adultères, voleurs et autres pécheurs entreront dans le Royaume avant eux.

13. Enfin Il finit par se saisir, dans le temple même, d'une férule et chasse impitoyablement à l'extérieur les spéculateurs de tout poil, car ils ont fait du temple - qui symbolise précisément le Royaume céleste - une caverne de voleurs.

14. Nous pourrions évoquer d'autres exemples de ce genre, qui montrent à quel point le Seigneur S'oppose à ce péché. Mais ceux-ci suffiront à ceux qui sont capables de réfléchir. Toutefois, par cette même occasion, nous pouvons encore jeter un bref regard sur ce neuvième Commandement, qui nous montrera que pour aucune activité humaine interdite Il n'est allé jusqu'à limiter même le désir, comme Il l'a fait pour le péché de lucre.

15. Partout ailleurs, Il n'interdit expressément que la pratique du péché, et ici Il commence déjà par l'envie, car le danger pour l'esprit que celle-ci suscite est trop important. L'envie même détourne radicalement l'âme de Dieu et la pousse vers l'enfer. Vous observerez qu'un autre pécheur éprouve du remords après avoir commis une mauvaise action, tandis qu'un spéculateur ne manque jamais de triompher après avoir réussi une belle opération!

16. Or ce triomphe est un triomphe de l'enfer, et le prince des ténèbres cherche de préférence à faire naître dans le cœur des hommes l'amour des richesses, car il ne sait que trop bien que, possédés par ce désir, ils deviennent un objet d'horreur aux yeux du Seigneur, qui n'aura pitié d'eux qu'après s'être apitoyé sur tous les autres pécheurs. Je n'ai pas besoin de m'étendre sur ce sujet.

17. Heureux celui qui prend ces paroles profondément à cœur, car **elles sont la vérité divine, éternelle, inébranlable!** Et vous pouvez les croire et les faire vôtres, car pas une syllabe n'y est superflue. Vous pouvez plutôt supposer qu'il y aurait encore beaucoup à dire sur ce sujet. Toutefois, que chacun se souvienne de ceci: en toute autre circonstance le Seigneur mettra en œuvre tout ce qu'il est possible d'imaginer pour empêcher quelqu'un de se perdre; mais devant ce vice Il ne fera rien d'autre que de tenir ouvert l'abîme de l'enfer, comme Il l'a montré dans l'Évangile. Tout cela est certain et vrai, et ainsi avons-nous appris le véritable sens de ce Commandement. Et, je le répète: **que chacun suive le conseil qui vient d'être donné.** Mais voici la dixième salle. Entrons-y!

CHAPITRE 93

La dixième salle - Le 10ème Commandement.

- 23 octobre 1843 -

1. Nous nous trouvons dans cette salle et nous y voyons écrit: **tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain.**

2. Il est à peine nécessaire de relever le fait qu'ici, au royaume des purs esprits et en particulier chez les enfants, l'énoncé de ce Commandement sonne étrangement. D'abord les enfants ne savent même pas ce qu'est une femme légitime, ni le mariage. Ce dernier n'est pas chose courante ici, **en particulier au Royaume des enfants.** À première vue, ce Commandement semble parfaitement inutile.

3. On dira: mais pourquoi le Seigneur n'aurait-Il pas donné, parmi les dix Commandements, un seul qui soit exclusivement adapté aux circonstances qui règnent sur la terre? Car là les relations entre hommes et femmes sont chose courante, et se fondent, par conséquent, sur l'ordre divin, et ce dernier ne peut être maintenu qu'à l'aide de lois strictes. Aussi serait-on enclin à voir

en ce dixième Commandement donné par le Seigneur une règle destinée à préserver l'ordre dans les relations humaines purement extérieures sur la terre. Et, le maintien de cet ordre aurait pour conséquence le maintien d'un autre ordre, intérieur et spirituel.

4. Bien. Mais je répons ceci: dans ce cas, ce Commandement ne serait qu'une répétition tout à fait inutile du sixième Commandement, qui exprime la même idée. Car ce dernier interdit également, dans tous ses développements, tout ce qui a trait de quelque manière que ce soit, à l'inconduite, la prostitution, l'adultère, tant au point de vue physique que spirituel.

5. En soupesant le pour et le contre de tout cela, on en vient à la conclusion que ce Commandement ne vaut rien pour le ciel, et que, juxtaposé au sixième, il est superflu de surcroît.

6. Mais je vois quelqu'un venir objecter: cher ami, tu te trompes! Si ce Commandement interdit sensiblement la même chose que le sixième, il se réfère néanmoins à un plan plus élevé, tout en ayant des racines plus profondes. Le sixième Commandement se rapporte visiblement aux rapports grossièrement matériels, tandis que dans le dixième seules les causes spirituelles des actions, le désir et la convoitise, sont dénoncés. Les époux jeunes n'ont-ils pas habituellement des femmes belles et désirables? Il arrive donc souvent qu'un mari oublie momentanément sa propre femme, moins jolie, pour s'éprendre de celle de son voisin, faisant naître en lui un désir toujours grandissant qui aboutit à l'adultère.

7. Je répons: Vraiment, si l'on considère ce Commandement sous ce jour, il en résulte une légion de sottises et de choses ridicules par lesquelles le contenu divin d'un Commandement aussi élevé est abaissé vers la poussière et la boue malodorante de la malignité de l'entendement humain. À titre d'exemple, nous dégagerons quelques cas précis, afin que chacun comprenne de quelle manière peu profonde et purement extérieure ce Commandement a été compris, expliqué et promulgué pendant plus de huit siècles.

8. Posons donc le fait qu'un homme ne doit pas désirer la femme de son prochain. Dès lors la question suivante se pose: de quel genre de désir ou de

convoitise s'agit-il? Car on peut dénombrer plusieurs sortes de désirs et de convoitises légitimes et permis, qu'un voisin peut nourrir à l'égard de la femme de son voisin. Mais dans ce Commandement il est seulement dit: « ne pas désirer ». Les voisins pourraient-ils converser entre eux tandis que leurs femmes se regarderaient avec mépris? Voilà une interprétation bien turque de cette loi mosaïque!

9. De plus, si l'on commence à examiner la question du point de vue uniquement matériel et littéral, il faut aller jusqu'au bout de ce système, et non pas prendre quelques mots à la lettre et quelques autres dans le sens spirituel. Cela reviendrait à faire porter à quelqu'un un pantalon comprenant une jambe noire, l'autre étant d'un blanc subtilement transparent! Ou encore, à prétendre faire pousser un arbre en enlevant l'écorce d'un côté de son tronc. En poursuivant donc notre raisonnement, nous constatons que l'interdiction émise par ce dixième Commandement ne concerne que la femme du «prochain». Pris à la lettre, qui cela peut-il bien être? Nul autre qu'un proche parent ou voisin. Vu sous cet angle, le texte révèle que seules les femmes de cette catégorie d'hommes ne doivent pas être convoitées, ce qui rendrait légitime le désir pour celles d'habitants éloignés, et à plus forte raison, celle d'étrangers. Car chacun comprendra, même sans être initié aux mathématiques ou à la géométrie, qu'en comparaison avec un proche parent ou voisin, un autre, éloigné de plusieurs heures de trajet, ou même un étranger, ne peut être considéré comme un proche voisin. Voyez, **ceci est de nouveau bien turc**, car pour les Turcs, ce Commandement ne vaut que pour leurs compatriotes, tandis que la loi les laisse libres à l'égard des étrangers. Mais continuons.

10. Et je demande: la femme de mon prochain serait-elle donc dispensée d'observer la loi divine? N'est-il pas dit, en effet, qu'un homme ne doit pas convoiter la femme de son prochain? Et étrangement, pas un mot ne précise qu'un femme concupiscente et lascive ne doit pas désirer son voisin! Apparemment les femmes sont donc privilégiées, puisqu'elles peuvent tenter en toute liberté et sans vergogne les hommes qu'elles rencontrent. Et qui le leur interdirait, puisque ce cas ne semble pas prévu dans la loi du Seigneur? Ceci se rapproche de nouveau des Turcs et de leur philosophie, puisqu'ils pensent, cela étant écrit noir sur blanc, que les femmes ne sont pas soumises à

cette loi. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils les enferment: afin qu'elles ne puissent pas sortir et tenter les autres hommes. Et si un Turc permet exceptionnellement à l'une de ses femmes de sortir, il l'oblige à si bien dissimuler ses charmes qu'elle ferait même fuir un ours! Car ses charmes sont strictement réservés aux yeux de son époux. Qui oserait donc prétendre que ceci n'est pas révélé par le sens littéral de la loi? Et cette chose ridicule est, selon l'apparence, indéniablement fondée sur ce Commandement lui-même. Mais passons.

II. N'arrive-t-il pas que nos proches voisins aient des filles déjà adultes, ou de jolies servantes? Le dixième Commandement permet-il, oui ou non, de désirer les filles ou les servantes du voisin, même en tant que mari potentiel? Cela est vraisemblablement permis, puisque dans le sixième Commandement il n'est question que de l'acte lui-même et non du désir. Quant au dixième Commandement, il interdit simplement de convoiter la femme du prochain. Serait-il donc licite de désirer les filles du voisin ou d'autres jolies femmes vivant sous son toit? Voyez, voilà de nouveau une explication à la turque! Mais pour éclaircir totalement ce problème, nous allons produire encore quelques autres propositions ridicules.

CHAPITRE 94

Qui est le « tu » du dixième Commandement?

- 25 octobre 1843 -

1. La loi dit: « tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain. » Qui est donc ce « tu »? Est-il marié, veuf ou célibataire? Est-ce un jeune homme, ou peut-être même une femme, à laquelle on pourrait également dire: « tu ne dois pas faire telle ou telle chose»? On répondra: ceci s'adresse plutôt au sexe masculin. Que l'homme soit marié ou célibataire importe peu, et que la

femme soit accessoirement concernée et n'ait pas le droit non plus de jeter son dévolu sur d'autres hommes va de soi.

2. Mais je réponds: puisque même les hommes sont capables de figoler leurs préceptes et de prévoir tous les cas possibles par des articles séparés, on ne peut tout de même pas reprocher au Seigneur d'édicter, par ignorance, des lois imprécises, ou de leur avoir donné, comme un avocat futé, un sens variable, avec l'intention de voir les hommes s'y perdre et tomber inévitablement dans le péché!

3. Je pense qu'il serait vraiment exagéré d'apporter une telle déduction à l'étude approfondie de ce Commandement dont les termes paraissent effectivement imprécis, à première vue. Ses termes ont seulement été **faussement expliqués et le sens du Commandement s'est déformé avec le temps, principalement à l'époque où s'est mise en place une hiérarchie**. Et cela est arrivé par pure cupidité. Dans son sens véritable, ce Commandement n'aurait jamais rapporté un sou aux prêtres, tandis que dans son sens voilé il donnait lieu à différentes interprétations et intercessions tarifées, ainsi qu'à des dispenses, divorces, et ceci dans le passé lointain bien plus que de nos jours. Car alors les circonstances étaient telles que deux ou plusieurs voisins ne pouvaient pratiquement se préserver du péché contre ce Commandement. Comment cela?

4. Leur crainte exagérée de l'enfer les incitait à se confesser consciencieusement plusieurs fois l'an. A cette occasion, ils étaient entendus avec le plus grand zèle, et s'il se découvrait qu'un voisin avait une jolie jeune femme, un regard échangé avec elle, ou quelques mots, une pensée même, étaient aussitôt taxés d'adultère, qu'il fallait racheter par une somme d'argent. Si un homme avait le malheur d'avoir des rapports plus suivis avec la jeune femme, une condamnation complète était prononcée, et celui qui faisait trop pencher un côté de la balance de Saint Michel devait rétablir l'équilibre avec une offrande très importante. Les prêtres revêtus de la puissance divine n'étaient pas de ceux qui se contentent d'exiger beaucoup: il leur fallait tout!

5. De cette manière des chevaliers et des nobles fortunés devaient mordre la poussière et faire don de leurs biens à l'Église en compensation de ce que celle-ci avait fait pour les soutirer à l'enfer. Leurs femmes qui étaient restées

chez elles étaient forcées de se retirer dans un couvent afin d'y faire pénitence pour leurs époux infidèles. De même pour les enfants adultérins, que ce soit du côté de la femme ou de l'homme: on les accueillait dans des couvents où il leur était interdit de conserver un bien personnel.

6. Que cela suffise pour mettre la lumière sur tous les faits condamnables apparus par suite de la mauvaise interprétation de ce Commandement. Le «tu» non défini exprimé par la loi était à l'origine des dispenses qui, habituellement, rapportaient le plus. Si le pécheur avait consenti un sacrifice assez important, on pouvait en modifier la signification pour lui éviter l'enfer. Et inversement ce «tu» pouvait être interprété d'une manière si condamnable, par suite du pouvoir de lier et de délier, que seules des offrandes très importantes pouvaient sauver le pécheur de l'enfer.

7. Nous venons de voir à quelles aberrations ce «tu» mal défini a donné lieu. Nous ne nous contenterons pas de ce constat, et exposerons encore quelques autres circonstances ridicules, afin qu'il devienne clair pour chacun **combien il est important de connaître la signification pure et véritable de ce Commandement.** Sans l'apprendre il n'est pas possible d'atteindre jamais la liberté, restant enchaîné comme un esclave par la malédiction de cette loi! Alors, continuons!

CHAPITRE 95

Exemples d'interprétation erronée de ce commandement.

- 26 octobre 1843 -

1. Tel que ce Commandement est exprimé, nous comprenons bien qu'il interdit de désirer ou de convoiter quelque chose. Et aussitôt la question suivante se pose: admettons par exemple qu'un homme appauvri a pour voisin un riche, et que la femme de celui-ci possède un cœur compatissant et témoigne de la pitié à l'égard de son voisin pauvre. Ce dernier recherche toutes

les occasions de rencontrer cette jeune femme, espérant qu'elle lui donnera à manger. A-t-il péché ou non? N'a-t-il pas apparemment exprimé sa convoitise et son désir de la jeune femme? Et, étant donné qu'il est dit: « tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain », qui peut trouver innocent ce désir bien compréhensible du pauvre homme et déclarer qu'il est exempt de péché? De plus, par « pas désirer, pas convoiter », toute envie, de quel ordre qu'elle soit, semble interdite, puisque le mot « pas » n'implique aucune exception possible. N'importe quel désir est donc compris dans cette interdiction.

2. Cette explication ne met-elle pas en évidence que le Seigneur semble avoir voulu restreindre l'activité de la femme uniquement à celle qui a trait à l'amour charnel, tandis que cette œuvre charitable exercée par une maîtresse de maison à l'égard d'un homme démuné serait considérée comme un péché contre ce Commandement?

3. Est-il possible de seulement imaginer que le très grand amour du Seigneur ait suscité un Commandement si aberrant? On répondra: ce Commandement ne concerne que la convoitise purement charnelle. Mais je rétorque: bien, considérons-le comme tel, mais permettez-moi simplement de faire quelques remarques. Et si celles-ci renversent votre intention de s'en tenir là, chaque objecteur devra se laisser convaincre que le véritable sens de ce Commandement est autre.

4. Posons donc le fait que ce Commandement interdit uniquement le désir charnel, sensuel. Je demande alors: ses termes concernent-ils une certaine femme ou toutes les femmes sont-elles comprises dans cette interdiction, ou y a-t-il des exceptions?

5. Supposons que plusieurs proches voisins aient des femmes âgées et dépourvues de charme. Nous pouvons être assurés qu'à ce moment aucun homme du groupe n'éprouve plus de concupiscence pour elles. Par conséquent les femmes concernées par ce Commandement ne seraient donc que des femmes jeunes, et encore devraient-elles être attirantes et belles. Et des vieillards ne sont certainement plus tourmentés par les aiguillons de la chair.

6. Nous pouvons en conclure que ce Commandement n'est valable que sous certaines conditions. Il présente donc des failles et ne comporte pas un sens général. Car là où même la nature fait des exceptions et qu'une loi n'est pas adaptée aux conditions naturelles, comment son sens pourrait-il s'étendre au domaine de la spiritualité? Que celui qui n'est pas capable de comprendre cela abatte un arbre et s'attende à ce qu'il pousse et donne des fruits!

7. Un Commandement divin doit nécessairement être formulé de manière à rester actuel de toute éternité afin d'être bénéfique. Et si, déjà au cours de sa brève existence terrestre et par suite de circonstances variées, son sens se trouve tout naturellement altéré et cesse d'être valable même pour les conditions extérieures régissant la vie des hommes, comment se comporterait-il face à l'éternité? Chaque Commandement de Dieu n'est-il pas fondé sur Son amour infini? Et que se passe-t-il si un tel Commandement est vidé de son sens? Cela ne reviendrait-il pas à dire que, dans certaines circonstances l'amour divin perd toute valeur pour l'homme?

8. Et c'est là-dessus que se fonde votre foi mi-païenne, mi-chrétienne, à savoir que l'amour de Dieu pour l'homme ne dure qu'aussi longtemps que celui-ci vit sur la terre. Et vous croyez que dès que son corps est mort et se présente sous sa seule forme spirituelle (L'âme + l'esprit), cet amour se mue en sévérité extrême et immuable, en justice coléreuse et vindicative, qui n'ont plus rien de commun avec l'amour et la miséricorde?

9. Si l'homme a mérité le ciel par sa façon de vivre, seule la justice de Dieu et non Sa miséricorde vous y fait accéder, croyez-vous. Et s'il n'a pas bien vécu, l'éternelle condamnation l'attend, dont il ne sera jamais plus délivré! Autrement dit, il existerait un Père déraisonnable qui aurait édicté une loi en vue de gérer Son économie qui serait formulée à peu près en ces termes à l'attention de Ses enfants:

10. Je donne à tous mes enfants, depuis leur naissance et jusqu'à l'âge de sept ans une liberté complète. Pendant ce temps ils jouiront de Mon amour, le même pour tous. La septième année accomplie, Je retire Mon amour de tous les enfants et Je commencerai à les juger ou les récompenser. Les enfants n'ayant pas atteint cet âge après avoir observé Mes Commandements ardues bénéficieront de Ma grande complaisance. Ceux qui, pendant la même

période ne se sont pas améliorés en se conformant strictement à Ma loi, seront maudits et expulsés de Ma maison paternelle. Que diriez-vous si vous aviez un Père si sot et si cruel? Ne serait-il pas plus monstrueux que le plus tyrannique de tous les tyrans?

11. Et si un tel homme vous paraîtrait déjà si déraisonnable, combien plus insensés doivent être les hommes qui attribuent à Dieu, l'Amour Suprême et la Sagesse personnifiés, des sentiments encore bien plus mauvais!

12. Que fit le Seigneur sur la croix, Lui qui Seul incarne la **sagesse divine**, au moment où celle-ci se trouvait, d'une certaine manière, séparée **en apparence de l'éternel Amour**? Lui, la Sagesse même et, en tant que telle, le fondement de toute justice, **S'adressa Lui-même au Père ou à l'Amour éternel et loin de Lui demander de Le venger, Le supplia de pardonner à tous ces malfaiteurs**, donc aussi aux Grands. Prêtres et aux Pharisiens, leur action, disant: « ils ne savent pas ce qu'ils font »...

13. Voilà déjà ce dont est capable la justice divine. Comment alors l'Amour divin infini commencerait-il à condamner, là où la justice divine supplie l'Amour encore infiniment plus miséricordieux, de pardonner?

14. Si l'on ne croit pas à la sincérité de cette demande, prétendant que le Seigneur la prononça seulement pour donner l'exemple, ne fait-on pas de Lui un hypocrite nourrissant au fond de Lui un désir de vengeance inextinguible lui faisant condamner malgré Son intervention auprès du Père ces ignorants au feu le plus intense de l'enfer!

15. Oh monde! Oh hommes! Oh terrible absurdité ayant jamais été imaginée **quelque part dans tout l'infini et l'éternité!** Pourrait-on concevoir une pensée plus infâme que de faire du Seigneur un menteur, un faux prédicateur, un traître, un imposteur trompant le monde, et en L'accusant d'avoir justifié l'exploitation rémunératrice de la crainte de l'enfer, comme les autorités religieuses l'ont pratiquée pendant un certain temps! Quelle bouche est capable de proférer de telles abominations et d'échafauder une doctrine semblable, sinon celle de Satan?

16. Maintenant je pense que cela suffit, une fois de plus, pour vous faire comprendre à quelle aberration peut conduire une mauvaise interprétation

d'une loi divine. Et que cela soit le cas chez vous, sur la terre vous vous en rendez compte sans nul doute vous-mêmes. Pour votre défense il faut reconnaître que vous ne connaissiez pas la raison de votre erreur et ne pouviez pas la connaître, le nœud de cette loi étant trop emmêlé. Personne n'aurait jamais pu trouver la véritable signification de ce Commandement.

17. C'est pourquoi le Seigneur a eu pitié de vous et vous **donne dans le soleil, où il y a assez de lumière, la vraie solution du problème**, afin que la signification véritable en soit divulguée, et que vous sachiez reconnaître la cause générale de toute méchanceté et des ténèbres.

18. Vous demanderez sans doute encore: comment l'interprétation erronée des dix Commandements de Moïse a-t-elle pu faire naître tout ce mal?

19. Je pense: **parce que ces dix Commandements ont été donnés par Dieu et portent en eux tout l'ordre infini de Dieu même.**

20. Et que celui qui s'écarte de quelque manière que ce soit d'un point ou d'un autre de cet ordre s'éloigne de l'ordre divin tout entier. Car celui-ci peut être comparé à une route droite. Si à un endroit ou l'autre quelqu'un en dévie, peut-il dire: j'ai dévié d'un quart, d'un cinquième, d'un septième ou d'un dixième du chemin? Certainement pas. Car au moment où il quitte le moins du monde celui-ci, il s'en est déjà séparé complètement. Et s'il ne veut pas revenir sur ce chemin, on pourra affirmer qu'à l'endroit précis où le promeneur s'est écarté, il s'est éloigné du chemin tout entier.

21. Il en est de même de ce point isolé de la loi divine. Il ne se trouvera pas facilement une personne qui ait gravement péché contre la loi entière, étant donné que cela est pratiquement impossible. Mais il suffit que quelqu'un pèche, et persiste dans son péché contre un seul point, pour tourner le dos à la loi entière. Et s'il ne voulait pas reconnaître son erreur, et si le Seigneur lui refusait Son secours, il ne reviendrait jamais plus sur le chemin de la loi ou de l'ordre divin. Et ainsi pouvez-vous être assurés que la plupart des maux du monde proviennent de la méconnaissance personnelle et mal intentionnée, ou plutôt de la déformation malveillante du sens de ce dernier Commandement.

22. Mais nous avons suffisamment mis en relief toutes les choses ridicules et les explications fausses de ce Commandement maintenant. Nous allons donc aborder la bonne interprétation de cette loi, qui mettra d'ailleurs encore bien plus en évidence toutes ces sottises.

CHAPITRE 96

*La raison pour laquelle le véritable sens de ce commandement
a été voilé.*

- 27 octobre 1843 -

1. Beaucoup d'entre ceux qui ont lu ce qui précède diront: Après avoir vu réfuter chaque sens que nous avons voulu attribuer à ce Commandement, nous sommes vraiment curieux d'en connaître la signification profonde et invariable! D'abord nous aimerions apprendre qui sont en réalité le « tu », le « prochain » et sa « femme »? Car ces termes ne sont pas nettement définis. Le « tu » peut désigner n'importe qui, mais une femme peut-elle être concernée aussi? Ce n'est pas évident. Il est apparemment plus facile de cerner la personnalité du «prochain», surtout si on prend ce mot dans son sens général, et, dans ce cas, tous ceux qui ont besoin de notre aide, d'une manière ou d'une autre, sont nos prochains. La difficulté principale surgit avec la «femme»: doit-on comprendre qu'il s'agit d'une femme mariée aussi bien que des célibataires? Il paraît plus probable que le singulier seul soit à prendre en considération, encore que cela ne nous avance en rien pour l'interprétation exacte de la phrase. Car si l'on admet que la polygamie existe encore à certains endroits de la terre, cela ne cadre plus avec le singulier. C'est pourquoi nous sommes de plus en plus impatients de découvrir le véritable sens de ce Commandement. En effet, **pris à la lettre, tout cela semble très décousu.**

2. Et j'ajoute encore ceci: il est vraiment sûr et certain que l'étude du sens littéral de l'énoncé ne conduit qu'aux plus grandes invraisemblances et ne laisse à aucun moment transparaître la vérité.

3. On remarquera aussi: **pourquoi** donc le Seigneur a-t-Il formulé cette loi de manière telle qu'elle ne soit pas compréhensible au commun des mortels, et que l'on ne sache pas dans quel sens, spirituel ou littéral, elle a été donnée, et sur quel plan elle doit être observée.

4. Cette observation est pertinente et sage si on la considère de l'extérieur, mais, vue en pleine lumière elle est parfaitement insensée. Vous vous trouvez dans la situation d'une personne qui, se tenant à quelques milles à peine du soleil, ne l'avait pas encore aperçu et le découvre subitement, ou de quelqu'un se trouvant en pleine forêt qui ne voit pas celle-ci à cause de toutes les feuilles qui cachent les troncs. Et pour que la vanité incroyable de cette objection saute aux yeux de chacun, je me lancerai encore dans quelques brèves considérations.

5. Supposons que, pour la commodités de ses recherches, un botaniste ou un savant s'intéressant aux sciences naturelles, ait l'idée de poser cette question: pourquoi la force créatrice de l'Être Suprême n'a-t-Elle pas constitué les arbres et les plantes de manière à ce que le cœur soit à l'extérieur et l'écorce à l'intérieur, ce qui permettrait d'observer aisément, à l'aide d'un microscope, la montée de la sève vers les branches, ainsi que les réactions et les conséquences qu'elle produit? Car le Créateur ne pouvait avoir l'intention de mettre l'homme qui réfléchit sur la terre dans une situation telle qu'il lui soit à tout jamais impossible de pénétrer les merveilles cachées de la nature! Que pensez-vous de cette prétention? N'est-elle pas stupide?

6. Supposons maintenant que le Seigneur Se laisse influencer par ce raisonnement et bouleverse la constitution des arbres et des plantes en inversant leurs éléments. N'y aurait-il pas aussitôt d'autres savants qui viendraient dire: à quoi nous sert d'observer les tiges de l'extérieur si cela nous empêche de découvrir et de suivre la formation merveilleuse de l'écorce intérieure? Qu'en résulterait-il? Le Seigneur devrait Se laisser convaincre de nouveau et remettre l'écorce et le noyau à l'extérieur, de quelle manière, je ne puis l'imaginer. Supposons encore que le Seigneur ait réellement réussi ce miracle, et que l'intérieur de l'arbre soit maintenant uniquement constitué de bois. Un autre chercheur ne se lèverait-il pas aussitôt pour faire connaître un nouveau besoin: la merveilleuse formation du bois se trouvant dissimulée à

présent d'un côté par le cœur et l'écorce, ne pourrait-on pas créer un arbre de façon à ce que tout: cœur, bois, écorce, se trouvent à l'extérieur, ou encore le rendre transparent comme l'air?

7. Les opticiens et les mathématiciens décideront s'il est possible ou non de créer un arbre, comprenant nécessairement une multitude d'organes de manière à ce qu'il soit transparent comme l'air ou l'eau claire. Et quelles sortes de fruits porterait un tel arbre? Les régions du pôle Nord ou Sud pourraient nous éclairer à cet égard, car il arrive là-bas que des arbres formés de glace cristalline se dressent spontanément, produits par un froid intense, comme cela se passe parfois chez vous en hiver, lorsque les fenêtres se couvrent de cristaux de glace. Mais nous n'avons pas encore entendu dire que ces arbres portent des figues ou des dattes!

8. Par ailleurs, en ce qui concerne ces arbres, vous pouvez être sûrs qu'il serait aussi facile de fabriquer une boule qui soit en même temps un cube, que de produire un arbre où tout, cœur, bois, écorce, seraient extérieurs. Il me semble que ces réflexions ont clairement exposé l'inanité de l'objection qui vient d'être faite. Mais, pour un peu plus de clarté encore, nous ajouterons quelques autres considérations.

9. Prenons le cas d'un docteur qui doit étudier énormément et qui a déjà assimilé, **à la manière d'un polype, une somme considérable, de science.** Lorsqu'il est appelé auprès d'un malade, il arrive néanmoins qu'il se tienne à son chevet sans savoir quoi faire. L'entourage du malade le presse de questions: comment le trouvez-vous? qu'a-t-il au juste? Pouvez-vous le tirer de là?

10. Tout en arborant un air très savant, le médecin, très embarrassé finit par dire: Chers amis, je ne puis rien préciser pour l'instant, je dois d'abord faire procéder à des analyses et surtout provoquer une réaction dont le résultat déterminera la maladie. Mais si la réaction ne se produit pas, vous conviendrez avec moi qu'il n'est pas possible de regarder à l'intérieur du corps pour trouver le siège de la maladie et sa nature.

11. Alors l'une des personnes de l'entourage observe: docteur, Notre Seigneur et Dieu aurait mieux fait de former le corps humain comme un

menuisier fabrique une armoire que l'on peut ouvrir pour voir ce qu'elle contient! Ou alors Il aurait dû rendre accessibles les organes délicats qui se soustraient à nos investigations, en les plaçant à l'extérieur du corps, comme c'est le cas pour les doigts, les oreilles, les yeux, le nez. Ainsi pourrait-on intervenir directement sur ces organes au moyen d'onguents, de compresses ou de pansements. Ou encore mieux: Il aurait dû créer l'homme entièrement transparent, ou Il n'aurait pas dû le doter d'organes aussi délicats mais leur donner la solidité de la pierre!

12. Le docteur plisse le front et il dit: oui, mon cher ami, ce serait peut-être mieux, mais malheureusement il n'en est pas ainsi, et nous devons nous contenter de ce que nous avons, et être heureux si l'expérience et les investigations qui sont à notre portée nous permettent de nous rendre compte de l'état de santé interne d'un homme. Car si celui-ci était fait comme une armoire, ce serait extrêmement dangereux pour lui: il serait à la merci d'une manipulation qui risquerait de lui coûter subitement la vie. Et même si l'on pouvait, en ouvrant ainsi le corps, examiner les entrailles, cela n'avancerait pas à grand chose. Ces organes si délicats doivent rester à l'abri, car en les touchant, tous leurs sucs vitaux se répandraient et leur activité vitale s'amoinrirait. Et quant à l'extériorisation des organes internes, en vérité, mon cher, cela rendrait la silhouette humaine fort inesthétique! Et si l'homme était entièrement transparent, les hommes se feraient mutuellement peur en apercevant simultanément la peau, la musculature, les vaisseaux, les nerfs et les os. Tu peux t'imaginer ce que cet aspect aurait d'engageant!

13. Je pense que ces considérations auront fait ressortir un peu plus l'objection faite plus haut.

14. Mais il y a encore quelqu'un qui dit: en ce qui concerne le plan matériel, on est naturellement rebuté à l'idée de rendre visible l'intérieur du corps humain, en plus de son aspect extérieur. Mais **la Parole** en elle-même n'est ni un arbre, ni un animal, ni un homme, mais elle est d'ordre spirituel, et n'a aucun support matériel. Pour quelle raison aurait-elle également, comme c'est le cas pour un arbre, un homme, un côté intérieur, un sens caché incompréhensible? Et comment des paroles aussi simples, aussi claires, pourraient-elles contenir un autre sens?

15. Bien. Prenons le mot « père ». Que signifie-t-il? Ce mot est-il lui-même le père, ou désigne-t-il un père qui existe vraiment en chair et en os, et dont ce terme serait simplement un prototype de marque distinctive, un signe extérieur? On répondra: Apparemment ce mot n'est pas le père lui-même, mais la désignation extérieure de celui-ci. Bien. Mais je pose une autre question: que suggère ce mot reconnu comme un symbole extérieur exact? Réponse: il représente un homme; cet homme doit forcément avoir un certain âge; il est marié; il a engendré avec sa femme des enfants vivants, et il subvient à leurs besoins à la fois matériels et spirituels.

16. Qui nierait, dès lors, que ce sens étendu, et la signification réelle de ce terme si simple, « père », sont attachés à ce mot qui sans eux ne serait plus un mot?

17. Et si l'on est obligé d'admettre que chaque simple mot **implique** en plus de son sens extérieur, une explication plus abstraite et relève d'une analyse plus intérieure, à plus forte raison doit-on supposer qu'il contient également un sens intérieur spirituel. En réalité, tout ce qui peut être désigné par des paroles extérieures, porte lui-même un contenu spirituel représentant une force agissante. Un père possède certainement une âme et un esprit. Le terme désignerait-il correctement un père s'il excluait son côté spirituel? Sûrement pas, car la nature de ce père est constituée d'un corps, d'une âme et d'un esprit, c'est-à-dire qu'il possède des caractéristiques extérieures, intérieures et purement spirituelles. Et si un père réel est constitué de la sorte, ne doit-il pas se trouver réfléchi comme dans un miroir dans le terme qui le désigne avec toutes ses caractéristiques?

18. Je pense qu'il n'est pas possible d'exposer plus clairement et explicitement le sens intrinsèque d'un mot. On peut en conclure que le Seigneur, en faisant connaître Sa volonté dans le monde, ne peut le faire selon l'ordre institué de toute éternité, qu'en termes extérieurs s'adressant à des hommes extravertis, en représentations imagées contenant un sens intérieur et un sens caché. De cette manière Il prend soin de l'homme physique et spirituel tout entier, à la mesure de Son grand amour divin.

19. Et comme nous venons de rendre tangibles la nécessité et la certitude de ces dispositions, il sera très facile de trouver tout naturellement le sens

véritable de ce Commandement et de le reconnaître, tel qu'il sera exposé par moi, comme étant le seul vrai, irréfutable et universellement valable. Passons donc immédiatement à cette explication.

CHAPITRE 97

Le véritable sens du dixième Commandement.

- 28 octobre 1843 -

1. Nous connaissons maintenant par cœur les termes de son énoncé: « **tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain** », ou: « tu ne désireras pas la femme de ton prochain », ce qui revient au même. Qui est donc « la femme », et qui est « le prochain »?

2. La femme symbolise ce que chacun aime, et « le prochain » **est chaque homme avec lequel j'entre en contact d'une manière ou d'une autre, ou qui a besoin de moi de quelque façon que ce soit.** Ceci étant posé, nous savons déjà pour ainsi dire tout.

3. Que signifie, d'après ces données, le Commandement? Rien d'autre que **nul homme ne doit encourager et attirer égoïstement à soi l'amour de son prochain, pour son seul profit.** Car l'égoïsme n'est pas autre chose que d'accaparer l'amour d'un autre pour sa seule satisfaction, sans donner la moindre étincelle d'amour en retour.

4. C'est ainsi qu'il faut entendre cette loi dans son sens spirituel originel. **Mais on dira:**

5. **Mais c'est manifestement le sens de la lettre qui est redonné ici,** et on aurait dû le comprendre dès le début, ce qui aurait évité beaucoup d'erreurs et de déviations. Et je réponds: il en est vraiment ainsi. Quand on fend un tronc d'arbre par son milieu, son cœur est mis au jour, et on peut le contempler aussi aisément que son écorce.

6. Cependant le Seigneur a intentionnellement voilé, dans Sa sagesse, une image naturelle extérieure, afin que ce noyau interne, ce sens vivant et saint, ne soit pas attaqué et détruit par des hommes malveillants ce qui aurait causé un immense dommage à tous les cieux et tous les mondes. Pour cette raison le Seigneur a dit: « *Que cela reste caché aux yeux des grands et des puissants et ne soit dévoilé qu'aux petits, aux faibles et aux enfants* ».

7. Et cela se retrouve même dans les choses de la nature. Supposons que le Seigneur ait constitué les arbres de telle sorte que leur cœur et leurs organes principaux se trouvent à l'extérieur du tronc. Dites vous-mêmes à combien de dangers ils seraient exposés à chaque seconde?

8. Vous n'ignorez pas que si l'on transperce volontairement ou par inadvertance le cœur d'un arbre, c'en est fait de lui. Si quelque ver nuisible ronge sa racine principale, qui se trouve étroitement liée au cœur, l'arbre meurt. Qui ne connaît le bostryche (capucin)? Que fait celui-ci? Il commence par s'attaquer au bois, puis il pénètre, ici et là, dans les organes vitaux de l'arbre qui dépérit et meurt. Et si un arbre, pourtant bien protégé par sa constitution naturelle est déjà exposée à tant de dangers, combien sa vie deviendrait plus fragile si ses organes vitaux se trouvaient à l'extérieur?

9. Voyez, il en va de même, mais d'une manière encore infiniment plus subtile, avec la Parole du Seigneur. Si son sens intérieur était directement exposé à l'extérieur, il n'y aurait depuis longtemps plus de religion parmi les hommes. Ils auraient rongé et effrité le saint sens intérieur de sa partie vitale, comme ils l'ont fait avec l'écorce extérieure de l'arbre de la Vie. Et ainsi serait détruite, depuis des temps immémoriaux, la sainte ville du Seigneur, et pas une de ses pierres ne resterait sur l'autre, comme ce fut le cas pour l'antique Jérusalem. Et les Paroles ne contenant qu'un sens littéral ont subi le même sort.

10. Car la Parole du Seigneur, dans le sens extérieur de la lettre, telle que vous l'avez devant vous dans les saintes Écritures, diffère autant du texte original que la misérable petite ville de Jérusalem actuelle diffère de l'antique capitale mondiale Jérusalem.

11. Cette altération globale, ce morcellement et l'abréviation de l'ancien sens extérieur littéral n'a néanmoins pas souffert dans son sens intérieur. Car dans Sa sage prévoyance, le Seigneur a formulé Sa Parole de telle façon que derrière les images extérieures les plus variées est préservée intacte et transmise une seule et même vérité spirituelle.

12. Mais il en irait tout autrement si le Seigneur avait, dès l'origine livré à l'humanité la vérité cachée spirituelle nue, sans la protéger en l'entourant d'une enveloppe extérieure formelle. Les hommes auraient rogné et détruit selon leur bon plaisir cette vérité sainte et vivante, dont rien ne subsisterait à l'heure actuelle.

13. Mais parce que le sens intérieur est ainsi voilé de manière à ce que le monde n'ait pas la possibilité de le découvrir, sa vie reste assurée même si son revêtement extérieur est déchiré en mille morceaux. Et lorsque le sens intérieur de la Parole est révélé, il s'exprime comme s'il concordait entièrement avec son sens extérieur, et il peut être traduit en sons et en paroles. Mais cela n'en altère pas le moins du monde la portée. À cause de cela le sens spirituel intérieur reste vivant, et il peut être reconnu à ceci qu'il embrasse l'ordre divin tout entier, tandis que l'image extérieure qui le contient n'exprime qu'un fait précis que, comme nous avons pu le constater, ne peut jamais avoir un sens général.

14. Une petite considération supplémentaire mettra en pleine lumière comme l'image support du Commandement qui vient d'être le sujet de notre étude n'est qu'une enveloppe extérieure, et comment son sens caché, qui vient de vous être révélé, reste un sens spirituel vivant.

15. Ce 10^e Commandement est bien connu dans son image extérieure; et intérieurement il s'énonce ainsi: **«N'aie pas de désir pour l'amour de ton frère ou de ta sœur.»**

16. Pour quelle raison cette phrase lourde de sens et de vie fut-elle enveloppée dans l'image de la femme qu'il ne faut pas convoiter?

17. À ce propos, je vous rends attentifs à ces paroles que le Seigneur prononça Lui-même en parlant de l'amour de l'homme pour la femme: *«Ainsi un fils quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme.»*

18. Que veut indiquer le Seigneur par là? Tout simplement que le plus grand amour éprouvé par un homme sur cette terre est celui qu'il porte à sa femme. Car à quoi tient-il le plus au monde dans sa vie telle qu'elle est organisée? sinon à sa bonne, douce et affectueuse épouse? La femme est donc l'objet du plus grand amour que l'homme soit capable d'éprouver, et la femme, telle qu'elle est faite, n'aime rien plus que l'homme qui correspond à son cœur.

19. C'est ainsi que dans ce Commandement est montré, par le symbole de la femme, tout l'amour de l'homme en général - car la femme n'est en réalité rien d'autre que la tendre enveloppe extérieure de l'amour de l'homme.

20. Après cette explication il ne peut échapper à personne que sous l'image: « **tu ne dois pas vouloir attirer à toi, pour ton seul avantage personnel, l'amour de ton prochain** », c'est à dire tout l'amour, puisque la femme totalise l'amour humain.

21. Si vous considérez cela d'un peu près, vous comprendrez que toutes les imprécisions contenues dans l'image extérieure de ce Commandement viennent des généralités très précises de son contenu intérieur. Nous allons voir tout de suite comment.

22. Regardez: le « tu » est imprécis. Pourquoi? Parce que de cette façon tout le monde en général est compris dans le sens intérieur, les hommes et les femmes indifféremment. De la même manière le terme « femme » reste flou, car il n'indique pas si elle est jeune, seule ou plusieurs, jeune fille ou veuve. Pourquoi cette nouvelle imprécision? Parce que l'amour de l'homme est unique: son objet n'est ni une femme jeune ou âgée, ni une veuve ou une jeune fille, mais seul est concerné l'amour qui habite un homme ou une femme en général. Et c'est cet amour là que personne ne doit convoiter, car il constitue la vie même de chaque être. Celui qui nourrit pour cet amour un sentiment jaloux, avare, de convoitise, apparaît en quelque sorte comme un assassin potentiel à côté de son prochain, en voulant s'emparer de l'amour de celui-ci - ou de sa vie - pour son propre profit. De même, le terme « prochain » reste imprécis. Pourquoi? Parce que, dans le sens intérieur, chaque être humain, homme ou femme, est compris.

23. Je crois qu'il est maintenant clair pour vous que le sens caché que je viens de vous dévoiler est le seul juste, car il englobe tout.

24. Mais plusieurs d'entre vous se rengorgeront peut-être dans leur lueur lunaire et diront: S'il en est ainsi, ce n'est pas un péché d'avoir des relations sexuelles avec la femme ou la fille de son prochain, ou de la convoiter dans cette intention. Alors je réponds: oh, mon cher ami! Là tu te trompes bien! Lorsqu'il est dit que tu ne dois pas attirer à toi l'amour de ton prochain, il faut comprendre tout ce que celui-ci porte dans son cœur. Et dis-toi bien que non seulement sa femme et ses filles sont désignées par ce Commandement, mais tout ce que l'amour de ton frère englobe.

25. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'à l'origine les deux derniers Commandements ne faisaient qu'un. Ils ne diffèrent que par le fait que dans le 9e commandement l'amour du prochain est présenté comme devant être spécialement respecté, tandis que dans le 10e la même idée est exprimée dans son sens le plus intérieur et général.

26. Il va de soi qu'il est interdit de convoiter la femme ou les filles de son prochain. Ainsi, si l'on offre à quelqu'un un bœuf, on lui donne en même temps ses extrémités, sa queue, ses cornes, ses oreilles et ses pieds. Ou bien, si le Seigneur faisait présent à quelqu'un d'un monde, Il le lui donnerait tout entier et ne dirait pas: «seul l'intérieur de ce monde est à toi; sa surface M'appartient! »

27. Il est impossible, semble-t-il, d'expliquer tout cela de manière plus claire! Nous avons donc pris connaissance du sens intérieur et véritable de ce Commandement, tel qu'il est et reste valable éternellement dans tous les cieux, tel qu'il garantit la béatitude des Anges et nous avons déjoué toutes les objections possibles. Nous en avons donc terminé et pouvons nous rendre sans tarder dans la brillante salle qui est devant nous. Nous y trouverons la confirmation très claire de ce qui a été évoqué jusqu'ici, et concentré, pour ainsi dire, en un seul point. Entrons!

CHAPITRE 98

La 11e salle. Le 11e Commandement. L'amour de Dieu.

- 30 octobre 1843 -

1. Nous voici donc dans cette salle, où nous apercevons, au centre, un tableau rond également fixé sur une grande colonne d'un blanc éclatant. Ce tableau brille comme le soleil, et en son milieu des lettres étincelantes, couleur de rubis, forment la phrase suivante:

2. **Tu aimeras Dieu ton Seigneur par-dessus tout, de toutes tes forces et de toute ton âme.**

3. Entourant ce magnifique tableau au contenu lourd de sens, nous apercevons aussi, plus que dans les autres salles, **une multitude d'enfants déjà grands**, qui tantôt contemplant le tableau, tantôt se retournent vers leurs instructeurs et conversent avec eux, et tantôt se concentrent profondément en croisant les mains sur la poitrine, et restant immobiles comme des statues. Rien qu'à l'aspect de cette salle, on comprend qu'il s'agit ici de quelque chose d'extraordinairement important.

4. Plus d'un d'entre vous dirait peut-être: on s'y serait attendu! Cependant, en étudiant de plus près les paroles écrites sur le tableau on réalise qu'elles résument ce que tous les autres Commandements nous ont révélé. Pourquoi ce tableau-ci est-il si irradiant alors que tous les autres vus jusqu'ici étaient simplement blancs, portant des lettres de couleur sombre? Cette observation n'est pas sans fondement. Cependant elle perd sa valeur ici, comme tous les autres enseignements et affirmations pâlissent devant une seule parole prononcée par la bouche même du Seigneur.

5. Il se passe ici exactement ce que nous pouvons observer journallement d'une manière évidente dans la grande nature, sur la terre. Prenons le cas des milliers et milliers de lumières plus ou moins éclatantes, plus ou moins grandes, descendant chaque nuit des cieux éloignés vers la terre. La lune elle-même est souvent active pendant la nuit entière. En plus de ces lumières splendides, les hommes allument presque autant de lumières artificielles pour éclairer leur obscurité.

6. On serait tenté de croire qu'avec une telle abondance de sources de clarté la nuit deviendrait insupportable sur la terre. Mais l'expérience démontre qu'après le coucher du soleil l'obscurité se fait de plus en plus épaisse en dépit des lumières qui ne cessent de s'allumer au fur et à mesure que le soleil disparaît derrière l'horizon.

7. Qui oserait prétendre que ces lumières ne sont pas splendides? Même un admirateur modéré des merveilles créées par Dieu ne pourrait s'empêcher de se frapper la poitrine en s'écriant devant la magnificence du ciel étoilé nocturne: oh Seigneur, je ne suis pas digne de fouler le sol de Ton sanctuaire, du temple infini de Ta toute-puissance! Oui, en vérité, nuit après nuit, on peut s'exclamer en toute justice: oh Seigneur, celui qui contemple Tes œuvres y prend un plaisir vaniteux!

8. Pourquoi donc un plaisir vaniteux? Parce que chaque homme a en vérité en lui des raisons suffisantes, par la joie et le ravissement qu'il éprouve à la vue de cette beauté, d'exalter à la fois sa piété et son orgueil, à la pensée d'avoir pour Père le Créateur de tant de merveilles ! et n'est-ce pas la moindre des choses que chacun prenne le droit sacré de se recueillir au cours d'une nuit en contemplant les grandes créations de son Père tout-puissant? Et, en vérité, la flamme d'une chandelle ou celle de l'âtre ne sont pas un moindre prodige suscité par le Père que ne le sont les lumières étincelantes des innombrables étoiles du ciel!

9. Et regardez maintenant: la Parole de l'Ancien Testament, dans chacune de ses parties, égale en splendeur ce spectacle digne d'être admiré.

10. En effet, sur ce vieux ciel encore plein de ténèbres, nous pouvons distinguer une multitude de lumières grandes et plus petites, qu'il est impossible de dénombrer. Elles étincellent et rayonnent, et celui qui les contemple se trouve secrètement envahi d'une sainte vénération. Pourquoi? Parce que son esprit pressent qu'une grandeur impressionnante se cache derrière ces lumières. Mais celles-ci sont encore trop lointaines par rapport à lui. Il a beau regarder, sentir, essayer de les saisir, elles ne se rapprochent pas, avec leur contenu grandiose, de son esprit avide d'apprendre.

11. Et qui sont ces lumières du ciel, sur la vieille voûte céleste de l'Esprit?

12. Voyez: ce sont tous les Patriarches, Pères, Prophètes, Instructeurs et Guides des peuples, remplis de l'Esprit divin. Cependant, sur la terre il existe également une multitude de lumières artificielles: à qui correspondent-elles dans l'Ancien Testament? Ce sont ces hommes dignes d'estime qui mirent fidèlement en pratique la Parole transmise par ces êtres inspirés, et dont la vie éclaira et encouragea leur prochain.

13. Nous avons donc toujours cette magnifique scène nocturne devant les yeux. Il est vrai que parfois des tempêtes locales cachent momentanément le rayonnement du ciel de leurs nuages rapides. Mais la même tempête qui pousse sa nuée ennemie de la lumière devant la magnifique voûte étoilée chasse également l'orage au loin, au-delà de l'horizon. Et après son passage le firmament est plus pur qu'il ne l'était auparavant. Tous craignent ces orages passagers et souhaitent de tout cœur retrouver la nuit paisible, éclairée de mille lumières. Mais un savant en sciences naturelles vous dira que ces orages ne sont que les messagers de l'aurore naissante: il n'y a donc pas lieu de les craindre.

14. Et cela est vrai. Car là où de puissantes forces sont mises en œuvre, on peut en déduire sans risquer de se tromper: ici une puissance originelle encore plus considérable est proche, car ces petits vents ne sont que des courants latéraux d'un grand ouragan qui arrive. Et notre savant a raison: nous pouvons continuer à nous réjouir de la splendeur infinie de la nuit, même si celle-ci se voile par moment.

15. Comme des amoureux, nous nous exaltons comme des amoureux sous les nombreuses fenêtres de cette maison splendide. D'un cœur nostalgique et plein d'imaginations nous levons nos regards vers les ouvertures faiblement éclairées derrière lesquelles nous pressentons la présence de l'objet de notre amour.

16. De nombreuses intuitions, mille pensées lourdes de contenu traversent alors, comme des étoiles filantes, le ciel de notre cœur, mais aucune de ces lueurs fugitives n'étanchera la soif de notre amour.

17. Il en fut de même sous le vieux ciel étoilé nocturne de l'esprit. Mais que s'y passe-t-il? L'horizon commence à s'embraser sous l'effet du soleil levant. La

clarté s'étend de plus en plus à mesure que l'astre monte. Jetons encore un regard sur le ciel si splendide un instant avant; que voyons-nous? Une étoile après l'autre disparaît.

18. Et **le soleil majestueux** se lève avec son rayonnement originel introduisant la clarté du jour, et on ne peut plus distinguer la moindre petite étoile dans le ciel, car **le soleil avec sa seule lumière a rendu plus lumineux chaque atome du ciel que n'auraient été capables de le faire les innombrables étoiles réunies.**

19. Quant à l'amoureux, il a attendu, l'imagination enflammée, qu'une seule fenêtre de la maison, si significative pour lui, s'ouvre à présent. Et de cette unique fenêtre éclairée, l'objet de son amour le salue et lui adresse, en un regard bienveillant, un message bien plus important que n'ont pu lui apporter les innombrables phantasmes et pensées de la nuit!

20. Ainsi la grande nature nous offre un spectacle journalier qui correspond parfaitement à ce que nous décrivons spirituellement.

21. **Tel Moïse**, nous pouvons voir **la lune** disparaître derrière la montagne, sa lumière pâlisant graduellement lorsque le puissant soleil monte à l'horizon, le matin. Et ce qui était caché aux yeux des hommes dans la pénombre pleine de mystères, se trouve maintenant vivement éclairé pour chacun!

22. Voilà ce que produit l'apparition du soleil. Dans le ciel spirituel, tout cela est produit par l'apparition de **Jésus, le seul Seigneur, le Dieu unique du ciel et de tous les mondes!**

23. Et ce qu'Il est en Lui-Même, le Soleil divin entre tous les soleils, chaque Parole de Sa bouche l'est par rapport aux paroles innombrables prononcées par les patriarches inspirés, les Pères et les Prophètes. Au cours de la lecture de l'Ancien Testament, nous trouvons de nombreuses mises en garde, de lois et de préceptes: ce sont des étoiles, et aussi des lumières artificielles brillant au milieu de la nuit. **Puis apparaît le Seigneur: Il ne prononce qu'une Parole**, et cette unique Parole a autant de poids que l'Ancien Testament tout entier.

24. Et regardez: pour la même raison **cette seule phrase ici**, dans la onzième salle, est ressentie comme un soleil levant rayonnant, qui éclaire bien la multitude d'étoiles, mais n'aura jamais besoin, de toute éternité, de Se servir de leur lumière reflétée en retour. Car Il est la Lumière originelle dans laquelle les innombrables étoiles ont puisé leur lueur fragmentaire.

25. Nous comprenons donc, ici aussi, grâce à l'apparence rayonnante de ce tableau, pourquoi les autres que nous avons eu l'occasion de voir en passant, offraient seulement l'aspect d'un blanc mat. Celui que nous contemplons ici représente, contrastant avec eux, la lumière du Soleil originel et éternel qui n'a pas besoin d'éclairage, ni devant ni derrière lui, puisqu'il contient en lui-même la lumière.

26. Celui dont le cœur est capable de concevoir cela, comprendra pleinement pourquoi le Seigneur a dit: **ce commandement de l'amour contient Moïse et tous les Prophètes**. Autrement dit: Pendant le jour on n'aperçoit plus les étoiles et on se passe de leur lumière, parce que tous leurs scintillements sont mille fois compensés par l'unique lumière du Soleil. La suite vous prouvera que cette image correspond entièrement à la vérité.

CHAPITRE 99

L'amour de Dieu: substance originelle de toutes les créatures.

- 31 octobre 1843 -

1. L'amour de Dieu est la **substance** originelle même de toutes les créatures, et sans lui rien n'aurait jamais pu être créé. Cet amour est la chaleur suscitant la vie et animant toute chose; c'est cette chaleur seule qui fait verdier la terre sous vos pieds.

2. La chaleur fait pousser les feuilles sur les branches des arbres et y produit des fleurs; c'est elle qui en fait mûrir les fruits. Il n'existe, sur cette terre, pas un

seul être ou chose, qui aurait pu prendre son origine dans un manque total de chaleur.

3. On objectera: la glace, et à plus forte raison la glace polaire est complètement dépourvue de chaleur! et à **quarante degrés** sous zéro, on aimerait bien connaître un thermomètre capable de déceler encore un atome de chaleur! Je réponds ceci: les savants de cette terre n'ont pas encore inventé un instrument assez sensible pour indiquer, après l'avoir isolé du froid, le véritable degré de l'élément chaud. Chez nous, qui nous trouvons au centre même du pur savoir intérieur, une toute autre sorte de mesure est introduite et en usage.

4. Les savants de la terre commencent par prendre la température au moment où l'eau se transforme en glace. S'il est exact que le véritable froid commence au point de gel, j'aimerais connaître la raison, les lois et la manière qui font que le froid puisse s'intensifier après avoir franchi ce point zéro? Pourquoi trouve-t-on encore assez supportable une température de moins quatre ou cinq degrés? Mais quand le thermomètre est descendu jusqu'à moins dix-huit degrés, on souffrira véritablement du froid. Ne peut-on pas en conclure en toute logique que dix-huit degrés au-dessous du point de gel nous sont plus sensibles que moins quatre degrés, parce qu'apparemment à moins quatre degrés nous sommes encore en présence de plus de chaleur qu'à moins dix-huit degrés? Et peut-on décréter que dix-huit degrés représentent le froid le plus intense? Non, puisqu'on a déjà constaté des températures de moins trente degrés et au-delà! Et ce froid est encore plus dur à supporter que moins dix-huit degrés. Pourquoi? Parce qu'il inclut encore moins de chaleur que moins dix-huit degrés. Et quarante degrés au-dessous de zéro sont encore moins faciles à supporter que moins trente degrés. Peut-on néanmoins être en droit de prétendre que les moins quarante degrés sont totalement dépourvus de chaleur?

5. Par cette démonstration je veux seulement vous faire comprendre que ce ne sont que des transitions allant de la chaleur vers le froid et vice-versa. C'est pourquoi on peut admettre une manière de mesurer infiniment plus juste:

6. Chaque corps, chaque objet encore capable de recevoir un tant soit peu de chaleur ne peut être catalogué comme étant complètement froid, car il

contient un degré de chaleur proportionnel à sa taille et à sa densité. Un bloc de glace provenant du grand Nord peut fondre au contact du feu et être même amené à ébullition. Si ce bloc de glace ne contenait pas en lui-même un certain degré de chaleur, il ne pourrait pas être réchauffé.

7. Par conséquent le froid est la caractéristique d'un être qui n'a plus en lui la moindre capacité de se réchauffer. De même peut-on à juste titre attribuer la formation de la glace au Pôle Nord uniquement à une réaction relative à la chaleur menacée par le froid, celle-ci saisit ses atomes constituants, les rassemble, les solidifie, afin qu'ils puissent mieux résister à l'action du froid.

8. La chaleur ressemble à l'amour, tandis que le froid peut se comparer au manque d'amour infernal. Là où ce dernier veut se manifester et prendre le dessus, tout ce qui contient de l'amour, élément vivifiant et conservateur, s'arme et se dresse, et, en face de lui le froid, qui est destructeur, ne peut vaincre.

9. Ceci étant posé, que signifie: **tu aimeras Dieu par-dessus tout** ? Considéré sous l'angle purement naturel, cela ne peut vouloir dire que:

10. Relie la **chaleur de vie** qui t'a été insufflée par Dieu avec la chaleur originelle de ton Créateur qui **t'a appelé à l'existence et qui t'y maintient, ainsi ne perdras-tu plus jamais la vie, de toute éternité.**

11. Mais si tu sépares volontairement ton amour de la chaleur de la vie divine originelle en t'affirmant en quelque sorte comme un être indépendant et autoritaire, la chaleur qui est en toi ne recevra plus de nourriture.

12. Et tu passeras insensiblement dans un état de plus en plus froid. Et plus tu descendras sur l'échelle du froid, plus il deviendra difficile de te réchauffer. Quand tu auras atteint le froid absolu, tu seras devenu complètement la proie de Satan, et en tant que froid absolu tu n'auras plus la faculté de te réchauffer.

13. Et ce qui adviendra de toi alors, nul ange même du ciel ne saurait te le dire.

14. En Dieu existent **assurément** des profondeurs **infinies**. Mais qui serait capable de les explorer sans perdre la vie?

15. Je crois que ces quelques considérations préliminaires vous auront permis de comprendre pourquoi ce Commandement, cette seule Parole du Seigneur, est la base même de tout, un Soleil parmi les soleils, un Parole entre les Paroles. Nous en parlerons encore par la suite.

CHAPITRE 100

Que signifie: aimer Dieu par-dessus tout?

- 3 novembre 1843 -

1. J'en vois déjà venir un qui dit: tout cela est très beau, mais comment peut-on appliquer cette Parole et la réaliser en Dieu? Comment convient-il d'aimer, et de quelle façon peut-on aimer Dieu plus que tout? Faut-il être amoureux de Lui comme un jeune fiancé l'est de sa belle et riche promise? Ou bien comme un mathématicien qui ne pense plus qu'à ses calculs ou un astronome perdu dans ses étoiles? Ou encore comme un spéculateur attaché à sa marchandise, un capitaliste à sa fortune, un propriétaire foncier à ses terres, un monarque à son trône? Ce sont les seules références sérieuses que l'on puisse donner à des sentiments humains. Car l'affection des enfants pour leurs parents ne peut être prise en compte, puisque l'expérience prouve qu'ils sont capables de quitter leurs parents soit pour se marier, soit pour gagner de l'argent ou occuper un poste en vue. En effet l'amour des enfants envers leurs parents s'efface devant tout cela et doit forcément céder la place à un sentiment plus fort. C'est pourquoi nous n'avons cité que des exemples d'attachements humains choisis parmi les plus puissants, et on se demande auquel d'entre eux peut se référer l'amour que l'on doit porter à Dieu?

2. Et maintenant, si quelqu'un vient et dit: on peut comparer celui-ci à tel ou tel amour cité, je réplique: ami, cela ne se peut pas.

3. Il est vrai que l'échelle que je viens de présenter est sans doute la seule qui permette d'évaluer l'intensité des différentes manières d'aimer de

l'homme, **mais il est dit que Dieu doit être aimé par-dessus tout**, ce qui revient à dire: plus que tout ce qui existe au monde.

4. Dès lors la question suivante se pose: comment peut-on s'y prendre pour élever l'amour à une potentialité telle que pas un esprit humain ne puisse concevoir une appréciation incluant une idée de comparaison? On répondra qu'il faut aimer Dieu plus que sa propre vie. Jouant maintenant le rôle d'objecteur, je rétorque: le plus grand amour pour Dieu supporte encore moins une comparaison avec l'attachement que nous éprouvons pour notre propre vie, qu'avec l'amour des enfants pour leurs parents. Car il faudrait des circonstances tout à fait exceptionnelles pour que les enfants mettent leur vie en jeu par amour de leurs parents; ils préfèrent au contraire voir lutter leurs parents jusqu'à la mort pour eux.

5. L'amour qu'éprouvent les enfants pour leur propre personne apparaît donc comme étant bien plus fort que celui qu'ils portent à leurs parents. Mais nous constatons, par ailleurs, que les enfants des hommes mettent souvent leur vie en péril pour d'autres avantages: l'un vogue à travers les océans par des nuits orageuses, un autre monte en ligne devant le feu d'une armée ennemie, un troisième explore des souterrains au risque de se trouver enseveli, dans l'espoir d'y découvrir des trésors. Nous voyons donc que ces valeurs purement extérieures de l'amour humain, sérieuses aux yeux du monde, sont plus puissantes et valables pour les enfants que l'amour qu'ils portent à leurs parents, et importent plus même que leur vie qu'ils exposent souvent avec mépris.

6. Mais à quoi servent toutes ces échelles de valeurs, si l'amour que l'on doit éprouver pour Dieu se situe sur un plan tellement élevé que toutes les autres valeurs affectives se trouvent réduites à néant si on les compare à lui? Voyez, chers amis et frères, notre objecteur nous a sévèrement attaqués, et nous serons obligés de rassembler toutes nos forces pour lui faire échec!

7. Et je vois à l'instant un défenseur à l'air sérieux qui se manifeste, très sûr de lui: oh, avec cet objecteur nous en aurons vite fini, car le Seigneur nous a Lui-même indiqué de quelle manière il faut aimer Dieu! Il suffit de répéter textuellement ce qu'Il a dit: celui qui M'aime est celui qui observe Mes

commandements. Voilà la véritable mesure qui doit s'appliquer à l'amour divin.

8. Et si l'objecteur est capable, qu'il essaye donc de mettre dans la balance un argument apte à faire pencher le plateau du côté d'une nouvelle définition de la manière dont il convient d'aimer Dieu. Écoutons ce qu'il a à dire:

9. Bien, mon cher et aimable contradicteur! En évoquant ces paroles du Seigneur tu n'as pas témoigné d'autre chose que de ta bonne mémoire, à laquelle tu es redevable de tant de citations de textes. Mais regarde, il ne suffit pas d'attirer l'attention sur les Écritures, encore faut-il connaître leur sens intérieur vivant.

10. Que dirais-tu si à mon tour je mettais en avant d'autres paroles sortant de la bouche du Seigneur, non pas une mais plusieurs phrases prouvant que l'observance des Commandements ne suffit pas? Tu fais mine de vouloir répliquer: des textes de ce genre doivent être plutôt rares dans l'Évangile! Mais je réponds: pas du tout, cher ami! Écoute seulement; je t'en citerai une demi-douzaine:

11. Te souviens-tu de l'entretien du Seigneur avec le jeune homme riche? Ce dernier ne demande-t-il pas: que dois-je faire pour gagner la vie éternelle? Que lui répond le Seigneur? Je t'entends déjà citer triomphalement: « *observe les Commandements et aime Dieu, ainsi tu vivras* » Bon. Mais que dit à son tour le jeune homme? « *Maître, ceci, je le fais déjà depuis mon enfance!* »

12. Tout cela est vrai. Mais pourquoi, je te le demande, le jeune homme a-t-il répondu cela? Il voulait signifier en réalité: « malgré le fait que je me tiens fidèlement à la loi depuis mon enfance, je ne ressens pas en moi la présence d'une merveilleuse vie divine. »

13. Pourquoi alors le Seigneur ne Se contente-t-Il pas de répondre au jeune homme que l'observance des Commandements ne suffit pas, et pourquoi ajoute-t-Il cette remarque lourde de sens: alors va, ***vends tous tes biens; partage les entre les pauvres et suis-Moi!***

14. Je demande: si le Seigneur Lui-même ajoute ce conseil, comment peut-on croire que l'observance des Commandements soit une preuve d'amour suffisante? Voilà déjà une objection sérieuse. Mais continuons.

15. Que dit un jour le Seigneur à Ses apôtres et disciples en leur indiquant et recommandant les devoirs qui devaient être les leurs? Il ne prononça que ces paroles très simples mais percutantes: « *et quand vous aurez fait tout cela, reconnaissez que vous n'êtes que des serviteurs paresseux et inutiles!* »...

16. Alors je te pose maintenant cette question: le Seigneur considère-t-il, ici, qu'il suffit d'observer les Commandements? Ne déclare-t-Il pas que de s'y soumettre n'est rien encore, et que ceux qui le font peuvent **se considérer comme des serviteurs inutiles?** Voilà la seconde objection de poids. Mais continuons toujours:

17. Connais-tu la parabole du Pharisien et du Publicain au temple? Le Pharisien témoigne de sa bonne conscience devant le sanctuaire, en assurant qu'il fait partie des rares croyants qui observent minutieusement chaque précepte des Commandements de Moïse. Le pauvre Publicain par contre, se tenant à l'écart dans un coin du temple, donne l'exemple d'une humilité parfaite, n'osant pas lever le regard vers le sanctuaire, conscient de ses péchés et s'accusant d'avoir failli de nombreuses fois aux préceptes. Il reconnaît spontanément son manque de valeur devant Dieu et Le supplie de lui accorder pitié et grâces.

18. Et alors, j'aimerais savoir, ami féru de textes, pourquoi, si vraiment les Commandements suffisent, le Seigneur estime que le Pharisien si pointilleux sur la loi n'est pas justifié tandis que le pauvre Publicain pécheur peut quitter le temple régénéré?

19. Regarde, en considérant tout cela de plus près, il semble que le Seigneur en Personne ait mis l'accent, pour la troisième fois, sur l'insuffisance de l'observance des Commandements. Tu hausses les épaules et ne sais plus trop où tu en es! Ne t'inquiète pas: cela va continuer de plus belle!

20. Que dirais-tu maintenant si je te soumettais un texte pris dans les Écritures, et plus précisément issu de la bouche même du Seigneur selon lequel la Loi toute entière est indirectement déclarée non valable, le Seigneur Se proposant Lui-même comme un autre et unique moyen de parvenir au salut et d'accéder à la vie éternelle?

21. Tu me réponds: mon cher ami, j'aimerais bien prendre connaissance de ce texte! Le voilà: que dit le Seigneur lorsque Il trouva un enfant sur son chemin, et qu'Il le prit dans Ses bras et le caressa? Il dit: **«Si vous ne devenez comme ce petit enfant vous n'entrerez pas au Royaume des cieux! »**

22. Et je vous le demande: cet enfant qui était encore à peine capable de balbutier quelques mots avait-il jamais étudié les lois de Moïse et réglé strictement sa vie sur elles? Nul ne peut prétendre cela. Et je pose encore une autre question: comment le Seigneur pouvait-Il, pour montrer comment on peut gagner la vie éternelle ériger en exemple un enfant qui n'avait jamais encore pris connaissance d'un iota de toute la loi de Moïse? Ami, je ne puis qu'ajouter ceci: si tu le veux et peux, contredis-moi. Mais tu te tais, et j'en conclus que tu te retires du débat après cette quatrième démonstration.

CHAPITRE 101

En quoi consiste l'amour pour Dieu?

- 6 novembre 1843 -

1. Ces quatre points t'ont démontré que le Seigneur ne pose pas comme condition absolue de l'accession à la vie éternelle l'observance de la loi, et que le quatrième point dispense même indirectement de celle-ci.

2. Que dirais-tu si je mentionnais encore quelques passages où le Seigneur Se prononce même d'une manière critique sur l'observance de la Loi? Tu protestes: mais ce n'est pas possible! Néanmoins je peux te soumettre plusieurs exemples. Écoute plutôt:

3. Tous ceux qui ont pris connaissance de la loi mosaïque dans son ensemble, ont remarqué combien **le Prophète recommande l'exercice de l'hospitalité au peuple juif**. Celui qui péchait contre l'hospitalité était déclaré punissable devant Dieu et les hommes. Cette loi était inculquée avec

d'autant plus d'insistance au peuple juif, que celui-ci était fort enclin à la cupidité, et ce moyen était employé pour le préserver de l'avarice et de sa tendance à amasser des richesses.

4. Cette loi ordonnait de recevoir un hôte étranger, surtout s'il appartenait à la nation juive, avec toute l'attention voulue et de le servir, et cette loi était suscitée par Dieu Lui-même, car le Législateur c'était Lui, et non Moïse.

5. Lorsque **le même Seigneur** qui donna jadis, par l'intermédiaire de Moïse, ses lois, venait dans la maison de Lazare à Béthanie, Marthe mettait tout en œuvre pour servir ce Visiteur éminent. Marie, sa sœur, oubliant dans sa joie les préceptes de cette loi, s'asseyait aux pieds du Seigneur, inactive, et écoutait sans en perdre un mot les récits et les paraboles du Maître. Un jour, Marthe, un peu irritée par l'inactivité de sa sœur et son oubli de la loi, se tourna elle aussi vers le Seigneur et Lui dit: «Seigneur! J'ai tant de travail! Demande à Marie de m'aider un peu!» Exprimé plus clairement, cela revenait à dire: «Seigneur, Toi qui as fondé la loi Mosaique, rappelle-donc à ma sœur qu'elle doit s'y tenir!»

6. Et que répondit le Seigneur? « *Marthe, Marthe, tu t'affaires beaucoup pour les choses du monde! Marie a choisi la meilleure part, et celle-ci ne lui sera pas ôtée.* »

7. Dis-moi maintenant, mon cher ami, si ce n'est pas un reproche du Seigneur contre l'observance trop méticuleuse et prise à la lettre de la loi, et au contraire un éloge de la personne qui ne se soucie pas de la loi dans son ensemble, et dont l'attitude pourrait se traduire en paroles de la manière suivante:

8. « Seigneur, pourvu que je T'aie, le monde entier m'importe peu ! » Le Seigneur ne montre-t-Il pas de nouveau, ici, que l'observance seule de la loi ne donne pas la meilleure part d'une manière définitive? Regarde, voici ma cinquième objection. Mais poursuivons:

9. Que dit le Seigneur en Personne, par l'intermédiaire de Moïse, dans le troisième Commandement: ***tu sanctifieras le sabbat.*** Et que fait-Il, et comment observe-t-Il ce précepte à la lettre? Regarde, Il profane apparemment le Sabbat au sens littéral: Il permet même à Ses disciples de

moissonner des épis dans un champ et de se nourrir de leurs grains. Comment te plaît cette manière de sanctifier le Sabbat, où le Seigneur incitait Ses compagnons à le profaner, au plus grand scandale de ceux qui l'observaient à la lettre? Tu me répondras: le Seigneur pouvait Se permettre cela, puisqu'Il est aussi le Maître du Sabbat!

10. Bien. Mais je te demande: les Pharisiens irrités savaient-ils que le Fils du charpentier était le Seigneur du Sabbat? Tu penses qu'ils auraient pu s'en douter en voyant Ses œuvres. Mais je te le dis: pour ce peuple les miracles ne suffisaient pas à ouvrir leurs yeux et à reconnaître la nature divine du Christ, car tous les Prophètes ont opéré des miracles, les Prophètes authentiques comme les faux. Il n'est donc pas possible de se baser sur le fait que les miracles du Seigneur aient persuadé les Pharisiens de la splendeur de Sa nature divine.

11. Et pourtant avant Lui, tous les Prophètes avaient sanctifié le Sabbat. Lui seul n'en tint pas compte. Cela ne devait-il pas être un sujet de colère pour ceux qui l'observaient à la lettre? Certainement. Et néanmoins le Seigneur n'en tint pas compte.

12. Que peut-on conclure de tout cela? Que pour le Seigneur l'observance stricte et purement extérieure du Sabbat est ce qui importe le moins. Pourquoi? Une petite parabole puisée dans ta propre sphère et celle de tous les hommes ayant jamais vécu sur terre, te donnera la réponse:

13. Un père a deux enfants. Il leur a solennellement fait part de ses dernières volontés. Il leur a désigné un champ et un vignoble et a dit: Vous avez maintenant pris des forces, aussi j'attends de vous que vous les cultiviez avec zèle pour moi. D'après votre empressement je me rendrai compte lequel de vous deux m'aime le plus. Et la loi veut que la souveraineté des propriétés du père aille à celui qui l'aime le plus.

14. Que font les deux fils? L'un prend une bêche et retourne la terre du matin au soir; l'autre en prend à son aise. Pourquoi? Il se dit en lui-même: lorsque je me trouve dans le vignoble ou le champ je suis loin de mon père que j'aime; et puis je n'ai pas un désir de posséder aussi grand que mon frère.

Pourvu que je ne sois pas privé de la présence de mon père, mon cœur est satisfait, et peu m'importe quel bien me reviendra.

15. Le père fait de temps à autre une remarque à ce fils: regarde comme ton frère travaille sans arrêt et comme il cherche à mériter mon amour! Et ce fils lui répond: oh cher père, quand je suis aux champs je suis loin de toi; mon cœur ne me laisse pas en repos et me souffle avec de plus en plus d'insistance: l'amour ne réside pas dans la main mais dans le cœur; c'est pourquoi il ne veut pas être mérité par la main, mais avec le cœur. Père, donne à mon frère qui travaille tant le champ et la vigne. Quant à moi, tu me donneras suffisamment en me permettant de t'aimer selon le désir de mon cœur, comme je veux et dois t'aimer, parce que tu es mon père et mon tout.

16. Que répondra, en toute sincérité le père à ce fils, sinon:

17. Oui, mon fils bien-aimé, ton cœur t'a dévoilé le mien; quant à la loi, ce n'était qu'un test. Mais l'amour ne réside pas dans la loi car celui qui s'y conforme le fait par amour de soi et pour mériter ainsi mon amour et ma souveraineté par son travail. Celui qui reste attaché à la loi seule se trouve donc encore très loin de mon amour, car le sien n'est pas attaché à moi mais à ma récompense.

18. Et toi, tu t'es détourné de la loi sans toutefois la mépriser puisqu'elle a été édictée par ton père, mais **tu t'es haussé au-dessus d'elle, et ton amour t'a reconduit à ton père en la dépassant.** C'est pourquoi ton frère aura le champ et la vigne et disposera de toutes mes souverainetés, mais toi, mon fils bien-aimé, tu auras ce que tu as cherché: le Père Lui-même et tout Son amour!

19. Je pense que cette parabole montre clairement **la différence qui existe entre l'observance toute sèche de la loi et sa transcendance qui permet de se saisir du seul amour.**

20. Et si un doute à ce sujet persiste dans ton esprit, je te demande: si tu avais le choix entre deux fiancées, sachant pertinemment qu'elles t'aiment l'une et l'autre, tout en ignorant laquelle t'aime davantage, n'aimerais-tu pas en avoir le cœur net pour choisir celle dont l'amour pour toi est le plus profond? Tu me réponds: bien sûr, mais comment faire pour le savoir? Voici:

21. Tu rends visite à la première. Elle s'active et s'affaire; elle ne sait où donner de la tête tant elle travaille pour toi: elle te confectionne des chemises, des chaussettes, des vêtements de nuit, et toutes sortes d'autres choses. Et quand tu viens la voir elle fait à peine attention à toi au milieu de toutes ses occupations. Voilà pour la première. La seconde est beaucoup plus disponible. Elle travaille également pour toi, mais tu occupes trop son cœur pour qu'il se laisse absorber par autre chose. Lorsque tu lui rends visite, elle t'aperçoit déjà de loin et il n'est plus question pour elle de s'occuper de quoi que ce soit, car elle ne connaît rien de plus élevé et de plus méritoire que ta présence! Pour elle tu es tout; elle donnerait le monde entier pour t'avoir. Dis-moi maintenant laquelle des deux tu choisirais?

22. Tu me réponds: la seconde m'est mille fois plus chère, car qu'ai-je besoin de chemises et de chaussettes! Apparemment la première veut me gagner en forçant ma reconnaissance et l'approbation de son mérite, tandis que l'autre cherche tout simplement à m'aimer. Cette dernière est au-dessus de tout mérite et me met au-dessus de tout avec mon amour. Je la prendrais volontiers pour femme.

23. Je conclus: eh bien, ne reconnais-tu pas là les attitudes de Marthe et de Marie? Et te souviens-tu de la réponse du Seigneur à Marthe, toute occupée à observer la loi, et à Marie, assise, oisive, à L'écouter?

24. Par cet exemple tu peux comprendre ce que le Seigneur demande de chacun de nous, **au-delà de l'observance stricte de la loi, et tu peux réaliser ce que cela veut dire « aimer Dieu »**. Pour la même raison le Seigneur va, dans Son irritation, jusqu'à maudire ceux qui suivent la loi à la lettre, c'est à dire les Pharisiens et les experts en Écritures, tandis qu'Il loue le Publicain pécheur et qu'Il rend le Royaume céleste accessible aux voleurs, aux fornicateurs et adultères plutôt qu'à ceux qui se contentent de suivre la loi sans y mettre le moindre amour.

25. C'est pourquoi, en tant qu'objecteur, je demande encore une fois selon quelle mesure il convient d'aimer Dieu par-dessus tout? Si je connais ce critère, je sais tout, et si je ne le connais pas, je L'aime comme quelqu'un qui ne sait pas ce que c'est que l'amour. Et ceci m'amène à poser encore cette ultime question:

26. **Comment doit-on aimer Dieu par-dessus tout?** Et moi, Jean, je dis: **aimer Dieu par-dessus tout veut dire:**

27. **Aimer Dieu en dépassant la Loi entière.** La suite montrera comment.

CHAPITRE 102

Comment aimer Dieu au-dessus de tout.

- 7 novembre 1843 -

1. Pour comprendre cela en profondeur et une fois pour toutes, il faut savoir qu'en elle-même la loi n'est que la voie dépouillée qui mène à l'amour de Dieu.

2. **Celui qui commence à aimer Dieu en son cœur a déjà parcouru cette voie; et celui qui ne L'aime qu'à travers l'observance de la loi chemine encore sur ce chemin dépouillé où les fruits ne mûrissent pas,** et où des voleurs et des brigands sont embusqués dans l'attente des passants.

3. Mais celui qui aime tout simplement Dieu L'aime déjà par-dessus tout! Celui qui se trouve encore sur le chemin doit avancer, un pas après l'autre, pour atteindre péniblement le but fixé. Tandis que celui qui aime Dieu en même temps franchit d'un seul bond le chemin, c'est-à-dire la Loi toute entière: il aime donc Dieu par-dessus tout.

4. Peut-être pourrait-on objecter ici: à première vue cela paraît étrange. Pour nous, en effet, aimer Dieu par-dessus tout signifie plutôt: L'aimer plus

que tout ce qui existe au monde. Je réponds: bien. Mais quelle unité de valeurs possède l'homme pour mesurer un tel amour? L'objecteur a indiqué les degrés des amours les plus élevés éprouvés par l'homme sur la terre, et a prouvé, par là, que ces degrés ne peuvent pas s'appliquer à l'appréciation de l'amour qu'il est possible de ressentir pour Dieu.

5. Mais à ceci j'ajoute: la loi qui a été donnée à l'homme n'inclut-elle pas des directives adaptées à tout ce que l'homme, dans son avidité, peut désirer sur la terre? Tout est inclus dans cette loi, qui fixe aussi de justes limites à l'amour humain, en indiquant comment il convient de se comporter face aux choses du monde.

6. Il est évident que celui qui aime Dieu au-delà de la Loi, L'aime également plus que tout ce qui existe au monde puisque, comme nous venons de le rappeler, c'est précisément la Loi qui décrit comment utiliser les biens terrestres et se comporter vis-à-vis d'eux en restant dans l'ordre divin. Une brève remarque comparative rendra cela encore plus clair.

7. Le Seigneur dit au jeune homme riche: « *Vends tout, partage l'argent parmi les pauvres et suis-Moi* ». Qu'est-ce à dire? En d'autres termes: puisque tu as observé la loi, jeune homme, hausse-toi maintenant au-dessus d'elle; rends au monde toutes ses lois et tout ce qui lui appartient et reste en Moi, et ainsi tu auras la Vie!

8. Qui ne comprendra pas à présent ce que signifie « aimer Dieu au-delà de la Loi? »

9. Le Seigneur dit encore à Ses disciples: « *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas au Royaume de Dieu.* » Voici en d'autres mots la signification de cette phrase:

10. Si vous ne venez pas à Moi comme ce petit enfant, ne prêtant pas attention aux choses de ce monde ni à la Loi, M'attirant à vous par votre amour comme cet enfant le fait, vous n'entrerez pas au Royaume de Dieu. Et pourquoi pas? Parce que le Seigneur Lui-même dit: « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie* ». Celui qui veut venir à Moi qui suis totalement Un avec le Père, doit passer par Moi pour entrer dans **la bergerie ou le Royaume de Dieu.**

11. Aussi longtemps que quelqu'un n'attire **pas de lui-même Dieu à lui**, il ne peut pas L'atteindre même si, tel un roc, il observe sans déroger mille lois. Car celui qui se trouve encore sur le chemin n'a pas encore atteint Dieu. Mais celui qui se trouve auprès du Seigneur, qu'a-t-il à faire du chemin?

12. Mais parmi vous se trouvent des insensés - et il y en a des centaines de milliers - qui mettent le chemin au-dessus du Seigneur. Et, sur le point d'arriver auprès de Lui, ils font demi-tour et s'en éloignent, ne pensant qu'à retrouver ce misérable chemin! Ceux-là trouvent plus de joie à l'esclavage, au joug pesant, qu'au Seigneur qui donne la liberté à l'homme, et dont le joug est doux et le fardeau léger. Le joug est doux afin que durant le parcours de la vie il ne blesse pas la nuque de l'amour pour le Seigneur, et le fardeau est léger, étant l'unique loi de l'amour! Ceci est illustré par l'exemple suivant:

13. Le Pharisien vertueux chante ses propres louanges le long du chemin. Le Publicain trouve le chemin très rebutant, car il n'en entrevoit pas la fin. C'est pourquoi **il se prosterne profondément devant le Seigneur dans son cœur**, en reconnaissant ses faiblesses et son incapacité de suivre droit son chemin. Mais pour cette raison même il attire Dieu à lui et fait en même temps un bond immense par-dessus le pénible chemin et il atteint le but!

14. Qui ne comprendra pas, enfin, ce que signifie «aimer le Seigneur par-dessus tout»? Continuons donc. Marthe est sur le chemin; Marie est près du but! Il semble inutile d'ajouter quoi que ce soit de plus, car nous savons maintenant comment il convient d'aimer le Seigneur.

15. Néanmoins, si nous désirons encore une démonstration ultime, il suffit de revenir à la scène où le Seigneur demande à Pierre s'il L'aime. Pour quelle raison lui pose-t-Il cette question trois fois? Car le Seigneur savait certainement que Pierre avait de l'affection pour Lui, et Il savait aussi que l'Apôtre répondrait chaque fois du fond de son cœur et par les mêmes paroles. Aussi n'est-ce pas parce qu'Il doutait de l'amour de Pierre qu'Il lui posa cette question trois fois dans les mêmes termes, mais afin de lui faire bien comprendre qu'il était entièrement libre, et qu'il aimait le Seigneur au-delà de toute loi. Ainsi, la première question: « Pierre, M'aimes-tu? » signifie: Pierre, M'as-tu trouvé sur le chemin? L'apôtre ayant répondu par l'affirmative, le Seigneur lui enjoint aussitôt: «Pais Mes brebis», c'est à dire: aide aussi tes

frères à Me trouver. La seconde question: «*Pierre, M'aimes-tu?*» veut en réalité dire: Pierre, es-tu tout près de Moi, te tiens-tu devant la porte? Pierre répond oui, et le Seigneur répète: «*Pais Mes brebis*», en d'autres mots: amène-Moi aussi tes frères afin qu'ils se tiennent devant la porte de la vie! Et pour la troisième fois Il demande à Pierre: «*M'aimes-tu?* », et l'Apôtre répond craintivement oui, et le Seigneur dit à nouveau: «*alors pais Mes brebis et suis-Moi!*», ce qui revient à dire: alors amène près de Moi tes frères aussi, afin qu'ils restent près de Moi et qu'ils demeurent dans Mon ordre et Mon Amour comme c'est le cas pour toi!

16. Car, suivre le Seigneur signifie: demeurer dans Son amour. À présent il est vraiment superflu d'ajouter quoi que ce soit. Et comme nous savons tout cela, et comme nous avons enfin reconnu la Lumière de la lumière, nous nous rendrons sans attendre dans la douzième et dernière salle.

CHAPITRE 103

La douzième salle. Le 12ème Commandement. L'amour du prochain.

- 8 novembre 1843 -

1. Nous y voici, et au milieu de cette vaste et somptueuse salle nous retrouvons un écriteau lumineux comme le soleil et portant, tracé en lettres rouges rayonnantes: «**Ce Commandement ressemble au Premier: tu dois aimer ton prochain comme toi-même; en cela résident la Loi et les Prophètes.**» - Je vois déjà quelqu'un se lever et dire: Comment faut-il comprendre cela: aimer le prochain comme soi-même? S'aimer soi-même est un péché; donc à l'exemple de cet amour égoïste aimer son prochain doit également être un péché, puisque cet amour est fondé sur l'égoïsme. Si je veux vivre en homme vertueux, je ne dois pas être imbu de ma personne. Et puisque je ne dois pas m'aimer moi-même, comment aimerais-je mon prochain, étant donné que les rapports qui doivent exister avec celui-ci sont censés être les mêmes que ceux que j'ai avec ma propre personne? Faut-il en

conclure qu'aimer son prochain comme soi-même reviendrait à ne pas l'aimer du tout, puisqu'il ne faut pas s'aimer soi-même?

2. Voyez-vous, voilà une objection très courante, à laquelle il ne devrait pas être trop difficile de faire face: en effet, l'amour de chacun pour soi se confondant avec sa propre vie, à ce niveau on comprend aisément ce qu'il signifie, car ***ne pas s'aimer soi-même équivaudrait à ne pas posséder la vie!***

3. Il s'agit, par conséquent, de définir la différence qui existe entre un amour de soi légitime et un amour injustifié.

4. Un amour de soi est légitime si, considéré du point de vue des choses du monde, il ne désire rien d'autre que la juste mesure qui lui a été dispensée par l'ordre divin. Et cette juste mesure a été amplement définie dans les septième, neuvième et dixième Commandements. Si l'amour de soi exige plus que cela, il outrepassé les limites tracées par l'ordre divin, et au premier dépassement de celles-ci, il peut être considéré comme un péché. Cette même mesure est également valable pour l'amour du prochain; car si quelqu'un aime son frère ou sa sœur au-delà de cette mesure, il pratique l'idolâtrie avec ce frère ou cette sœur, et au lieu de l'améliorer il l'entraîne vers le mal.

5. Des fruits de cet amour excessif du prochain sont ***pour la plus grande part tous les souverains actuels et despotes de tous les temps.*** Comment cela? Un peuple donné a choisi un homme en son milieu et l'a aimé au-delà des justes limites pour ses qualités, l'a porté au pouvoir et a mérité par là de recevoir, par lui ou ses descendants, sa juste punition.

6. On objectera: mais les rois et les gouvernants sont indispensables pour conduire les peuples, et la royauté a été instituée par Dieu lui-même. Je ne répondrai pas par la négative, mais tâcherai d'éclairer ce problème en le montrant tel qu'il se pose et tel qu'il devrait être résolu, puisque l'occasion s'en présente.

7. Que dit le Seigneur au peuple israélite quand celui-ci réclama un roi?: « *À tous les péchés que ce peuple a commis devant Moi, voilà qu'il ajoute le plus grand: il réclame un roi!* » Cette phrase montre à l'évidence que Dieu ne donne pas aux peuples des rois comme bénédiction, mais comme jugement.

8. Et la question se pose: les rois sont-ils indispensables à côté de Dieu pour guider l'humanité? Cette question peut trouver la même réponse que cette autre: le Seigneur a-t-Il eu besoin, lors de la création du monde et de l'homme d'une aide quelconque?

9. Autre question: Quels rois et souverains ont jamais aidé et aident encore le Seigneur à maintenir les mondes dans l'ordre qu'Il a institué et à les guider dans leur destin? À quel duc a-t-Il recours pour faire souffler les vents, à quel prince pour dispenser la lumière, à quel roi pour surveiller les espaces infinis contenant les mondes et les soleils? Si le Seigneur est capable, sans être secondé de rois et de princes humains, de ceindre Orion, de nourrir le Grand Chien et de conserver les peuples innombrables habitant les mondes et les astres dans l'ordre invariable qui leur est assigné, aurait-Il vraiment besoin d'introniser au milieu des hommes de cette terre des rois et des souverains dont le rôle serait de L'aider à mener Ses affaires?

10. Remontons l'histoire jusqu'à l'origine de chaque peuple, et nous trouverons que chacun d'entre eux avait à l'origine une conception purement théocratique, c'est-à-dire qu'il n'avait pas d'autre dirigeant que Dieu seul. Ce n'est qu'avec le temps, lorsque les peuples ne furent plus satisfaits du gouvernement éminemment libre et libéral de Dieu, et parce que tout allait trop bien alors, qu'ils se mirent à s'aimer les uns les autres d'une manière abusive, Et généralement il arriva qu'un homme devint l'objet de leur amour à cause de ses talents particuliers, et on lui donna le pouvoir de diriger le peuple. Et cela ne suffit pas: le souverain fut obligé d'édicter des lois; celles-ci devaient être assorties de sanctions, et ainsi le simple dirigeant devint un seigneur, un souverain, un patriarche, puis un prince, un roi et enfin un empereur.

11. Ces empereurs, rois et princes ne furent jamais choisis par Dieu qui les confirma seulement dans leurs fonctions afin qu'ils contribuassent au jugement des hommes qui les portèrent au pouvoir, après les avoir librement choisis en leur milieu et exprimé leur volonté de se soumettre à leur gouvernement.

12-. Je pense que la lumière faite sur ce cas particulier suffira pour démontrer à quel point **l'excès de l'amour de soi aussi bien que de l'amour du prochain devient un objet d'horreur devant Dieu.**

13. Aimer le prochain comme soi-même signifie: aimer le prochain en le situant dans l'ordre institué par Dieu, c'est-à-dire l'aimer dans les limites de la juste mesure qui fut dévolue à chaque homme dès l'origine. À l'intention de ceux qui n'ont pas encore entièrement compris cela, je donnerais quelques exemples qui mettront en relief les conséquences des excès:

14. Supposons que dans un village quelconque habite un milliardaire. Sera-t-il le bienfaiteur de ce village ou le précipitera-t-il au contraire dans le malheur? Voici ce qui ne se passe que trop souvent: le milliardaire s'aperçoit que les valeurs officielles sont fluctuantes. Que fait-il? Il vend ses obligations et achète des biens au soleil. Le gouvernement, dont il n'était auparavant qu'un subordonné a, comme d'habitude, un pressant besoin d'argent, et demande au milliardaire de lui consentir un prêt. Il y consent, non sans se réserver des intérêts substantiels et une hypothèque garantie par le gouvernement. Ses voisins, les autres habitants du village, ont également besoin d'argent. Il ne fait pas de difficultés pour leur en prêter après inscription de leurs biens sur le registre des hypothèques. Les années passent. Le gouvernement est de plus en plus acculé, et les villageois ne sont guère mieux lotis. Qu'arrivera-t-il? Notre milliardaire fait saisir d'abord le gouvernement qui, sans ressources, est obligé de se soumettre. Par bonté d'âme, le milliardaire lui accorde tout au plus un bon pourboire, et en même temps il devient co-gouvernant et le maître de ses voisins débiteurs et insolubles, dont les biens sont estimés et saisis.

15. Nous avons là un exemple de l'enchaînement naturel dans le malheur provoqué dans un village par un milliardaire propriétaire foncier, par suite de son amour de soi abusif. Inutile de s'étendre à ce sujet. Passons plutôt au second exemple:

16. Quelque part habite une famille très dépourvue, ayant à peine de quoi subsister. Un homme très riche, auquel il arrive rarement de faire le bien, fait la connaissance de ces personnes très estimables. Il est pris de pitié et se dit en lui-même: je vais faire d'un seul coup le bonheur de cette famille: je vais lui

faire don d'une propriété et d'une confortable somme d'argent, et je verrai la joie se peindre sur les visages de ces gens! Et ainsi fut fait. Et pendant huit jours les larmes de joie coulèrent, et on n'oublia pas non plus de remercier Dieu.

17. Jetons un coup d'œil sur cette famille un an après: dans la maison règne tout le luxe habituel aux gens riches. Cette famille n'est pas devenue meilleure mais au contraire plus dure de cœur, et elle cherche secrètement à se venger de tous ceux qui la méprisèrent dans sa pauvreté. Et elle a cessé de remercier Dieu tandis qu'elle continue à augmenter ses signes extérieurs de richesse.

18. Et voilà la question: cet excès d'amour du prochain a-t-il été véritablement profitable pour cette famille? Sans qu'il soit nécessaire de fournir d'autres explications, on comprendra aisément qu'au point de vue de la vie spirituelle le résultat est négatif. Et voilà une preuve de plus que **l'amour du prochain comme l'amour de soi doit rester dans les limites de la juste mesure régnant dans l'ordre divin.**

19. Lorsqu'un homme aime sa femme avec excès il la gâte. Elle devient vaine, acquiert une trop bonne opinion d'elle-même et devient coquette. Et le mari ne saura plus où donner de la tête pour satisfaire ses exigences.

20. Et si un fiancé aime trop celle qui lui est promise, elle devient effrontée et lui sera finalement infidèle.

21. Il est donc absolument nécessaire de contenir l'amour dans certaines limites. Et, de plus, l'amour du prochain consiste en tout autre chose qu'en ce qui a été décrit jusqu'ici.

CHAPITRE 104

En quoi consiste le véritable amour du prochain?

- 10 novembre 1843 -

1. Avant d'apprendre en quoi consiste réellement l'amour du prochain il convient de savoir et de comprendre **qui** est ce prochain. C'est là que réside le fond du problème. On dira: sur quoi pouvons-nous nous baser pour résoudre celui-ci, étant donné que le seul et unique Promoteur de l'amour du prochain n'a précisé nulle part qui est ce dernier? Lorsque les experts en Écritures Lui demandèrent qui était le «prochain», Il Se contenta de leur répondre par une parabole faisant apparaître qui était le prochain du Samaritain accidenté. En l'occurrence ce fut un autre Samaritain qui le transporta dans une auberge après avoir soigné ses plaies avec de l'huile et du vin.

2. On serait tenté d'en déduire que seulement dans certaines circonstances précises, des personnes accidentées trouvent leur « prochain » en leur bienfaiteur, et que les bienfaiteurs le trouvent dans la personne secourue. Si le « prochain » n'existe que dans ces cas exceptionnels, qui sont les prochains des personnes ordinaires n'ayant pas à subir une agression ou ne trouvant pas l'occasion de secourir un infortuné blessé? N'y a-t-il pas un texte plus général décrivant le prochain de plus près? Car dans celui que nous venons d'évoquer les protagonistes sont, d'un côté quelqu'un en grand danger, et de l'autre une personne très riche et au cœur généreux.

3. Cherchons donc un texte plus explicite. En voici un:

4. Bénissez ceux qui vous maudissent et faites du bien à **vos** ennemis. Ces lignes montrent que le Seigneur a largement généralisé l'amour du prochain, en incluant dans la notion de « prochain » même les ennemis et ceux qui nous maudissent.

5. Plus loin le texte dit: **devenez** les amis de l'injuste Mammon. Que peut bien vouloir exprimer le Seigneur par cette phrase étrange? Tout simplement que l'homme ne doit pas laisser passer une seule occasion de faire du bien au prochain. Vu de l'extérieur, le Seigneur admet même, apparemment, un

détournement de bien si, dans un cas extrême, celui-ci permet de secourir de nombreuses personnes, ou quelques-unes tout au moins.

6. Plus loin encore nous trouvons ce texte où le Seigneur dit: chaque fois **que vous ferez du bien à l'un de ces pauvres en Mon nom c'est à Moi que vous le ferez.** Le Seigneur complète cette phrase par une description du Jugement Dernier ou Jugement de l'Esprit, où Il S'adresse aux Élus: **Je suis venu vers vous dévêtu, affamé, assoiffé, malade, et vous M'avez recueilli, soigné, vêtu; vous M'avez nourri et vous avez étanché Ma soif,** et Il reproche aux réprouvés de n'avoir pas agi de même. Les Élus, confus, s'excusent, affirmant qu'ils n'ont rien fait de tel, et les réprouvés prétendent qu'ils l'auraient fait si le Seigneur S'était présenté à eux. Alors le Seigneur explique clairement:

7. Ce que vous avez fait aux pauvres en mon nom ou ce que vous avez omis de faire Me concernait personnellement.

8. Ce texte fait déjà ressortir très explicitement en quoi consiste l'amour du prochain, tout en montrant qui est ce prochain.

9. Mais nous allons encore consulter un autre texte, qui dit: **quand vous préparerez des festins n'invitez pas ceux qui vous inviteront à leur tour. Pour cela vous n'aurez pas de récompense dans le ciel, puisque vous l'aurez déjà reçue sur la terre. Invitez au contraire des nécessiteux, des paralysés, des infirmes, des hommes pauvres à tous les points de vue qui ne pourront pas vous le rendre, et ainsi vous trouverez votre récompense au ciel. De même ne prêtez votre argent qu'à ceux qui ne pourront pas vous le rendre, et ainsi vous amasserez des trésors dans le ciel. Tandis que si vous prêtez l'argent à ceux qui vous les restitueront avec des intérêts, votre récompense s'envole. Quand vous donnerez des aumônes faites-le en cachette, et votre main droite doit ignorer ce que fait la main gauche. Et votre père qui est dans le ciel et qui voit tout, vous bénira et vous récompensera dans le ciel.**

10. Je trouve que ces textes montrent suffisamment qui est véritablement notre «prochain». Essayons maintenant de trouver le sens caché de tous ces passages.

11. Nous y voyons toujours des pauvres opposés aux nantis par le Seigneur. Que peut-on en déduire? Que les déshérités nous sont désignés comme les véritables «prochains», en contraste avec les riches. Ces derniers ne peuvent être considérés comme «prochains» que s'ils unissent leurs efforts pour les bonnes œuvres, dans un but approuvé par Dieu et trouvant grâce à Ses yeux. Quant aux pauvres, face à leurs semblables, ils ne peuvent être admis comme «prochains» que s'ils sont fraternellement unis dans la patience et dans leur amour pour le Seigneur, et dans leur amour réciproque.

12. Ce premier degré de l'amour du prochain **se situe donc toujours** entre les riches et les pauvres, entre les forts et les faibles, et **est dans le même rapport que l'amour entre parents et enfants.**

13. Mais pour quelle raison les pauvres plutôt que les riches, les faibles plutôt que les puissants, les enfants plutôt que les parents doivent-ils être considérés comme les prochains les plus proches? Pour cette raison très simple que le Seigneur, qui est le plus proche pour chacun de nous, Se compare, dans Ses propres paroles, aux pauvres, aux faibles, aux enfants de ce monde. Ne dit-Il pas Lui-même **«ce que vous ferez aux déshérités c'est à moi que vous le ferez»?** En d'autres termes: «Même si vous ne M'avez pas parmi vous en chair et en os, vous pouvez toujours considérer les pauvres comme étant Mes représentants parmi vous. »

14. Le Seigneur S'exprime également dans ce sens en parlant d'un enfant: « Celui qui recueille un tel enfant en Mon nom, c'est Moi-même qu'il recueille. »

15. De tout ceci il ressort que les hommes, dans leurs rapports entre eux, peuvent être plus ou moins « le prochain », selon qu'ils abritent, plus ou moins, l'Esprit du Seigneur dans leur cœur. Cependant le Seigneur ne favorise pas les riches selon le monde; Il dispense Son Esprit aux faibles, aux défavorisés et aux petits. Le pauvre voit grandir l'Esprit en lui pour la seule raison qu'il est pauvre, car le dénuement fait partie de l'Esprit du Seigneur.

16. **Celui qui est pauvre revêt donc, grâce à son dépouillement, une certaine ressemblance avec le Seigneur,** ce qui n'est pas le cas pour le riche. Le Seigneur ne connaît pas ce dernier, tandis qu'Il Se penche sur le déshérité. C'est pourquoi les pauvres doivent être, de préférence à tous les autres, les «prochains» des nantis, qui doivent aller vers eux s'ils veulent se rapprocher du Seigneur. Quant aux riches, ils ne peuvent absolument pas se considérer comme les «prochains» du Seigneur. Dans son récit sur le riche débauché, le Seigneur a lui-même mis en évidence l'énorme abîme qui Le sépare des riches. Il place le pauvre Lazare seul dans le Sein d'Abraham, c'est-à-dire Qu'Il le désigne comme Lui étant le plus proche.

17. Lors de Son entretien avec le jeune homme riche, le Seigneur lui montra aussi qui devaient être ses prochains immédiats, avant qu'il retourne vers le Seigneur et Le suive. Et à chaque occasion Il désigna les enfants comme étant Ses représentants. Ce sont ces derniers que le possédant doit aimer en premier lieu, et non ceux qui font partie de sa catégorie sociale. C'est pourquoi le Seigneur dit que ce Commandement ressemble au premier. Il veut dire par là: « Ce que vous faites pour les pauvres, c'est pour Moi que vous le faites! »

18. Les riches ne doivent pas se considérer mutuellement comme leurs «prochains»: cela ressort de la recommandation du Seigneur de ne pas inviter aux festins ceux qui peuvent recevoir à leur tour, ni prêter de l'argent à ceux qui en ont déjà, ainsi que dans le fait qu'Il conseilla au jeune homme riche de distribuer ses biens aux pauvres et non pas aux possédants.

19. Et si un nanti disait: «Mes proches les plus proches sont mes enfants», je répondrais: que non pas! Car le Seigneur prit dans Ses bras un pauvre enfant qui mendiait au bord de la route en disant: « Celui qui recueille un tel enfant en Mon nom, c'est Moi qu'il recueille! » Le Seigneur n'eut pas affaire à des enfants de riches.

20. Pour cette raison, le riche qui **pourvoit** craintivement ses enfants commet un péché contre l'amour du prochain. Pour lui, la meilleure manière de s'en occuper est de veiller à ce qu'ils reçoivent une éducation agréant au Seigneur et de ne pas seulement économiser pour eux, mais de distribuer largement son argent aux pauvres. S'il agit ainsi, le Seigneur Se penchera sur

ses enfants et les conduira sur le meilleur chemin. Et s'il ne le fait pas le Seigneur détournera Sa face de devant eux; Il retirera Ses mains de dessus leurs têtes et les abandonnera, dès leur tendre jeunesse aux mains du monde, c'est-à-dire au démon. Et ainsi deviendront-ils des hommes du monde : autant dire des démons eux-mêmes.

21. Si vous saviez à quel point les capitaux sociaux, et en particulier les fidéicommiss, sont maudits par le Seigneur - jusqu'au troisième degré de l'enfer - vous en resteriez pétrifiés par la crainte!

22. C'est pourquoi tous les riches, où qu'ils se trouvent, s'ils veulent échapper à l'enfer, doivent méditer ces paroles, détourner leur cœur de leurs richesses et faire profiter, dans la mesure du possible, ceux qui en ont besoin. Car dans l'au-delà existe une double institution infernale: la première se situe dans des endroits sombres d'où il est long et difficile de sortir par des sentiers inconcevablement rétrécis, sur lesquels ceux qui cheminent ne sont pas mieux lotis que les chameaux devant un chas d'aiguille. La seconde institution est éternelle et n'a pas de chemin de sortie, autant que je sache, à ce jour. Que cela serve de sujet de méditation non seulement pour les nantis mais pour tout un chacun, aussi longtemps qu'il a encore quelque chose à donner. Vous avez donc compris maintenant en quoi consiste le véritable amour du prochain. C'est ainsi qu'il est enseigné et mis en pratique ici dans le soleil. Mais allons voir de nos propres yeux de quelle manière cela se fait.

CHAPITRE 105

*L'enseignement pratique de l'amour du prochain tel qu'il
est enseigné aux élèves de l'au-delà.*

- 13 novembre 1843 -

1. Vous savez bien que l'on n'arrive jamais à un résultat, en quoi que ce soit, avec une foi et un savoir purement théoriques. À quoi cela sert-il de se bourrer le crâne de mille théories, aussi justes soient-elles? Cela revient à

maîtriser toutes les arcanes de la musique et à s'imaginer que grâce à ce savoir on est à même de composer des œuvres géniales; ou devenir un virtuose éminent de tel ou tel instrument. Je vous le demande: ces connaissances théoriques permettent-elles de créer une œuvre de valeur, de chanter juste ne serait-ce que quelques mesures, ou de devenir un exécutant brillant sur un instrument de musique? Certainement pas, car sans exercices pratiques la théorie reste lettre morte.

2. Ce serait comme si un père aberrant prodiguait tous ses soins à son enfant **et formait** son esprit, tout en lui tenant constamment les pieds liés. L'enfant apprendrait-il à marcher dans ces conditions, bien qu'il verrait marcher les autres enfants et prendrait des cours théoriques avec un maître de danse espagnol qui lui montrerait tous les mouvements des pieds et leur enchaînement? Les premiers pas de cet enfant, si on libérait brusquement ses pieds, seraient si maladroits qu'il se retrouverait vite par terre!

3. Cela démontre clairement ce qui vient d'être dit: **le savoir sans la pratique ne rime à rien**. Il peut être comparé à un lustre illuminé dans une salle vide, dont la lumière ne brûle que pour sa propre satisfaction sans profiter à personne. La mise en pratique du savoir est indubitablement l'essentiel. Et comme, au Royaume des purs esprits, on donne toujours la préférence à l'action, et comme la mise en application de l'amour du prochain est la base même de toute activité spirituelle, ce commandement est enseigné ici d'une manière plus pratique que théorique.

4. De quelle façon? Comme vous le voyez, ces élèves devenus adultes accompagnent à toutes sortes d'occasions, des esprits plus parfaits qui leur apprennent principalement à distinguer, parmi les nouveaux venus de la terre, ceux qui peuvent véritablement être appelés « les prochains » de ceux qui le sont moins et de ceux qui en sont encore fort éloignés. Et ils doivent apprendre à se comporter envers chacun comme il convient.

5. On sait que le sentiment de pitié est plus intense pendant la jeunesse qu'à l'âge mûr. Il arrive donc que ces élèves se prennent de pitié et de compassion pour tous ceux qu'ils rencontrent.

6. Et ils aimeraient les pousser aussitôt indistinctement tous vers le ciel, ignorant encore que celui-ci ne dispense une grande béatitude qu'aux véritables « prochains », tandis qu'il peut être un **grand** tourment pour les moins « proches », et un véritable supplice pour ceux qui sont encore très éloignés de Dieu. Ces rencontres leur donnent l'occasion d'apprendre à reconnaître en quoi consiste véritablement l'amour du prochain, et de leur faire comprendre qu'il importe de laisser une liberté complète à chaque être, tout en l'aidant à acquérir ce qui lui manque.

7. Car en donnant à quelqu'un autre chose que ce que réclame son amour, on ne lui rend pas service. S'il demande un vêtement à son voisin et que celui-ci lui apporte un pain, le demandeur sera-t-il satisfait? Sûrement pas, puisqu'il avait besoin d'un vêtement et non d'un pain.

8. Si un jeune homme va dans une maison pour demander une fiancée, et qu'au lieu de celle-ci on lui accorde un panier de sel, sera-t-il content? Et si quelqu'un devant effectuer un trajet vers le Nord où ses affaires l'appellent, et qu'un ami bien intentionné mette à sa disposition un attelage avec lequel il le conduit vers le Sud, lui aurait-il rendu service?

9. C'est pourquoi les purs esprits, avant de mettre en pratique leur amour du prochain, doivent apprendre à apprécier selon sa valeur réelle la manière d'aimer des esprits qui sont conduits vers eux; et leur action doit s'adapter judicieusement aux besoins des âmes nouvellement arrivées.

10. Celui qui désire absolument aller en enfer doit y être accompagné car tel est le besoin exprimé par son amour, sans lequel il n'y a pas de vie. Et celui qui veut aller au ciel doit être dirigé sur les voies qui lui permettront de se purifier, afin qu'il puisse y arriver transformé au point d'être apte à y demeurer en tant que citoyen à part entière.

11. Toutefois il ne suffit pas de guider un esprit vers le ciel, toujours le même, **car le ciel doit correspondre exactement, à un atome près, à l'amour éprouvé par cet esprit.** En effet, tout autre ciel ne serait pas supportable à ce citoyen, qui s'y trouverait comme un poisson hors de l'eau.

12. **Car la manière d'aimer de chaque homme est son élément de vie caractéristique.** S'il ne retrouve pas cet élément il ne pourra subsister. C'est

pourquoi l'amour du prochain doit être enseigné si minutieusement et clairement aux purs esprits, avant qu'ils ne deviennent capables de recevoir et de guider pour leur plus grand bien et en les vivifiant, et en suivant l'ordre divin, les nouveaux arrivants dans le royaume **des esprits**, comme ceux qui s'y trouvent depuis un certain temps déjà.

13. Cette formation, cette clarification, consiste à chercher à reconnaître la manière d'aimer propre à chaque esprit, et à trouver, une fois ses caractéristiques cernées, les chemins appropriés de l'harmonie divine sur lesquels il convient de diriger ces esprits. Chaque esprit doit également être guidé d'une manière strictement personnalisée.

14. Et surtout, aucun de ces esprits ne doit être brutalisé. Leur volonté, laissée entièrement libre, unie à leur connaissance, détermine leur cheminement, et la qualité de leur amour la manière dont ils doivent être guidés.

15. Si ces esprits, parvenant enfin dans le lieu qui correspond à leur amour, y manifestent de la mauvaise volonté, alors seulement le moment est venu d'agir sur eux de manière répressive, et cela en tenant de nouveau exactement compte de la nature de leur méchanceté.

16. Voyez: pour tout ce qui concerne l'amour du prochain, nos élèves reçoivent une instruction pratique extrêmement détaillée. Lorsqu'ils ont atteint la perfection souhaitée, ils reçoivent la consécration de leur accomplissement. **Ils sont alors envoyés pour un certain temps comme esprits protecteurs à des hommes vivant sur la terre**, et ceci afin d'avoir l'occasion de s'exercer à la patience véritable du Seigneur. Vous n'imaginez pas à quel point il est dur, pour un esprit formé ainsi dans le ciel, d'agir sur les hommes - oh combien obstinés de cette terre, tout en restant conciliants, afin que ces hommes ne s'aperçoivent pas qu'ils sont suivis partout, dans leurs faits et gestes par de tels esprits protecteurs, qui les dirigent dans la ligne de leur amour.

17. En vérité, ce n'est pas rien, lorsqu'on est équipé de toute la force et la puissance surnaturelle imaginable, de n'avoir pas le droit en tant que débutant, d'appeler le feu du ciel sur l'homme qui vous est confié lorsqu'il

s'attache au mal, et de devoir observer qu'il se donne de plus en plus au monde en oubliant peu à peu Dieu - et cela en étant conscient de sa puissance!

18. Une bonne d'enfant s'occupant d'un gamin polisson et dissipé connaît véritablement un ciel à côté de l'un de ces esprits protecteurs dans les débuts de sa mission. Combien de larmes ne verse-t-il pas! Son influence doit se limiter, en effet, à une suggestion imperceptible sur la conscience de son protégé, et ce n'est que lors de circonstances extraordinaires, qu'il lui est tout juste permis de lui éviter un accident programmé par l'enfer! Pour tout le reste il ne doit pas intervenir.

19. Essayez de vous représenter le lot d'un précepteur ou d'une gouvernante quand ils reçoivent, pour les éduquer, des enfants grossiers et dissipés. La situation d'un bûcheron n'est-elle pas plus enviable? Certainement, car le bois se laisse tailler et fendre selon la volonté du bûcheron, tandis que l'enfant mal dégrossi, indiscipliné, se moque de la volonté de son maître! Mais cette situation n'est que l'ombre légère de celle où se débat un esprit protecteur auquel a été confié un brigand, un assassin, un joueur, un fornicateur ou un adultère. L'esprit protecteur est obligé d'assister à toutes ces horreurs en restant passif et ne peut pas intervenir le moins du monde en dépit de sa puissance. Et si en certaines occasions il lui est permis de prévenir, il doit s'y prendre de telle façon que la volonté de son protégé ne se trouve pas diminuée, dans sa complète liberté de décision. Seul l'accomplissement effectif de cette volonté peut être restreint.

20. Voilà la seconde tâche confiée aux élèves confirmés, et dans laquelle **ils s'exercent à l'amour du prochain, et surtout à la patience du Seigneur.** La suite vous montrera ce qu'ils sont tenus de faire après cela.

CHAPITRE 106

La nature et les conséquences du vice.

- 14 novembre 1843 -

1. S'étant ainsi exercés à la **patience**, lorsque nos élèves reviennent une fois leur devoir accompli, de ce monde extérieur - généralement après le décès de leur protégé - ils doivent encore rester auprès de celui-ci aussi longtemps que dure l'état naturel de son âme. Au moment de la révélation ou de la solitude, où de toute manière chaque esprit est livré à lui-même, ils reviennent dans le soleil spirituel. Et c'est à ce moment seulement que débute, pour eux, un autre destin. De quelle sorte sera celui-ci, et où se déroulera-t-il? Cela est facile à deviner si l'on considère que nos élèves avaient jusque là largement l'occasion d'être en contact avec l'opposition à la Loi, d'abord en tant qu'apprentis, sur un plan à la fois scientifique et spirituel, puis d'une manière pratique dans leur tâche **d'esprits protecteurs**, par l'observation et le discernement.

2. Une fois ces connaissances assimilées, ils doivent en acquérir une troisième, puis une quatrième. Ceci paraît logique à tous ceux qui savent que chaque vice entraîne des conséquences qui lui sont propres. C'est par le but atteint, par les résultats obtenus, qu'il est possible de reconnaître la cause, l'origine principale du vice. Et tant que l'on n'a pas pu constater les **conséquences du vice** ni compris où exactement il prend naissance, on ne l'a pas encore, en toute liberté, pris en horreur. Ce n'est qu'après avoir constaté de ses propres yeux, dans la vie courante, comment le vice cache en lui un enchaînement inéluctable de conséquences suivant un ordre déterminé, que l'on devient, en toute liberté de conscience et de volonté, un adversaire inébranlable du péché.

3. Où nos élèves doivent-ils aller chercher cette révélation? En compagnie d'esprits très puissants et expérimentés, ils doivent traverser les enfers, du premier au dernier. Dans les deux premiers ils peuvent mesurer les conséquences du vice, notamment dans le second, où les causes apparaissent de plus en plus clairement à travers les résultats. Et c'est dans le troisième

enfer, le plus profond, le plus bas, qu'ils apprennent à discerner l'origine principale et la raison du péché.

4. Plusieurs d'entre vous diront: la cause et l'effet sont deux points d'une circonférence qui sont appelés à se rencontrer en un seul et même point, car personne ne commet une action pour une autre raison que pour le résultat qu'il cherche à obtenir.

5. Si par exemple quelqu'un décide de voler de l'argent à quelqu'un d'autre, il est motivé par son amour de l'argent et l'avantage que cet acte lui procurera: voilà la cause de sa décision. Et s'il s'est emparé de cet argent en volant, cette prise de possession en est sans aucun doute la conséquence, et rien d'autre que le résultat de la motivation de l'acte lui-même.

6. Mais je réponds: si l'on considère la chose sous ce point de vue on ne fait rien d'autre que de commettre une haute trahison envers son propre jugement, et on prouve en même temps que l'on n'a jamais eu la moindre notion de ce qu'est la sagesse intérieure. C'est pourquoi nous allons donner un exemple contradictoire qui montrera à l'évidence que le résultat et l'origine véritable de l'acte sont différents.

7. Mais avant de produire cet exemple, il convient de citer quelques **énoncés** qui découlent de l'ordre divin, et qui montrent, de toute éternité, que chaque action produit un effet déterminé dans lequel on peut discerner la cause, en **conformité avec** l'action.

8. Voici **ces énoncés**: chaque action produit un effet correspondant déterminé par Dieu, et qui est en même temps une sanction. Cet effet constitue le jugement irrévocable qui est attaché à chaque action. Et ainsi le Seigneur a fait en sorte que chaque action se juge finalement elle-même.

9. Et comme chaque bonne action a une seule cause, qui est le Seigneur, il en va de même de chaque mauvaise action. Chaque mauvaise action en effet a aussi une seule et même origine. Voilà pour nos énoncés.

10. Nous allons maintenant les éclairer par des exemples. Prenons le cas d'un fornicateur. Celui-ci, durant sa vie terrestre, s'est adonné au vice sans modération, et sans les moindres égards pour qui que ce soit. Personne ne pouvait deviner les effets du vice sur lui de l'extérieur, car le corps n'est pas

toujours un miroir du péché. Mais, par ses agissements vicieux, cet homme a abaissé son esprit en l'entraînant vers l'amour grossièrement matériel, charnel. Il a dilapidé ses forces vives, tant au point de vue spirituel que matériel. Que lui reste-t-il à la fin? Son âme n'a plus qu'une vie de polype, et elle arrive dans l'au-delà sans autre besoin que ceux de la chair. Ses désirs sont ceux d'un polype: elle n'aspire qu'à poursuivre les jouissances qui la motivaient dans sa vie terrestre. Il ne peut même plus être question de la soumettre à des réactions d'ordre spirituel, puisque l'esprit, durant la vie du corps, a été totalement **fusionné** avec l'âme sensuelle.

11. La question se pose: une âme semblable peut-elle être capable de s'élever dans l'au-delà et de subir une influence vivifiante? Essayez donc d'attraper un polype dans la mer et de le transformer en danseur acrobatique! Ce travail ne réussirait à personne, car dès que le polype est extrait de sa vase et exposé à l'air pur, il se ratatine meurt et se décompose en se transformant en une masse collante.

12. Regardez, ceci est exactement le cas d'une de ces âmes concupiscentes et jouisseuses. Elle n'est qu'un polype vivant dans la boue qui n'a qu'un seul stimulant dans son existence: la jouissance. Toute son intelligence ne sert qu'à trouver les moyens de la satisfaire. Quelle en sera la conséquence? Ce ne peut être que l'enlèvement dans ce triste et pitoyable état de son âme, la rétrogradation dans l'animalité vulgaire la plus basse. **Et cet état est précisément ce que l'on appelle le « premier Enfer»**. Celui-ci est une suite naturelle dans l'ordre et la justice: par ces actes interdits l'âme retourne à l'état inférieur, animal, d'où le Seigneur l'éleva jadis, d'un degré à un autre, jusqu'à faire d'elle un être humain libre.

13. Cet état pitoyable résultant du péché est intentionnellement maintenu par la Seigneur dans de grandes privations de jouissances, afin que l'esprit, qui se trouve enchaîné à l'âme, ait de plus en plus le désir de se séparer de la sensualité. Ce procédé est le seul qui donne encore une chance de se sauver à une telle âme, avec l'esprit qui l'habite. Car si l'âme continuait à être nourrie dans sa sensualité, son besoin d'assouvissement ne ferait que grandir, et il ne pourrait jamais plus être question de la sauver.

14. Quelle est, dans un cas vraiment grave, la seconde conséquence de cette opération nécessaire?

15. Écoutez! Comme l'esprit était complètement uni à l'âme, tout son amour est passé dans la concupiscence. Si le jeûne imposé à l'âme a pour conséquence de le libérer un peu, il finit par se manifester, profondément offensé, révolté, récalcitrant, parce que l'âme qui est son habitacle dépérit, par la faim qui lui est imposée afin de le dompter.

16. Cette offense et cette humiliation le poussent à se mettre en colère et à demander une compensation. Où trouvera-t-il celle-ci ? Dans le second enfer!

17. Et qu'est-ce que ce second enfer ? Simplement la suite logique du premier. Et dans cette conséquence on peut déjà entrevoir la véritable origine des premiers agissements.

18. **Car la colère n'est rien d'autre que le fruit d'un amour-propre exagéré, qui a lui-même ses racines dans l'esprit de domination qui est le mobile de tous les vices, et dont le siège se trouve dans le troisième enfer.** La suite nous montrera de quelle manière un troisième enfer se développe en partant du second enfer, et comment nos élèves expérimentent ce processus en le suivant des yeux.

CHAPITRE 107

Dans le second enfer.

- 15 novembre 1843 -

1. Savez-vous pourquoi les hommes obéissent sur la terre? La réponse est aisée. Serait-ce par une haute considération à l'égard de la personne du souverain? Oh non! Car on ne murmure pas secrètement contre celui que l'on vénère, et on le maudit encore moins, tandis que l'on se conduit souvent ainsi avec un souverain. Mais, si la considération n'est pas le mobile de l'obéissance,

l'amour l'est encore moins. Nous ne pouvons donc pas trouver ici une autre raison de l'obéissance que la crainte.

2. Sur quoi est fondée la crainte? D'abord sur notre propre impuissance; ensuite sur l'autorité excessive du dirigeant et enfin sur le fait de savoir qu'à certaines occasions un monarque ne ménage pas la vie de ses sujets. Il n'y a pas lieu de se fier trop à un homme qui dispose souvent de plus d'un million de moyens d'assassiner une personne comme une foule entière, et qui n'a de comptes à rendre à qui que ce soit. La colère d'un dirigeant peut signifier la mort de milliers de gens.

3. En réfléchissant sur la question, telle qu'elle se présente, on se rend compte que **la peur de la mort est le principal motif de l'obéissance.**

4. Essayons d'imaginer un État dont tous les membres auraient passé par **une seconde naissance** et seraient spirituellement éveillés. Pour eux la mort ne revêtirait plus la même importance. Et le souverain devrait avoir recours à des moyens tout autres pour rester le dirigeant de cet État, et de son peuple.

5. Et sur quoi se fonde la peur de la mort chez les hommes? Je vous le dis: sur rien d'autre que sur le doute concernant l'existence d'une autre vie dans l'au-delà. Qui d'entre vous éprouve de l'angoisse en allant se coucher? Et pourtant le sommeil est une mort périodique du corps. Pourquoi ne craint-on pas de dormir? Parce qu'on possède la certitude fondée sur l'expérience qu'après avoir dormi on se réveillera à la même vie, bien que nouvelle par certains côtés. Si cette expérience journalière faisait défaut, chaque homme craindrait le sommeil comme il a peur de la mort du corps. Mais il existe des hommes sur la terre qui croient que leur vie éphémère se termine au soir de chaque jour, et que le lendemain en se réveillant un autre habite leur corps que la veille!

6. Cette pensée est issue de la croyance en la migration des âmes en laquelle croient certains peuples de l'Asie. Ces gens imaginent que leur âme passe journallement d'un animal à un autre, et ne reste l'hôte d'un homme qu'un jour tout au plus. Et si, pensent-ils, une autre âme **venant à habiter un homme se souvient du passé**, cela est dû à l'organisation du corps physique. Et chaque âme venant par la suite serait rappelée à la conscience par

tel ou tel agencement correspondant du corps. La conséquence de cette philosophie est que les hommes éprouvent une peur affreuse devant le sommeil, car ils croient que pendant celui-ci leur ancienne âme s'échappe pour être remplacée par une nouvelle. C'est pourquoi ils cherchent à combattre le sommeil par toutes sortes de moyens. Si je vous en parle, c'est que cette attitude ressemble étrangement à celle des hommes qui redoutent la mort de leur corps.

7. Si l'homme avait un esprit un tant soit peu éveillé, il se soucierait aussi peu de la perte de son corps que n'importe quel homme se soucie de son sommeil et le craint. Car **l'expérience de l'esprit est la vie éternelle elle-même qui est indestructible**; et, de son côté l'âme sait par expérience que le corps livré au sommeil s'éveillera le lendemain, et elle ne redoute donc pas cet état.

8. La crainte de la mort en tant que destruction complète de l'existence persistera en l'homme aussi longtemps que l'esprit qui habite son âme ne sera pas éveillé, ce qui entraînera une transformation radicale de sa conscience.

9. Et ainsi, ayant assimilé ces notions préliminaires, retournons à notre premier enfer. Dans celui-ci l'âme n'est plus qu'une sorte de polype ne pensant qu'à ses jouissances, par égoïsme pur et par amour de soi. Et parce qu'elle n'a plus la possibilité de contenter ses désirs, elle redoute constamment son anéantissement.

10. Dans le second enfer, l'âme tourmentée par ses désirs insatisfaits s'est en quelque sorte ratatinée peu à peu, et cette méthode de la privation a eu pour effet de libérer légèrement l'esprit qui l'habite. Dans le meilleur des cas - assez rare - l'esprit reprend son indépendance, ne prête plus d'attention aux suggestions de l'âme, reprend des forces et s'élève petit à petit en entraînant l'âme à sa suite. Mais le plus souvent l'esprit s'éveille aussi, il est vrai, et se sentant extrêmement offensé et traumatisé de se voir négligé, il se met en colère et laisse germer en lui l'idée que par suite de l'injustice que Dieu lui fait subir, une compensation très importante lui est due.

11. Toutefois, plus l'esprit se fortifie dans cette idée, plus ses prétentions augmentent, et plus les propositions de réparation qui lui sont faites l'irritent.

12. De cette exigence grandissante, qui a son origine dans l'insatisfaction, l'esprit qui s'éveille progressivement commence à nourrir un désir de vengeance et d'autosatisfaction. Et ce sentiment le pousse insensiblement à devenir un contempteur de Dieu, c'est à dire un démon. En même temps il prend conscience de son indestructibilité et se conforte avec l'idée qu'il peut augmenter et développer à l'infini ses exigences. Ce sentiment fait naître en lui la pensée satanique que Dieu craint la puissance grandissante de tels esprits, et Se dissimule pour cette raison, en chargeant des esprits rapporteurs faibles et timorés de les espionner secrètement. Ils s'imaginent intimider la Divinité, croyant qu'Elle Se retire de plus en plus parce qu'Elle cherche à Se préserver de l'attaque puissante de ces esprits forts.

13. Cette idée ne faisant que croître et embellir, l'amour-propre de ces esprits ne cesse de se développer ainsi que leur désir de se venger de l'astuce supposée de la Divinité. Et naturellement ils commencent à haïr formellement Dieu, à Le mépriser, à Le prendre en horreur, tout en se considérant comme des êtres très supérieurs.

14. Si ce cas se présente, le troisième enfer est réalisé. La manière dont celui-ci se forme doit être observée par nos élèves sur le chemin de la Providence divine protectrice. Ils doivent ensuite apprendre à reconnaître la véritable origine du vice dans l'enfer le plus bas, par l'expérience. La suite montrera comment ils explorent le fondement du véritable péché dans cet enfer, le plus redoutable des trois.

CHAPITRE 108

La Création entière ne contient rien qui puisse être anéanti.

- 16 novembre 1843 -

1. Vous demanderez avec raison: comment peut-on croire et comprendre qu'une force de vie entièrement subordonnée puisse, du haut de sa conscience, se révolter contre un Potentiel de vie absolument parfait dont elle

ne peut ignorer que nulle force ne peut s'affirmer devant Lui, l'Infini, ni Le vaincre de tout éternité? Je réplique: Bien, cette remarque se justifie, mais elle témoigne encore d'une bonne dose d'incompréhension; on pourrait tout au plus la taxer d'approximative. Mais comme, dans le royaume des purs esprits il n'existe pas d'hypothèse ni d'à peu près, mais uniquement des vérités, votre remarque ne peut pas appeler une réponse complète.

2. Sur le plan spirituel, la réponse ne peut être qu'une vérité entière. Mais si la question ne contient pas celle-ci, elle ne peut pas recevoir de réponse; le demandeur en recevra bien une, mais elle ne correspondra jamais entièrement à sa question, tout en comportant une vérité indirecte. Il en sera de même ici: du reste, lorsque la réponse s'exprimera, la question tombera d'elle-même.

3. Quelques petits exemples montreront immédiatement si une potentialité inférieure peut se révolter ou non, et si elle peut être entièrement détruite par la Puissance Infinie.

4. Tous ceux qui ont eu l'occasion de porter quelques petites pierres peuvent se faire une idée de ce que pourrait peser une montagne entière. De quoi est constituée une petite montagne? D'une multitude de minuscules particules atomiques qui adhèrent solidement les unes aux autres par une force d'attraction mutuelle. Si nous creusons un tunnel sous la montagne jusqu'à l'endroit qui se trouve exactement sous sa cime la plus haute, donc la plus lourde, nous découvrons partout des parois rocheuses parfaitement conservées et extrêmement solides. Et si nous prélevons un petit échantillon sur ces parois, si nous le déposons sur une plaque de fer ou de pierre et le touchons à peine avec un marteau, il tombe en poussière.

5. Question: pourquoi ce petit morceau de rocher n'a-t-il pas résisté à la pression du marteau, alors qu'il a résisté des millénaires durant au poids d'une intensité incalculable exercée par le poids d'une montagne entière? On répondra: à l'intérieur de la montagne il n'était qu'une partie concrète de la masse entière et pouvait ainsi, avec l'aide des autres parties, résister à la pression générale. Seul, il était dépourvu de cette aide et il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'il succombât à cette pression minime. Bien. Mais est-ce que cette pression minime a totalement détruit ce petit fragment? Pas le

moins du monde: elle l'a simplement partagé en de nombreuses particules encore plus petites.

6. Suffirait-il d'exercer sur celles-ci une pression telle qu'elle les réduirait à néant? Ceci n'est pas possible, ni par une pression ni par la mise en œuvre d'une autre force, quelle qu'elle soit. Car par le premier moyen, elles ne peuvent qu'être divisées en parties minuscules, et par un autre elles ne peuvent qu'être transformées en un élément simple, plus indestructible **ensuite**.

7. Et de même, la lourde terre repose sur son petit centre minuscule. Comment celui-ci peut-il résister aux puissantes pressions s'exerçant de tous côtés? Pour la raison très simple que dans l'ordre éternel de Dieu il n'existe absolument rien de destructible, et il est donné au plus petit de subsister devant le plus grand, et, si ce n'est dans sa forme primitive, sous une autre forme.

8. Et si nous prêtons une conscience complète à ces particules microscopiques, à la suite de quoi elles sauront qu'elles sont indestructibles, la question se pose: quelle serait la puissance capable de les soumettre, et quelle puissance pourrait les vaincre? Une montagne entière a-t-elle quelque chose à perdre si la plus minime partie de son support est indestructible? Sûrement pas, car si un seul atome pouvait être détruit les autres pourraient l'être aussi, et la montagne s'écroulerait.

9. Et le cas de la terre serait identique, et Dieu Lui-même ne serait finalement pas mieux loti si quelque chose faisant partie de Son infinité pouvait être détruit.

10. Donc l'harmonie divine éternelle et inébranlable veut que le plus petit puisse subsister à côté du plus grand. Et par conséquent, si la plus infime potentialité de vie est consciente, dans sa sphère spirituelle, de son immortalité, donc de son indestructibilité, elle ne craint plus la plus puissante potentialité de vie. Et cette conscience élève la potentialité minimale en lui conférant un sentiment de domination qui lui fait dire: « Je suis si nécessaire et indispensable à l'existence de la plus haute Puissance, qui Se prend pour la Divinité, qu'Elle ne peut subsister sans moi! Si plusieurs potentialités de ma

sorte, d'innombrables potentialités plutôt, se mettaient ensemble au point de n'en faire qu'une seule, nous pourrions agir à partir de notre centre et réduire la soi-disant Puissance supérieure à merci. Alors ce sera Son tour de nous adorer, comme Elle l'exige de nous maintenant! Comme il est possible de repousser vers l'extérieur de la terre ce qui se trouve en son centre, ceci peut également s'appliquer à nous, potentialités de vie. Il suffit que nous nous unissions et produisions une tempête à l'extérieur, pour que la Divinité soit à nos pieds! »

11. Regardez, **cette philosophie est purement infernale**, et ceci est en même temps la véritable cause du péché, et son nom est: **esprit de domination**.

12. Avec ces notions nous avons entièrement appris à connaître la nature de l'enfer le plus bas, et cette nature correspond à l'apparence extérieure d'un corps céleste. Sur sa surface se trouve **le premier degré de l'enfer, que l'on reconnaît au besoin de jouissance** qui se manifeste à la manière des polypes: tout ce que vous y voyez ne pense qu'à assouvir ses besoins. À l'intérieur de l'écorce de ce monde règne le jeûne et l'amaigrissement: il n'y a plus la moindre végétation. Tout y est pétrifié comme dans une mort couvant la vengeance; tout au plus peut-on y apercevoir ici et là des bouches de feu et des sources d'eau chaude, images de la colère des esprits qui habitent cet enfer.

13. En pénétrant plus profondément à l'intérieur de cette terre, nous n'y voyons qu'une foule dense d'esprits qui se côtoient en se bousculant les uns les autres. Un feu y fait naître un autre puis l'étouffe. Et chaque goutte d'eau qui parvient en ce lieu est aussitôt transformée en vapeur.

14. Plus le nombre de choses qui se passent ici est important, plus elles se répercutent sur la surface de la terre, ce qui atténue les réactions internes. Et ainsi le Seigneur a-t-Il sagement disposé de sorte qu'en dépit de la plus grande révolte qui y règne, tous ces enfers doivent néanmoins servir à la conservation de toutes choses. Et ce service rendu par la contrainte, et dont les esprits infernaux sont bien conscients, constitue leur plus grand tourment, **car ils sont obligés de constater que, malgré leur mauvaise volonté, toutes leurs actions en général, et dans leurs moindres détails, doivent correspondre à l'harmonie divine**.

15. Et en même temps ceci témoigne aussi de l'amour et de la sagesse infinis du Seigneur, car ce n'est que par ces moyens qu'il est possible de mettre un frein aux agissements dominateurs de ces esprits perfides. Se rendant compte, en effet, que le Seigneur transforme toutes leurs entreprises en bien, ils finissent par se lasser et ne plus rien faire, dans leur ressentiment, jusqu'à ce qu'ils aient élaboré un nouveau plan dirigé contre le Seigneur, qui sera bien sûr utilisé au mieux par Lui dès qu'il sera mis en œuvre. Voici, en théorie, les agissements et la nature de l'enfer inférieur.

16. Afin que l'on saisisse mieux de quelle façon ceux-ci se manifestent dans le concret, nous ajouterons encore quelques considérations concernant les trois enfers.

CHAPITRE 109

Images des premier et second enfers.

- 17 novembre 1843 -

1. Au cours des renseignements glanés dans le soleil, vous avez vu l'aspect du premier enfer, ainsi que ses entrées variées. Je n'ai qu'à ajouter ce détail: l'ardeur qui anime les esprits infernaux séjournant dans le premier enfer, les pousse de préférence à jouir et à attirer à eux tout ce qui est apte à les rassasier. Cet état est comparable à celui des hommes sur la terre, qui cherchent également à saisir toutes sortes de choses destinées à satisfaire leurs désirs.

2. Les **uns** trouvent diverses manières de gagner de l'argent; les autres cherchent à avoir des situations en vue; d'autres encore aspirent à faire un bon mariage. Et tout cela, ils ne le font pas par idéal et pour le bien, mais **uniquement par égoïsme et pour eux-mêmes, et aussi pour ne pas manquer de pain**. Cet état ne les pousse pas à acquérir de la beauté et à s'entourer de splendeurs, mais ils ne tiennent qu'à jouir d'un certain bien-être.

3. Tandis **qu'au ciel on ne s'inquiète de rien de semblable, mais uniquement de l'amour et de la connaissance de Dieu**. Et c'est le Seigneur qui S'occupe du reste! Dans l'enfer, c'est exactement le contraire qui se produit: on recherche un certain bien-être, et dans le meilleur des cas, on pense: quand tous mes besoins matériels seront satisfaits je verrai si mon esprit s'en contente! Mais lorsque quelqu'un a obtenu ce qui lui était si nécessaire - qui est souvent **lié à un peu de gloire** - son esprit se revêt de suffisance, et celle-ci s'affirme avec chaque nouvelle acquisition. À cause de cela de jeunes employés comme des gens confirmés dans leur profession cherchent à se faire valoir par tous les moyens, chacun dans sa sphère, et bientôt ils ne savent plus comment s'asseoir, se tenir, regarder, écouter et parler pour montrer aux autres dans quel luxe ils vivent et quelle situation supérieure est la leur.

4. Tout au contraire, quand des hommes de ce genre ont obtenu ce qu'ils voulaient, ils devraient cesser de désirer toujours plus, car ils ont reçu le nécessaire qui leur était destiné. Et ils devraient alors commencer à s'inquiéter de leur spiritualité. Mais le plus souvent, hélas, le besoin de briller et d'exercer de l'influence s'étant développés, ils ne cherchent qu'à monter davantage, à s'enrichir, comme c'est le cas pour les industriels. Et finalement ils deviennent jaloux et haineux envers tous ceux qui se trouvent sur leur chemin.

5. Leur amour du prochain **va si loin** que maint petit employé ne souhaite rien plus intensément que la mort de son supérieur hiérarchique dont il veut prendre la place. L'homme d'affaires escompte la ruine de ses collègues afin de prendre la suite de leurs entreprises. Oui, je crois que son amour du prochain « va si loin » qu'il aimerait empoisonner ses relations d'affaires avec une goutte d'eau, si cela était possible; aussi entreprend-il tout ce qui est dans ses moyens pour provoquer leur ruine.

6. En observant avec attention ce comportement des hommes du monde, vous avez déjà devant vos yeux le premier enfer dans son avidité de tout tirer à soi, et vous pouvez même voir comment celui-ci se transforme en second enfer par l'action de la haine, de la colère, de l'envie et du désir de dominer. Il ne vous reste qu'à gommer les lois extérieures de l'État, de la bourgeoisie et de

ses coutumes, et le premier comme le second enfer sont littéralement représentés devant vous.

7. Ce qui se manifeste dans le monde sous le couvert des lois régissant les mœurs bourgeoises revêt encore une certaine décence, mais dès que l'on supprime ces lois nous n'avons devant les yeux que brigandage, guerre, assassinat: l'image complète du premier enfer.

8. Et si vous voulez découvrir le second enfer, faites de même: vous découvrirez aussitôt une certaine malice secrète partout, et vous ne verrez nulle part des esprits ou des hommes qui ne soient des ennemis mortels. Même s'ils manifestent extérieurement de l'amitié les uns aux autres, s'ils font semblant d'être polis et pleins d'amour, cet amour ne l'est que de nom: ce serait plutôt de la haine pure. Et tout cela n'est que de la politique: en provoquant une humeur paisible chez le protagoniste on ne pense qu'à le désarmer d'une manière raffinée, afin de pouvoir mieux le surprendre pour le perdre.

9. Vous n'avez qu'à observer sur votre terre les flatteurs et les obséquieux: ce sont habituellement des ennemis mortels de ceux devant lesquels ils «rampent»: ils les élèvent comme font les vautours avec les tortues. Lorsqu'ils ont atteint la hauteur voulue ils les laissent tomber pour profiter de leur chute et les dévorer.

10. Regardez: vous avez là devant les yeux littéralement et en image l'amour purement infernal du second degré. Dans cet enfer la tromperie est pratiquée comme un art; elle sert à s'attraper et à se perdre mutuellement, avec la folle idée de gagner toujours davantage par tous les moyens possibles.

11. Et c'est ainsi que nos élèves apprennent à connaître à fond les enfers; **d'abord par la théorie et ensuite par la pratique.** Et voici que nous venons, nous aussi, de contempler en peu de temps mais en détail les deux premiers enfers. Tout doit donc être clair pour tous ceux qui réfléchissent un tant soit peu. Mais, en ce qui concerne le troisième lieu de relégation, nous allons lui consacrer des considérations spéciales. Il est important de le connaître, en effet, puisqu'il est l'origine de tous les vices.

CHAPITRE 110

*Selon son individualité chaque homme porte en soi le ciel
comme l'enfer.*

- 18 novembre 1843 -

1. Vous pensez sans doute - et combien d'autres, s'ils assistaient à ces communications penseraient de même - : il est fort utile et louable du point de vue moral d'entendre ce genre de révélations, complétées en quelque sorte par les images montrant le mal. Toutefois il existe déjà sur la terre une quantité de descriptions de l'enfer. Bien qu'elles semblent avoir toutes la même origine, comme elles diffèrent l'une de l'autre ! L'une montre un borbier de soufre enflammé, l'autre un ver dévoreur incandescent, d'autres encore un feu faisant rage, ou des ténèbres éternelles, une mort définitive. Dans quelques-unes d'entre elles on voit les réprouvés subissant toutes sortes de tourments; ailleurs ce sont de véritables barons. Certains ne voient en l'enfer qu'un froid atroce, d'autres une colère ardente déchaînée. Quelques auteurs décrivent les habitants de ce lieu comme des silhouettes humaines déformées, monstrueuses et affamées; d'autres nous présentent une assemblée de formes étranges et inquiétantes, telles que peut les produire une imagination débridée. Si bien que la notion de l'enfer devient un véritable Protée dont on n'arrive pas à saisir la véritable image.

2. Et si nous donnons ici une description tout à fait accessible à l'intelligence humaine de notre temps, qui peut affirmer que dans l'avenir elle ne cédera pas la place à une autre? Car rien n'existe sous des formes aussi multiples dans l'esprit des hommes que ce lieu d'épouvante appelé « l'enfer ».

3. Bien, mes chers amis, votre objection est d'autant plus fondée qu'elle se base sur une excellente raison: la diversité des notions qui existent sur l'enfer. C'est pourquoi je veux et dois vous montrer ici ce lieu sous un angle général qui devrait justifier chaque interprétation ayant cours sur la terre jusqu'à ce jour.

4. En considérant l'enfer de l'extérieur et d'une manière superficielle, on comprend pour quelle raison, tel Protée, il prend constamment une apparence différente. Mais il en est tout autrement quand on reprend le problème complètement à la base.

5. Afin que chacun puisse voir dans la lumière du soleil cette affaire compliquée, nous allons l'éclairer par quelques petits exemples.

6. Prenons un État ayant pour citoyens des milliers et milliers de gens. Les crétins, vieilles badernes et les enfants n'ayant pas atteint leur majorité mis à part, tout un chacun se fait quelques idées sur la politique secrète de son gouvernement. Celui qui veut s'y intéresser de plus près en discute avec différentes personnes. Les uns prévoient la guerre, les autres des trahisons secrètes, d'autres encore une tromperie du peuple, ou la manifestation d'une intelligence supérieure. Certains dénoncent l'injustice; quelques-uns ne trouvent pas assez de mots élogieux pour porter aux nues la conception astucieuse de la politique secrète de l'État.

7. Voici donc des opinions **assez sensées** émises par la partie pensante du peuple sur la gestion et les mobiles secrets de son gouvernement. Mais si quelqu'un a envie d'entendre des choses ridicules, il n'a qu'à se rendre dans les sombres salles communes de nombreuses fermes. Il y trouvera exprimé tout ce qu'une imagination inculte peut produire d'extravagant. Par exemple que l'Empereur a l'intention de faire empoisonner le peuple entier, ou qu'il veut faire inoculer la peste aux habitants de tel ou tel endroit, ou qu'il a formé avec un autre monarque le projet d'exterminer en une nuit les citoyens d'un pays étranger et de partager le butin avec lui... Et ne parlons pas d'autres stupidités comme celle prêtant à l'Empereur l'intention de vendre au diable sa propre âme ou celle de ses sujets en échange de quelque avantage terrestre! Que cela se passe ainsi n'a pas besoin de preuves, chacun pouvant chaque jour vérifier cela lui-même.

8. Il n'y a pas de doute: cela se passe ainsi. Mais la question est de savoir laquelle, parmi les milliers d'opinions émises correspond à la réalité, et qui est celui qui a percé le mystère de la politique secrète de l'État? Personne assurément; néanmoins chacun, prenant des airs mystérieux, est persuadé de

détenir la vérité. Comment serait-il possible, par conséquent, d'échafauder des théories sur **quelque chose qu'on ne peut pas même concevoir?**

9. **Voyez-vous, la raison en est en partie l'apparence extérieure, et aussi l'individualité de celui qui contemple cette apparence. Et moins l'esprit de ce dernier est éveillé, plus les théories qu'il base sur cette apparence sont extravagantes. Voilà exactement ce qui se passe pour les descriptions variées de l'enfer faites jusqu'à ce jour.**

10. Fort rares sont ceux à qui il fut donné de voir d'une manière approfondie ce lieu de séjour; par contre de nombreuses personnes eurent le privilège d'en saisir un aspect ou un autre. Et c'est ainsi que les descriptions contradictoires ont submergé de leur masse le fondement véritable de l'enfer.

11. Et voici encore un autre question: qui, parmi tous ceux qui forment le gouvernement, serait capable d'exposer clairement et sans la moindre erreur les mobiles secrets des dispositions prises par l'État? Nul autre, certes, que le monarque lui-même en personne.

12. S'il en est incontestablement ainsi, cette question trouve la même réponse lorsqu'il s'agit des circonstances obscures, pour notre compréhension, qui sont celles de l'au-delà: seul Celui qui est le Maître de tous les cieux et de tous les enfers peut en connaître les tenants et les aboutissants.

13. Et si quelqu'un qui est initié à la gestion de l'État distingue aisément les raisons des idées erronées qui circulent parmi le peuple, celui qui a appris du Seigneur Lui-même la véritable raison d'être de ce lieu, comprendra la raison de toutes les autres élucubrations sur ce sujet.

14. **Chaque homme porte en lui, et suivant son individualité, le ciel comme l'enfer.**

15. Si, à la faveur d'un état inhabituel, il devenait vraiment conscient de son individualité, il y distinguerait son propre enfer inachevé, et son ciel encore très imparfait. De cette manière d'innombrables enfers présentant des aspects variés à l'infini peuvent apparaître.

16. Mais peut-on considérer déjà cela comme le fond de l'enfer? Aussi peu, assurément, que si quelqu'un mesurait la profondeur de la mer en se

promenant sur son bord meuble, avec sa canne touchant à peine l'eau. Pourrait-il alors prétendre avoir vérifié par lui-même sa profondeur qui dépasserait à peine la hauteur de sa chaussure? Il en va de même de tous les voyants qui disent avoir vu l'enfer sous tel ou tel aspect: aussi peu que la plage mouvante, appartenant pourtant déjà à la mer ne peut être prise pour la mer elle-même explorée jusqu'à son fond, un des aspects de l'enfer entrevu peut être pris pour son véritable fond.

17. La suite montrera comment il est possible de trouver celui-ci et de le contempler en détail.

CHAPITRE III

Corps, esprit, principes de vie.

- 20 novembre 1843 -

1. Si l'on désire découvrir les profondeurs de l'enfer et les contempler, il faut d'abord chercher à le voir là où la lumière correspond aux possibilités de réceptivité de l'œil, et, de ce point de vue on peut alors, grâce à une orientation spirituelle spéciale, tirer des conclusions. Si on veut procéder ainsi, il convient d'abord de prendre pour une vérité inébranlable le fait que les rapports de la vie et les manifestations qu'ils suscitent sont toujours les mêmes, sous le regard du Seigneur, l'Unique, l'Éternel et Immuable. Autrement dit:

2. L'homme continue de vivre, par son esprit, dans l'au-delà exactement comme il vivait durant la vie de son corps sur la terre. Ce n'était en fait qu'une cohabitation ou une vie au moyen de son corps.

3. On rétorquera: quelle étrangeté! Cela ne semble pas correspondre à la réalité: la vie par l'esprit doit être quelque chose de tout à fait différent, et doit être pensée en des conditions nettement autres que celles qui régissent la vie naturelle du corps!

4. Mais je réponds: celui qui parle ainsi n'a pas encore la moindre idée **de ce qu'est en réalité la vie du corps selon la nature. Et je demande :**

5. Qui des deux vit pendant la vie du corps: le corps ou l'esprit? Je pense que celui qui est capable de réfléchir un peu mieux, ne cherchera pas les principes de vie dans le corps, mais dans l'esprit seul. En effet, si les principes de vie se trouvaient dans le corps, celui-ci serait immortel. Or, ceci n'étant pas le cas, le corps ne peut détenir le principe fondamental de la vie. Par conséquent ce principe ne peut être le fait que de l'esprit, qui est immortel. La vie du corps est donc uniquement conditionnée par celle de l'esprit. Le corps dans son ensemble se comporte de façon passive et plutôt négative par rapport à l'esprit. Pour cette raison la vie du corps n'est qu'une vie parallèle agitée, exactement à la manière d'un outil prenant momentanément vie entre les mains de l'artisan qui le dirige. Dès que celui-ci le laisse tomber ou le met de côté, la vie parallèle avec l'outil et l'activité effective en résultant prennent fin.

6. Qui serait assez fou ou sot pour tourner cet énoncé en sens contraire et pour dire: l'artisan doit s'adapter aux conditions de l'outil, au lieu d'admettre, ce qui paraît limpide: que l'artisan se forge les outils dont il a besoin dans telle ou telle circonstance? Et puisque le maître d'œuvre décide selon la nécessité du moment quel outil le servira au mieux, je pense qu'il est clair que les conditions du corps qui accompagne temporairement l'esprit dépendent de ce dernier, et non le contraire.

8. En observant la manière dont un artisan se sert de son outillage et si celui-ci vous montre le plan de l'ouvrage à exécuter, pouvez-vous raisonnablement dire: l'emploi des outils changera ce plan, et il en sortira finalement une œuvre toute autre que celle qui a été prévue? Car l'emploi de l'outillage fera naître d'autres circonstances qui modifieront l'intention clairement exprimée par le tracé du plan. Ne serait-ce pas insensé d'affirmer cela? Sans aucun doute, car ce qui se produit est de toute façon l'effet de la volonté de l'artisan vivant, et non pas celui qui est dû à l'outillage passif.

9. Il en va de même des conditions de vie de l'esprit et de ses relations avec son outil: le corps, qu'il s'en serve ou non. Et celui qui a l'intention d'explorer à fond l'enfer, doit d'abord bien s'imprégner de la certitude que les

circonstances de vie de l'esprit sont les mêmes, qu'il soit uni à un corps ou qu'il se manifeste dans un absolu désincarné. Car l'enfer est identique, point par point, qu'il se trouve dans le monde ou dans l'état purement spirituel. Il ne présente rien de plus ou de moins, sur la terre ou dans l'au-delà. C'est en gardant ceci bien en mémoire que nous allons contempler son image et les effets qu'il produit, en toute impartialité et clarté.

10. Toutefois, afin de rendre encore plus compréhensible à chacun la véritable vue de l'enfer, nous attirerons encore votre attention sur la différence minime qui existe entre les conditions de vie naturelle de l'humanité et celles qui régissent la vie d'un esprit désincarné.

11. Imaginez un menuisier ayant pour tâche l'exécution d'un bahut. À cette fin il se sert de plusieurs outils qui vous sont familiers. Il travaille avec acharnement et termine son ouvrage au bout d'un certain temps. Pourquoi obéissait-il à son impulsion et pourquoi était-il si zélé? Parce qu'il devait, pour des raisons pratiques et utilitaires, exécuter ce travail le plus rapidement possible. Autre question: quelle est l'origine même de cette impulsion? Celle-ci est suscitée par la faculté créatrice de l'esprit. Comment cela? L'esprit a la particularité de réaliser immédiatement de façon objective une idée, dès qu'elle a été conçue.

12. Ceci est possible dans l'état purement spirituel, car dans l'au-delà, une pensée émise prend aussitôt vie. Par contre, lorsque l'esprit est lié au corps qui freine son élan, la réalisation de ses intentions est rendue beaucoup plus difficile du fait de la pesanteur de la matière. C'est pourquoi il est obligé de stimuler son outil - le corps - et l'astreindre à exécuter des activités successives afin de matérialiser petit à petit son idée. Ceci est voulu par le Seigneur pour que l'esprit s'exerce, lors de toutes les occasions qui se présentent à lui durant la vie terrestre, à acquérir la qualité la plus indispensable à sa spiritualité: **cette qualité, étant la mère de l'humilité, se nomme la divine patience.** Chacun comprendra aisément la nécessité de cette vertu pour la vie éternelle de l'au-delà, puisque cette vie n'a pas de fin. Et déjà pour la vie terrestre elle est le fondement de tous les bons et importants résultats que nous devons y obtenir, et cette vie n'est que passagère.

13. Le menuisier dont il vient d'être question préférerait certainement que son bahut se trouvât réalisé aussitôt créé dans son esprit. Mais où resterait alors l'exercice de la patience, indispensable plus que toutes les autres vertus, et que deviendrait la sécurité réciproque extérieure selon la nature, si l'esprit lié à son corps, dans ce monde matériel, pouvait disposer de manière illimitée de sa faculté créatrice originelle?

14. Il est vrai que dès qu'il abandonne le corps, chaque esprit recouvre cette faculté, néanmoins seuls les bons esprits peuvent en disposer d'une manière complète et réellement effective. L'esprit méchant s'en sert dans le domaine du fantastique et du chimérique. Car l'effet produit est à l'exacte mesure de la qualité de chaque esprit.

15. Cet exemple vous a donc fait prendre conscience de la différence qui existe entre la vie naturelle et la vie purement spirituelle, qui réside en ceci que dans la vie liée à la matière l'esprit ne peut réaliser son idée que progressivement et jamais d'une manière parfaite, car la matière grossière à laquelle il se trouve enchaîné l'en empêche, tandis que dans l'absolu sa pensée se trouve immédiatement réalisée. La volonté est toujours la même dans une vie et dans l'autre; seule l'exécution reste limitée dans la vie selon la nature. Cette limitation est donc la seule différence entre les deux formes de vie, et il n'y en a pas d'autre. Inutile de préciser qu'elle provient de la matière. Et puisque nous savons cela maintenant, nous pouvons voir de suite des images très caractéristiques de l'enfer fondamental.

CHAPITRE 112

Images terrestres de l'enfer fondamental.

- 21 novembre 1843 -

1. Représentez-vous un riche spéculateur. Regardez bien ce perpétuel insatisfait, tendant à acquérir légalement tout ce qui peut être acquis dans son pays, puis dans tout l'empire. Et si cela lui a réussi, il cherchera à dominer des

pays entiers, et peut-être même la terre entière. Voilà en quoi consiste son amour, quels sont ses désirs. Il ne réussit évidemment pas à réaliser ce plan. Néanmoins ce désir continue à vivre en lui, et s'exprime ainsi: si seulement je disposais d'une puissance militaire de quelques milliers de guerriers invincibles, je pourrais me procurer tout l'or et l'argent, toutes les pierres précieuses et les perles du monde entier, et les réunir en un tas!

2. De nombreux hommes nourrissent également ce désir: si la peste sévissait dans un pays et que je sois le seul à en être épargné, je serais l'héritier universel de ce pays. Et si les habitants d'un autre pays venaient me disputer cet héritage, que la peste les étouffe!

3. Voyez, voici une image de l'enfer fondamental, telle que vous pouvez journallement la contempler parmi les hommes de toutes les classes sociales, en commençant par le simple crémier jusqu'au financier plus important. Qu'est-ce qui les empêche tous de réaliser leurs idées grandioses? Rien d'autre que la fatale matière. Et si nous faisons abstraction de celle-ci et examinons ces mêmes tendances sous le jour de l'absolu spirituel, nous avons devant nous l'enfer fondamental sous sa forme véritable.

4. Voici un second exemple: prenons un officier quelconque. Quelle est la principale pensée qui l'habite? Peut-être le désir de servir au mieux son pays? C'est bien le dernier de ses soucis! Il n'a qu'une idée en tête: celle de son avancement. Si seulement il pouvait changer de grade d'heure en heure, devenir général en un an et, ce stade étant franchi, atteindre une position encore plus en vue! Et si un jour il devenait effectivement général, sa pensée directrice s'exprimerait ainsi: en avant, les forces armées! Nous allons vaincre tous les autres peuples, et quand ce sera fait, les empereurs, les rois et les ducs trembleront devant mon épée!

5. Qui ne reconnaîtrait là l'esprit de domination? Et le fait que celui-ci ne puisse arriver à ses fins y change-t-il quelque chose? Comme nous l'avons déjà vu plus haut, cet officier a été empêché de réaliser ses intentions par les circonstances naturelles, limitatives de la matière. Celle-ci restreint ses ambitions et, bon gré mal gré il est contraint de se contenter de son grade d'officier. Cela le rend hargneux et l'incite à diriger son esprit de domination vers ses subordonnés: chaque moindre manquement de l'un de ceux-ci est

puni avec une intransigeance frisant la tyrannie. Si vous enlevez à cet officier l'obstacle formé par la matière, vous avez devant les yeux une seconde et parfaite image de l'enfer fondamental.

6. Et vous rencontrerez également cette image autour de vous, principalement dans la catégorie des gens qui sont autorisés à porter une arme, ainsi que parmi ceux qui ont le privilège d'associer un titre de noblesse à leur nom. Partout vous y trouverez cet esprit de domination dans son expression caractéristique. Et nous revenons donc toujours à la raison de l'existence de l'enfer le plus bas: l'insatiable besoin de dominer, qui étend ses désirs à l'infini. Voici encore d'autres images à méditer:

CHAPITRE 113

Un autre aspect de l'enfer inférieur.

- 24 novembre 1843 -

1. Considérons maintenant un homme ayant l'habitude de courtiser dans un but intéressé toutes les femmes qu'il rencontre, ou bien une femme de mœurs légères. Quel est le sens de ces inclinations purement charnelles? Cet homme ne pense qu'à avoir constamment un commerce amoureux avec les plus belles filles et les plus sensuelles, dans la mesure où la nature le permet. Dès que le regard d'un individu de ce genre rencontre une femme à peu près acceptable, chacun peut immédiatement lire dans ses yeux qu'il aimerait s'en servir pour satisfaire sa concupiscence, sans tenir compte de la fin assignée par Dieu à l'acte créateur. Si les lois de la bienséance bourgeoise ne mettaient un frein à ses agissements, pas une seule femme, même en pleine place publique ne serait à l'abri des agressions de ce séducteur.

2. Néanmoins le fait qu'il ne puisse pas donner libre cours à ses penchants ne change rien pour lui, étant donné qu'il a déjà commis à l'avance le péché de concupiscence. Supposons maintenant qu'un de ces hommes sensuels

possède une fortune suffisante pour lui permettre de satisfaire presque toutes ses envies, que fait-il? Il parcourt des pays entiers à la recherche de jouissances raffinées, car dans le sien il a déjà épuisé tous les plaisirs et n'a plus goût à rien, à l'exception peut-être de ceux que sa richesse n'a pu procurer.

3. Une fois que notre héros de la sensualité a goûté à tout et que sa nature lui refuse ce service méprisable, il commence à avoir recours à des moyens artificiels pour exciter ses sens émoussés. Et lorsque ceux-ci ne produisent plus d'effet, il achète le commerce honteux de jeunes garçons bien portants, ce qui stimule un peu sa nature défaillante.

4. Ceci a pour conséquence de lui faire prendre en aversion toutes les femmes, et désormais seul le contact vivifiant de la jeunesse masculine le contente, jusqu'au jour où même celui-ci lui répugne. Et alors son impuissance provoque sa colère contre ce qu'il prend pour des dispositions défectueuses de la nature.

5. Depuis longtemps déjà sa foi en Dieu a été la victime de ses agissements aberrants, car ceci est une caractéristique du péché de la chair: avant toute chose il cherche à tuer l'esprit. Ce vice fait de l'homme un matérialiste égoïste et grossier, ne s'aimant que lui-même et habitué à tout soumettre à son plaisir personnel. Il est amoureux de lui-même au-delà de toute mesure, et il hait ce qui ne flatte pas ses désirs. Finalement on chercherait en vain en ce matérialiste endurci la moindre trace de spiritualité ou un minime penchant pour la Divinité.

6. Ainsi il est donc devenu complètement athée, et la nature - du moins son image extérieure visible, grossière, - est devenue son dieu. Et il sacrifie à ce dieu aussi longtemps qu'il peut expérimenter, à l'aide de ses propres forces physiques, les plaisirs que la nature est à même de lui procurer. Mais gare à cette divinité de la nature le jour où elle lui refuse ses services! La colère, le désir de vengeance, la fureur, le ressentiment remplaceront aussitôt la dévotion de ce jouisseur. Vous pouvez le croire: la colère rentrée d'un serviteur des plaisirs de la chair qui arrive à la fin de ses moyens dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Un incendiaire, un assassin, un voleur gardent encore en eux plus de sentiments humains qu'un fornicateur auquel son corps refuse la faculté de jouir.

7. Pensez-vous que ce genre d'hommes recherchant uniquement le plaisir soient rares sur la terre? Pas du tout: je puis vous assurer qu'en proportion leur nombre est bien plus important que celui des avarés et thésauriseurs. Tous ceux qui sont pères et ont une fille avenante peuvent être certains - surtout s'ils habitent la ville - qu'elle est l'objet de la convoitise de la part de nombreux hommes.

8. On objectera: cela n'a pas d'importance du moment que le péché n'est pas consommé! Mais je réponds et ajoute: bien sûr, pour celui dont l'esprit est aveugle et qui est incapable de voir plus loin que la matière! Mais que dirait ce père de famille si son œil spirituel était ouvert et s'il était conscient de tous ces regards concupiscentiels dégradant sa fille devant lui de toutes les manières imaginables?

9. Le corps de sa fille peut être protégé, il est vrai. Mais qui protégera son esprit et la sphère de son rayonnement, avec laquelle ces démons de la chair entrent en communication pour l'inciter à se convertir à leurs vues? Croyez-vous vraiment que leur influence ne lui cause aucun tort? Alors vous vous trompez beaucoup!

10. Si vous conduisez souvent votre fille à des endroits où elle est en butte aux regards concupiscentiels de nombreux jouisseurs, elle sera en peu de temps amenée à songer aux plaisirs de la chair, et elle commencera à se moquer en secret des conseils de sagesse prodigués par ses parents. Ses sens l'appelleront de plus en plus souvent là où elle devine la présence d'hommes débauchés. Vous allez encore dire que j'exagère, et demanderez quelle peut être l'influence occulte d'une pensée concupiscente sans que le moindre contact physique n'intervienne? Je réponds que ces révélations s'adressent aussi peu aux êtres assez peu éveillés pour poser cette question et avoir une opinion de ce genre, que le soleil est fait pour éclairer le centre de la terre. Je pose donc la question suivante à ceux qui ont fait des expériences sur le somnambulisme et qui ont pu observer quelle influence perturbatrice ces hommes obsédés produisent sur des personnes sensibles au magnétisme: quelle est cette influence, d'où vient-elle? Car même si un tel hôte indésirable n'a pas touché la personne sensible, celle-ci sent sa présence dès qu'il entre dans la pièce: ses fluides sont traumatisants pour elle, et souvent douloureux.

11. Voyez-vous, la cause en est la dégradation brusque et honteuse de la sphère spirituelle de cette personne. Cependant, malgré l'effet désagréable produit sur celle-ci, sa moralité ne se trouve pas atteinte, car sa sphère est plus fermée, et parce qu'elle met aussitôt instinctivement tout en œuvre pour en écarter l'hôte indésirable et perturbateur.

12. La question suivante se pose: la même chose se passe-t-elle également à l'état de veille, où la sphère spirituelle de chaque personne est plus étendue et où elle ne ressent pas avec autant d'acuité une influence néfaste? En vérité, cette dernière est encore bien plus nocive à l'état de veille; c'est pourquoi un Commandement spécial a été donné, ordonnant à chacun de s'abstenir de pensées et de désirs impurs.

13. En étudiant le cas d'un tel démon de la chair et en observant ses agissements, on voit en même temps une image détaillée de l'enfer. Que l'on ôte la matière et ne prenne en considération que son esprit et on verra des choses étonnantes d'un bout à l'autre: d'abord un être lubrique de toutes les manières possibles, puis un emporté ne pensant qu'à se venger, dans son ressentiment, du Créateur et de la création entière à cause de la prétendue imperfection de la nature. Il me semble inutile d'ajouter quoi que ce soit à cela, car qui a des yeux pour voir fera les mêmes constatations. Dans le portrait féminin qui va suivre, nous verrons encore plus clairement les manifestations de l'enfer.

CHAPITRE 114

Esprit de domination et suffisance: semences de l'enfer.

- 27 novembre 1843 -

1. Un certain degré de psychologie est indispensable pour déceler l'esprit de domination dans le sexe féminin, et pour constater que celui-ci est même son trait de caractère principal. En effet, l'esprit de domination et la coquetterie

sont frères jumeaux et ont une seule et même origine. Et où est la femme n'abritant pas la coquetterie à un degré quelconque s'exprimant soit par la manière de se vêtir, soit dans son ameublement et en bien d'autres choses?

2. Observez ce trait de caractère, et vous constaterez que derrière lui se cachent des germes vivants de suffisance, et du désir de dominer qui en découle.

3. On objectera: non, voilà une manière grossière et cherchant trop loin pour aborder le problème! N'y aurait-il pas lieu de louer les femmes pour leur coquetterie, plutôt que d'en faire la cible de notre réprobation? En effet, un certain degré de coquetterie n'est rien d'autre que le dérivé de la pudeur féminine, et d'un besoin de pureté, qui est apparemment une vertu louable pour le beau sexe, et non un défaut! Je réponds: bien. Mais malheureusement on en est venu à un tel point dans le monde que l'on a fini par la considérer comme un élément de sainteté et que, conjuguée à l'honneur, on en couronne l'humanité. Et voilà la plus belle moisson pour l'enfer! Car sur ce chemin-là on ne peut pas éviter de tomber dans le péché, ce qui est possible sur une autre voie.

4. Vous demandez: comment cela? Et à mon tour je pose la question suivante: de quoi procède l'honneur? Fait-il partie de l'humilité ou de l'orgueil? L'homme humble tend à prendre la dernière place, là où il n'est plus question d'honneur ni de distinctions, comme nous le savons par l'exemple plein de grandeur donné par le Seigneur Lui-Même. N'a-t-Il pas mis Son honneur dans ce que l'on peut considérer comme le plus grand scandale du monde?

5. Un honneur semblable fut le lot de Ses premiers disciples. Et je vous le demande: que vient donc faire la pudeur là où, persécuté, moqué et nu, on est cloué sur la croix? Quel honneur et quelle pudeur reste-t-il à celui que l'on traîne vers la potence? Il semble qu'à ces occasions ces deux attributs si estimés par l'humanité sont complètement mis de côté!

6. Si, d'ailleurs, on veut faire état d'une vertu, il est indispensable que celle-ci puisse se référer, tout au moins par l'un ou l'autre de ses aspects, au Christ, Point Central de toute vertu. Et je vous le demande: quand a-t-il jamais

considéré l'honneur comme une vertu de l'homme? Bien au contraire, Il a interdit à Ses disciples et apôtres de tendre à un honneur quelconque, et leur a dit qu'ils ne devaient pas se laisser honorer comme l'exigeaient les Pharisiens, qui aiment être salués dans la rue et demandant qu'on les appelle « Rabbi » (Maître).

7. Je ne comprends donc absolument pas pourquoi on pourrait désigner la pudeur et la poursuite de l'honneur qui s'y rattache et qui sont si fréquents dans le sexe féminin, comme des vertus.

8. Vous me direz: que l'on ôte la pudeur aux femmes et on n'aura devant soi rien que des prostituées! Je réponds: attention, en êtes vous sûrs? Et j'affirme même ceci: les femmes ne disposent pas d'un moyen de séduction plus raffiné que la pudeur. Il suffit que les circonstances s'y prêtent et, se cachant derrière ce sentiment de la pudeur, les femmes se trouvent au bord du péché. Car rien n'est plus facile que de se servir de cette soi-disant vertu, qui a en réalité pour origine la coquetterie. Le peu d'honneur qui en fait partie est d'un soutien si aléatoire pour la vertu qu'il a vite fait de s'évanouir devant la tentation.

9. Il faut en conclure que ce côté de la vertu féminine est tout à fait relatif. Et pour que vous me suiviez mieux je vous donnerai quelques exemples pris dans la vie de tous les jours.

10. Supposons que l'un d'entre vous pénètre par mégarde, un matin, dans un vestiaire où des femmes sont en train de s'habiller. Des cris de pucelles effarouchées s'élèvent dès qu'elles vous voient, et toutes elles cherchent à se cacher, dans les coins et derrière les rideaux, poussées par leur sentiment de pudeur, naturellement. Toutefois qu'avez-vous pu entr'apercevoir en réalité des charmes féminins en partie dénudés? Tout au plus des cheveux emmêlés, des figures ensommeillées et non encore lavées, un avant-bras découvert jusqu'au coude et peut-être une moitié de sein. Et maintenant ces jeunes personnes s'habillent: le bras visible jusqu'au coude est souvent dénudé jusqu'à l'épaule; la nuque et la poitrine restent comme elles étaient ou ont tout au plus été voilées par un tissu transparent ou des dentelles, dans les limites permises par une certaine décence, ce qui, en réalité, met en valeur tous ces charmes. Voilà pour la pudeur.

11. La question est de savoir où se nichait la pudeur de ces jeunes filles? Dans leur tenue négligée ou en elles-mêmes? Et encore: ces mêmes personnes qui eurent presque un coup d'apoplexie lors de votre apparition de ce matin, et qui ne se seraient laissées toucher pour rien au monde par un homme à ce moment-là, ces mêmes jeunes filles conduites le soir à un bal en robe à grand décolleté, se laissent prendre dans les bras de leur danseur sans la moindre gêne et subissent leurs attouchements équivoques. Qu'est devenue la pudeur? Elle est probablement restée attachée aux tenues «négligées» du matin, qui ne les mettaient pas en valeur... Mais poursuivons:

12. Une des jeunes filles pleines du pudeur ce matin a croisé le regard d'un homme qui lui plaît, au bal ou à une autre occasion, peut-être même lors d'une visite fort protocolaire ou pendant une promenade très innocente. Aussitôt toute pudeur est abandonnée. Cette modeste personne a bien vite observé sur quelles parties de son corps le regard du jeune homme s'attarde de préférence, et elle s'applique à mettre ces parties en valeur aux yeux de tous.

13. Si l'élue de son cœur rencontre notre jeune fille au cours d'une réunion où elle cherche à se montrer sous son meilleur jour, il devra se contenter de quelques coups d'œil jetés à la dérobée: elle s'efforcera surtout de le rendre conscient de la place qu'elle sait occuper dans la société. Gare à lui s'il s'enhardissait et cherchait à l'approcher! Par contre, s'il s'agit d'un lieu de rendez-vous qui ne soit pas directement éclairé par les rayons du soleil et où les bruits du monde ne parviennent qu'assourdis, la pudeur disparaît comme par enchantement, et notre jeune fille effarouchée du matin n'a plus la moindre honte à se découvrir devant l'élue, de la tête aux pieds. Et les attouchements ne sont plus ressentis comme une atteinte à la pudeur!

14. Voilà comment ce sentiment si prisé succombe brusquement et totalement. Et je vous le demande: où en sont les effets? La soi-disant vertu s'est évaporée et a montré son véritable visage en jetant le masque. Et ceux qui sont sincères admettront qu'elle n'est qu'un serpent lové dans la poitrine féminine, ou la première semence de l'enfer qui, aussitôt épanouie, fera prestement germer tous les vices féminins imaginables. La suite montrera les étapes de cette maturation.

CHAPITRE II5

Fruits mûrissant pour l'enfer.

- 28 novembre 1843 -

1. Revenons à notre jeune fille « réservée », et suivons-la de nouveau dans la société où elle joue à être la reine, aidée en cela par ses charmes. L'élú de son cœur y est également présent. Comment se conduit celle qu'il convoite? S'occupe-t-elle de lui? Pas le moins du monde; par contre elle se laisse courtiser par plusieurs autres visiteurs. Pour quelle raison?

2. Connaissant bien le monde, je vais vous le dire: elle n'agit pas ainsi pour être infidèle à son ami, mais pour bien lui prouver sa grande valeur. C'est une façon indirecte de lui dire: reconnais quel trésor tu possèdes en ma personne!

3. Toutefois, son ami ne possédant pas la science universelle, ne le prend pas ainsi: il s'assombrit et évite de suivre la jeune fille des yeux afin de ne pas voir la cour qu'on lui fait. Et s'il lui arrive de lui jeter un regard à la dérobée, celui-ci est déjà chargé d'une **intense jalousie**.

4. La jeune fille s'en aperçoit, mais ne s'améliore pas pour autant. Elle continue de mener son jeu pour se venger de son ami qui n'a pas su lui prouver à quel point il l'apprécie, au moment où elle croyait lui démontrer sa valeur. Alors l'ami n'a plus que l'idée de s'éclipser au plus vite, en murmurant en lui-même: attends, fille de peu; dès que nous serons en tête-à-tête je te dirai ton fait, et tu t'en souviendras! Et il ne pense plus qu'à se venger de l'infidélité de son amie.

5. Lorsqu'ils se revoient, les fruits de cette rencontre sont des reproches cinglants. Une séparation s'ensuit; rarement la réconciliation a lieu, et de toute manière celle-ci sera aussi éphémère que le premier amour. D'ailleurs séparation et réconciliation produisent le même effet: si cette dernière intervient, elle sert généralement à chacun à prouver sa valeur à l'autre, et cette nouvelle manière d'aimer n'est qu'un désir de revanche masqué. Et si le rapprochement ne se fait pas, ils profiteront l'un et l'autre de chaque occasion pour se faire sentir, avec un manque de charité féroce, à quel point ils se méprisent.

6. Pour se venger la jeune femme refoule tout sentiment de pudeur et devient une véritable coquette. Et si son ami n'en souffre pas le martyr, comme elle l'espérait, le même désir de vengeance la pousse à se donner à d'autres, ce qui étouffe définitivement le dernier reste de sentiment qu'il pouvait encore éprouver à son égard. Et une fois que notre jeune femme a goûté au doux aiguillon du plaisir, aucune puissance du monde ne la ramènera sur le chemin de la vertu. Et si elle est malheureuse au fond de son cœur, elle en rejette toute la faute sur son premier ami qui avait si cruellement méconnu ses grandes qualités.

7. Quel est finalement le dénouement de cette affaire? Elle aboutit au fruit entièrement développé de la pudeur féminine tant appréciée. Le nom de ce fruit est: **«le complet enfer inférieur»** Ou encore: l'enfer arrivé à maturité dès que l'enveloppe extérieure tombe. Car que ne serait capable de faire cette jeune femme à celui qu'elle considère, à tort, comme la cause de ses malheurs?

8. Si c'était possible, elle le verrait volontiers mis en pièces par mille serpents incandescents, et cette vengeance ne constituerait qu'une goutte de rosée sur son cœur vindicatif!

9. Que celui qui en doute aille voir une de ces infortunées jeunes femmes, et ait avec elle un entretien sur la cause imaginaire de ses malheurs! Il verra aussitôt un volcan entrer en éruption et se déverser par cette bouche féminine, à moins qu'elle refuse d'aborder ce sujet. Voilà, mis en pleine lumière, les fruits tels qu'ils mûrissent pour l'enfer. La suite les éclairera encore mieux.

CHAPITRE 116

Dans l'état spirituel tous les secrets sont dévoilés.

- 29 novembre 1843 -

1. Il arrive aussi qu'une jeune fille blessée ainsi en épouse un autre qu'elle n'aime pas, pour se venger. Ce faisant elle pense punir sévèrement son ancien ami qui l'avait méconnue; peut-être espère-t-elle même qu'il en mourra. Qu'arrive-il alors?

2. L'ancien admirateur ne se vexe pas et se cherche tranquillement une autre bien-aimée, et celle-ci est souvent meilleure que la première. Comment réagit celle qui s'est mariée par dépit? Elle devient renfermée et boudeuse. Son mari l'interroge en vain: ce qui l'opprime est trop lourd à porter et trop grave par rapport à son époux. Il lui est impossible de se confier à lui. Elle n'entreprend rien, il est vrai, pour chercher à nuire à son premier ami ni pour essayer de le tenter, mais son ressentiment se grave d'autant plus profondément dans son cœur. Les années passent: le temps est un palliatif à bien des blessures, il finit même par guérir celles-ci. Il arrive souvent, aussi, que d'anciens amoureux de cette sorte deviennent de bons amis.

3. Vous me direz: s'il en est vraiment ainsi l'enfer aura reçu son dernier dû, car là où l'amitié remplace une ancienne inimitié, il est plus que probable que l'enfer cède la place au ciel. Vu de l'extérieur il semble bien qu'il en soit ainsi. Mais nous avons devant nous un guerrier couvert de blessures. Celles-ci ont reçu des pansements, et elles ont fini par guérir. Quand il fait beau, notre guerrier va et vient allégrement sans penser à son corps plein de cicatrices. Mais qu'un orage survienne, et les blessures se réveillent, et plus il se déchaîne, plus elles deviennent douloureuses, et il se tourne et retourne désespérément sur sa couche. Il se met à maudire l'état militaire, les officiers, les généraux, l'Empereur, il maudit même Dieu, ses parents et le jour où il vint au monde.

4. Regardez: nous avons là l'image de ces amitiés morales et palliatives qui découlent du temps passager vécu sur la terre. Mais qu'advienne la tempête, c'est à dire le moment où ces amis se rencontrent à nouveau en tant que purs esprits dans l'absolu et revivent dans leur mémoire le péché qu'ils ont commis sur terre, et que par suite de leur nouvelle clairvoyance ils prennent conscience des conséquences entraînées par leurs agissements, et, à côté de celles-ci des avantages qu'ils auraient pu retirer d'un chemin parcouru loin du péché, alors ils se regarderont avec le plus grand mépris et se maudiront réciproquement. Nous sommes donc loin du ciel qui semblait correspondre, comme nous l'avons cru, de l'extérieur, à cette amitié, mais avons devant nous l'enfer dans la manifestation la plus basse.

5. Voilà pourquoi il est dit dans les Écritures que chacun doit prendre grand soin d'examiner sa conscience, et: «rien n'est caché et secret en l'homme qui ne soit proclamé un jour sur la place publique». Autrement dit: l'homme ne peut rien cacher au plus profond de lui-même qui ne devienne visible à l'état spirituel absolu. C'est pourquoi il est vivement conseillé à chacun **d'examiner minutieusement toutes les relations amicales ainsi que les inimitiés** que nous avons eu l'occasion d'éprouver, et de nous représenter l'état d'esprit dans lequel elles nous plongeraient de nouveau si ces expériences devaient se répéter. Car chaque homme vivant sur la terre doit s'attendre à ce que dans l'au-delà, lorsqu'il sera un esprit dépouillé de la matière, il se trouvera mis en présence, de la manière la plus vivante, aux circonstances qui formèrent des pierres d'achoppement devant sa conscience. Le Seigneur Lui-même nous a précédés en cela par Son exemple grandiose.

6. En effet, sur la terre **Il fut d'abord jugé** par Ses ennemis qui **Le crucifièrent** en compagnie de criminels; ensuite **Son âme encore attachée à la nature ne monta pas immédiatement au ciel, mais elle descendit aux enfers** où L'attendaient Ses pires ennemis, bien que de nombreux amis **comme** les anciens Pères, Prophètes et Instructeurs s'y trouvassent également, formant une puissante protection entre l'enfer véritable et le monde des esprits.

7. Aussi longtemps que l'on n'a pas payé jusqu'au dernier sou de ses dettes, on ne peut entrer au Royaume du ciel. C'est pourquoi il s'agit de revoir

minutieusement tous les livres de comptes, et principalement ceux qui portent le titre: amour. Ici, dans l'au-delà, **les dettes contractées envers l'amour sont les plus tenaces**: le vol d'un million est plus facilement effacé de la conscience qu'une infraction contre l'amour. Pourquoi? Parce que le vol d'un million est une faute grave mais extérieure à l'esprit, tandis que le péché contre l'amour concerne directement l'esprit, puisque tout ce qui est amour constitue la vie même de l'esprit. C'est pour cette raison que rien n'est plus dangereux pour l'homme sur la terre que de «tomber amoureux» comme vous vous exprimez, car cet état captive entièrement l'esprit. Si à la suite de cela des obstacles se présentent **qui empêchent la réalisation de ce genre d'amour sexuel prématuré**, les esprits blessés se retirent, pansent momentanément leurs plaies par toutes sortes de mirages créés par le monde, mais néanmoins les blessures restent dans les profondeurs de chacun et marquent l'esprit.

8. Et il suffit qu'une tempête spirituelle surgisse pour que toutes les blessures anciennes se rouvrent. Et ce second état sera pire que le premier, comme il est précisé dans les Écritures, lors du passage évoquant les sept esprits chassés. Alors la demeure se trouve effectivement nettoyée par des moyens extérieurs, et le méchant ennemi est forcé de traverser des déserts et des steppes; mais parce qu'il n'y trouve aucun habitacle il se joint à sept autres esprits encore plus malfaisants, et retourne avec eux dans l'ancienne demeure bien propre.

9. Cette demeure est en réalité l'esprit qui est purifié en ce monde par des moyens extérieurs; le mauvais esprit figure le triste état dans lequel il se trouvait naguère sur la terre. Celui-ci a été complètement éloigné par des interventions extérieures. Il traverse des déserts et des steppes, c'est à dire l'esprit de l'homme soigne et cicatrise ses plaies afin qu'elles sèchent et s'arrêtent de saigner. Mais l'esprit malfaisant revient avec sept autres esprits: dans l'absolu cela signifie -que toutes les blessures se rouvrent et se font plus douloureuses que jamais: c'est l'état qui est décrit comme étant pire que le premier.

10. Et partout où vous voyez un être s'opposer à un autre dans une colère destructrice, **l'enfer fondamental** se trouve devant vos yeux.

11. C'est pourquoi moi, Jean, qui ai acquis de l'expérience en tant que serviteur éternel du Seigneur, je conseille à tous les hommes et principalement aux parents, de mettre les jeunes en garde contre ce que vous appelez «tomber amoureux». Partout autour de vous vous avez l'occasion d'observer à quel point l'esprit d'un garçon souffre lorsqu'il s'amourache prématurément. Un tel jeune homme est souvent gâté pour la vie, et devenu incapable de progresser au point de vue spirituel. S'il était devenu le jouet de n'importe quelle autre passion, vous pourriez arriver à l'en détacher par une direction éclairée et en feriez un homme de valeur. Mais si une certaine image ensorcelante et vivante s'est unie à l'esprit, vous aurez plus de difficultés à la chasser d'un jeune cœur de l'un ou de l'autre sexe que vous n'en aurez à déplacer une montagne.

12. Et ce sont précisément les amours prématurées et intempestives qui causent la dégradation de l'esprit, car l'impureté suivie de la luxure tendent à circonvvenir et à tromper celui-ci.

13. Et comme l'amour implique l'esprit plus que le corps, tricher avec lui ou pécher contre lui en s'adonnant à la luxure constitue le degré le plus bas de l'enfer.

14. Vous devez prendre vivement à cœur et d'une manière pratique tout ce qui a été dit jusqu'ici. Mais nous ne nous en tiendrons pas là, et d'autres considérations suivront.

CHAPITRE 117

Ciel et enfer - Les polarités dans l'homme.

- 30 novembre 1843 -

1. Vous me direz: il est probable, en effet, que les choses prendront finalement cette tournure, et que chaque blessure infligée à l'esprit devient visible dans l'état absolu, où elle se fait sentir à nouveau. Mais d'après les

révélations reçues à propos de l'enfer fondamental, nous ne voyons pas comment ces réminiscences de l'amour outragé sur la terre authentifient, dans l'absolu de l'au-delà, l'enfer fondamental. Car vous trouverez difficilement sur la terre un homme qui n'ait infligé ou été lui-même en butte à ce genre d'offenses. Si l'on admet que ces réminiscences vivantes à l'état spirituel absolu témoignent de l'existence d'un enfer fondamental, nous aimerions vraiment savoir combien d'hommes, au cours d'un siècle, parviennent dans le ciel?

2. Et comment ces manquements de l'homme peuvent-ils être passibles d'un jugement et d'une condamnation, s'il lui arrive de pécher de manière passive, contre l'ordre divin, alors qu'il lui manque l'expérience et la force nécessaires pour se soumettre à ses lois?

3. À celui qui vient de soulever cette objection, je réponds en l'incitant à réfléchir un peu mieux sur tout ce qui précède. À travers ce qui a été dit, **il trouvera que je n'ai pas décrit qui va en enfer et combien y vont, mais que j'ai seulement montré à chacun ce qui, en l'homme, relève des manifestations de l'enfer.** Car sur la terre entière il n'existe pas un seul homme assez parfait pour ne pas porter en lui l'enfer tout entier, ainsi que le ciel d'ailleurs.

4. Mais comme je me suis largement étendu sur ce qui est la part de ciel en l'homme, comment celui-ci est créé et grandit en lui, je dois faire de même pour ce qui concerne l'enfer.

5. Ce serait bien triste et regrettable si un homme, parce qu'il porte en lui l'image complète de l'enfer, était pour cela un habitant d'un tel lieu. Si cela était le cas, tous les anges seraient des esprits infernaux, car eux aussi portent en eux cette image. En effet, s'il en était ainsi, pas un ange n'aurait la possibilité de pénétrer en enfer pour y apaiser les esprits révoltés. De même je ne pourrais pas vous montrer et expliquer l'enfer si je ne le portais pas en moi. En même temps ce serait fort dangereux pour les habitants du ciel s'ils n'étaient pas imprégnés, eux aussi, de l'image opposée à celle de leur lieu de séjour, car ils n'auraient alors pas la possibilité de voir tout ce que l'enfer entreprend contre eux.

6. Mais puisque cette image reste présente partout, pas un seul esprit infernal ne peut tramer quoi que ce soit sans que nous puissions instantanément nous en apercevoir en nous-mêmes.

7. L'enfer et le ciel se comportent simultanément en l'homme comme deux polarités opposées, sans lesquelles rien ne peut être pensé de manière viable.

8. Le problème qui vient d'être soulevé est utile en soi, car il fait bien comprendre à chacun qu'il ne peut être question ici de dire qui va en enfer, car cela signifierait juger prématurément l'humanité sur la terre. Nous ne pouvons donc que parler de l'enfer et expliquer en quoi il consiste.

9. Chacun comprendra que ces infidélités à l'amour constituent en elles-mêmes le pur enfer, par le fait qu'elles ont pour origine l'amour de soi et le désir de dominer.

10. Car qu'est d'autre la jalousie que le réveil de l'amour-propre, de l'égoïsme et de l'esprit de domination? Celui qui est jaloux ne l'est pas parce que l'élu de son cœur lui témoigne trop peu d'amour, mais parce qu'il se trouve lui-même limité dans son exigence et que sa propre valeur n'est pas suffisamment appréciée par celui qu'il aime.

11. Dites-moi: n'est-ce pas là l'attitude diamétralement opposée dans sa polarité à celle où, oublieux de soi, on ne pense qu'au bien de son prochain auquel on se dévoue corps et âme, quel que soit le sexe auquel il appartient?

12. Comment chaque homme peut-il **se rendre maître de l'enfer qui est en lui et le rendre passif?**

13. C'est très facile: il suffit de **pardonner**. Il faut pardonner du fond du cœur et au nom du Seigneur à celui qui inflige l'offense comme à celui qui la subit (et vous comprendrez que cela doit être fait avec le plus grand sérieux). Le pardon a le pouvoir d'assujettir entièrement l'enfer tout entier en l'homme.

14. Je vous le dis, en vérité: **un simple regard de repentir levé vers le Bon Père permet d'échapper à tout jamais à l'enfer!** Souvenez vous du malfaiteur crucifié en même temps que le Seigneur: il leva son regard vers le

Seigneur et Lui dit, dans la plus grande contrition de son cœur: « Oh Seigneur, quand Tu seras dans Ton Royaume où Tu nous jugeras, nous qui sommes de grands malfaiteurs, souviens-Toi de moi et ne me punis pas trop sévèrement pour toutes les mauvaises actions que j'ai commises!»

15. Et regardez, le Juge tout-puissant lui répond: « *En vérité, aujourd'hui encore tu seras avec Moi au Paradis!* »

16. Cet événement véridique permet à chaque véritable chrétien de comprendre à quel point il faut peu de chose, au fond, pour soumettre à tout jamais l'enfer le plus bas et le plus puissant.

17. L'exemple de la Samaritaine qui avait eu des relations avec sept hommes est à rapprocher de celui que nous venons d'évoquer. Le Seigneur lui dit: « *Femme, donne-Moi à boire!* » et: « *Si seulement tu savais Qui est celui qui te demande: femme, donne-Moi à boire! Tu Lui demanderais à ton tour de te donner l'eau vivante qui étancherait ta soif pour l'éternité!* » Voilà les paroles qui furent prononcées en ce lieu.

18. Qui ne voit pas, dès lors, à quel point la contrepartie demandée par le Seigneur pour l'obtention du Royaume est minime? Un peu d'eau pour étancher Sa soif! De même tous les chrétiens un tant soit peu versés dans les Écritures connaissent bien les épisodes relatés à propos de la femme adultère, ainsi que la vie de Marie-Magdeleine. Le Seigneur consigne, par deux fois, la faute de la première dans le sable, et Marie-Magdeleine eut l'immense faveur de Lui embaumer le pieds, et ce fut elle qui, la première, vit le Seigneur après Sa résurrection! Le Seigneur a également montré par l'histoire du fils prodigue, et de la centième brebis égarée, combien peu Il demande au pécheur pour obtenir Sa grâce et Sa pitié!

19. C'est pourquoi nous ne révélerons pas qui doit aller en enfer, et nous contenterons de montrer comment celui-ci est fait.

CHAPITRE 118

Principes célestes et infernaux.

- 1 décembre 1843 -

1. En voici un de nouveau qui semble pressé de me contredire. Il dit: tout cela est fort bien; la contemplation de l'aspect visible de l'enfer peut se révéler utile, mais pas avant que l'on sache à quel moment un homme ou une communauté humaine est complètement polarisé par l'enfer, et cela au point de prouver qu'il lui appartient vraiment. Ou, en résumé: il semble nécessaire de savoir d'abord qui va en enfer, de quelle façon et quand, sinon l'aspect minutieusement détaillé de ce dernier ne sert de rien. Ignorant où l'on risque de tomber dans les pièges de l'ennemi, comment et à quel moment, on est perdu d'avance! Car là où on s'imagine être en sécurité on serait terrassé par l'Adversaire et perdu à jamais. Il importe donc de répondre de toute urgence à cette question: à quel moment un pécheur, quel qu'il soit, peut-il être considéré comme appartenant à l'enfer, et quand n'en fait-il pas partie?

2. Il semblerait que cette question soit d'autant plus légitime que la Sainte Écriture donne tant d'exemples de pécheurs allant en enfer tandis que d'autres sont sauvés qui donnent l'impression de se trouver sur le même plan que les premiers. - Mais moi, Jean, je réponds: à l'entendre, cette question donne l'impression d'être fondée sur une raison solide, et néanmoins il n'en est rien. En effet, en vous montrant l'aspect de l'enfer, je vous désigne aussi indirectement à qui il est destiné. J'espère bien que lorsque je vous dépeins l'enfer vous n'imaginez pas quelque lieu matériel concentrationnaire où l'on serait relégué de force, mais uniquement **un état dans lequel on se met par ses agissements et sa manière d'aimer**. Tout homme ayant acquis quelque maturité et étant capable de réfléchir comprendra qu'un homme appartient à l'enfer aussi longtemps qu'il agit selon les principes de celui-ci. Vous connaissez ces principes qui sont: **le besoin de dominer, l'égoïsme et l'amour de soi**. Ils sont exactement les contraires des principes célestes: **l'humilité, l'amour de Dieu et l'amour du prochain**.

3. Il est aussi facile de faire la différence entre ces principes, qu'il est aisé de distinguer le jour de la nuit. Celui qui se demande s'il appartient au ciel ou à l'enfer n'a qu'à interroger soigneusement sa conscience. Si celle-ci, se basant sur ses inclinations et son amour dit pêle-mêle: ceci m'appartient et cela aussi; j'aimerais avoir telle chose et telle autre également; ce poisson est à moi et je vais en attraper encore d'autres; donnez-moi tout ce dont j'ai envie: oui, je veux tout! Là où la conscience réagit ainsi, l'enfer est encore la polarité prépondérante.

4. Et si, par contre, la conscience répond: rien ne m'appartient en propre, ni ceci ni cela, et si quelque chose m'appartenait réellement je considérerais qu'elle est également à la disposition de mes frères. Si la réponse intérieure correspond à ces dispositions, le ciel est la polarité principale.

5. Par conséquent, si quelqu'un a choisi une jeune fille et qu'un autre prétendant la désire aussi, et que le premier soit aussitôt rempli de la jalousie la plus grossière dès que l'autre approche la jeune fille, la polarité de l'enfer **est déjà dominante en lui**. Tandis que si le premier disait: l'amour seul est le maître de mon cœur. Je t'aime vraiment, c'est pourquoi je ne te demande pas de te sacrifier et suis prêt à me sacrifier moi-même puisqu'il s'agit de ton bonheur: je te laisse donc entièrement libre. Agis comme bon te semble; mon amour et mon amitié te restent acquis. Car si je te forçais la main, ce ne serait que moi que j'aimerais en toi et je ferais de toi une esclave. Mais ce n'est pas moi que j'aime: c'est toi que j'aime en moi. Je te donne donc toute latitude pour saisir ce que tu crois pouvoir contribuer à ton bonheur.

6. Voyez, à travers ce langage on perçoit le rayonnement du **citoyen** céleste. Et celui qui est capable de s'exprimer **ainsi** du fond du cœur est déjà dépourvu de toute polarité d'un enfer quelconque.

7. Celui qui est capable d'une telle abnégation sur ce point particulièrement sensible se sacrifiera d'autant plus aisément en d'autres circonstances n'impliquant pas directement le cœur. Quant à celui qui s'adonne aussitôt à la jalousie et rompt ses relations avec l'être aimé, le maudissant dans sa colère et son ressentiment, et éprouvant les mêmes sentiments à l'égard de son rival, il agit du fond de l'enfer qui forme en lui la polarité prédominante.

8. La règle pour l'homme céleste est la suivante: celui qui s'aperçoit que l'objet de son amour est également celui de son prochain, doit se retirer et ne pas mettre obstacle à la réalisation de l'amour de ce dernier, car il est plus profitable, en toute circonstance, de perdre sur le plan terrestre, que de gagner quelque chose par la lutte, si minime soit-elle.

9. Car plus le sacrifice sera grand, plus il sera compensé dans l'au-delà. Celui qui donnera un vêtement en laine y recevra un vêtement en or; celui qui en sacrifiera deux en trouvera dix, et celui qui renoncera à la jeune fille de son choix en verra venir à sa rencontre cent qui sont immortelles; et si quelqu'un cède un petit bout de terrain ici-bas, il recevra un monde entier de l'autre côté. Si l'on vient en aide à son prochain sur la terre on verra des centaines de bras secourables se tendre à son arrivée dans l'au-delà. **Et ainsi, rien de ce qui a été sacrifié ne sera perdu.** Qui sème en abondance aura de belles moissons; et qui économisera le grain verra des récoltes peu satisfaisantes.

10. Je pense maintenant que cela suffira pour faire comprendre à chacun à quel moment se manifestent en lui les polarités céleste et infernale. Et personne ne viendra plus avec des questions ridicules telles que: qui va en enfer; qui ira au ciel? Et à quel moment? **Car nul ne va en enfer ni au ciel, pour la bonne raison que chacun porte les deux en lui.**

11. Si l'enfer est positif en l'homme, il forme déjà un enfer entier par la manière de vivre et d'agir de celui-ci; si le ciel se révèle positif, l'homme lui-même est le ciel dans sa façon d'aimer et de vivre. Nul n'a donc plus besoin de demander: de quoi ont l'air le ciel et l'enfer? Mais chacun n'a qu'à interroger la polarité qui domine en lui, et il saura s'il fait partie de l'un ou de l'autre.

12. Car il n'existe nulle part des lieux que l'on puisse appeler ciel ou enfer, mais tout cela se trouve en chaque homme, et personne n'entrera dans un autre enfer ou un autre ciel que celui qu'il porte déjà en lui.

13. Vous avez d'ailleurs pu suffisamment vous en convaincre lorsque nous nous trouvions en ce soleil central où nous avons pu voir des choses prodigieuses. Où se trouvait ce soleil? En vous-mêmes! Où nous trouvons-nous en ce moment? D'après les apparences nous sommes dans le soleil spirituel, **mais en réalité vous êtes en vous-mêmes.**

14. Comment cela est-il possible? Comme cela vous a déjà été expliqué, chacun de vos rêves vous le montrera, et il en est exactement de même, avec la plus grande et claire détermination, dans l'état spirituel absolu (avec la seule différence que pendant le rêve les deux existences ne sont pas encore séparées). Afin de comprendre encore mieux ceci, nous allons réfléchir sur quelques exemples.

CHAPITRE II9

L'esprit, créateur de son propre univers.

- 4 décembre 1843 -

1. Un bon paysagiste et ami de la nature, rentre chez lui après une belle partie de campagne. La région qu'il a parcourue lui plaît tant qu'il aimerait s'y fixer définitivement, ce que ses affaires ne lui permettent pas. Il ne lui reste plus qu'à reconstituer à sa manière l'environnement qu'il affectionne: il recrée ce paysage avec un art consommé sur deux murs nus de sa salle de séjour. Ce grand tableau est si ressemblant que tous les visiteurs reconnaissent immédiatement la région familière aux habitants de l'endroit.

2. Question: où notre peintre a-t-il pris son modèle? Disposait-il de reproductions, ou a-t-il pris des croquis sur le motif? Non, ni l'un ni l'autre: son imagination avait parfaitement retenu les contours vivants de ce paysage, et il n'avait qu'à les projeter sur les murs.

3. C'est effectivement ainsi que cela se passe, et chacun peut admettre que ce soit possible. Mais il est déjà moins facile de saisir comment le peintre a pu recréer sur ses murs l'image retenue par son imagination. C'est pourquoi la question suivante se pose: comment et de quelle manière l'artiste a-t-il projeté sur un support l'image du paysage qu'il portait en lui? Regardez, nous voici **devant un processus important et très significatif de la vie**, que nous essayerons d'éclairer d'un peu plus près. À l'occasion de la contemplation de notre soleil central nous avons appris à connaître et à comprendre le plus clairement possible tout ce que contient l'esprit humain. **Et si l'esprit ne**

renfermait pas en lui tant de choses, comment pourrait-il se faire une idée de ce que nul œil mortel n'a encore pu voir, et se le représenter?

4. Mais à présent l'homme est capable d'atteindre en lui-même les conceptions les plus incroyablement hautes et surnaturelles jamais produites par l'imagination.

5. Toutefois l'imagination de l'homme peut être pure ou impure. Elle est pure lorsque - rarement il est vrai - l'esprit immortel de l'homme a déjà atteint une telle dose d'absolu tout en restant uni à son corps que ses images claires ne sont pas troublées ni salies par celles du monde extérieur. Une imagination peut donc rester pure même en assimilant des images matérielles, lorsqu'elle retient, par la force de son âme, les images aperçues et les reproduit fidèlement d'après la nature. Par contre l'imagination est impure quand l'esprit dans son corps se comporte de manière trop passive envers ses propres images intérieures ainsi qu'envers les images du monde extérieur, si bien que tout s'entremêle, le spirituel et le naturel, et personne ne s'y retrouve plus lorsqu'il crée un tableau. En regardant celui-ci, personne ne comprend ce qu'il représente au juste, et s'il exprime quelque chose d'ordre spirituel ou matériel. À cette catégorie d'images impures appartiennent toutes les obscénités moyenâgeuses, même mystiques, qui montrent le ciel sous une forme étonnante et où l'enfer et son feu deviennent un four, et d'autres sottises encore.

6. Il en ressort que dans l'esprit, qui conditionne toute la vie de l'âme et du corps auxquels il est lié, tout doit être préalablement contenu, du plus petit au plus grand de ce qui fait partie de l'infinité, **donc aussi le ciel et l'enfer, et, entre ces deux extrêmes, le monde entier de la nature**. Cette faculté illimitée et vivante de l'esprit est ce que vous appelez l'imagination, pris dans son sens général.

7. Lorsqu'on veut faire surgir quelque chose de cette riche chambre aux provisions, il suffit d'éveiller l'amour que l'on a en soi. Plus fort est cet amour et plus impétueuse sa flamme, plus la chaleur qu'il dégage est élevée et sa lumière rayonnante.

8. Par ces caractéristiques l'amour se saisit de l'image et l'éclaire de plus en plus intensément par sa propre lumière, jusqu'à ce qu'elle ait atteint, comme le paysage de notre peintre, le point de complète maturité. **Et cette image ayant mûri en l'homme par la puissance de l'amour forme le monde intérieur de l'esprit.**

9. Nous comprenons maintenant où le peintre a pris le modèle de son paysage. Mais c'est encore ce que nous avons appris de moins important, car nous en savons un peu plus, qui est ceci: que de cette manière l'esprit est le créateur de son propre monde.

10. Comme nous avons également appris que chaque chose peut être bonne ou mauvaise, selon l'amour qui la façonne. Si cet amour suit l'ordre institué par Dieu, les fruits qu'il amène à maturité sont tous bons; s'il va à l'encontre de l'ordre divin, il gâtera ses fruits avant qu'ils ne mûrissent. **De cette façon chaque homme développera en soi le ciel ou l'enfer.**

11. Chaque action, chaque fait, a forcément pour point de départ une certaine forme pré-conçue, un lieu ou une cérémonie, qui lui permettent d'apparaître et de se développer.

12. Quelle impression produit sur vous un endroit sur la terre qui fut le théâtre de nombreuses atrocités? En vous y trouvant, vous ne manquerez certainement pas d'être parcourus de frissons. Voyez, c'est déjà une forme de l'enfer, et un tel monde rempli de monuments perpétuant le souvenir d'actes affreux se forme également après au niveau de l'esprit. **Dans ce monde, l'esprit voit les profondeurs sans fond du passé, et y voit son incorrigible mauvais comportement.** Il en va tout autrement si vous atteignez une région qui fut de tout temps habitée par des hommes à l'esprit noble, aux pensées élevées et qui firent le bien. Vous tenant en ce lieu, vous aurez l'impression dans le secret de votre âme, de vous trouver dans le sein d'Abraham et vous serez envahi par un sentiment radieux, une sorte de transfiguration, qui est un avant-goût du ciel. Dans l'état spirituel absolu, ce sentiment prend une forme vivante qui s'y imprègne avec force: **cette forme est le lieu spirituel du ciel** qui est, comme vous le comprendrez aisément, **une œuvre de l'esprit.**

13. On peut en conclure que **chaque homme devient, par la manière dont il aime, le créateur de son propre monde intérieur**, et qu'il ne peut pas atteindre un autre lieu qui serait le ciel ou l'enfer, mais seulement l'environnement créé par son amour. C'est pourquoi il est dit: « **Vos œuvres vous survivront** ». Et, de la même manière dont nous avons expérimenté les manifestations de l'enfer, nos élèves du Royaume du Soleil apprennent à le connaître. Nous allons maintenant vous montrer ce qui advient d'eux après cette expérience.

CHAPITRE 120

Poursuite de l'instruction des élèves de l'au-delà.

Le Hadès ou le royaume intermédiaire.

- 5 décembre 1843 -

1. Reviennent-ils, comme vous dites, de l'enfer pour aller au ciel? Ce serait là un langage trop terrestre, étant donné qu'en réalité ces étudiants n'entrent jamais en enfer, mais ils entrent dans un état leur permettant de le contempler dans leur propre sphère. Ils n'ont besoin de rien d'autre qu'une juste aversion de l'état infernal si opposé à leur propre polarité, pour réintégrer leur sphère positive et céleste. Toutefois, comme on n'atteint pas le ciel par l'intelligence et des connaissances théoriques, ni même par une attitude de prière mécanique et non agissante, ni un simple amour d'estime, mais uniquement par des œuvres d'amour ayant pour fondement la poursuite du bien du prochain, nos élèves doivent, pour atteindre le ciel, se soumettre à une activité très sérieuse.

2. En quoi consiste celle-ci? Nous allons vous l'expliquer en peu de mots. Voyez la sphère de **votre terre, déjà spirituelle mais encore soumise à la nature**, ou l'état intermédiaire nommé « Hadès », et auquel les catholiques donnent le nom impropre de « Purgatoire ». On peut comparer ce lieu à une vaste antichambre où tous accèdent, sans distinction de rang et de situation, afin d'y préparer leur entrée ultérieure dans les vraies pièces de réception.

3. De même, **cet Hadès représente l'état de l'homme spirituel mais non encore entièrement détaché de la nature**, qui est le sien aussitôt après son décès.

4. Car nul ne va directement au ciel ni en enfer, sauf dans les cas très exceptionnels où, pour le premier cas, quelqu'un aurait opéré, sur la terre même, une véritable re-naissance par son pur amour pour le Seigneur, et, pour le second cas où un criminel manifestement opposé à l'Esprit-Saint, prendrait la direction contraire au ciel. Pour le premier cas, on pourrait s'attendre à un accès direct au ciel, sans passer par ce lieu intermédiaire, et dans le second, à l'entrée dans l'enfer inférieur. Dans le premier cas parce qu'un tel homme porte déjà le ciel entièrement achevé en lui, et dans le second parce que l'homme s'est volontairement dépouillé de la dernière parcelle de tout ce qui est céleste. Mais ceci n'est qu'une remarque secondaire qui s'écarte du sujet, c'est pourquoi nous ne nous y attarderons pas et fixerons plutôt notre attention sur ce que nos élèves doivent accomplir, et où.

5. **Cet immense royaume intermédiaire est le principal atelier de perfectionnement de tous les esprits célestes.** On leur assigne à chacun un travail particulier, qui les absorbe entièrement. Imaginez ce lieu qui accueille de cinq à sept mille nouveaux arrivants en ce qui représente une heure chez vous. Ceux-ci doivent être examinés et être dirigés vers l'endroit précis qui leur convient, c'est-à-dire ils doivent être aidés à retrouver l'état qui correspond exactement à l'amour fondamental de leur âme. C'est pourquoi tous leurs penchants seront détectés et testés, et la voie spirituelle vers laquelle ils aspirent leur sera rendue accessible.

6. Ceci ne peut se faire sur la terre, que le saint-simonisme transformerait immédiatement en un repaire de brigands et d'assassins. Mais au Royaume des esprits ce saint-simonisme est tenu en laisse, et chacun peut se diriger là où le conduisent ses penchants.

7. Bien entendu on me dira: si cela se passe ainsi là-bas, qui pourra jamais atteindre le ciel? Mais dans l'au-delà les valeurs sont autres: le médecin doit parfaitement bien connaître son patient avant de lui administrer un remède qui améliorera son terrain. Car de l'autre côté on n'a que faire de palliatifs. C'est pourquoi chaque nouvel arrivant doit en quelque sorte faire une

confession générale sur toute sa vie, depuis l'enfance jusqu'à la fin. Cette obligation étant remplie, une première transformation commence: le **«dépouillement complet»**. L'esprit y apparaît totalement nu, **puis il passe à un troisième état, le «dépouillement de l'esprit»** lui-même, qui comporte la suppression de tout reste de sensualité qui s'est attachée à lui durant sa vie terrestre.

8. C'est seulement au bout de ce troisième stade que l'esprit humain est dirigé, dans le **bon cas**, vers le ciel, et dans le **pire des cas** vers le premier enfer.

9. Mon prédécesseur vous a longuement expliqué l'aspect apparent **du lieu du dépouillement de l'esprit** et la manière dont il se manifeste, quand vous vous êtes trouvés dans les complètes ténèbres crépusculaires, parmi les «mangeurs de mousse». Comment ces esprits parviennent petit à petit soit au premier ciel, soit dans le premier enfer vous a été représenté aussi clairement par images.

10. Ce qui vient d'être effleuré nous permet en même temps de saisir en quoi consiste le travail confié maintenant à nos élèves. Leur mission consiste à tester ceux qui arrivent et à leur ouvrir la voie vers le lieu de dépouillement spirituel convenant à chacun. Leurs protégés ayant atteint ce premier but, ils n'ont plus rien à faire auprès d'eux, des anges plus confirmés et puissants les prenant en charge.

11. Comment procèdent les élèves pour cet examen approfondi et l'ouverture du chemin désigné à chaque esprit? Nous venons de nommer le saint-simonisme, et tenons à préciser, aussi brièvement que possible, par un petit exemple en quoi il consiste. Écoutez-donc:

12. Chaque homme ayant accompli ses devoirs d'état sur la terre et qui quitte celle-ci pourvu de biens fournis par l'Église, demande, dès qu'il arrive de l'autre côté du voile, à aller au ciel. Et on l'élève aussitôt à l'état qui, pour lui, représente le ciel.

13. Et celui-ci est toujours montré dans toute sa vérité, qui est mille fois plus élevée que ce qu'il imaginait. Vous comprendrez aisément que ce ciel lui plaît aussi peu qu'il plairait à un évêque ou à d'autres dignitaires

ecclésiastiques de notre temps de se saisir d'une charrue pour venir en aide à leurs frères.

14. C'est pourquoi ce nouveau visiteur du ciel, ne s'y sentant pas à l'aise, demande aussitôt à en ressortir. Et, revenu à son état habituel il se livre à l'introspection pour trouver ce qui lui faisait le plus de plaisir sur la terre. C'était, par exemple de voir de belles femmes et de jolies jeunes filles. Les esprits qui le dirigent s'en aperçoivent de suite et lui expliquent que ce penchant n'est pas de mise au ciel. Alors il proteste et dit: mettez-moi seulement à l'épreuve; mettez-moi en présence de belles femmes et je m'entretiendrai avec elles en toute décence. On accède à cette demande, en le transférant dans les états où il se trouvait en semblables occasions sur la terre, et on lui permet de revivre ces scènes. Puis les esprits responsables s'effacent et le laissent agir seul, tout en l'observant à son insu.

15. Inutile de préciser que l'hôte prétendant aller au ciel revit ces scènes exactement comme il les vécut sur la terre. La suite vous montrera ce qui lui arrive après ce test.

CHAPITRE 121

*Chaque vie a ses propres voies désignées par l'amour
du Seigneur.*

- 6 décembre 1843 -

1. Une fois que le nouvel hôte de l'au-delà s'est plongé dans une de ses anciennes passions, il éprouve généralement du dégoût pour ces plaisirs passagers, et se persuade qu'ils sont irréels. Vous devez savoir que de l'autre côté aussi le commerce sexuel se pratique, mais au lieu du plaisir qu'il donne sur la terre, le plaisir éprouvé dans l'au-delà est mitigé et plein d'amertume. Cette caractéristique contribue à en détourner les nouveaux arrivés au monde des esprits.

2. Lorsque sa passion est ainsi vaincue, l'esprit cherche un autre plaisir dont il avait l'habitude sur la terre, par exemple un jeu. Alors il se met en quête d'une compagnie lui permettant de pratiquer ce jeu. Cela lui est également accordé: il retrouve d'anciens amis, et leur réunion ne demande rien d'autre que la prompte organisation de la partie. Le nouvel habitant de l'au-delà est transporté dans l'état où il se trouvait, dans sa propre maison, ayant à sa disposition des cartes, de l'argent et tout le nécessaire. Et ce qui devait arriver arrive: il perd toute sa fortune et sa maison. Et il est facile de comprendre qu'après cela il prend en aversion le jeu. Seulement il prend généralement en même temps ses compagnons de jeu, qui l'ont dépouillé, en grippe. Alors nos esprits-guides entrent de nouveau en action: ils lui montrent l'inanité de sa passion et lui font comprendre que celle-ci ne fait que l'éloigner de Dieu, au lieu de l'en rapprocher.

3. Et ainsi, de la même manière, tout ce que l'esprit a fait sur la terre, depuis son enfance jusqu'à sa mort, reparaît successivement. Même la musique, si elle fut pratiquée avec le désir de se faire valoir ou avec trop de sensualité, resurgit de l'autre côté en tant que passion dévastatrice, que les anges-guides annulent comme les autres errements. De même la poésie, la peinture, bref tout ce qui a flatté et cultivé l'orgueil de l'esprit incarné et lui a procuré des avantages à un niveau ou un autre et a augmenté son amour de soi, doit être éliminé de façon semblable.

4. Mais tout ceci doit être fait volontairement par l'esprit à la recherche de l'absolu, car personne ne l'oblige jamais à quoi que ce soit: il doit se servir de sa propre volonté et devenir son propre juge.

5. Voilà donc **en quoi consiste de préférence le travail de ces esprits angéliques** et guidés: ils encouragent chaque nouvel arrivant à sonder sa conscience, à rentrer en lui-même et à trouver ce qui s'est accumulé en lui pendant sa vie terrestre, **en commençant par ce qu'il y a de plus grossier, et en continuant par les sentiments plus affinés.**

6. Bien des personnes, et en particulier les catholiques, ne trouveront pas cela juste, car ils estiment qu'une fois confessés, les péchés sont effacés, et ils croient en un jugement particulier présidé par le Seigneur Lui-Même pour chacun après sa mort.

7. Et ils n'acceptent pas facilement non plus que **le Seigneur ne juge jamais personne**, et encore moins dans le monde des esprits. Ce serait plutôt concevable dans le monde matériel, si l'on veut interpréter comme jugements les multiples châtiments infligés aux hommes oublieux de Dieu; mais dans le monde de l'esprit, tout cela n'a pas cours. L'esprit s'y trouve entièrement libre et peut agir à sa guise. Et ce sont précisément ses propres actions qui deviennent par la suite leurs juges, car tel est son amour, telles sont ses actions et sa vie.

8. Une seule chose est fermement déterminée par Dieu, de toute éternité: que chaque vie suit ses propres voies dont on ne peut jamais dévier. Mais ces chemins sont si étroitement enchevêtrés avec la nature de la vie, qu'ils forment avec elle la vie elle-même. Si l'on coupait la voie à quelqu'un on le priverait en même temps de sa liberté et de sa vie. Et cela ressemblerait à un jugement entraînant la mort de l'esprit.

9. Et en même temps le Seigneur ne serait plus entièrement libre Lui-Même, s'Il privait un seul esprit de sa liberté, comme c'est le cas pour un juge du monde qui perd un peu de sa liberté et se juge lui-même en condamnant un homme à la prison. Car, s'il paraît libre de ses agissements, il n'en est pas moins limité par cette décision. Et aussi longtemps que le prisonnier languit dans sa détention, le jugement prononcé par le juge languit aussi et ne quittera la prison qu'à la mise en liberté du détenu. Dans le monde matériel cela ne saute pas aux yeux, mais c'est d'autant plus évident, agissant et plein de conséquences dans le monde spirituel.

10. Le Seigneur, dans Son amour et Sa miséricorde infinis a bien assigné à chaque vie fondamentale un but précis et adéquat, et ce but ne constitue pas un jugement mais une sorte de point de rencontre, de méditation, où chaque esprit doit réunir à nouveau les éléments dispersés de sa vie sur terre, se rendre conscient des conséquences qu'elle a entraînées, et la réunifier. Ce but peut en lui-même représenter aussi bien le ciel que l'enfer, et diriger les esprits, tout en respectant entièrement leur liberté vers l'un ou l'autre, constitue la tâche principale de nos esprits-guides angéliques dans le Royaume intermédiaire.

11. Nous avons déjà vu de quelle manière s'opère cette conduite, et nous savons également ce qu'il advient des esprits qui leur sont confiés. Il ne nous

reste donc plus qu'à apprendre vers quelles autres tâches nos esprits angéliques sont appelés ensuite.

CHAPITRE 122

*Continuation de la conduite des élèves en passant par les planètes
et les sept caractéristiques du soleil vers leur but céleste.*

- 7 décembre 1843 -

1. Et cela ne coûtera pas une grande peine: il suffit de nous rappeler qu'en dehors de cette terre il existe encore un grand nombre d'autres planètes qui sont également habitées par des êtres libres. Et nous aurons vite fait de découvrir les nouvelles occupations de nos esprits. Chaque planète appartient à tout un système planétaire, et **dans un système planétaire tout est en échange et interaction mutuelle, tant spirituellement que matériellement.**

2. Le système planétaire appartenant à votre soleil est le premier dans lequel nos esprits célestes sont appelés à agir. En premier lieu il y a la Lune. Sur celle-ci ils exercent une activité punitive plutôt que didactique. Ils y représentent ce que sont, sur la terre, vos instituteurs, qui ont, à côté de leur manuel, une règle pour taper sur les doigts de leurs élèves.

3. Vous savez fort bien pourquoi cela est nécessaire ici. Vous connaissez également l'aspect de la Lune, ce qui en est de ses habitants et la manière dont leur instruction est poursuivie. Nous n'avons donc rien d'autre à ajouter.

4. De la Lune, nos enseignants ne vont pas immédiatement au ciel avec leurs élèves, mais ils séjournent d'abord dans la sphère spirituelle de la planète Mercure, où résident déjà des instructeurs d'un niveau plus élevé. De Mercure ils passent à Vénus, puis à Mars où ils doivent surtout apprendre l'humilité. Et pour ceux qui n'y ont pas atteint un degré d'humilité suffisant, dans sa sphère, un détour par les quatre petites planètes est prévu. Quant à ceux qui ont vraiment acquis cette vertu primordiale sur Mars, il bénéficient d'une

promotion importante leur permettant d'aller sur Jupiter. De là ils passent au splendide Saturne, puis à Uranus et finalement à la dernière planète qui vous est connue sous le nom de Miron (Neptune). Il va de soi que les esprits ne visitent que les sphères spirituelles de toutes ces planètes.

5. Je vous vois déjà venir avec cette question: tous les esprits sont-ils donc obligés d'emprunter ces pérégrinations habituelles avant d'accéder au ciel?

6. Et je réponds: oh non. Ces étapes effectuées en compagnie de leurs guides ne sont nécessaires qu'aux esprits qui étaient très matérialistes et sensuels. Il est indispensable qu'ils avancent sur cette voie un peu longue et scientifique afin de parvenir à l'amour et à la sagesse du Seigneur, parce que la sensualité naturelle de l'homme est une conséquence de l'acceptation de celui-ci de l'action que vous nommez « influence planétaire ».

7. En réalité, nul n'est obligé de subir passivement cette influence, mais si l'on se laisse entraîner par les attraits de la chair et par d'autres sortes de sensualités, on absorbe en soi ces influences, en souffrant à moitié, et à moitié en les rendant agissantes. Et comme ces influences sont pour la plupart d'ordre sensuel, elles ne sont pas bonnes; l'homme doit donc les effacer totalement de sa spiritualité pour pouvoir accéder au ciel.

8. Ainsi, par exemple, un besoin exagéré de voyager et de faire du commerce est une influence venant de Mercure, qui était déjà bien connu des anciens sages. De Vénus provient l'influence idéaliste inclinant les êtres à la beauté et à l'amour; Mars dispense la combativité et le désir de dominer, comme les anciens le savaient aussi. Jupiter stimule la recherche outrancière et pédante des honneurs découlant de la science acquise par des études approfondies. Saturne marque les passions facilement éveillées. Uranus donne une prédilection pour le faste et Miron les talents pour les arts tels que la musique, la poésie, la peinture ainsi que pour la mécanique et diverses industries.

9. Il n'est pas question que l'homme reçoive tout cela uniquement par les planètes: il en est suffisamment pourvu dès son origine, et il lui suffit de réveiller ces dons innés afin de les employer pour une juste cause. Mais s'il concentre ses efforts sur l'une ou l'autre de ces facultés, il stimule l'influence

planétaire correspondante et se place tout particulièrement sous le signe dont elle émane. En faisant revivre une de ses passions particulières, il donne libre cours aux échanges entre les polarités agissant d'un côté comme de l'autre. Cela est facile à comprendre pour celui qui a retenu mes explications à propos de l'origine de la faculté de voir, montrant que nul ne peut apercevoir quelque chose s'il ne l'a pas déjà en lui. C'est précisément pour cette raison que les esprits doivent entreprendre ce périple à travers les planètes, afin de déposer sur chacune d'elles, là où ils l'avaient empruntée, la partie étrangère à sa nature et qu'ils doivent lui rendre.

10. Lorsqu'ils ont achevé leur voyage, on leur permet d'arriver au soleil où ils doivent tout d'abord, traverser à nouveau toutes les caractéristiques planétaires fondamentales. Et ce n'est qu'après avoir terminé ce cycle d'études qu'on les autorise à s'occuper des petits enfants dont ils deviennent les **moindres des gardes**.

11. Et les guides eux-mêmes deviennent ici des instructeurs principaux. Et ce n'est qu'après avoir fait toute une école jusqu'à la perfection qu'ils sont admis, en tant que citoyens, dans la Ville Sainte de Jérusalem, dont ils ne seront, au début, que les habitants les plus effacés, se laissant guider par les citoyens confirmés pour l'accomplissement des grandioses travaux célestes, si nombreux et variés qu'un monde rempli de livres ne suffirait pas à les consigner. Car, comme les créations du Seigneur sont infinies, les travaux des anges du dernier ciel (le plus élevé), sont innombrables.

12. À présent vous connaissez tout le processus de l'évolution des **esprits angéliques** des petits enfants et son aboutissement final, et par conséquent vous connaissez aussi l'organisation spirituelle du soleil. Et ainsi s'achève pour vous mon instruction. Retournez donc là où le Seigneur vous attend!

CHAPITRE 123

Coup d'œil rétrospectif sur les dix sphères spirituelles parcourues.

- 11 décembre 1843 -

1. Le Seigneur dit: Vous voici de retour. N'aimeriez-vous pas Me rendre compte, sur le plan spirituel, de tout ce que vous avez expérimenté et appris auprès de Mon Jean? Vous vous tenez devant Moi, pleins de respect et disant en vous-mêmes: Que Te raconterions-nous, Seigneur, que Tu ne saches déjà avant que la pensée ne nous en ait effleurés, plus vite même qu'un soleil n'attire à lui les rayons venant de la vaste infinité pour les répandre ensuite avec une puissance décuplée?

2. Oui, Mes chers enfants, vous avez raison, le Père sait tout, il est vrai; néanmoins Il aime aussi converser avec Ses enfants, comme s'Il n'était pas au courant de leurs pensées. Mais je vois que vous désirez Me poser une question qui est la suivante: Oh Père qui es Amour et Vérité! Ce que nous avons vu dans les sphères de Tes esprits angéliques, du premier au dernier; ce que nous y avons entendu, expérimenté et appris est d'une grandeur telle qu'elle nous dépasse, et plus miraculeux qu'il n'est possible à un esprit humain de le concevoir. Et maintenant nous aimerions entendre Ta sainte Parole nous confirmant que tout cela est entièrement vrai!

4. Voilà, Mes chers enfants, comment votre question secrète est formulée, et Je vous réponds aussitôt: Au début, lorsque nous avons regardé le cadran extérieur de notre montre, ou plutôt la sphère extérieure du soleil spirituel, Je vous ai expliqué que le ciel et le monde des esprits tout entier ne se présentent pas comme des lieux matériels mais qu'ils se trouvent, comme tout monde spirituel, dans les esprits eux-mêmes. Autrement dit: la sphère de vie d'un esprit est son propre monde dont il est l'habitant.

5. Afin de vous en persuader Je vous ai raconté une parabole qui a déroulé pour vous ce que l'on appelle un diorama. Suivant cette parabole Je vous ai fait connaître et évoluer devant vous, dans un certain ordre, les dix esprits encore présents ici, vous montrant par-là que vous trouverez, vous aussi, un

diorama spirituel où le monde prend une forme différente selon chaque esprit.

6. Ce fut également le cas lorsque vous avez pu prendre connaissance successivement des dix sphères spirituelles de chacun de ces esprits angéliques, constatant à chaque fois que vous aviez devant les yeux une image différente du monde spirituel. Tout ceci est donc clair pour vous, et J'ai encore ajouté que **vous pourrez parcourir plusieurs fois ce diorama dans les mêmes dix esprits, et y découvrir à chaque fois une nouvelle forme du monde de l'au-delà.**

7. Vous pourriez également pénétrer dans les sphères d'autres esprits et dans chacune d'elles vous verriez de nouveau une forme entièrement nouvelle du monde spirituel, aussi bien dans ses détails que dans sa forme générale. Toutefois, ceci bien considéré, Je ne puis vous donner une réponse globale, sauf en vous répétant que tout se passe ici de la manière suivante: telle semence, tel fruit; telle œuvre, telle récompense, et la qualité de l'amour qui est à l'origine des œuvres détermine la forme du monde qu'il crée dans l'esprit.

8. Vous avez eu l'occasion de contempler des formes variées; néanmoins elles correspondent toutes à une seule et même vérité. Car la forme en elle-même ne signifie rien: seule la vérité compte.

9. Vous comprenez donc que Je n'ai pas voulu vous montrer l'aspect du ciel, du monde des esprits ou de l'enfer, mais seulement la manière dont ceux-ci naissent suivant la qualité de l'amour motivant chaque esprit humain.

10. C'est pourquoi vous avez pu voir mille formes différentes, et avec chacune d'elles vous fut expliqué la vérité intérieure qu'elles renferment. **Je puis donc vous affirmer que vous avez eu la faveur de contempler, dans la sphère de la vérité, toute l'étendue de la vie spirituelle.**

11. Il va de soi que pour ce qui est des formes, celles-ci varient à l'infini et vous ne pourrez donc jamais les explorer toutes, même en y consacrant l'éternité entière. Vous pouvez donc en toute quiétude, et paix de l'esprit, vous contenter de ce que vous avez vu dans la plénitude de la vérité, surtout si J'ajoute encore la remarque suivante: **depuis que la terre est habitée par des hommes, les circonstances de la vie spirituelle n'ont jamais encore**

été dévoilées d'une manière aussi explicite et complète qu'elles ne le sont aujourd'hui.

12. Quoi que vous cherchiez, dans n'importe quel environnement où vous vous trouvez et au cours de tous les événements auxquels vous êtes mêlés, cette révélation vous permettra de faire le point pour savoir où vous en êtes.

13. Et celui qui lira ceci avec la plus grande attention et toute sa foi, trouvera la grande et convaincante vérité non seulement dans cette **révélation** solaire, mais d'une manière vivante dans son for intérieur.

14. Mais afin-que chacun puisse se convaincre de la véracité de tout ceci en en trouvant la confirmation en soi-même, Je veux aussi vous citer quelques courtes paraboles imagées, qui finiront d'éclairer les coins secrets encore restés dans l'ombre. Mais pour aujourd'hui cela suffira. Je vous donne Ma bénédiction.

CHAPITRE 124

Chaque homme porte en lui une semence différente pour le développement de son monde spirituel intérieur.

- 12 décembre 1843 -

1. En relisant l'Évangile, vous retrouverez sans peine **les images générales sous lesquelles Je vous ai présenté Moi-même le Royaume céleste.** Parmi les paraboles se rapportant à ce sujet se trouve celle de la graine de sénevé. C'est celle qui s'applique le mieux de ce côté-ci. Cette graine est petite, et qui devinerait en la voyant qu'elle donne naissance à une grande plante arborescente? Et pourtant cette semence porte en elle l'existence future d'une infinité de semences comme elle. D'innombrables petites graines de sénevé peuvent naître d'elle. Si vous semez de nombreuses graines de cette sorte dans le royaume terrestre, vous obtiendrez autant de plantes semblables. Mais en ce

qui concerne une certaine symétrie de la forme, vous constaterez que pas une seule de ces plantes ne ressemble exactement à une autre. Même sur un arbre vous ne trouverez pas deux feuilles absolument identiques.

2. Celui qui considère cet exemple sous ce point de vue ne peut pas manquer d'en déduire que la forme symétrique, que l'on pourrait appeler «constante», importe peu. Car il indiffère qu'une feuille apparaisse à tel ou tel endroit du tronc ou de la branche, qu'elle soit un peu plus grande ou plus petite, ou que le tronc lui-même soit plus ou moins élevé, qu'il porte des branches nombreuses ou non et que ces dernières ne s'implantent pas toujours dans le même ordre: ce qui importe, c'est que la texture de la plante et son utilité restent les mêmes.

3. Regardez; c'est bien comme Je vous le dis: la forme ou l'apparence du monde des esprits n'a aucune importance en elle-même, puisque toutes ces formes et manifestations si incroyablement diverses contiennent une seule et même vérité et ont la même raison d'être, si on va jusqu'à leur origine.

4. **Ainsi donc, chaque homme porte en lui une semence différente pour le développement du monde spirituel en lui.** Celle-ci germe et s'épanouit en son for intérieur jusqu'à devenir un arbre, expression de son monde intérieur.

5. Si vous semez des graines différentes et que la terre qui les reçoit est toujours la même, croyez-vous qu'elles donneront toujours naissance aux mêmes plantes, ou que même des semences identiques produiront des pousses semblables? Il n'en est rien: tout sera différent, et dans le cas de graines **de la même espèce**, l'aspect des plantes obtenues sera varié.

6. Néanmoins **la matière d'origine reste constante.** Vous pourriez, à l'aide de la chimie, décomposer et analyser tous ses éléments: en dernière analyse **vous ne trouveriez pas plus de deux composantes: le volatil et bien connu carbone et l'astringent oxygène.**

7. Voyez, ceci nous ramène à la vérité fondamentale, point de départ du but poursuivi et de toutes les formes apparentes du Royaume des esprits.

8. Partout, il n'y a qu'un seul Dieu, un Père, un Amour et une Sagesse d'où naissent l'infini et l'éternel.

9. Observez les nuages qui passent quotidiennement dans l'atmosphère au-dessus du sol de votre terre. Avez-vous jamais constaté que leurs formes soient identiques? Ces nuages sont-ils les mêmes le matin et le soir, ou le jour ou l'année d'après?

10. Les contours des nuages se transforment sans cesse; vous ne revoyez jamais les mêmes. Cela vous trouble-t-il? Cela change-t-il votre existence? Certainement pas: le nuage qui passe en prenant n'importe quelle forme dans l'espace, n'en reste pas moins un nuage, c'est-à-dire une seule vérité, dont le but poursuivi est de dispenser la pluie. Et ceci a aussi toujours lieu de la même manière: lorsque toutes les conditions voulues sont réunies, la pluie se met à tomber.

11. Une fois de plus, donc, la forme n'y est pour rien: seuls la cause et le but importent.

12. En général, pour ce qui est de l'apparence de la nature, ses multiples formes servent à éveiller l'esprit qui y trouve sa joie. Car dans une uniformité complète et invariable tout sombrerait dans le sommeil éternel.

13. Toutefois **l'homme doit chercher son salut et sa béatitude non pas dans la forme mais dans la réalité**, dans le fait. Quant à la forme, J'ai fait en sorte, de toute éternité, qu'elle ne cesse de se transformer et de varier afin d'éveiller et de stimuler l'esprit, et ce texte fondamental de l'Évangile en témoigne:

14. Recherchez **avant tout le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît**.

15. Ne demandez donc pas à l'un ou à l'autre: de quoi a l'air le ciel? Comment se présente le monde des esprits? Car tout cela est vain. **Cherchez plutôt à faire vivre au-dedans de vous chacune de Mes Paroles en pratiquant les œuvres de l'amour**, et le ciel viendra à vous, tout vivant, ainsi que ce qui appartient au monde des esprits.

16. Car nul n'ira jamais dans un ciel qui soit la projection d'une image extérieure créée par l'imagination et à l'aide de la mémoire. **Chacun porte en soi son propre univers spirituel, dont la forme se transformera selon la qualité de son amour et les œuvres suscitées par celui-ci**.

17. Quelqu'un voulant faire connaître à un étranger ce qu'est un pommier, lui dit: voyez, là devant vous vous avez un pommier. Observez exactement la hauteur et l'épaisseur de son tronc, la position de ses branches, la forme de ses feuilles et de son écorce, et vous saurez reconnaître à l'avenir un pommier en vous référant à ces normes. L'étranger relève très exactement le croquis de cet arbre et va avec celui-ci dans un grand verger principalement constitué de pommiers. Il compare tous les arbres à son croquis, et comme celui-ci présente toujours des différences avec les arbres du verger, dans son esprit les pommiers en sont absents.

18. On ne devrait donc jamais se baser sur une apparence, quelle qu'elle soit, sous peine de se tromper. **Si par contre on considère la chose étudiée sous l'angle de l'esprit et de la vérité, on trouvera dans n'importe quelle forme la vérité, la voie et la vie.**

19. **Ceci est très important** et chacun devrait méditer ce qui vient d'être dit et le vérifier soigneusement dans son for intérieur, **afin de trouver la véritable pierre de touche de la sagesse.** Cela est bon et vrai, et il en sera toujours ainsi. Mais voici encore quelques exemples pour éclairer davantage cela.

CHAPITRE 125

Le royaume céleste est comme le temps que nous vivons.

- 13 décembre 1843 -

1. Pour en revenir au Royaume céleste, il est comme le temps dans lequel vous vivez, et celui-ci ressemble au **Semeur de l'Évangile qui répandait son grain en partie dans les buissons en partie dans une terre caillouteuse et une partie seulement dans la terre fertile.**

2. Regardez votre temps: ne ressemble-t-il pas au Semeur et au Royaume du ciel?

3. La Parole est semée partout, et partout vivent encore des hommes éveillés qui **expliquent la Parole dans son sens intérieur**. Toutefois les besoins de l'humanité actuelle sont devenus comme le chemin sur lequel tombe la semence: ils se sont peu à peu limités aux choses du monde. La Parole produit le même effet sur l'homme que si l'on jetait des petits pois contre un mur où pas un seul d'entre eux ne peut se fixer ni prendre racine.

4. Et si J'envoyais tous les Anges du ciel sur la terre pour y annoncer la Parole de la manière la plus touchante, aujourd'hui, demain et après-demain les hommes, très émus, l'accueilleraient en eux, puis l'indifférence les gagnerait, et ils courraient se concentrer à nouveau sur leurs affaires matérielles.

5. Et voilà bien **les hommes de l'ère industrielle**, avec leurs nombreux besoins jamais satisfaits! Ils ressemblent aux buissons avec leurs épines. Si par chance la Parole naît dans leur âme, elle est aussitôt étouffée, laissant les hommes encore plus indifférents qu'avant. Car d'abord ils disent : puisque nous avons reçu la Parole de manière miraculeuse nous voulons avoir foi et agir en conséquence. Et bien entendu J'acquiesce à ce désir. Presque partout Je prodigue Mes grâces, comme ici, de façon merveilleuse. Avec quel résultat? Tout au plus, ici et là, quelques réserves sur le plan politique, et pour ainsi dire rien d'autre. Et croyez-vous que quelqu'un ait envie de les prendre au sérieux? **La terre fertile, où est-elle?**

6. Je vous le dis: là où vivent des milliers d'hommes, il ne s'en trouve même pas mille qui cherchent à conformer véritablement leur vie à la foi. Des milliers d'entre eux écoutent la Parole et y croient, mais lorsqu'il s'agit de la mettre en pratique ils remettent leur décision du jour au lendemain, se disant: pourquoi se donner tant de peine pour mériter la vie éternelle? Si elle existe il n'est sans doute pas trop difficile de l'atteindre: vivons donc joyeusement et tâchons d'avoir une mort sainte! Que nous faut-il de plus?

7. Et le voilà, **le sol pierreux et sablonneux**. Celui-ci accepte le grain qui commence à germer, mais le terrain n'offrant pas la moindre humidité, il s'étiole et meurt.

8. De même, **la foi seule ne se maintient jamais si elle n'est pas animée par les œuvres**, comme un homme n'acquiert jamais le sens pratique s'il s'en tient uniquement à la théorie.

9. Vous pouvez rencontrer de nos jours une foule de bavards moralisateurs et religieux. Mais ils se gardent bien de témoigner par leurs efforts personnels; ils ne toucheront même pas une petite pierre pour venir en aide à leur prochain. Et chacun d'eux pense néanmoins avoir accompli quelque chose d'extraordinaire après avoir bien prêché et réussi à faire des adeptes de quelques sots admirateurs et exaltés.

10. Et personne n'a le désir d'essayer de trouver en esprit et en vérité les chemins qui le conduiraient vers le lieu où il entrerait **en contact direct avec Moi**, et qui lui permettrait de recevoir un enseignement vivant de Ma bouche, et qui **le transformerait en bonne terre fertile**.

11. Il y a une multitude de spécialistes en théologie et de théosophes et parmi eux à peine un seul ayant vraiment assimilé l'Évangile de Jean inspiré directement par Dieu: cet Évangile annonce que chacun doit être instruit par Dieu Lui-même!

12. En vérité, si dans Ma grande miséricorde Je n'avais pas de temps à autre secoué quelqu'un comme un maître de maison tance ses serviteurs paresseux, presque pas un seul homme ne saurait, depuis le temps des Apôtres jusqu'à maintenant ce qu'est et ce que signifie la « Parole Vivante », et ce que veut dire « être enseigné par Dieu. »

13. Les théologiens actuels préfèrent Me reléguer au-delà de toutes les étoiles et M'entourer de mystère, m'y laissant dans une lumière inaccessible. Pourquoi agissent-ils ainsi? Pour différentes raisons: d'abord celle-ci par exemple: ils estiment que pas un seul ne peut se rapprocher de Dieu au point de recevoir de Lui un enseignement direct. Une autre raison, qui se base sur la première est la suivante: Dieu a doté l'homme d'intelligence et de raison, et ces dons constituent Sa Parole vivante en l'homme. Celui qui se conforme à cette théorie vit selon la volonté divine, et celui qui développe son intelligence et sa raison est en même temps instruit par Dieu, car nul ne peut recevoir directement Son enseignement, mais uniquement par voie indirecte puisque

Dieu reste si infiniment loin - au-delà de toutes les étoiles - et au milieu d'une lumière inaccessible.

14. Et si, malgré ces thèses théosophiques Je réveille par-ci, par-là un homme et le favorise de Ma Parole vivante, on le désigne aussitôt comme un sot, un idéaliste ou un fou devant l'humanité contemporaine, parfois même comme un charlatan et un trompeur sachant mettre en valeur certaines facultés de son intelligence. Dites-Moi, n'en est-il pas ainsi?

15. Vous connaissez certainement plusieurs des différents hommes qui détenaient la Parole et qui vivaient déjà lors des temps nouveaux, aux 18ème et 19ème siècles, ainsi que bien d'autres des siècles plus reculés. Quel est leur destin? L'oubli et le silence. Il suffit aux gens cultivés de retenir leurs noms. Et les communications que ces hommes ont reçues **directement de Moi** ne les concernent en rien. Et s'il se trouve encore ici et là quelqu'un qui lise un livre parlant de ces choses, il tombe bientôt sur des phrases qui ne cadrent pas avec sa raison. Alors il rejette le tout en bloc et relègue dans l'oubli l'homme qui fut directement instruit par Moi.

16. Dans le meilleur des cas on Me fait encore justice jusqu'à un certain point, mais Mes messagers sont des sots et des imposteurs.

17. Votre temps n'est-il pas ainsi? Je pense que vous le constatez par vous-mêmes.

18. Comme le Royaume céleste n'est pas un lieu se trouvant quelque part mais qu'il est essentiellement un état de la vie, il est en ce moment comme votre temps: mesquin, pauvre, petit, rare.

19. Et là où il se trouve encore, il n'est plus pur. Et peut-on vraiment parler de Royaume céleste s'il lui manque la pureté parfaite? Je vous le dis: le Royaume céleste, sous ce rapport, est très relatif, et ceci parce que chaque sot se complaît en lui-même et se préfère à tout le reste.

20. Et chacun trouve son royaume du ciel dans sa sottise. Si ce royaume est le vrai - le Mien - voilà une autre question. En vérité celui-ci devient rare, étriqué et mesquin. Pourquoi? Parce qu'il n'y a plus de bonne terre fertile chez les hommes! Et dès lors J'aurais beau semer le meilleur grain et le plus pur, il ne ferait que tomber sur les chemins, entre les épines ou sur un sol

rocheux, parfois dans quelque fente en bordure de route. Et ainsi, dans une faille entre les rochers, d'un million de grains, environ mille germent et cent seulement arrivent à maturité. Et voilà toute la récolte du royaume céleste entier! N'est-elle pas rare, parcimonieuse, clairsemée?

21. Cela vous montre, une fois de plus, que tout ce qui a été dit jusqu'à présent est bien fondé, et que les hommes s'intéressent aussi peu à la manifestation extérieure du spirituel qu'aux signes du temps. Ils sont sourds et superficiels. Mais pour le sage ils constituent une écriture dont il extrait facilement la vérité intérieure, car chaque manifestation est produite par une cause agissante. Si la manifestation est bonne et noble, son origine l'est aussi dans la même mesure; si elle est vulgaire, c'est à dire matérielle et mauvaise, sa cause l'est aussi.

22. **Que celui qui veut apercevoir tout le spirituel sous sa véritable forme ne s'attache pas à l'apparence mais qu'il s'en serve uniquement pour découvrir le fondement spirituel.** Et lorsqu'il a trouvé celui-ci, il a devant ses yeux la nature complète du monde spirituel. La suite montrera comment on peut explorer celui-ci en partant de l'apparence.

CHAPITRE 126

Un arbre comme exemple de la nature du monde spirituel.

- 14 décembre 1843 -

1. Au cours de toute la communication dispensée depuis le royaume du soleil spirituel, tout ce qui touche au monde des esprits vous a bien été montré dans le moindre détail, ainsi que son interdépendance avec le monde naturel. Par conséquent on serait tenté de dire maintenant: inutile d'ajouter quoi que ce soit au sujet de la manière de trouver leur cause à travers les apparences, car ce thème a été suffisamment traité.

2. Néanmoins Je dis: l'homme n'a jamais assez de bien, et toujours trop de mal. Car souvent le bien en grande quantité n'arrive pas à améliorer le mal, tandis qu'un peu de mal peut contaminer beaucoup de bien.

3. C'est pourquoi nous devons éclairer, autant que possible, ce sujet par plusieurs exemples pertinents.

4. Regardez **un arbre: sa nature, telle que vous la voyez devant vous, représente la nature entière du monde spirituel** dans ses rapports avec le monde de la matière, dans une correspondance des apparences.

5. Ce que l'arbre a de plus intérieur, le cœur, est ce qui est céleste; le tronc, les branches et les rameaux forment le royaume des esprits qui reçoit sa vie du noyau intérieur (le cœur). Voyez l'écorce protégeant le tronc: c'est l'apparence extérieure de l'arbre. En elle-même, elle est inanimée, mais sous elle se trouve une autre écorce, vivante que vous nommez aubier. Celle-ci figure l'état intermédiaire où le spirituel passe dans la matière.

6. Considérons l'action de l'aubier. Il produit d'abord l'écorce extérieure, et c'est également de cet aubier vivant que part toute la végétation des feuilles caduques, ainsi que la forme extérieure des fleurs et finalement l'enveloppe des fruits.

7. Tous ces éléments ne sont pas permanents; ils tombent lorsqu'ils ont fini de servir.

8. Voyez, **il en va de même avec le monde** et tout ce qui en fait partie. Tout ressemble à l'écorce extérieure, aux feuilles et aux fleurs, et finalement aussi aux fruits, qui sont caducs. Mais l'arbre subsiste, et porte en sa vie intérieure un nombre incalculable d'exemplaires de son image extérieure, et de ce qui apparaît et disparaît. Comment est-il possible de deviner, d'après son apparence extérieure, son contenu intérieur véritable? Je vous le dis: c'est très facile. Vous n'avez qu'à vous représenter son apparence multipliée à l'infini, agissant efficacement dans sa totalité, et vous avez devant vous le fondement du monde spirituel.

9. Vous pouvez trouver la cause fondamentale en prenant en considération l'ensemble de l'action végétative s'étendant sur les nombreuses années de vie de l'arbre: elle ne consiste en rien d'autre qu'en la tendance constante à multiplier la vie et en son affermissement s'intensifiant sans cesse.

10. Ce processus débute simplement en mettant en terre une modeste petite graine. N'importe qui peut vérifier quelle puissance de vie

extraordinaire réside dans cette graine - un gland par exemple - en le prenant dans la main et en le soupesant: il pèse à peine un peu plus que du duvet.

11. Et pourtant, si ce gland insignifiant est mis en terre, la vie végétative qu'il renferme se fortifie, puis un jeune chêne pourvu de deux feuilles seulement apparaît. À ce stade la vie végétative de l'arbre grandissant est encore faible: il dépasse à peine de dix fois le poids du gland lisse. Mais revenez seulement dans trente ans revoir ce chêne: une puissance de vie si considérable s'est développée en lui que vous pouvez attacher plusieurs chevaux à son tronc sans que leur force gigantesque parvienne à le déraciner. Imaginez-le encore à l'âge de cent ans: quel arbre immense et majestueux, et quelle puissance défiant les tempêtes l'habite! Par combien de milliers de fois ce chêne centenaire a-t-il multiplié sa modeste vie végétative originelle dans ses propres glands! Comme il a fertilisé, par le surplus de sa vie végétative, le sol autour de lui et comme il a animé celui-ci pour la multiplication de sa propre puissance de vie!

12. Bref, **un tel arbre est devenu tout un monde vivant**. Et tout cela s'est développé à partir d'un seul petit gland insignifiant!

13. Regardez, de même, une toute petite étincelle de puissance vitale émanant de Moi, est pourvue de la possibilité de croître et de se développer à l'infini. Et voilà à quoi sert l'apparence de l'arbre: à instruire et à dispenser la clarté à chacun:

14. Nous disions tout à l'heure que le feuillage visible prend naissance dans l'aubier, l'écorce vivante, ainsi que la fleur extérieure et même l'enveloppe du fruit. Dans le fruit lui-même, le germe de la graine reçoit une infiniment petite étincelle de la vie générale de l'arbre. La graine mûrit en même temps que le fruit. Elle représente l'apparence de l'homme dans le monde. Sa forme extérieure est très simple et peu expressive, et sa force est minime. Mais il ressemble à un gland s'il est déposé dans le bon terrain de Ma volonté et son germe intérieur se développe jusqu'à devenir lui-même un arbre imposant dont la puissance dépasse celle des innombrables glands antérieurs.

15. **Et voyez, chaque homme porte déjà en lui le germe de son état spirituel, qui forme le véritable monde des esprits. Dans ce monde il**

est une petite étincelle qui doit se fortifier, grandir et devenir un soleil de vie. Son minuscule germe est fait pour se transformer en un puissant et immense arbre de vie. C'est ainsi.

16. Comme un gland renferme à l'état latent d'innombrables forêts d'arbres majestueux qui peuvent naître à partir de son seul germe, l'homme, en sa vie qui paraît insignifiante dans ce monde, porte la potentialité d'un accroissement spirituel infini.

17. Il est dit dans l'Évangile, par la bouche de celui qui avait enterré son talent: *« Je sais que Tu es un homme rigoureux et que Tu veux récolter alors que Tu n'as pas semé. Là où Tu mises un, Tu veux en gagner mille; c'est pourquoi j'ai enterré ce talent, afin de Te donner dans la mesure où Tu m'as donné ».*

18. Et le maître du talent répond: *« Serviteur plein de malice! Puisque tu savais que Je suis un homme **injuste** qui veut récolter sans avoir semé, pourquoi n'as-tu pas porté le talent à un agent de change qui M'en aurait payé les intérêts? »*

19. Regardez, ce passage montre clairement que **Je diffuse la vie par quantités aussi petites que possible dans les régions infinies de Mon Être, afin de recevoir en retour, de chacune de ces particules infinitésimales de vie une masse de vie incalculable.**

20. **Ceci est le fondement véritable et le plus caché de toute vie spirituelle.** Suis-Je donc vraiment un profiteur dur, égoïste et injuste? Oh non! Car en dehors de Moi il n'existe nulle part une vie, et cela pour la raison très simple qu'il n'existe pas, de toute éternité, quoi que ce soit d'extérieur à Moi. **Je suis à tout jamais l'unique source alimentant la vie.**

21. Qu'en adviendrait-il, dans les temps des temps, de la vie, si cette source originelle tarissait? Alors toute vie se réfugierait dans l'infini, et rien ne subsisterait à la fin qu'une infinité éternellement vide, sombre, inanimée!

22. **Mais comme Moi-Même, l'originelle source nourricière de toute vie, Je me renforce en entrant à tout moment, d'une infinité de manières, en Moi-Même, la vie partielle qui s'exprime en vous,**

hommes créés, est potentialisée de la même manière à l'infini, nourrie et fortifiée par Moi.

23. Plus un père est fort, plus ses enfants le sont aussi. Les fourmis produisent des éphémères et non pas des aigles ou des lions. Partout ce qui est faible engendre la faiblesse et ce qui est fort la puissance. Un aigle n'a pas pour petits des colombes timorées, et aucun lièvre ne peut se vanter d'avoir été conçu par un lion.

24. Et puisque vous êtes les enfants d'un Père tout-puissant et portez en vous le germe de la vie du Père, efforcez-vous de faire éclore ce germe dans la bonne terre fertile de Ma volonté, et **augmentez la puissance du Père en vous, et ainsi, dans la même mesure vous deviendrez forts dans le Père.** Car le Père ne demande pas votre force pour Lui, mais pour vous-mêmes, pour que vous deveniez aussi parfaits qu'il l'est Lui, en Lui-Même ou dans le ciel.

25. Voyez, voilà une image qui vous permet de pénétrer, en partant de l'apparence extérieure, jusqu'au sens le plus caché de la vie. Et voici encore une autre image tendant vers le même but.

CHAPITRE 127

Un enfant, image du royaume céleste et de l'univers.

- 16 décembre 1843 -

1. La dernière communication nous a confrontés avec une image vigoureuse rendant possible à chacun, en s'appuyant sur les apparences extérieures, de trouver facilement leur sens intérieur réel. Mais comme le champ est très vaste et que les aspects qu'il produit sont variés à l'infini, l'homme ne dispose jamais de suffisamment d'images pour lui permettre de s'y retrouver avec la lucidité souhaitable, dans chaque circonstance de sa vie

extérieure. C'est pourquoi nous allons passer à une autre figure plus générale, très simple en elle-même mais d'autant plus lourde de sens, pour éclairer davantage encore le problème qui nous intéresse.

2. Que peut-on trouver de plus simple qu'un pauvre enfant innocent? Il a deux pieds lui permettant de se déplacer, un corps rempli de viscères, deux bras mobiles, le tout étant couronné par une tête s'articulant sur un cou. La tête porte deux oreilles restant toujours à la même distance l'une de l'autre, ce qui ne les empêche pas d'entendre simultanément les mêmes sons. Elle est également pourvue de deux yeux fixes mais capables de certains mouvements. Ces yeux permettent de contempler chaque objet séparément. Entre les yeux se trouve le nez pourvu de deux orifices. Il inhale l'air vivant et exhale les impuretés de la tête. Celle-ci possède aussi une bouche dont la partie inférieure seule est mobile: Elle contient des dents fixes et une langue très agile: Le reste du corps est constitué de peau, de chair, de sang, de nerfs, de filaments, de veines et d'os contenant de la moelle. **Voilà l'image de notre enfant.**

3. Mais qui soupçonnerait tout ce qui se cache derrière cette apparence si simple? Qui y distinguerait tout un ciel? Et l'univers en entier?

4. Qui croirait que cette simple figure représente **un conflit, celui de la création entière**, tant dans la sphère spirituelle que dans celle de la nature?

5. Ne remarqueriez-vous pas: chez un enfant cela est à peine perceptible, mais c'est lorsqu'il sera adulte que l'on trouvera sans doute bien des choses dans ses pensées et ses actions témoignant que l'homme fait partie intégrante de la création.

6. Mais Je dis: on n'a pas besoin d'attendre qu'il grandisse, l'enfant nous amènera à la même constatation. **Ses deux pieds attestent Ma sollicitude paternelle** qui vous porte et qui s'exprime par les dix Commandements que vous connaissez bien. Suivant cet ordre, les pieds sont munis de dix orteils, tant pour le soutien que pour le maintien.

7. Mais dans la sphère naturelle ils représentent le système planétaire, qui est également le soutien inférieur d'un système solaire. Oui, la nature des

planètes provoque, comme les pieds de l'enfant, le mouvement primordial de l'immense corps principal du soleil.

8. De cette si courte représentation vous pouvez déjà déduire que dans les pieds de l'enfant est contenu tout l'organisme chargé de la sollicitude d'ordre spirituel, ainsi que la nature planétaire dans l'ordre naturel.

9. Sur les pieds repose le corps, principal atelier où s'élabore le processus de vie. Qui n'y distinguerait pas aussitôt, dans la sphère spirituelle, l'existence de l'amour vivifiant qui émane de Moi? Et qui n'y verrait pas le soleil qui est l'organisme transmettant la vie à tout le système planétaire?

10. Dans le corps, **c'est le cœur qui est le siège fondamental de la vie et l'image la plus claire de l'amour.** Cet amour ne cesse pas d'être actif, et il envoie sa nourriture vers toutes les parties du corps.

11. Proche de cet amour se trouve l'estomac. Celui-ci est la cuisine accueillante dans laquelle l'amour transforme et réchauffe les aliments de son feu avant de les apporter, magnifiquement préparés, dans toutes les parties du corps.

12. Le poumon est comme un autre estomac, une seconde cuisine, où s'élaborent des apports éthériques qui, ajoutés aux nourritures de la première cuisine, les rendent vivantes et aptes à entretenir la vie.

13. L'interaction de ces deux cuisines au centre desquelles se trouve le cœur, est une splendide image de la manière dont le spirituel intervient dans le matériel pour le spiritualiser et le préparer à des destins plus hauts. Et tout cela se produit par l'intermédiaire toujours agissant du cœur, cette image très fidèle de l'amour!

14. Qui méconnaîtrait, après cela, Ma propre action basée sur l'amour, et comme, d'un côté Je rassemble inlassablement tout ce qui se perd, le fais recuire dans la cuisine de la création matérielle et le vivifie par le souffle de Ma grâce et de Ma miséricorde, depuis la seconde cuisine qui est le ciel et qui est comme le poumon en l'homme.

15. Chaque respiration de l'homme témoigne de mon intervention incessante des cieux, pour que la vie consiste en cela que grâce à Mon action la mort est constamment transformée en vie.

16. Celui qui est capable de penser avec quelque discernement ne sera pas sans être illuminé par cette image prodigieusement adéquate: Mais poursuivons.

17. Des deux côtés du corps se trouvent **des mains. Sur le plan spirituel celles-ci représentent l'amour agissant**, qui peut se déployer largement dans l'espace, œuvrer et créer librement.

18. Les mains représentent donc Ma puissance indépendante et libre, mais qui, néanmoins, ne se manifeste pas **en dehors de l'ordre fondamental fixé dans l'éternité**, car chaque main se termine par des doigts, dont le nombre est le même que celui des orteils. La seule différence consiste en ce que les extrémités des pieds sont tenues de suivre la direction de ceux-ci, tandis que **les doigts des mains symbolisent l'activité libre au sein de cet ordre.**

19. Ainsi un homme qui n'aurait pas effectué une renaissance spirituelle est à mettre en parallèle avec l'ordre lié des pieds, et un homme né à nouveau sur le plan spirituel peut se comparer à l'ordre libéré des mains.

20. Celui qui est capable de réfléchir trouvera la vérité correspondante, surtout s'il considère aussi le soleil selon la nature, dont les rayons jaillissent librement et représentent visiblement ses mains agissant en toute liberté.

21. Il nous reste la tête, une partie solide dominant le corps, qui, en elle-même, avec sa forme arrondie, résume un homme achevé dans sa sphère spirituelle. Elle a pour pieds les oreilles qui lui servent à se transporter. Les yeux sont ses bras qui lui permettent d'atteindre un rayon important. Le nez est le poumon, la bouche l'estomac. A l'intérieur de celle-ci la langue remplit la fonction du cœur, et contribue à transformer tant les nourritures spirituelles que les nourritures matérielles. Pour les matérielles, en mettant les aliments sous les dents pour les broyer, puis en aidant à les avaler, elle continue ainsi leur transformation. Mais la langue extériorise aussi les pensées intérieures en les traduisant en paroles compréhensibles, et elle procure à la voix des sons articulés.

22. Le cerveau correspond aux entrailles de l'homme, **ou alors à sa vie spiritualisée et affinée.**

23. **Et ainsi l'homme présente à notre réflexion, par son aspect général et sa forme toute simple, les trois degrés que nous portons en nous: notre appartenance physique à la matière est figurée par les pieds touchant le sol; notre sphère spirituelle, qui a encore beaucoup à faire et à lutter, reste plus ou moins tributaire de notre corps; et enfin notre sphère céleste est en rapport avec la tête.** Celle-ci, bien qu'elle soit de constitution ferme et intransformable, nous permet de disposer d'un rayon d'action infiniment plus vaste puisque les parties formant la tête de l'homme physique atteignent des objets plus lointains et abstraits que les parties formant le corps.

24. Voilà donc une image toute simple mais claire. Et dans cette figuration des apparences extérieures réside **le contenu entier du ciel, le monde des esprits soumis dans sa totalité au ciel, et aussi le monde dans toutes ses particularités naturelles, dépendant également du ciel et du monde des esprits.**

25. Je pense que si vous contemplez cette image, surtout dans la simplicité d'un enfant innocent, vous trouverez aisément sous cette apparence et toutes les autres qu'il vous sera donné de découvrir, leur fondement véritable. Nous avons donc vu assez d'images, et il ne nous reste plus qu'à ajouter une post-face ⁷⁴ à ce livre, indiquant comment celui-ci peut être lu et utilisé avec profit.

⁷⁴Cette post-face a paru sous forme d'un petit opuscule sous le titre: EXPLICATIONS DE TEXTES BIBLIQUES. Il est disponible en format pdf sur le site retourduchrist.fr

Table des matières

CHAPITRE 1	
<i>Porter le Seigneur. Comment, quand, où ?</i>	3
CHAPITRE 2	
<i>Grandeur d'un Enfant de Dieu venant de la Terre</i>	7
CHAPITRE 3	
<i>Pas de félicité croissante sans activité</i>	12
CHAPITRE 4	
<i>Les trois Cieux. Leur structure</i>	15
CHAPITRE 5	
<i>De l'amour. Amour du prochain par amour pour Dieu et amour pour Dieu par amour du prochain</i>	20
CHAPITRE 6	
<i>Particularités des Apôtres représentés par un insigne</i>	25
CHAPITRE 7	
<i>La table préparée pour la Cène, avec l'agneau pascal, le pain et le vin</i>	29
CHAPITRE 8	
<i>La grande signification du repas, en particulier pour la Terre. Sortie de la sphère de l'Évangéliste Marc</i>	33
CHAPITRE 9	
<i>Diversité des sphères des esprits parfaits. Chacun concourt ainsi à la béatitude de tous</i>	39
CHAPITRE 10	
<i>Différence entre la lumière de la foi et la lumière de l'amour. L'esprit dans l'homme</i>	44
CHAPITRE 11	
<i>L'Univers tout entier et le Ciel sont en vous !</i>	49
CHAPITRE 12	
<i>La juste édification – Développement de ce qui est en vous</i>	54
CHAPITRE 13	
<i>Jésus, le Nom de tous les noms. L'effet de ce Nom, lorsqu'il est prononcé. Le mystère de l'incarnation de Dieu en Christ</i>	59

CHAPITRE 14	
	<i>L'amour, le grand moyen de la connaissance.....</i> 63
CHAPITRE 15	
	<i>Les trois sages venus de l'Orient. La grande signification de notre Terre.....</i> 68
CHAPITRE 16	
	<i>Deux sortes d'hommes – les créatures et les enfants du Seigneur. Conditions pour devenir enfant de Dieu.....</i> 75
CHAPITRE 17	
	<i>Au cœur des conditions : peux-tu aimer Dieu ?.....</i> 80
CHAPITRE 18	
	<i>La force de volonté de l'esprit unie au Seigneur fait des miracles.....</i> 85
CHAPITRE 19	
	<i>Une nouvel endroit. - Un palais encore plus somptueux situé sur une hauteur.....</i> 90
CHAPITRE 20	
	<i>Description d'une somptuosité jamais pressentie.- Parole de la somptuosité de l'hiver et de la chaleur du printemps..</i> 95
CHAPITRE 21	
	<i>Le bois sur l'autel mis en flammes par l'amour.....</i> 99
CHAPITRE 22	
	<i>Révélation par l'ancien des conditions pour devenir enfant de Dieu.....</i> 103
CHAPITRE 23	
	<i>Sage discours de l'ancien à son peuple.....</i> 107
CHAPITRE 24	
	<i>Prière intellectuelle et prière du cœur.....</i> 111
CHAPITRE 25	
	<i>Différences entre les enfants du soleil et les enfants de Dieu.</i> 115
CHAPITRE 26	
	<i>Régions et conditions de vie sur un soleil central.....</i> 119
CHAPITRE 27	

<i>Pourquoi il n'y a presque pas de vie animale sur les soleils centraux. Un éclairage sur la parabole du jeune homme riche.....</i>	124
CHAPITRE 28	
<i>Vers une autre région du soleil central. L'amour, fondement de la foi et de l'espérance, mais aussi fruit de ces deux vertus.....</i>	129
CHAPITRE 29	
<i>Continuation du voyage, en ligne droite avec une ferme volonté.....</i>	134
CHAPITRE 30	
<i>Continuation du voyage. Deux obstacles à une prière efficace : le manque de connaissance et l'amour du monde.</i>	139
CHAPITRE 31	
<i>Continuation du voyage. Correspondance avec le passage de la vie matérielle à la vie spirituelle.....</i>	144
CHAPITRE 32	
<i>Continuation du voyage. L'environnement du palais est en correspondance avec les circonstances de la vie de l'être humain.....</i>	150
CHAPITRE 33	
<i>Le palais solaire. Splendeur inexprimable et jeux de lumière enchanteurs.....</i>	155
CHAPITRE 34	
<i>Détails du palais et leurs correspondances.....</i>	159
CHAPITRE 35	
<i>Les installations du palais sont en correspondance avec la progression spirituelle.....</i>	163
CHAPITRE 36	
<i>Ce qu'est l'homme avec toutes ses connaissances extérieures.....</i>	167
CHAPITRE 37	
<i>Au 4ième étage. L'homme naturel et l'homme spirituel divin.</i>	171
CHAPITRE 38	

<i>Au 5ième étage. Les étapes successives du développement de l'esprit humain.....</i>	175
CHAPITRE 39	
<i>Montée au 6ième étage. Dans l'état de peur, l'homme montre ses faiblesses.....</i>	179
CHAPITRE 40	
<i>Au 6ième étage. De l'amour vers la sagesse.....</i>	183
CHAPITRE 41	
<i>Ordre et harmonie de l'amour et de la sagesse.....</i>	187
CHAPITRE 42	
<i>La sagesse absolue est transparente et dure comme le diamant.....</i>	191
CHAPITRE 43	
<i>La sagesse absolue ne convient pas à un esprit encore lié.</i>	195
CHAPITRE 44	
<i>De l'entrée dans la vie de l'esprit.....</i>	200
CHAPITRE 45	
<i>La sagesse divine-spirituelle est folie pour le monde.....</i>	204
CHAPITRE 46	
<i>Interpénétration de l'éternité et du temps.....</i>	209
CHAPITRE 47	
<i>Au neuvième étage. Différence entre la lumière de la sagesse et la lumière de l'amour.....</i>	213
CHAPITRE 48	
<i>Les douze piliers porteurs de vie.....</i>	218
CHAPITRE 49	
<i>La clé des mystères spirituels.....</i>	223
CHAPITRE 50	
<i>Différence entre être amoureux et aimer le Seigneur.....</i>	228
CHAPITRE 51	
<i>Le Fondement de toute chose et de toute manifestation.....</i>	231
CHAPITRE 52	
<i>Au dixième étage. Question et réponse, leur nature.....</i>	237
CHAPITRE 53	

<i>Onzième galerie. L'amour pour le Seigneur et l'amour qui en dérive pour le prochain, conduisent à la perfection de la vie.</i>	242
CHAPITRE 54	
<i>Montée dans la douzième galerie. Du progrès de l'esprit.</i>	247
CHAPITRE 55	
<i>Sur le toit de l'édifice. Description de cette esplanade ronde.</i>	252
CHAPITRE 56	
<i>Pourquoi est-on si seul au milieu de tant de splendeur ?</i>	256
CHAPITRE 57	
<i>Chaque monde a ses lois et son ordre d'existence.</i>	260
CHAPITRE 58	
<i>Rencontre avec les habitants de ce soleil central.</i>	266
CHAPITRE 59	
<i>Conditions pour devenir enfant de Dieu sans incarnation sur la Terre.</i>	270
CHAPITRE 60	
<i>Éclaircissements supplémentaires pour l'obtention de la filiation divine. De l'Incarnation du Seigneur.</i>	275
CHAPITRE 61	
<i>Humilité et filiation divine.</i>	280
CHAPITRE 62	
<i>La vraie humilité, le vrai amour, la vraie filiation divine.</i>	285
CHAPITRE 63	
<i>De l'essence de la filiation divine.</i>	289
CHAPITRE 64	
<i>Promesse générale des habitants de ce soleil central de s'engager sur la voie de la filiation divine.</i>	293
CHAPITRE 65	
<i>Apparition de notre Soleil spirituel. Il a un tout autre aspect que dans la sphère du Seigneur.</i>	298
CHAPITRE 66	
<i>Esprit commun et en même temps esprit particulier.</i>	302
<i>Pourquoi la forme générale d'une communauté céleste est-elle la forme humaine ?</i>	302

CHAPITRE 67	
	<i>Entrée dans le royaume. Méthode pratique pour l'auto-développement spirituel des enfants.....</i>
	307
CHAPITRE 68	
	<i>Leçon de choses progressive enseignée par degrés.</i>
CHAPITRE 69	
	<i>L'école céleste des sciences naturelles et de l'histoire universelle.....</i>
	315
CHAPITRE 70	
	<i>L'enseignement de la nature et de la formation de la terre.</i>
	319
CHAPITRE 71	
	<i>La sainte école de la vie.....</i>
	323
CHAPITRE 72	
	<i>La salle de la création de l'homme.....</i>
	328
CHAPITRE 73	
	<i>L'école des douze Commandements de Dieu.....</i>
	332
	<i>La première salle. Explication du premier Commandement.</i>
	332
CHAPITRE 74	
	<i>Comment doit-on chercher Dieu?.....</i>
	337
CHAPITRE 75	
	<i>La nostalgie de Dieu: une preuve de son existence.....</i>
	341
CHAPITRE 76	
	<i>Deuxième et troisième salles. Enseignement des 2ème et 3ème Commandements.....</i>
	346
CHAPITRE 77	
	<i>Le 4ème Commandement dans la quatrième salle - à comprendre dans le sens spirituel.....</i>
	350
CHAPITRE 78	
	<i>Le 5ème Commandement dans la cinquième salle, révélé dans son sens spirituel.....</i>
	353
CHAPITRE 79	
	<i>Le 6ème Commandement dans la sixième salle.....</i>
	356
CHAPITRE 80	
	<i>Deux sortes d'amour.....</i>
	360

CHAPITRE 81	
<i>Qu'est-ce que la fornication?</i>	363
CHAPITRE 82	
<i>La septième salle. Le 7ème Commandement.</i>	367
CHAPITRE 83	
<i>Que signifie le terme voler?</i>	370
CHAPITRE 84	
<i>Suggestions à propos du problème social.</i>	373
CHAPITRE 85	
<i>La huitième salle. Le 8ème Commandement. Son masque matériel. Le chemin qui mène au mensonge.</i>	377
CHAPITRE 86	
<i>Qu'est-ce qu'un faux témoignage?</i>	380
CHAPITRE 87	
<i>La neuvième salle. Le 9ème Commandement.</i>	384
CHAPITRE 88	
<i>Considérations sur le 9ème Commandement.</i>	389
CHAPITRE 89	
<i>Le sens intérieur du 9ème Commandement.</i>	395
CHAPITRE 90	
<i>De la bénédiction d'une sage limitation.</i>	399
CHAPITRE 91	
<i>Qui pèche contre l'ordre divin originel du 9ème Commandement?</i>	401
CHAPITRE 92	
<i>L'esprit de lucre - Le plus condamnable aux yeux du Seigneur.</i>	403
CHAPITRE 93	
<i>La dixième salle - Le 10ème Commandement.</i>	407
CHAPITRE 94	
<i>Qui est le « tu » du 10ème Commandement?</i>	410
CHAPITRE 95	
<i>Exemples d'interprétation erronée de ce commandement.</i>	412
CHAPITRE 96	
<i>La raison pour laquelle le véritable sens de ce commandement a été voilé.</i>	417

CHAPITRE 97	
	<i>Le véritable sens du dixième Commandement.....</i> 422
CHAPITRE 98	
	<i>La 11e salle. Le 11e Commandement. L'amour de Dieu... </i> 427
CHAPITRE 99	
	<i>L'amour de Dieu: substance originelle de toutes les créatures.....</i> 431
CHAPITRE 100	
	<i>Que signifie: aimer Dieu par-dessus tout?.....</i> 434
CHAPITRE 101	
	<i>En quoi consiste l'amour pour Dieu?.....</i> 438
CHAPITRE 102	
	<i>Comment aimer Dieu au-dessus de tout.....</i> 443
CHAPITRE 103	
	<i>La douzième salle. Le 12ème Commandement. L'amour du prochain.....</i> 446
CHAPITRE 104	
	<i>En quoi consiste le véritable amour du prochain?.....</i> 451
CHAPITRE 105	
	<i>L'enseignement pratique de l'amour du prochain tel qu'il est enseigné aux élèves de l'au-delà.....</i> 455
CHAPITRE 106	
	<i>La nature et les conséquences du vice.....</i> 460
CHAPITRE 107	
	<i>Dans le second enfer.....</i> 463
CHAPITRE 108	
	<i>La Création entière ne contient rien qui puisse être anéanti.</i> 466
CHAPITRE 109	
	<i>Images des premier et second enfers.....</i> 470
CHAPITRE 110	
	<i>Selon son individualité chaque homme porte en soi le ciel comme l'enfer.....</i> 473
CHAPITRE 111	
	<i>Corps, esprit, principes de vie.....</i> 476
CHAPITRE 112	

<i>Images terrestres de l'enfer fondamental.....</i>	479
CHAPITRE 113	
<i>Un autre aspect de l'enfer inférieur.....</i>	481
CHAPITRE 114	
<i>Esprit de domination et suffisance: semences de l'enfer... </i>	484
CHAPITRE 115	
<i>Fruits mûrissant pour l'enfer.</i>	
CHAPITRE 116	
<i>Dans l'état spirituel tous les secrets sont dévoilés.....</i>	490
CHAPITRE 117	
<i>Ciel et enfer - Les polarités dans l'homme.....</i>	493
CHAPITRE 118	
<i>Principes célestes et infernaux.</i>	
CHAPITRE 119	
<i>L'esprit, créateur de son propre univers.....</i>	500
CHAPITRE 120	
<i>Poursuite de l'instruction des élèves de l'au-delà. Le Hadès ou le royaume intermédiaire.....</i>	503
CHAPITRE 121	
<i>Chaque vie a ses propres voies désignées par l'amour du Seigneur.....</i>	506
CHAPITRE 122	
<i>Continuation de la conduite des élèves en passant par les planètes et les sept caractéristiques du soleil vers leur but céleste.....</i>	509
CHAPITRE 123	
<i>Coup d'œil rétrospectif sur les dix sphères spirituelles parcourues.....</i>	512
CHAPITRE 124	
<i>Chaque homme porte en lui une semence différente pour le développement de son monde spirituel intérieur.....</i>	514
CHAPITRE 125	
<i>Le royaume céleste est comme le temps que nous vivons... </i>	517
CHAPITRE 126	
<i>Un arbre comme exemple de la nature du monde spirituel.</i>	521

CHAPITRE 127

Un enfant, image du royaume céleste et de l'univers.